L'honnêteté est encore la meilleure politique. -- Les succès de la "Patrie" sont là pour le prouver.

La Patrie

La "Patrie" est l'organe de la tribune du peuple. -- Le premier article de son programme est de travailler pour le bien-être de tous.

30e ANNEE — No 148 — 1ere SECTION — DE 1 A 8 | MONTREAL, SAMEDI, 15 AOUT 1908 | LE NUMERO: DEUX CENTINS

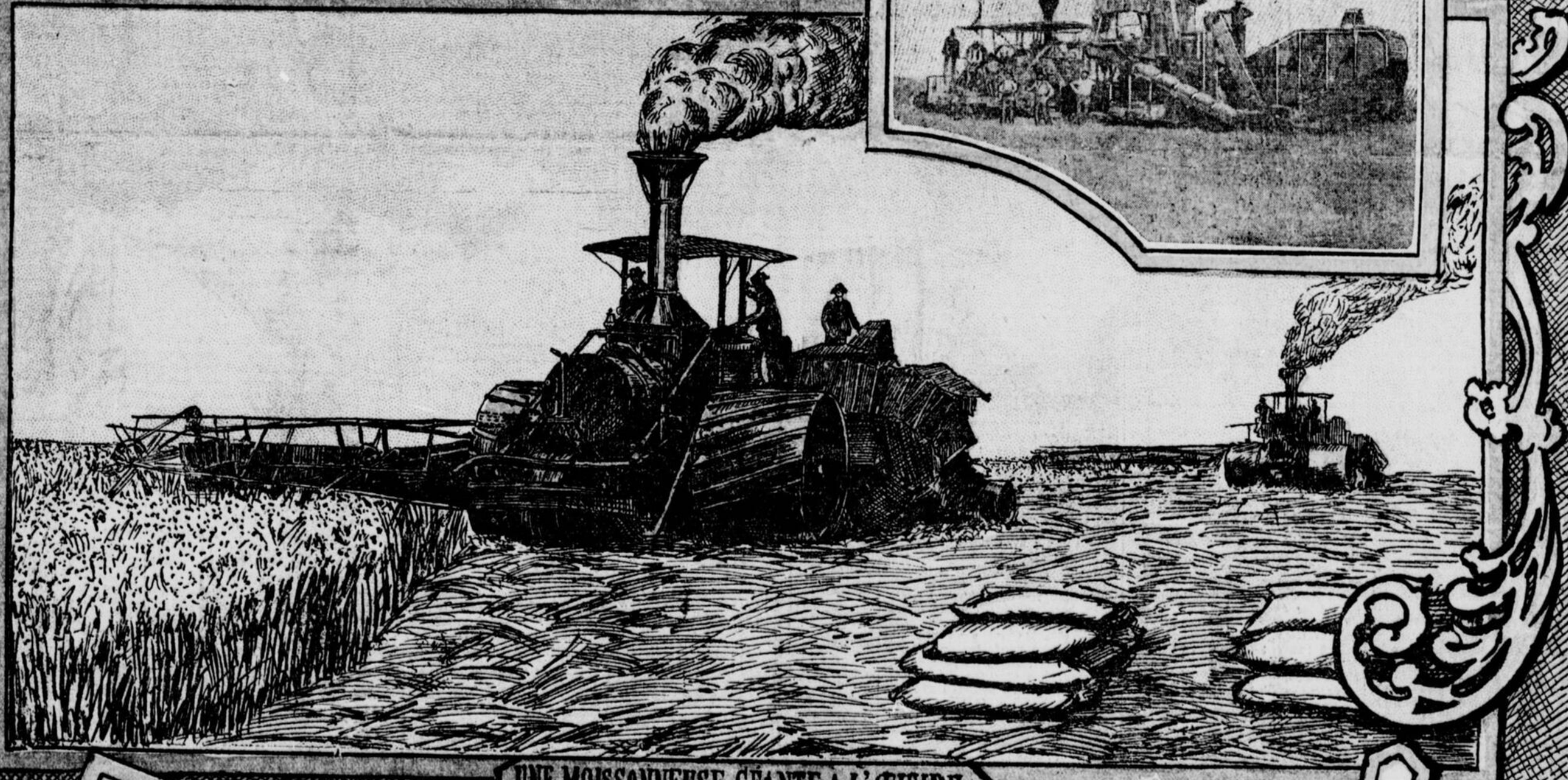
Ouvrières Géantes de la Moisson



LES MACHINES AGRICOLES DANS LE FAR-WEST AMERICAIN
UNE MOISSONNEUSE TRAINÉE PAR VINGT-CINQ MULES



UNE MACHINE QUI FAIT L'OUVRAGE DE CINQUANTE CHEVAUX



UNE MOISSONNEUSE GÉANTE A L'ŒUVRE



LA RÉCOLTE DU BLÉ EN CALIFORNIE
UNE MOISSONNEUSE GÉANTE



LA FORCE MOTRICE DE L'AVENIR
-LE MOTEUR A PÉTROLE-



PETIT COURRIER DE TANTE ZANNE

ROLAND BEAUDRY—Cher petit ami je suis vraiment désolée de cet inexplicable retard, et nous allons immédiatement tout réparer. Tu me diras ensuite si tu as été bien content.

MUGUETTE—C'est gentil de parler ainsi à tante Zanne, et je t'en remercie effectueusement. Je te souhaite un beau voyage, Muguette chérie et j'attends la grande lettre... où tu me demanderas quelque chose que je t'accorderai bien sûr.

PAULINE—Merci petite Pauline, tu es une chère mignonne dont l'affection est douce et consolante. Aime toujours ta tante Zanne qui saura te rendre toute ta tendresse.

LOUIS—La petite place t'est bien vite accordée, mon cher petit, et puisse le Nid te devenir si cher que tu ne pourras jamais le quitter.

PAULETTE S.—Crois-tu que tante Zanne ne s'est pas ennuyée, elle sans nouvelles de sa petite Paulette, que tant elle chérit. Je fête ton retour, ma fillette, et surtout ne quitte plus le "Nid" où toujours je t'attends.

ROLANDE—Si je vais t'aimer encore. Petite fille peux-tu douter de la tendresse de

TANTE ZANNE.

L'EDUCATION D'YVONNE

(Suite)

" Dou-Mimi avait quinze ans lorsque la renommée du célèbre docteur Pilulos arriva jusqu'à la cour. On racontait des choses si merveilleuses de ce savant incomparable, que le roi et la reine conçurent l'espoir que leur méchant fils pourrait guérir de son infirmité. Ils envoyèrent au docteur Pilulos le meilleur avocat du royaume ; cette précaution ne fut pas inutile, car le grand médecin était à la veille de partir pour les antipodes, et une invitation ordinaire ne l'eût point détourné de son voyage. Il monta donc avec le messager du roi dans un carrosse attelé de six chevaux arabes. Ils voyagèrent pendant quinze jours et quinze nuits, sans prendre d'autre nourriture que des pilules dont la propriété singulière était de nourrir sans donner la moindre satisfaction aux convives.

" Ce régime n'était nullement du goût de l'avocat, habitué à une meilleure table.

" Un jour, il était midi, la reine se tenait sur son balcon depuis cinq heures du matin, lorsque le courrier des voyageurs vint mettre fin à son anxiété.

" Le roi et la reine descendirent l'escalier pour recevoir l'illustre docteur. Après avoir rendu ses hommages, Pilulos donna l'ordre de monter dans son appartement des caisses de pilules qu'il s'en allait distribuer à la pauvre humanité.

" La seule vue de Pilulos rassura la reine. C'était un personnage digne d'inspirer la confiance. Il était très grand, droit comme le fils d'un maître de danse ; son pied aurait volontiers servi d'aune à un marchand anglais, et il n'y avait certes pas un gantier dans la capitale qui possédât une enseigne comme la main du docteur. Assurément, pensait la reine, cet homme fera grandir mon fils, mon cher Dou-Mimi.

" Jamais visite médicale ne fut l'objet de tant d'honneur. Le roi fit asseoir Pilulos à sa table, le combla d'attentions et de compliments. Cependant la reine commençait à se fatiguer de son rôle ; elle aurait voulu parler en souveraine et ordonner au docteur d'aller voir le prince. Il n'en fut point ainsi : sur le désir qu'en témoigna le roi après plusieurs heures de conversation, le docteur déclara qu'il ne voyait jamais de malades le soir, et il pria qu'on lui amenât le prince le lendemain matin à cinq heures.

" —Y pensez-vous, docteur ! s'écria la reine, cinq heures du matin ! Mon fils ne se lève jamais avant midi.

" —Je suis désolé d'être dans l'obligation de contrarier Son Altesse. Cinq heures, répéta-t-il en étendant sa grande main ; c'est l'heure favorable à la science et aux malades."

FANNY. — Madame, Pilulos me fait peur ; j'aimerais mieux rester petite toute ma vie que de l'avoir pour médecin.

—Rassurez-vous, Fanny ; les enfants comme vous n'ont nullement besoin de Pilulos.

" Le docteur se retira sans avoir fait la moindre concession à la reine.

" —Cet homme a vraiment l'air d'un savant, dit le roi à la reine.

" —J'en conviens, mais je vois qu'il a des systèmes comme tant d'autres. Je vous le demande, comment nous y prendrons-nous pour faire lever Dou-Mimi à cinq heures? Il en sera malade."

" La reine était dans l'erreur. Son fils ne trouva point d'obstacle ; c'était un véritable enfant gâté, c'est-à-dire égoïste, et par conséquent tout ce qui concernait sa petite personne l'intéressait beaucoup. Passant d'un excès à l'autre, il ne voulait point se coucher, afin d'être plutôt prêt pour se rendre chez le docteur.

" C'était la première fois que la volonté de la reine était conforme à celle de son fils. La mère en eut une telle joie, qu'elle fit préparer des jeux et des divertissements pour Dou-Mimi ; comme il était très gourmand, on lui servit, et toute la nuit, d'excellente pâtisserie.

Anna. — C'était grand dommage.

—A cinq heures précises, la reine et son fils étaient dans les appartements de Pilulos. Le bon ordre de la chambre témoignait que cet étrange personnage ne s'était point couché. Il était entouré de petites tasses d'or contenant des pilules de toutes les couleurs. La reine eût souhaité de savoir s'il les avait fabriquées pendant la nuit, elle n'osa pas le demander. Le docteur avait un costume particulier : il portait sur la tête une calotte d'écaille blonde, qu'entouraient plusieurs rangées de pilules d'argent, de corail et d'émeraude, disposées symétriquement suivant leur grosseur ; sa robe de chambre était d'une trame d'argent unie, parsemée de pilules d'or ; enfin il roulait dans ses doigts une grosse pilule noire.

" Pilulos considérait attentivement Dou-Mimi. Il passait ses longs doigts dans sa barbe grise en fixant un œil étincelant sur le malade. La reine et son fils respiraient à peine.

" —Je puis assurer Votre Majesté, dit-il enfin, que je connais la maladie du prince ; c'est même une maladie très ordinaire chez les jeunes seigneurs. Que Votre Majesté se rassure ; je demande seulement une année pour que le prince Dou-Mimi soit un des plus beaux cavaliers du royaume."

" Peu s'en fallut qu'un double évanouissement n'eût lieu, tant était vive la joie de la mère et du jeune homme. Comme leur vanité froissée allait se venger de ces vexations quotidiennes que la dignité de leur rang n'avait pu arrêter !

" —Cependant, ajouta Pilulos, le cas n'en offre pas moins de grandes difficultés. Il faut que le malade suive un régime ; et puis-je compter sur la docilité et l'exactitude du prince ? "

" Dou-Mimi assura sa mère et le docteur qu'il suivrait aveuglément les prescriptions de Pilulos.

" —Eh bien, voici une caisse de pilules : il en faudra prendre mille par jour pendant une année entière; tous les trois mois on mesurera le prince pour constater les progrès de sa taille ; malgré le peu de temps dont je peux disposer, je resterai huit jours à la cour, afin de commencer la cure de ce cher héritier, et aussi dans l'espoir de prouver à Votre Majesté que je mérite la confiance dont elle m'honore.

" —Cher docteur, dit la reine en pleurant, jusqu'à ce jour, je me croyais riche, maintenant je me trouve pauvre ; je voudrais posséder toutes les richesses de la terre pour les partager avec vous."

Fanny. — Oh ! j'ai cru qu'elle voulait tout lui donner.

Madame de Néris. — Non, ma chère, la reconnaissance est une vertu de modération.

" Pilulos voulut administrer la première dose à son royal client. Il ouvrit une caisse de pilules vert pistache, fort agréables à la vue ; il les prit une à une avec une pince en pattes d'écrevisse montée en argent, et en fit avaler deux cents à Dou-Mimi. Elles étaient fort amères. N'importe : l'espoir de grandir flattait tellement le jeune prince, qu'il ne fit pas la moindre grimace. La reine ne pouvait en croire ses yeux. Le malade docile se rendit exactement chez son médecin ; il fit bien voir avec quelle ardeur il souhaitait de devenir un beau jeune homme.

" Le roi et la reine avaient d'abord voulu garder le secret ; mais l'espérance est indiscrète. La cour reprit le mouvement et la gaieté d'autrefois. Dou-Mimi était doux comme un mouton : il avalait ses pilules sans hésiter ; il passait la journée à se regarder dans la glace et à se mesurer ; il faisait mille projets pour l'année suivante, s'entretenant déjà avec son valet de chambre de tout ce qu'il faudrait pour sa toilette.

" La semaine étant finie, Pilulos voulut mesurer lui-même son cher malade. On fit de cette séance une solennité : les grands personnages de l'Etat furent invités, et l'œil le plus impartial vit, en effet, que Dou-Mimi avait grandi de cinq lignes dans l'espace de huit jours. La nouvelle s'en répandit par tout le royaume, et aussitôt une foule de petits messieurs écrivirent au docteur en le suppliant de retarder son départ. Le roi et la reine joignirent leurs instances à celles de leurs sujets. Pilulos ne put résister. La science du docteur ne se bornait pas seulement à faire grandir ; on lui attribuait des connaissances propres à guérir tous les maux et tous les caractères défectueux. On racontait des choses merveilleuses. De sorte que plus d'une maman se proposait de conduire ses enfants à ce grand médecin : nous verrons bientôt comment ils s'en trouvèrent. !

" Un bal fut donné à la cour en signe de réjouissance ; Pilulos refusa absolument de se montrer, ce qui mécontenta beaucoup les curieux.

" Il était quatre heures du matin, le calme régnait au château. Une femme enveloppée d'une mante bleue traversait les corridors silencieux ; elle tenait à la main une lampe dont la clarté mystérieuse suffisait à peine pour éclairer les pas de celle qui la portait ; cette femme s'arrêtait, hésitait à aller plus loin ; enfin, rassurée par le silence de la nuit, elle s'avança vers la porte de Pilulos. Au moment de frapper, un bruit étrange fixa son attention ; s'étant approchée de la porte, elle crut distinguer que la chambre était remplie d'une clarté extraordinaire ; plusieurs personnes causaient dans une langue étrangère, et une odeur de parfums se répandait dans le corridor. Tout ce mystère avait fait changer de résolution à la dame ; elle allait se retirer lorsque sa main heurta légèrement la porte. Pilulos se présenta en priant la reine d'entrer.

" Le docteur était seul, cependant il était évident que plusieurs personnes étaient venues dans cette chambre.

" L'appartement était plein d'une fumée dont l'odeur incommodait la reine. Pilulos ouvrit la fenêtre, et aussitôt trois grands oiseaux s'envolèrent.

" —Eh bien, Madame, dit le docteur, sans remarquer la préoccupation de la reine, quel motif me vaut votre visite matinale ?

" —Ma confiance en vous, docteur est sans bornes : je viens vous consulter pour un cas auquel les plus habiles médecins n'ont jamais rien entendu ; ils sont tous des ânes sur ce point, et vous, grand Pilulos, cher Pilulos, je suis persuadée que votre génie a découvert une science inconnue jusqu'ici.

" —Peut-être, Madame ; mais parlez, je ne puis rien dire sans connaître l'état de Votre Majesté.

" —Ce n'est pas précisément ce qu'on appelle une maladie.

" —Une indisposition sans doute?

" —Non, je me porte bien... docteur. N'est-ce pas une chose désolante, lorsqu'on a été belle, jeune, de voir chaque jour sur son visage l'empreinte perfide du temps ? Docteur ! docteur ! si vous pouviez me rendre ma beauté, ou seulement arrêter ces rides indiscrètes, je serais contente, et tout ce qui m'appartient serait à vous."

Anna. — La vilaine ! elle ne voulait donner que la moitié de ses richesses pour Dou-Mimi, et maintenant elle renonce à tout pour ne pas vieillir !

—Jusqu'alors le visage de la reine avait été caché sous sa mante. Pilulos déclara qu'il ne pouvait répondre à une pareille question sans considérer attentivement le visage qui avait à se plaindre des mauvais procédés du temps.

" La reine désirait si vivement résister aux attaques du temps, qu'elle abaissa courageusement sa mante et se montra dans la simplicité du bonnet de nuit, qui n'en avait pas moins ses rigueurs, tout royal qu'il était.

" Pilulos avait des yeux de lynx : c'était un grand coquin qui vous comptait à distance les cheveux blancs d'une tête et les rides d'un visage. La reine s'inclinait humblement, héroïquement, sous ce regard scrutateur.

" —Votre Majesté n'est pas la première qui mette ma science à cette épreuve, dit le docteur après réflexion. Que de cures j'ai entreprises sans jamais réussir ! et pourtant, ajouta-t-il avec affection, la chose n'est pas impossible. Mais pas une femme encore n'a pu se soumettre au régime que je lui ai prescrit... ; je doute donc que Votre Majesté...

" —Ayez confiance, docteur. Jamais vous ne trouverez une soumission comparable à celle dont je ferai preuve ; parlez, cher docteur, parlez, je vous en conjure."

" Le médecin faisait l'inexorable, l'incrédule : l'expérience, disait-il, lui avait appris l'impossibilité de conduire à bonne fin un pareil traitement. L'inflexion de sa voix contredisait ses paroles. La reine saisit cette nuance, et, loin de se laisser décourager par un premier refus, elle redoubla ses instances. Enfin, le docteur se laissa persuader à son tour et promit à la reine de lui remettre une consultation avec son départ. Transportée de joie, la reine se cacha le visage et regagna son appartement.

(A suivre)

CONTES POUR LES ENFANTS

LE NAVET

Un pauvre jardinier, ayant soigneusement cultivé des navets dans son jardin, en eut un dont l'excessive grosseur faisait l'étonnement de tout le monde. "Allons le porter au château, dit-il, et faisons-en hommage à monseigneur, car il aime à voir les champs et les jardins bien cultivés."

En conséquence il porta le navet au château. Le seigneur lui accorda tous les éloges que méritait sa conduite laborieuse, le remercia de son attention, et lui donna deux louis d'or.

Un paysan du même village, qui était assez riche et très avare, entendit parler de cela, et se dit : "Je ne ferais pas mal d'aller offrir sur-le-champ à monseigneur le plus beau de mes moutons. Puisqu'il donna deux louis d'or pour un navet, il me donnera bien davantage pour un beau mouton !" Ainsi dit, ainsi fait.

Il attacha une corde au cou de son mouton, le mena au seigneur, et le pria de bien vouloir l'accepter. Celui-ci pénétra aussitôt le motif de vil intérêt qui avait porté cet avare paysan à lui offrir ce cadeau. Piqué de cette feinte générosité, il refusa d'accepter le présent.

Mais le paysan le supplia instamment de ne pas refuser cet hommage. Le sage seigneur lui dit enfin : "Eh bien ! puisque vous my forcez jaccepte votre cadeau ; mais comme je ne veux pas être moins généreux envers vous que vous envers moi, je vous donnerai en retour quelque chose qui m'a coûté le triple de la valeur de votre mouton." En achevant ces mots, il offrit à l'avare interdit et consterné... le gros navet dont celui-ci avait entendu parler.

L'estime générale est pour un noble cœur;
Mais un vil hypocrite est partout en horreur.

LE CHOU

Deux compagnons ouvriers, Joseph et Benoît, faisant route ensemble, passaient un jour près d'un jardin potager situé au bout d'un village.

"Regarde un peu, dit Joseph, comme ces choux sont beaux ; jamais je n'en ai vus d'une si énorme grosseur.

—Bah ! répondit Benoît qui aimait singulièrement à faire le farceur, je ne trouve rien de bien extraordinaire à ces choux. Pendant le cours de mes voyages j'en ai vus qui étaient bien plus grands, ma foi, que cette maison que tu vois là-bas.

—Oh ! oh ! c'est un peu fort, répliqua Joseph, qui était chaudronnier. Cependant je me rappelle avoir travaillé à un certain chaudron qui était plus grand que l'église de ce village.

—Mais, au nom du Ciel ! s'écria Benoît, explique-moi ce qu'on voulait faire d'une si gigantesque chaudière.

—C'était pour y faire cuire ton chou répondit Joseph.

—Je vois maintenant où tu voulais en venir, reprit Benoît tout honteux et tout confus. Tu ne mens pas ordinairement, et tu ne viens de me parler ainsi que pour me montrer le ridicule de mon mensonge qui est un vrai hâbleur. Je me tiens pour battu."

Celui qui ment par vanité
Doit à son tour être trompé.

LES CHAMPIGNONS

Une mère envoya un jour sa fille, la petite Catharine, dans la forêt pour y cueillir des champignons, mets que le père aimait beaucoup. "Maman, s'écria la petite, réjouis-toi; j'en ai trouvé aujourd'hui de bien beaux, de superbes! Tiens, regarde, ajouta-t-elle en découvrant le petit panier, ils sont tous rouges comme de l'écarlate, et paraissent garnis de perles. Il y avait bien aussi dans la forêt de ces petits champignons gris et laids pareils à ceux que tu apportais l'autre jour; mais je les ai trouvés trop vilains, et je n'ai pas daigné les ramasser.

— O petite insensée que tu es ! s'écria la mère avec effroi, ces beaux champignons, malgré la couleur et les perles dont ils brillent, contiennent un poison terrible; ils font mourir quand on les mange, tandis que ces gris que tu as dédaignés sont justement les meilleurs, malgré leur peu d'apparence.

"Il en est ainsi, ma chère enfant, de beaucoup de choses en ce monde. On y trouve des vertus modestes dédaignées du vulgaire. On y voit des défauts brillants que le sot admire.. Oui, le péché lui-même cherche à nous séduire par des dehors agréables. Mais...

Le plaisir qui vient du péché
N'est autre qu'un poison caché."

LA CITROUILLE ET LE GLAND

Un paysan se reposait, étendu sur l'herbe à l'ombre d'un chêne séculaire, et s'amusait à considérer un plant de citrouilles qui s'étendait en grimpant contre la haie d'un jardin voisin. A cette vue notre paysan se mit à secouer la tête et dit en lui-même: "Hem! hem! je ne trouve pas bien que cette tige rampante et mince porte de si gros fruits, tandis que ce grand et superbe chêne n'en porte que de si pauvrement petits! Si j'avais créé le monde, moi, c'est sur le chêne que j'aurais fait croître ces belles et grosses citrouilles d'un beau jaune doré, et dont j'aurais voulu que la moindre pesât un quintal et plus; alors tout eût été dans de justes proportions."

A peine eut-il proféré ces paroles, qu'un gland vint à tomber de l'arbre, et le frappa si juste sur le nez, que le sang en jaillit. "Ouais! s'écria notre homme effrayé, je viens de recevoir une bonne croquignole bien méritée par ma sottise; si ce gland avait été une citrouille, il n'aurait pas manqué de m'écraser le nez."

Du monde entier la sublime ordonnance
Montre du Créateur la sage prévoyance.

LE CHENE ET LE SAULE

Le matin qui suivit une nuit d'épouvantable orage, le père Richard, accompagné de son fils Anselme, alla faire un tour dans ses terres pour reconnaître les dégâts que la tempête y avait faits.

"Regardez donc, mon père, s'écria le petit Anselme, le chêne qui paraissait si fort, le voilà jeté par terre, tandis que ce faible saule est resté debout au bord du ruisseau; cela n'est-il pas surprenant! J'aurais cru, moi, que l'ouragan aurait plutôt renversé le saule que le chêne.

— Mon fils, répondit le père, le chêne orgueilleux qui refusa de ployer devait nécessairement être brisé, tandis que le saule a cédé à la violence du vent, et ne lui a nullement donné prise."

L'entêtement n'est que de l'arrogance ;
Céder vaut mieux, c'est de la déférence.

LE CHENE

En des temps bien reculés, il arriva un jour que deux jeunes gens, nommés Edmond et Oswald, se présentèrent au prétoire.

Edmond parla ainsi au juge : "Etant sur le point, il y a trois ans, d'entreprendre un long voyage, je confiai à Oswald, que je croyais mon meilleur ami, une bague de diamants. Aujourd'hui il nie le dépôt, et refuse de me la rendre."

Oswald posa la main sur sa poitrine, et s'écria: "Je le jure sur mon honneur, jamais je n'ai eu la moindre connaissance de la bague dont il parle. Il faut, en vérité, que mon ami Edmond ait perdu la raison.

— Edmond, dit alors le juge, avez-vous quelques témoins qui puissent affirmer que vous avez remis la bague à Oswald?

— Malheureusement pour moi, répondit Edmond, il n'y avait pas d'autres témoins que l'antique chêne isolé au milieu des champs, et à l'ombre duquel nous nous fîmes nos adieux."

Oswald dit: "Je suis prêt à faire serment que j'ai aussi peu de connaissance de cet arbre que de la bague."

Le juge reprit alors: "Edmond, allez me chercher une branche de ce chêne dont vous venez de me parler; j'en ai besoin. Quant à vous, Oswald, vous resterez ici jusqu'au retour d'Edmond."

Edmond partit aussitôt. Peu de temps après, le juge se mit à dire: "Edmond tarde beaucoup; où donc peut-il s'arrêter si longtemps? Ouvrez un peu la fenêtre, Oswald, et regardez s'il ne revient pas encore.

— Seigneur, répondit Oswald, il est impossible qu'il puisse être si tôt de retour, car l'arbre dont il a parlé est à une forte lieue d'ici.

— Homme impie et trompeur! s'écria le juge irrité, tu voulais jurer que tu connaissais aussi peu l'arbre que la bague! je suis convaincu que tu connais aussi bien la bague que le chêne."

Oswald fut condamné à restituer la bague et à être pendu à l'arbre en question.

Souvent même ici-bas l'iniquité se perd,
Mais au suprême jour tout sera découvert.

LE VOLANT

La matinée du lendemain est superbe; les enfants, levés de bonne heure, arrivent en courant au jardin. Charles et Marie prennent des raquettes pour jouer au volant, les autres font cercles autour d'eux en attendant leur tour.

—Je ne sais pas très bien jouer, dit Charles.

—Cela ne fait rien, répond Marie, tu t'exerceras, tiens, commençons. Prends la raquette comme cela, bien; maintenant envoie-moi le volant..., bon, c'est cela; je vais te le renvoyer, et tâche de ne pas le laisser tomber à terre... A merveille, vois comme il fait bien la roue quand je l'envoie... Ah! quel maladroit tu fais, le voilà logé dans l'arbre!

—Attends, dit Georges, je vais y grimper et le faire tomber, tiens, le voilà.

—Recommençons; tu vas mieux cette fois, Charles; n'est-ce pas que c'est amusant? Tu es bientôt aussi adroit que moi; bon! je viens de manquer à mon tour, voilà ce que c'est que de se vanter. Qui nous remplace maintenant?

—Moi, moi, disent Georges et Lucie. Ils prennent les raquettes et jouen assez bien jusqu'à ce qu'avant manqué aussi, ils cèdent la place à Emile et à Jeanne.

Les Quilles

Le lendemain, un temps magnifique engage les enfants à aller au jardin.

—Sais-tu jouer aux quilles, Emile, dit Charles.

—Bien sûr, répond celui-ci, ce n'est pas si difficile; il n'y a pas que toi qui saches jouer.

—Allons bon! le voilà encore de mauvaise humeur. Il me semble cependant qu'il n'y aurait rien d'étonnant à ce tu ne le saches pas. Mais commençons à jouer, nous en jugerons.

Georges range les quilles à côté les unes des autres en laissant pourtant un peu d'espace entre elles, puis se reculant de quelques pas, il lance sa boule dans le milieu, pour tâcher d'en abattre le plus possible.

Trois par terre! s'écrie Charles, à moi, et relevant les quilles tombées, il lance la boule à son tour. Cinq tombent du même coup. Deux de plus que Georges, dit-il à Emile; voyons, lui qui sait si bien, s'il en fera autant.

Emile prend la boule en haussant les épaules, la lance sans viser, pour paraître mieux faire que les autres; mais la boule passe à côté des quilles sans en toucher une seule. Georges et Charles rient aux éclats: Ah! le beau joueur! Emile se fâche tout rouge au lieu de rire comme eux et, vexé de sa déconvenance, laisse ses amis jouer tout seuls et va au salon retrouver ses sœurs et ses cousines qui jouent à la poupée.

LA CORDE

Les petites filles, que ce jeu n'amuse guerre, laissent leurs amis continuer à jouer et s'en vont sauter à la corde. Lucie et Marie, qui sont de première force et d'une grande légèreté, se mettent à lutter et jouent à la composition, c'est-à-dire qu'elles sautent chacune à leur tour en comptant leurs coups afin de voir celle qui en aura fait le plus manquer.

Marie compte en sautant: Un..., deux..., trois..., vingt..., trente..., quatre-vingt-dix..., cent; quand elle arrive à deux cent cinquante, son pied accroche la corde et la fait manquer. Elle s'asseoit pour regarder Lucie qui n'arrive qu'à deux cent dix, et l'avantage reste à Marie.

—A moi, dit Jeanne, et prenant la corde, elel fait tout à tour de l'huile, c'est-à-dire qu'elle saute lentement, du vinaigre, en redoublant de vitesse, des double-tours, en tournant deux fois, la corde tandis qu'elle ne saute qu'une fois, et des croix de chevalier qu'elle exécute dans la perfection.

—Comme tu sautes bien, dit Marguerite; apprends-moi donc un peu, moi qui ne fais pas dix coups sans manquer. Jeanne, qui ne demande pas mieux, lui apprend comment elle doit lever les pieds en sautant pour ne pas accrocher la corde; Marguerite profite à merveille de ces leçons, mais tout à coup on les appelle pour déjeûner, ce qui arrête le jeu.

L'escarpolette

Après le déjeûner, les enfants s'empressent de reprendre leurs jeux; le temps est magnifique, ils courent au jardin, Georges s'élance sur la balançoire. Il est très-hardi et va très-haut; tous sont impatients de montrer leur adresse.

—Descends, Georges, à notre tour, dit Marguerite, tu restes trop longtemps, je veux me balancer aussi, moi!

George se laisse "mourir", c'est-à-dire qu'il cherche à ne plus se lancer, et la balançoire s'arrête d'elle-même.

Chacun veut y monter en même temps; mais Charles, le plus grand, met le holà et leur fait prendre à chacun leurs places. Marie doit commencer la première; Georges, qui est un peu taquin, veut lui prendre sa place, il se précipite pour atteindre avant elle l'escarpolette, mais il calcule mal son élan et tombe tout de son long sur le sable, ce qui fait bien rire ses camarades.

—Avoue que tu l'as bien mérité, dit Charles.

Georges s'est relevé un peu honteux, mais comme il a bon caractère il embrasse Marie, et attend cette fois patiemment son tour.

Ce jeu les amuse fort longtemps; Marguerite crie un peu quand on la balance trop haut, mais elle se rassure bien vite, et se voyant bien attachée, elle va bientôt aussi haut que les autres.

LE GOUTER

—Voyons, mes amis, dit Marie, maman nous a donné de quoi faire une collation magnifique, je vais prendre mon beau ménage en porcelaine et nous allons faire le goûter. Marguerite et Lucie, mettez le couvert; Jeanne tu m'aideras à faire la cuisine.

—Vois donc, Marie, dit celle-ci, comme ce biscuit est appétissant, ce sera notre entrée, je le découpe en forme de poisson; comme il fait bien sur ce plat! Voilà du pain d'épice qui figurera un beau rôti; pour les légumes, cette belle brioche coupée en tranches fera l'effet de pommes de terre; quant à la salade, nous nous en passerons.

—Passe-moi les entremets sucrés, Jeanne, que je les dispose sur les assiettes et les compotiers. Quelle belle gelée de pomme, et comme cette marmelade de poires fait bien dans mon joli compotier en porcelaine. Maintenant, pour le dessert, nous avons des fruits en abondance: du raisin, des pêches, des figues, c'est un vrai festin.

—Tout est-il sur la table, Lucie?

—Oui, répond celle-ci.

—A table alors, Messieurs et Mesdemoiselles. Comment trouvez-vous mon dîner?

—Voilà un rôti parfait, dit Georges j'en redemanderai une tranche.

Tout est trouvé délicieux, si bien qu'il ne reste rien sur les assiettes, pas même une miette de rien pour le pauvre minet de la maison qui implore sa part.

Un pianiste hongrois, qui taquine l'ivoire dix heures par jour, parle de sa force à quelques musiciens.

—En effet, dit un mélomane, vous devez être un pianiste "di primo cartello."

—Mon Dieu! oui.. Je suis tellement fort, que je me donne des leçons!

Les scies de bébé.

Hier, il rase son père en lui demandant:

—Raconte-moi l'armée française!

Et le père commence:

—Il y a des généraux, des colonels, des sapeurs, des tambours, des drapeaux, des fantassins, des cavaliers, des cuirassiers, des artilleurs...

—Encore!... fait bébé.

—Il y a des cantinières, des brigadiers, des sergents, des caporaux...

—Ah! crie bébé impatienté, tu oublies toujours le pompier de nounou!

HISTOIRE D'UN OFFICIER FRANCAIS EN AFRIQUE.



Près de Constantine, Victor, jeune officier français, commandait un poste avancé, son frère aîné servait dans la même compagnie en qualité de sergent.



Un jour, Victor, entendant des cris déchirants, s'élance et vole vers le lieu d'où ils partaient, après avoir confié à son frère le soin de le remplacer.



En arrivant près de la scène, il aperçoit des arabes qui allaient massacrer un homme et une jeune et jolie personne.



Victor, ne consultant que son courage, attaque les bédouins, en fait un affreux carnage et sauve les deux Français.



Victor, ayant sauvé la vie à un négociant français et à sa fille, restrait au poste couvert de blessures et souffrant horriblement.



Pendant ce temps, le fort fut surpris par une troupe de Kabyles, le sergent à qui Victor avait confié le poste faisait des prodiges de valeur.



Le père de la demoiselle, riche négociant, voulut couronner la valeur de Victor en lui donnant sa fille Eugénie en mariage.



La cérémonie se fit avec grande pompe au milieu d'un concours immense d'amis de Victor.



Lectures Pour Tous



LE PLUS ANCIEN DES SPORTS

Le Polo était très en vogue, sous les anciens Perses

Bien que l'introduction du polo au Canada soit relativement récente, son origine se perd dans la nuit des temps. On suppose qu'il fut inventé par les anciens Perses, et qu'il se répandit rapidement dans l'Asie Centrale et dans les Indes. Un fait est certain: il fut longtemps en vogue à la cour des Empereurs byzantins.

Les vieux poèmes persans contiennent de nombreuses descriptions du sport national, qui se jouait alors à l'aide de longs bâtons terminés par un crochet, non par un maillet. En d'autres termes, les cavaliers essayaient d'attirer la balle vers eux, au lieu de la projeter loin d'eux, comme le montre le tableau, que nous reproduisons ici.



Comment on jouait le polo sous les anciens Perses.

UNE CEREMONIE ETRANGE

La procession du dragon en Chine, et sa signification

Quand il est en Chine, le Fils du Ciel célèbre de nombreuses fêtes religieuses durant le cours de l'année; mais en certains pays étrangers, il n'a guère de temps à perdre et doit forcément négliger ces coutumes.

Il est une cérémonie cependant que les Chinois ne manquent jamais de célébrer, même quand ils sont au loin: c'est la fameuse procession du Dragon, qui a lieu tous les ans, à la fin de l'année chinoise. Elle a pour but d'éloigner les mauvais esprits de l'année qui s'écoule.

Afin de les mettre en fuite on promène par les rues des villes un gigantesque dragon de 240 pieds de long, porté sur les épaules d'une centaines de coolies. La procession se déroule, aux sons assourdissants mais peu harmonieux de gongs et de tam-tam, accompagnés de prières et de pétards.



La procession du dragon en Chine.

UN CANON UNIQUE

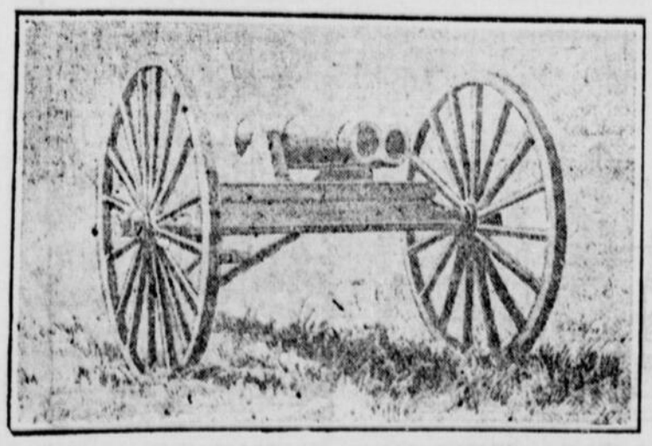
Cette pièce d'artillerie n'a eu qu'un défaut: elle a tué son inventeur:

Le canon que nous montrons est unique au monde. C'est un canon "à deux canons," si l'on peut s'exprimer ainsi. Il orne à l'heure actuelle une des places publiques d'Athens (Amérique).

Au début de la guerre de Sécession, un nommé Gilleland, qui sympathisait avec les Sudistes, conçut l'idée de ce canon, et obtint l'autorisation de le faire construire dans une fonderie locale.

Quand l'appareil fut complet, Gilleland décida de l'éprouver dans les collines qui avoisinent la ville.

Malheureusement, les deux charges de poudre ne s'allumèrent pas exactement ensemble. Un des boulets sortit de la pièce avant l'autre, et le deuxième, en déviant, frappa l'inventeur lui-même, qui fut tué sur-le-coup.



Le canon à deux canons qui a tué son inventeur.

LE REPAS D'UNE VIPERE

Les phases de l'ingurgitation d'une souris par une vipère des Balkans

L'expérience que décrivent ces photographies fut inspirée à M. F. W. Oelze par le désir d'étudier un phénomène dont l'explication a souvent préoccupé les naturalistes : comment un reptile peut-il réussir à avaler une proie plus volumineuse que sa tête ?

Le naturaliste hanovrien se procura deux vipères des Balkans (Vipera ammodytes). Ce reptile, le plus venimeux de l'Europe, atteint plusieurs pieds de long, et est caractérisé par la corne plantée à l'extrémité de la mâchoire supérieure.

Une souris blanche ayant été introduite dans la cage des reptiles, l'une des vipères s'avança doucement vers le malheureux rongeur, dressant la tête et le cou, entr'ouvrant à peine les mâchoires, et rabattant ses crocs à venin couchés sur le palais. Parvenue à une distance de quelques pieds elle détendait brusquement son corps. La souris bondit à l'écart, mais trop tard : un croc avait piqué le fin rebord de l'oreille, où une goutte-lette de sang perla.

Consciente de l'efficacité de sa besogne, la vipère se recula, les yeux dardés sur la victime, comme pour guetter les phases de l'imminente agonie. Soudain un frisson courut dans le corps de la mignonne bête. Elle s'affaissa. Ses petites pattes s'agitèrent en une dernière convulsion. Elle était morte.

Pendant ce temps, l'autre vipère s'approchait, et ses mâchoires engouffraient d'un seul coup la tête de la souris. L'opération de l'avalement, qui devait durer douze minutes, commençait.

Distendues jusqu'à former un angle de 90o, les mâchoires actionnées par des mouvements musculaires très compliqués. Ceux de la mâchoire inférieure s'exerçaient dans le sens de l'axe du corps, tandis que la mâchoire supérieure exécutait un va et vient régulier, de gauche à droite, le cou restant immobile. Enfin d'un suprême effort, le reptile achevait d'ingurgiter la proie.



L'INGURGITATION D'UNE SOURIS PAR UNE VIPERE.

LE PREMIER BAIN D'UN ELEPHANT

Mésaventure arrivée à un jeune éléphant

Au mois de décembre dernier, une naissance tout à fait sensationnelle se produisait au Jardin zoologique de Copenhague : " Ellen ", un éléphant femelle, pensionnaire de cet établissement, mettait au monde un petit, si l'on peut ainsi dire d'une bête pesant la bagatelle de 150 livres. Le cas est, paraît-il, extrêmement rare chez ces pachydermes à l'état de captivité ; aussi n'était-on pas sans inquiétudes sur l'avenir de "Gaspard", l'intéressant nouveau-né. Mais il se montra, dès le début, très vivace, tétant de bon appétit, — non pas avec la trompe, comme le prétendait Buffon. Il a prospéré, et, dernièrement, il faisait une promenade sous l'œil vigilant de sa mère, quand il lui arriva une de ces mésaventure auxquelles leur inexpérience et leur imprudence exposent les enfants. Comme il trottinait au bord d'un bassin, les pieds lui manquèrent, et il tomba à l'eau. Rien de plus comique que la surprise, l'effroi du jeune éléphant barbotant dans la piscine où il prenait de force, à l'improviste, son premier bain ; mais rien de plus touchant que l'affolement maternel d'Ellen, qui fit l'admiration des spectateurs par son empressement et son adresse à opérer le sauvetage de son précieux rejeton.



LA PROMENADE. — LE BARBOTAGE.—LE SAUVETAGE.

Les jeux sur les paquebots

Le voyage d'Europe en Amérique, est devenu une promenade depuis qu'il est possible de se rendre du Havre à New-York en six jours. Mais les voyages vers l'Extrême-Orient sont encore une cause d'effroi pour les Européens que leurs affaires appellent dans ces lointains pays.

Cet effroi n'est guère justifié. Le temps passe si vite, à bord, que les cinq ou six semaines de voyage s'écoulent sans qu'on songe à compter les jours. C'est qu'il y a toujours parmi les passagers un bout-en-train qui n'est jamais à court de ressources, dès qu'il s'agit d'amuser ses compagnons de bord.

Voici l'un des jeux les plus divertissants auxquels on puisse se livrer pendant la traversée. On dessine à la craie, sur le pont, un animal quelconque : chien, chat, poisson, etc. Le directeur du jeu bande les yeux des joueurs, à tour de rôle, et leur demande de désigner, du bout d'une longue baguette, la tête ou la queue de l'animal.

Songez que le roulis et le tangage du navire ajoutent encore à la confusion du joueur, que sa cécité artificielle rend déjà facilement maladroit et vous comprendrez assurément que ce jeu, si simple en apparence, amène des complications qui provoquent, parmi les partenaires comme parmi les spectateurs, des accès de folle gaîté.

Faisons remarquer que ce passe-temps pourrait devenir un original et amusant jeu de salon.



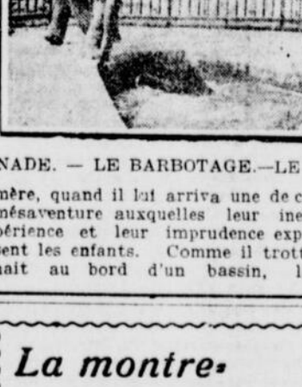
COMMENT ON S'AMUSE SUR LES PAQUEBOTS.

La montre-boussole

On n'a pas toujours une boussole sur soi quand on fait une excursion et même si l'on a pris la précaution de sèmunir d'une carte, il peut arriver que l'on perde sa direction. Il faut alors s'orienter et placer sa carte dans la direction exacte, afin de ne pas la lire de travers et s'égarer davantage.

Pour savoir exactement la direction dans laquelle on se trouve, il st un moyen que nous recommandons à nos lecteurs.

Prenez votre montre et placez-la horizontalement, de façon que l'aiguille des heures soit tournée vers le soleil. Une ligne imaginaire, traversant diamétralement le cadran et séparant en deux l'angle formé par l'aiguille des heures d'une part et de l'autre par une seconde ligne imaginaire partant du chiffre XII pour rejoindre le centre du cadran, vous donnera exactement la direction du Nord et du Sud. On aura bien soin toutefois de ne pas se préoccuper de l'aiguille des minutes



Dessin montrant la position à donner à l'aiguille des heures par rapport au soleil.

Un baromètre bien simple

Voici un moyen simple de savoir s'il convient de prendre sa canne ou son parapluie avant de sortir. Construisez-vous pour cela le baromètre que nous vous décrivons et dont l'établissement ne vous coûtera ni grande peine ni grand argent.

Il s'agit de l'hygroscope dont la simplicité est extrême.



Ce qui faut pour constituer un baromètre.

Il consiste en une planchette de bois, un morceau de ficelle et un poids de fer. Voici comment ajuster le tout :

On attache le poids à la ficelle, dont l'autre extrémité est nouée à un clou planté dans la partie supérieure de la planchette, le poids se trouve ainsi suspendu comme un fil à plomb de maçon.

Lorsque le temps menace de tourner à la pluie, l'humidité de l'air affecte la ficelle et le poids la force naturellement à s'allonger, plus ou moins, selon la quantité d'humidité de l'air. Sous l'action de la ficelle qui s'allonge, le poids baisse graduellement. Lorsque ceci s'est produit et que le poids semble être arrivé à la limite qu'il lui est permis d'atteindre—ce qui ne se produit que par les temps très pluvieux—il est nécessaire de faire une encoche sur le côté de la planchette.

Puis l'air devenant de plus en plus sec, et le poids reprenant une marche ascendante en même temps que la ficelle se rétrécit, il est utile de faire de nouvelles encoches afin d'obtenir une graduation, jusqu'au moment où la température ayant atteint son maximum de sécheresse, ce point extrême est également encoché.

Votre hygroscope se trouvera ainsi complètement terminé.

Vous pourrez le prendre le long d'un mur en plein air, et vous le trouverez infaillible pour vous indiquer le beau temps, la pluie ou le variable.

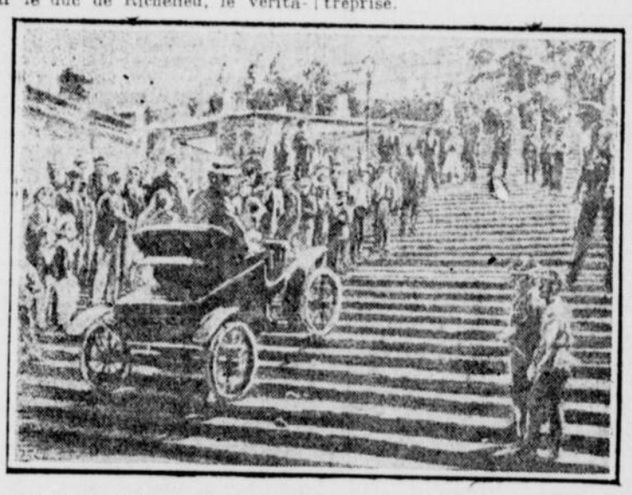
UN EXPLOIT PEU BANAL

Un chauffeur gravit les marches d'un long escalier.

A Odessa, un chauffeur intrépide, M. Peterson a accompli dernièrement un exploit extraordinaire.

Il a gravi en automobile, à petite allure, les innombrables marches du célèbre escalier construit par le duc de Richelieu, le véritable fondateur d'Odessa.

Sous les yeux de la foule accourue pour admirer son courage et son sang-froid véritablement exceptionnels, M. Petersen est parvenu à mener à bonne fin sa périlleuse entreprise.



Comment M. Petersen a gravi les marches de l'escalier d'Odessa.

L'ELEPHANT DANS L'ARMEE

L'artillerie anglaise, aux Indes, fait traîner ses pièces par des éléphants.

Les régiments d'artillerie anglaise qui tiennent garnison aux Indes possèdent tous des batteries traînées par des éléphants.

Notre illustration montre ces animaux venant de prendre leur repas du matin ; le sous-officier de service vient de donner le commandement : " Préparez-vous à monter! " A ce signal les cornacs placent le pied sur les trompes des éléphants et se saisissent de leurs oreilles.

Au commandement : " Montez ! " ils grimpent le long des trompes de leurs montures, s'asseyent sur leur cou et les reconduisent à leurs écuries.



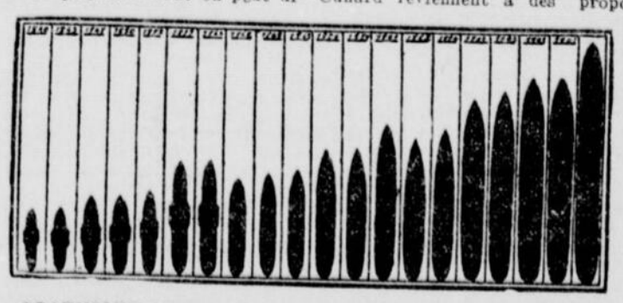
LES ELEPHANTS DANS L'ARMEE ANGLAISE.

La croissance des paquebots

Les grandes compagnies se disputent les records de la vitesse, de la taille et du confort.

On sait que les grandes compagnies de navigation transatlantique se disputent avec acharnement le triple record de la vitesse, de la taille et du confort. Dès qu'une compagnie de Hambourg lance un nouveau paquebot dont on peut dire qu'il est le plus grand et le plus rapide du monde, soyez certains qu'une compagnie anglaise met en chantier le futur paquebot-record.

Les quatre premiers vapeurs que la puissante Compagnie Cunard fit construire en 1840 avaient moins de 200 pieds de long. En 1846, elle lançait une nouvelle flotte dont les quatre unités avaient 240 pieds de long. En 1862, les directeurs de la Cunard reviennent à des proportions plus modestes, 300 pieds.



GRAPHIQUE faisant voir la croissance des paquebots.

Mais voici un navire de 375 pieds, et l'on arrive rapidement à la longueur de 600 pieds pour aboutir enfin au nouveau type avec sa phénoménale longueur de 810 pieds.

En l'espace de vingt-cinq ans, les géants des mers se sont allongés de 360 pieds. Si la progression continue!...

On présente à Calino, à la fin du repas, un rince-bouche en cristal rose.

—Oh! oh! fait Calino; ces objets sont ravissants.

—Mon Dieu! répond la maîtresse de la maison, on n'y trempe que le bout des doigts...

—Oh! ils sont délicieux!... Non seulement j'en voudrais de pareils pour les mains, mais encore pour les pieds!

LA VIE DANS LES COLLEGES D'ANGLETERRE

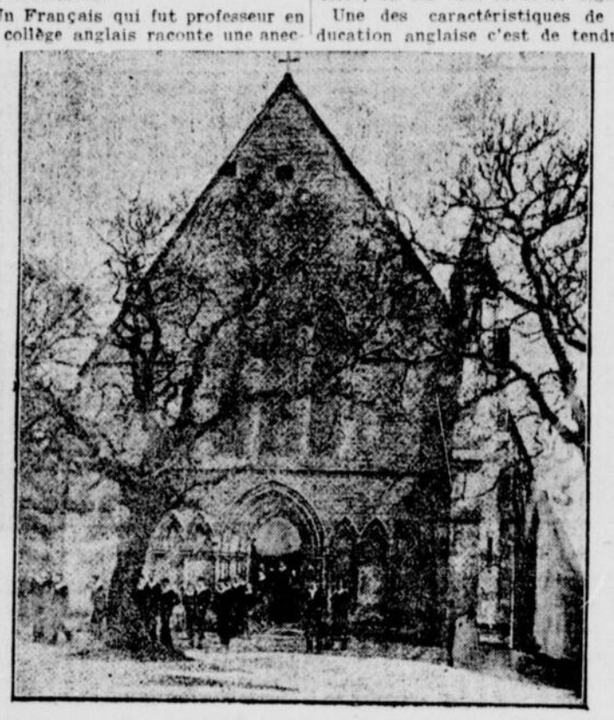
Quels sont les procédés d'éducation en honneur en Angleterre?

Caractéristique de l'education anglaise

DANS QUELQUES SEMAINES sur tous les coins de notre pays, des milliers d'institutions d'enseignement vont rouvrir leurs portes à toute la population scolaire que les vacances avaient rendue à leurs familles. Et dès à présent au foyer on parle du genre d'éducation qu'il faudra donner à nos fils.

La "Patrie" qui s'intéresse passionnément à ce grand problème de l'éducation et de l'instruction a cru qu'il serait intéressant d'étaler sous les yeux de ses lecteurs le genre d'éducation qu'on donne aux jeunes collégiens anglais, qu'on persiste à proclamer de nos jours des "hommes véritables."

Un Français qui fut professeur en un collège anglais raconte une anec-



CHAQUE DIMANCHE les élèves du Collège vont à l'église.

dote très caractéristique. Il était défendu aux élèves de fumer, habitude malsaine qu'on ne saurait prendre trop tard. Se promenant par la plantureuse campagne environnant le collège, le professeur aperçut un groupe d'élèves et quelque chose lui dit qu'ils avaient désobéi au règlement. En Angleterre, il n'est pour ainsi dire point de "piops" et les plus savants professeurs ne dédaignent pas de faire la surveillance et de condescendre au rôle d'éducation, car, ce faisant, ils pensent s'élever. Le professeur marcha donc vers les jeunes gens et d'un ton sévère, leur fit ce reproche :

—Vous venez encore de fumer ?

L'élève auquel il s'adressait principalement rougit, hésita, puis ne pouvant se résigner à mentir, répondit avec franchise :

—Oui, monsieur. Mais vous ne pouvez pas nous avoir vus ; il y a plus d'une heure que nous ne fumons plus.

Et vous saisissez aussitôt la différence profonde qu'il y a entre un petit anglais et un petit français. Sur dix de nos collégiens interrogés dans les mêmes circonstances, on peut parier sans risque qu'il y en eût neuf pour répondre :

—Non, monsieur, vous vous trompez. Nous n'avons pas fumé. — Et, à part soi:—Pauvre bête ! te figures-tu que je vais être assez Jean-Jean pour me vendre alors qu'il n'y a aucune preuve contre moi ?

C'est qu'en France, on s'efforce d'inculquer aux enfants la prudence et l'habileté, tandis qu'en Angleterre, on les veut forts et dignes.

Une des caractéristiques de l'éducation anglaise c'est de tendre à produire surtout des hommes. On laisse aux enfants la plus grande somme de liberté possible afin qu'ils apprennent à se contrôler eux-mêmes comme ils devront le faire dans l'existence.

Un jeune Anglais de dix-huit ans, est, en général moins instruit qu'un français de son âge, mais il est autrement préparé et armé pour la bataille de la vie. On n'a cessé de lui répéter qu'on avait confiance en sa parole et qu'on le savait incapable de chercher à détourner, par un mensonge, le châtiment mérité. Il sait qu'un homme qui se respecte ne ment pas mais que, la vérité n'étant pas toujours favorablement accueillie, il faut être capable de se faire respecter par les autres, et il s'en fait pas faute. S'il se bat, c'est conformément aux règles de la boxe qu'on appelle en Angleter.

Comment la culture physique vient au secours de la culture morale et intellectuelle



LES EXERCICES PHYSIQUES jouent un grand rôle dans l'éducation des jeunes Anglais.

re le "noble art de la défense personnelle'-. Il sera vainqueur ou vaincu, mais loyal, et chevaleresque jamais il ne portera un coup en traître, jamais il ne frappera un adversaire à terre,sachant bien qu'en agissant ainsi, il se disqualifierait à jamais vis-à-vis ses camarades. Quel que soit le résultat de la rencontre, l'honneur est sauf, car chacun des champions a bravement fait son devoir.

Aussi le temps donné à l'étude, est-il moindre qu'en France, par exemple.

L'éducation physique marche de pair avec l'éducation morale et intellectuelle.

truction d'un pont, M. Gauthier a autres choses , ce qui suit:

En dehors des heures de classe, les élèves ne dépendent que de règlements généraux et d'eux-mêmes. Ils organisent leur jeux comme ils l'entendent, sous la très large surveillance des moniteurs lesquels ne sont autres que des élèves des classes supérieures. On ne dit pas à ces enfants: "Si vous faites cette faute, vous serez puni." On leur dit: "Si vous agissez contre l'honneur vous ne serez plus des "gentlemen." Si vous manquez au règlement établi pour le bien et la sécurité commune de notre colonie, vous ferez preuve de sottise et de légèreté; vous prouverez que vous n'êtes que des gamins et non de petits hommes conscients d'eux-mêmes et que cette honte devant vos condisciples sera bien plus pénible à supporter que le châtiment corporel que vous aurez mérité." Car les châtiments corporels existent encore en Angleterre et ne sont point considérés comme humiliants. Le coupable les subit avec stoïcisme sachant qu'il paie sa faute.

UN COURAGEUX PETIT BONHOMME.— LA VIE AU COLLEGE.

Autre anecdote contée par le grand philosophe Taine qui se plût à étudier l'âme anglaise. Un jour, une petite cavalcade composée d'un gamin de treize ans, de ses sœurs plus âgées et de leurs amies vient à traverser une prairie où se trouvait un taureau. Naturellement, voilà ces demoiselles fort effrayées, mais, le jeune garçon, qui manie on poney comme un vieux cavalier, s'écrie avec autorité:

— Allons, jeunes filles, venez vous mettre derrière moi, et n'ayez pas peur!

J'adore ce crâne petit bonhomme. A treize ans, il n'y avait pas deux années qu'il était au collège, mais il y avait déjà appris qu'un homme regarde le danger en face et est toujours prêt à risquer sa vie pour défendre les femmes, êtres plus faibles qui se fient en lui et que son énergie rassure. La confiance en soi même n'est pas l'orgueil, mais elle nous défend de cette funeste et ridicule timidité qui, chez nous, paralyse pour longtemps et souvent pour toute la vie des hommes admirablement douées sous tous les autres rapports.

Ce parti pris de confier l'élève à lui-même se retrouve dans tous les détails de la vie scolaire anglaise.

En général, chaque élève a sa chambre à coucher, pièce petite, mais bien éclairée et dont la fenêtre donne sur un riant jardin. Cela, c'est le chez soi. C'est à ces murs d'intimité que l'on accroche les portraits de la maman, du papa, des douces sœurs qui pensent à vous là-bas, dans la vieille maison. De plus, le collège est pourvu de salles de bains en quantité suffisante pour que les élèves puissent se livrer à des ablutions complètes et quotidiennes. Les corps propres logent des âmes claires.

Les repas ont lieu dans de vastes et lumineux réfectoires où l'on est libre de causer, les cours dans des amphithéâtres. Pourvu que les élèves ne fassent pas de bruit et ne troublent pas l'ordre, le professeur ne se préoccupe jamais du plus ou moins d'attention que lui accorde son auditoire. On vérifiera cela lors des examens qui comporteront les sanctions nécessaires (redoublement d'une classe ou seulement d'un cours, etc.) Cependant, il tolère qu'on l'interrompe pour lui soumettre des objections— j'ai bien dit des objections!— ou lui demander des explications qu'il donne toujours aussi abondantes que possible. Tant pis si on a pu parcourir en entier le programme scolaire. Il vaut mieux savoir quelque chose à fond qu'une qoantité de choses superficiellement. Il remarque bientôt les élèves les plus intéressés par les matières traitées et et ceux-là, il les questionne au besoin.

Le temps des récréations, beaucoup plus long que chez nous, on l'emploie toujours à des jeux réglés tels que le "football" et le "tennis". Mais le jeu favori des jeunes comme des adultes Anglais, c'est le "cricket" où les joueurs sont partagés en deux camps, l'un qui défend un petit portique fait de baguettes de vbois, l'autre qui s'efforce de le renverser à l'aide d'une balle très dure. Le défenseur est armé d'une sorte de batte à deux mains. Si vite et si roidement que soit lancée la balle, il la cueille au vol d'un coup de batte et la renvoie à toute volée le plus loin possible. L'énoncé des règles du cricket serait troq long. mais c'est un jeu passionnant auquel les petits anglais se livrent avec une ardeur endiablée et qui constitue un art véritable. Tout le monde y joue au collège, mais les meilleurs joueurs constituent l'équipe des onze qui défendra l'honneur de l'établissement contre les équipes des autres maisons. Et chaque collège anglais est à ce point jaloux de sa suprématie que l'administration appointe des professeurs de cricket, lesquels, pendant les trois mois d'avril, mai, juin, précédant les grands matchs annuels, viennent inculquer aux champions de l'école les traditions classiques. Pour ces trois mois, ces spécialistes ne touchent pas moins de $1,000, joli denier et qui témoigne de l'importance attachée à leurs services.

Les autres jeux en honneur sont le "rallye-paper" sortes de course à pied et le canotage. Car le collège est toujours situé à proximité d'une rivière et les matches de rameurs n'excite pas moins l'enthousiasme que les autres.

Il est intéressant de noter que la vie de ces collégiens est tout à fait le diminitif de ce que sera plus tard la vie d'étudiants à l'une des grandes universités anglaises Oxford ou Cambridge.

Mais pour cela, les jeunes anglais ne négligent pas les autres sports. Nous avons vu en quel honneur ils ont la boxe. Il en est de même, pour la gymnastique, la natation et même la pêche à la ligne.De plus, une fois par mois, ils jouissent d'une après-midi libres d'aller où il leur plaît.

Les uns se promènent par monts et par vaux, les autres canotent, mais aucun d'eux ne perd de vue cette prescription générale: vaincre toutes les difficultés qui se présentent. Voici un arbre joliment haut: nous n'aurons pas de cesse que nous n'en ayons atteint le sommet, un fossé diablement large: "Tu sauterais ça, toi?—Regarde plutôt. — Houp!" Le fossé est franchi. Cette barrière formidable, ce respectable ruisseau ont le même sort. Et, chaque obstacle réduit, cette idée s'implante plus solidement dans cette petite caboche saxonne que rien n'arrête un homme énergique et fort.

Quant aux heures d'étude, lorsqu'il s'agit de faire ses devoirs et de relire les notes prises aux cours, on les passe dans une petite pièce dont on jouit en commun avec deux ou trois camarades. On travaille de concert et on s'entr'aide. Tel qui possède des aptitudes particulières, pour les mathématiques s'efforce de les rendre accessibles aux cerveaux rétifs de ses amis qui lui rendent le même service lorsqu'il s'agit d'humanités, d'histoire et de géographie et cet enseignement mutuel est excellent. Pas de pion exaspéré par un tas de niches pour pleuvoir les punitions sur ceux qui causent ou sur ceux qui lisebt.

Les bienfaits de cette éducation saine et forte ne sont pas exclusivement réservés aux jeunes gens assez aisés pour payer les grosses pensions qu'exigent les collèges anglais. Les mêmes pensées président à l'éducation dans les écoles primaires. On n'y manque ni d'air, ni de lumière, ni d'espace. On y travaille un peu, on y joue facilement et l'on n'est pas plus ignorant pour cela. Les bâtiments sont riants d'aspect et extrêmement confortables. Il est fréquent de voir les filles et les garçons élevés ensemble de sorte qu'ils apprennent à reconnaître leurs mutuelles qualités et que ce contact prolongé améliore aussi bien les petits hommes que les petites femmes.

Dans une vaste salle on fait des exercices en musique. Un piano rythme les mouvements de la gymnastique suédoise. On se baigne dans une superbe piscine, et aux filles comme aux garçons, on apprend comment il faut s'y prendre pour sauver son semblable en danger de périr. Il y a des cours de gymnastique, des salles de couture pour les filles, des ateliers de travaux manuels pour les garçons, des cours et des salles de récréation pour les tout petits. Les récréations se passent en jeux appropriés pour chaque sexe. Et l'on s'instruit tout de même, mais sans surménage, et plus tard, du lycée comme de l'école on garde un souvenir attendrissant et reconnaissant.

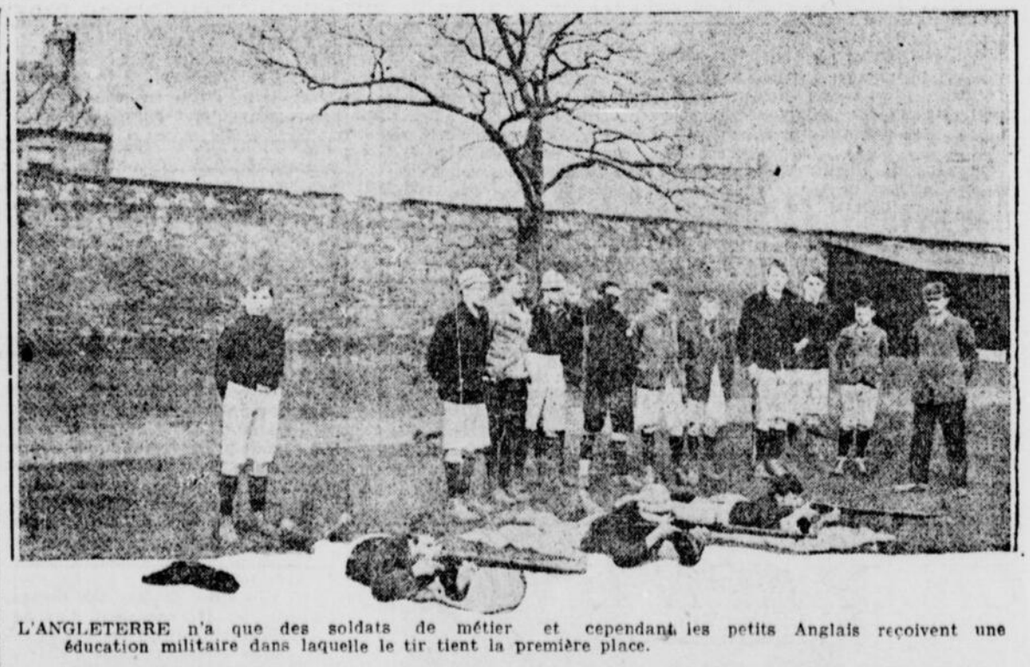
Il faut surtout produire des hommes



CHAQUE ANNEE les équipes des collèges anglais suivent un entraînement en vue des championnats scolaires.



DANS CERTAINES ECOLES ANGLAISES les sports occupent une si grande place que c'est en costume de foot-ball que les élèves suivent les cours.



L'ANGLETERRE n'a que des soldats de métier et cependant les petits Anglais reçoivent une éducation militaire dans laquelle le tir tient la première place.

Le Bon Christ

LEGENDE

Epuisé, le chemineau s'était arrêté.

Un tertre, revêtu d'une épaisse couche de gazon, se dressait sur le bord du chemin, il s'y assit.

Il avait posé près de lui sa besace et son bâton de cornouiller.

La journée avait été chaude ; le ciel, derrière Mortrée, s'obscurcissait ; des éclairs, précurseurs de l'orage, sillonnaient le firmament ; l'air était chargé d'électricité.

Déjà, à gauche, sur Montmetrei, des ondées s'abattaient ; on les sentait venir.

Le regard du chemineau scrutait l'horizon ; dans le lointain se dressaient fièrement, les clochers jumeaux de Sées ; plus près, au bas de la côte, le bourg de Mortrée s'allongeait, coupé en deux par la route.

L'homme, à vue d'œil, évalua la distance :

—Une lieue et demie au moins, fit-il. Allons ! dépêchons-nous, pour arriver avant l'orage.

Il s'était redressé et, son bâton dans la main, frappait en cadence le sol poussiéreux de ses gros souliers éculés.

Au bout de quelques pas, il s'arrêta ; son visage était pâle et tiré, ses yeux renfoncés et son buste incliné vers la terre :

—Je n'en puis plus, dit-il.

Il s'assit de nouveau sur l'herbe grasse et défit un de ses souliers ; une plaie sanguinolente couvrait tout le dessus de son pied droit ; il étancha les humeurs avec un mouchoir de couleur indéfinissable.

—Je ne pourrai jamais gagner le bourg, fit-il en se parlant à lui-même.

C'est alors qu'ayant fouillé l'horizon d'un regard circulaire, il aperçut au fond d'un vallon, à gauche de la route, un petit village qui dressait devant lui quelques rares toits de tuiles ; il eut un soupir de satisfaction ; là, il trouverait un abri moins éloigné.

A ce moment, un coup de tonnerre éclata avec un fracas épouvantable ; le chemineau se signa.

L'eau maintenant tombait en grosses gouttes chaudes ; il ne tarda pas à être trempé des pieds à la tête.

Il hâta le pas, malgré la douleur cuisante qu'il ressentait.

Le ciel était d'encre maintenant ; la nuit enveloppait le paysage qu'un éclair furtif éclairait, par instants, d'une lueur intense mais rapide, la nuit n'en paraissait après que plus épaisse.

Au bas du raidillon se dressait un immense calvaire, sur lequel reposait un Christ doux et miséricordieux, au regard d'une infinie tendresse ; l'homme se signa de nouveau ; à côté plus petit, on voyait un poteau indicateur, le chemineau lut, aidé par un éclair :

MARCEI

L'eau tombait à torrents et ruisselait autour du gueux, ses cheveux étaient collés sur son front ; il se couait de temps à autre son chapeau de feutre noir.

—Voilà, dit l'homme ; un temps à ne pas mettre un chien dehors... Heureux, ceux qui, dans un jour somme celui-là, ont un foyer !...

Lui aussi, jadis, avait eu un foyer ; une femme, un enfant !

La mort impitoyable les lui avait pris, l'un après l'autre ; et ne pouvant plus supporter la vue du seuil désert et de la maison vide ; il était parti un matin, droit devant lui, sans emporter autre chose qu'une boucle de cheveux des défunts.

Il y avait de cela vingt ans ; il n'avait pu se résoudre encore à regagner son village, il sentait qu'il y mourrait de chagrin.

Alors ! il continuait sa course à travers le monde, ainsi qu'un vagabond ; vivant de la charité des autres, trop vieux maintenant pour gagner sa vie lui-même.

L'été, il ne se plaignait pas ; la porte des métayers s'ouvrait plus grande devant le soleil, il en récoltait le bénéfice ; et puis, il n'avait pas besoin de quêter un gîte ; il se couchait comme les animaux, dans un fossé, ou à l'ombre des grands chênes, au pied des hautes futaies.

Levé dès l'aurore, il reprenait la route, marcheur infatigable, fuyant la douleur et courant vers un but mal défini.

Un but ! au reste, il n'en avait pas, ou plutôt, il avait le but commun : la mort.

La mort !

En voilà encore une qui se moquait de lui ; il avait beau lui faire risette, elle se reculait.

. . . . . .

Cependant, la pluie tombait toujours ; l'homme à présent claquait des dents ; il sentait le froid l'envahir, le vent s'élevait en bourrasque ; le bois, dans le lointain, chantait sa lugubre chanson.

A cent mètres de là, le chemineau aperçut des bâtiments de ferme ; il poussa un soupir de soulagement et hâta le pas.

Deux trous lumineux crevaient l'opacité de la nuit maintenant profonde ; il devina les fenêtres de la maison d'habitation et se dirigea de ce côté.

Une barrière de bois défendait l'accès des cours, il souleva le loquet et pénétra bientôt dans un jardin potager qui entourait la maisonnette.

Un grand chien noir sortit de sa niche, tira sur sa chaîne et aboya avec fureur.

Presqu'aussitôt la porte s'ouvrit projetant au dehors un large carré de lumière, un homme de haute stature parut sur le seuil.

—Qui va là ? demanda-t-il d'une voix peu engageante.

Le chemineau s'avança près de la porte afin de se faire voir.

—Monsieur, je voudrais un gîte pour la nuit.

—Je ne loge pas les pauvres.

—Pourtant... voyons... par ce temps.

—Est-ce ma faute à moi s'il fait un temps de chien ? Est-ce moi qui commande à la nature ?

—Non ! c'est le bon Dieu, avoua ingénuement le pauvre hère.

—Ah ! c'est le bon Dieu : répliqua l'autre en ricanant ; eh bien ! va-t-en lui dire de te donner un gîte.

La porte se referma avec fracas ; tout interdit, le gueux resta un moment immobile, sous l'averse ; puis s'appuyant davantage sur son bâton il sortit de la ferme et reprit le chemin communal.

Quelques pas plus loin il aperçut, sur le bord de la route, une maison de belle apparence, en brique, haute d'un étage, elle était mieux éclairée que les autres et d'un accès facile.

Derrière la porte vitrée, il aperçut des hommes attablés ; la maison était un café.

Il entra plus délibérément et renouvela sa demande ; les consommateurs, trois paysans, relevèrent la tête ; le patron le regarda d'un mauvais œil.

—D'où venez-vous ?

—D'Argentan.

—Eh bien ! il fallait y rester.

Les paysans approuvèrent d'un gros rire.

—C'est vrai ! que vient-il faire chez nous celui-là !...

L'homme était glacé, il implora :

—Voyons, mes bons messieurs ! regardez le temps qu'il fait, vous ne voulez tout de même pas que je couche dehors par un temps pareil.

—Et pourquoi pas ! nos bêtes y couchent bien !

Le chemineau avait le ventre creux son estomac, violemment, criait famine.

—Vous me donnerez toujours bien une place dans votre étable et un morceau de pain.

—Rien que cela ?... fit l'un des paysans narquois.

—Oui, rien que cela...

—C'est trop ! tu n'auras ni l'un ni l'autre.

Le misâreux était un mystique.

—Voyons, messieurs, soyez charitables ; notre Seigneur n'a-t-il pas dit que tous les hommes sont frères.

—Il est fou, fit le maître de la maison.

Et d'un geste brutal il poussa le gueux au large, sur le chemin.

L'homme péniblement, repartit ; ses pauvres jambes flageolaient sous lui ; ses pieds à vifs saignaient abondamment, son dos se voûtait de plus en plus.

Il se retouva près du calvaire ; le Christ impassible semblait braver la tempête, indifférent à la colère des éléments.

N'en pouvant plus, le chemineau s'assit au pied de la croix et s'endormit... de son dernier sommeil...

Le lendemain, les métayers d'alentour purent contempler un spectacle peu banal ; le christ descendu de sa croix, reposait sanglant sur le sol détrempé ; et le gueux y était monté à sa place, était comme baigné de rayons qui s'irradiaient, lumineux, des cieux à la terre et de la terre aux cieux !...

JEAN DE KERLECQ.
193, rue Legendre, Paris, 17e.

A Travers le Monde

LES FEMMES DEPUTEES

Comment les choses se passent en Finlande, où des femmes siègent à la Diète

La PATRIE a donné des photographies de meetings londoniens où de courageuses féministes subissaient bravement le courroux de la police pour réclamer le droit de vote.

Les Anglais ont souri. Les Finlandais, sans manifestations bruyantes, ont, non seulement accordé aux femmes le droit de vote, mais, considérant que bon nombre de leurs gracieuses compatriotes ont inscrit glorieusement leur nom dans l'histoire de leur pays, ils sont même allés plus loin : électrices, les Finlandaises sont devenues éligibles, et certaines d'entre elles sont maintenant députées.

Depuis 1867, les Finlandais jouissent du vote municipal et provincial. Depuis longtemps, la jeune fille peut s'y marier sans le consentement de ses parents ; la femme est éligible aux conseils scolaires, provinciaux, d'assistance publique, etc. Les Finlandaises pratiquent tous les métiers masculins ; parmi les 19 nouvelles députées, il en est une qui a ses brevets de capitaine au long cours !

Ce qui est plus singulier, c'est le changement brusque et profond qui vient de transformer ce pays septentrional, arriéré au point de vue parlementaire, en une nation d'avant-garde. Il y a un an à peine, la Diète finlandaise était élue par 140,000 électeurs seulement, divisés en quatre catégories : noblesse, clergé, bourgeoisie, paysans ; encore, les représentants de la noblesse étaient-ils membres par droit de succession, tandis que les plus riches parmi les électeurs pouvaient disposer chacun de 25 voix. Aujourd'hui, le nombre des électeurs est de 1,390,000, c'est-à-dire dix fois plus fort, et comprend tous les hommes et toutes les femmes ayant 24 ans révolus et payant l'impôt, les hommes 2 marks (45 cts), et les femmes 1 mark par an. Quand on saura que la Finlande ne compte que trois millions et demi d'habitants, ce qui représente en moyenne 700,000 familles, et que par suite dans chaque famille le mari et la femme pour le moins sont électeurs, on sera forcé de constater qu'il n'est point d'autre pays en Europe, peut-être dans le monde entier, où le suffrage soit aussi universel. Il est également proportionnel, autrement dit le système électoral permet aux minorités d'être représentées au Parlement.

Le fait le plus caractéristique, au point de vue féminin, c'est que les femmes, qui sont en Finlande bien plus nombreuses que les hommes, et qui auraient pu élire plus de cent députées sur deux cents que compte la Diète, se sont contentées d'y envoyer dix-neuf de leurs représentantes. La raison est que, loin de former un bloc féministe, elles s'étaient divisées entre les partis politiques existants. Ce qui n'empêcha pas maris et femmes de voter plus d'une fois pour des candidats appartenant à des partis différents. Ceci est rassurant pour l'avenir politique féministe.

Ainsi, sur les dix-neuf femmes élues, il y a neuf socialistes - démocrates ; six font partie du groupe vieux-finnois, et les autres députées se répartissent entre les partis jeune-finnois, suédois et des ouvriers chrétiens. Les plus connues parmi elles sont : Mmes Miina Sillanpää et Maria Lainé (socialistes) ; Elena Westermarck (parti suédois) ; Hilda Maria Kakikoski (parti vieux-finnois), et Maikki Friberg (parti jeune-finnois). Quant à leurs professions, Mme Sillanpää, la plus populaire, a été longtemps cuisinière, elle dirige aujourd'hui un petit journal professionnel. Mlle Lai-



LES PREMIERES FEMMES DEPUTES DE LA DIETE DE FINLANDE. — Diana Sillanpa (socialiste) —Hilda Kakikoski (parti vieux-finnoir) — Dr Forikberg (parti jeune-finnois) — Hélène Westermark (parti suédois) — Maria Lainé (socialiste démocrate.)



ELECTEURS FINLANDAIS FEMMES ET HOMMES DEVANT LEUR SECTION DE VOTE.

qlus éloquente et remuante, parmi elles, est Mme Maria Raunio, également élue députée, comme socialiste.

Pendant la campagne électorale, elle a fait dix fois le tour de la Finlande, en recourant à tous les moyens de locomotion, depuis le chemin de fer jusqu'au vélo, bien qu'elle ne soit plus de première jeunesse : quarante ans passés. Tout son temps et toutes ses forces sont au service de son parti, et pour ce rude "travail" elle reçoit seulement 100 marcs, ou $21 par mois.

Outre la députée Sillanpää, la cuisinière devenue, aujourd'hui, rédactrice de la "Femme-Ouvrière", les députées comptent une autre journaliste : la baronne Gripenberg, la seule femme au monde parmi les nouvelles élues. D'un âge respectable, comme les précédentes, comme presque toutes, et célibataire, elle n'est pas moins entièrement donnée à la politique et elle jouit dans son parti, vieux-finnois, d'une grande influence.

Je viens de dire que presque toutes les députées sont d'un âge mûr. De fait, deux ou trois sont relativement jeunes, et l'une d'elles a juste l'âge l'éligibilité : 24 ans ; c'est l'ouvrière tisseuse. En revanche, un journaliste russe qui a assisté à l'ouverture de la Diète (le 22 mai dernier), a été frappée sinon par la beauté de ces premières législatrices, du moins par leur taille imposante. Il en est une qui inspire même à notre confrère russe quelque crainte pour les huissiers, au cas où ils seraient, un jour, chargés par la Diète d'éloigner de force cette députée herculéenne de la salle des séances. Mais ce sont là réminiscences de Russie, à propos de quelques membres trop exaltés de la Douma. Les Finlandais ont assez prouvé leur sagesse pour que l'ardeur de leurs convictions n'exclue pas le calme et la mesure dans l'expression qui distinguent nécessairement le législateur. Et s'il y a des exceptions, en Russie comme ailleurs, eh bien, elles confirment la règle, voilà tout !

Quant au fait que les députées findandaises ne brillent guère par la beauté ni la jeunesse, c'est simplement une nouvelle preuve de la clairvoyance et du sérieux de leurs électrices et électeurs : ils ne furent pas séduits par l'extérieur, mais bien par la valeur morale, et ils jugèrent que l'expérience et la sagesse ne s'acquièrent qu'avec l'âge. Enfin, les collègues hommes ne seront pas tentés de manifester d'autres sentiments aux collègues femmes que l'estime * qu'elles méritent, et "l'aptitude au travail", comme on dit à la Douma, s'élargira d'autant chez sa sœur la Diète de Finlande.

D'ailleurs, à en juger par les premières séances, le premier Parlement où siègent les femmes à côté des hommes promet de servir d'exemple de bonne tenue non seulement aux suffragettes quelque peu turbulentes d'Angleterre, mais même à bien de Chambres d'existence ancienne et composées de seuls représentants masculins.

Notons d'abord que, dès le début, tout s'est passé dans un ordre parfait dans cette Chambre où tout le monde entre sans carte, et où corps diplomatique, autorités et public s'entassent pêle-mêle, démocratiquement. Quant aux députées, elles siègent non en groupe compact, mais séparément, avec les hommes de leurs partis, et, c'est le cas de dire, y font déjà bon ménage, politiquement s'entend. Elles n'ont pas cherché non plus à avoir leur représentante particulière au bureau, bien que nombre des députés hommes aient eu la galante intention de voter pour l'une d'elles. Au contraire, elles votèrent comme un seul homme, comme une seule femme, veux-je dire, pour les candidats désignés par les partis. C'est ainsi que furent élus : président de la Chambre, M. Sacinhufiud, et ,vice-présidents, M. Ursin, et le professeur Palmen.

Enfin, trois femmes seulement sur dix-neuf ont pris jusqu'ici la parole, et cela avec une telle sobriété, qu'elle étonnerait même chez les députés hommes. Vous verrez, vous verrez, les députées de Finlande vont faire mentir tous les proverbes !

"La Revue "La Néva" de Saint-Pétersbourg.").

BALANCOIRE PERFECTIONNEE

Un industriel de Pittsburg (Etats-Unis), M. Edwin Smith, a inventé une balançoire de salon qui constitue un jouet très ingénieux. Elle rappelle, par son principe même, ce jouet qui servait jadis à faire manoeuvrer des soldats de bois et qui fut longtemps en vogue.

La base est formée par deux pièces de bois dont l'une, celle qui est dans le même sens que la balançoire, est beaucoup plus longue que l'autre. Sur cette base sont montées deux autres pièces séparées par un intervalle sensiblement plus large que l'épaisseur des trois lattes mobiles qui supportent les deux sièges.

Sans entrer dans plus de détails techniques, expliquons la manoeuvre. A tour de rôle, chaque personne tire ou appuie sur la poignée qui fait levier. Ce mouvement a pour résultat de faire monter ou descendre la balançoire à une allure que les deux joueurs peuvent, à leur gré, augmenter ou diminuer. Durant l'opération, les pieds doivent rester fixés sur une traverse clouée au bas de la latte qui fait office de levier. Les jarrets ajoutent leur effort à l'action exercée par les bras.

La balançoire nouvelle ne procure pas qu'un banal amusement; elle sert, au besoin à mesurer la force de deux adversaires, car le plus robuste des deux peut empêcher l'autre de mettre la balançoire en mouvement.

A ce titre, la "see saw" de M. Smith relève un peu de la gymnastique de chambre et, par conséquent de l'hygiène.

RIEN NE SE PERD...

Il faut le croire, si nous en jugeons par la vente curieuse qui a eu lieu à Londres tout dernièrement,

Il a été adjugé un millier de caisses contenant des pâtés vieux de 7 ans.

Ces pâtés avaient été faits au temps de la guerre boer et envoyés au Transvaal pour la nourriture des troupes anglaises. Mais, une fois arrivés au Transvaal, on ne les trouva pas bons pour les soldats anglais, et l'administration de la guerre les refusa. Ils passèrent quelques années au Cap, revinrent enfin en Angleterre, pour dormir dans les docks de la Compagnie de navigation. Les délais de réclamation étant épuisés, la Compagnie vient de faire vendre, aux enchères, les 18 tonnes de vieux pâtés. On les offrait au public par trente-trois caisses à la fois. Chaque lot de trente-trois caisses a atteint la somme de quinze francs.

—Cela fera une excellente nourriture pour les cochons, dit un des acheteurs.

Et on se refuserait encore à déclarer les Anglais gens excessivemebt pratiques !

—o—

CLASSIFICATION ORIGINALE

Le célèbre poète anglais Coleridge divisait les lecteurs en quatre classes :

1o Les éponges, qui absorbent tout ce qu'elles lisent et le rendent dans le même état, quelque peu sali ;

2o Les sabliers, qui ne retiennent rien du tout, satisfaits qu'ils sont de tuer le temps en passant à travers un livre ;

3o Les filtres, qui ne retiennent que la lie de ce qu'ils lisent ;

4o Les diamants fins, également rares et précieux, recevant la lumière et la renvoyant aux autres.

Est-il rien de plus ingénieusement exact que cette classification ?

Des Clowns Philantropes

Tournée de quatre artistes de music-hall anglais dans un hôpital d'enfants

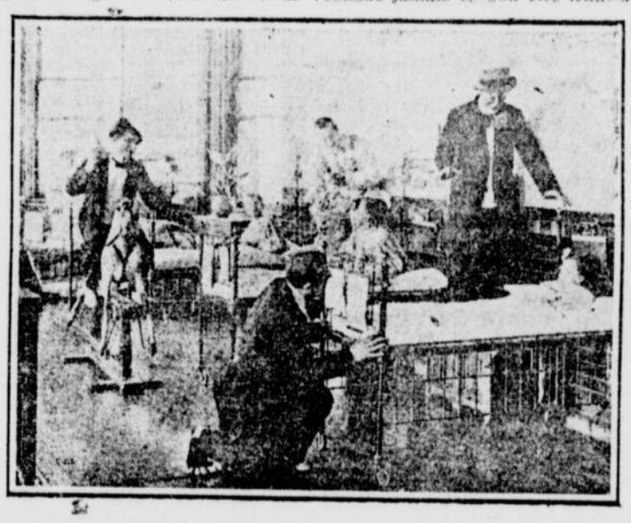
L'anecdote n'est point banale : quatre artistes de music-hall, les frères Fratellini, qui figurent depuis huit jours sur l'affiche du London Hippodrome, se sont associés avec un grand journal de Londres, notre excellent confrère le "Daily Mirror," pour organiser une tournée théâtrale, en même temps qu'une distribution de jouets, dans les divers hôpitaux d'enfants de la capitale.

Le but de cette charitable association, vous l'aurez deviné: apporter aux pauvres petits déshérités un peu de cette joie que nous procurent nos amuseurs attitrés, et qui, pour être artificielle, ne laisse pas que de produire des effets bienfaisants, s'il est vrai, comme le prétendent les physiologistes, que le rire soit plus efficace que tous les digestifs inventés par les spécialistes.

Mais la base même de l'association vous rendra plus sympathiques encore les joyeux histrions: laissant à leur riche associé l'honneur de solder la facture du fabricant de jouets, ils ont offert gratuitement, pour leur quote-part, un peu de leurs rares loisirs, et beaucoup de leurs grimaces, cette monnaie courante du clown!

Nos photographies les montrent à l'œuvre dans les salles de l'hôpital de Great-Ormond-Street, et aussi sur le roof-garden (toit en terrasse) de cet établissement, dont les trois cents pensionnaires se recrutent parmi les plus pauvres familles de la capitale.





Certains détails de nos instantanés nous feraient croire que plus d'un, parmi ces petits malades, ne connut jamais ce bon rire franc des bambins pour qui tous est source d'hilarité. En étudiant ces pauvres mines renfrognées, on serait tenté de croire que les muscles moteurs, qui allongent les lèvres et entr'ouvrent les mâchoires pour livrer passage aux roulades bruyantes du fou rire, se sont atrophiés chez ces enfants.

Mais les bons clowns affrontèrent sans nul doute, à leurs débuts, des orages plus redoutables! Ils s'entêtent, varient leurs grimaces, fouillent dans leur répertoire à la recherche des contorsions les plus comiques, et, jouant franc jeu, épuisant toutes leurs ressources, comme si leur avenir de professionnels dépendait de l'approbation qu'il s'agit d'arracher à ces petites lèvres rebelles, ils en oublient le milieu effrayant, et se laissent choir, en culbutes grotesques, sur le dallage de la terrasse, plus rude que le tapis de feutre épais de l'arène.

Cet héroïsme aura sa récompense. Une lueur d'attention sympathique s'allume au fond des yeux des petits malades. Un sourire, qui se hasarde sur leurs lèvres pâles, envahit bientôt le maigre visage qui se colore. Encore un effort, encore une grimace, encore une culbute et des rires perlés transformeront cette salle de pauvres petits incurables en une joyeuse nursery!

Le plus sportif des Souverains

Il n'est pas de sports qui soit inconnu à Alphonse XIII



ALPHONSE XIII ET SES INVITES A UN DEJEUNER DE CHASSE.

Il est naturel que le plus jeune des souverains soit en même temps celui qui aime le plus les sports ; et que l'exercice violent, accessoire traditionnel du métier de Roi, plaise à un esprit que le temps n'a pas encore alourdi. Le Prince, écuyer et chasseur comme ses ancêtres, est en même temps un chauffeur dont la hardiesse est déjà célèbre.

Imitar les Lacedemonios...Imiter les Spartiates, devise d'Alphonse XIII enfant. La raison d'Etat l'avait fait choisir, et aussi la sollicitude maternelle. On voulait à l'Espagne un Roi vigoureux, et on voulait fortifier la santé d'un enfant trop frêle. Aussi, dès sa petite enfance, le Prince fut astreint à deux heures d'équitation par jour, montant tour à tour les dix poneys de son écurie. A son entrée à Barcelone, il y a quelques années, il montait un cheval extrêmement difficile, qui pointait et dansait, la robe moire reluisant sous le soleil catalan. Avec une légèreté et une fermeté d'écuyer, le jeune Roi le maintenait. Ils passèrent ainsi dans les rues étroites sous une pluie de fleurs, et débouchèrent, comme une statue de la Jeunesse, dans la Rambla de Flores.

Trois fois par semaine, pendant deux heures également, le Roi suivait un cours d'instruction militaire, et manœuvrait, le Mauser au bras. En 1901, il commençait à bord de la flotte son apprentissage de chef de la marine espagnole.

Le Roi est un fusil de premier ordre. C'est aussi un mécanicien hardi. Que de fois on l'a vu à Madrid, à peine revenu de la solennelle promenade en voiture qu'il ne peut éviter, sortir aussitôt du Palais, et descendre la calle de Alcala, la main au volant, à toute allure !



LA REINE D'ESPAGNE, comme son mari aime les sports.

Mais cette énergie ne doit point tromper ; le Prince, qui a tant de goût pour la chasse ou pour l'automobile, montre le même goût pour les sciences ; élève de Mme Santa Maria de Paredis, il a étudié sous sa direction les lois espagnoles et l'économie politique ; et avec les jeunes officiers de la garde, il se plaît à de longues et silencieuses parties d'échecs.



ALPHONSE XIII joueur de polo.

Dans Broadway.

—Mon cher, j'ai perdu la clef de mon coffre-fort, et aucun serrurier n'a réussi encore à l'ouvrir...

—Faites venir un cambrioleur!

Le Royaume Des Femmes

LES FAÇADES

Il est des cris plaintifs qui se tordent les bras
Mordus entre les dents, avortés sur les lèvres,
Des fards astucieux masquant l'ardeur des fièvres
Et des corps moribonds sous la fraîcheur des draps;

La douleur nous fait honte en nous prenant pour cible.
Cherchons le mot qui trompe et le regard qui ment.
Le sanglot doit se perdre en un ricanement
Et le cerveau bondir sous un front impassible!

...Combien rencontrons-nous de chaos inconnus ?...
Pantins, qui crisperaient, enfin réels et nus
Leurs traits démaquillés, à la clarté des lampes!

Combien ignorons-nous de larmes et de sang
Et... près des volets clos qu'on regarde... en passant
—L'anneau froid des canons appuyés sur les tempes ?

JEAN COCTEAU.

M. Jean Cocteau, dont les vers ont été révélés au grand public cette année même, est certainement le plus jeune poète de la jeune génération française où il s'est fait déjà une place.

'Jeanne d'Ohan'

La vie lui souriait de toutes parts, et elle s'en est allée, arrachée au bonheur par le mal terrible qui la minait lentement, mais hélas! sûrement. Elle n'est plus, la chère petite amie dont tout le Royaume apprécia le jolie talent et la grâce charmante... elle n'est plus notre séduisante "Jeanne d'Ohan", et d'apprendre que cette amitié si chère et si précieuse s'est sitôt brisée, j'éprouve une amertume indicible.

Pourquoi faut-il les voir ainsi mourir, ces jeunes filles à l'âme noble, au cœur généreux, aux aspirations élevées; pourquoi faut-il voir se briser, dès son printemps, ces vies créées pour la joie réelle, et que l'illusion enchanta à peine quelques heures...

Pourquoi faut-il surtout que notre pensée égoïste ne sache pas comprendre que pour ces âmes ardentes et pûres, le bonheur n'est pas ici, mais là-haut!



MLLE. JEANNE BESSETTE
(Jeanne d'Ohan)

J'ai "senti", à la lecture des lettres où elle racontait ses humaines souffrances, sa lassitude de vivre, un besoin de revivre, j'ai compris que "Jeanne d'Ohan" ne serait bientôt plus, pour nous, que le souvenir tendre et doux que l'on enferme au plus profond de sa mémoire, afin d'en retenir tout le charme, afin d'en garder tout le parfum.

Nature fine, délicate et vibrante, bonne jusque dans les plus petits détails, soucieuse de remplir bravement le devoir qui coûte le plus, Jeanne d'Ohan a su mourir et faire l'héroïque sacrifice de sa jeunesse si vite fauchée, avec le sourire que le ciel met aux lèvres des mourantes qui se résignent...Et devant la couche funèbre où elle repose, si pâles, si pâles, au milieu des fleurs dernières, je m'incline émue et triste... je pleure l'amie à l'âme droite et sensible, la chère petite amie, dont le sourire éclaira le Royaume dès son aurore et dont il nous faudra dorénavant porter le deuil... le deuil de sa grâce et de sa jeunesse.

Mademoiselle Jeanne Bessette, qui sous le nom de "Jeanne d'Ohan" publia ici même, des pages jolies où éclatait la joie de vivre, d'être jeune, jolie et aimée, a fermé pour toujours ses yeux à la lumière d'ici-bas. Elle revit dans l'immortelle clarté ! Puisse sa douce âme, de la haut, nous protéger et nous aimer.

A M.et Madame Bessette, frappés si cruellement dans leur plus chère tendresse, j'offre l'expression de notre sympathie profonde et émue.

MADELEINE

Les Réponses

Je rêve la jeune fille de par chez nous, gracieuse et joyeuse, Plus fine que jolie, plus douce que fine!

Clair ou sombre, peu importe que le regard emprunte son reflet au jour ou à la nuit, pourvu qu'il soit lui-même le reflet d'une intelligence souple; qu'importe que le sourire se tende sur des lèvres minces ou fortes, si par ces lèvres sourit le cœur...

En plus, une petite raison bien plantée que je vois guidant fort adroitement ce jeune cœur, en grand équipage d'apparat ou en petit équipage de bourgeois, selon les émotions du moment...

La femme est un être essentiellement aimant?

Que trois amours soient le bienfonds de sa nature: Dieu—se convainquant bien qu'il n'est pas plus ridicule de s'attendrir à la reproduction par les offices religieux, de tel ou tel acte de la vie du Christ, qu'à la représentation dramatique de tel ou tel fait de la vie d'un "Aiglon" ou d'une "Madame Sans-Gêne"! Sa Patrie—n'ayant aucune honte de se dire canadienne; d'afficher son amour pour ces "quelques arpents de neige" qui fleurissent si bon au printemps, et auxquels son cœur prêtera des allures de Paradis terrestre; enfin sachant les batailles des Plaines d'Abraham avant le combat des Thermopyles !... Sa Famille — se faisant au boudoir avec papa et maman aussi charmante qu'au salon les jeudis et dimanches soir avec Paul ou Marcel!

Et voilà pour la base...

Je ne rêve pas la petite Canadienne de vingt ans, auréolée de toutes les perfections d'une héroïne de roman.

Ces tableaux d'idéalité, tracés par la plume à la seule lueur de l'imagination, et qui font si bien dans le cadre blanc des marges du feuillet, paraissent de travers souvent dans le cadre sombre et étroit de la vie pratinue.

Tout uniment, plutôt, qu'elle ait la loyauté du sentiment et la délicatesse de l'acte; ayant dans cette perception et ce geste, la distinction et le naturel; tant sont affectées ou vulgaires.

Qu'elle sache selon les besoins de sa situation, fricoter avec art, repriser avec science, savamment faire reluire les coins, surtout économiser avec logique... tout ceci en robe de chambre pourtant! En toilette, qu'elle sache recevoir avec grâce, se coiffer avec goût, causer avec esprit et tact, dut-il y entrer une ombre de philosophie!

Si elle peut s'en payer le luxe qu'elle soit encore une artiste et une "intellectuelle", se trouvant aussi souvent et avec le même air de "chez soi", à la Galerie de arts, aux Symphonies, aux conférences de l'Université Laval, qu'au buffet des glaces chez Morgan, où à une première des Nouveautés.

Comme nous les avons toutes à vingt ans, qu'elle ait aussi ses rêves, ses illusions, ses espérances et ses enthousiasmes, et pourtant n'est-ce pas là ce qui rend malheureux? Non, si elle sait s'en tirer avec la même souplesse que met le chat, en train de dégringoler du toit, à retomber... sur ses pattes!

Simple gymnastique du sentiment, ayant comme haltères, la raison et la bonne humeur—charme principal aussi de la femme, construisant ainsi son propre bonheur et celui de ceux qui l'entourent; se préparant ainsi une petite vieillesse bien douce à cheveux blancs et à rides blondes.

Je rêve enfin la gentille Canadienne? mais ce qu'elle se fait parfois Madame,—la voulant toujours ce que si souvent elle est!...

CANADA.

—o—

Voici le type idéal de la jeune fille tel que je le rêve dans mes heures d loisir. D'abord, je suis peu difficile pour le physique, car j'aime les brunettes, au minois vif, enjoué, et j'estime fort les blondes à la physionomie tranquille et rêveuse; je ne dédaigne pas le petit nez légèrement retroussé si mutin et si espiègle sans toutefois mépriser le nez aquilin, plus sérieux et plus réfléchi; j'ai vu des jeunes filles à la taille svelte et élancée qui ont fait l'admiration des charmants villégiateurs de nos plages à la mode, et j'en ai vu de plus petites, mais coquettes à ravir qui, après avoir fait tourner bien des têtes ont fini par enchaîner le cœur d'un petit mari aimant et fidèle

Mais voilà où la marge se rétrécit sensiblement et le point sur lequel je veux surtout appuyer, c'est le moral. J'aime à me représenter une jeune fille sérieuse et profondément chrétienne, non point que je veuille trouver en elle un philosophe ni un théologien, mais connaissant assez sa religion pour pouvoir la défendre au cas où elle serait attaquée devant elle, l'aimant sincèrement et la pratiquant joyeusement, fidèlement, car, en cette matière comme en bien d'autres l'exemple vaut mieux souvent que les meilleurs discours. Je la voudrais courageuse, énergique. Car le mal, souvent serait arrêté dès son début s'il venait se heurter à un regard sévère à une volonté indomptable au lieu de rencontrer un sourire complaisant et moqueur; et combien de natures chancelantes seraient affermies ou dirigées vers le bien par quelques mots, une parole, un signe d'encouragement ou d'approbation fait avec à propos. Et cela ne saurait l'empêcher d'être dans la famille, douce, joyeuse, prévenante, distribuant à tous les trésors d'amour et de tendresse dont Dieu s'est plu à remplir son cœur. La jeune fille peut être à sa famille ce que le rayon de soleil est à la nature. Combien de petits boutons de fleurs qui se nomment Amos de petits frères ou de petites sœurs s'épanouiraient en répandant tout le parfum contenu dans leur petit cœur, à cette chaleur bienfaisante discrète et pleine de tact ; et combien de parents se sentiraient réchauffés, réconfortés pour continuer leur vie de dévouement, de sacrifice et d'abnégation. J'aimerais enfin qu'elle fut compatissante envers les malheureux, généreuse envers les déshérités, indulgente envers les faibles, les petits et les humbles, en un mot capable de rire avec ceux qui rient et de pleurer avec ceux qui pleurent.

N'est-ce pas Madeleine que Dieu et la Nature ont pleinement doté la jeune Canadienne pour qu'elle puisse facilement prendre ce type de jeune fille pour sien et si toutefois elle lui trouve un je ne sais quoi de difficile, de trop parfait, qu'elle le prenne en ses mains, le regarde bien en face et bientôt elle lui trouvera une physionomie agréable qui l'attirera doucement, et si elle le choisit je suis persuadée qu'elle sera le plus beau fleuron de la couronne familiale en attendant qu'elle soit celui de la société et de la patrie.

PETIT BRIN D'HERBE.

—o—

J'aimerais qu'elle soit bonne, pieuse, charitable envers les pauvres et les infirmes, et un peu musicienne. Qu'elle soit brune ou blonde, laide ou belle, pourvu qu'elle sache se faire aimer par ses amies, sans distinction, et être aimable envers ses parents, toujours être de bonne humeur et être très soigneuse sur tous les points et être économe. Et si jamais elle se marie, elle fera le bonheur de l'époux. Oh ! que c'est beau pour une jeune fille Canadienne-française d'être recherchée par le public comme il y en a à Montréal.

COEUR CANADIEN.

—o—

N'est-ce pas cette jeune fille à la démarche imposante, à l'air doux et gracieux, aux regards séduisants qui font lire jusqu'aux profondeurs d'elle-même, à la voix claire et sonore, à l'âme pure et élevée, enfin au cœur ah ! au cœur surtout aimant et généreux.

Je voudrais pour type idéal non pas une beauté sans pareille, mais je désirerais une jeune fille bonne, charitable et aimante, oh ! toutes les Canadiennes ne le sont - elles pas ? " Ne jugez pas par les apparences," car vous pouvez vous tromper, que de jeunes filles font semblant de ne pas aimer et dans ce temps comme elles aiment....

Enfin je la voudrais aussi modeste car cette vertu qui parait la Vierge Immaculée ne doit-elle pas être la parure de toutes les jeunes filles ? J'aime encore les yeux noirs mais ce que je préfère par dessus tout c'est une bouche où le sourire ne s'effacerait pas...oh ! que de personnes sont plus belles quand elles rient...et combien en rendent-elles heureuses ! ! est-ce vrai ?

Allons, jeunes filles ce concours pous regarde, à l'œuvre, voilà ce que je préfère et ce que j'ai imaginé, est-re bien ?

"BOUBOU."

—o—

Le type idéal de la jeune fille, c'est la jeune fille dévouée.

Voici une charmante jeune fille, au physique le plus parfait, vit au milieu de sa famille qui est très nombreuse et bien pauvre.

Cette jeune fille si gracieuse, et si aimable, rencontre un jour, un ami... un ami... qui sait lui parler au coeur; il est beau, et charmant, il est riche, il a toutes les qualités requises pour lui faire son bonheur futur de l'époux idéal qu'elle aime. Mais la voilà qui hésite... sa chère maman est malade, bien malade... Dieu va peut-être l'enlever, et qui prendra soin de ses chers petits frères et petites sœurs, de beaux bambins aux cheveux blonds et aux grands yeux bleus.

Elle est au chevet de la malade, la prépare à mourir, ferme les yeux à sa pauvre mère qui vient de partir pour toujours, et qui laisse 8 pauvres petits orphelins. Cette jeune fille est l'aînée.

Maintenant que faire, va-t-elle partir elle aussi ? Non elle ne part pas, elle reste, elle laisse s'envoler son bonheur futur, elle refuse à son rêve d'amour, et elle se dit désormais, c'est moi qui vais prendre soin de ces chers petits orphelins. Je vais faire de mon mieux pour remplacer notre bonne maman. Je ne les quitterai que lorsqu'ils seront grands.

Voilà pour moi ce qu'il y a de plus grand dans la jeune fille.

COEUR AIMANT.

—o—

Quand une chose est subtile et éthérée, et qu'elle échappe à l'analyse, nous lui donnons mille noms ; le dernier invoqué est "Idéal" ! Ce mot renferme tout, charme, grâce, vertus, etc. ! Et voilà pourquoi il m'est difficile de définir mon idéale jeune fille !

Dans son cœur je voudrais trouver la bonté indulgente, le dévouement, la dignité, la délicatesse exquise et ce cœur je le voudrais " gros ", mais silencieux quelquefois et très raisonnable. Dans sa tête j'y placerais le tact, une intelligence brillante, pas trop d'imagination, l'esprit d'initiative, l'impartialité, la poésie à côté de la science ménagère. Ces qualités soutenues par une bonne éducation et une solide instruction ; cet être idéal enveloppé d'une exquise grâce féminine, réservée, d'un charme pas banal; qu'elle soit brune ou blonde ou rousse, n'importe, pourvu qu'elle soit et qu'elle demeure " femme ", dans la plus subtile définition de cette expression. Voilà mon idéal !

Voilà mon idéale jeune fille canadienne-française. N'est-elle pas déjà créée ?

MYSTERE.

14 juin 1908.

—o—

Que la Canadienne-Française soit belle, c'est à souhaiter ; qu'elle soit tout simplement jolie, c'est encore désirable ; mais si Dame Nature l'a privée de ces dons gracieux, que la Canadienne soit quand même satisfaite de son sort ; son âme et son cœur devront être une vraie source d'attraits souverains plus effectifs et plus durables que l'éclat passager de la beauté.

Une parfaite éducation physique, morale, intellectuelle et religieuse fera la Canadienne grande, noble, dévouée ; ses sentiments seront épurés ; digne en toute occasion, elle chérira son devoir et toute douleur trouvera en elle un écho salutaire. Dans l'épreuve elle aura toute la vaillance et la piété consolante de ses braves ancêtres françaises.

Vive la Canadienne aimable, souriante et distinguée ! Mais vive surtout la Canadienne aux mains habiles et travailleuses! Cette Canadienne-là, lorsque le temps sera venu pour elle de dire adieu à sa douce liberté de jeune fille, saura quelle mission importante et délicate elle doit remplir dans le monde ; elle sera donc sérieuse et intelligente dans le choix du compagnon de sa vie.

Pour elle, le mot Patrie n'étant pas une vaine fiction, elle travaillera, une fois mère, à faire de ses fils, des hommes généreux et utiles au pays ; de ses filles, des femmes accomplies, qui seront la source de générations remarquables qui feront la bonne fortune du Canada.

" STELLA "

—o—

J'applaudis vivement à la bonne idée qu'a eue Madame Madeleine en faisant un appel général pour un concours aussi intéressant: Quel doit être le type idéal de la jeune fille Canadienne-française? Elle doit être bonne, aimable, rendant douce la vie de ceux qui l'entourent, sourire aux lèvres, cœur tendre et dévoué, elle aura toujours une parole amie qui console, un bon conseil qui réconforte. Qu'elle évite surtout de se laisser aller aux excès de mélancolie, défaut si commun chez les jeunes filles... On fait des rêves d'or ... on voit tout en rose; la réalité nous trompe... et puis on devient mélancolique... Qu'elle sache dresser une table avec élégance et la garnir de mets bien apprêtés... Qu'on puisse dire d'elle: C'est un excellent petit cordon bleu— elle est très habile dans l'art culinaire. Elle doit pouvoir remettre à neuf les habits vieillis... être soucieuse de l'entretien de la maison en y faisant régner la propreté en souveraine. Et puis quittant la cuisine, on la verra au salon se distinguer par ses manières gracieuses; elle saura dévoiler les talents de chacun. Etant appelée à faire valoir ses qualités, tant musicales que littéraires, elle le fera de bonne grâce. (Disons en passant, est-elle musicienne! c'est un charme de plus), et dans ses moments de loisir, elle saura se récréer, tout en réjouissant par là même sa famille qui prêtera oreille attentive pour l'entendre. Aime-t-elle la lecture? Elle y trouvera aussi un agréable passe-temps dans ses heures de solitude et d'ennui. En un mot, l'ensemble des qualités ci-haut mentionnées réalisera, je crois, le portrait rêvé, le type idéal de la jeune fille Canadienne-française.

"PAPILLON AUX AILES D'OR."

—o—

La jeune fille idéale, à mon sens est une jeune fille aimable, et quand je dis aimable, je veux dire douce et bonne, je parle de cette amabilité qui attire tout à elle, qui charme et retient.

Je connais de ces aimantes jeunes filles parmi les canadiennes, mais, je ne doute pas, que nos sœurs aînées et nos sœurs cadettes ne soient aussi charmantes; mais puisqu'il ne m'est donné de connaître intimement que nos Canadiennes, je m'efforcerai de mettre en relief les qualités qu'elles possèdent ordinairement, mais surtout celles qu'elles devraient toutes posséder.

Si j'étais garçon, désireux de prendre femme, voici, Madame, la femme que je voudrais avoir: Une Canadienne, sans doute; belle, cela ne me regarderait guère, car je craindrais de voir se réaliser dans ma femme cet axiome pour ainsi dire: Dans une belle grappe, un mauvais raisin se cache. Je ne vous accuse pas, mes jolies! il y a des exceptions! Mais avouons-le, les jolies coquettes sont assez nombreuses pour faire dire cela!...

Certes, si je pouvais réunir la beauté du corps à la beauté de l'âme, l'œuvre serait trop parfaite ! Peut-être, irais-je oublier le Créateur pour la créature.

Ah! pourtant, il vaudrait mieux remercier Dieu éternellement de ce chef-d'œuvre... Je ne la voudrais pas laide, aussi, ou sinon, une jolie laide, qu'on appelle vulgairement.

Qu'elle soit riche? Non.

La beauté et la richesse ne sont donc pas ce que j'idéalise dans une jeune fille! Je la voudrais humble, simple, intelligente, instruite, cela n'est pas nécessaire pour être aimable, mais je la voudrais instruite, savante même, pourvu qu'elle soit toujours aimante, prudente, prévoyante pour tous, qu'elle ait du tact, afin qu'elle sente et qu'elle évite tout ce qui pourrait heurter le cœur, qu'elle excuse, pardonne et oublie.

Voilà la jeune fille idéale!

Dans tous les cas, elle sera ou l'ornement du foyer de famille, ou l'exquise femme de celui qui aura le bonheur de l'épouser...

"LISON."

—o—

Aurai-je une petite place près de vous, je l'espère enfin. Depuis longtemps mon cœur me dit de vous écrire, mais comment arriver près de vous avec quelques mots remplis de fautes. J'espère que vous lirez plutôt dans mon cœur que sur le papier.

Je suis une petite maman encore jeune, 24 ans. J'ai deux petits enfants : mon bébé 6 mois et demi, bien malade, je veille à son chevet; il est minuit, il repose bien tranquillement mais la fièvre le consume. Je suis à vous lire et je vois votre concours. Je m'empresse de faire une petite composition que je vous expédie afin d'arriver à temps pour être lu s'il est un peu conforme, sinon mettez-le au panier et je n'en serai pas fâchée car depuis longtemps je vous lis et je vous connais digne d'affection.

Au revoir amie, Madeleine, excusez-moi car mes yeux sont fatigués par le manque de sommeil.

Votre amie fatiguée,

Cœur dévoué.

—o—

Faire le portrait de la Canadienne, telle que rêvée par tout bon et loyal Canadien, voilà une tâche dont l'idéal, vogue dans le domaine des goûts et des principes moraux.

Max O'Rell dans "La femme qui nous plaît", pousse la peinture de son idéal jusqu'à cette perfection qui ne peut exister que dans l'imagination enthousiasmée de quelque fétiche. Ce gai discoureur français veut pour compagne, une jolie petite femme gaie, bien faite, aimable, enjouée, intelligente, instruite, ponctuelle, sérieuse, un peu frivole, coquette, d'une nature artistique, sensée, diplomate et cosmopolite, duchesse dans son salon, cuisinière habile, maîtresse piquante et gaie, bonne camarade, philosophe, infirmière, conseillère sage et sûre, courageuse dans le danger, etc., etc. Ce charmant Paul Blouët, malgré ce grand échafaudage de belles et brillantes qualités, bâtissait, pourtant, son château idéal sur le sable mouvant, des qualités plus intellectuelles que morales, que le moindre cyclone domestique pouvait saper sur ces bases; car l'imprudent avait oublié, à cette construction hétérogène le roc fondamental qui est indispensable à la solidité du bonheur familial; c'est-à-dire la vertu et la piété qui siéent si bien à la jeune femme et qui plus est, détient le record du bonheur domestique.

Moi, pauvre Canadien de la vieille souche je n'ai qu'une ambition pour parer mon idéal, mais cette visée est si noble et si parfaite, et en plus, si rare dans notre XXe siècle que mon idole va être pour ainsi dire unique dans son genre. Je la veux cette Canadienne idéale, je la veux sage, modeste, douce et vertueuse, ayant pour directeur de conscience un homme prudent et éclairé. Le reste des qualités et des avantages lui viendront par surcroît.

VIEUX NORMAND.

(A suivre)

Pour l'âme d'une sainte

— M. le curé, puis-je faire dire des messes pour Mlle Katherine X. ?"...

La porte du bureau refermée, je n'entendis pas la réponse. En entrant— mon ami, le curé de P. me dit: "As-tu jamais entendu parler de Mademoiselle Katherine X. ? Si tu étais chemineau au lieu d'être apprenti journaliste, tu la connaîtrais—une dame, pauvre veuve qui sort d'ici— est venue m'apporter des offrandes de messes pour le repos de son âme. Elle fut 14 ans à son service...

— "Il y a rien de bien étrange à cela. La veuve est reconnaissante de bons traitements reçus. Et après?

— "Après? Il y a que c'était une "protestante— mais une âme si merveilleusement douce et d'une si bonne foi, que je n'ai pas le moindre doute qu'elle n'ait appartenue à l'Ame de l'Eglise et que son salut ne soit assuré... Elle était si charitable! !

Cette brave femme qui sort d'ici m'a raconté bien des fois cette vie de charité et de dévouement, et c'était avec une conviction sincère qu'elle me disait en donnant son offrande de messes pour les Ames: "Dieu en appliquera bien une part à l'Ame d'une "sainte" telle que Mademoiselle Katherine."

Et mon ami de me raconter comment Katherine demeurée orpheline à 15 ans— ayant un unique frère, âgé de 12 ans, possédant une grande fortune, la beauté et de l'instruction, se consacra avec un dévouement maternel à son frère et aux pauvres. De vieux serviteurs sont là podr l'attester—catholiques —tous— hommes et femmes de services, fermiers et ouvriers des moulins— jamais aucun d'eux ne négligea ses devoirs religieux— sans être rappelé à l'ordre par Mademoiselle Katherine, la fervente protestante. "C'est jeûne, demain, pour vous ; vous achèterez du poisson Marie." "C'est votre retraite, cette semaine; Jacques vous préparerez la voiture pour 6 1-2 heures pour conduire Mesdemoiselles à l'église. Vous assisterez à tous les offices. Mais mademoiselle, le blé est mûr!

— Vous le faucherez, Jacques, après le service...

On déservait la table: "Mais, je vous prie, ayez donc soin des restes. Ne savez-vous pas qu'il peut venir quelqu'un qui aura faim."...

Et il en venait grand Dieu! Sur le chemin de Montréal et d'Ottawa avec la réputation vite acquise parmi les passants de toute sorte — chaque journée, à l'heure des repas, c'était table ouverte à la cuisine— Il y en avait toujours deux ou trois.—Ce qu'elle en a chaussé de chemineaux de toute espèce—depuis le vrai pauvre jusqu'à cette espèce de gens qui exercent la profession de "globe-trotters" parce qu'ils sont nés fatigués.—Divers hôpitaux lui doivent de larges aumônes.

A ceux qui lui reprochaient sa prodigalité, elle répondait: "ce doit-être effrayant d'avoir faim—nous ne le savons pas nous, parce que Dieu nous a donné les biens de la terre— mais ces biens sont à lui—nous n'en sommes que les gardiens. Je les dispense en faisant des heureux d'un moment. C'est ma joie et je prête à Dieu à ma manière."

Tu sais—me disait encore mon ami le curé—le terrain de mon église est un don de M. X..., frère de Katherine et tout le bois nécessaire, pour finir l'intérieur, il l'a donné.— Ce sont de braves Ames que Dieu sauvera par la bonne foi.

Cette brave femme qui est venue tout à l'heure quand Melle Catherine est morte a tant plauré qu'elle en a fait une maladie.

Quatorze ans de service et n'avoir eu qu'à profiter des générosités et des plus délicates attentions d'une âme de sainte...

Il lui semblait perdre sa mère. C'était touchant cette douleur et cet attachement. Ça ne se voit plus...

On dit que la génération des bons et fidèles serviteurs est éteinte, Il faut faire la part de l'esprit d'indépendance et de vanité qui anime la classe pauvre qui préfère l'esclavage du moulin "au service dans les familles—mais il faut bien songer aussi que la classe riche ne sait plus se faire servir...

Je vous fais grâce. ami lecteur, de nos digressions sur ce délicat sujet...

Si vous passez en été à P... sur le chemin de Montréal, à quelques pas du coquet village, vous verrez à droite de la route, un petit cimetière. Bien en vue une tombe ornée de fleurs — belles toujours — c'est la vieille servante catholique qui paye son tribut de vénération à la tombe de la bonne demoiselle charitable. Ne serait-ce par la tombe d'une sainte?

D. C.

28 juillet 1908.

L'ETE

La nature est éveillée; l'Ange du Bonheur est venu remplir sa douce mission; il a souri, et son gracieux sourire a créé des charmes nouveaux. Le soleil luit à travers la feuillée, et ses rayons d'or, empourprent l'azur en réflétant leur bienfaisante lumière par tout ce vaste univert. Les bosquets sont égayés par le doux ramage des oiseaux, et la mélodieuse symphonie de ces chantres harmonieux réjouit tous les cœurs.

Toutes ces beautés naturelles forment un tableau des plus ravissants.

C'est l'été, dans la nature et dans mon cœur.

O mon âme chante le Seigneur dans ses grandeurs, dans ses bienfaits!

"SENSITIVE."

Lettre de Femme

Oui, je me rappelle sans doute, ces longues promenades à la montagne enveloppée d'une infinie douceur, par ces jours d'automne si sereines, où la poésie qui émanait de toute chose entrait si bien en mon cœur, avide de sincérité plus que tout autre puisqu'il n'avait jamais connu un amour réellement solide, réellement fondé pour s'appuyer, un amour qui dans notre prime jeunesse nous donne le courage de supporter, ensuite, les revers de la vie. Oui, je me souviens certainement de cet heureux temps, où vous m'adressiez de tendres paroles, que je conserve telles les délicieux pétales du "Souvenir" éparpillés ici et là dans l'écrin de mes plus douces réminiscences.

Je me rappelle sans doute ce délicieux autrefois, je le regretterais peut-être, mais mon âme avide, assoiffée d'infini, a sondé des horizons plus beaux, plus splendides que ceux des affections purement terrestres, et mes yeux, après les avoir entrevus, n'ont pu se tourner que vers eux, n'ont pu river leurs regards que vers les enivrantes perspectives des choses de l'au delà.

Par conséquent, aujourd'hui, je ne puis vous aimer, comme autrefois (je veux être franche comme toujours, quoiqu'en ce moment, cette franchise me soit pénible) non, mon amour à moi, a été une fleur qui, au jour de son épanouissement, est apparut dans tout son éclat, dans toute sa beauté, dans toute sa sublimité. Et si le passant, qui, s'étant attardé à en respirer le parfum a continué sa route, avec l'intention de revenir, plus tard, la cueillir, erreur, car s'il repasse, la fleur sera fanée et même il n'en restera plus qu'une poussière, poussière d'amitié, de sympathie profonde peut-être, mais poussière qui ne pourra jamais ressusciter cet amour de jadis, ni même faire croire au fantôme de cet amour. Je puis vous accueillir, vous, vos confidences, vos charmantes causeries, avec la même, l'absolue discrétion d'alors, je puis même par excès de délicatesse, vous offrir mon cœur, mais il est vide, complètement vide et la voix qui chantait si harmonieusement autrefois, s'est éteinte pour toujours ; peut-être articulera-t-elle encore quelques notes, mais des notes plaintives et tristes, si plaintives qu'elles feront mal à votre âme, si tristes qu'elles feront peut-être pleurer votre cœur..

PASCALE.

14 juillet, 1908.

ROSES ROUGES

Roses rouges épanouies,
Fléchissant au bord des cristaux
Qui vous sont de jolis tombeaux,
J'aime vos beautés alanguies,

Votre soupir, ce lent accord
De vos existences brisées,
Vos airs d'amantes épuisées
Dont se répand la molle mort.

Et votre grâce encor qui pâme
Avec des parfums accablés,
O fleurs lourdes qui me semblez
Mon rêve fait de chair et d'âme.

Mme CATULLE MENDES

UN ROMAN CANADIEN

Coeur Magnanime

"Coeur Magnanime", le roman canadien que vient de publier Rose de Provence, est un livre qui sait conquérir nos sympathies par sa donnée simple, sentimentale autant qu'on le peut désirer, mais d'une sentimentalité ne pouvant porter qu'aux actions nobles, au dévouement le plus chrétien.

Par cela, cette oeuvre d'inspiration jeune et fraîche plaira surtout aux âmes neuves, à celles que n'a pas défloré la lecture des romans dont l'idéal est de ravaler au terre-à-terre le plus décevant.

Le "coeur magnanime", c'est celui d'Anne-Marie Solier, la belle Québecquoise, dont la foi s'est donnée, dans toute la confiance des vingt ans, à Rodrigue Delanglade, son frère adoptif.

La pure idylle close à Québec, se brise à Paris, où Rodrigue, étudiant, s'éprend de la jolie parisienne Odile, "si fragile et si frêle qu'instinctivement on se sent porté à la protéger".

L'épreuve d'amour abat, un moment, le courage de notre héroïne, mais ce courage est trempé suivant la formule antique, fièrement il se redresse, et c'est dans la sincérité de son coeur qu'Ane-Marie rend à Rodrigue la parole qui lui permettra d'épouser Odile.

Et ce ne sera point là le seul dévouement du "Coeur Magnanime".

Ce sacrifice d'elle-même, Anne-Marie le sanctifiera, l'élèvera, en acceptant plus tard, après l'admirable fin du docteur Rodrigue Delanglade, d'accueillir et de protéger la faible Odile et son enfant, sur la terre canadienne.

"Coeur Magnanime" est un bon livre et un livre bon.

Il prêche ce détachement de soi-même auquel de plus en plus répugne notre nature égoïste et veule.

Il élève et fait penser; il faut remercier Rose de Provence de l'avoir donné aux Lettres Canadiennes.

JEAN DE NOBON.

Outre l'oeuvre principale, "Coeur Magnanime", le livre de Rose de Provence contient plusieurs nouvelles et poésies. On le trouve en vente, au prix de 75c, par la poste, 79c, à Québec, chez M. P. H. Masson, Propagande du Livre, chemin de Ste-Foye, et dans les principales librairies de Montréal.

LA PAGE DE LA Bonne Ménagère



A la Maison

OMELETTE SULTANE.

Pour six personnes, préparez une omelette de 8 œufs, la sucrer et lui additionner une cuillerée à café de kirsch. Préparez, en second lieu, une purée de bananes, la sucrer, puis, quand l'omelette est cuite à moitié, vous la farcissez avec la purée de bananes, vous la roulez sur elle-même pour lui donner une forme ronde et allongée, la dresser sur plat long, la glacer au sucre en poudre et au fer rougi. Servez.

VEAU A LA PROVENÇALE.

Avec un morceau de beurre manié de farine et quelques cuillerées d'huile, mettez persil, ciboules, échalotes hachées, sel et poivre; faites lier cette sauce sur le feu et mettez-y réchauffer votre veau froid coupé en tranches minces; ne laissez pas bouillir.

PETITS PATES A LA CUILLER.

On prend 6 cuillerées de farine, 3 blancs d'œufs, une cuillerée d'huile d'olive, 3 cuillerées de crème aigre: on travaille le tout; quand la pâte devient claire, on ajoute un peu de lait; on prend une cuiller de fer que l'on remplit de pâte et que l'on plonge dans de la friture chaude. On garnit ces coquilles comme des bouchées à la reine, au moment de s'en servir.

TERRINE DE GRIVES.

Plumer, vider, désosser des grives fraîchement tuées, les ranger dans une terrine avec lard, jambon et truffes hachées. Cuire deux heures à four doux en ajoutant un peu de jus de veau. Laisser refroidir et servir en terrine. Couvrir de saindoux si l'on veut conserver.

OMELETTE A LA FLORENTINE.

Pour 6 personnes: 12 œufs, 50 grammes de parmesan, 200 d'épinards, 2 anchois, 2 décilitres de sauce tomate, 100 grammes de beurre, sel et poivre.

Casser les œufs en deux terrines différentes, 4 dans une, 8 dans l'autre. Ajouter aux 4 œufs les épinards, préalablement blanchis, égouttés, pressés, concassés et étuvés adec une noix de beurre, du sel et du poivre. Ajouter également à ces œufs les anchois dessalés, levés en filets et coupés en des menus. Battre le tout de façon à le bien mélanger. Battre les 8 œufs en les additionnant d'une poignée de parmesan râpé, sel et poivre.

Faire l'omelette aux épinards suivant la méthode naturelle, en ayant soin de la mouler de forme allongée et de la conserver très moëlleuse.

Faire aussitôt dans une deuxième poêle l'omelette au parmesan, et, avant de la border, la fourrer avec la petite omelette aux épinards. La renverser sur un grand plat long et l'entourer d'un cordon de sauce tomate.

OEUFS POCHES GRATINES A LA FERMIERE.

Faire pocher 6 œufs, les égoutter et les dresser dans un plat à gratin sur une couche du mélange suivant: émincer finement 1 carotte, 1 navet, la partie blanche d'un poireau et 1-4 de pied de céleri; faire blanchir cinq minutes ces légumes, les égoutter et les mettre à fondre dans une casserole avec 50 grammes de beurre, du sel et un soupçon de sucre. Lorsqu'ils sont cuits, ajouter une forte cuillerée de jus lié de veau; mêlanger sans briser.

Napper des œufs de 5 décilitres de sauce Béchamel, saupoudrer de parmesan et faire gratiner à four brûlant. Ces œufs peuvent être préparés au maigre en supprimant le jus de veau.

POMMES FOURREES A LA CEVENOLE.

Pour 6 personnes: inciser circulairement 6 belles pommes reinettes et les creuser à l'aide d'une petite cuiller en argent sans en briser l'enveloppe. Les mettre à pocher trois minutes dans un litre de sirop léger parfumé à la vanille, les égoutter et les faire refroidir. Supprimer les pépins de la pulpe retirée et la mettre à cuire dans une petite casserole avec 30 grammes de beurre, un demi-bâton de vanille et 2 fortes cuillerées de sucre. La sser refroidir cette marmelade et l'additionner de 250 grammes de purée de marrons glacés. Parfumer d'un petit verre de kirsch. Travailler avec une spatule en bois pour bien mélanger, et incorporer en travaillant 3 décilitres de crème fouettée, bien égouttée. Au moment de servir, remplir les pommes creusées avec cet appareil et les dresser sur un plat recouvert d'une serviette.

CONTRE L'INFLAMMATION DES YEUX.

Vous sentez-vous les yeux fatigués, chauds, douloureux, lavez-les longuement avec de l'eau tiède, jamais avec de l'eau froide. Il est possible que vous soyez immédiatement soulagé.

Sinon, si la sensation de picotement est très vive, on emploiera, pour les lavages, une solution de sulfate de zinc à 2 pour cent ou bien encore une infusion tiède de fleurs de bluet fraîches ou sèches. Il faudra laisser les bluets infuser toute la nuit.

Contre l'inflammation des paupières et la faiblesse de la vue, on peut user utilement du collyre suivant:

Eau distillée de bluets	200 gr.
Alcool de Montpellier	20 "
Hydrolat de laurier-cerise...	10 "
Acide borique pur	8 "

On mélange une cuillerée à soupe de cette solution avec une cuillerée à soupe d'eau chaude et on bassine les yeux trois ou quatre fois par jour au moyen d'une compresse de toile fine.

BOUDERIE

"Ma petite maman, combien tu serais bonne
De mettre ton chapeau.
Je rêve de poupée en robe de Bretonne:
Sortons, il fait si beau!"

La mère, souriant, vers son enfant se penche,
Et la baisant au front:
"Les magasins sont tous fermés car c'est dimanche",
Les bébés attendront!

Carmen n'insiste pas et la mère charmée:
"Chérie, embrasse-moi".
"Aujourd'hui c'est dimanche, et ma bouche est fermée.
Maman, tant pis pour toi".

Cesse de La MORINIERE DE DE LAROCHECANTIN.

UNE HABITUDE DU SOLEIL

Sait-on quelle est la seule ville du monde où le soleil ait des habitudes invariables?

C'est la ville de Quito, située sur la ligne de l'Equateur.

A Quito, le soleil se lève et se couche à six heures, d'un bout de l'année à l'autre, comme les enfants. Avec cette différence que les enfants grandissent et changent d'habitudes, tandis que le soleil à Quito reste fidèle aux siennes.

Le Foyer

RECETTES PRATIQUES

CONTRE LES PIQURES ET LES DEMANGEAISONS. — Contre les démangeaisons, feux de la peau, le traitement général par excellence, consiste en bains sulfureux employés très chauds. On saupoudrera ensuite les parties les plus irritées avec une poudre ainsi composée: oxyde de zinc, 10 gr.; talc, 50 gr.; menthol, 0,30 gr.

DESINFECTANT ECONOMIQUE. —Toute mauvaise odeur disparaît avec l'essence de térébenthine. Une seule goutte jetée sur une pierre à évier ou autre est suffisante pour obtenir un bon résultat. Pour laver un plancher, quelques gouttes par seau suffisent amplement.

CONTRE LES PIQURES D'AIGUILLES. — Mesdames, vous qui occupez vos loisirs à faire de la tapisserie avec des laines rudes, rudes, méfiez-vous des piqûres de vos aiguilles, car beaucoup de ces laines sont teintes avec des matières éminemment toxiques.

Si, par hasard, vous venez à vous piquer, plongez immédiatement le doigt, soit dans l'alcool camphré, soit, mieux encore, dans l'alcool additionné de quelques gouttes d'acide phénique, ou bien encore dans du citron, remède employé par les marchandes de poissons quand elles se piquent avec les arêtes.

CONSERVATION DES CITRONS. —Une prudente ménagère a toujours des citrons en réserve, mais il faut les conserver en les mettant dans l'eau fraîche renouvelée chaque semaine, les citrons mûrissent et deviennent très juteux. Ils peuvent être ainsi conservés pendant plusieurs mois.

A LA CUISINE.

TRUITES A LA GELEE AU VIN ROUGE. — Faire pocher les truites de rivière dans un bon court-bouillon au vin rouge cuit d'avance et refroidi, puis verser sur les petites truites rangées l'une à côté de l'autre. Faire cuire sans ébullition pendant un quart d'heure environ, débarrasser alors les truites, ajouter à leur cuisson quelques feuilles de gélatine et passer cette cuisson à la mousseline, la laisser reposer et refroidir. Ensuite, on range les truites sur un plat un peu creux, on les nappe avec la gelée presque prise, en veillant à ne pas agiter le dépôt qui s'est produit au fond de cette gelée, on laisse se solidifier au frais. Entourer le plat de lames minces de citron et de persil en branches.

POT-POURRI

CE QU'ON PEUT GUERIR AVEC UN OEUF.

D'abord les estomacs fatigués, car il n'y a pas de nourriture plus substantielle et plus légère qu'un œuf frais, gobé cru ou simplement chauffé; dès que la cuisson fait "prendre" ou coaguler le blanc, il devient plus lourd à digérer.

Un sinapisme auquel on ajoute un blanc d'œuf ne produit pas d'ampoule.

Si une arête de poisson est restée dans le gosier, un œuf cru avalé immédiatement l'entraîne avec lui.

Un bon remède contre les brûlures consiste dans l'application sur la plaie de la pellicule blanche qui se trouve immédiatement sous la coquille de l'œuf.

Un blanc d'œuf battu avec du sucre et du citron est un bon remède contre l'enrouement. En prendre toutes les heures une cuillerée.

Un œuf cru dans un verre de vin est très bon pour les convalescents.

Un œuf battu dans le café au lait du déjeûner, item.— Sans café, avec du lait, c'est le délicieux lait de poule avec lequel nous régalait grand'mère.

BOEUF A LA MODE EN GELEE.

Prenez deux livres de tranche ou de culotte, piquez de gros lardons. Faites prendre couleur dans la casserole avec un morceau de beurre ou de bonne graisse de rôti. Mouillez de bouillon et d'un verre d'eau-de-vie; ajoutez un morceau de couenne de lard, un pied de veau coupé en morceaux, une tranche de jambon, assaisonnez de persil, thym, laurier, oignon piqué de clous de girofle, sel, poivre, un peu de sucre. Faites cuire une heure par livre sur feu doux, l'ébullition rapide donnerait un jus trouble. Quand la cuisson est terminée, posez le morceau de bœuf dans le fond d'un plat creux ou d'un saladier. Décorez le tour d'une guirlande de feuilles d'estragon, de carottes et de navets (cuits à l'eau) et découpés en ronds et en étoiles. Dégraissez et, versez la sauce qui doit recouvrir le morceau entier et laissez prendre dans un endroit frais. Le lendemain, servez en renversant le plat, ce qui donnera un mets aussi joli à l'œil qu'appétissant.

VARIÉTÉS

LE REVENU D'UNE FAMILLE ROYALE

Le roi et la reine d'Angleterre ont un revenu de onze millions sept cent cinquante mille francs; le prince de Galles, cinq cent mille francs; la princesse de Galles, deux cent cinquante mille francs; le duc de Connaught, six cent vingt-cinq mille francs; les trois sœurs du roi: la princesse Christian, la princesse Louise et la princesse Béatrice, chacune cent cinquante mille francs; la duchesse d'Albany, belle-sœur du roi, cent cinquante mille francs.

Quant aux autres enfants du roi, c'est-à-dire le prince Charles de Danemark et les princesses Maud et Victoria, elles jouissent chacune d'un revenu de cent cinquante mille francs par an à l'égal des sœurs du roi. Le total dépasse quatorze millions.

—o—

UNE MOSAIQUE BIEN AMEYICAINE

Attirer l'attention, autrement dit "tirer l'œil", telle est la constante préoccupations des annonciers.

A Londres, dans le Strand, un maître-queue américain, qui pensait sans doute que l'excellence de sa cuisine et la richesse de ses salons ne seraient pas une recommandation suffisante pour son industrie, a imaginé de faire paver de dollars tout neufs le seuil de son restaurant.

Pareille idée ne pouvait germer que dans l'esprit d'un enfant du "Pays des Dollars!"

—o—

LE RECORD DES BAISERS

Quelle est la tête couronnée qui distribue "officiellement" le plus grand nombre de baisers?

C'est la reine de Grèce. La reine Olga embrasse toutes les dames qui lui sont présentées; sur la joue, celles qui sont de ses amies; sur le front, celles qu'elle ne connaît pas.

Et la reine fait à toutes ces dames le plus grand plaisir en les embrassant, car elle est si gracieuse et si bonne qu'il n'y en a pas une qui ne soit en adoration devant elle.

—o—

POUR PARAITRE MINCE ET SOUPLE

Le blanc va à merveille aux femmes minces, mais non à celles qui jouissent d'un certain embonpoint. Celles-ci devraient se vêtir en noir de préférence, surtout si elles sont du type brun. Rien ne les fera paraître plus souple qu'une robe noire, taillée avec adresse. Qu'elles se méfient surtout du bleu-pâle, du gris pâle et des nuances qui dérivent du rouge. Mais le bleu, l'héliotrope ou le vert olive, nuancés de noir, leur siéra. Au reste, ces couleurs, habilement mariées, ne sont-elles pas charmantes?

—o—

PIERRE PRECIEUSE A LA MODE

La mode revient aux opales. En Angleterre surtout, où les princesses de la famille royale se sont remises à en porter. Aussi leur valeur marchande a-t-elle augmenté depuis peu, d'autant plus que la mode tend à gagner ce côté-ci de la Manche.

La valeur des opales dépend, bien entendu, de leur pureté et de leur éclat. Mais les plus recherchées sont celles qui offrent des teintes rouges ou sont nuancées de rouge, jaune, bleu et vert. Les opales d'une seule teinte, à moins que cette teinte ne soit vraiment éclatante, sont d'une valeur relative. La façon dont l'opale est taillée a son importance. Cette pierre gagne, comme l'on sait, à être sertie dans une monture massive.

—o—

LA DUREE DES FIANÇAILLES

C'est en Bohême que le temps des fiançailles est, paraît-il, le plus long. On a des exemples de paroles données et tenues pendant quinze et vingt ans. Un vieillard est mort à Prague récemment à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, fiancé. Il l'était depuis soixante-deux ans et attendait son centenaire, sans doute, pour se marier. Mais quelque fantaisiste que paraisse ce dernier cas, il n'est pas moins certain que les fiancés de là-bas sont réputés pour leur fidélité et leur constance à toute épreuve. Au reste la chanson ne le dit-elle pas?

L'amour est enfant de Bohême.....

COMMENT FABRIQUER LE BON PAIN D'EPICES.

Prenez 500 grammes de miel et faites-le cuire à feu vif jusqu'à ce qu'il écume; versez-le alors dans une grande terrine ou dans une huche à pétrin dans laquelle vous aurez préalablement mis un kilo de farine, ayant eu soin de faire la fontaine au milieu. Vous pétrissez comme pour du pain ordinaire, en battant la pâte qui doit être ferme et ne plus s'attacher aux doigts; vous ajoutez de la farine au cours du travail, s'il en est besoin. Vous laissez ensuite votre pâte reposer un quart d'heure et vous y ajoutez une infusion de potasse bien blanche préaprée la veille, à raison de 15 grammes de potasse pour 500 grammes de miel employé.

Quand la pâte est à nouveau bien pétrie, on la met dans un moule droit et on la cuit à four modérément chaud. Le pain d'épices se glace à sa sortie du four, en passant à la surface supérieure à l'aide d'un pinceau, un peu de colle de poisson fondue dans de la bière. Si vous ajoutez à la pâte, au moment où vous la pétrissez, 3 grammes de coriandre, autant de girofle et de canelle en poudre, ainsi que des écorces de citron, vous obtiendrez un pain d'épices beaucoup plus délicat.

RECETTE POUR BLANCHIR LES INDIENNES ET LES COTONS DE COULEUR.

On les lave dans un savonnage, mais sans les frotter, avec du savon en pain. Au rinçage, ajouter à l'eau quelques gouttes d'acide nitrique, d'acide sulfurique, de vinaigre ou de jus de citron, pour raviver les couleurs rouges ou vertes qui auraient disparu. Les dégraisseurs blanchissent ordinairement les indiennes en les lavant dans une grande cuve d'eau de savon tiède.

Ensuite ils délayent dans l'eau de l'amidon et de la farine, qu'ils battent bien jusqu'à ce que le liquide prenne une consistance huileuse. Ils agitent et remuent leurs étoffes dans ce bain puis ils les font sécher en les étendant de manière à ce qu'elles soient parfaitement unies enfin ils les repassent à demi-sèches.

On peut remplacer le savon et l'amidon par de l'eau de riz un peu mucilagineuse.

—o—

COMMENT FABRIQUER UNE BONNE BIERE DE MENAGE.

Pour un fût de 110 litres, faites bouillir pendant quarante-cinq minutes 600 grammes de houblon avec 5 litres d'orge dans quantité suffisante d'eau. Faites fondre d'autre part, dans même quantité d'eau, 3 kg. 500 de cassonnade. Versez le tout dans le fût et remplissez d'eau, en brassant et y ajoutant un demi-litre de bon vinaigre.

Au bout de trois jours, en été, et de dix jours en hiver, mettez en bouteilles, que vous rangerez debout et au frais.

—o—

SOUFFLE AU RIZ

1. Lavez 125 grammes de riz que vous mettrez sur le feu, dans une casserole, avec de l'eau froide.
2. Faites bouillir cinq minutes.
3. Versez dans une passoire fine et laissez bien égoutter.
4. Faites bouillir trois quarts de litre de lait avec une gousse de vanille.
5. Jetez-y votre riz égoutté et laissez cuire à feu modéré pendant une demi-heure.
6. Retirez la casserole sur le bord du fourneau et ajoutez au mélange 125 grammes de sucre en poudre, 100 grammes de beurre très frais, deux pincées de sel. Remuez bien le tout.
7. Remettez sur le feu et faites cuire à feu doux une demi-heure encore.
8. Passez alors le tout au tamis, de façon à en faire une purée.
9. Ajoutez-y 6 jaunes d'œufs. Mêlez bien.
10. Fouettez les 6 blancs d'œufs en neige et ajoutez-les à votre crême de riz.
11. Mettez le tout dans un plat creux de porcelaine ou de métal.
12. Placez le plat dans le four du fourneau.

Faites cuire à feu très doux; vingt à trente-cinq minutes de cuisson doivent suffire.

13. Sortez votre plat. Couvrez le soufflé de sucre en poudre, et glacez-le avec une pelle rougie au feu.

—o—

POUR FAIRE DISPAVAITRE CERTAINES TACHES

Les taches d'encre disparaissent en les faisant tremper dans du lait et en rinçant à l'eau froide quelque temps après.

Les taches de sang s'enlèvent en étendant sur elles une pâte légère d'amidon et d'eau. Lorsque cette pâte est sèche, on n'a qu'à brosser. Quand les taches sont fortes ou invétérées, il faut renouveler deux ou trois fois l'opération

Les taches de bougie disparaissent en les mouillant fortement d'eau et en brossant.

PATRONS DE LA "PATRIE"



No. 3.—Robe de fillette de 8 à 10 ans. Matériaux: 2¾ verges en 42 pouces, pour 8 ans.

No. 18.—Jupes à 7 lés, de 22 à 30 pouces de taille. Matériaux: 7 verges en 32, pour 26 de taille.

No. 4.—Manteau pour fillette de 10 à 12 ans. Matériaux: 2½ verges en 12 pouces, pour 10 ans.

No. 7.—Manteau ajusté pour dame, de 30 à 40 pouces de buste. Matériaux: 3 verges en 42 pouces, pour buste 36.

No. 2.—Matinée de 30 à 40 pouces de buste. Matériaux 3½ vgs en 32 pouces, pour buste 38.

No. 6.—Blouse pour dame, de 30 à 40 pouces de buste. Matériaux: 3½ verges en 32 pouces, pour buste 36.

PATRONS

Nom.....

No..... Rue.....

Ville..... Province ou Etat.....

Patron No. 3 — Buste..... Taille.....

Patron No. 18 — Buste..... Taille.....

Patron No. 4 — Buste..... Taille.....

Patron No. 7 — Buste..... Taille.....

Patron No. 2 — Buste..... Taille.....

Patron No. 6 — Buste..... Taille.....

Remplissez le coupon, écrivez très lisiblement et adressez avec 10c. pour chaque patron

Département des Patrons, à LA PATRIE, Montréal

En demandant un patron pour fillette ou enfant, ne mentionnez jamais la mesure, mentionnez seulement l'âge.

GARNITURE DE COL ET MANCHETTE



Cette coquette garniture, composée du col et des manchettes, est brodée à l'anglaise, ; la forme du col est très originale et très nouvelle ; elle permet aussi d'agrandir celui-ci à volonté suivant l'embonpoint de la personne qui doit le porter. Si le col est trop petit pour vous, c'est-à-dire si les deux pattes de droite et de gauche ne tombent pas parfaitement sur les deux épaules, il vous sera facile de l'élargir de la façon suivante: coupez le devant du col bien au milieu; vous remarquerez que le feston est disposé de façon à pouvoir être divisé au milieu, faites glisser les ciseaux entre les deux branches et jusqu'à l'encolure, bien en ligne droite, et cousez ensuite entre les deux moitiés du col un entredeux de valenciennes, plus ou moins large, pour obtenir l'écartement voulu, vous pouvez même en mettre deux, si c'est nécessaire.

ELEGANCE ET BEAUTE



Tea-gown en tulle gris pailleté d'argent et garni de galons d'argent avec noeuds; encolure et bas de jupe en valenciennes; velours noir passé dans les cheveux.



Robe en voile bleu océan garnie de bandes et de revers brodés d'or. Corsage drapé sur une blouse d'Irlande. Grand chapeau de paille bleue avec coques de ruban.

LES CONTES DU PÈRE RHAULT

LA TETE DE PIPE

FRANÇOIS BRUN était fils d'une pauvre veuve qui habitait un village. Comme il avait une très belle voix, il fut engagé en qualité de chantre par le maitre de chapelle de la cathédrale de cette ville. Dès ce moment, il se livra avec ardeur à l'étude. Il y consacrait la majeure partie de la journée, et le soir il donnait des leçons de latin, dont le produit servait à son entretien. Grâce à son intelligence et à son zèle infatigable, il ne tarda pas à obtenir le grade de docteur en droit et le poste de secrétaire du gouverneur de la province.

Le nouveau secrétaire, qui était un homme fort capable, pouvait espérer de parvenir à un emploi plus élevé et même d'épouser la jeune Emilie, fille du gouverneur, lequel l'admettait volontiers à sa table et dans sa famille.

Un jour, comme la grande foire de la ville venait de s'ouvrir, un respectable vieillard, qui était du même village que François et qui connaissait parfaitement ce dernier, se présenta chez le secrétaire et lui dit :

" Monsieur, votre vieille mère est malade; elle m'a prié d'aller vous voir et de vous demander quelques secours pour elle."

François lui remit une pièce de cinq francs et lui dit d'un air presque fâché :



LA TETE DE PIPE. — (*Suite*)

" Tenez, portez-lui cela."

L'après-dinée du même jour, toute la famille du gouverneur se rendit à la grand'place pour voir les riches étalages de la foire et acheter l'un ou l'autre objet de fantaisie. François, qui l'accompagnait, y avisa une superbe tête de pipe d'écume de mer, Il en eut envie et la paya vingt francs.

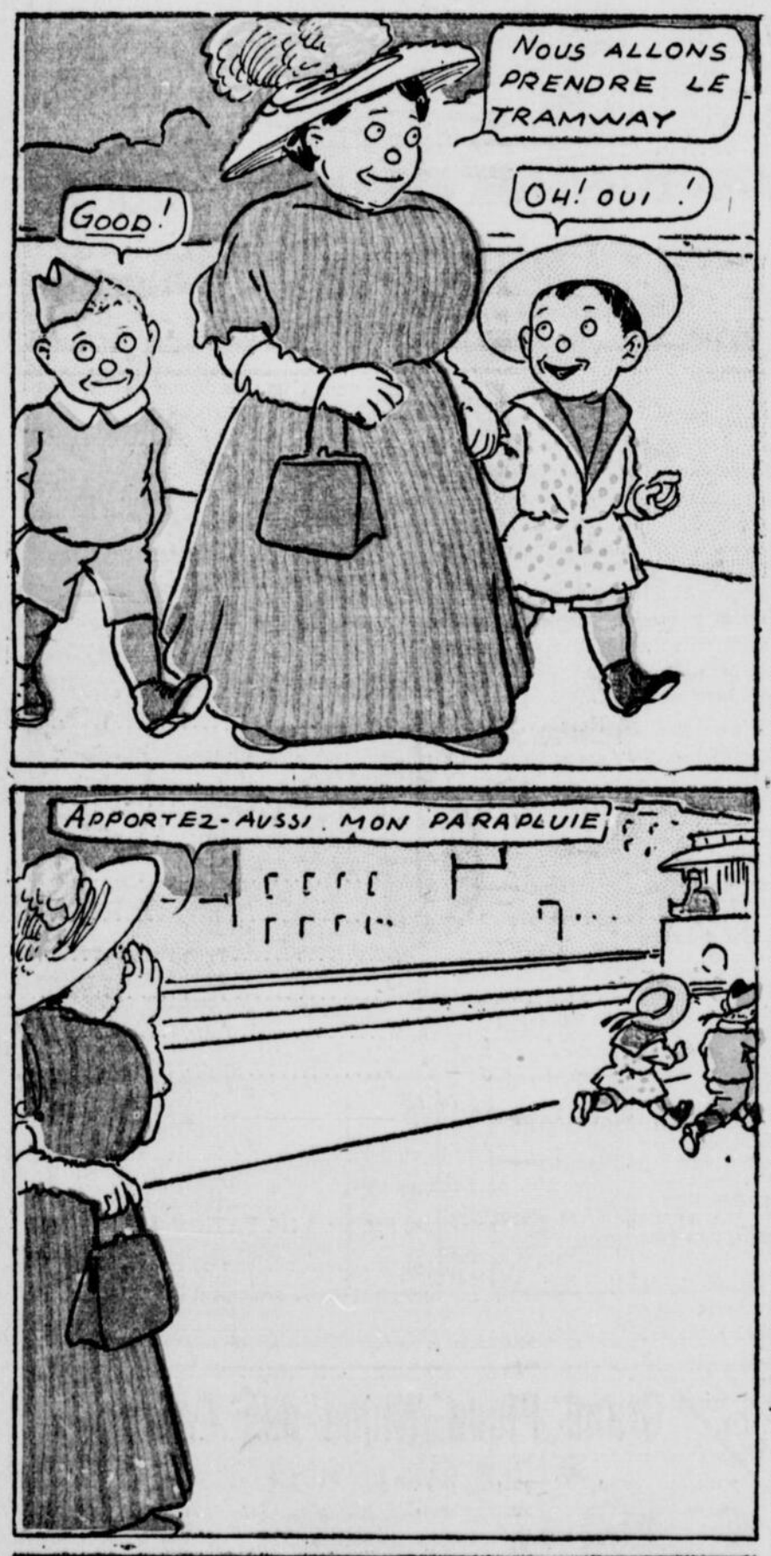
Emilie, qui était une jeune personne aussi belle que pieuse et noble de cœur, savait que François n'avait envoyé, le matin, à sa mère malade qu'une seule pièce de cinq francs. Bien qu'elle éprouvât pour lui une secrète inclination, elle fut indignée de le voir dépenser quatre fois autant à une simple bagatelle.

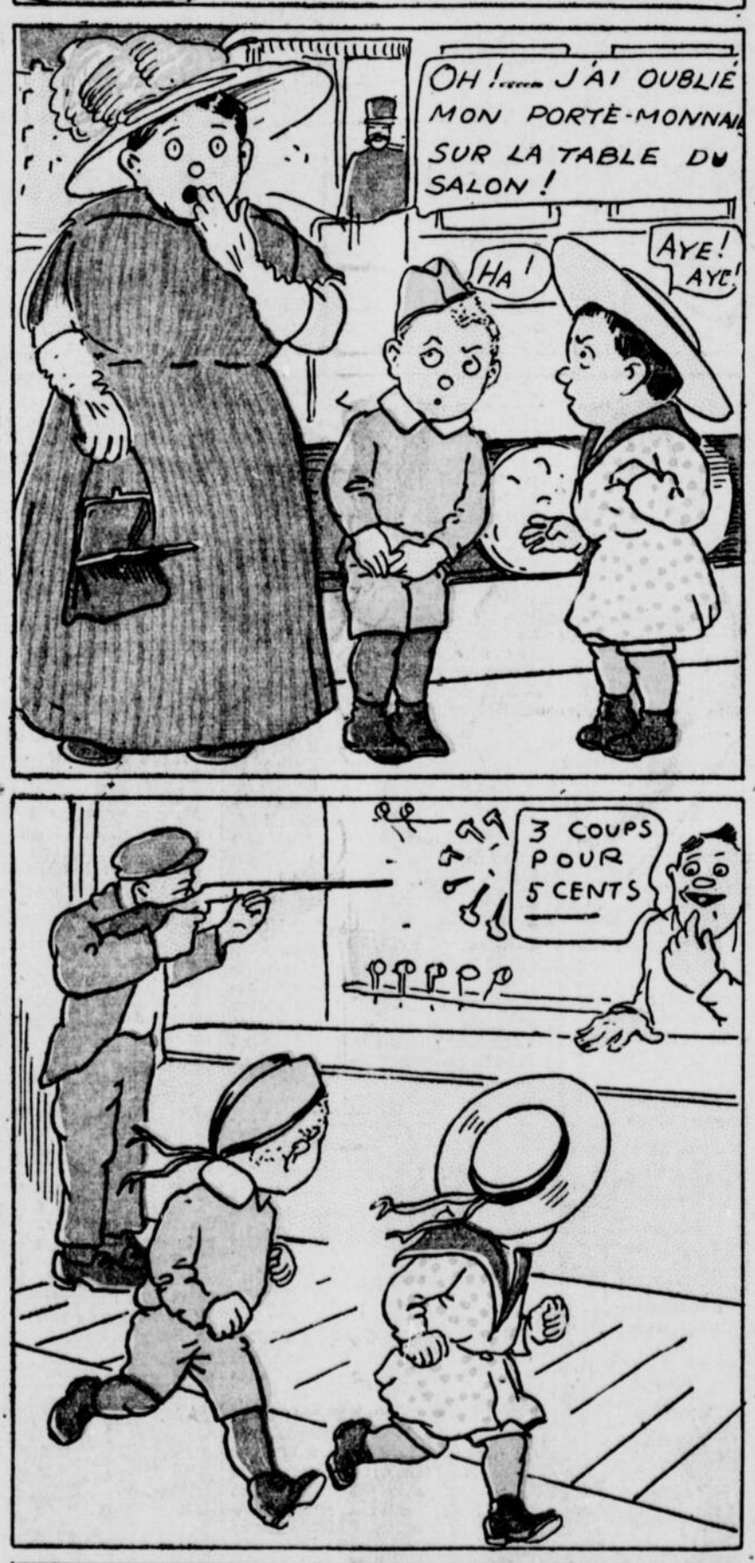
Elle ne put s'empêcher d'en parler à son père. Le gouverneur fut saisi d'indignation et dit :

C'en est fait ; je ne puis plus avoir de confiance dans un homme qui, tout capable qu'il est, a si peu de cœur pour sa pauvre mère malade et qui attache tant de prix à satisfaire sa vanité, ses fantaisies et ses caprices."

Dès ce moment, François n'eut plus le moindre crédit. Au lieu d'obtenir une belle place de conseiller qu'il ambitionnait, à peine s'il réussit à se faire nommer à un emploi dans un village. Depuis ce temps, on n'entendit plus parler de lui.

Qui n'aime ses parents et qui ne les honore
Sur ses pas rarement voit le bonheur éclore.













Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada, en l'année mil neuf cent six, par la compagnie de publication de la PATRIE (limitée), au bureau du Ministre de l'agriculture

Le service d'informations de la "Patrie" est des plus complets et des mieux organisées, et nous ne publions que des nouvelles exactes.

La Patrie

Toute annonce publiée dans la "Patrie" est lue par cent mille personnes. Notre journal est l'organe de publicité préféré des commerçants canadiens

30e ANNEE—No 148---2eme SECTION---DE 9 A 32 MONTREAL, SAMEDI 15 AOUT 1908 LE NUMERO : DEUX CENTINS

LE GOUVERNEMENT SCOTT EST MAINTENU AU POUVOIR

Les élections d'hier dans la Saskatchewan donnent une majorité de cinq voix au parti libéral, d'après les derniers rapports reçus jusqu'ici de l'immense territoire de cette province.

Le ministre Motherwell a été battu dans Nord Qu'Appelle. — Terrain perdu par l'administration règnante. — Détails à venir.

Les élections dans la province de la Saskatchewan se sont terminées par le maintien au pouvoir du gouvernement Scott, quoique sa majorité ait été considérablement diminuée. La lutte a été très vive de part et d'autre, et l'on peut dire que le gouvernement a été à deux doigts de sa perte.

Cependant les rapports de la dernière heure semblent confirmer la victoire de l'honorable M. Scott par une majorité de cinq voix. Il est encore difficile de préciser, étant donné la vaste étendue des comtés et les communications difficiles en certains endroits de cette province.

On n'a pas de nouvelles du comté de Pelly et l'élection dans le comté d'Argabaska ne se fera que plus tard.

Le résultat de cette élection était attendu avec impatience dans tout le Dominion. L'élection dans son essence était provinciale et il est difficile d'apprécier la portée fédérale de cette lutte intéressante.

Les deux chefs de parti ont été élus, M. Scott dans Swift Current, et M. Haultain, dans Qu'Appelle Sud, par de bonnes majorités.

Les premières dépêches annonçaient l'hon. M. Caldon, ministre de l'Education, battu dans Milestone ; mais aux dernières heures, son élection est assurée par plus de 100 voix.

L'hon. M. Turgeon, le procureur général, a remporté Duck Lake, mais il a été défait dans Prince Albert, Cité.

L'un des ministres du gouvernement, l'hon. M. Motherwell, a été battu dans Qu'Appelle Nord. Les trois autres ont été élus, si l'on excepte la défaite de l'hon. M. Turgeon dans l'un des comtés où il se présentait.

Une dépêche datée de Winnipeg, à



L'hon. M. W.-F.-A. TURGEON, procureur-général, dans le gouvernement Scott, élu dans Duck Lake.

onze heures, hier soir, disait : Le résultat est encore douteux, quoique le gouvernement semble avoir 15 candidats élus contre 13 pour l'opposition. L'hon. M. Motherwell a été battu dans Qu'Appelle Nord.

Le tableau ci-dessous des majorités dans quelques comtés, tel que préparé d'après les derniers rapports, donne une idée de l'ardeur de la lutte dans cette province, et confirme l'opinion que de nombreux changements peuvent se produire dans certaines divisions où les majorités sont très petites.

LIBERAUX

Arm River—George Scott.....	
Battleford Sud—S. S. Simpson.....	
Canora—I. D. Robertson... ...	
Cannington—J. D. Stewart..	132
Duck Lake—Hon. A. Turgeon	
Estevan—George Bell...	33
Francis—J. J. Stevenson... ...	30
Hanley—Dr James McNeill. .	
Humboldt—Dr Neeley...	
Milestone—Hon J. A. Calder.	
Moosejaw Comté—J. A. Sheppard...	
Redberry—George Langley ...	
Regina Cité—J. F. Bole...	264
Rosthern—Gerhard Ens..... ...	
Saskatoon Cité—A. McNabb..	78
Saskatoon Comté—W. C. Sutherland.....	
Swift Current—Hon. W. Scott	100
Touchwood—G. M. Atkinson.	
Wadena—H. C. Pierce...	
Vonda—Dr. McKay...	
Yorktown—T. H. Garry...	150

CONSERVATEURS

Battleford Nord — A. Craig	
Kinistino—G. H. Johnson	
Last Mountain — T. A. Anderson	75
Lloyd Minster—W. H. Mills..	
Maple Creek—D. J. Wylie ...	200
Milestone—A. F. Whitmore....	30
Moosejaw Cité—T. H. Wellington...	81
Moosejaw comté — Harry Dorrell.....	
Moose Mountain — Dr Elliott.....	
Moosemin— Dr Ellis	100
Prince Albert Cité — J. E. Bradshaw.....	186
Prince Albert comté — Sam Donaldson	
Pelly — R. S. Dundas.....	
Pipestone — A. B. Gillis	
Pheasant Hills — H. Willway	
Qu'Appelle Sud — F. W. G. Haultain.....	
Qu'Appelle nord — T. F. MacDonald	23
Regina Comté —F. C. Tait...	400
Saltcoats — A. A. Thompson	
Souris— R. Riddell	200
Weyburn— George Belschel ...	29



L'hon. WALTER SCOTT, premier ministre de la Saskatchewan, à qui les électeurs de cette province viennent de renouveler leur confiance

QUELQUES CHANGEMENTS

De très bonne heure, ce matin, une dépêche spéciale donne le résultat suivant :

Libéraux élus :

Battleford Sud, Simpson; Canora, Robertson; Cannington, Stewart ; Duck Lake, Turgeon; Estevan, Bell; Francis, Steverson; Humboldt, Neely; Kinistino, Sanderson; Redberry, Langley; Rosthern, Ens; Regina Cité, Bole; Saskatoon City, McNab; Saskatoon comté, Sutherland; Saltcoats, MacNutt; Swift Current,Scott; Hanley, McNeil; Moosomin, Smith ; Vondo, Totzke; Touchwood, Atkin-Vonda, Tatzke; Touchwood, Garry; Milestone, Hon. J. A. Caller.—22.

Conservateurs élus :

Battleford Nord,Craig; Lost Mountain, Anderson; Lloydminster,Miles; Moose Jaw City, Wellington; Moose Jaw, comté, Doyrell; Moose Mountain, Elliott; Maple Creek, Wylie : Prince Albert Cité, Bradshaw; Prince Albert, comté, Donaldson; Pipestone, Gillis; Pheasant Hills, Willmann; Qu'Appelle Sud, Haultain ; Qu'Appelle Nord, McDonald; Régina comté, Tate; Souris, Riddell ; Weyburn, Beischel, Arm River, Pelly.—17.

Voici quelques notes biographiques de l'hon. M. Scott, le chef du gouvernement, de l'hon. M. Turgeon, gouverneur-général, et de l'hon. M. Haultain, le chef de l'opposition.



L'hon. M. F. W. G. HAULTAIN, qui a livré une rude bataille au gouvernement Scott, élu dans Qu'Appelle Sud, par une très forte majorité.

L'HONORABLE WALTER SCOTT

L'hon. Walter Scott est né en octobre 1867 dans le township de London, comté de Middlesex, Ont. C'est un "self-made man." Jusqu'à l'âge de dix-sept ans,, il travailla sur la ferme de son père. Pour toute instruction, il savait lire et écrire lorsqu'en mars 1885 il arriva à Portage la Prairie avec l'intention résolument arrêtée de se faire une position dans l'Ouest. Il débuta comme livreur à l'emploi d'un magasin général de Portage. Cinq mois plus tard il entrait, comme apprenti typographe au "Manitoba Liberal."

L'année suivante il partait pour Régina, où C. J. Atkinson venait de fonder le "Journal." Durant les six années qui suivirent, il travailla comme typo et collabora au "Standard", puis au "Leader."

En 1890, il devenait prote au "Journal". En 1892, il s'associait avec J. K. McInnins, pour acheter le "Regina Standard". En 1894, il cédait ses intérêt dans ce journal à M. McInnis et achetait le "Times" de Moose Jaw ; puis en 1895 le "Leader" de Régina. Par après se fondait une compagnie qui acquérait les deux journaux et M. Scott en devenant le président. Sa réputation de journaliste, ses succès oratoires et son talent d'organisateur lui assurèrent la candidature libérale avec les élections générales de 1900 où, après une belle lutte, il battit son brillant adversaire Nicholas Flood Davin. Réélu en 1904, il donna sa démission lorsqu'il fut appelé en septembre 1905 à former un cabinet, quand fut créée la province de la Saskatchewan. Pour la seconde fois, l'électorat de la province vient de lui affermer sa confiance par une splendide victoire.

Les sportsmen apprendront sans doute avec plaisir que M. Scott est —ou du moins a été—un des meilleurs joueurs de baseball de l'ouest. Il a fait partie durant huit ans de l'équippe de Régina et durant son séjour à Moose-Jaw, il était l'un des joueurs du club local qui remporta

(Suite à la 22e page).

LES ÉLUS

LIBERAUX

Hon. W. Scott	Swift Current
Hon. A. Turgeon	Duck Lake
Hon. M. Calder	Milestone
J. F. Bole	Régina Cité
S. S. Simpson	Battleford-Sud
J. D. Stewart	Cannington
Geo. Bell	Estevan
J. J. Stevenson	Francis
Dr. James McNeil	Henley
Dr. Neeley	Humboldt
T. Sanderson	Kinistino
Gerhard Ens	Rosthern
W. C. Sutherland	Saskatoon Comté
A. P. McNab	Saskatoon Cité
G. M. Atkingson	Touchwood
H. C. Pierce	Wadena
T. H. Garry	Yorkton
Thomas McNutt	Saltcoats
J. D. Robertson	Canora
A. S. Smith	Moosomin
A. F. Totske	Vonda
Geo. E. Langley	Redberry

22

CONSERVATEURS

Hon. F. W. G. Haultain	Qu'Appelle-Sud
T. A. Anderson	Last Mountain
D. J. Wylie	Maple Creek
Harry Dorrell	Moose Jaw Comté
H. Wellington	Moose Jaw Cité
Dr. W. Elliott	Moose Mountain
J. A. McDonald	Qu'Appelle-Nord
S. J. Donaldson	Prince Albert Comté
J. E. Bradshaw	Prince Albert Cité
A. G. Gillis	Pipestone
H. W. Hillway	Pheasant Hills
J. C. Tait	Régina Comté
A. Riddell	Souris
Geo. Beischel	Weyburn
Geo. A. Scott	Arm River
A. E. Craig	Battleford-Nord
W. H. Mills	Lloydminster

17

Majorité libérale 5.

Pelly (comté), pas de nouvelles.

Athabaska (district), élection plus tard.

Petits Enfants !

C'est Jeudi Prochain, 20 Aout

QUE "LA PATRIE" VOUS INVITE A SON

Troisième Pique - Nique

DE LA SAISON, À L'ILE SAINTE-HÉLÈNE

Programme de la Journee

8.00 h a. m. première traverse du bateau et continuation à tous les quarts d'heures. Distribution du programme.
10.00 h Promenade en chemin de fer—en miniature—et continuation durant toute la journée.
1.00 h p. m. Chants Patriotiques auprès de la tonne à la limonade.
1.30 h Distribution de la limonade.
2.00 h Danse au kiosque près du débarcadère, Orchestre Blasi.
2.30 h Courses diverses près du restaurant.
4.00 h Partie de base-ball entre deux bons clubs.
4.30 h Distribution de bon-bons.
5.00 h Distribution des prix près du restaurant.

Gardez Bien les Quatre Coupons que nous Publions Ajourd'hui

Et qui vous donnent droit :

Le 1er au passage aller et retour à l'Ile Ste-Hélène.

Le 2me à un voyage sur le train miniature et tous les autres amusements. Le train miniature est conduit comme les autres trains, avec locomotive et vous ferez dedans un charmant voyage d'environ un tiers de mille.

Le 3me à une distribution de bonbons.

Le 4me à participer aux concours sportifs.

Deux magnifiques bateaux : "Le Sainte-Hélène" et "Le Valleyfield", seront à votre disposition.

Ce ***Pique-Nique*** est donné pour les enfants âgés de moins de 10 ans. Pour bénéficier de tout ce que LA PATRIE met à leur disposition, ils devront être porteurs des coupons que nous publions ci-dessous.

LA PATRIE a préparé ***un programme*** varié d'amusements ; il y en aura pour tous les âges et tous les goûts. Les parents qui désirent accompagner leurs enfants seront les bienvenus.

Le Service des Bateaux commencera à 8 heures précises ; deux bateaux seront tout le temps à la disposition des pique-niqueurs et ceux-ci pourront, s'ils le désirent, passer toute la journée à l'Ile Sainte-Hélène.

L'orchestre Blasi, l'un de meilleurs orchestres de Montréal, fera les frais de la musique au pavillon de la danse.

Programme des Courses

1o.—Course de 100 verges, (garçons), de 12 à 15 ans.
2o.—Course de 75 verges, (fillettes), de 12 à 15 ans.
3o.—Course à reculons, (garçons), de 15 à 18 ans.
4o.—Course à trois jambes, (petits garçons de 10 à 12 ans.
5o.—Course de 100 verges, (filles), de 18 à 20 ans.
6o.—Course de 300 verges, (garçons), de 16 à 18 ans.
7o.—Course d'endurance, femmes mariées.
8o.—Course à la nage.

Les coupons ci-desous, destinés à procurer aux enfants le passage sur le bateau et le chemin de fer ainsi que la participation aux courses et aux distributions de bonbons doivent être découpés en suivant la ligne pointillée qui les entoure.

20 Août 1908 — BONBONS — Ce coupon donne droit au porteur de se présenter pour recevoir les bonbons.

20 Août 1908 — COURSES — Ce coupon donne droit au porteur de prendre part aux courses.

20 AOUT 1908 — PASSAGE

Grand Pique-Nique des Enfants

A L'ILE SAINTE-HELENE

La Patrie

Ce coupon donne au porteur le droit de traverser gratuitement à l'Ile Sainte-Hélène à bord du bateau "Le Sainte-Hélène" ou du "Valleyfield", le jeudi, 20 août.

BON POUR LES ENFANTS SEULEMENT

PIQUE-NIQUE DE LA "PATRIE", 20 AOUT 1908.

Ce coupon ne donne droit de traverser ***gratuitement*** qu'à l'enfant qui le présente, il devra y avoir autant de coupons que d'enfants. Ceux qui n'auront pas de coupons devront faire comme les parents, payer leur passage au prix ordinaire.

20 AOUT 1908 — CHEMIN DE FER MINIATURE

Grand Pique-Nique des Enfants

A L'ILE SAINTE-HELENE

La Patrie

Ce coupon donne au porteur droit à un voyage sur le chemin de fer-miniature de l'Ile Sainte-Hélène.

Ce coupon n'est bon que pour les enfants âgés de moins de 10 ans.

PIQUE-NIQUE DE LA "PATRIE", 20 AOUT 1908.

P. S.—Les deux bateaux sont : "Le Sainte-Hélène" et le "Valleyfield". Ils partiront de leur quai habituel, vis-à-vis l'église Bonsecours.

La Chronique du Sport

LE SPORT DES ROIS

La quatrième journée du meeting de Delorimier est féconde en événements intéressants. —La température incertaine ne décourage pas les amateurs.

LE SPORT DES ROIS

Le Parc DeLorimier a encore une fois été témoin d'une belle journée de courses.

Le meeting obtient un succès phénoménal et mérité.

John McEwan et Estatic ont tous les deux battu le record de la piste, le premier dans la première épreuve et la seconde dans la dernière. Le record précédent avait été fait au mois de juin par Johnny K., de M. Wm. Hudson. 3,000 personnes ont été témoins de ces courses.

Dans la classe de 2.30, trot, le jockey de Owen Chase a été remplacé, d'après la décision des juges, et M. Harding, qui en a pris possession, l'a conduit 3 fois consécutives bon premier. Par ce fait le propriétaire de Owen Chase a été obligé de lui payer $25.00.

RESULTAT DES COURSES D'HIER AU PARC DELORIMIER

Classe 2.30. Trot. Bourse, $500.00.

Owen Chase, M. Chase Brandon	6	6	4	4	1	1
Albina, A. Langevin, Montréal	3	4	3	1	2	2
Johnny Medium, W. Swift, Montréal	2	2	1	2	6	4
Dan D., A. Delisle, Franklin	4	1	6	5	4	3
Royal Trust, E. Jordan, Montréal	5	3	2	3	3	
Alzo Larabee, J. L. Heard, Buckingham	7	5	5	6		
Meadow Bird, Geo. Grignon, Schenectady	1	7	Dr			
Jessie L, Hugh Murphy, Potsdam	Ds					

Temps, 2.27 1-4, 27 1-4, 27 1-4, 26 1-4, 28 1-2, 32.

Classe 2.20, amble. Bourse $500.00.

Black Bell, F. Gregory, Ottawa	1	1	1
Miss Swift, W. J. Anderson, Hamilton	2	2	5
Barron Leland, T. Price, Stanstead	3	4	2
Gertrude Pointer, D. Leaming, Montréal	4	3	6
Ikes Airship, L. Duggart Owansville	7	5	3
Isabel, J. L. Chouinard, Malone	5	6	4
Prairie Wolf, Nat Ray, Toronto	6	7	8
Bell W. Wilkins, M. McDonald, Montréal	8	8	7

Temps, 2.19 1-4, 18 1-4, 16 1-4.

Free for all. Bourse $600.00.

John McEwen, Nat Ray, Toronto	1	4	1
Estatic, J. Lang, Barton	5	1	3
Dorris B., A. M. Harrington, Hamilton	2	3	2
Island Wilkes, New-Port Stock Farm	4	2	5
Lady May, P. Tracey, Ottawa	3	5	4
Texas Rooker, Chs. Sears, Ogdensburg	6	Dr.	

Temps, 2.11 1-4, 11 1-4, 13, 13 1-2.

LE GRAND CIRCUIT A BUFFALO

BUFFALO, 14—Après avoir été remise trois fois par suite de la pluie, l'ouverture du "meeting" du Grand Circuit s'est faite à Kenilworth cet après-midi. La température était favorable mais la piste pesante et peu rapide. L'assistance était très limitée.

L'événement le plus important au programme était le "Dominion of Canada", stake d'une valeur de $5,000 pour chevaux ambleurs classe 2.10. Sept chevaux s'alignèrent au départ et The Eel le cheval favori remporta la course en trois épreuves consécutives. Le temps le plus rapide fut 2-06 1-2. Major Brino le fameux ambleur à M. Jos. Girard, de cette ville, remporta la troisième position.

Spanish Queen remporta encore la classe de 2.24 trot en trois épreuves.

2.24 trot, stake $2,000, 3 dans 5.

Spanish Queen	1	1	1
Wilkes Boy	2	2	3
Bonnie Way	3	3	2
Nancy Royce	4	dis	
Mochester			

Temps 2.16 3-4, 2.17 3-4, 2.17.

2.11 amble, stake $5,000, 3 dans 4.

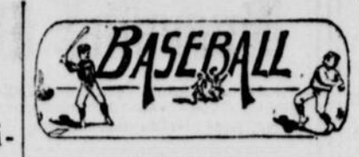
The Eel	1	1	1
Jerry B.	2	2	3
Major Brino	3	3	2
Fred D.	4	4	4
Lady of Honor	5	5	5
Prince Arundel	6	6	6
Halraven	Dis.		

Temps, 2.06 3-4, 2.06 1-2, 2.07 1-2.

2.06 amble, stake $2,000, 3 dans 4.

Ora	1	1	2
Major Mallow	2	2	3
Darkie Hall	3	3	1
Halc	4	4	5
Princess Helen	5	4	dis
Judex	Did		

Temps, 2.09, 2.08 1-4, 2.08 3-4, 2.12.



LIGUE DE L'EST

A Jersey City : R.H.E.

Jersey City	000000010 — 1	5	3
Montréal	000003050 — 8	8	2

Batteries — Lafitte et Fitzgerald; Keefe Jones et Ball. Arbitre, Black.

A Newark : R.H.E.

Newark	00000100001 — 2	7	1
Toronto	10000000000 — 1	5	1

Batteries — Brockett, Hughes et Stanage ; Moffitt et Peire. Arbitre, Murray.

A Baltimore : R.H.E.

Baltimore	330002010 — 6	11	1
Buffalo	010000000 — 1	4	1

Batteries — McCloskey et Byers ; Tozer et McAllister. Arbitres, Toft et Stafford.

A Providence : R.H.E.

Providence	000200310 — 6	9	1
Rochester	000003000 — 0	4	3

Batteries — Barry et Peterson ; Henley et Erwin. Arbitres, Frock et Dugglelby.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Perd.	P. C.
Baltimore	61	42	.592
Providence	60	43	.583
Newark	55	48	.534
Buffalo	52	48	.525
Montréal	48	54	.471
Toronto	44	55	.444
Rochester	43	54	.443
Jersey City	41	61	.402

LIGUE NATIONALE

A Pittsburg : R.H.E.

Pittsburg	00000000100001 — 2	10	1
Boston	10000000000000 — 1	7	2

Batteries — Camnitz, Madox et Gibson ; Flaherty et Graham. Arbitres, Emslie et O'Day.

A St-Louis : R.H.E.

St-Louis	400000030 — 4	6	1
Cincinnati	401000000 — 5	8	4

Batteries — McGlynnance et Bliss ; Spade et Schiel. Arbitre, Klem.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Perd.	P. C.
Pittsburg	63	39	.618
New-York	60	40	.600
Chicago	58	43	.574
Philadelphie	54	44	.551
Cincinnati	52	53	.495
Boston	46	58	.489
Brooklyn	38	61	.384
St-Louis	33	68	.327

LIGUE AMERICAINE

A New-York : R.H.E.

New-York	030100100 — 2	7	2
Cleveland	000000310 — 4	9	1

Batteries — Orth et Blair ; Joss et Clark. Arbitre, O'Loughlin.

A Boston : R.H.E.

Boston	000000020 — 2	9	5
Détroit	003030110 — 5	10	1

Batteries — Morgan et Carrigan ; Willets et Schmidt. Arbitre, Evans.

A Philadelphie : R.H.E.

Philadelphie	000011001 — 3	7	1
St-Louis	010001000 — 2	7	0

Batteries — Plank et Powers ; Waddell et Spencer. Arbitres, Egan et Sheridan.

A Washington : R.H.E.

Washington	100000000 — 1	4	0
Chicago	000000000 — 0	2	0

Batteries — White et Sullivan ; Johnson et Kahoe. Arbitres, Hurst et Connelly.

A Washington : R.H.E.

Washington	000001101 — 3	12	2
Chicago	000000002 — 2	5	1

Batteries — Hughes et Warner ; Smith et Shaw. Arbitres, Hurst et Connelly.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Perd.	P. C.
Détroit	63	39	.618
St-Louis	61	43	.587
Cleveland	59	45	.567
Chicago	58	47	.552
Philadelphie	48	53	.475
Boston	49	55	.471
Washington	41	61	.402
New-York	33	69	.324

LES REGATES DE SOREL

C'est aujourd'hui qu'ont lieu à Sorel les grandes régates organisées par le Club Nautique de l'endroit. Ces régates promettent d'obtenir un grand succès.

Une proclamation du maire de Sorel invite tous les citoyens à observer l'après-midi du jour des régates comme fête civique. Il y aura illumination durant la veillée, et une foule d'attractions en dehors du programme des régates, durant la journée.

L'hon. M. Brodeur honorera de sa présence cette splendide fête ainsi qu'une foule de citoyens marquants de l'étranger. Les juges des régates sont l'hon. juge A. Bruneau, l'hon. juge N. Charbonneau, M. Adélard Lanctôt, député de Richelieu aux Communes, et deux autres choisis parmi les commodores ou officiers des clubs nautiques étrangers.

La Philharmonique de Saint-Hyacinthe, les fanfares de Trois-Rivières, Joliette, et celles de Sorel prendront part à un grand festival qui aura lieu sur le terrain de l'Union Athlétique de Sorel.

Des excursions à prix réduits ont été organisées de ces différentes villes pour transporter les milliers de visiteurs à Sorel durant ces deux jours de fêtes inoubliables.

Les yachts les plus rapides de la province y prendront part et une flottille de plus de deux cents de ces minuscules vaisseaux sera réunie dans notre port, ce jour-là.

La plus grande partie des clubs nautiques de la province seront représentés à ces régates et des coursiers de 18, 20 et 30 milles à l'heure exciteront l'admiration des spectateurs qui afflueront déjà en grand nombre de toutes les parties de la province pour assister à ce grand événement sportique.

Le programme est des plus attrayants et comporte, à part les courses de yachts, des courses en canot, en chaloupe, des courses à la nage, en cuvette, etc. Les courses de yachts seront de 7, 10, 50 milles. Le parcours est à eau profonde en plein fleuve Saint-Laurent, en face de Sorel.

On est à construire une estrade sur le grand quai du gouvernement, d'où les régates pourront être suivies avec beaucoup d'intérêt par la foule. Rien n'a été négligé pour assurer tout le confort désirable aux milliers d'étrangers qui visiteront Sorel en cette occasion.

Les régates commenceront à 1.30 p.m A 8.30 p.m. se fera la distribution des prix aux vainqueurs des régates. Cette fête qui aura lieu au Club Nautique, sera suivie d'un "Hop". L'orchestre Blasi, de Montréal, a été engagé pour faire la musique durant la soirée.

Demain, dimanche, il y aura également grand festival dont le programme est des plus intéressants.

Le Club Nautique de Maisonneuve prendra part aux régates organisées par le Club Nautique de Sorel, régates qui ont lieu cet après-midi à 1 1-2 heure.

La plupart des yachts du club de Montréal sont partis hier soir. Celui du commodore, le "Kenora", a quitté le quai du club, à Maisonneuve, ce matin à sept heures. Il avait à son bord, le président du club, M. Raoul d'Orsonnens et plusieurs officiers et invités : MM. E. D. Vernot, G. de Tonnancourt, E. Tétrault, Paul Loiseau, Art. d'Orsonnens, Georges et Arthur Tétrault, W. Eden et l'équipe du War Canoe de Longueuil : Capt. T.Millington et ses quatorze hommes.

Comme nous le disons plus haut, plusieurs yachts du Club Nautique de Maisonneuve sont partis, hier soir, pour assister aux régates du Club Nautique de Sorel. Parmi ces yachts plusieurs prendront part aux courses. Ce sont les yachts " Le Qui Vive II ", de M. Guy Boyer ; " Le Canada ", de Jos.C. Duhamel ; " Le Laurier ", de M. Heimond ; "Le Dolar" de M. Ernest Therrien ; "Le Majestic", de M. Jos. A. Tétrault.

Hier matin, le yacht messager " Le Kid", est parti du club, trainant à sa remorque les chaloupes et les canots qui devront servir aux courses de cet après-midi.

Plusieurs autres yachts accompagnent ceux qui doivent prendre part aux régates de Sorel. Ils sont partis ce matin, à la suite du yacht du commodore.

Voici la liste complète des yachts de Maisonneuve qui vont à Sorel et les personnes qui sont à leur bord:

"Le Majestic" : M. Sayers de New-York ; Wilfrid Landry, de Montréal ; Joseph Miraglia, Andrew Irving, D. Rochon, Edgar Lachevrotière, Charles Julien, Honoré Lessard, J. A. Tétrault, W. A. Ross, W. Bishop, W. Jennings, C. Rydberg, J. McCarty, A. Laporte.

"Le Kid" : Capt. Bonnet, E. Henderson, W. Thompson, J. Prince, J. Godet, S. Jowett, O. Thompson.

"Le Reliable" : E. Saint-Germain, A. Jemkinson, J. S art, W. Martin, W. A. Ross, C. Jemkinson.

"Le Nap" : M. et Mme Nap. Tourangeau, M. et Mme Zotique Guilbault.

"Le Laurier" : J. Hémond, A. Hémond, Jos. Venne, V. Roy, M. E. Hémond, MM. Champagne et fils.

"Le Canada" : M. et Mme J. C. Duhamel, Melle Duhamel, M. Rivard.

"Le Qui Vive" : M. et Mme Guy Boyer, Emile Gauthier, A. de Champlain, M. Rosaire.

"Le Champlain" : M. O. L. Labergе, J. Sicotte, A. Couture, L. Dansereau.

"Le Eva" : M. Marchand et ses invités.

Le yacht de M. Paul Lair et ses invités.

Le yacht de M. Stuart et ses invités.

Plusieurs autres yachts doivent accompagner ceux que nous venons de mentionner. Le Club Nautique de Maisonneuve, toujours plein de courtoisie, veut honorer le club de Sorel et lui démontrer qu'il sait défendre ses couleurs.

Nous espérons, malgré la haute idée que nous avons de la valeur du club Nautique de Sorel, que notre club de Montréal saura nous faire honneur. D'ailleurs, les membres de notre club sont partis, bien déterminés à remporter un grand nombre de prix et à démontrer aux Sorelois que les Montréalais sont des gens avec qui on doit compter.

AU PARC SAINT-LAURENT

On courra dimanche

On court, en ce moment, le grand circuit à Buffalo ; au parc Delorimier, on a un superbe meeting, et Blue Bonnets suivra dans quelques jours. Le parc Saint-Laurent ne reste pas en arrière, et les courses du Parc Saint-Laurent, pour n'être pas celles de Buffalo ni de Blue Bonnets, n'en sont pas moins intéressantes et n'en méritent pas moins l'encouragement des amateurs.

Qu'on y songe : c'est dans de bonnes ccurses locales comme celles de Saint-Laurent que se découvrent et se préparent les champions pour les grands circuits.

Voici la liste des entrées pour les courses de demain à St-Laurent. Tout fait présager une assistance considérable à cette attraction.

Classe spéciale, chevaux de Lachine: Chester, M. Leblanc ; Bonner Boy, M. Martin ; Frank S., A. Leblanc, Barnie Boy, P. Gendron ; Monnie Loy, A. Charron ; White Bird, A. Clément ; Red Seller, M. Locust.

Classe nommée

Sir Alfred, Laurence Wilke, Jos. Swing, Lakeside Maid, Marguerite H.

Pour les Sports

LES EVENEMENTS INTERESSANTS D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

National-Tecumseh, à Toronto.
Courses au parc Delorimier.
Ouverture du Stadium, après-midi.
Shamrock-Cornwall.
Toronto à Montréal, après-midi.
Régates à Sorel, après-midi.
Régates à Châteauguay et à Valois, après-midi.

DEMAIN

Course à la nage de 10 milles. Plongeon, au parc Dominion, à deux heures.

EN VILLEGIATURE

Berthierville

—L'abbé Hector Ferland, eccl., fils de M. O. Ferland, de la Grande Côte de Berthier, est revenu de Joliette ces jours derniers.

—Mgr l'évêque de Joliette était de passage ici, se rendant à l'Ile St-Ignace et l'Ile du Pads, en visite pastorale.

—M. Philias Robillard, de Montréal, est venu passer quelques jours chez son père, M. J. W. Robillard, de la rue Edouard.

—Melle Marie Olivier est depuis quelques jours à la maison Piché.

—M. T. de Villers, de Fall-River, était en promenade ici la semaine dernière, l'hôte de M. J. A. Bernier, officier d'excise. M. de Villers a aussi visité durant son séjour en Canada, Sherbrooke, Montréal, Louiseville, St-Ours et Sorel.

—Mlle Antoinette Champagne, de Montréal, qui était venue passer quelque temps chez Melles Emilia et Florida Lamarche, de la rue Edouard, est retournée à Sorel enchantée de sa promenade.

—M. Chs. Emile Ménard et Mme Ménard, de Montréal, sont venus passer une semaine, les hôtes de M. Laurent Ménard, de la rue Edouard.

—M. et Mme L. Conroy, et leur bébé, Laurence, de Montréal, sont venus passer le dimanche chez M. Léon Pelletier, de la Place du Marché.

—Melles Eva et Stéphanie Paquette, de St-Hugues, sont au manoir Laincourt.

—Melle Berthe Monfils, de Montréal, est chez son père, M. J. J. Monfils, de la rue Henri.

—Melles C. Bernier et G. Gagnon, du Sault Ste-Marie, Ont., sont attendues ces jours-ci chez des parents.

—M. et Mme J. H. d'Aragon et leurs enfants, de Montréal, sont ici depuis quelque temps, chez des amis.

—Melle Aurore Gingras, de Montréal, est pour une quinzaine chez des amies.

—Mme Veuve Arsène Gervais et sa fille, Mlle Ida, sont venues ici, en route pour St-Cuthbert.

MMelles Blanche Lavery et Marie-Louise Casgrain, de Montréal, doivent venir passer quelque temps au milieu de nous.

—Melle Maria Valade est retournée à Montréal, après une courte promenade à la maison Gauthier. Elle est partie enchantée d'ici et doit revenir dans quelque temps.

—M. Camille Tessier, E.E.D., de Montréal, est revenu de Joliette enchanté de sa promenade.

—Melle Bérengère Forêt, de Montréal, est depuis quelque temps l'invitée de sa cousine, Melle Marie-Ange Beaudoin, de la rue Clara.

—Mme A. L. Caisse et Melle Marie, sa fille, sont revenues d'une promenade de quelques jours passée à Montréal.

—M. Réné Chênevert, avocat, de Montréal, et M. Raoul, son fils, E.E. G.C., aussi de Montréal, sont venus passer le dimanche chez leur père, M. C. A. Chênevert, C.R., de notre ville.

—M. et Mme S. Bélair, de Montréal, ont passé une semaine en villégiature à Berthierville, les hôtes de M. L. T. Gadbois, gérant de la Banque d'Hochelaga.

—M. Alphonse Pelletier, employé à la Banque d'Hochelaga, et fils de M. Léon Pelletier, de la Place du Marché, est actuellement en vacance pour une quinzaine. Il est parti pour Ste-Anne de la Pocatière chez des parents.

—Melles Hedmé et Germaine Paquett ont eu la joyeuse surprise de voir arriver leur amie, Mlle Jeanne Pépin, de Montréal, qui passera une semaine parmi nous à leur villa "Mon Plaisir".

—M. Alf. Lalonde, de Montréal, est en notre ville chez des amis pour une quinzaine.

—M. et Mme Ernest Gervais, de Montréal, après une quinzaine passée chez M. Désiré Gervais de la rue de l'Eglise, sont repartis enchantés de leur promenade.

—M. H. Tellier, tailleur de Montréal, est chez son oncle, M. Japhet Tellier de la Grande Côte.

—M. et Mme H. Bélisle d'Ottawa ; M. et Mme E. Lanoix, de St-Hyacinthe, et Mlle Graziella Lanoix de St-Barthélemi, sont venus passer le dimanche chez M. J. A. Lanoix, marchand-tailleur de notre ville. Ils sont repartis en route pour St-Barthélemi.

—M. H. Pelletier, C.R., et Mme Pelletier, docteur Lucien Plante, de Montréal, ainsi que Mlles Alice et Blanche Boisvert, de Montréal sont venus passer le dimanche chez leur oncle, M. V. Allard, C.R., de notre ville. Mlle Blanche Boisvert va demeurer quelques jours.

—M. et Mme A. J. B. Robert, Mlles Mélina et Soifrid Bienvenue, M. et Mme J. W. Robillard sont revenus enchantés d'une promenade à Ste-Elisabeth de Joliette.

—M. Art. Bourguignon et ses enfants sont venus passer le dimanche chez Mme veuve Octave Bourguignon de la rue Edouard.

—Mlle Estelle Aubin de notre ville nous est revenue enchantée d'une promenade de quelques semaines à Old Orchard Beach.

—Mlle Berthe Chenevert de notre ville est revenue enchantée d'une petite promenade passée à l'Assomption chez son grand-père, M. B. Rocher, régistrateur.

—Mme Eug. Farty de Southbridge et ses deux enfants, Thérèse et Rosaire, sont pour trois semaines chez M. J. R. Lafontaine, de la rue Edouard.

—M. et Mme G. Bégin ainsi que leurs deux enfants, Aline et Eugène, de Trois-Rivières, qui étaient depuis quelque temps chez M. Gaudias Curodeau, restaurateur de notre ville, nous ont quittés enchantés de leur promenade.

—M. Napoléon Préville, E.E.L., fils de M. Norbert Préville de la rue Clara, est allé passer le dimanche à St-Gabriel de Brandon.

—Sont à la maison Guilmette : M. T. Torrance, Mme S. Stewart, Mme Alfred Lindsay et Miles Lindsay, de Montréal ; Mlle A. Phinie, M. et Mme B. Goodhugh, de Montréal.

—Mlle D. A. Dixon, de Toronto, est en promenade chez Mme E. A. R. Bostwick de D'Autray.

—Sont à la maison Gauthier : Mme et Mlle Ant. Fruitier, Montréal ; Mlles Cartier et Bousquet, Montréal ; Edouard Paquin, Ste-Philomène ; C. Mousseau, Montréal ; J. Beaudoin, Montréal.

—Sont au château Robert : M. et Mme J. Desjardins, Montréal ; M. et Mme G. H. Garden, I. C., et Mackie Garden, Montréal ; J. A. et S. A. Stevens, St-Félix de Valois ; A. M. Dirick, Stonefield ; M. et Mme H. Bourbonnière, Boston, Mass ; D. F. Baird et dame, Toronto ; M. et Mme Ph. Desfossés, St-Didace ; M. et Mme Ernest Mathieu, Montréal ; Raoul Tranchemontagne, Montréal ; Henri de Lafreniere et dame, Ashland, Wisc ; Geo. N. Larose, Beloeil ; Louis Poitras, N. P., Lanoraie ; Alf. Gauthier et famille Montréal ; M. et Mme Préville, Montréal.

—Sont à la maison Lord : Miles Aurore Reed et L. Arcand, Montréal ; Mme L. P. Dupré et Miles Germaine et Juliette Dupré, Montréal ; Emile Gougeon, Montréal ; Ernest Martel, Montréal ; Mme Jos. Collins et ses enfants, Walter, Hélène et Herbert, Montréal ; Mme Alfred et Mlle J. Cedwelleder, Montréal ; Mlle F. Wellington, Montréal.

—Sont à l'hôtel Central : Adélard Lafond, Moïse Coutu, Yvonne Masse, Laurent Coutu, Victor Coutu, St-Thomas de Joliette ; Léon P. Duhamel, Caledonia Springs ; Louis Bertrand, Montréal ; Chs. Robitaille et fils, St-Sulpice ; M. et Mme Hervé Bertrand, Miles Jeanne, Julie et M. et Mme Léopold Bertrand, Montréal ; Mlle Berthe Archambault, St-Jovite ; Mlle Aurore Villeneuve, Nicolet.

—Sont au Victoria : M. et Mme G. W. Robitaille, Trois-Rivières ; J. B. Jackson, Trois-Rivières ; J. C. Laviolette, Montréal ; Mlle Alphéda Piché, Lanoraie ; M. Joseph et Mlle Albina Hervieux, Lanoraie ; Elphège Michaud, Trois-Rivières ; Mlle Cora Leblanc, Montréal.

—Mme Sturge et ses deux enfants, est chez son frère, le Rév. M. Heaven, de la rue William.

—Mlle Clara Gallbert, Montréal ; Mlle Elise Laurin, de Paris, France ; Mlles Gabrielle Gallbert, Mme Vve B. Depeyre et ses deux demoiselles Alphonsine et Mélanie, de Québec, sont attendues chez M. E. Gendron, de la rue William.

—Mlles Blanche et Eveline Olivier et M. Léopold Olivier de notre ville, sont pour une semaine à Trois-Rivières.

Sainte-Agate des Monts

M. l'abbé Curotte, chapelain au Mont Ste-Marie, qui est en promenade dans le moment à St-Jovite, a passé la journée du lundi 10 août dans notre village ; il était accompagné de M. Sylvio Lachapelle de St-Jovite.

A remarquer également le passage de M. Mousseau journaliste de Montréal.

—Melle Thérèse Boivin est de retour d'une promenade de plusieurs jours à Nominingue.

—M. le commandant Bénito Sylvain était ici dimanche, le 9 août.

M. Roméo Longpré de Qu'Appelle, qui est revenu voir sa place natale, St-Jérome, après plus de dix années d'absence, a passé la journée de samedi, 8 août chez son cousin le maire H. A. Bélisle.

—Melle Primeau, sœur de Mme Ernest Marchand est en promenade chez cette dernière.

—M. et Mme Vincent-Ferrier Forget, sont partis lundi soir 10 août pour une promenade de quelques jours à Saint-Jérome.

—On annonce de superbes régates pour samedi prochain, 22 août.

—Melle Juliette Locas, de Montréal, est à Ste-Agathe, en promenade pour une semaine.

—Melle Leah Jacobson a été également remarquée en visite chez Mme Lang.

—M. Louis Garceau, fils de M. Victor Garceau, a quitté Ste-Agathe lundi dernier, pour aller s'établir à Montréal.

—Mme S. W. Hobart vient d'arriver pour une promenade de quelque temps chez Mme W. H. D. Miller, au Lac de la Truite.

—Melle M. Robertson est en promenade chez Mme J. Gardner, à la villa "Newentesa".

—M. et Mme Max. Laviolette sont de retour d'un voyage à Montréal.

—M. le notaire Albéric Sigouin est revenu lundi dernier d'un voyage de deux jours à St-Jérome.

—Melle Blanche Martel est l'hôte de Mme Max. Laviolette.

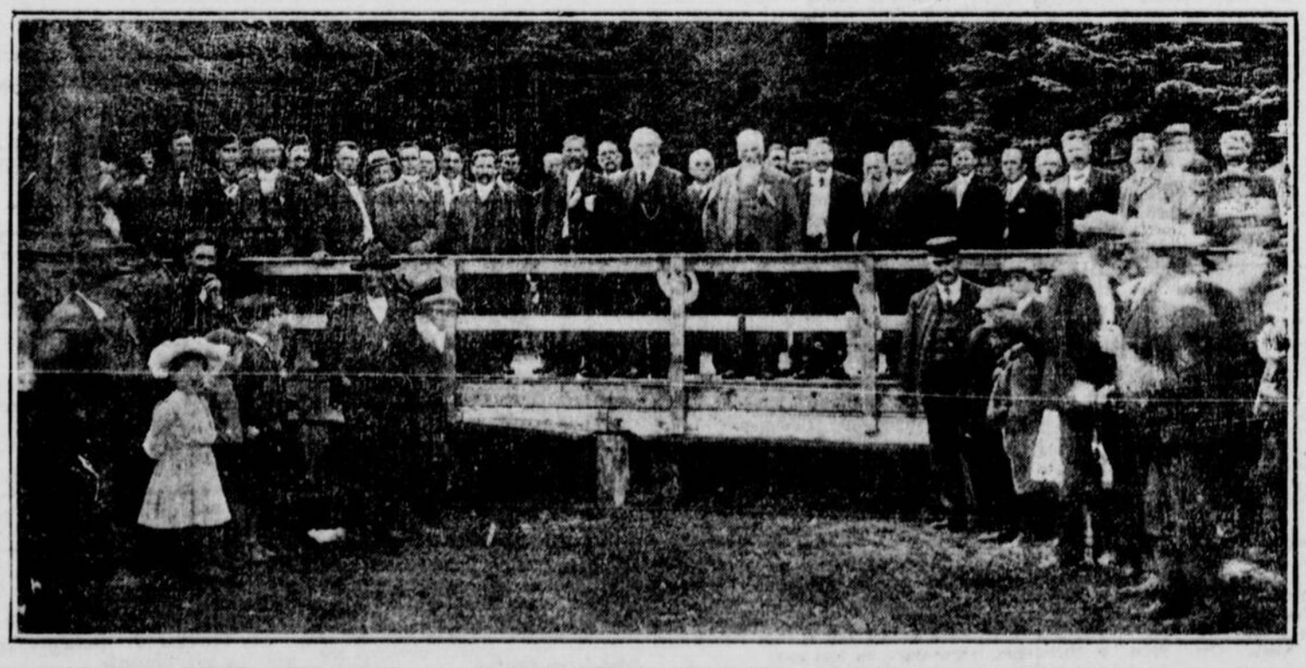
—M. John Arbick est en visite chez M. Boucher pour trois semaines.

Enrégistrés à l'hôtel Bellevue : M. J. A. Tétrault, de Montréal ; M. F. M. Marsan, de Montréal, M. L. J. Léonard de Montréal ; M. Geo. Laporte, de Montréal, M. Arthur Chabot de Montréal ; G. Murray, d'Ottawa, M. Haensel, de Ste-Rose ; M. D. Moreau, de St-Jean ; M. Pinsonneault, de St-Jean ; M. J. O. Laporte, de St-Jean ; M. J. A. Clermont, de St-Louis ; M. J. Charpentier, de Montréal ; M. J. Corbeil, de St-Jérome ; M. Jos. Lauzon, de Montréal ; M. E. Laurendeau, de Montréal ; M. L. R. Bélanger, de Montréal.

—M. Cyprien Charet et Melle Eugénie et Amélie Charet, de Montréal, sont à la pension Sauvé.

—M. S. Jomini, qui vient d'avoir la douleur de perdre subitement son épouse, nous a quittés avec sa jeune fille, pour Winnipeg où ils vont demeurer.

Enrégistrés au Castel des Monts : M. et Mme L. O. David, Mme Plante, M. J. Vineberg, de Montréal, M. J. E. Caffall, de New-York, Melle Jones, Melle Lalonde, Dr Highstone, Dr Stern Mme Paulet, M. J. MacKeen, M. B. Gardner de Montréal ; Melles Clara et Irène Paquet, de Cohoes, N.Y. ; M. J. B Wray, M. et Mme Nadeau, Melle L. Leduc, M. Butler, Dr J. H. Garceau, Dr Cormier, sa famille ; famille Morin de Montréal ; M. Charles Grathen, de Paris ; M. J. Morris, M. J. Kay, M. L. Septime Laferrière, M. A. Prudhomme, de Montréal.



LE PIQUE-NIQUE OFFERT RECEMMENT A M. A. W. GIARD, DEPUTE DE COMPTON, AU PARC DE LA BAIE-AUX-SABLES. — (Photographie de M. F. X. Vachon, de Lac Mégantic).

LE PATIN

L'OUVERTURE DU STADIUM

Aujourd'hui est la date fixée pour l'ouverture de la saison sportive, et l'inauguration du patinoir à roulettes, remis à neuf, flambant neuf, superbement décoré, brillamment illuminé, avec, comme grande attraction— sans parler d'une puissante fanfare—le concours du champion des champions du patin à roulettes, M. Albert Waltz, dont les gracieuses évolutions feront les délices des habitués du Stadium. Mais voici qui est mieux encore. M. Waltz donnera des leçons gratuites de patinage aux amateurs durant toutes les après-midi de la semaine prochaine. On se rappelle le succès immense il y a deux ans, de la grande marche conduite par M. Waltz au Stadium, marche qui a émerveillé les spectateurs tout autant que ceux qui y ont pris part. Cette fois encore, M. Waltz présidera à cette marche triomphale au début de la saison de patinage, impatiemment attendue par nos gentilles Canadiennes qui ont hâte de se livrer à leur sport favori.

LA RAME

BELLES COURSES EN PERSPECTIVE

"La Patrie" se fait un plaisir d'annoncer aux amateurs du sport nautique que de grandes régates auront lieu à Ste-Anne de Bellevue samedi le 29 du courant.

Les courses au programme promettent de surpasser toutes celles qui ont eu lieu à cet endroit jusqu'aujourd'hui.

Plusieurs magnifiques coupes et de nombreux prix seront offerts en récompenses.

Les courses de moteurs à gazoline auront une large part dans le succès de la fête sportive ; il y aura aussi courses à la rame, en canots à la nage, etc., etc.

Nous espérons voir réunis au moment du départ les rameurs et les nageurs les plus en renommée de Lachine, Valois, Lakeside, Pointe Claire, Chateauguay, Valleyfield, Vaudreuil et Ste-Anne.

Les courses seront strictement "amateur" et ouverte à tous. Quelques courses cependant seront réservées aux professionnels, telles qu'elles seront indiquées sur le programme qui paraitra vers le milieu de la semaine prochaine.

LA NATATION

LE MARATHON A LA NAGE.

(Dépêche spéciale)

ST-LOUIS, Mo., 15 — St-Louis qui ne fait jamais rien par miettes, aura une course Marathon à la nage. Au lieu de 25 milles cependant, on se contentera de 10, ce qui est encore raisonnable. On s'attend qu'il y aura 200,000 spectateurs à cette affaire.

Déjà 60 concurrents ont signifié leur intention de faire partie de la course.

ATHLETSME

LA COURSE A PIED — LE RECORD DE DUFFY.

Art. F. Duffy, qui fut peut-être le premier homme à franchir 100 verges à pied, dans l'espace de 9 3-5 secondes, ne croit pas valide le record fait par R. E. Walker sur la piste d'Abergavenny, en Angleterre. Il a déjà couru en cet endroit et trouve que le lieu présente des avantages dont personne ne doit profiter pour s'affubler de titres honorifiques dans l'athlétisme. Duffey raconte que la piste d'Abergavenny est inclinée, couverte de beau gazon et donne une chance exceptionnelle à ceux qui veulent accomplir des faits sans précédents. Il fit les 100 verges en 9 1-5 secondes, mais ne réclama point que ce fût compté comme record.

Le temps de Walker, sur cette piste est de 9 2-5.

HONNEUR AU VAINQUEUR

Wood, le premier Canadien à finir dans la Marathon, est revenu au milieu de ses concitoyens de Brantford.

Il a reçu une ovation dont il se souviendra toute sa vie.

Honneur au vaillant athlète !

ERIN GO BRAGH !

Sous les auspices de la St. P. A. A. A., une trentaine de jeunes athlètes prendront part, cet après-midi, à une course de route de 3 milles.

Départ à trois heures, du coin des rues Mance et Prince Arthur.

TOUJOURS DU NOUVEAU

M. McDougall, agent des Sauvages à Fort Williams, Ontario, prétend avoir découvert un indien merveilleux qui ferait les 100 verges en 9 secondes.

Personne au monde n'en a jamais fait autant.

LE TURF

BETES DE LUXE

On vient de vendre à New-York, un lot de poneys de polo pour $10,125.00.

Le polo est bien le sport des millionnaires.

Les Fusils du Pays



Les cartouches Crown contiennent de la poudre noire, spécialement appropriée aux fusils en vogue au Canada. Notre manière de les charger et le résultat de l'étude depuis des années, des conditions qui existent ici. Nous avons déterminé la force explosive de cette poudre et sa force de pression sur la culasse, avec la plus grande exactitude. Elle laisse dans le canon un résidu humide qui ne se forme pas en pain et peut être facilement nettoyé.

Pour toutes les marques d'armes. Elles coûtent de un tiers à un cinquième de moins que les munitions sur lesquelles il faut payer des droits. Notre garantie met tous les risques sur la Dominion Cartridge Co., Ltd., Montréal.

MUNITIONS DOMINION

AMUSEMENTS

BENNETTS THEATRE
L'endroit le plus frais en ville. Semaine du 17 août.
La grande attraction de la saison.
LES
17 — ZOUAVES DE GIRD — 17
Le spectacle militaire le plus sensationnel qui ait jamais été représenté. Tel que représenté pendant cinq mois à l'Hippodrome de Londres.
WARD & CURRAN,
dans la piècette comique "The Terrible Judge".
BERRY & BERRY,
chant et comédie.
MARCELO & MELINI
Scènes comiques dans un studio.
Attraction spéciale
LES SIX DANSEURS AMERICAINS
Un sextuor de danseurs de premier ordre.
IRVING JONES,
Chanteur et comédien nègre.
BILLY CORT,
Imitations de Harry Lauder.
ISABELLE JONES,
Chanteuse.
BENNETTOGRAPHE — Intéressantes vues animées venant directement des fabricants.
Attraction supplémentaire,
LAURA BURT & HENRY STANFORD
Autrefois étoiles de "The Walls of Jericho Co.", dans "The order of the Bath".
Prix: Soirées, 15c, 25c, 50c et 75c ; après-midi 15c, 25c excepté le samedi. Inscrivez votre nom sur notre liste de souscription pour la saison.
PAGE DU SPORT 148-1

Semaine prochaine — Matinée — tous les jours
A. H. WOODS présente les étoiles de Vaudeville bien connues
GENARO et BAILY
dans la nouveauté mélodramatique
TONY, the Bootblack
— OU —
La chasse à la " Main Noire "
146-3

FRANÇAIS CHAQUE APRES-MIDI ET SOIR
CETTE SEMAINE
SOLD INTO SLAVERY
Prix : 10c, 20c, 30c, 35c et 50c.
Semaine prochaine : TONY THE BOOT BLACK. 143-6

ROYAL OUVERTURE DE LA SAISON REGULIERE
Matinée lundi 17 aou
Pat White and his Gaiety Girls
3 représentations dans 1—Burlesque, Vaudeville et Cirque. Le bureau des billets sera ouvert samedi de 9 a.m. à 5 p.m. 146-3

Theatre National "Le seul théâtre français à Montréal" Tel. Bell Est 1736. Mar. 520. Coin Ste Catherine et Beaudry. Matinées tous les jours. Paul Casseuve directeur. Ouverture de la saison.
Semaine du 17 Août "LA POMPADOUR"
Nouveaux débuts. Grande Mise en scène. Prix populaires. Semaine prochaine. "LA BETE FEROCE" 148-6

OUIMETOSCOPE
Vues Animées
624 RUE ST-CATHERINE EST.
Bell Tél. Est 1103. March. 631.
264-jno

GRANDE

NOS AMUSEMENTS

THEATRE FRANÇAIS

Les nombreux spectateurs qui, le jour de la réouverture, c'est-à-dire lundi dernier, ont afflué au Théâtre Français on été très agréablement surpris d'y retrouver la salle entièrement et élégamment redécorée, les sièges recouverts, les tentures remises à neuf, toute fraiche, toute coquette, et d'y applaudir une pièce extrêmement intéressante.

La semaine prochaine, le public ira encore en foule y voir la fameuse pièce qui y sera donnée.

B. H. Woods, l'éminent manager de New-York, a choisi à cet effet "Tony the Bootblack", un mélodrame en 4 actes, du plus puissant intérêt, comprenant 12 scènes extraordinairement émouvantes, pour présenter aux auditeurs ses dernières étoiles, Dave Genaro et Ray Bailey, le couple bien connu des premier artistes de vaudeville. La pièce est sensationnelle, remplie de comédie hilarante, de tragique puissant. L'intrigue porte sur les méthodes sinistres de la fameuse Main Noire, bande qui s'est montrée sous une couleur si sombre dans le



TONY, THE BOOTBLACK, au Théâtre Français, la semaine prochaine.

pays tout entier. La Main Noire a enlevé une riche héritière et la garde pour rançon. Finalement elle est remise entre les bras de sa famille par les bons personnages de la pièce, après les aventures les plus périlleuses et les plus épouvantables. Il n'y a pas un seul endroit de la pièce qui soit monotone, l'action étant remplie constamment d'intérêt. La troupe a une grande valeur artistique et au point de vue des décors rien n'a été négligé pour produire une représentation de premier ordre.

Les matinées seront données tous les jours.

Et voilà comment le Théâtre Français, sous l'habile direction de M. F. W. Leclair ouvre sa saison 1908 sous les meilleurs auspices de prospérité et de succès.

THEATRE BENETT

Les habitués du Bennett auront la semaine prochaine l'occasion d'assister par la représentation de "A Girl Zouave, à la vie des camps, de suivre les mouvements de l'attaque d'une place forte et à tous les incidents d'un siège.

La vie plus calme et plus monotone de la vie des camps leur sera également mise sous les yeux.

Les personnages qui donneront aux spectateurs ces diverses illustrations ont été choisis dans les rangs des armées régulières d'Angleterre, des Etats-Unis, d'Allemagne et de France.

Ces représentations offriront un intérêt saisissant.

La comédie qui succèdera à ces exhibitions, s'appelle "L'Ordre du Bain".

Laura Burtland et Henry Stanford y déploieront leurs talents respectifs,

Stanford a la réputation de rendre avec une puissance remarquable la scene d'amour dans la salle de bain.

Quant aux six danseurs américains, ils jouissent d'une réputation incontestée sur les scènes américaines autant par l'art qu'ils déploient dans leurs costumes que dans la maitrise avec laquelle ils exécutent leurs exercices chorégraphiques.

Ward et Curran feront rire aux larmes par leur jeu brillant dans la comédie "Un juge terrible".

Il y aura également Berry et Berry, Marcello et Melini qu'on entendra dans la pièce: "Délassement à l'intérieur du Studio."

Billy Cort imitera Harry Lander, et les nouvelles vues du Benettoscope clôtureront dignement la représentation.

THEATRE ROYAL

"The night in the Fight", La nuit du combat, sera la principale pièce burlesque que Pat White et ses choristes interpréteront, la semaine prochaine, au théâtre Royal. Il y aura un orchestre régulier qui accompagnera la joyeuse troupe de Pat White.

La merveilleuse troupe d'acrobates Malvern donnera une représentation de la plus haute nouveauté.

Il y aura aussi des clowns très amusants et un magnifique ballet.



ANNA GRANT et MARGIE CATLIN de la troupe Pat White, qui jouera au Royal.

L'autre partie du programme comprendra un certain nombre de représentations nouvelles, parmi lesquelles il faut mentionner les trois musiciens Wilsons, Jennings, Webb, et Oneil, dans une petite comédie intitulée "Whose Girl are you?" — Quel est votre cavalier?— On entendra aussi le fameux ténor, Geo. T. Davis dans son répertoire de chansons illustrées.

Il y aura matinée tous les jours, vendredi soir, sera la soirée des amateurs.

AU PARC DOMINION

Si rempli qu'ait été le Parc Dominion en cette semaine de fêtes, il y avait, chaque jour, place pour davantage de visiteurs. Les officiers de l'Association Mutuelle du Street Railway estiment que, durant ces six jours, il a passé au Parc 150,000 personnes, et ils présument que l'assistance ne fera que grossir aujourd'hui et demain. Les baraques supplémentaires et la tente de la Tombola, installées pour la semaine, ont intéressé les gens à tel point que presque chaque visiteur achetait un ticket, pour avoir une chance de gagner l'attelage de poneys.

Pour la première fois de la saison, la Tour Electrique brillait magnifiquement. L'éclairage du Parc d'ailleurs, a été renforcé à proportion de ce qui lui manquait. Un projecteur est installé pour avertir de loin si le Parc est ouvert, ou non, à cet effet, le faisceau, Aulas s'affirmative, est pointé continuellement vers le ciel.

La semaine prochaine, une attraction sensationnelle sera celle de Myrtle C. Byrne, et de sa compagnie Miss Byrne, est la femme champion du fusil en Amérique, et son adresse a été admirée par tout le pays. On retrouvera aussi les Norins, si extraordinaires dans leurs plongeons classiques et de fantaisie, et on les verra tirer un feu d'artifice dans l'eau.

THEATRE NATIONAL
GRANDE REOUVERTURE — SAISON 1908-1909

C'est lundi prochain, le 17 août, que notre théâtre populaire ouvre ses portes avec le grand drame historique "La Pompadour". Jamais spectacle de début ne fut mieux choisi. Il met en scène une des périodes les plus intéressantes de l'histoire de France ; nous sommes en pleine cour de Louis XV, à l'époque la plus glorieuse du règne de ce monarque qu'on avait surnommé Louis-le-Bien-Aimé. Le héros du drame, Fanfan la Tulippe, tient de Don César et de Cyrano, c'est le soldat brave et belliqueux, bon et téméraire. Il se dévoue jusqu'à la mort pour les braves qui lui sont chers. Il n'hésite même pas à entrer en lutte contre un premier ministre et un lieutenant général dès qu'ils se rend compte que les projets de ceux-ci pourraient nuire à ceux qu'il aime.

Ce drame intéressant, empoignant est écrit en style simple et charmant. On sent en l'écoutant un charme tout particulier; c'est du bon et beau théâtre.

La Direction a donc eu la main heureuse en nous donnant pour la première fois à Montréal cette pièce qui va faire courir toute la ville car nous ne doutons pas que le public se fera une grande joie d'aller entendre ce joli drame.

Nous aurons en outre en l'écoutant un intérêt d'autant plus puissant que nous verrons quatre nouvelles recrues dont vient de s'augmenter la troupe de notre vaillant National.

Les nouvreaux artistes que Montréal connait déjà sont Messieurs Paul Marcel, Leclerc, Dumestre, et Mme de Luys. Tous ont des états de service qui ont consacré leur talent; ce sont des artistes dans l'âme, aimant et sachant leur métier, et nous ne saurions trop féliciter la direction de cette acquisition de premier ordre.

Avec de tels éléments joints aux autres artistes populaires et aimés comme MM. Filion, Harrel, Colin, Palmieri, Valhubert, Mallet, Petit-Jean, Leurs, E. Gosselin, St-Georges, Meussot, MM. Dericourt, Marsoll, Soulier, Allicita, etc., sans oublier les deux nouvelles artistes attendues incessamment. Le National pourra jouer les plus beaux drames du répertoire français. N'oublions pas que ce bataillon est commandé par MM. P. Cazeneuve et Godeau, et avec de tels chefs la victoire est certaine.

Pour la réouverture de grandes améliorations sont faites en vue de donner au public plus de confort. La salle est remise à neuf et une direction de la salle entièrement canadienne-française verra à ce que la clientèle soit particulièrement bien traitée.

Sur la scène une armée de peintres, de machinistes et d'électriciens travaillent pour nous offrir des surprises qui seront souvent des merveilles, car pour chaque pièce nous aurons de nouveaux décors et de nouveaux effets électriques.

Nous savons tous d'ailleurs qu'au National on ne promet jamais rien en vain, et que souvent les promesses sont surpassées. Allons donc au National, la semaine prochaine nous rendre compte de tous ces progrès.

LE OUIMETOSCOPE.

Les autres théâtres font leur réouverture à tour de rôle, tandis que le Ouimetoscope continue triomphalement la série interrompue de ses succès. Cependant, on remarquera que les programmes deviennent plus chargés et plus attrayants à mesure que nous entrons dans la saison théâtrale. Ainsi, nous signalons pour la semaine prochaine au Ouimetoscope, l'engagement spécial de la famille Irwin, chants, danses et violon. Dans leur genre, ce sont des artistes vraiment extraordinaires, surtout pour des enfants aussi jeunes. Ce numéro nouveau genre, obtiendra, nous en sommes certains, un très vif succès. Nous signalons aussi le nouveau retour d'Occellier. Cet excellent artiste s'absente parfois pour une semaine, mais il ne peut pas se passer de l'excellent accueil qu'il reçoit invariablement chez Ouimet. La semaine prochaine, il chantera "Embarquez-vous," de Benjamin Godard, et "J'ai fait trois fois le tour du monde," des Cloches de Corneville. La petite Augustine, est toujours l'exquise petite artiste que nous savons, et elle nous chantera délicieusement "Take me out to the Ball Game" et "Les petits sabots," de Botrel. M. Dubuisson nous chantera, avec illustrations par Ouimet, "La femme" et "Le premier-né," et M. Maddison, le joli baryton anglais, chantera, avec illustrations également, "Only a message from Home Sweet Home."

Quant à la partie des vues, elle se recommande d'une façon toute spéciale. Nous signalons surtout la troisième série des fêtes du tricentenaire, dite partie indienne et de la cour, prise par Ouimet. A travers le programme, nous signalons encore, entre autres vues de Pathé: "L'amoureux tenace éconduit, Le chien et la pipe, et l'Oiseau bleu, superbe fini colorié et brillant.

Miro nous a préparé un régal musical comme seul il en a le secret. Pour les sportsmen.— Vous savez qu'aujourd'hui se joue à Toronto, une superbe partie de crosse. Ouimet y est avec son appareil à cinématographier.

Alors...

NATIONOSCOPE.

Tous ceux qui ont entendu au Parc Sohmer la brillante cantatrice Française qu'est Mme Thérèse d'Orgeval, désiraient ardemment son retour parmi nous. Il appartenait à MM. Gauvreau et Larose de nous donner cette grande satisfaction d'art, et lundi, 17 août, la talentueuse artiste débutera au Nationoscope.

Dès demain, dimanche, le programme entièrement renouvelé comme il l'est du reste chaque jeudi et chaque dimanche, comprendra des vues et des chansons nouvelles.

Harmant, dont l'entrée en scène provoque la joie des spectateurs se propose dans "Paul et Virginie" un duo avec Mme Rhéa Harmant, puis dans son répertoire, de faire rire aux larmes ; la nouvelle attraction du jour "Les Vues Parlées" dont le succès est si grand, se continueront avec une vue nouvelle ; "la Revanche du Forgeron" et l'adjonction à ce programme déjà sensationnel de Mme Thérèse d'Orgeval va constituer pour le Nationoscope un record artistique qu'on ne saurait égaler !..

PARISIANA

Lundi en quinze, 31 du courant, "Parisana," le coquet théâtre de la rue Ste-Catherine, complètement remis à neuf, ouvrira ses portes pour la saison d'hiver 1908-09.

Si l'on en juge par l'énorme succès obtenu pendant la saison d'été, "Parisana" se prépare, pour la saison prochaine, une suite non interrompue de triomphes artistiques et financiers.

Une troupe excellente, composée des principaux artistes de la saison dernière, Mlle Lucie de Matha en tête, auxquels viennent s'adjoindre plusieurs artistes spécialement engagés à Paris, interprètera les œuvres les plus artistiques et les plus amusantes du répertoire lyrique français.

Programme alléchant, comédiens de talent, actrices amusantes et aimées, décors entièrement nouveaux, salle des plus élégantes, personnel courtois et empressé, voilà ce que nous promet la direction de "Parisiana" qui jusqu'à présent a toujours tenu plus qu'elle n'avait promis.

PARC SOHMER.

Le spectacle de cette semaine, de tout premier ordre, a été vivement apprécié par la foule qui l'a applaudi chaque jour. Il ne sera plus représenté que deux fois, demain, après-midi et soir, avec le programme suivant:

Les deux Zarnes, acrobates sur anneaux et sur trapèze, avec leurs effets lumineux sont certainement ce qu'on a vu de plus fort jusqu'à ce jour.

Le trio Fraser, danses de caractère et danses écossaises; c'est un succès énorme.

Ardo et Eddro, acrobates comiques sur les barres horizontales. Numéro très amusant, et surtout très fort. Ces artistes sont d'une force extraordinaire.

M. et Mme Bégué, artistes de la troupe d'Opéra du Métropolitain de New-York. Duos français, exécutés par deux artistes de grande valeur; la femme, superbe contralto, et l'homme, admirable baryton. On comprend l'engouement du public pour ce superbe numéro.

Chs. Carlos et sa troupe de ponies et de chiens dressés. Non seulement ces intéressants animaux exécutent leurs exercices avec une admirable précision, mais leur dresseur accomplit des tours d'acrobate qu'il combine à leurs exercices. C'est une grande attraction.

Lundi, nouveau spectacle rempli par les brillants numéros que voici:

Le ballet aérien de Carl Wilson. Sept danseuses, électriciens, danse des papillons. Effets électriques. Décors féériques. Spectacle splendide.

Klein, Ott Bros. & Nicholson. quatuor musical. Numéro sensationnel.

Chiens et chats dressés—15 chiens — 12 chats— présentés par le Prof. Sincay. Cette troupe, nouvellement arrivée, a remporté un succès énorme en Europe.

Réengagement de M. et Mme Bégué, à la satisfaction générale.

Les deux Jundts, équilibristes sur perche et piédestal. Ce numéro se recommande par son élégance.

La musique du Parc, dans son splendide programme de concert.

Orchestrophone. Jeux. Promenade. Illuminations tous les soirs. Soirées de gala, mercredi, vendredi et dimanche.

CONCERT A VALLEYFIELD

On nous prie d'annoncer que Madame juge Saint-Pierre organise un concert qui aura lieu à Valleyfield, jeudi, le 20 août, au profit de la communauté des Claristes.

On y entendra le célèbre ténor Paul Dufault, ainsi que Taranto, dont la réputation n'est plus à faire.

Deux jeunes filles interprèteront une pièce d'un grand intérêt.

Des demoiselles amateurs, au nombre desquelles se trouvent Melles. Saint-Pierre, interprèteront les les morceaux choisis de plusieurs hansonniers qui se sont acquis une réputation de bon aloi.

UNE GUERRE PROCHAINE

UN CONFLIT ECLATERA CERTAINEMENT D'ICI PEU DE TEMPS ENTRE DIVERS ETATS DE L'AMERIQUE DU SUD ET LE BRESIL FAIT CONSTRUIRE TDOIS NAVIRES DE GUERRE "DREADNOUGHT" EN PREVISION DE LA GUERRE

LONDRES, 15. — Le "Daily Chronicle" vient de faire paraître un article fort intéressant à propos des trois navires de guerre du type "Dreadnought", que l'on construit actuellement en Angleterre, pour le compte du gouvernement du Brésil. On prétendait que ces navires de guerre étaient destinés à renforcer la flotte de la Grande-Bretagne ou celle de l'Empire d'Allemagne. Il n'en est rien. Un des rédacteurs du "Chronicle" a eu avant-hier, une entrevue avec une personne fort au courant des questions qui concernent l'Amérique du Sud et principalement le Brésil, qu'il a habité un certain nombre d'années.

Cette personne s'est montrée très étonnée en apprenant qu'on conserve certains doutes sur les intentions qui ont poussé le Brésil à faire cette forte dépense.

"Cela signifie la guerre, dit-il, nous savions depuis longtemps, au Brésil qu'elle était inévitable, et le gouvernement, en commandant ces navires, n'a pas eu d'autre but subtil qu'aurait n'importe quel autre gouvernement compétent dans les mêmes circonstances."

Et il a ajouté en réponse à une question plus précise de son interlocuteur qui lui demandait si le Brésil n'achetait pas des navires de guerre dans un but de spéculation ou pour servir de paravent au gouvernement de la Grande Bretagne.

"Une telle idée ne pourrait venir à personne qui connait le pays et ses relations avec les Etats voisins aussi bien que je les connais."

Puis ouvrant un atlas et montrant au journaliste une carte de l'Amérique du Sud.

"Etudiez cette carte en rapport avec l'histoire du Brésil, de la République Argentine du Paraguay et des autres Etats de l'Amérique du Sud, et vous comprendrez ce que je veux dire. Voici l'Uruguay placé comme une sandwich entre le Brésil et la République Argentine, avec son principal port pratiquement commandé par la République Argentine. A part de l'œil envieux que ce dernier pays jette nécessairement sur le petit Etat, le Brésil souffre du fait que la frontière nord-est de l'Uruguay est employée librement pour introduire dans ce pays des marchandises en contrebande.

Il me semble plus que probable que, à moins d'un arrangement à l'amiable entre les deux grands Etats, au sujet du petit, ce dernier sera la cause première d'une guerre qui ne peut être longtemps différée, et souffrira en conséquence."

"Et les autres petits Etats ?"

"D'autres Etats seront sans doute impliqués dans le conflit, sinon comme belligérants, du moins comme victimes plus ou moins innocentes, le Paraguay en particulier."

"Sans parler des liens qui vous attachent au Brésil, que pensez-vous de ses chances de succès advenant une guerre avec la République Argentine ? Son armée est-elle en état de bien seconder sa marine projetée ?

"Son armée — je suis presque porté à dire "notre armée", parce que le Brésil est pratiquement mon pays d'adoption — a sur celle de la République Argentine l'avantage de sa splendide discipline. Le Rio Grande do Sul, en particulier, produit d'excellents soldats tandis que les soldats argentins sont enclins à poser des questions et à se croire aussi bons que leurs officiers. Le personnel de la marine est également bon."

"Vous croyez alors, qu'une guerre est imminente.?"

"Je ne puis aller aussi loin que cela, mais je suis certain qu'elle doit venir. Je voudrais seulement pouvoir penser autrement. Le Brésil ne songe pas actuellement à faire la guerre, seulement il s'y prépare complètement."

LE CADINAL GIBBONS

ROME, 15—Le cardinal Gibbons a fait ce matin ses adieux à Sa Sainteté Pie X. L'entrevue a duré une demi-heure. Son Eminence a remercié le Souverain Pontife pour lui avoir octroyé tout ce qu'elle lui avait demandé, et le Pape a répondu que rien ne serait jamais refusé à l'Eglise d'Amérique pour lui permettre de défendre ses intérêts.

LE MONT-ROYAL

Grand Magasin Departemental.

Nouvelles Etoffes à Robes d'Automne

Nous avons reçu une partie de nos nouvelles étoffes d'automne que nous exhibons immédiatement. Nous vous invitons pour ce soir et la semaine prochaine à venir les examiner, même si vous n'en vaze besoin maintenant.

Nouveau drap vénitien, pure laine, d'un très beau fini pour costume d'automne. Prix depuis 49c à $1.00.

Nouveau drap chiffon, la plus riche et la plus nouvelle étoffe pour costume et jupe de robe. Depuis $1.50 jusqu'à $2.25.

Popeline de couleur, nouvelles couleurs très jolies : marin, copenhague, grenat, vert, brun et noir. Prix la verge, seulement 50c

Drap Duchesse, dans toutes les nouvelles couleurs à la mode. Notre prix, la verge, seulement 55c

Nouvelles étoffes rayées, (shadow stripe), la haute nouveauté pour costume et jupe de robe. Nos prix 58c et 85c.

Etoffes Noires pour Robes d'Ecolières

Taffetas en laine noire, 42 pouces de large. Notre prix 55c et 75c.

Bengaline noire, 40 pouces de large, 50c.

Bengaline noire, 42 pouces de large, 50c.

Drap noir fini satin, 40 pouces de large, 50c et 58c.

Drap noir fini satin, 44 pouces de large, 80c.

Cachemire noir, 40 pouces de large 48c et 58c.

Cachemire noir, 44 pouces de large 85c.

Nun's veiling noir, 38 pouces de large, 30c.

Nun's veiling noir, 35 pouces de large 45c.

Alpaga noire, 36 pouces de large, 25c.

Alpaga noire, 42 pouces de large, 45c et 50c.

Alpaga noire, 42 pouces de large, 80c.

CHAPEAUX ET VETEMENTS DE DEUIL

Nous exhibons actuellement dans nos vitrines, les dernières nouveautés en

Chapeaux pour Deuil, Costumes pour Deuil, Blouses pour Deuil.

VOTRE VISITE EST SOLLICITEE

Chaussures pour Ecoliers

Bottines en Buff, pour garçons, semelles pesantes en cuir, solides, points 1 à 5, prix $1.35.

Bottines en veau, pour garçons, points 1 à 5 ; style Blucher, semelles et fausses semelles en cuir solide. Prix $1.10, $1.90, $2.00, $2.25, $2.50, $3.00, $3.25 etc.

Bottines en Buff pour petits garçons, semelles pesantes en cuir, solides, points, 11 à 13. Prix $1.35

Bottines en veau pour petits garçons, points 11 à 13, semelles et fausses semelles en cuir solide, $2.00, etc. Prix $1.50, $1.70, $1.90, $1.95, style Blucher.

Bottines en Dongola pour filles, points 11 à 2, semelles doubles à extension. Prix $1.15, $1.40, $1.60, $1.75, $2.00, $2.10, $2.50, etc.

Bottines en veau, pour enfants, semelles fortes en cuir solide. Prix, $1.15, $1.60, $1.75, $.85, etc.

Bottines en Dongola, pour enfants, semelles doubles à extension. Prix 90c, $1.00, $1.10, $1.35, $1.50, $1.75, $1.90, etc.

Ouverture des Classes 1908

Notre vente spéciale, pour l'ouverture des classes, que nous commençons dès maintenant, vous procurera des avantages que vous n'aurez nul part ailleurs.

Nos dépenses, étant moins que la moitié des dépenses des autres grands magasins à départements, et nos achats étant tout aussi considérables, nous donnent l'avantage de vendre les mêmes qualités de marchandises à bien plus bas prix qu'ailleurs, tout en étant satisfaits des profits.

Vous devriez profiter de ces avantages exceptionnels et nous faire une visite.

TRES SPECIAL

Cache corsets en linon blanc, joliment garnis de dentelle, de broderie, d'insertions et de remplis. A choisir dans trois jolis nouveaux dessins. Valeur régulière 30c et 35c. Notre prix spécial, seulement 16c

TRES SPECIAL

Jupons en sateen noir ou bleu-marin à pois blancs, finis avec large volant craqué et deux autres volants formant garniture. Ces jupons sont vendus régulièrement $1.50 et $1.75. Notre prix spécial, seulement..... 98c

Gratis $1000.00 Gratis $1000.00

Offres Extraordinaires au Rayon des Habits pour Hommes

D'ICI AU 15 SEPTEMBRE

Assurance de $1.000 pour 12 mois absolument gratuite

Par un contrat spécial que nous avons fait avec "The Ocean Accident & Guarantee Corporation Ltd", de Londres, Angleterre, possédant un actif excédant $2,000,000 de louis, toutes personnes achetant un de nos habillements, pour hommes, valant $18.00, $20.00 et $22.00, que nous avons réduits spécialement pour cette occasion au prix de $12.00, $13.75, $15.00, recevront une assurance de $1,000 contre les accidents, garantie par une des plus puissantes assurances du monde.

Remarquez bien : CECI N'EST PAS FAIT POUR TROMPER LE PUBLIC ; mais cette puissante compagnie, voulant s'annoncer au Canada, nous a choisis pour les faire connaitre au pays : ce qui est un très grand avantage pour nos clients de pouvoir s'assurer gratuitement. A VOUS D'EN PROFITER !

SOUS-SOL

Service à dîner, en semi-porcelaine anglaise, 97 morceaux, patron rose et doré. Vendu régulièrement $12.00. Notre prix $7.98

Crochets en cuivre pour habits, ... la douzaine 5c

Toassier en broche, ... chaque 4c

Grands plats à fruits, 9 pouces, valant 20c. Notre prix 7c

Planches à laver, valant 18c chaque. Notre prix, 2 pour..... 23c

Timbres dans tous les Départements.

O. VANIER & CIE,

Angle Mont-Royal et St-Laurent.

UN ACCIDENT A L'AQUEDUC

LA NOUVELLE POMPE SE BRISE MAIS HEUREUSEMENT LES TURBINES PEUVENT SUFFIRE A L'APPROVISIONNEMENT

Une autre pompe s'est brisée à la station de pompage de la Pointe St-Charles. Cette fois, c'est la nouvelle pompe de la ville et celle-là même qu'on espérait voir fonctionner sans accident perdant des années.

De bonne heure, hier, le tuyau distributeur s'est dérangé, et il a fallu arrêter la pompe. Le surintendant Janin croit que les réparations seront terminées dans deux ou trois jours. Heureusement trois turbines fonctionnaient au moment de l'accident, car l'eau était très haute.

Il semble cependant, qu'une autre difficulté a surgi en rapport avec la pompe brisée. Récemment, il a fallu réduire l'approvisionnement de l'eau à l'aqueduc pour faire des réparations. Une des valves étant enfoncée, elle ne pouvait pas être ouverte de nouveau. Cela a naturellement réduit le volume d'eau aux pompes.

M. Janin déclare que ces valves sont très vieilles et qu'une d'elles était brisée. On a requis les services d'un plongeur, et on espère que cette valve sera réparée, aujourd'hui. Dans ce cas-là, la quatrième turbine pourra être utilisée.

AVIS AUX PLAIDEURS

Avis est affiché au palais de Justice que désormais, il n'y aura plus d'ajournement des causes inscrites, sous peine de forclusion.

LA CROISIERE AMERICAINE

AUCKLAND, 15 — Les navires de guerre des Etats-Unis, sous les ordres de l'amiral Sperry, quitteront notre ville ce matin à 8 heures, se dirigeant sur Sidney, (Australie), où ils doivent arriver le 20 août. La distance d'ici à Sidney est de 1300 milles.

L'amiral Sperry a fait les honneurs du navire "Connecticut", à de nombreux New-Zélandais, cet après-midi. Parmi les invités se trouvaient Lord Plunkitt, gouverneur de la Nouvelle-Zélande et Sir Joseph Ward, le premier ministre. L'amiral a déclaré à ses invités qu'il avait envoyé un cablogramme au président Roosevelt au sujet de la cordiale réception faite à la flotte par le gouvernement et le peuple de la Nouvelle-Zélande et la présentation au président, par l'intermédiaire de l'amiral, d'un souvenir magnifique, commémoratif, de la visite de l'escadre. Le président Roosevelt a répondu : "J'ai reçu avec un vif plaisir votre cablogramme. Veuillez offrir au premier ministre mes remerciements cordiaux et assurer le peuple de la Nouvelle Zélande de l'amitié et de l'admiration que le peuple américain professe à son égard."

THE TROY WAY THE RIGHT WAY

Vestes d'Hommes Lavables Pantalons, Etc., Etc.

Sont promptement blanchis et sont l'objet d'une attention soigneuse dans un département spécialement installé dans ce but.

Un message téléphoné suffit pour qu'on vous donne toute l'attention nécessaire.

TROY LAUNDRY CO.

4 Téléphones. VERDUN.

REBELLES EN CHINE

UN MILLIER DE SOLDATS PILLENT UN VILLAGE PRES DE KIWANGSI ET REJOIGNENT LES REBELLES DANS LES MONTAGNES. — UNE PRECAUTION DU CONSUL BRITANNIQUE

HONG KONG, 15.— Les rebelles de Kwangsi ont reçu le renfort d'un millier de soldats de Konghow qui, après s'être mutinés, ont tué trois officiers, dont leur commandant, et ont fait main basse dans le village sur près de $100,000.

Sur la frontière du Yun Nan les réformateurs s'agitent de plus en plus, car le récent succès d'une embuscade d'une troupe annamite les a encouragés à tenter de faire déserter nombre de soldats annamites. De plus, le désaccord entre les autorités civiles et militaires du Tonkin n'est pas pour apaiser le mécontentement.

Le consul britannique, dans la crainte d'une attaque des rebelles du Kwangsi, a envoyé une dépêche à Canton, dans laquelle il demande qu'on lui envoie des canonnières pour protéger la vie et les biens des marchands européens, résidant dans la région.

LE LINIMENT MINARD GUERIT LA DIPHTERIE.

CASH RECEIPT

ARSENE LAMY

830 Rue ST-DENIS
COIN DULUTH

LUNDI

Grande Vente à Réduction

de Marchandises Endommagees.

Corsets pour dames et enfants .....
Dentelle insertion blanche .....
Ruban pâle et foncé soie et satin .....
Poignets de chemises couleur .....
Velours différentes couleurs .....
Corps pâles et foncés pour hommes.....
2c

Etoffes à manteaux pâles et foncées .....
Tweed à costumes, couleurs .....
Habits pour hommes, (coat) .....
Veste et pantalon foncé .....
Corps en laine, pour dames .....
Bas laine noire, pour dames .....
10c

Rayon de la Chaussure

Souliers en dongola, pour femmes .....
Bottines en dongola, pour filles .....
Bottines en veau, pour garçons .....
Souliers en dongola, pour filles .....
$1.25

Rayon de la Ferblanterie

1 lot bols à main en granit, valeur régulière 25c, pour 15c
1 lot pots à l'eau en granit, valeur régulière 85c, pour 50c
1 lot pots à lait en granit, valeur régulière 40c, pour.. 25c
1 lot canards en granit, valeur régulière $1.00, pour... 60c
1 lot casseroles en granit, valeur régulière 60c, pour.. 38c
1 lot jarres à confitures, valeur régulière, 90c la doz., pour, la doz. 77c

Rayon de l'Epicerie

Fleur avoine roulée, 7 lbs. pour 25c
Extrait de malt, valeur régulière 20c, pour 20c
Savon Castille, valeur régulière 15c, pour 12 1-2c
Chlorure de chaux, valeur leur régulière 5c, pour... 3c

Aucune commande par la malle n'est acceptée.

LES AVEUX D'UN PARRICIDE

BATAVIA, Ohio 15— George Vail jr., âgé de 20 ans, accusé du meurtre de son père, George Vail sr., âgé de 61 ans, qui avait disparu depuis le 10 juin 1907, a avoué avant-hier soir qu'il était l'auteur du crime. Il a déclaré que c'est au cours d'une querelle qu'il a tué son père! mais qu'il a agi en cas de légitime défense, après ses propres aveux, le jeune Vail, après avoir tué son père, a transporté le cadavre dans une cavité près de la maison et l'y a brûlé. La découverte des ossements avait amené l'arrestation du jeune George Vail.

Painkiller EN ETE

Le remède de tout le monde pour

CRAMPES
COLIQUES
DIARRHÉE
FRISSONS

et un excellent liniment pour

FOULURES
CONTUSIONS
MORSURES et PIQUES

Ayez toujours avec vous à la maison ou au dehors, le véritable "Painkiller" [Perry Davis]

25 et 50c LA BOUTEILLE

18-me-s-jno.

LES FETES DE QUEBEC

Le " Don - de - Dieu " était de Honfleur

(De l'"Eclair")

La France entière suit avec un vif intérêt et une réelle sympathie les belles fêtes de Québec; mais la Normandie est associée directement à cette commémoration du troisième centenaire de la fondation du Canada. Elle y a sa part, qu'elle revendique avec une légitime fierté: Dieppe et Saint-Malo gardent leurs nobles souvenirs et l'on a rappelé, à juste titre, le glorieux passé de ces deux villes. Il est émouvant de lire, à Honfleur, les nouvelles qui nous arrivent de l'autre côté de l'Océan, le récit, surtout, de cette journée consacrée à Champlain ; cette reconstitution de son arrivée n'est plus, ici, un tableau vivant qui ressuscite le passé, avec un pittoresque éclat : c'est un peu d'Ame qui prend corps, qui s'anime, c'est une tradition qui ressuscite, une page d'histoire, presque légendaire, tant elle est mêlée à l'imagination et au paysage même, qui semble renaître et rentrer dans la réalité. Tout conserve le caractère et l'empreinte d'autrefois, et, tandis que l'aurore montait et illuminait les côtes canadiennes, l'on pouvait rêver, au seuil de la petite cité normande, à la célébration de cet anniversaire, en mêlant à cette évocation une pensée plus grave et plus fraternelle : la vieille Lieutenance, doucement éclairée par le crépuscule de juillet, détachait sur le ciel sa silhouette séculaire et ces murs antiques demeuraient les témoins de l'événement qui s'était accompli ici, du départ audacieux de Champlain, entouré de ses compagnons normands, dont, là-bas, on reconstituait le débarquement. Touchant symbole de la pérennité de ces liens mystérieux,—liens du cœur et liens du sang,—qui unissent par l'amour, l'intelligence et le langage, deux races, malgré le temps et les épreuves.

Honfleur tient jalousement à son histoire ; il n'est pas de détail superflu lorsque, pour une patrie,une province ou une ville, il correspond à des affinités secrètes. C'est un point de repère, qui fixe, en une image concrète et accessible à la sensibilité de chacun, un événement, une date, quelque chose de " l'autrefois ", qui vous attache plus fort et vous enracine au sol natal. Deux savants historiens régionaux, MM. Charles et Paul Bréard, dans leurs travaux, très documentés, ont ainsi remonté le cours des siècles. Ils ont raconté les étapes successives de la destinée de la ville ; ; nous savons, maintenant, que les premiers navigateurs, à destination de l'Amérique, se sont embarqués à Honfleur : dès 1508, le capitaine honfleurais Jean Denis, aidé par un pilote rouennais, du nom de Gamard, aborde aux côtés de Terre-Neuve, et explore l'embouchure du Saint-Laurent. Je laisse aux études de MM. Bréard le soin de vous apprendre les entreprises qui se succèdent pendant un siècle et qui, toujours tentées par des Normands, Rouennais ou Honfleurais, se fondent à l'embouchure de la Seine et partent du même port.

...

Depuis, les petites barques de pêche ont conservé leur physionomie conquérante et vont, balancées par le roulis, secouées par le tangage, ou, glissant au ras des flots, sillonner la même mer où leurs précurseurs traçaient leur route ondulée vers des mondes nouveaux.

Aussi bien, les armateurs réclament l'honneur d'avoir paré le bateau sur lequel Champlain, lors de son second voyage, en 1608, s'en fut au Canada. Les chroniqueurs ont dit que ce navire appartenait au port de Dieppe ; Honfleur, plus modeste, n'a pas fait connaître son histoire, mais l'on peut aujourd'hui démontrer que le "Don-de-Dieu" — c'est le nom du bateau de Champlain — se trouvait au port de Honfleur et était la propriété de l'un de ses armateurs.

Il y avait, alors, trois navires, baptisés " Le Don de Dieu ", àHonfleur. Lequel Champlain choisit-il ? Voici des faits certains : Pierre du Gast, sieur de Monts, avait obtenu du roi, pour une année, le privilège du commerce de la pelleterie au Canada. Il fréta deux navires : l'un, le " Levrier ", commandé par Dupont-Gravé, devait séjourner à Tadoussac, l'autre, confié à Samuel Champlain, avait pour mission de remonter le Saint-Laurent : ainsi, l'on pourrait construire une habitation dans l'intérieur des terres. Les explorateurs quittèrent Honfleur le 13 avril 1608. Or, en date du 4 avril de la même année, on trouve, passé devant le tabellion, l'acte suivant :

" Thomas Neufville, marchand " bourgeois, demeurant à Honne- " fleur, bourgeois au corps d'un " navire nommé le " Don-de-Dieu ", " de 150 tonneaux, icelluy navire es- " tant de présent en ce port et " hâvre prest à faire le voyage de " Canada à la conduite de Henry " Couillard, a recongneu luy avoir " esté fourny et payé par Gilles " Beuzolin marchand de Rouen, la " somme de 600 livres, à proffict à " 27 pour cent."

Le titre de " marchand bourgeois ", selon toute apparence, correspond à celui d'armateur ; Beuzolin, marchand rouennais, fournissait le cautionnement et c'est Henry Couillard qui commandait le vaisseau où Champlain avait pris place.

Ce qu'il fit au Canada, comment il découvrit et fonda la ville au lieu même que les sauvages algonquins nommaient " Kebbec ", comment la civilisation s'y introduit, quelle y fut l'influence de la religion, et celle aussi des femmes normandes, qui allèrent, par leur mariage lointain, créer une race dont le type se perpétue, ce pieux récit appartient à l'histoire.. Ici, je ne veux que rappeler les origines communes et les traces que laissent les souvenirs, constamment entretenus. Honfleur a baptisé l'un de ses quartiers " Le Canada ". Québec a nommé l'un des siens " Honfleur."

Il suffit, d'ailleurs, de pénétrer dans l'antique mu qu'une excellente Société d'ethnographie et d'art populaire—" Le Vieux Honfleur "—a fondé, et dans lequel sont réunis les vestiges du passé. Tout y parle, avec je ne sais quelle tendresse et vous prouve que " cela a été." Les portraits, les gravures, les dessins qui représentent les vues de l'ancien port sont accrochés le long de ces murs religieux ; les boulets qui bombardèrent la ville, sous Henri IV, sont accumulés dans un angle ; les bustes des Honfleurais illustres vous regardent et paraissent donner la suprême leçon : ces pierres épaisses et séculaires sont cimentées avec des cendres humaines. Au fond, les vitraux laissent passer une lumière qui rend à cette demeure la physionomie d'une église—la plus vieille d'ici. L'un d'eux représente l'embarquement de Champlain.

Il y a deux ans, l'honorable Adélard Turgeon, ministre de la province de Québec, rendit visite à cette maison des morts, et assista à l'inauguration des vitraux. Le bon peintre normand et ethnographe très avisé, M. Léon Le Clerc—qui vient encore de réunir en un recueil, illustré par lui, de vieilles chansons populaires inédites, habilement harmonisées par un jeune musicien de grand talent, M. René Lefebvre — a eu l'heureuse idée de publier, en ce moment même, une brochure qui rappelle ces beaux jours. A relire ces pages, je reconnais mon émotion d'alors ; je revois ce petit musée, la clarté mystique tombant sur le public recueilli. J'entends la voix sonore du ministre du Canada, louant, en termes enthousiastes et en homme d'Etat, le langage, la vertu, la beauté de la France ; ces paroles vibrantes, parties d'un cœur ferme et amoureux de notre patrie, remuaient au fond de l'Ame des sensations qui l'exaltaient. Il passait sur toute l'assistance un souffle de patriotisme très pur, venu du large, avec la brise maritime qui faisait flotter les drapeaux sur le ciel bleu. Nul n'écoutait en sceptique, nul ne se posait en dillettante ; cette réunion intime prenait de la grandeur, par sa simplicité sincère. Seul, cependant, un pédant qui se croyait le devoir de protester — avec infiniment de prudence, d'ailleurs — au nom de ses diplômes, et parce qu'il faisait profession d'esprit fort, souriait avec l'air supérieur de quelqu'un qui ne comprend pas. Aujourd'hui que ces pages paraissent, elles montrent combien ces fêtes dépassent le but même qu'elles se proposent. Mon père, (M. Sorel, de l'Académie Française), présidait à l'inauguration des vitraux, qui eut lieu ce jour-là. Je ne veux point insister sur son discours, mais je puis bien en détacher cette phrase—d'une de celles que l'on a retrouvées sur les notes incomplètes qu'il a laissées — et qui portera au Canada le salut fraternel de Honfleur :

" Quel que soit le régime imposé, déclare Mistral dans une lettre à Botrel — dit - il — la nationalité d'un peuple se perpétue par les traditions et l'idiome." — Voilà ce que nous commémorons aujourd'hui, voilà les visions émouvantes et grandioses que découvre à nos regards, en illuminant ces vitraux de ses rayons couchants le soleil qui s'enfonce dans nos eaux, pour se lever sur les eaux de la Nouvelle-France... Si l'œuvre modeste, mais profondément patriotique que nous avons fondée avec notre " Vieux-Honfleur ", avait besoin d'une justification, elle la trouverait dans les souvenirs que nous invoquons et consacrons aujourd'hui... Cette gerbe de souvenirs, cet essaim de chansons et de légendes que nous recueillons, c'était la France et, n'en sourions pas, c'est de ces aliments-là que les peuples se nourrissent quand ils naissent, qu'ils guérissent plus tard les plaies et les fatigues de leur âge mûr."

Poils Follets

Enlevés par le nouveau principe.

De Miracle

Une révélation de la science moderne. C'est la seule façon scientifique et pratique de détruire les poils. Ne perdez pas de temps en expérimentant l'électrolyse, les rayons X et les dépilatoires. Ces choses là vous sont offertes sur la simple parole des praticiens ou manufacturiers. Il en est autrement pour De Miracle. C'est la seule méthode recommandée par les médecins, les chirurgiens, les dermatologistes, les journaux médicaux et les principales revues.

De Miracle est expédié cacheté dans un emballage sans étiquette d'origine pour $1.00. Votre argent rendu sans question (pas de chinoiseries) s'il manque de faire tout ce que nous déclarons. Prospectus gratuit sous enveloppe sans en-tête par " The De Miracle Chemical Co., 1909 Park Ave. New-York. En vente dans toutes les bonnes pharmacies et chez

W. H. SCROGGIE, LIMITED

88-S-jno

Ouvrières Géantes de la Moisson.

(Texte de la 1ère page)

Nous sommes arrivés à l'époque de la moisson; à l'époque où la terre, la mère nourricière du genre humain produit la matière qui servira de premier aliment à l'homme, nous voulons dire le blé.

Les rapports qui arrivent de tous les coins du pays sont plus encourageants qu'on l'aurait prévu de prime abord au début de la saison, alors qu'on était menacé d'une grande disette par suite de la sécheresse qui sévissait partout. Mais la Providence en a disposé autrement que les hommes avaient prédit, et ce fut pour le, mieux. Quatre ou cinq averses fertilisantes aûtant qu'abondantes ont changé la face de nos champs, et la moisson qui jusqu'alors paraissait devoir être la victime des ardeurs du soleil, devint belle, riche et dorée.

Mais d'un autre côté la moisson n'est pas aussi belle qu'il y a certaines années.Mais ça ne fait rien et comme les années dernières elle se vendra cher—et ce fait démontrera une fois de plus que c'est encore le cultivateur qui est le maître du monde.

Cette année, la situation générale de la moisson qui est satisfaisante se complique d'un fait très grave. En effet, il est vrai que la moisson est belle, mais qu'en adviendrait-il s'il fallait que la grève qui sévit actuellement chez les employés du Pacifique Canadien, s'étendit jusqu'aux télégraphistes et aux mécaniciens de locomotives, comme cela peut arriver? Une grève générale amènerait aussitôt, cela va de soi, l'arrêt du trafic et il s'en suivrait une calamité générale.

Après ces quelques indications, nous renvoyons nos lecteurs à la page première de la PATRIE d'aujourd'hui, pour qu'ils voient et observent attentivement les géantes machines créées par le génie humain pourquoi? si ce n'est pour détruire la main-d'œuvre de l'homme.

Ces machines géantes, il est vrai, sont d'un grand secours à l'industrie agricole, mais elles sont aussi une des raisons primordiales de l'exode rurale qui dépeuple nos plus belles campagnes au profit des villes; et c'est la machinisme, qui par ses inventions tous les jour plus ingénieuses, chasse du village, les paysans laborieux. La mise en œuvre des machines agricoles, batteuses, faucheuses, lieuses-mécaniques a supprimé des bras nouveaux et de braves gars sont obligés de chercher ailleurs le travail que les champs leur refusent. Et la main-d'œuvre se faisant toujours rare,des perfectionnements de la mécanique se sont faits plus grands et plus nombreux, jusqu'au point que de nos jours, le génie de l'homme peut à peu près se passer de l'homme, et entièrement des bêtes sur la ferme.

HOTEL RIENDEAU — Ludger Désilets, St-Grégoire ; Etienne Blanchard, St-Marc ; M. Richard, Ste-Thècle, Barthélemy Arcand, Deschambault ; Edmond Denis, Valleyfield ; A. Larocque, Webbord ; Georges Châteauvert, St-Marc des Carrières ; M. Masson, Ste-Thérèse ; J. H. A. Forest, St-Jacques; A. M. McDonald, St-Grégoire ; Arth. Bolliveau, St-Grégoire ; A. M. Beauparlant, St-Hyacinthe ; A. J. Leclaire, St-Hyacinthe ; J. A. Mousseau, N.P., Ste-Anne de La Pérade ; capt. W. J. Hackett, Québec ; A. G. Trudel, St-Adolphe, Qué ; M. et Mme D. Beaudry, Détroit, Michigan ; L. A. Garon, Grand'Mère ; Antoine Fiset, Québec ; J. D. E. Vanasse, N.P., J. Courchesne, St-Guillaume, Yamaska ; R. Trudeau, St-Hyacinthe ; J. F. Howard, Mimany Bay, Ont ; J. N. Trudeau, Châteauguay Bassin ; R. Reid, Tiffin, Vt.; Jos. Rhéaume, Jos. Dick, Château Richer ; Charles St-Jean, Victoriaville ; J. N. Lacroix, Trois-Rivières ; F. X. Pageau, Québec.

Nous nous préparons activement pour la nouvelle saison d'affaires. Les nouveautés arrivent chaque jour en grande quantité :: :: :: ::

AU BON MARCHE

Le temps est arrivé de parler d'articles de classes. Nous sommes mieux préparés que jamais à cette fin :: :: :: ::

Annonce Spéciale pour la Réouverture des Classes

Dans deux semaines la rentrée des classes. Temps relativement court pour ceux qui n'ont pas encore songé à se procurer ce qu'il faut. Il est de notre intérêt de faire connaitre aux parents les avantages qui peuvent résulter des achats faits dans une maison de confiance. Grâce à notre système d'achats au comptant, nous pouvons fournir ce qu'il y a de mieux à très bas prix, tout en donnant pleine satisfaction à nos clients.

Prière de lire attentivement nos annonces concernant la rentree des classes d'ici au 1er Septembre



SACS d'écoliers en cuir jaune, (tan),toutes grandeurs, prix : 50c à **90c**

SACS d'écoliers en cuir tan, toutes grandeurs, qualités variant depuis 25c, à **65c**

COURROIES (straps) en cuir de toutes sortes, prix 15c à. **85c**

SACS d'écoliers, en toile noire et brune, prix 25c, 35c et **45c**

ENCRE noire "Antoine", régulier 5c, la bouteille **3c**

CAHIERS, 3c.—BOITES à crayons 9c à **25c**

CRAYONS d'ardoise, la boite de 12, à **1c**

MANCHES de plumes et règles, chaque **1c**

BROSSES à cheveux, 15c à **$1.50**

PEIGNES de corne, 10c à **60c**

BROSSES à dents, 5c à **35c**

MIROIRS, de 25c, pour **15c**

PEIGNES fins blancs et noirs, de 5c à **40c**

DESSOUS de bras, la paire, de 10c à **50c**



SOUS-VETEMENTS en fil, toutes grandeurs, pour garçons, prix **25c**

SOUS-VETEMENTS en laine naturelle (Fen Angle), prix, le morceau, 75c, 90c et **$1.00**

SOUS-VETEMENTS en laine écossaise toutes grandeurs, pour garçons, prix, 50c, 75c **$1.00**

GILETS de laine, (sweaters), bleu, noir, rouge, avec collet de fantaisie, prix **75c**

GILETS de laine, (Jerseys) collets de fantaisie, laine fine, prix $1.25 à **$2.50**

CHEMISES négligées en couleurs, prix, 75c, 90c **$1.00**

CHEMISES blanches, devant mou ou empesé 50c **75c**

COMPLET d'écoliers en tweed foncé, deux morceaux,. genre Norfolk, prix, $3.00, $4.50, $5.00 et **$6.00**

COMPLETS, trois morceaux, en tweed de couleurs diverses, bonnes doublures, prix, $5.00, $7.00 et **$9.00**

COMPLETS, genre Norfolk, en tweed croisé, noir et bleu, marine, prix, $4.50 à **$7.00**

PARDESSUS courts ou longs, en tweed de fantaisie, prix $5.00, $6.00 à **$9.00**

PANTALONS en tweed de couleurs diverses, toutes grandeurs, prix, 50c, 75c, $1.00 et **$1.25**

Nous sommes justement à recevoir nos marchandises d'automne pour fillettes, styles recherchés, toutes grandeurs. Nous en donnerons les détails dans quelques jours.

MANTEAUX en Cravenette drab et gris fer, longueur de la robe, avec larges plis plats, prix **$4.50**

JUPES de robes en drap Vécuna noir et en tweed pour fillettes de 7 à 12 ans, ces jupes sont faites par plis et garnies de biais, prix régulier $1.25, prix spécial, pour la réouverture des classes **68c**

COLLETS "Rugby" unis en toile, 2 et 2½ pouces de hauteur, toutes grandeurs, prix **25c**



POIGNETS unis et rabattus en toile, largeur 3 pouces, grandeurs, 7, 7½, et 8, la paire **25c**

POIGNETS droits unis en toile, largeur 3 pouces, toutes grandeurs, notre prix, la paire.... .. . . **25c**

CAMISOLES en laine blanche, ou grise, manches longues ou à demi, garnies de dentelle au col, prix 50c, 60c et **75c**



PANTALONS en coton blanc, avec volant, garni de dentelle et de broderie, 25c, 35c et **50c**

JUPONS en coton blanc, garnis de broderie et de dentelle, prix, 50c **75c**

CORSETS en coutil français, avec cordes, boutons, bretelles, etc., prix 50c, **75c**

PARAPLUIES d'écoliers en sateen noir, manches en fer, poignée en bois naturel, prix 50c **60c**

GANTS unis, en fil noir ou blanc, 25c, 30c **40c**

GANTS noirs ou blancs, en soie, prix 25c, 30c, 45 ..... **60c**

BAS en cachemire noir à côtes, pour garçons et fillets, talon et genou double, 45c et **50c**

BAS en cachemire noir, à côtes, pour garçons, très belles valeurs, la paire 25c et **35c**

BEAUX BAS en cachemire noir uni, toutes grandeurs, pour fillettes, prix 25c, 35c, 50c et **60c**

MOUCHOIRS blancs ou avec bords en couleurs, régulier 8c et 10c, prix réduit, chaque... .... **5c**

RUBAN en soie taffetas, pour cheveux, 3c, 8c et **10c**

RUBAN en soie taffetas, pour ceintures, 10c, 12c, 15c et **19c**

Letendre, Fils & Cie, 567 Rue Ste-Catherine Est.



SANTE=FORCE=ENERGIE

Si votre santé laisse à désirer, si vos forces sont épuisées, si vous manquez d'énergie, c'est que vous avez besoin d'un bon Tonique Reconstituant pour vous remonter le système. Le

VIN DES CARMES

vous rendra rapidement, Santé, Force, Energie. ¶ M. le Docteur M. Fiset, Analyste Public du Gouvernement dit: "J'ai fait l'analyse du **Vin des Carmes** et constaté que les principes actifs de la préparation sont conformes à la formule. Au point de vue médical, c'est un excellent vin, appelé à rendre de grands services aux **Personnes Faibles, aux Convalescents, Anémiques, Dyspeptiques, etc.**

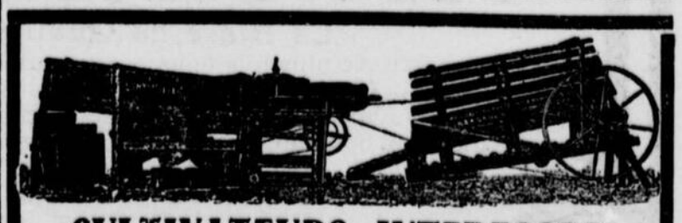
Buvez-en : Il vous fera du bien.

Dépositaires Généraux: A. TOUSSAINT & CIE., 194 rue St-Faul, Quebec. P.Q.

Echo des fêtes de Québec



VUE DE LA PARADE DES PAGEANTS DEFILANT PRES DU FRONTENAC, LORS DES RECENTES FETES DU IIIe CENTENAIRE DE QUEBEC. — (D'après une photographie prise par M. Thomas L. Larseneur, M. D., amateur de Chicago.



CULTIVATEURS INTERESSES

Désirez-vous tirer de votre récolte tous les profits possibles, achetez le moulin à battre GAULIN "L'INVINCIBLE", il vous donnera un battage parfait avec nos dents spéciales à reborda carrés "J.B. & A. G." ; il nettoiera le grain bien net dans n'importe quelle condition qu'il soit avec nos passes spéciales ; il durera plus longtemps et sera plus tendre à faire marcher, le crible étant séparé de la grande passe; nos dernières améliorations que nous avons ajoutées pour huiler plus facilement le pouvoir, la facilité pour le mettre en marche et le transporter, vous épargneront du temps et de l'argent. De plus il vous donnera un battage rapide même avec des chevaux légers et durera très longtemps.

Nous n'avons pas de voyageur pour vendre notre moulin, leur bonne renommée suffit pour en vendre un grand nombre sans presque l'annoncer ; un bon voyageur peut vendre une machine commune,mais nous ne voulons pas vendre notre moulin de cette manière, l'argent que nous dépenserions pour la vente, nous voulons que vous en profitiez, Messieurs les Cultivateurs, en ajoutant de nouvelles améliorations à notre moulin, lesquelles sont toujours coûteuses, pour rendre notre moulin, une machine supérieure.

Le moulin à battre étant la machine la plus dispendieuse, il est de votre intérêt d'en connaître les détails et de choisir le meilleur.

Demandez nos circulaires pour plus amples informations et nos prix qui vous intéresseront.

J. B. & A. GAULIN, SAINT-FRANCOIS, Co. Montmagny.

Mentionnez ce journal.

P-16 H-22-20



Dépensa $3,000 à la recherche de la Santé

UN HOMME DE SHOAL LAKE FAIT le MERVEILLEUX RECIT QUI SUIT.

M. Robert Squires dit : "J'ai dépensé plus de $3,000 à la recherche de la santé ; j'ai voyagé de place en place dans le but de trouver un climat favorable. J'en vins à la conclusion que le climat n'était pour rien dans la guérison des affections de la gorge et des poumons. Aux endroits fréquentés par les malades, les consomptifs y mouraient comme partout ailleurs ; je résolus donc de trouver un remède domestique. Un ami me conseilla d'employer Psychine. Les quelques premières bouteilles soulagèrent beaucoup ma toux et semblèrent diminuer la douleur dans les poumons. Au bout d'un mois la toux et les transpirations nocturnes avaient disparu, et je reprenais beaucoup de forces. Je pris dix bouteilles du remède, mais mon cas était grave et je ne me plaignis pas du prix, car je fus complètement guéri après que les médecins eurent considéré mon cas comme sans espoir. Mes poumons sont maintenant sains et aucun signe de maladie n'est apparent".

Combien il est étrange que nous négligions ou méprisons souvent les remèdes qui sont à notre portée. Dans Psychine nous avons le plus grand et le plus excellent tonique que le pays ait jamais connu. Il y a de la vie dans chaque dose ! Les propriétaires veulent que vous constatiez la véracité de leur déclaration en demandant un échantillon. Détachez le coupon et envoyez-le avec vos nom et adresse à la Dr T. A. Slocum, Limited, Toronto, et nous vous expédierons avec plaisir UNE BOUTEILLE D'ESSAI GRATUITE. Tous les pharmaciens et les marchands vendent cette préparation à 50c et $1.00 la bouteille.

A la Dr T. A. Slocum, Limited, Toronto,
Veuillez m'envoyer, GRATIS, une BOUTEILLE D'ESSAI de Psychine.

PSYCHINE (PRONOUNCED SI-KEEN)

Le plus grand des toniques pour la santé et l'énergie.

Il n'y a qu'un seul

BOVRIL

Cédez au désir de vos enfants. Ils désirent du BOVRIL. Ils ont besoin de prendre du BOVRIL. Le BOVRIL est uniquement du bœuf sous sa forme la plus simple et la plus condensée Facilement digestible et vite assimilé.



1-15

UNION LABEL

CHRONIQUE OUVRIERE

Les abominations des rulers russes

Les abominations gouvernementales vont toujours en augmentant en Russie. Dans un article à L'"Evening Post", de New-York, reproduit ces jours derniers par la "Gazette", de Montréal, il est fait une description à faire dresser les cheveux sur la tête, des moyens de répression auxquels a recours l'autocratie contre la révolution qui grandit toujours dans ce malheureux pays.

Les personnes sont condamnées et souvent exécutées pour crime politique sans procès où à la suite de moquerie de procès.

Des troupeaux militaires sont lancés dans les campagnes pour dévaster les champs brûler les fermes et assassiner les paysans qui osent se plaindre.

Les femmes sont insultées par une soldatesque ivre de crimes autant que d'alcool.

Et ces crimes sont non seulement tolérés par les hauts gradés, mais ils sont encouragés, même commandés.

Les suspects sont mis à la tortures la plus atroce pour les obliger à avouer les crimes qu'on leur impute et si tourmentés par les souffranres, ils font une confession mensongère dans l'espérance d'échapper à leurs bourreaux ; ils sont aussitôt mis à mort.

C'est au petit groupe de députés démocrates de la Douma que nous devons ces révélations abominables.

Et dire que l'Europe civilisée laisse tranquillement commettre ces abominations sans oser faire de remontrance au ruler de ce pays barbare. C'est épouvantable !

—o—

L'un des plus éloquents orateurs ouvriers de l'Amérique à Montréal

M. Jas. O'Connell, qui adressera la parole à un mass meeting, au Monument National, lundi après-midi, à deux heures et demie, dans l'intérêt des grévistes du Pacifique Canadien. M. O'Connelle est le président de la section des ouvriers en métaux de la Fédération américaine du Travail, président général de l'Association des machinistes, et troisième vice-président de la Fédératoin américaine du Travail.



M. JAS. O'CONNELL, qui adressera la parole lundi, au Monument National.

Ce militant de l'unionisme est intimement lié au mouvement ouvrier depuis nombre d'années et aujourd'hui il est reconnu pour être l'un des plus habiles dirigeants de la grande armée du Travail syndiqué en même temps que l'un de ses plus éloquants orateurs.

Il n'y a aucun doute que le Monument National sera remplie d'une foule compacte lundi pour aller l'entendre développer les principes pour lesquels les ouvriers combattent.

Le meeting auquel le public est invité d'assister, commencera à deux heures et demie, et les dames sont tout spécialement invitées. Un joli programme de musique sera exécuté entre les discours et toutes les mesures ont été prises pour que l'ordre le plus parfait règne.

L'influence des Canadiens

Si nous en jugeons par le bulletin des nominations pour le renouvellement du bureau général de l'union internationale des cordonniers ainsi que de son conseil exécutif, il ne sera pas opéré grand changement dans leur composition au prochain referendum qui aura lieu au mois de septembre.

Le président-général, M. John-F. Tobin, de Rochester (N.-J.), a été mis en nomination pour sa réélection par 86 unions locales, alors que ses adversaires, Edward-M. Henry, de Brockton (Mass.), et W.J. Emery, de Détroit (Mich.), n'ont reçu la nomination que de 17 unions, 15 pour le premier et 2 pour le second.

Il en a été de même pour la vice-présidence. Tandis que M. Collis Lovely, de Saint-Louis (Miss.), le vice-président actuel, recevait la nomination de 83 unions, ses deux adversaires ne réunissaient à leur nomination que 10 urions, 9 pour l'un d'eux et 1 pour l'autre.

Pour le renouvellement du conseil exécutif, les quatre candidats qui ont reçu le plus grand nombre de nomination sont : Mlle Mary Anderson, de Chicago, 83 nominations ; God Martindale, de Rochester, (N.-J.), 78 nominations ; T.-C. Fanell, de Brockton, (Mass.), 77 nominations, et E.-T. Walls, de Brockton, 69 nominations; les dix-sept autres candidats ont reçu de 1 à 14 nominations. Il y a quatre membres à élire. Les autres membres du conseil, parmi lesquels est notre ami, M. Z. Lespérance, de Montréal, n'ont pas d'élection à subir cette année.

L'union a aussi quatre délégués à nommer pour le congrès de la Fédération américaine du Travail. Il a été mis en nomination vingt candidats pour remplir cette mission, dont les quatre plus hauts sont : Alvin-C. Howes, de Middleboro (Mass.), avec 72 nominations ; James-F. Kane, de Rockland (Mass), avec 52 nominations; Jos.-F. Barbeau, de Montréal (Qué), avec 29 nominations ; Nellie O'Bay, de Brockton (Mass.), avec 27 nominations. Les seize autres candidats ont été mis en nomination, l'un, par 25 unions, les autres n'ont réuni que de deux à onze nominations.

Comme on le voit, M. Barbeau, de Montréal, a une grande chance d'être l'un des quatre élus qui devront représenter l'union internationale au congrès de la Fédération américaine du Travail.

C'est un nouveau démenti à ceux qui prétendent que les Canadiens n'ont aucune influence sur le mouvement international ouvrier.

C'est le contraire qui est vrai. Ils jouissent d'une influence proportionnellement trois ou quatre fois plus considérable que ne leur donne droit leur nombre.

Avis aux maréchaux-ferrants

Les ouvriers maréchaux-ferrants auront une nouvelle réunion à trois heures, demain après-midi, à la Bourse du Travail, No 129, rue Saint-Dominique, en vue de compléter l'organisation de leur nouveau syndicat fondé dimanche dernier.

Tous les ouvriers de ce métier sont invités à assister à cette réunion sans aucune exception.

M. John Flett, organisateur de la Fédération américaine du Travail, sera présent avec d'autres militants du mouvement ouvrier.

Partie de base-ball entre cordonniers

Cet après-midi, les clubs de baseball des manufactures de chaussures Ames,Holden et Slater Shoe Company se mesureront à nouveau au parc Lafontaine. Au pique-nique des cordonniers ces deux équipes ont fait chacune cinq points, et la partie s'est par suite trouvée nulle. C'est le détail de cette partie qui sera jouée, afin de savoir lequel des deux clubs est le plus fort.

Mot de la fin:

Enfin, il semble que l'autorité du sultan Rouge va être raccourcie, elle ne le sera jamais trop; s'il pouvait maintenant en arriver autant au petit père Knout, il nous semble qu'un poids énorme serait enlevé sur la conscience de la démocratie mondiale.

J.-A. RODIER.

Réunions après-demain, 3ème lundi du mois:

UNION LABEL — PAINTERS DECORATORS — PAPERHANGERS

— Union No 349 des peintres et des décorateurs, salle Saint-Joseph, 137a, rue Sainte-Elisabeth. — Sec., L.-A. Guilbert, No 591, rue Montcalm.

— Union locale No 428 des monteurs en chaussures et des ouvriers en "turns," No 784, rue Sainte-Catherine est.— Sec., J.-F. Barbeau, No 1742, rue Labelle.

— Union des ouvriers en fourrure, Bourse du Travail.

— Union des latteurs en bois de Montréal, 784, Ste-Catherine est.— Sec., Nap. Paradis, 4 Sydenham.

— Union locale No 1127 des employés des manufactures de portes, de châssis et autres travaux analogues, salle Saint-Joseph, No 182, rue Sainte-Catherine est. — Sec., Jos. Trottier, No 623, rue Visitation.

— Union des charpentiers-menuisiers No 134, Bourse du Travail. — Sec., Ferdinand Denis, 737, Saint-André.

VOYAGE REMIS

LES REPRESENTANTS DU COMITE DUPLEIX NE VIENDRONT PAS PROCHAINEMENT

(Dépêche spéciale à la PATRIE)

Nous ne recevrons pas la visite tant annoncée des hommes de lettres et politiques français qui devaient nous arriver dans quelques jours. En réponse à M. Geo. Bellerive, représentant de la "Canadienne" à Québec, M. Jean Lionnet, de Paris, président de cette société, a envoyé aujourd'hui un câblogramme laconique disant simplement ceci : "Voyage remis."

On ignore quel a pu être le motif de ce retard. Serait-ce la froideur de la réception faite par Québec aux représentants de la France aux fêtes du tricentenaire ?

MORT SUBITE

De Mlle Curran, à Sainte-Agathe

(Correspondance spéciale à LA PATRIE)

STE-AGATHE, 15. — Jeudi soir, le 13 août, Mlle Curran, belle-sœur de M. Héliodore Fortier, de Westmount, se promenait à pied, en compagnie d'une autre dame, quand soudain, elle fut prise d'une syncope, en face de la résidence de Mme Raymond Préfontaine. Mme Préfontaine, M. et Mme R. Masson et plusieurs autres personnes se portèrent à son secours. On fit mander en toute hâte le docteur E. Grignon, qui ne put malheureusement que constater la mort. Le corps fut transporté à la pension Ryan; il arrivera ce soir, à Montréal, où les funérailles auront lieu.

Nos sympathies à la famille affligée.

Le coroner, le docteur Leclerc, de Terrebonne, informé par téléphone, a donné un permis d'inhumation.

BANQUET A M. BOURASSA

Les amis de M. Henri Bourassa, député de Saint-Jacques et de Saint-Hyacinthe, lui préparent pour son retour, une grande démonstration.

Ils s'occupent également de l'organisation d'un banquet de cinq cents couverts, qui aura lieu, soit au Queen's, soit au Windsor, au mois de septembre ou au mois d'octobre.

On ne sait pas encore la date de l'arrivée de M. Bourassa. On croit cependant qu'il rentrera à Montréal à la fin du mois.

AU CLUB MONK

Grande réunion de tous les membres et amis du Club Monk, dimanche, le 16 d'août courant, à 2 1-2 heures p. m., au Club Cartier. But: l'organisation du pique-nique annuel, sous le patronage de M. F. D. Monk, à Cartierville, le 30 août 1408

Que tous les membres soient présents.

Le 18 septembre, M. R. L. Borden tiendra une grande assemblée à Sherbrooke, au Stadium, accompagné des premiers ministres provinciaux.

Les journaux torys de Toronto annoncent que M. Borden tiendra une grande assemblée dans leur ville, pendant le mois de septembre.

Le chef de l'opposition serait entouré, à cette assemblée de trois premiers ministres provinciaux : les honorables M. Roblin, de Manitoba, McBride, de la Colombie-Anglaise, et Hazen, du Nouveau-Brunswick.



ELLE FUT MALADE D'AVOIR PRIS FROID PE-RU-NA LA GUERIT

Mademoiselle Ernestine Bouvard, Duck Lake Saskatchewan,Can.,écrit: "A la fin de 1903, je fus malade pour avoir pris froid. Je devins très faible et ne pouvais plus rien faire.

"Je consultai un médecin qui me fit prendre plusieurs espèces de remèdes,mais je ne trouvai aucun soulagement à ma souffrance. Sur le conseil d'une amie, je vous écrivis et vous m'avez conseillée.

"Après que j'eus pris deux bouteilles de Peruna, il y eut une amélioration sensible. Je continuai l'emploi de Peruna, Manalin et Lacupia, et après avoir pris plusieurs bouteilles de chacun de ces remèdes, je fus complètement guerl.

"Je puis certifier que ce fut par vos remèdes que j'ai recouvré la santé. Je conseille à chaque personne souffrant de la même maladie de demander les conseils du Dr Hartman et d'en profiter".

Madame Wilda Movers, R.F.D. No. 1, Lents, Orégon, U.S.A. écrit :

"Pendant les quatre dernières années, je fus une femme désespérée, souffrant de graves maux de reins et d'autres douleurs me laissant si faible et abattue que ce n'était qu'avec difficulté que je pouvais m'acquitter de mes devoirs du ménage.

"J'ai employé différents remèdes, mais ne trouai de soulagement qu'après avoir essayé Peruna.

"En deux semaines, il y eut une amélioration et en moins de trois moins, je fus une femme bien portante et heureuse.

"Tout le mérite en revient à Peruna".

Peruna n'est pas un remède local, mais un remède du système interne. Il guérit le catarrhe dans sa forme la plus obstinée. 148-P.H.

LA CONVENTION DES ARTISANS

DEUX COMITES SONT A L'OEUVRE POUR PREPARER LES TRAVAUX DE CETTE IMPORTANTE REUNION.

Les comités des finances et de législation des Artisans Canadiens-Français ont siégé hier.

Ils s'occupent à préparer les travaux de la convention.

Nombre de délégués n'arriveront que lundi, mais il en est déjà arrivé un bon nombre.

Nous avions donné, hier, un aperçu de ceux qui étaient arrivés ; nous donnerons aujourd'hui la liste complète des arrivées jusqu'à date:

MM. L.-J. Gauthier, président du comité de législation, J.-A. Ducharme, L.-G. Bertrand, C. Dupont, Hébert, Nap. Champagne, Jos. Lamarche, E. P. Patenaude, Dr J.-B. Comeau, Jos. Picard, Ph. Charron, Nap. Barrières, J.-H. Blouin, J.-A. Laflamme, Argenas Goyer, Théo. Gervais, Ludger Gravel, président des finances ; Camille Paquet, N. P., J.-A.-H. Hébert, N. P., J.-A. Brault, J.-N. Lemieux, Jos. Delisle, C.-T. Desjardins, P.-A. Séguin, N. P., J.-O. Decelles, S. Bell, J.-A.-C. Huot, R. Guilmette, A. Côté,, Dr C. E. K. Auger, O. Foisy, Nap. Deschamps, président du comité de réception ; A.-R. Archambault, Dr J.-A. Rouleau.

OUBLI REPARE

Dans notre compte-rendu de l'assemblée de mercredi à la salle du conseil d'Outremont,nous avons oublié de mentionner parmi les délégués de la partie nord de cette municipalité, le nom de M. Wilfrid Talbot, commerçant de bois de l'avenue Wiseman, possesseur de vastes entrepôts de bois de construction, et dont l'esprit d'entreprise et d'initiative sont un apport considérable au progrès de la municipalité d'Outremont.

NOMME CURATEUR

M. Nap. Saint-Amour a été nommé curateur à deux faillites, sur l'avis des créanciers: celle de LM. Dominique Grandelli et celle de M. Jean Bousquet.

CAMBRIOLAGE

Deux vols avec cambriolage ont eu lieu durant la soirée d'hier.

Le premier a eu pour théâtre, le magasin de M. Brown, à l'angle des rues Atwater et Sainte-Catherine. On lui a volé des cigares pour une somme de $10.

PLUS LONGUE DUREE DONNEE AU LINGE

— PAR —

Lessive Phenix

Elle blanchit mieux et plus rapidement.

En vente chez votre épicier, 10c le paquet d'une livre.

Dépôt : 41 rue Sainte-Catherine Ouest Montréal.

15.21.27

Henry Morgan & Co

Limited

VALEURS du MOIS D'AOUT en fait de

Blouses de Dames

En linon blanc, garnies de broderie et de dentelle ; valant $1.75

pour $1.00

Aussi une grande variété de blouses en mulle suisse, valant $2.50 ;

pour $1.50

Une variété complète de blouses en lingerie blanche, depuis $2.50 à $25.00 ;

A 20% d'Escompte.

Quelques très belles blouses en lingerie faites à la main, depuis $6.50 à $30.00 ;

A 33⅓ % d'Escompte.

Quelques blouses taillées, en soie carreautée, valaient $15.00 ;

Maintenant $10.00

Deux Offres Spéciales

No. 1—En soie taffetas noire.
No. 2—En soie blanche doublée en tulle, valant $5.00;

pour $3.50

Une variété complète de

Blouses en Soie

blanche et de couleur, aussi en tulle et en dentelle

A 20% d'Escompte

RAYON DES TAPIS

Pour Lundi et Mardi

CARPETTES ARTISTIQUES KENSINGTON

15—Dimension de 9-0 x 7-6; prix $10.50;

pour $9.00

12—Dimension de 10-6 x 9-0; prix $13.75;

pour $11.00

15—Dimension de 12-0 x 9-0; prix $17.50;

pour $14.50

20—Dimension de 13-6 x 10-6 ; prix $21.50;

pour $17.50

30 nattes Axminster, de 27 pouces par 60 pouces ; anciens prix $3.50 et $3.75 ;

pour $2.25.

45 nattes Axminster et Wilton, 3-0 par 6-0; régulier $6.50, $7.50 et $8.75 ;

pour $5.00

Balance des coupons de linoleums et prélarts ;

Moins 50 %

Colonial House Montreal

LE BANDAGE HERNIAIRE

(PERFECTIONNE)

DE **J. B. MORIN** EST ASSEZ PUISSANT POUR MAINTENIR TOUTE HERNIE

Il est confectionné de façon à ne pas gêner le malade. C'est l'appareil le plus simple qui ait été construit jusqu'à ce jour.

"En conséquence, il me fait plaisir de recommander à tous les malades de la hernie ce bandage perfectionné dont le mécanisme simple et uniforme m'a tout bonnement émerveillé." (Signé) Dr Ed. Gauvreau, directeur de l'Institut Vaccinogue, Québec.

Pour renseignements s'adresser à J. B. MORIN, 318½ rue St-Joseph, Quebec, ou à Frank L. Benedict, 114 rue Craig, Montréal

P-15 H-22



METAL BABBITT

Le METAL HARRIS supportant de fortes pressions est un métal antifriction parfait composé des plus pures matières premières, convenant pour tous les coussinets de machinerie.

The Canada Metal Co., Ltd., - Toronto.

Pour livraison immédiate téléphonez à Montréal au No. Est 6316.

142-me-s-jno

Le Breuvage d'Eté



La Bière Blue Ribbon de Pabst est le breuvage idéal d'été. Rafraichissante, d'un gout exquis, elle ajoute au plaisir du lunch au grand air, car c'est une nourriture en même temps qu'un breuvage.

Pabst fait une bière reconnue pour ses qualités nutritives, sa pureté et sa saveur exquise. Pabst a trouvé que le seul moyen de retirer toutes les propriétés nutritives des grains d'orge était de suivre la nature, dans la préparation du malt, en le développant lentement et scientifiquement, et il perfectionna ainsi le procédé de maltage de huit jours de Pabst. Le malt Pabst est plus riche en nutrition que tous les autres malts.

Pabst Blue Ribbon

La Bière de Qualité

est une nourriture plus hygiénique, plus salutaire que les autres bières. Le procédé de brassage parfait de Pabst mélange les riches valeurs nutritives du malt Pabst avec les propriétés toniques du meilleur houblon, sous des conditions qui assurent une pureté absolue, tout en réduisant le pourcentage d'alcool au minimum—moins que 3½ p.c.

La Blue Ribbon de Pabst est la bière idéale des familles, parce que sa valeur nutrive, sa pureté et son pourcentage d'alcool remarquablement petit en font un véritable breuvage de tempérance.

Quand vous commandez de la bière, demandez la Blue Ribbon de Pabst.

Faite par Pabst à Milwaukee

Et embouteillée à la brasserie seulement.

L. CHAPUT, FILS & Cie, 2 de Brosoles, Montréal.
TELEPHONE MAIN 2168

PABST MILWAUKEE

La Patrie

MONTREAL, 14 AOUT 1908.

Saskatchewan

A l'heure même où nous écrivons ces lignes, le résultat des élections de la Saskatchewan n'est pas encore définitif. Tout de même, il paraît certain que le gouvernement Scott reste au pouvoir avec une faible majorité. Vingt-deux ministériels sont élus contre 17 haultainistes. L'on n'a pas de nouvelles des quatre autres comtés dont le vote ne peut, d'ailleurs, altérer sensiblement la force respective des partis.

Deux ministres ont été battus: M. Motherwell, ministre de l'agriculture dans Qu'Appelle-Nord, et M. Turgeon, procureur-général, dans la ville de Prince-Albert. Toutefois, M. Turgeon s'est fait élire dans Duck Lake (Lac aux Canards) par une forte majorité.

La campagne électorale n'a pas été longue, mais acharnée. On a eu recours, de part et d'autre, à l'injure, aux gros mots. On a le sang bouillant dans l'Ouest!

Bien que l'appel au peuple fut soudain et ait causé une surprise générale— les élections précédentes remontaient à peine à plus d'un an, il est évident que les deux partis étaient prêts pour la bataille. M.Haultain et ses partisans ont donné là une preuve non équivoque de leur courage et de leur vaillance. Ils n'étaient qu'une poignée dans la dernière législature. Au lieu de se laisser décourager par l'échec qu'ils venaient de subir, ils se sont mis courageusement à l'œuvre. En quelques mois, ils réformèrent les rangs de leur parti, et marchèrent à l'assaut. Le rude combat qu'ils viennent de livrer au gouvernement Scott démontre qu'une opposition, quelque faible qu'elle soit, ne doit jamais abandonner ses positions.

L'issue de la lutte d'hier n'était pas absolument imprévue. M. Haultain a été longtemps à la tête des affaires. C'est un politicien habile, retors, courageux. Ses amis ont su lui attirer des sympathies en criant sur tous les toits qu'il avaitété arbitrairement éloigné du pouvoir lors de la constitution des nouvelles provinces.

Le premier ministre, M. Scott, s'est montré excellent administrateur. Il s'est fait remarquer par son esprit de justice, sa largeur de vue. Il a particulièrement témoigné de l'intérêt à l'élément Canadien-français dans l'organisation du nouveau système scolaire.

Comme la lutte s'est livrée exclusivement sur des questions locales, l'on ne saurait se former une opinion certaine sur l'issue des combats à venir. Les changements que certains politiciens nous promettent sont plus que douteux.

M. Scott aura une majorité suffisante pour administrer efficacement les affaires de sa province qui prennent de jour en jour une importance nouvelle.

Evêques Acadiens

Les Acadiens s'efforcent d'agrandir la sphère de leur influence politique, d'obtenir leur juste part du patronage officiel.

Mais ce qui leur touche le plus vivement au cœur, c'est de voir qu'on a fait jusqu'ici sourde oreille à leurs suuplications dans le domaine religieux.

Nos frères des provinces maritimes demandent depuis longtemps l'élévation à l'épiscopat de prêtres de leur origine dans les diocèses où ils sont au moins en majorité.

Nous ne croyons pas nous tromper en annonçant que, grâce au concours et à l'appui des évêques de la province de Québec, l'Acadie verra bientôt ses prières exaucées.

Mgr Marcel François Richard, que le Saint-Père élevait, il n'y a pas très longtemps encore, à la charge de prélat domestique, arrait reçu, lors de son dernier voyage à Rome, l'assurance formelle que de nouveaux diocèses seront érigés incessamment au Nouveau-Brunswick et dans la Nouvelle-Ecosse et que des prêtres acadiens en recevront la direction.

Ceux qui assisteront au Congrès national qui sera tenu à St-Basile de Madawaska la semaine prochaine auront sans doute l'avantage d'entendre cette bonne nouvelle de bouches autorisées.

Les Acadiens ont connu les heures sombres de la persécution. Ils ont été dispersés, martyrisés, foulés au pied. Ni la haine, ni les préjugés, ni l'injustice ne les ont abattus. Ils sont restés debout. Ils ont conservé leur langue et leur religion. Les yeux fixés sur leur bannière où brille l'étoile de la Vierge Marie, ils ont marché à pas lents mais sûrs à la conquête de leurs libertés civiles et religieuses. Ils constituent aujourd'hui une puissance dans les provinces maritimes.

En conférant les honneurs épiscopaux à quelques-uns de ses enfants les plus dignes, Rome reconnaitra la vitalité et l'importance du peuple acadien et lui donnera un nouvel essor.

Nous nous unissons à nos frères de là-bas pour chanter un cordial et solennel "Te Deum."

L'emprunt de Maisonneuve

Parce que nous publions dans une autre page un plaidoyer de l'échevin Michaud en faveur de son règlement d'emprunt, il ne s'ensuit pas que nous approuvions la politique d'extravagance qui a fleuri, surtout depuis trois ans, à Maisonneuve.

Les contribuables de cette municipalité, dont la propriété garantit le remboursement des emprunts contractés, peuvent être satisfaits, puisqu'ils approuvent toujours les nouveaux projets d'emprunt ; mais cela n'empêche pas leur ville d'être dans la situation financière la plus déplorable.

Maisonneuve peut être considérée comme la ville la plus endettée du Dominion, en proportion de son actif et de son évaluation foncière.

Malgré que son administration soit fort coûteuse, car elle dépense en chiffres ronds quarante mille piastres par année dans les différents services publics, ses revenus de toutes sortes, en comptant la taxe foncière, de 1 pour cent, ne parviennent pas à rencontrer seulement les intérêts de sa dette.

En 1906, par exemple, la recette totale était de $53,889.06, tandis que les charges d'intérêt dépassaient $59,000. L'année se solda du reste par un déficit de $50,000, ou, exactement, de $49,576.79.

Cette situation financière désastreuse n'empêcha pas le conseil avec l'assentiment des propriétaires, de négocier en 1907 un nouvel emprunt de $400,000, dont le placement fut opéré avec une perte de $35,000.

L'administration, à l'heure actuelle, n'a pas encore jugé à propos de montrer son bilan de 1907, et cela se conçoit. Le déficit a grossi. Il a atteint, à la vérité, $90,000, chuchote-t-on, et il vaut mieux ne pas le dire avant le vote de lundi.

On le comblera, d'ailleurs, avec les $500,000, et l'on fera provision pour le déficit de 1908. Car à Maisonneuve les emprunts servent d'abord à combler les déficits.

Avec l'emprunt proposé, Maisonneuve devra $2,200,000. La valeur des biens-fonds imposable d'après le rôle de 1907 (celui de 1908 n'est pas terminé) est de $8,490,640.34.

De sorte que la dette sera approximativement de 26 pour cent de l'évaluation municipale, qui représente la valeur réelle des propriétés, et dans certains cas davantage.

Par quel sortilège le conseil municipal de Maisonneuve fait-il approuver une telle situation par ses administrés ? Nous ne saurions dire.

Mais la charte de Maisonneuve ouvre la porte à ces étranges méthodes financières. Elle donne d'abord à la ville un pouvoir d'emprunt de 25 pour cent. Elle lui accorde en plus un pouvoir additionnel illimité pour contracter d'autres dettes sur billets, rachetables par des bons et débentures. Elle n'oblige pas le conseil à rendre ses comptes.

Il s'ensuit que, si, au train dont elle va, Maisonneuve aboutit à la faillite, la législature en aura sa part de responsabilité, puisqu'elle a négligé de dresser là, comme elle l'a fait ailleurs, une barrière à l'extravagance.

Les conseillers de Maisonneuve caressent l'espoir que, lorsque viendra l'annexion à Montréal, la métropole paiera pour tant de prodigalités.

Il est bien dangereux d'y compter.

En Turquie

L'univers a les yeux tournés du côté de la Turquie, où une insurrection vient de provoquer la proclamation d'un gouvernement constitutionnel.

A certains observateurs, l'évènement apparait comme l'évolution naturelle qui finira par arracher l'Orient au régime de l'autocratie. La Russie, déjà, a été dotée d'un système représentatif ; le Japon a depuis longtemps son parlement, la Chine se dirige vers le même but, et les Indes réclament une plus large mesure d'autonomie.

La Turquie aura donc aussi son gouvernement populaire. La constitution en est proclamée, et le comité des Jeunes Turcs parait déterminé à la conserver jalousement, si l'on en juge par le langage altier que les dernières dépêches lui attribuent à l'adresse des Puissances. Il faut dire que d'autres dépêches ont contredit ce rapport annonçant que les Jeunes Turcs menaçaient la vie des étrangers dans l'Empire Ottoman si les Puissances faisaient mine d'intervenir pour défaire ce qui a été fait ou pour en contrecarrer les développements.

Mais le sultan lui-même proteste de la sincérité de ses intentions. On rapporte en effet qu'il a fait cette solennelle déclaration :

"J'ai donné la constitution au début de mon règne et je l'ai retirée ensuite parce que le pays n'était pas préparé. Je la proclame cette fois définitivement et je désire absolument qu'elle soit mise en pratique. Je me trouve devant le cheik-ul-islam : eh bien, je jure devant vous — et il jura deux fois — que la conservation de la Constitution sera mon seul souci. Je vous prie de le dire au peuple en prêtant vous-même serment devant lui."

On sait en effet que la constitution qui vient d'être proclamée n'est pas neuve, mais qu'elle date de trente-deux ans. Abdul-Hamid avait tenté de l'établir lors de son accession au trône dont venait d'être dépossédé Mourad, son frère aîné. Cette tentative avorta bientôt et Abdul-Hamid revint à l'autocratie. Ces événements ont marqué l'origine de ceux qui se produisent aujourd'hui. Les adversaires du régime autocratique, sous la désignation de "Jeunes-Turcs", se rallièrent pour former le parti qui vient de renverser encore une fois l'ordre établi.

Il est difficile de dire si la constitution ottomane désormais vivra. Nul pays, autant que la Turquie, n'a subi j'influence des puissances étrangères, et, au surplus l'empire turc renferme en lui-même assez d'éléments de discorde pour mettre en péril la permanence du nouveau régime.

A PROPOS DE TITRES

La rumeur que sir Wilfrid Laurier serait élevé à la pairie, ayant fait dire au "Daily Telegraph", de Londres, qu'il existait autrefois un comte de Stirlive, vicomte du Canada, mais que ces titres n'avaient existé que peu de temps et étaient perdus dans l'oubli, lord Sandys a immédiatement écrit pour revendiquer la possession de ces titres, dont il a hérité, et qui n'ont jamais cessé d'exister depuis leur création, en 1621.

LA NOUVELLE LIGNE FRANCAISE

Le " Courrier Maritime " de Paris, dit qu'il ne serait pas étonné de voir revenir M. John Dal Piaz, le secrétaire général de la Compagnie Transatlantique, dont nous avons annoncé le passage à Montréal, en France avec un contrat pour la création d'un service régulier entre le HAvre, Québec et Montréal.

On se rappelle que plusieurs tentatives furent faites jadis sans succès ; seuls MM. Bossière frères & Cie, du Havre, firent pendant plusieurs années un service régulier avec les vapeurs : " Henri-IV ", " Comte-d'Eu ", " Sully ", " Géographique, " Château - Léoville ", " Electrique ", " Nautique ","Energique ", " Obock".

Leur contrat stipulait l'obligation de tenir une ligne régulière entre la France et le Canada, mais comme le trafic était très-faible à cette époque, les amateurs avaient étendu ce service à l'Angleterre et à Anvers, avec escale au Havre à l'aller et au retour.

Pendant cinq ans, le contrat fut exécuté à la satisfaction du gouvernement canadien et la subvention de 250,000 fr. par an régulièrement versée.

Mais les concurrents Anglais et Allemands se plaignirent disant que cette ligne subventionnée leur faisait un tort énorme. Il y eut de grosses influences employées près du gouvernement d'Ottawa, et l'on voulut imposer le service direct seul entre le Havre et le Canada. MM. Bossière demandèrent une augmentation de subvention ; on ne put se mettre d'accord et une indemnité de résiliation de contrat fut payée par le gouvernement Canadien.

Trois autres tentatives furent faites depuis qui ne durèrent que quelques mois.

Le " Courrier Maritime " dit qu'en signant un contrat avec la ligne Allan et en lui accordant une subvention annuelle de $100,000, le gouvernement canadien donnait à une compagnie anglaise le double du montant touché par la ligne française.

Le confrère parisien regrette que le gouvernement de la République se soit alors désintéressé des efforts français. Il termine son article par les remarques suivantes :

" La France a pourtant des intérêts économiques et politiques très grands à ce qu'une ligne battant pavillon national la relie à la " Nouvelle France ".

" Il ne faut pas oublier que c'est du sang français et du meilleur qui coule dans les veines, des nombreuses populations des bords du Saint-Laurent, c'est ainsi que le Prince de Galles, lors des fêtes du 3e centenaire de Québec, qui viennent de se terminer, a rendu hommage aux efforts des populations françaises du " Dominion of Canada " et c'est dans notre langue que ces éloges ont été prononcés. Or la cession, c'est-à-dire l'influence anglaise date de 1763 !

" Donc après 145 ans d'occupation, la langue française est reconnue officiellement au Canada, n'est-ce pas le plus bel éloge que l'on puisse faire et de nos frères Canadiens et aussi de la grande pensée anglaise qui donne la vraie liberté à ses colonies.

" Tous nos vœux accompagnent donc M. Dal Piaz dans son voyage et nous espérons bien que Sir W. Laurier, le très distingué président du Conseil des Ministres à Ottawa accordera des clauses suffisamment libérales pour que notre Grande Compagnie Transatlantique puisse établir un service utile entre la France et le Canada."

POUR L'EMIGRANT FRANCAIS ET BELGE

Le ministère de la colonisation de la province de Québec vient de publier une brochure des plus attrayantes et des plus complètes qui porte pour titre "Vers le Canada."

Ce nouveau guide pour les colons énumère les avantages que l'émigrant français et l'émigrant belge sont sûrs de trouver en venant planter leur tente dans la province de Québec; avantages industriels, agricoles, miniers, etc.

Il n'y a pas de petit fermier en France qui ne puisse au Canada, en conservant les habitudes de frugalité et d'économie qui lui sont imposées chez lui, avoir sa terre à lui et devenir son propre maitre.

La province de Québec offre à tous ceux qui viennent s'y fixer la tranquillité, la sécurité et le respect pour leurs biens et leurs croyances. Il n'y a pas de contrée plus libre sous la calotte des cieux. Il y a del'ouvrage pour tout le monde et à des prix rémunérateurs.

Les capitalistes mêmes trouvent ici à faire des placements avantageux dans l'industrie, les manufactures, le commerce, les banques, les chemins de fer, les mines. Nos ressources immenses à peine encore exploités présentent un vaste champ à leur activité, à leur énergie et à leur esprit d'entreprise.

La brochure dont nous parlons et dont M. Alfred Pelland, publiciste du ministère de la colonisation, est l'auteur, fera mieux connaitre la Nouvelle-France à l'étranger. La partie typographique est très soignée. Le texte est orné de magnifiques et nombreuses illustrations. Ceux qui la liront ne manqueront pas d'avoir le désir de venir grossir nos rangs et de nous aider au développement de notre domaine national.

PAUVRES COMMIS

Nous déplorions il y a quelques jours l'insuccès des efforts tentés depuis quinze ans par les commis pour obtenir la fermeture des magasins de bonne heure. On nous a fait observer que les revendications de cette intéressante classe de travailleurs remontent encore plus loin, comme en fait preuve cette chanson écrite pour les commis, par Léon Lorrain, il y a vingt-six ans:

I

Sans murmurer, durant toute saison,
Nous travaillons de tout notre courage.
L'aurore à peine a blanchi l'horizon,
Déjà, commis, nous sommes à l'ouvrage ;
Et quand la nuit, allumant ses flambeaux,
Vient de fatigue alourdir nos paupières,
Elle nous trouve à nos tâches sévères,
Et, cependant, c'est l'heure du repos. (Bis)

II

C'est vrai, patrons, nos bras sont vigoureux,
Nos cœurs vaillants, mais la tâche est bien [rude!
Vous connaissez notre sort douloureux :
Pour nous la vie est une servitude.
Ne laissez pas notre voix sans écho ;
Mais accueillez notre pressante instance.
Pour adoucir un peu notre existence ;
A vos commis donnez quelque repos. (Bis)

III

Pour vous, patrons, esclaves au comptoir,
Nous consacrons santé, talents, jeunesse ;
La liberté pour nous cède au devoir,
Et nos labeurs vous donnent la richesse.
Nous ne voulons traner aucuns complets :
C'est sans regret que nous souffrons nos [peines,
Car le travail plait aux âmes sereines :
Mais donnez-nous, du moins, quelque re- [pos. (Bis)

Le conseil de Québec, qui en a eu assez des fêtes du tricentenaire, refuse de voter de l'argent pour recevoir convenablement les français distingués qui seront bientôt parmi nous.

Cependant Sir Lomer Gouin a promis que le gouvernement provincial coopérerait aux frais de la réception que l'on fera aux visiteurs.

On croit à Québec, que l'établissement Carrier et Lainé, que la Banque de Montréal vient d'acheter, passera bientôt entre les mains du gouvernement qui y établirait des usines pour l'Intercolonial, le Grand-Tronc-Pacifique et le ministère de la Marine.

—o—

Certains journaux se croient autorisés à annoncer que le meurtrier Rochette doit la commutation de sa sentence au prince de Galles, Son Altesse serait intervenue auprès des autorités, à la demande d'un prêtre éminent, lors de son passage à St-Joachim.

—o—

Les conservateurs de Saint-Jean, N. B., n'ont plus de journaux attirés. On affirme que le " Times" et le " Telegraph " viennent de passer des mains de M. John McKane entre celles de libéraux influents qui ont déjà le contrôle du "Sun", de Saint-Jean, et du "Chronicle ", d'Halifax.

Est-ce un signe précurseur des élections générales ?

—o—

Sir Wilfrid Laurier a passé une partie de la journée à Montréal, hier. Il a eu un long entretien avec M. Clouston, de la Banque de Montréal, et reçu la visite d'un grand nombre de ses principaux admirateurs de cette ville.

Le premier ministre est parti dans la soirée, pour Saint-Hilaire, avec l'hon. M. Brodeur. De Saint-Hilaire, il se rendra à Arthabaska, où il passera quelques jours dans un repos relatif.

Vers le milieu de septembre, Sir Wilfrid adressera la parole dans Ontario. Sa tournée durera trois semaines. Il prononcera son premier discours dans le comté de Welland, probablement à Niagara. L'hon. M. Graham, ministre des chemins de fer, l'accompagnera.

—o—

M. Arthur Saint-Laurent, assistant ingénieur des Travaux publics, sera sous peu nommé assistant sous-ministre.

On sait que c'est M. Saint-Laurent qui a présidé à la construction des élévateurs de la Commission du Havre de Montréal, et qu'il est l'auteur du rapport recommandant la construction du canal de la Baie Georgienne.

—o—

Les journaux conservateurs voient dans le choix de M. A. W. Fraser, C. R., comme candidat ministériel à Ottawa, une preuve nouvelle du bon vouloir du gouvernement Laurier à l'égard des spéculateurs qui ont fait fortune en vendant des terres publiques dans l'Ouest.

M. Fraser est le beau-frère de M. Burrows, M. P., qui est lui-même le beau-frère de M. Sifton.

AVIS SPECIAL

Tous ceux qui s'intéressent à la question des pianos et orgues actuellement trouveront une intéressante annonce à la page 19 de ce journal. Layton Bros., 144 rue Peel.

148-1

LES FETES CANADIENNES

On lit dans le dernier numéro des "Annales Littéraires" :

"Les Canadiens fêtaient, la semaine dernière, comme on sait, le tricentenaire de la fondation de Québec. Ils l'ont fait avec un enthousiasme où la France a pu se reconnaitre, avec toute l'allégresse d'un peuple attaché à de puissants, à de glorieux souvenirs. L'Angleterre, qui a elle-même le culte si profond de la tradition et du passé, pour qui, d'ailleurs, le Canada est un si beau fleuron de la couronne coloniale, a voulu s'associer, aussi intimement que possible, à cette allégresse. Elle en a considérablement rehaussé l'éclat en envoyant là-bas, avec l'escadre de l'Atlantique, l'héritier même du trône. Celui-ci s'était fait accompagner du maréchal lord Roberts, le plus glorieux soldat du Royaume-Uni, du duc de Norfolk, de lord Dudley, ancien gouverneur de l'Australie, du général Pole Karew, et d'hommes considérables, comme lord Elgin, sir Kerth Fraser, lord Bruce, lord Ranfurly, etc.; à sa suite, marchaient des représentants de toutes les colonies, si bien qu'en ces mémorables circonstances, Sir Wilfrid Laurier, le premier ministre du Dominion, eut à ses côtés un peu toute l'Angleterre. Il avait également la France auprès de lui, en la personne du vice-amiral Jauréguiberry, de M. Herbette, du consul général de France à Montréal, M. de Loyne, et du maire de Brouage, la patrie de Samuel Champlain.

"La France a répandu au Canada le meilleur de son sang; elle a été le premier ouvrier de la prospérité canadienne; des millions d'hommes parlent encore, là-bas, sa vieille langue d'autrefois, conservent pieusement leur nom français, et l'on ne pouvait se borner à en évoquer le souvenir. Sa participation aux fêtes de Québec s'imposait, et c'est l'Angleterre, d'ailleurs, qui l'a demandée, qui a demandé l'envoi de deux navires de guerre français à l'embouchure du Saint-Laurent. Et ces fêtes ont été, à vrai dire, toutes remplies du souvenir français. On a longuement évoqué le souvenir de Samuel Champlain, celui aussi du marquis de Montcalm, dont la statue s'élèvera bientôt à côté de celle du général Wolfe, dans cette plaine glorieuse d'Abraham où tous deux succombèrent presque en même temps et que les Canadiens ont achetée par souscription.

"Les Canadiens ont montré que le loyalisme n'empêchait pas la reconnaissance, et, ainsi que l'a dit, au milieu des applaudissements frénétiques, le maire de Québec, qu'ils ne cessaient d'avoir le cœur rempli des souvenirs héroïques d'un passé qui ressemble plus à l'épopée qu'à l'histoire."

Les conservateurs des Cantons de l'Est se remuent. Il y aura le 18 courant, à Knowlton, une convention conservatrice du comté de Brome, pour choisir un candidat en opposition à l'hon. M. Fisher. Le 20, les conservateurs de Mégantic auront leur convention à Inverness. Dans Compton, M. Rufus Pope a déjà été choisi comme candidat conservateur. Dans Stanstead, c'est M. Geo. W. Page qui fera la lutte au candidat libéral, M. C. H. Lovell.

Une convention conservatrice aura lieu ces jours-ci dans Shefford, pour trouver un candidat à opposer à M. Parmelee.

FERMETURE DE BONNE HEURE

Le "Grand Magasin" ferme à 1 P. M. le Samedi, et à 5.30 P. M. les autres jours, durant le mois d'Août.

La Cie **S. CARSLEY,** Limitée

Samedi 15 Août 1908

☞ LA TROISIEME SEMAINE DE LA

Vente de la Nouvelle Administration

Commence lundi avec la plus grande série d'aubaines économiques qui ait jamais été offerte au public acheteur de Montréal durant le cours de cette grande vente de liquidation du mois d'août.

LES BARGAINS DE LUNDI SONT LES MEILLEURS OFFERTS JUSQU'ICI !

Lisez attentivement toute cette annonce; chaque item est une économie ! ! !

☞ En Vente pour la Première fois Lundi ☜

900 Echantillons d'un Manufacturier de

BEAUX ARTICLES de COU pour DAMES

☞ A Moins que le Tiers du Prix du Fabricant ☜

Valeurs de 35c	Valeurs de 75c	Valeurs de $1.50
POUR 12½c.	POUR 23c.	POUR 35c.

75 douzaines de collets de fantaisie, parures de manteau, plastrons, etc., etc., pour dames. Les plus nouveaux styles de cette saison seulement, et il n'y a pas deux collets de semblables.

Beaux collets de soie garnis de dentelles et de perles. Parures de manteau, poignets et collet. Collets droits et jabots, joliment brodés. Beaux collets fantaisie, boucles pour appareiller avec belle épingle fantaisie. Echarpes en soie unie et fantaisie.

Très beaux collets de soie, garnis de belle dentelle Valenciennes. Les prix du manufacturier étaient de 35c, 75c et $1.50. Prix de la Nouvelle Administration lundi.

12½c, 23c et 35c

VOYEZ L'ETALAGE DE VITRINE SUR LA RUE NOTRE-DAME.

Merveilleuse Vente de Bas de Dames à 24c.

1,000 paires de bas en coton et fil de lisle, pour dames, comprenant lignes brisées, lots désassortis et échantillons de voyageur dans une immense variété, au choix, et dans tous les genres, qualités et grandeurs. Une splendide chance de vous en procurer une bonne quantité, car une chance comme celle-ci se présente rarement deux fois. Le prix de la Nouvelle Administration, **24c** garantit une liquidation complète lundi.

1800 Vgs de Tissus Lavables valant 14c à 60c.

Ils doivent être écoulés, lundi les prix seront de 7½c à 25c.

500 verges de mousselines organdis dans de jolis dessins de fleurs, et de rayures, bon assortiment de couleur et de dessins. Régulier 14c. Vente de la Nouvelle Administration. **7½c**

800 verges de linons Jap. Zéphirs, et voiles, à jolies rayures, carreaux et pois dans les couleurs de rose, hélio, bleu et maïs. Valeurs de 25c à 35c. Vente de la N. A. **10c**

500 verges de voiles organdis et de mousselines mulles de soie, dans de jolis effets gris, chevron et rayures. Prix régulier 40c à 60c. Vente de la N. A., la verge **25c**

LUNDI VENTE de LIQUIDATION FINALE de

COSTUMES D'ETE pour DAMES

A MOINS QUE MOITIE DES PRIX RECULIERS

$10.00, Costumes en Toile Blanche, $3.99

Il reste exactement 25 de ces costumes de deux pièces en toile blanche et très à la mode, pour dames. Le manteau est de longueur des hanches,dos demi-ajusté, devant "Cut Away", soit tout blanc, ou avec col, poignets et boutons bleu-pâle, parement simple ou double. La jupe est toute en biais avec plis à même de 6 pouces. Garantis de bonne coupe. Régulier $10.00. Prix de liquidation finale **$3.99**

$5.00 à $6.00 Costumes-Blouses, $2.99

Un lot assorti de costumes-blouses pour dames, tous des meilleurs styles de cette année, en guinguan, mousseline Suisse blanche, duck blanc et Lustrine noire. Garnis et bien faites, toutes les grandeurs. Régulier $5.00 à $6.00. Prix de liquidation finale **$2.99**

Occasions à moins que moitié prix en Chapeaux garnis pour Dames.

Chapeau vert à très joli bord en paille relevé sur le côté, orné d'une très grande plume d'autruche, et de deux petites plumes sur le côté, tulle vert et gris autour de la calotte; une grande rose de couleur et feuillage devant. Régulier $21.90, pour **$9.95**

Un autre joli chapeau,couleur lie de vin en tresse de crin, haute calotte, garni de roses roses, feuillage de vigne vierge et chiffon couleur lie de vin. Régulier $7.55 pour **$2.99**

Toiles et Cotonnades de Stock régulier à prix de vente de la nouvelle administration Lundi.

	Rég.	Lundi
Beau coton gris, 40 pouces de large ..	14c	**11c**
Draps de lits blancs tout finis	65c	**49c**
Coton croisé pour draps de lit, 8-4..	30c	**25c**
Flanellettes à rayures fantaisie	8c	**5c**
Tissu à torchons,toile crash, pur fil,16 pouces de large, bordures rouges. .	12c	**8½c**
Serviettes en grosse toile ouvrée,pur fil, bouts frangés, bordures rouges .	18c	**12½c**
Toile de table damassée demi-blanchie, 70 pouces de large	50c	**40c**

La Cie **S. CARSLEY,** Ltée. | La Cie **S. CARSLEY,** Ltée

BANQUE D'HOCHELAGA

Capital payé - - $2,500,000
Fonds de Réserve - $2,000,000

LETTRES DE CREDIT — Nous émettons des Crédits Commerciaux sur tous les pays, ainsi que des lettres de Crédit circulaires offrant aux voyageurs toutes les facilités et toute la sécurité désirable et constituant en même temps une lettre d'introduction et d'identification toujours utiles en pays étrangers.

6-15-25

Médaille d'or, Londres, 1888

FERNET-BRANCA

BITTERS

VENDUS DANS TOUT L'UNIVERS

Vente Journaliere plus de 12,000 bouteilles

Si vous essayez ces célèbres amers, vous les trouverez d'une valeur insurpassable, soit comme apéritif, soit comme digestif. Ils sont beaucoup recommandés par la "Faculté" à ceux qui souffrent des fièvres malariales et intermittentes. Le professeur ———— les déclare "uniques", et leur utilité est indiscutable. Non un remède, mais le meilleur digestif connu. Fernet Branca, de Fratelli Branca (Branca Bros.) de Milan.

Agents en gros : FRASER, VIGER & CO., Limited, Montréal.

UNE REUNION D'ANCIENS ELEVES

LE COLLEGE SAINT-LAURENT RECOIT LES FINISSANTS DE 1899. UNE BELLE FETE DE FAMILLE

Le collège de Saint-Laurent a été le théâtre, mercredi, d'une belle fête de famille.

Les élèves-finissants de la classe de 1899 ont eu leur conventum dans les murs de leur Alma-Mater.

Reçus par le R. P. Hébert, supérieur de l'institution, ils goupèrent en compagnie de leurs anciens professeurs : les RR. PP. Crevier, ruré actuel de St-Laurent, E. Vanier, Barré, Grou, et E. Clément.

Le lendemain, jeudi, des messes furent chantées pour le repos de l'âme des confrères défunts par les RR. PP. Mondou, Laurin, MM. les abbés Limoges et Philéas Vanier.

Ces messes furent servies par MM. J. Georges Ouimet, Jos. Laurin, Alb. Mercier, Damase Lagacé et Sévérin Beaudette.

Les confrères défunts sont M. l'abbé Beaudette, président ; M. Rémi Décarie, eccl., et Henri Foisy.

Dans le cours de l'après-midi, on procéda à l'élection des officiers du prochain conventum qui doit avoir lieu en 1918. M. l'abbé Limoges, curé à Mongers, fut nommé président ; M. Sévérin Beaudette, vice-président, et le R. P. Mondou, C.S.C., préfet des études à l'Université St-Joseph, N. B., fut nommé secrétaire.

Après l'élection, on se rendit à la maison de campagne des Pères à Cartierville. On dîna joyeusement, on tâcha d'oublier les fatigues de la lutte, les déboires qu'elle entraîne, et on se rafraîchit le cœur et l'âme en retournant aux aux amusements d'antan.

Au nombre des invités se trouvaient M. l'abbé Boyer, et M. Rodrigue Duhamel, N. P., de Montréal.

Afin que tout fût pimpant et gai, on avait orné la "maison de campagne" de drapeaux, de banderolles et de festons.

Avant de se séparer, les membres du conventum ont posé en groupe devant un appareil photographique afin que chacun gardât en sa possession un souvenir tangible de cette journée.

Une souscription fut également ouverte pour l'achat d'une statue de St-Laurent qui ornera le parloir du collège de St-Laurent.

GUERISSENT MAUX DE TETE

Poudres Nervine Mathieu. Soulagement prompt. Emploi sans aucun danger, 18 poudres, 25 cents, chez votre marchand, ou franco par poste sur réception du prix.

CIE J. L. MATHIEU, Props. Sherbrooke. 148-1

COURRIER DE ST-JEROME

Correspondance spéciale à la PATRIE

ST-JEROME 15.—M. et Mme C. E. Laflamme, sont de retour d'une promenade de huit jours, chez leurs parents de St-Damase, comté de St-Hyacinthe.

—Mme C. E. Marchand, de notre ville, avait de nombreux invités vendredi soir, à une partie de cuchre, au bénéfice du couvours de charité. La soirée s'est passée dans le bocage qui avoisine leur résidence.

—MM. Albert Beaudry, de St-Hyacinthe, et Arthur, d'Ottawa, sont venus passer quelques jours de vacance chez leur père, M. A. Beaudry, après avoir fait un voyage d'une dizaine de jours aux Etats-Unis, où ils ont visité New-York et les alentours.

—M. Primeau, inspecteur des écoles pour le district de Terrebonne, qui résidait jusqu'ici à St-Eustache, est arrivé la semaine dernière avec sa famille pour demeurer au milieu de nous. M. Primeau occupe la maison de M. J. M. Richard, rue Ste-Thérèse.

—M. et Mme Adélard Ethier, de Montréal, ont passé une quinzaine de vacance chez leur père, M. André Ethier.

—La compagnie du C. P. R. est à renouveler son trottoir et la clôture qui borne sa propriété, sur la rue Ste-Julie. Ce n'était pas sans besoin. Tous se réjouissent de la chose.

C'est M. J. O. Brisson, de Montréal, qui est maintenant le fermier des ateliers de l'imprimerie de "La Nation." Dès cette semaine "La Nation" continuera de paraître et sera imprimée par M. Brisson. Le nouveau fermier de l'imprimerie est un ouprier habile, qui continuera à servir la clientèle de l'imprimerie come par le passé.

CHARMANTS VOYAGES D'ETE

Pour le fameux Saguenay, via Québec, la Malbaie et Tadoussac. Passage aller et retour, $24, y compris repas et lit.

Pour Toronto, via les pittoresques Mille Iles, le lac Ontario et les merveilleux rapides du St-Laurent. Passages aller et retour, $22, y compris repas et lit.

Voyages à Niagara Falls, Muskoka et autres endroits, à prix modique.

De magnifiques nouveaux bateaux font le service de l'Est et de l'Ouest. On peut se procurer des pamphlets et tous les renseignements désirés au bureau des billets de la Cie R. & O. 126 128 rue Saint-Jacques, en face du bureau de Poste. 146 6

SOUPCONNES DE VOL

Deux jeunes gens, Joseph Guérin et Joseph Saint-Jérôme ont été traduits devant le magistrat, hier matin sous l'accusation de vol de chèques de valeur et de fer, à la "Dominion Glass Co," au coin des rues DeMontigny et Parthenais, où ils avaient déjà été employés. Les deux prévenus protestent de leur innocence. Ce sont les agents Bagot et Martin, qui ont procédé à leur arrestation.

LE LINIMENT MINARD GUERIT LES RHUMES, ETC.

DUPUIS FRERES

Le Grand Magasin a Rayons de l'Est LIMITEE

GRANDE VENTE ECONOMIQUE

EXTRAORDINAIRE BON MARCHE

Nous attirons votre attention toute spéciale sur notre " vente économique " actuelle. Nous offrons des valeurs exceptionnelles, à la moitié, au tiers, au quart des prix réguliers.

Non—nous ne sommes pas des philanthropes, mais de simples gens d'affaires : Septembre arrive, et avec ce mois arrivent aussi les nouvelles modes d'automne, il nous faut donc de toute nécessité écouler les marchandises qui nous restent des stocks de printemps et d'été, afin de faire place aux nouvelles marchandises d'automne.

Ce n'est pas par vaine vantardise que nous disons que cette vente est " économique ", car nous offrons — d'ici au 1er septembre—des occasions vraiment exceptionnelles, sans égard au coût ou à la valeur réelle des articles offerts. L'absolue nécessité où nous nous trouvons d'avoir à nous débarrasser de la balance de nos stocks de printemps et d'été domine toute idée de coût ou de profit — d'ailleurs nous n'y perdrons rien puisque nous avons la certitude que dès que nous avons pu convaincre une personne à se rendre une seule fois à nos magasins, elle sera si satisfaite des occasions que nous offrons, qu'elle reviendra de nouveau profiter de nos ventes exceptionnelles. C'est ainsi que nous avons établi notre énorme clientèle.

Venez tôt — venez fréquemment — notre personnel, augmenté pour cette vente extraordinaire, nous permet d'assurer aux acheteurs un service prompt et effectif.

Faute d'espace, nous ne pouvons mentionner ici des centaines d'autres occasions, qui se trouvent à tous nos comptoirs.

DUPUIS FRERES.

Economies ! Economies ! Economies !

Robes Blanches (Jupe et Blouse) Robes en Linon Blanc, etc

2ème Etage.

Il y a tout au plus une centaine de ces robes, qui nous restent de nos ventes d'été, dont la valeur varie de $1.69 à $28.00. Prix spéciaux pour notre vente économique, de **$1.25** à **$22.50**

SPECIAL. — 18 ROBES-COSTUMES, en percale imprimée, ces mêmes robes ont déjà été annoncées dans nos réclames, comme étant des occasions à $3.75. Prix réduit pour cette vente économique.. ..... **$2.50**

Economies sur Dentelles.

2ème Etage.

DENTELLES VALENCIENNES blanches, de Nottingham, largeur de 4 à 5 pouces, valant jusqu'à 15c la verge, au choix, la verge.... **5c**

INSERTIONS BLANCHES en dentelle Valencienne,deux à trois pouces de largeur, valant jusqu'à 10c, au choix, la verge **3c**

INSERTIONS DE GUIPURE, CREME, APPLIQUES, INSERTIONS DE DENTELLE NOIRE, etc., valant jusqu'à 15c. Le choix à ce comptoir, la verge **2½c**

INSERTIONS NOIRES, en dentelle de Chantilly, aussi INSERTIONS blanches, en dentelle Nottingham, pour garnitures de robes, ou lingerie. Prix, pour la pièce de 36 verges..... **19c**

INSERTIONS "ALL-OVER", en dentelle écrue ou blanche, pour empiècement (yoke), ou blouse. Valeur régulière, 40c la verge, pour..... **19c**

ECONOMIES SUR ARTICLES DE CUISINE

3ème Etage.

POTS A LAIT, pierre marjorica teintée, vert et rouge, (3 demiards), valeur 18c. Prix spécial pour notre vente économique..... **12½c**

ASSIETTES A TABLE, pierre anglaise blanche. Valeur régulière 5c. Prix spécial pour notre vente économique **3½c**

DESSOUS DE PLATS, paille japonaise, service de quatre morceaux. Valeur régulière 18c. Prix spécial pour cette vente économique, le service **12½c**

SERVICE DE TABLE, complet (95 morceaux) en pierre anglaise décorée, deux couleurs, prix spécial pour notre vente économique **$5.50**

SERVICE A EAU OU LIMONADE, un pot et six verres, en cristal gravé, valeur régulière 75c. Prix spécial pour cette vente économique **49c**

VERRES (Forme cloche), pour la table, grandeur moyenne, valant 70c, la douzaine, prix spécial pour cette vente économique, la douzaine **50c**

PAPIER DE TOILETTE, Manille, valant 5c. Prix spécial pour cette vente économique, le rouleau **3c**

Vaisseaux Emaillés.

SOUPIERES DROITES, en acier émaillé, (8 pintes) valeur régulière 65c. Prix spécial pour cette vente économique **49c**

SOUPIERES BOMBEES, en acier émaillé, (5 pintes), valeur régulière 55c; prix pour notre vente économique... **39c**

(6 pintes), valeur régulière 65c. Prix pour notre vente économique **49c**

CASSEROLES (Sauce pan) en acier émaillé, avec couvercle, (1 pinte), valant 20c. Prix spécial pour cette vente économique **14c**

CASSEROLES (Sauce pan) à bec, (1 pinte), valant 15c, pour..... **9c**

CHAUDIERES, en acier émaillé, 8 et 10 pintes bonne valeur à 75c. Prix spécial pour cette vente économique..... **59c**

BOUILLOIRE (canard) en acier émaillé, 7 et 8 pintes, valeur régulière de 95c. Prix spécial, au choix, pour notre vente économique **49c**

PETIT GOBELET, acier émaillé, 3 grandeurs, au choix, prix spécial pour notre vente économique **5c**

BOL A MAINS, acier émaillé, dix et douze pouces, valant 20c. Prix spécial pour notre vente économique **12½c**

Economies sur Etoffes pour Robes

2ème Etage.

Nous offrons à des prix ridiculement bas tous les coupons d'étoffes à robes qui nous restent de nos ventes d'été. Des milliers de verges d'étoffes à moitié prix, quelques-unes, même à moins que cela.

TISSUS EN LAINE, Alpagas, Mohairs, Voiles de laine, Serges, Albatros, différentes couleurs, ainsi que noir. Prix spécial pour notre vente économique **25c**

ETOFFES A CARREAUX, (quantité limitée), Drap Armure, pure laine, largeur 40 pouces, couleurs: gris, rouge viné, vert réséda, vert foncé, beige, et grenat. Prix spécial pour notre vente économique **29c**

SERGES DE FANTAISIE, pure laine, à rayures effacées, différentes couleurs, ainsi que noir, valeur de 75c. Prix spécial pour notre vente économique **35c**

CHALIS EN LAINE FANTAISIE, dessins fleuris ou à rayures, différentes couleurs, largeur 27 pouces, valeur de 40c, pour **25c**

VOILE DE LAINE, largeur 36 pouces, blanc, noir, ainsi que bleu-pâle et rose, à **29c**

VOILE BLEU-MARINE, pure laine, largeur 44 pouces, une valeur réelle de 60c, prix réduit pour notre vente économique **29c**

DRAP ARMURE, pures laine, largeur 40 pouces, grand choix de couleurs, une valeur réelle de 75c pour **59c**

DRAP PANAMA, excellente qualité, largeur 54 pouces, bleu-marine et brun seulement, fort convenables pour costumes d'automne, une très bonne valeur à $1.35. Prix spécial pour cette vente économique **75c**

MOHAIR DE LAINE NOIRE, pour jupons, largeur 38 pouces, une valeur réelle de 75c, pour **35c**

DRAP PANAMA NOIR RAYE, largeur 42 pouces, valeur réelle, 60c, pour **35c**

Economies sur Soieries

Valeurs Exceptionnelles pour notre Vente Economique.

TAFFETAS CHIFFON, pour blouses ou robes, qualité supérieure, choix considérable dans les teintes les plus à la mode, vert foncé, vert réséda, bleu-marine, gris, brun, rouge, viné, rose, (deux nuances) bleu-ciel, mauve, vert Nil, champagne, crème, ainsi que noir et blanc, valeurs régulière 75c, pour **59c**

SOIES LAVABLES à rayures cordées, pour blouses, mélange de blanc et de rose, bleu-marine, grenat, bleu-pâle, gris, ainsi que noir et blanc. Valeur de 50c, pour **39c**

SOIE JAPONAISE,largeur 27 pouces, couleurs, gris, foncé, gris pâle, rouge mauve, brun, bleu royal, réséda, etc., marchandises de même qualité, vendues partout ailleurs à 50c, notre prix spécial pour cette vente économique..... **34c**

LINOLETTE DE SOIE ECRUE, à rayures ajourées, valeur réelle de $1.50, pour **$1.05**

SOIE FACONNEES, de Pékin riche tissu pour toilette de mariée, dessins ajourés, combinaisons de différentes couleurs, valeur réelle, $2.10. Prix spécial, pour notre vente économique **$1.05**

MOUSSELINE DE SOIE DE FANTAISIE, vert et blanc, mais et blanc, et mauve et blanc, vendue antérieurement $1.25, prix réduit pour notre vente économique..... **39c**

FOULARD DE SOIE, dessin broché, valeur régulière 75c, prix spécial pour notre vente économique **39c**

FOULARD DE FANTAISIE, bleu-marine et blanc, valant 75c, pour **49c**

TAFFETAS RAYE, rose et blanc, valant $1.50, prix réduit pour notre vente économique **49c**

COUPONS A MOITIE PRIX. Un lot considérable de coupons dans les soies de fantaisies vendus à moitié prix durant notre vente économique.

Economies sur les Modes

2ème Etage.

Toutes les marchandises de notre rayon de modes, doivent être vendues immédiatement, afin de faire place à notre nouveau stock.

TRESSES EN PAILLE, toutes nuances, valant 10c et 15c. Prix spécial pour notre vente économique, la verge..... **5c**

TRESSE DE FANTAISIE (plaid) différentes couleurs, valant 25c. Prix spécial pour notre vente économique, la verge **10c**

VOILES EN GAZE NOIR, balances de nos lignes, vendus antérieurement à 50c, 60c, et 75c. Prix réduit pour notre vente économique **39c**

COUPONS DE VOILE DE FANTAISIE, différentes couleurs, avec pois, valant 25c, 40c, et 50c. Nous avons divisé ces marchandises en deux lots, que nous offrons à la verge, **10c** et **15c**

CHAPEAUX NON GARNIS.—Formes en paille de riz, différentes couleurs, valeurs régulières, $1.50, $2.00 et $2.50, au choix à notre vente économique, chaque..... **50c**

TURBANS NOIRS, en paille de fantaisie, ou en crin, valeur régulière $1.25, $1.50 et $1.75. Prix spécial pour notre vente économique **50c**

CHAPEAUX A LARGES BORDS (Flops) de couleur, ou paille d'Italie, paille de riz et de fantaisie, dont quelques-uns valent jusqu'à $2.00 chaque. Donnés à notre vente économique pour **50c**

FORMES EN CUIR ou en chiffon, noires, non garnies. Vendues antérieurement de $2.00 à $4.50, au choix à notre vente économique, pour **50c**

BALANCE DE NOS CHAPEAUX A LARGES BORDS (Flops) en paille d'Italie, blancs et crèmes. Prix spécial **10c**

BALANCE DE NOS CANOTIERS (Sailors) ou Galatée, en paille **10c**

CANOTIERS (Sailors) en paille, pour dames, garniture de ruban, valeurs de 50c et 75c. Prix réduit .. **39c**

POUR LE BEBE.—Un lot de bonnets en linon blanc, avec garniture d'insertion, balances de nos lignes régulières à 40c, 50c et 60c. Vendus à perte pour notre vente économique **19c**

FLEURS pour garniture de chapeaux, balances de nos lignes régulières de cette saison. Vendues habituellement de 75c à $2.00. Prix spécial pour notre vente économique **39c**

FLEURS pour chapeaux roses et feuillages. Déjà annoncées dans nos réclames comme valeurs exceptionnelles à 39c et 50c. Prix spécial pour notre vente économique **10c**

EPINGLES OU BROCHES DE FANTAISIE pour chapeaux. Il n'en reste plus que 25 douzaines. Valeur régulière 25c et 35c. Le choix à **10c**

BALANCE DE NOS CHAPEAUX GARNIS. Nous les avons divisés en deux lots, l'un à $1.98, l'autre à..... **$4.50**

Economies sur Toiles et Tissus Lavables, 1er Etage.

TOILE POUR ROULEAUX, bordure rouge, 16 pouces, prix 8c, 18 pouces **10c**

TOILES ECOSSAISES "CRASH", 16 pouces, 10c, 18 pouces, 15c, 27 pouces **20c**

TOILES POUR VERRERIE OU PORCELAINE. Largeur 15 pouces, prix 5c, largeur 22 pouces, prix ... **10c**

SPECIAL.—TOILE A CARREAUX, largeur 22 pouces, valant 25c, prix réduit **15c**

TOILES DITES "SEA CLOTH", largeur 20 pouces, prix 10c, largeur 24 pouces, prix **12c**

TOILE A NAPPES, crème, damassée, 54 pouces, prix **23c**

TOILE A NAPPES, non blanchie, largeur 60 pouces, prix **37c**

Economies au rayon de la Confection pour Dames.

2ème Etage.

COSTUMES EN DUCK BLANC, POUR DAMES, tailles, 36 et 38 seulement. Nous avons vendu régulièrement cette même ligne à $10. Prix réduit pour notre vente économique **$5.00**

COSTUMES EN TWEED RAYE OU DRAP UNI, différentes couleurs, genres récents, à peu près toutes les tailles régulières, dans ce lot sont compris des costumes valant $20.00, $22.50, $25.00, et jusqu'à $35.00. Le choix sur ce lot **$15.00**

MANTEAUX EN TOILE DUCK ET TUSSORINE, valant de $6.00 à $8.50. Prix spécial pour notre vente économique **$4.79**

MANTEAUX IMPERMEABLES, POUR DAMES, quantité limitée (33 seulement) styles récents, valant de $10.00 à $12.00. Le choix sur ce lot à **$8.97**

Manteaux pour Fillettes

Avant l'ouverture des classes, les mamans feraient bien de venir visiter notre rayon de manteaux pour fillettes et enfants. Ce sont des échantillons, et nous les offrons à des prix excessivement bas pour notre vente économique.

Economies sur Fournitures de Classes.

1er Etage.

SACS EN CUIR pour écoliers ; SACS POUR FILLETTES, **20, 30, 40, 45, 50, 60,** et .. **85c**

SACS POUR GARCONS, **45, 50, 55, 60, 70** et **80c**

PORTE-MUSIQUE, en cuir, avec courroies. Prix, **$1.50, $1.60** et **$1.75**

PORTE-MUSIQUE en cuir (sans courroies), **50c** et.. .. .. **$1.10**

ECONOMIES SUR VETEMENTS POUR HOMMES ET ENFANTS

1er Etage.

Tous les vêtements d'Eté seront vendus durant cette vente exceptionnelle à une fraction de leur valeur réelle.

COMPLETS POUR GARCONNETS DE 8 A 14 ANS, costumes "Norfolk", en tweed de fantaisie, valant de $4.00 à $5.00. Au choix **$2.59**

COMPLETS EN TISSUS LAVABLES POUR ENFANTS, tailles de 3 à 8 ans, 175 costumes, genre Russe ou matelot, valant de 90c à $1.50. Le choix à **75c**

COMPLETS POUR HOMMES, 42 complets en serge bleu-marine ou noire, à peu près toutes les tailles. Valeur régulière $17.00, tous réduits à **$13.00**

COMPLETS EN TWEED DE FANTAISIE, POUR HOMMES, 26 complets à $12.00 et 58 complets à $13.00. Le choix sur ce lot à **$7.89**

Vêtements faits sur commande à des prix excessivement bas, durant notre vente économique.

CHEMISES "NEGLIGEES" en percale imprimée, pour hommes, tailles 16 et 16½ seulement, valeur réelle $1.00, pour **63c**

CHEMISES DE FANTAISIE pour garçons, tailles (tour du cou), 12 à 14, prix spécial..... **60c**

BLOUSES pour garçonnets, collet rapportés, tissu rayé dans toutes les couleurs à la mode. Prix spécial **35c** et **$1.00**

COSTUMES DE BAIN POUR HOMMES. Costumes - échantillons de deux morceaux valant de $2.00 à $4.00. Prix de vente **$1.25, $1.75, $2.00, $2.50** et **$3.00**

SOUS - VETEMENTS D'ETE POUR HOMMES Balbriggan Français, tailles 34 à 44. Prix spécial. **60c**

CHAUSSETTES en coton noir ou tan,pour hommes, prix **15c**

CHAUSSETTES FANTAISIE en fil de Lisle, prix **25c** et **35c**

CRAVATES lavables "Derby" et cravates en soie **25c** et **50c**

Economies sur Tapis et Rideaux.

4ème Etage.

Occasions comme on en a jamais vues à ce rayon.

BROCATELLES ET DAMAS de fantaisie, pour couvertures de meubles ou draperies, choix considérable, valeurs de 75c à $1.50. Prix réduit pour notre vente économique. **50c, 60c, 75c, 85c, 90c** et **$1.00**

RIDEAUX BLANCS, en dentelle de Nottingham, longueur 3½ verges, largeur 54 pouces, valant $1.50, $1.75, $2.50 et $3.00, pour **$1.19, $1.29, $1.75** et **$2.00**

TAPIS EN DAMAS, 8-4, pour table, valant $2.25, pour **$1.65**

Economies sur Belles Blouses Blanches.

2ème Etage.

Bien que la saison soit avancée, les blouses blanches sont encore en grande demande, car elles sont à la mode à toutes saisons. Nous sommes forcés d'écouler ces marchandises IMMEDIATEMENT — nos stocks d'automne doivent arriver sous peu et il nous faut de l'espace pour placer toutes nos nouvelles marchandises —ceci explique pourquoi durant cette vente économique nous offrons des marchandises d'aussi bonne qualité à des prix qui ne couvrent même pas le coût de la confection. Quoique l'échelle des tailles ne soit pas complète dans certaines lignes, il y a une très grande variété de laquelle on peut choisir :

BLOUSES DE FANTAISIE.—(Peter Pan), valeur exceptionnelle, il n'en reste que 31; cette balance sera enlevée dès le premier jour **57c**

BLOUSES EN LINON BLANC, avec devants brodés, c'est la même ligne que nous annoncions tout récemment à $1.29; il ne reste que des grandes tailles, 40, 42 et 44 ..... **89c**

Vous trouverez quantité d'autres lignes à des conditions également avantageuses mais dont il serait difficile de faire ici l'énumération. Visitez nos différents comptoirs de blouses aux prix uniformes de **$1.29, $1.89, $2.59 $2.79, $3.79** et **$5.49**

Valant au moins le double des prix demandés.

Economies sur Lingeries pour Dames et Enfants. 2ème Etage

CALECONS en coton blanc, volant en linon avec insertion de dentelle et ourlet à points clairs. Prix spécial pour notre vente économique **19c**

CALECONS en coton Cambric, volant garni de deux rangs d'insertion de dentelle et dentelle plissée au bas, excellente valeur à 75c. Prix réduit pour cette vente économique.. **50c**

CALECONS POUR ENFANTS de 2 à 14 ans, caleçons en bon coton blanc, volant garni de remplis et dentelle valant 35c, le choix, toutes les tailles **25c**

Chemises pour Dames

CHEMISES EN CAMBRIC, collet et ouvertures des bras, garnis de dentelle torchon, genre surplis. Prix spécial pour cette vente économique..... **39c**

CHEMISES EN COTON CAMBRIC, genre surplis ou ouvertes, garnitures de dentelle ou broderie, avec ruban. Prix **45c** et **49c**

JUPONS BLANC, en coton, volant en linon formé de remplis et bordure de broderie, déjà annoncés dans nos réclames comme étant une valeur exceptionnelle à 79c. Prix réduit pour cette vente **60c**

JUPONS BLANC en fine "Cambric" volant en linon garni à insertion et dentelle. Une excellente valeur à $1.25. Prix réduit pour cette vente **89c**

ROBES DE NUIT, en coton blanc importé, empiècement (yoke) formé de groupes de remplis, devant, col et poignets finis avec broderie, une valeur exceptionnelle à 90c. Prix de notre vente économique **78c**

ROBES DE NUIT A 98.—Rob montante, empiècement (yoke) formé de groupes de remplis étroits et insertions. Collet, poignets et devant ornementés de broderie,valant $1.25, pour **98c**

ROBES D'ENFANTS, valeurs de 85c pour 50c. Robes françaises, tailles longues, jupes à plis, collet et poignets garnis de broderie, ces robes sont en percale unie ou rayée. Tailles pour enfants de 1 à 4 ans. Toutes au même prix pour cette vente économique **50c**

Economies sur Menus Objets 1er Etage

RESILES, (filets pour cheveux), couvre-tête, valant 15c, prix spécial pour notre vente économique **5c**

PROTECTEURS, (sous-bras). Grandeurs 2, 3 et 4. Valeur régulière 15c et 25c, prix spécial pour notre vente économique **10c**

GALONS-MESURE, (60 pouces), 2 pour **5c**

LACETS POUR CHAUSSURES, 36 pouces, la douzaine **5c**

JARRETIERES pour Dames, différentes couleurs, ainsi que blanc et noir, valeur 25c, prix réduit pour notre vente économique, la paire **17½c**

JARRETIERES POUR ENFANTS, différentes couleurs; rouge, bleu-pâle, rose, ainsi que noir ou blanc. Valeur régulière 25c. Prix spécial **5c**

FORMES POUR COLLETS, No. 12 à 14½, noir ou blanc, valant 5c. Prix spécial pour cette vente économique, 2 pour... **5c**

VOUS trouverez sur les comptoirs de ce rayon des centaine d'autres menus-objets à des prix très minimes.

SACOCHES A 15c.—Jolies sacoches en velours cordé ou uni, couleurs, brun, bleu-marine, rouge, foncé et noir, monture en acier avec chaine. Format 4 x 6 pouces. Prix régulier, 25c. Prix spécial pour notre vente économique **15c**

SACOCHES MERRY-WIDOW en cuir noir ou brun. Une très bonne valeur à $1.35. Prix spécial pour cette vente économique **$1.00**

SACOCHES EN CUIR, grandeur moyenne, couleurs : vert, rouge foncé et brun. Balances de lignes vendues antérieurement, à $2.50 ett $2.75. Prix spécial pour cette vente économique, au choix **$1.25**

BOUCLES POUR CEINTURES, imitation vieil argent, valeur réelle, 25c. Prix spécial pour cette vente économique .. **10c**

BOUCLES POUR CEINTURES, dorées ou argentées, valant 50c, maintenant réduite à **15c**

CEINTURES EN CUIR pour Dames, notre ligne régulière à 85c, couleurs: noir, et gris et noir, le choix de ce lot à **50c**

PEIGNES DE FANTAISIE POUR DAMES, couleurs : ambre, brun, ainsi que noir. Balance de nos lignes régulières à 35c, 40c et 50c. Prix spécial pour cette vente économique.. **25c**

Economies de Chaussures

2ème Etage.

Notre stock entier de chaussures de printemps et d'été vendu à des prix qui défient toute concurrence:

$1.28.—"Oxford" pour dames, genre Blucher, en canevas gris et blanc, talons cubains recouverts en blanc. Prix régulier $2.00, prix exceptionnel pour notre vente économique **$1.28**

$1.69.—"Oxford" pour dames, genre Blucher, en cuir Dongola, bouts en cuir verni, talons cubains. Prix régulier $2.50, prix exceptionel pour notre vente économique **$1.69**

36c.—Pantoufles de maisons pour dames, grandeurs 5 à 7 seulement. Vendues régulièrement 75c. Prix spécial pour notre vente économique, la paire..... **36c**

$2.89.—"Oxford" pour dames, cuir Dongola glacé et couleur, métal à fusil, genre Blucher, talons cubains. Chaque paire est munie de semelles à trépointe "Goodyear". Excellente valeur à $4.00; prix spécial pour notre vente économique **$2.89**

79c.—Sandales pour fillettes et enfants. Valeur $1.25 et $1.50, prix spécial pour notre vente économique **79c**

$2.39.—"Oxford" pour dames en cuir glacé, genre "Blucher", semelles légères ou lourdes. Prix régulier $3.50. Vendus à notre vente économique pour **$2.39**

Chaque paire de nos souliers Oxford, marque "Dupuis Frères" sera vendue à un prix ridiculement bas. Ne manquez pas de vous rendre au rayon des chaussures pour y voir les occasions exceptionnelles que nous y offrons.

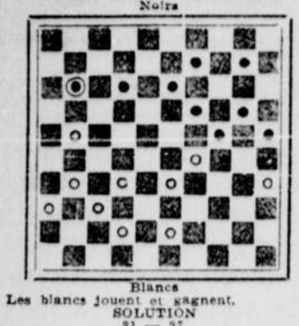
DUPUIS FRERES

447-449 Rue Sainte-Catherine Est LIMITEE

JEU DE DAMES

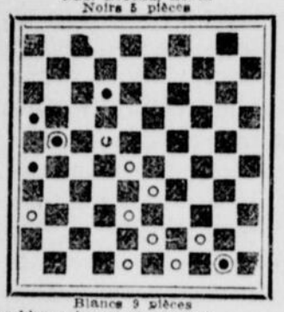
Toutes communications concernant le jeu de dames, doivent être adressées à M. J. A. Bleau, Banque de Montréal.

Problème français No 628, composé par Joseph Busséière, Louiseville.
Noirs



Blancs
Les blancs jouent et gagnent.
SOLUTION
21 — 27
27 — 32
36 — 30
42 — 38
32 — 3
3 — 5 gagnent.

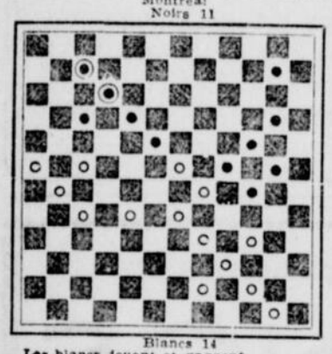
Problème français No 629, composé par Nap. Brochu, Lévis.
Noirs 5 pièces



Blancs 9 pièces
Les blancs jouent et gagnent.
SOLUTION

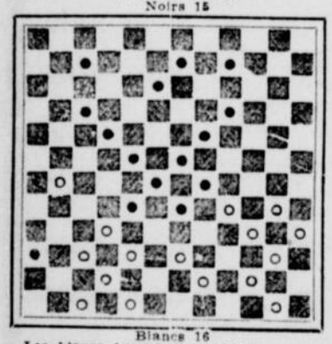
Blancs	Noirs
43 — 39	21 — 25
22 — 18	12 — 32
44 — 39	25 — 43
49 — 27	50 — 31
26 — 27	

Problème No 728, composé par A. Payette, Montréal
Noirs 11



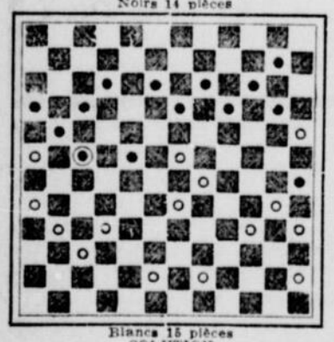
Blancs 14
Les blancs jouent et gagnent.
SOLUTION
Blancs
46 — 29
45 — 38
28 — 27
53 — 47
59 — 35
52 — 47
32 — 26
31 — 25
44 — 38
38 — 40
65 — 6 gagnent.

Problème No 739, composé par A. Raymond, Iberville.
Noirs 15



Blancs 16
Les blancs jouent et gagnent.
SOLUTION
Blancs
32 — 22
57 — 51
58 — 61
58 — 51
69 — 63
48 — 41
56 — 49
49 — 3
3 — 1 gagne

Problème de dames No 740
Louis J. Paradis
Noirs 14 pièces



Blancs 15 pièces
SOLUTION

Blancs	Noirs
40 — 35	32 — 71
50 — 45	71 — 65
56 — 49	66 — 70
48 — 41	70 — 48
46 — 35	38 — 46
34 — 27	22 — 32
35 — 29	23 — 47
54 — 13	18 — 8
31 — 11	17 — 4

30— 6 gagne.

MATCH ST-MAURICE vs DOYLE

Au moment où nous écrivons ces lignes nous n'avons encore rien reçu d'officiel en rapport avec ce match.

Il est tout probable que M. Doyle a communiqué directement avec M. St-Maurice à ce sujet, et il se peut que ce dernier nous est mailé la communication trop tard pour être publiée ici, car nous n'avons la maile que trois fois par semaine, au Sault et le retardement s'expliquerait par lui-même. A tout événement, nous sommes toujours prêt à accompagner notre champion à Roxton Falls le 21 courant, ou plus tard s'il le faut, car nos vacances se prolongeront jusqu'au 31 août. Nous publierons lundi ou mardi dans la colonne du sport le mot de la fin de ce match projeté.

DE NOUVEAUX CAMBRIOLAGES

Les voleurs ont visité la partie ouest durant la soirée d'avant-hier.

Après les cambriolages aux magasins de MM. Gittus et Pruska, ils ont enfoncé dans la partie est un magasin portan le No 1043, rue Dorion. Ils ont volé à cet endroit une somme de $80.

SERVICE DE TRAINS DIRECTS POUR

NEW-YORK-BOSTON

Les trains quittent la gare Windsor, Montréal, à 8.00 a.m. exc. le dim.; 7.30 p.m., tous les jours, via les fameuses montagnes Adirondack pour New-York.

8.50 a.m., exc. le dim.; 7.10 p.m. tous les jours via la route du Rutland, à travers les Iles du Lac Champlain et les Montagnes Vertes, pour New-York et Boston.

NEW YORK CENTRAL LINES
"AMERICA'S GREATEST RAILWAY SYSTEM"

Pour accommodation de pullman, billets, etc., s'adresser au

Bureau des Billets en Ville, 137 rue Saint-Jacques.

Téléphones Main, 1038-1039.

LE PROGRAMME MUSICAL DE PIE X

IL AUTORISE LA CONSTRUCTION D'UN ORGUE MONUMENTAL A SAINT-PIERRE

A peine était-il élevé au Souverain Pontificat, une des premières pensées de Pie X fut de réaliser en matière musicale les projets du cardinal Sarto. Le "Motu proprio" de janvier 1904, contenant les instructions pontificales sur la musique ecclésiastique, formait la suite et comme l'épanouissement de la lettre pastorale publiée par le cardinal Sarto en 1895, alors qu'il était patriarche de Venise. L'esprit de ces documents peut se résumer en ce principe : "Il faut que la musique à l'église redevienne d'église."

Pie X y déplorait l'abus et le scandale de l'appareil, de l'attirail complet de la musique profane dans le sanctuaire. Tout s'y passait comme à l'Opéra. Le mariage où les funérailles étaient accompagnés sur les planches de la scène et sur les dalles du sanctuaire par des chants analogues, si ce n'est par les mêmes chants.

Le "Motu proprio" distingue dans la musique d'église trois genres : le chant grégorien, le chant palestrinien et la musique moderne. Mais les prescriptions du Pape établissent fortement le privilège des deux premières formes. Le chant grégorien ou plain-chant est le chant propre de l'Eglise romaine, le seul qui soit prescrit exclusivement en certaines parties de la liturgie.

Le plain-chant ne manque pas de mérites par où sa faveur peut se justifier. Il a d'abord le droit d'ainesse et la consécration des siècles. C'est la forme de la musique religieuse la plus populaire. Le plain-chant est fait pour le peuple ; par sa simplicité il permet aux fidèles de mêler leurs voix à celle du prêtre et de s'unir plus intimement à l'âme des cérémonies religieuses. Enfin la parole est reine et maîtresse de l'art grégorien où la phrase mélodique, docile non seulement au sens mais à l'accent des mots, ne fait que suivre et comme épouser la phrase littéraire.

La musique moderne est admise à l'église parce qu'elle offre des compositions que la gravité et la beauté ne rendent pas indignes des cérémonies sacrées. Mais, remarque Pie X, il faut veiller à ce que les compositions musicales du style moderne admises à l'église ne contiennent rien de profane, n'offrent aucune réminiscence de motifs employés au théâtre et ne se règlent point sur l'allure des morceaux profanes.

Ces décisions fixent la musique d'église, mais ne la figent point dans l'immobilité sans progrès.

Nous n'en voulons pour preuve que la décision que vient de prendre Pie X par une heureuse initiative: autoriser la construction de grandes orgues à Saint-Pierre. Répondant à des vœux depuis longtemps formulés, il agrée en principe le projet conçu dès 1868 par Cavaillé-Coll, projet favorablement accueilli par Pie IX et Léon XIII, et que diverses raisons avaient empêché de réaliser jusqu'ici.

Par une sorte de respect superstitieux, on ne voulait pas toucher aux murs de la basilique en les agrémentant d'une tribune, ni leur faire porter un poids de 2 à 300,000 kilos. Et puis quel instrument pourrait remplir un tel vaisseau? Pie X a fait taire ces objections. Il y aura de grandes orgues à Saint-Pierre. Et je suis bien persuadé que la difficulté qui consiste à remplir ce grand vaisseau de la basilique romaine sera facilement vaincue. Puisque les fameuses trompettes d'argent qu'on sonne à Saint-Pierre à l'entrée et à la sortie du cortège pontifical, se font bien entendre, des tuyaux d'orgue auront certainement une sonorité plus puissante, car en définitive un tuyau d'orgue n'est autre chose qu'une trompette obéissant à une pression artificielle.

Avec les grands vaisseaux, les immenses salles modernes, il faut développer nos moyens d'action. Telle polyphonie admirable dans la chapelle Sixtine se perd dans Saint-Pierre. Même le plain-chant, ce formidable unisson de voix de 10 à 15,000 personnes, y paraît maigre. On l'a constaté aux fêtes du congrès du chant grégorien au mois d'avril 1904. Pie X a dû partager l'impression générale, et c'est sans doute ce qui a décidé la construction d'un grand orgue, aux sonorités éclatantes, aux basses profondes capables de soutenir et d'accompagner les voix de milliers de pèlerins.

Quelle fête ce serait que l'inauguration de grandes orgues à Saint-Pierre! Quel empressement de tous les maîtres à y prendre part! Et quelle symphonie rêvée que celle où l'orgue monumental, accompagné de harpes, de hautbois, de flûtes, de violons, de violoncelles, soutiendrait les voix de 30,000 fidèles!

La France tiendrait à coup sûr une belle place à cette fête, car la construction des orgues a été renouvelée, au siècle dernier, par l'école fondée par Cavaillé-Coll, qui, lié avec les plus grands savants de son temps, savant lui-même, découvrit de nouvelles lois acoustiques.

Un orgue à Saint-Pierre de Rome, emplissant de sa voix puissante les vastes nefs et le dôme majestueux, symboliserait, par les voix de ses milliers d'organes fondues en une suave mélodie par l'harmonie de son chant et de ses accords, par l'accent de l'âme qui anime cette masse imposante, l'union spirituelle du monde catholique, synthèse triomphante de toutes les langues et de toutes les races, de tous les peuples et de toutes les nations.

Pour réaliser ce projet, un comité international est en formation; il comprendra des personnalités artistiques, prises dans diverses nations et d'une réputation mondiale. Lors du jubilé de Léon XIII, les catholiques eurent l'idée de lui offrir une tiare d'une valeur inappréciable ; combien plus heureuse est l'idée de lui offrir pour sa grande basilique un instrument qui sera vraiment l'une des merveilles du monde!

NEW YORK CENTRAL LINES
"AMERICA'S GREATEST RAILWAY SYSTEM"

Excursion à BOSTON

par la route de Rutland

$8.65

Jeudi, 20 Aout 1908.

Limite de Retour 31 Août.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 137 rue St-Jacques. Téléphone M. 1038-1039.

PELERINAGE A BOUCHERVILLE et A ST-OURS

DIMANCHE, 16 AOUT 1908

Sous le patronage de M. le curé M. Auclair, chapelain honoraire de la conférence St-Vincent de Paul, paroisse St-Jean-Baptiste, par le vapeur "Trois-Rivières", au profit des pauvres de cette paroisse.

Départ quai Victoria à 7.30 hrs a. m., pour Boucherville, où il y aura messe, et continuera sa route jusqu'à Saint-Ours, où il y aura grand salut dans l'après-midi, et sera de retour à 9 hrs p m. On servira des repas à bord à des prix modérés. La fanfare des vétérans Canadiens accompagnera les pèlerins.

Pour cabines et billets, s'adresser à Ernest Bernier, 1094 Berri, ou au presbytère, à M. l'abbé Laporte. Les dames sont admises.

Prix du billet: ADULTES, $1.00; ENFANTS, 50c.

8.15

1858 — Année jubilaire des apparitions de Notre-Dame de Lourdes — 1908

Dix-neuvième Pèlerinage à **NOTRE-DAME DE LOURDES DE RIGAUD**

Dimanche, 16 août 1908, par le C. P. R., sous la direction du T. R. P. Coutu, assistant du T. R. Père Général des Clercs St-Viateur, visiteur au Canada. Prix du passage, aller et retour :

Gare Viger, Mile-End, Outremont-Junction, Côte-des Neiges, Gare Windsor, Westmount, Montréal-Junction.	ADULTES	ENFANTS
Dorval	$1.00	$0.50
Valois, Lake-Side, Pte-Claire, Beaconsfield	0.80	0.40
Ste-Anne de Bellevue, Vaudreuil	0.70	0.35
Ile Cadieux	0.55	0.30
Como, Hudson, Hudson Heights, Lavigne	0.50	0.25
	0.40	0.30

Pour informations. Tél. Est 2519.

143-6

GRAND PELERINAGE pour HOMMES et JEUNES GENS A STE-ANNE DE BEAUPRE

SOUS LA DIRECTION DES R. PERES DU T. S. SACREMENT

SAMEDI 22 AOUT.

Le vapeur "Beaupré" quittera Montréal, samedi, à 5 h. p. m. et sera de retour lundi, 24 août à 5 h. a. m.

Ce pèlerinage forme le grand pèlerinage de clôture de la saison. Il se fait dans les meilleures conditions possibles d'intérêt, de prière et de tranquilli; té ; il donne droit à un arrêt de 3 jours à Québec.

S'adresser, pour les cabines, à la Communauté, 488 Ave Mont-Royal, de 7 h. à 9 h. tous les soirs et les dimanches, l'après-midi. Tél. Bell 835 Est.

8-15

UN MONARQUE SUPERSTITIEUX

LE SOUVERAIN DE LA PERSE SONGE A SE FAIRE COURONNER DE NOUVEAU, PARCE QU'A LA PREMIERE CEREMONIE, IL Y A DEUX ANS, SA TIARE LUI EST TOMBEE DU FRONT

ST-PETERSBOURG, 15—Nous recevons ici la nouvelle qu'en ce moment on fait des préparatifs dans la capitale persane pour un nouveau sacre du Schah. Pendant la cérémonie du premier couronnement, il y a deux ans, la tiare tomba du front de Sa Majesté et on assure que le monarque superstitieux attribue à cet incident fâcheux tous les malheurs de son règne.

D'après une dépêche de Téhéran, un malentendu existe en ce moment entre le ministre de Russie, M. Hartwig et le gouverneur militaire de Téhéran,, général Liakoff, à propos de l'arrestation de deux Russes qui portaient des armes. Les deux hommes, arrêtés, furent relâchés ensuite sur l'ordre de M. Hartwig, qui adressa une semonce en règle au gouverneur militaire de Téhéran et déclara que, sans sa permission, aucun Russe ne devrait à l'avenir, être arrêté.

LA FETE DE NUIT A CARTIERVILLE

ELLE EST REMISE A SAMEDI PROCHAIN

Vu l'averse d'hier soir et la menace permanente de pluie durant toute la soirée, le Boating Club de Cartierville n'a pas eu la "Fête de Nuit" qu'il avait préparé à grand frais.

Cependant, malgré l'inclémence de la température, attirées par la réputation que s'est créée le club de Cartierville, une centaine de personnes, composée, en majeure partie de demoiselles de la société anglaise, s'étaient rendues aux salles du club.

Le programme de la "Fête de Nuit" comportait de la danse ; on exécuta jusqu'à une heure avancée cette partie du programme.

La "Fête de Nuit" est remise à samedi prochain et sera, si la température est favorable, la plus belle fête que le club ait jamais donnée à ses amis.

DYNAMIQUE

Mouvement dans un plan — vraies formules. Errata, la PATRIE, samedi, 1er août.

ERRATA

1ère colonne :

8e ligne du haut : vecteur, au lieu de secteur.

14e ligne du bas : Mécanique, au lieu de mécanique.

5e ligne du bas, n au lieu de N.

2ème colonne :

12e ligne du haut : la 2e égalité (20) au lieu de la 20 égalité (20).

14e ligne du bas : (11) et (12), au lieu de (11).

7e ligne du bas : (22) et (23), au lieu de (22).

HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET

D. MASSON & CIE, Seuls Agents MONTREAL ET TORONTO

8,11,15,22,29

CHEMINS DE FER

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

EXCURSION de MOISSONNEURS

Via Chicago
St Paul ou Duluth à

WINNIPEG

et aux points de l'ouest jusqu'à Kamsack et Swan River, Saskatchewan inclusivement.

$10.00

et 1 cent le mille additionnel jusqu'à Edmonton et les points intermédiaires.

Ces excursions auront lieu les 20 et 27 août, les 2 et 4 septembre 1908. Retour le 30 septembre. Si le certificat atteste un service de 30 jours comme employé de ferme, des billets seront vendus à Winnipeg ou à tous les autres points de l'ouest, jusqu'à Kamsack et Swan River inclusivement, pour $18.00 et à $23.50 d'Edmonton, plus 1 cent par mille additionnel, jusqu'à Kamsack et Swan River.

Exposition de Toronto

5 et 7 septembre . . . . . $ 7.00
4, 6, 8, 9, 10 septembre 10.00

Retour : limite au 15 septembre 1908.

Service des trains—Départ de Montréal, à 9 a.m., 9.45 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m., tous les jours.

Elégant wagon café-salon et wagon salon, Pullman sur le convoi de 9.00 a. m. Wagons dortoirs, Pullman sur les convois de nuit.

Exposition de Sherbrooke

2 et 3 septembre $2.40
29, 30 et 31 août, 1er, 4 et 5 septembre. $3.20

Limite de retour, 7 septembre 1908.

SERVICE DES TRAINS

Départ de Montréal, 8.00 a.m. et 8.15 p.m. tous les jours et 4.16 p.m. tous les jours, dimanche excepté.

EXCURSION A BON MARCHE

A

BOSTON ET RETOUR de Montréal

$8.65

Billets valides pour partir jeudi le 20 août. Valides pour revenir jusqu'au 31 août 1908.

Voyages de Fin de Semaine à Bon Marché

Aux endroits d'agrément de la banlieue de Montréal. Billets bons pour tous les trains, le samedi et le dimanche. Retour par tous les trains jusqu'au lundi suivant.

Bureau des Billets en ville, 120 rue St-Jacques. Tél. Main 460 et 461, ou à la Gare Bonaventure.

147-jno

Résume des règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

TOUTE section de nombre pair des terrains de la Puissance au Manitoba et autres provinces du Nord-Ouest, excepté les lots 8 et 16 non réservés, pourra être prise comme homestead par toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou par tout individu mâle de plus de dix-huit ans, sur un espace d'un quart de section de 160 acres, plus ou moins.

Le demande d'entrée pour homestead doit être faite personnellement par le solliciteur au bureau de l'agent local ou du sous-agent. Néanmoins une entrée par procuration peut être faite à une agence, dans certaines conditions, par le père, mère, fils, fille, frère ou soeur du futur colon.

Une demande d'entrée ou d'inspection faite personnellement à n'importe quel bureau de sous agent peut être télégraphiée à l'agent local par le sous-agent, aux frais du solliciteur, et si le terrain demandé est vacant lors de la réception du télégramme, cette demande aura la priorité et le terrain sera détenu jusqu'à ce que les papiers nécessaires pour compléter la transaction aient été reçus par la poste.

Dans le cas de "personnification" ou fraude, l'entrée sera sommairement cancellée et le solliciteur perdra tous ses droits de priorité au claim.

Tout individu demandant à faire une inspection doit la faire personnellement. Le solliciteur doit présenter les titres requis pour l'acquisition d'un homestead, et l'on ne recevra qu'une seule demande d'inspection du même individu, tant que l'on aura pas disposé de cette demande.

Là où l'entrée est sommairement cancellée, après l'instruction des procédures de cancellation, le solliciteur d'inspection aura droit au premier droit d'entrée.

Les solliciteurs d'inspection doivent dire en quel le propriétaire d'homestead est en défaut.

Un propriétaire d'homestead dont l'entrée a été cancellée, peut, sujet à l'approbation du ministère, le céder en faveur du père, de la mère, du fils, de la fille, du frère ou de la soeur, s'ils sont éligibles ; mais à aucun autre en présentant la déclaration de l'abandon.

DEVOIRS — Un colon devra remplir les conditions s'y rapportant de l'une des manières suivantes :

(1) Au moins un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture d'iceiui chaque année au cours du terme de trois ans.

(2) Un propriétaire d'homestead peut, s'il le désire, remplir les conditions requises quant à la résidence en demeurant sur la ferme possédée uniquement par lui n'ayant pas moins de quatre-vingts (80) acres d'étendue, dans le voisinage de son homestead. La propriété conjointe du terrain ne satisfait pas à cette condition requise.

(3) Si le père — (ou la mère, si le père est décédé) — de tout propriétaire de homestead et demeurant sur une ferme possédée uniquement par lui, n'ayant pas moins de quatre-vingts (80) acres d'étendue, dans le voisinage du homestead, ou sur un homestead **entré par lui** dans le voisinage, les conditions de cet acte quant au lieu de résidence, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père (ou la mère).

(4) Le terme "voisinage" dans les deux paragraphes précédents est défini comme n'indiquant pas plus de neuf milles dans une ligne directe, à l'exclusion de la largeur des concessions de chemins traversées dans l'arpentage.

(5) Un propriétaire de homestead ayant l'intention de remplir les conditions requises, quant à la résidence, en conformité avec ce qui précède, tout en vivant avec des parents ou sur une ferme possédée par lui, doit avertir l'agent du district de son intention.

Avant de demander des lettres patentes la colon devra donner un avis de six mois en écrivant au commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de ce faire.

RESUME DES REGLEMENTS SUR LES TERRAINS MINIERS DU NORD-OUEST CANADIEN

CHARBON — Les droits de mines de charbon peuvent être loués pour une période de 20 ans pour un loyer annuel de $1 l'acre. Un individu ou une compagnie ne peut en acheter plus de 2,560 acres. Une royauté de 5 pour cent la tonne sera perçue sur la production du charbon commercial.

QUARTZ — Une personne de dix-huit ans ou plus ayant découvert du minerai dans un endroit, peut se choisir un claim de 1,500 x 1,500 pieds.

Le prix d'enregistrement d'un claim est de $5.00.

On devra dépenser $100 par année au moins sur le claim, ou les payer au régistrateur du district. Lorsque $500 auront été dépensées et payées le locataire pourra faire faire l'arpentage de son claim et acheter à $1.00 l'acre, après avoir rempli toutes autres conditions.

La patente d'un droit minier devra pourvoir au paiement d'une royauté de 2½ pour cent sur les ventes.

Les claims de travail de mine dans les placers sont généralement de 100 pieds carrés. Prix d'entrée, $5.00, devant être renouvelés tous les ans.

Un solliciteur peut obtenir deux baux pour miner de l'or, de 5 milles chacun, pour un terme de 20 ans qu'il peut faire renouveler à la discrétion du ministère de l'intérieur.

Le locataire devra faire fonctionner un dragueur par 5 milles, la première saison qui suivra la date de son bail.

Taux, $10 par année pour chaque mille de rivière louée. Royauté de 2½ pour cent perçue sur la production dès qu'elle excède $10,000.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B. — La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

192-jno

POISSON DE 600 LIVRES

HALIFAX, 15. — Les pêcheurs du Cap Breton se livrent beaucoup à la pêche du thon. Une chaloupe montée par quelques pêcheurs amateurs et le Dr Cadegan, est arrivée à Glace Bay mardi dernier, ayant une thon énorme qui avait été capturé au large du port de Glace Bay. Le monstre opposa une vive résistance aux pêcheurs et ce n'est qu'après une lutte qui dura plus d'une heure et demie que ceux-ci purent le tuer. Le thon mesure 10 pieds de longueur et pèse 600 livres.

CHEMINS DE FER

LE PACIFIQUE CANADIEN

EXCURSIONS DE MOISSONNEURS

— Au —

NORD-OUEST CANADIEN

Les 20, 27 Aout, 1er, 2, 14 et 18 Septembre.

$10.00

A Moosejaw et l'Est. Taux proportionnellement bas pour au-delà, jusqu'à et y compris Macleod, Calgary et Edmonton.

Excursion a Bon Marché

— A —

BOSTON ET RETOUR DE MONTREAL

$8.65

Billets valides pour le départ jeudi, le 20 août. Valides pour revenir jusqu'au 31 août 1908.

Excursions de Fin de Semaine

CALEDONIA SPRINGS $2.10
KNOWLTON $2.10
STE-AGATHE $2.00

et plusieurs autres endroits désirables. Billets valides pour partir le samedi et le dimanche ; retour jusqu'au lundi suivant.

Exposition de Toronto

5 et 7 septembre $7.00
4, 6, 8, 9, 10 septembre... ... . $10.00

Limite de retour 15 septembre 1908.

EXPOSITION DE SHERBROOKE

2 et 3 septembre..... $2.40
29, 30, 31 août, 1, 4 et 5 sept.... $3.20

Limite de retour, 7 sept. 1908.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE 129 RUE ST-JACQUES, près du bureau de poste. 148-1

INTERCOLONIAL RAILWAY

GARE BONAVENTURE UNION

HORAIRE D'ETE

7.30 A.M. Lévis, Québec, Murray Bay, Rivière du Loup, Cacouna et Little Métis.

Dimanche excepté.

EXPRESS MARITIME

MIDI Lévis, Québec, Rivière-du-Loup, Campbellton, Moncton, St-John, Halifax et Sydney.

Ce train a communication directe à Truro pour Sydney et Terre-Neuve.

Samedi excepté.

N.-B. — Le Samedi, ce train ne va que jusqu'à Rivière-du-Loup.

4.00 P.M. St-Hyacinthe, Drummondville, Nicolet et Stations intermédiaires.

Dimanche excepté.

OCEAN LIMITED

7.30 P.M. Lévis, Québec, Murray Bay, Rivière-du-Loup, Matapédia, Campbellton, Moncton, St-John, Halifax et l'Ile du Prince Edouard.

Samedi excepté.

11.45 P.M. Train de nuit pour Lévis et Québec.

Les passagers peuvent occuper le wagon - lit à partir de 9 heures.

Dimanche excepté.

BUREAU DES BILLETS

141 rue St-Jacques. Tels. { Bell Main 615 / Marchands 202

H. A. PRICE, A.A.G. des Pass. GEO. STRUBBE, Agt. des billets

147-jno.

MONTREAL TERMINAL RAILWAY COMPANY

BOUT DE L'ILE

Le site approprié pour une promenade agréable.

Bon service, Passage à prix modique.

Le TAUX spécial D'UN DOLLAR pour HUIT BILLETS est maintenant en vigueur.

Les tramways partent de l'avenue La-Salle. 9-1 m-v-s-jno.

Charbons de Pictou

LA INTERCOLONIAL COAL MINING COMPANY, Limited

Offre en vente le

Charbon Intercolonial

En morceaux ou concassé

S'adresser au Bureau-Chef

CHAMBRE 113

Edifice de la Banque des Marchands

COMMON SENSE

tue les rats, les souris, les coquerelles, les punaises, les mites.

Pas d'odeur désagréable

Chez tous les marchands, ou de la Common Sense Mfg. Co., Toronto, Canada. 13-jno.

C. RICHARD & CIE.,

20 rue St-George.



Réparations Générales — POUR — *MACHINES* de toutes sortes

1, 8, 15, 22, 29

NAVIGATION

Ligne DOMINION DE MONTREAL

Canada	5 Sep. 10 Oct
Southwark	12 Sep. 17 Oct.
Dominion	18 Août, 19 Sep. 24 Oct
Ottawa	22 Août, 26 Sep. 31 Oct
Kensington . . .	29 Août, 3 Oct. 7 Nov.

Taux du passage : Première, $72.50 et plus ; deuxième, $42.50 à $45 ; troisième, $27.50.

S'adresser au Bureau de la Compagnie, 17 rue Saint-Sacrement, ou à L. J. Rivet, 13 Boulevard Saint-Laurent.

144-m-j-s-jno

NAVIGATION

CIE NAVIGATION CAN DU St LAURENT

MONTREAL-QUEBEC

"Impérial," White Star, Préfontaine,

QUAI BONSECOURS A 5 HEURES P. M

ALLER et RETOUR

Sorel $1.25, Trois-Rivières $2.50, Québec $3 Voyage Promenade le Dimanche par le vapeur Imperial

Pour St-Sulpice, Lavaltrie, Lanoraie, Sorel. Départ à 8.30 a. m.

Taux réduits pour Fret. Cargaison assuré contre tous risques.

Inauguration d'un service de fret et passagers ENTRE

Montréal, Sorel, St-Ours, St-Roch, St Denis, St-Antoine, St-Charles, St-Marc, Beloeil village, Beloeil pont, St-Hilaire, St-Mathias et Chambly.

Par le vapeur "White Star"

tous les mardis et vendredis à midi, et retour à Montréal tous les mercredis et dimanche soir vers 11 heures p. m.

Magnifiques voyages pour touristes à des prix modérés.

53 Notre-Dame Est, Tél. Main 976 Quai Bonsecours, Tél. Main 3168

114-jno

OTTAWA RIVER NAV CO

Lignes de paquebots-poste entre

MONTREAL ET OTTAWA

EXCURSION à CARILLON $1.

Prenez le train de 8 a.m. pour Lachine.

RAPIDS { Hudson, par le C. P. R., 1.30 p m. retour par bateau, $1.00. / Ste-Anne, par le C. P. R. ou le G. T. R., 1.30 p. m., retour par bateau, 80c. / Lachine, par le G. T. R., 1 p. m., retour par bateau, 50c.

Bureau-chef 165 rue Common. Tél. Main 1029. Bureaux des billes, rue St-Jacques Nos 137, 128, 178 et 287 ; Hôtel Windsor ; G. T. R., stations Bonaventure et St-Henri.

R & O NAV. CO.

CITY TICKET OFFICE, 128 ST. JAMES ST. OPP. POST OFFICE

LIGNE PANORAMIQUE D'AMERIQUE

Ligne MONTREAL-TORONTO (viâ les Mille Isles et Rochester, N. Y.) — Tous les jours excepté les dimanches à midi.

Ligne MONTREAL - TORONTO - HAMILTON (viâ les Mille Isles et la Baie de Quinté) — Le vapeur "Belleville" part tous les vendredis à 7.30 p. m. Taux spécialement bas sur cette ligne.

Ligne MONTREAL - QUEBEC — Tous les jours à 7 p. m.

Ligne QUEBEC - SAGUENAY. — De Québec tous les jours à 8.30 a.m.

113-jno.

Ligne Allan

Service de la Malle Royale

De Montréal au Havre Directement

Corinthian, 1 août, 12 août.
Pomeranian, 8 août, 26 septembre.
Sardinian 15 août.
Ontarian 22 août.

Prix, cabine, $50.00 dans chaque direction.

Troisième classe : $27.50.

Le Havre à Paris : $3.65 et $2.80 additionnels.

LIVERPOOL

Virginian, 5 juin — Victorian, 19 juin
Tunisian, 12 juin — Corsican 26 juin

L. J. RIVET, Agent,
13 Boulevard St-Laurent.
H. & A. ALLAN, Montréal

134-jno

QUEBEC STEAMSHIP CO., Limited

LIGNE DU ST-LAURENT

SS. "CAMPANA"

1700 TONNEAUX

Prochain départ de Montréal

LUNDI, 24 AOUT A 4 P.M.

Quai au pied de l'avenue Papineau.

Et ensuite tous les deux LUNDIS, laissant Québec le jour suivant à MIDI pour LE BASSIN DE GASPE, MALBAIE, PERCE, GRANDE RIVIERE, SUMMERSIDE, CHARLOTTETOWN ET PICTOU.

Excellente accommodation pour les passagers.

Aucune cargaison reçue après 2 p.m. le jour du départ.

De Québec pour New-York

Arrêts à Charlottetown et Halifax

Str. TVINIDAD, 22 août y 10 a.m.

Pour le Fret, Passage et Cabine, s'adresser à

J. G. BROCK & CO., Agents.

211 Rue des Commissaires. Cité.

144-jno

Cie Gle TRANSATLANTIQUE

DEPART CHAQUE JEUDI A 10 hrs a.m.

De New-York au Havre-Paris, France

x "LA LORRAINE" ... ...20 août
x "LA TOURAINE" ... ...27 août
x "LA SAVOIE" ... ... 3 sept.
x "CHICAGO" (Suppl) ... 5 sept.
x "LA PROVENCE" ... ...10 sept.
x "LA LORRAINE" ... ... 17 sept.

x Paquebots à deux hélices.

Genin, Trudeau & Cie., agents généraux pour le Canada, 22 rue Notre-Dame Ouest, Montréal. 147-jno

Agences Reford

LIGNE DONALDSON POUR GLASGOW

Str. Athenia (Réfrigérateur) ... 20 août
Str. Lakonia (Réfrigérateur) ... 27 août

Prix pour passagers : Cabine de seconde, $42.50 ; entrepont, $26.50 à destination de l'Est ; $27.50 payés d'avance, à destination de l'Ouest.

SERVICE DE ROTTERDAM

Str. Kastalia ... ... 25 août

LIGNE THOMSON POUR LONDRES

Str. Cairnrona (Réfrigérateur) 22 août
Str. Iona (Réfrigérateur) ..... 29 août

SERVICE DE LEITH

Str. Fremona... ... ... 18 août

THE ROBERT REFORD CO. Limited

Montreal, Toronto, Quebec, St-Jean, N.B. Portland Me

147-jno

Ligne ELDER DEMPSTER

Pour Nassau, Cuba et Mexico

Notre steamer le "Palma" partira vers le 30 août pour Nassau, Cuba et Tampico, Vera Cruz et Progreso (Mexique).

Pour passage s'adresser à

W. H. HENRY,
Edifice de la Banque Impériale.
N. L. LUSHER,
178 rue St-Jacques.
L. J. RIVET,
13 Boul. St-Laurent.

CITE

Pour le Sud-Africain. Route Directe

Le steamer "Sokoto" part vers le 29 août de Montréal pour les ports Sud-Africains. Pour taux de fret, s'adresser à

ELDER, DEMPSTER & CO.,
No 319 Edifice du Board of Trade, Montréal.

140-m-j-s-jno

IL SE TROUVE TOUJOURS D'EXCELLENTES OCCASIONS DANS LES PETITES ANNONCES DE "LA PATRIE".

LA PATRIE est publiée et imprimée par la Compagnie de Publication de la PATRIE, Limitée, au No 139 rue Ste-Catherine, coin de la rue Hôtel de Ville, Montréal. L. J. TARTE, président et gérant, résidant au No 394 rue St-Hubert.

FIN DE L'ENQUETE SUR CET ACCIDENT

Après avoir entendu les explications du pilote Côté concernant l'article 80 des règles maritimes, la cour procède à l'audition du témoignage de M. Zénon Lafrance, officier en second sur le "Québec" et en charge de ce bâtiment, au moment de l'accident. L'homme de vigie Valois était aussi en devoir,sur le pont, et la barre était tenue par deux hommes.

Sur question qui lui est posée,le témoin explique que lui-même ou le capitaine Baker se trouvent toujours sur la passerelle, Toujours quand le "Québec" est en route, l'un de ces deux officiers est en charge du vapeur.

L'"Impérial" était sur la gauche du "Québec" au moment de la collision. Le "Montrose" était à 1200 ou 1500 pieds plus bas dans le courant.

Il n'est pas habituel entre les vapeurs du fleuve de se conformer à la règle 80 du code fluvial, à propos de signaux, quand ils se passent l'un l'autre.

L'accident a eu lieu à environ 450 ou 500 pieds de la ligne de milieu du chenal, du côté nord.

Le témoin ne pense pas que l'"Impérial" ait été attiré gpar la succion du "Québec", car il fit une courbe très prononcée, quittant tout à coup la ligne droite qu'il suivait depuis quelque temps, et vint frapper le "Québec" sur sa roue de gauche. Le témoin attribue l'accident à une fausse manœuvre de l'homme de barre de l'"Imperial", soit qu'il ait abandonné la roue, ou qu'il l'ait portée sur la droite. L'"Impérial", ne s'arrêta pas avant que le "Québec" ne l'ait rappelé alors que les deux vapeurs étaient séparés par environ 1,000 à 1500 pieds.

Le "Québec" était très près de la rive nord, et il ne pouvait être plus près sans qu'il courut du danger. Au moment de la collision, la seule personne que le témoin a vu sur l'"Impérial" était l'homme de barre. Après la collision le témoin a vu le capitaine Jean , en robe de chambre sur la passerelle.

L'"Impérial" file de 13 à 14 nœuds et le "Québec", de 16 à 17, c'est-à-dire, environ 4 milles à l'heure de plus que l'"Impérial".

Quand le témoin aperçut l'"Impérial" pour la première fois, celui-ci était à 400 pieds plus près du centre du chenal que le "Québec".

Par suite de la position du"Québec', près de la terre, ce vaisseau ne pouvait rien faire pour éviter la collision, lorsque l'"Impérial" vint sur lui.

La cour est ajournée à une heure et est reprise à 2 heures de l'après-midi.

La cour est ajournée à 1 heure et est reprise à 2 heures de l'après-midi.

Après les quatre témoins importants entendus dans la matinée et les explications du pilote Côté, la cour écoute dans l'après-midi les témoignages des hommes de barre et de quelques autres personnes qui ont actuellement vu l'accident.

M. Mirand, homme de barre sur l'"Impérial," rend le premier témoignage. Quand il aperçut le "Québec" pour la première fois, celui-ci était à 400 ou 500 pieds en arrière de l'"Impérial," et le témoin garda la barre droite. M. Mirand n'est pas un pilote accepté; il ne possède pas encore son certificat, mais il connait bien le fleuve. Lorsqu'il aperçut le "Montrose" descendant le courant, il n'avait pas encore vu le "Québec." Le "Montrose" passa sur la gauche de l'"Impérial," et celui-ci inclina sur la rive nord. Il garda ensuite la barre droite jusqu'au moment où apercevant le "Québec" sur sa droite et se sentant attiré vers lui, il tourna sa roue à fond pour porter son vaisseau vers la rive sud, mais l'"Impérial" ne répondit pas assez vite, et la collision eut lieu. Louis Laplante, un vieux pilote qu'il connait de vue, était avec lui sur la passerelle, et l'aida à mettre son gouvernail à fond sur la gauche avant l'accident. Soit que l'"Impérial" n'ait pas répondu à la direction qui lui fut donnée, soit que la succion du "Québec" l'ait attiré, l'homme de barre de l'"Impérial" ne s'explique pas la chose. Il savait que le "Québec" les passerait, mais pas si près. Quand M. Mirand aperçut le "Québec" pour la première fois, il estima que la course de ce vapeur était parallèle à la leur, et à 150 pieds au nord du chenal. L'"Impérial" s'arrêta presqu'aussitôt, puis repartit, et fut rappelé par 3 coups de sifflet du "Québec."

Eulicide Bélanger, second pilote à bord du "Québec," est ensuite entendu. Il possède un certificat de capitaine pour les "eaux intérieurs majeures," c'est-à-dire de Kingston à Pointe-au-Père. Quand le "Montrose" les croisa, il se trouvait "dans les lumières" de l'île Ste-Thérèse, et l'"Impérial" était en avant d'eux. Le "Québec" était à 400 ou 500 pieds du chenal au nord. Au moment de la collision le 'Montrose" était à un demi-mille en arrière, et la barre du "Québec" était droite.

L'habitude n'est pas de faire des signaux entre vapeurs fluviaux.

L'"Impérial" ait l'air de ne pas répondre à son gouvernail. Au moment de la collision, l'"Imperial" pointait sur sa droite et venait droit sur le "Québec".

Après la collision, l'"Imperial" ne s'arrêta que sur les signaux du "Québec", et alors, quand il fut près du "Québec", le témoin leur cria, sur les ordres du capitaine, qu'ils n'avaient pas besoin d'eux. Il n'a vu personne sur le pont de l'"Imperial" au moment de l'accident, que les deux hommes près de la barre. Il a vu le capitaine Jean. après la collision, en robe de chambre. Voyant que l'"Imperial" venait sur eux, M. Bélanger dit à l'homme de barre : "Keep steady" (tiens la barrè droite). Le gouvernail était droit depuis plusieurs minutes et le "Québec" ne pouvait aller plus au nord sans danger.

Valère Hamelin, homme de barre sur le "Québec" rend ensuite son témoignage, confirmant les dires de

Sont aussi entendus dans le même

M. E. Bélanger.

sens : M. F. X. Laviolette, pilote du "Berthier", et passager du "Québec". Le jour de la collision, M. Armand Petitclerc, officier payeur du "Québec", et M. Alex. Valois, l'homme de vigie sur le "Québec". Tous sont unanimes à déclarer qu'il n'y avait personne sur la passerelle de l'"Imperial", à part les deux hommes à la barre.

M. F. X. Rivard, assistant-pilote à bord du "Montrose" est ensuite entendu pour éclairer quelques points restés obscurs.

Au moment de l'accident, le "Montrose" était à environ un mille plus bas. Autant qu'il peut se rappeler, les deux vaisseaux semblaient avancer parallèlement, le "Québec" étant plus bas.

Syriac Gauthier, pilote à bord du "Montrose" quand la collision se produisit. Après la collision, il dit à son assistant : "Le "Québec" n'avait pas le droit de passer l'"Imperial" sans siffler". L'"Imperial" ne pouvait pas aller plus au sud quand le "Montrose" le croisa, et il lui sembla qu'aussitôt qu'il avait passé l'"Imperial" revenait vers la rive sud.

Sur une question du comt. Spain. le pilote Gauthier déclare que les règles maritimes obligent les vapeurs de se signaler l'un l'autre.Les vaisseaux océaniques observent toujours cette règle, mais les pilotes des vapeurs fluviaux ne le font jamais, car "ils ne le savent pas et lorsque nous les rencontrons dans la rivière, nous prenons de grandes précautions."

M. Gauthier qui est un homme du métier, donne quelque peu de fil à retordre à M. Anger qui voudrait le faire contredire et le trouver en défaut, sans toutefois y parvenir. Voici la règle claire et précise sur laquelle roula toute la discussion et qui n'est pas habituellement suivie par les pilotes des vapeurs fluviaux. Ce fut là, la cause vraie de la collision du "Québec" et de l'"Imperial," d'après les déclarations des pilotes à qui l'on exposa le cas.

80—Aucun vaisseau, naviguant entre Québec et Montréal, ne passera un autre vaisseau procédant dans la même direction, dans tout chenal dragué, (excepté dans les lignes droites du lac Saint-Pierre), non plus qu'aucuns vaisseaux ne se passeront dans le chenal non dragué, à moins qu'il n'y ait entre eux une distance de 350 pieds au moment où ils se passent l'un l'autre. Dans tous les cas, un vaisseau plus vite qu'un autre et ayant l'intention de le passer, devra signaler son intention par un son prolongé de sa sirène, auquel l'autre répondra immédiatement par le même signal. Et de plus, pendant qu'un vaisseau en surpassera un autre, s'il n'y a pas 350 pieds de distance entre eux, celui qui est dépassé devra diminuer sa vitesse et presque s'arrêter tandis que le vaisseau surpassant devra aussi diminuer sa vitesse, jusqu'à ce qu'il ait surpassé le premier.

Les témoignages prennent fin à 6 heures et les avocats feront leurs plaidoyers, ce matin à 10 heures.

Courrier Telegraphique

DOUBLE MEURTRE EN VIRGINIE

WHEELING, Virginie, 15— Un double meurtre a été commis à Crescent, un village minier du comté de Belmont, à quinze milles à l'ouest de notre ville, à 2 heures hier matin. Une des victimes est un nommé Alexander Barkis. On ignore le nom de la seconde victime, ainsi que les noms des assassins.

Le double meurtre a été commis au cours d'une querelle dans une buvette.

DESESPOIR D'AMOUREUX

NEW-YORK, 15 — N'ayant pas reçu, depuis deux mois, de lettre de sa fiancée, qui était retournée en Hongrie, et se voyant en butte aux plaisanteries assez déplacées de ses camarades, qui lui conseillaient de courtiser une autre jeune fille, un certain Voghtich Handlitch, âgé de 21 ans, s'est pendu avant-hier matin dans sa chambre.

L'ARTICLE DU COMTE OKUMA

TOKIO, 15 — Des dépêches spéciales reçues ici de New-York et de Londres indiquent que le sentiment anti-japonais s'est réveillé en Amérique, à la lecture de l'article du comte Okuma. Les journaux de New-York parlent d'une alliance américano-chinoise dirigée contre le Japon. On dit qu'ils ne sont que les porte-paroles de Wu-Tang-Fang, ministre de Chine aux Etats-Unis, qui menace le Japon d'une alliance de la Chine avec les Etats-Unis pour leur montrer quelle est réellement la puissance de la marine américaine. Le comte Okama déclare qu'on a donné à ses paroles un sens agressif qu'elles n'avaient pas dans sa pensée.

LE CONGRES DES ORIENTALISTES

COPENHAGUE, 15 — Le prince Christian, héritier de la couronne de Danemark, agissant au nom du roi Frédéric, a offert la bienvenue en Danemark aux 300 délégués qui viennent d'arriver en notre ville pour prendre part au 15ème congrès international des Orientalistes. Les principaux délégués de chaque pays ont offert les congratulations de leurs gouvernements au roi Frédéric et au peuple danois.

LE DIRIGEABLE PARSEVAL

BERLIN, 15—Le nouveau dirigeable Parseval, du système flexible, a fait une sortie hier et a plané au-dessus de Berlin pendant deux heures et quarante-cinq minutes. Le départ s'est fait à Tegel. Diverses évolutions ont été faites contre et avec un vent modéré à une hauteur variant, entre 600 et 1,000 pieds. Le navire aérien a montré d'excellentes qualités de stabilité, et a bien répondu aux manœuvres de son pilote. Il s'en retourna ensuite à son point de départ et atterrit avec facilité.

LA REINE D'ESPAGNE A PARIS

PARIS, 15—La Reine Victoria, d'Espagne, est arrivée ici, incognito par le Sud-Express, venant de San Sébastien.

L'EMPREINTE DIGITALE

L'empreinte des doigts a servi plus d'une fois à dénoncer des criminels et la justice, quand elle informe, ne manque plus jamais d'en rechercher les traces. Mais cette empreinte pourrait rendre bien d'autres services.

Le professeur Reiss, dans la "Gazette de Lausanne", conseille d'en étendre l'usage à la plupart des pièces d'identité, notamment aux passeports et aux chèques. Déjà, dit-il, l'Egypte a adopté les empreintes digitales pour les livrets de domestiques. La Roumanie, par une circulaire ministérielle de 1903, prescrit l'impression du pouce dans tous les actes d'état-civil. En 1896, la république argentine a ordonné l'identification dactyloscopique non seulement des criminels, mais aussi des policiers, cochers, charretiers, commissionnaires, domestiques et exigé la signature, par l'empreinte digitale, des passeports et des pièces de dépôts en banque.

Les Etats-Unis prescrivent la même mesure, aux Philippines, pour les dépôts en caisse d'épargne, ce qui supprime, à l'égard des illettrés l'obligation de trouver et d'amener des témoins. Longtemps auparavant, un régime semblable avait été essayé dans les Indes et pratiqué avec succès. La méthode a donc fait ses preuves. D'ailleurs, elle ne date pas d'hier.

M. A. Bertillon possède dans sa bibliothèque un livre anglais où l'auteur, vers le milieu du dix-huitième siècle, a apposé, en guise de signature, l'empreinte de son index droit. En cela, comme en toutes choses, la Chine, bien entendu, avait devancé l'Europe ; dès le septième siècle, elle employait l'empreinte digitale comme signature dans les documents judiciaires en matière civile.

Cette empreinte, dit M. Reiss, est la meilleure carte de visite, puisque la forme du dessin papillaire n'est jamais identique chez deux individus. Celle d'un doigt suffit ; M. Reiss conseille de préférence le médius de la main gauche dont la peau est généralement moins usée.

VISITEUR DISTINGUE

Correspondance spéciale à la PATRIE

QUEBEC, 15.— Plusieurs personnages de distinction sont arrivés, hier après-midi, à bord du steamer "Empress of Ireland." Il y a entre autres M. F. Baden-Powell, M. P., frère du héros de Mafeking.

UNE COURSE DE BALLONS

A NORTH ADAMS, MASSACHUSETTS, TROIS BALLONS PRENNENT PART A UN CONCOURS ORIGINAL.—LE VAINQUEUR

NORTH ADAMS, Massachusetts, 15.—Le ballon North Adams No. 1, avec M. A. D. Potter, de Greenfield comme pilote, M. Holland Forbes et sa fille Nathalie, âgée de 12 ans, comme passagers, a gagné sans contestation possible la coupe offerte par M. A. Holland Forbes au vainqueur d'une course de ballons dont la condition essentielle était que les ballons devaient tâcher d'atterrir le plus près possible à un point désigné d'avance. Le ballon No. 1 qui appartient à l'Aéro Club de North Adams, est parti de North Adams hier après-midi et a atterri à West Whateley, à peu près à cinq milles du point où il devait atterrir, la ville de Haydenville. Le "Grey Lock," appartenant au Dr Roger Grandall, de North Adams, et piloté par lui, ayant comme passager Clarence Williman, de notre ville, a atterri à Ashfield, à 12 milles de Leeds, son point de destination. Le 3e ballon, le "Heart of Berkshire," propriété de l'Aéro Club de Pittsfield est descendu près de Cushman, à six 1-4 milles de Whateley, où il devait atterrir.

Le descente des ballons devait se faire à quarante milles au plus de North Adams. Les trois ballons ont atteint une hauteur d'environ 3000 pieds et ont atterri sans incident fâcheux.

COURRIER D'OTTAWA

Il se livre à la police.—Cadeau à M. Parmélie.—Le vote des libéraux —M. A. St-Laurent, futur sous-ministre. — Reliques.—La grève à Ottawa

(Dépêche spéciale à la "Patrie.")

Ottawa, 14—Guy Clark,un jeune homme bien connu à Ottawa et appartenant à l'une des plus respectables familles de la ville, s'est constitué lui-même prisonnier, en apprenant qu'un mandat d'arrestation avait été émis contre lui à la suite de la bagarre qui avait eu lieu sur la rue Sparks, entre plusieurs jeunes gens et deux constables,et à laquelle il était soupçonné d'avoir participé.

Il a comparu hier devant le magistrat de police et a été laissé en liberté sous caution jusqu'à mardi prochain, alors que cette cause sera entendue.

—Durant le voyage de Lady Grey en Europe, le gouverneur-général rendra visite à M. George Vanderbilt, à sa résidence d'été, dans les Adirondaks.

—Le personnel du département du commerce a présenté hier à M. W. G. Parmelee, qui a pris sa retraite le printemps dernier, après avoir pendant 35 ans, occupé le poste de sous-ministre du commerce, une casette en argent contenant $500 en or. La présentation fut faite par M. T. A. Code, sous-ministre par intérim, en présence du personnel du département.

—Le steamer du gouvernement, "Loretta" est arrivé ici hier, remorquant deux immenses radeaux, chargés de pierre de taille qui serviront à reconstruire les écluses du Canal Rideau, aussitôt que la navigation sera interrompue. Une nouvelle porte sera installée à l'écluse No 2 et on estime à $30,000 environ le coût des travaux qui seront exécutés.

—Les résultats détaillés du vote dans chacun des quartiers pour la nomination du candidat libéral de langue anglaise aux prochaines élections générales, nomination qui a eu lieu mardi dernier et qui a résulté en la victoire de M. A.W. Fraser sur M. Stewart, député actuel, donnent une idée de la lutte que se sont livrée les deux adversaires, pour obtenir les faveurs de la convention. Ces résultats sont les suivant par quartiers:

	Stewart	Fraser
Ottawa	14	22
By.....	14	24
Bt-Georges...	25	35
Centre.....	52	21
Wellington	23	43
Dalhousie	10	19
Comité exécutif. ass. de réforme	14	1
Total...	109	182

D'après ce tableau on peut voir que M. Fraser a obtenu une majorité dans tous les quartier excepté deux, Centre et Dalhousie où le patronage a été largement distribué pendant l'année.

—M. Arthur Saint-Laurent, sous-chef ingénieur du département des travaux publics, sera nommé prochainement sous-ministre de ce département. M. Saint-Laurent a fait preuve dernièrement de ses capacités en dirigeant l'arpentage du tracé du Canal de la Baie Georgienne.

—Le département des archives va pouvoir ajouter dans quelques jours, à sa collection déjà si intéressante un souvenir historique d'une grand valeur. Il s'agit d'une chaise qui faisait partie de l'ameublement de la cabine occupée par le général Wolfe, à bord du navire de guerre qui l'amena d'Angleterre à Québec, et qui a été offerte par le prince de Galles aux archives du Canada. M. George Wolfe et le marquis de Montcalm qui assistaient aux fêtes du IIIme centenaire de Québec ont aussi promis de faire cadeau aux archives de tableaux représentant le général Wolfe et le général Montcalm.

—Les employés de douane du port d'Ottawa, ont reçu durant l'année passée des augmentations de salaire pour un montant de $900. Dix-sept de ces employés ont bénéficié de ces augmentations qui, dans presque chaque cas se sont élevées à $50 pour chacun d'eux.

—M. H. B. Spencer, surintendant de la division d'Ottawa, du Pacifique Canadien, prétend que la plupart des ouvriers qui ont quitté l'ouvrage ont du regret maintenant de ce qu'ils ont fait, d'autant plus qu'à l'heure acuelle la compagnie n'en souffre nullement, ayant réussi à se procurer tous les hommes dont elle avait besoin pour remplacer les grévistes.

D'après M. Spencer, les grévistes n'ont pas encore touché, un sou des unions depuis le commencement de la grève et leur seul désir aujourd'hui serait de pouvoir reprendre leurs places dans les ateliers. Aucun des trains de la division d'Ottawa n'a eu jusqu'à présent une seule minute de retard, dit M. Spencer, et tous les wagons ainsi que les locomotives sont examinés comme par le passé avant de sortir des remises.

The John Murphy Company Limited

Nous fermons aujourd'hui à 1 p. m., les autres jours, samedi excepté, à 5.30 p. m.

Samedi, 15 Août 1908.

PERSPECTIVES D'UNE BRILLANTE SAISON



Nos acheteurs qui reviennent de New-York et autres centres fashionables annonçent la venue d'une " saison brillante " ; ils doivent avoir émis cette idée après avoir vu les robes "Directoire" et les grands chapeaux, mais quelles que puissent être les caractéristiques de la mode, nous serons prêts à vous les révéler en temps opportun. Nous avons travaillé ferme depuis le printemps dernier afin de nous assurer que notre prochaine exposition de styles d'automne serait la plus belle et la plus complète que nous ayons jamais faite. Dans l'intervalle, de nouvelles marchandises nous arrivent et presque tous les rayons ont à montrer quelque chose qui indiquera quelles sont les tendances de la mode. Actuellement même, nous signalons particulièrement à votre attention divers achats de nouvelles marchandises, achats qui furent effectués, pour une raison ou pour une autre, à des prix bien au-dessous de ce qu'ils valent ordinairement. Le déclin subit des marchés, à l'époque où nos acheteurs étaient en Europe, leur permit de se procurer un très grand nombre d'offres extraordinaires.

Revue Mondaine

En voyage.

—Le Dr C. B. Biron, de St-Jovite de Lévrard était hier de passage à Montréal, en route pour Ottawa, où il doit assister à la convention de l'Union Saint-Joseph.

—o—

De retour.

—M. Wilf. Dumont, de la maison J. A. Dumont, libraires de Montréal, est de retour d'une vacance de 10 jours en visite chez des amis de St-Timothée, Co. Beauharnois. Il est revenu enchanté de son voyage.

—o—

Le Dr F. X. Renaud est de retour de villégiature du comté de L'Assomption.

—o—

Beloeil.

Il y eut lundi,10 août,un charmant pique-nique organisé par Mlle Alice Malo, de Beloeil, au Parc Otterburn, à St-Hilaire. Plusieurs amis de Montréal, St-Hyacinthe et de Beloeil étaient de la partie.

Prirent part à la fête : Mlles Alice, Berthe, Dorila, Blanche et Olda Malo, Blanche Ostigny, Germaine Senécal, Berthe et Augustine Comtois, Maria et Blandine Perrault, Eva Paquette et Evéline Mathieu.

Messieurs Alphonse Malo, Julien Senécal, Hervey Ostigny, Léon Senécal Paul Laplame et France-Antoine Rivard.

LE TELEPHONE BELL A QUEBEC

Correspondance spéciale à la "Patrie"

QUEBEC, 15.— Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, l'édifice de la compagnie de téléphone Bell à Québec sera considérablement agrandi. La compagnie a acheté dans ce but la propriété voisine de la sienne, rue Saint-Jean. L'ancienne maison qu'on y voyait vient d'être démolie pour faire place à l'extension de l'édifice du téléphone.

Cette maison a jadis été occupé par M. Roumilhac, négociant en vins, qui y a fait ses débuts.

LES ANCIENNES FAMILLES

Correspondance spéciale à la PATRIE

QUEBEC, 15.— Une erreur typographique s'est glissée dans la dépêche que je vous ai expédiée, l'autre jour, au sujet de la distribution des insignes aux représentants des anciennes familles, erreur qui a été répétée par tous les journaux qui ont copié cette dépêche.

Cette distribution aura lieu le 16 septembre, et non pas le 6.

C'est le lieutenant Laurezac qui a apporté les insignes de France.

Bargains Excellents en

PIANOS

POUR LE MOIS D'AOUT

		Prix régulier	Prix actuel
BEHR BROS.	Piano droit Grand, grand format. Double placage. Caisse en noyer de fantaisie. Son magnifique. En stock depuis un an.	$550	$425
D. W. KARN.	Piano style " Empress ". Caisse en acajou, du dessin le plus récent absolument neuf. Touches légères et élastiques.	$475	$420
D. W. KARN.	Piano style " Countess " employé par la maison depuis un an. Son puissant. Comme neuf.	$400	$320
LAYTON BROS.	Piano style " Liszt ". Caisse d'acajou. Touches en ivoire et ébène. Monture tout en fer, légèrement usagé.....	$350	$280
MASON & RISCH.	Piano Droit. Caisse en noyer Massif, dessin colonial, en usage depuis quelques semaines seulement..	$475	$275
HEINTZMAN & CO.	Piano Droit, de grandeur moyenne. Caisse en noyer. Panneaux devant, 7 octaves. Absolument garanti	$375	$260
LAYTON BROS.	Piano style " Bach ", 7 1-3 octaves, 3 pédales. Accessoire pour la pratique. Dernier dessin.	$320	$255
NORDHEIMER.	Piano Droit, jolie caisse en palissandre, 7 1-3 octaves. Touches en ivoire et ébène. Son riche	$400	$250
HEINTZMAN.	Piano Droit. Caisse plaquée en ébène. Touches en ivoire et ébène. Son riche et puissant.	$375	$240

Les instruments ci-dessus peuvent tous être achetés suivant notre système de paiement facile en 3 ans, SANS INTERET.

Fort escompte de caisse, sur tous les instruments neufs et usagés pendant ce mois-ci.

Venez voir ou écrivez pour les renseignements complets.

LAYTON BROS., - 144 rue Peel

A mi-chemin entre les rues Ste-Catherine et l'Hôtel Windsor.

N.-B.—Le magasin est fermé à 1 heure le samedi pendant le mois d'août.

LA MODE DU JOUR



MODELE DE ROBE EN TUSSOR, RAJAH OU TOILE

Le modèle ci-dessus est convenable pour diverses étoffes de tissus serrés. Celui que nous donnons est en Tussor crème blanc, garni de soutache noire et de boutons en perle. Le corsage, attaché sur le côté gauche et la garniture aux épaules, sont de même matériel, brodé à la main.



LE BROUILLARD DANS LE GOLFE. — MOUVEMENTS DANS LE PORT.—RAPPORT DU GOLFE.— NOTES GENERALES. — NIVEAU DU FLEUVE.—EN ROUTE POUR MONTREAL.—VAISSEAUX DANS PORT. — ARRIVEES DANS LES PORTS ETRANGERS

BROUILLARD DANS LE GOLFE

Par suite du brouillard qui sévit hier dans le golfe, tous les vaisseaux ont été retardés, ainsi le "Corsican", de la ligne Allan, et l'"Ottawa", qui était attendu dans la soirée, n'arriveront que ce matin vers les 10 heures.

A Québec, le même retard est éprouvé par l'"Empress of Ireland", que l'on attendait à 5 heures du matin et qui n'est pas arrivé avant 3 heures de l'après-midi.

MOUVEMENTS DANS LE PORT

Cinq vaisseaux partent ce matin, le "Lake Manitoba", (C.P.R.), le "Dominion", tous deux pour Liverpool ; le "Grampian" pour Glasgow ; le "Cervona", pour Londres, et le "Sardinian" pour Londres, viâ le Havre.

RAPPORT DU GOLFE

(Par dépêche spéciale à la PATRIE)

QUEBEC, 15 — Ile aux Grues, (32). —Le "Natashquan" passe à 2.25 hres. hier après-midi.

Rivière à la Matre, (280). — Nuageux, fort vent N.O. Le "Montréal", (C.P.R.) est signalé à 1 heure p.m.

Belle Isle — Brouillard, pluie, vent S.E.

Le brouillard est tombé presque partout. Le ciel est en général clair.

NOTES GENERALES

Le "Corinthian", (Allan), est arrivé à Londres hier matin.

L'"Hibernian", (Allan), a quitté Londres hier matin.

NIVEAU DE L'EAU

Montréal — Dans l'ancien chenal, 29 pieds 2; dans le nouveau chenal, 32 pieds 4. Vent léger, S.-O.

Sorel.—32 pieds 2.

St-Jean des Chaillons—A marée basse, 25 pieds 8 ; à marée haute, 35 pieds 4. Vent fort, S.-O.; nuageux.

St-Nicholas — A marée basse, 24 pieds 3 ; à marée haute, 42 pieds 6. vent, léger, N.-O.; nuageux.

EN ROUTE POUR MONTREAL

Steamers	De	Le
Manchester Shipper	Manchester ...	31 juillet
Cairnrona	Middlesboro	5 août
Sicilian	Londres ...	6 août
Lake Michigan	Londres ...	6 août
Lakonia	Glasgow	8 août
Salacia	Glasgow	8 août
Pretorian	Glasgow	8 août
Montcalm	Bristol	11 août
Bengore Head	Swansea	11 août
Inishowen Head	Belfast	13 août
Iona	Newcastle ...	13 août
Cairntorr	Newcastle	13 août

VAISSEAUX DANS LE PORT

Herm, J. R. McCarthy, Pointe du Moulin à Vent.

Monteagnie, C.P.R., quai de Londres.

Marina, Donaldson, jetée Jacques-Cartier.

Sandsend, McLeod-Kennedy, Pointe du Moulin à Vent.

Nordstjernen, J. R. McCarthy, Pointe du Moulin à Vent.

Dohomey, Elder-Dempster, Raffinerie St-Laurent.

Englishman, Dominion, quai de Bristol.

Athenia, Donaldson, jetée Jacques-Cartier Ouest.

Crown of Aragon, R. Reford, Raffinerie Saint-Laurent.

Montrose, C. P. R., quai de Liverpool.

Fremona, Thomson, jetée Edouard VII Est.

Nord Amerika, Schmidt, jetée Victoria.

Corsican, Allan, quai de Liverpool.

Ottawa, Dominion, jetée Alexandra

Ontarian, Allan, quai de Londres.

ARRIVEES DANS LES PORTS ETRANGERS.

Steamer	A	De
Lennox	Yokohama ...	Vancouver.
Kaiserin Augusta Victoria	New-York	Hambourg
Empress of Britain	LLiverpool	Québec
Baltic	Liverpool	New-York.
Estonia	Libau	New-York.
La Savoie	Le Havre ...	New-York.
Lucania	New-York	Liverpool

M. A. BOLDUC

Correspondance spéciale à la PATRIE

QUEBEC, 15.— M. A. Bolduc, inspecteur des postes, de Québec, est allé demeurer à Ottawa. Il a été promu à une position supérieure dans le département des postes.

ON DECOUVRE LES RESTES DE HEROS

ON PARVIENT A LOCALISER LE FORT SAINT-CHARLES AINSI UE LEQS OSSEMENTS DE LA VERENDRYE ET D'UN MISSIONNAIRE

(Dépêche spéciale à la "Patrie.")

Winnipeg, 15.

Un certain nombre d'ecclésiastiques du clergé de Saint-Boniface, ont fait la découverte importante, sur une île du Lac des Bois, à l'intérieur du territoire américain, des ruines du fort Saint-Charles, érigé en l'année 1732, par le sieur de la Vérendrye, l'illustre pionnier et le premier explorateur des régions du Nord-Ouest. Ils ont également retrouvé les squelettes du Père Aulneau et de Jean Baptiste de La Verendrye, qui furent massacrés par les Sauvages Sioux, en 1736. Depuis plusieurs années des voyageurs Canadiens-français avaient fait d'incessantes recherches pour localiser le fort Saint-Charles ainsi que le lieu d'inhumation des martyrs, et jusqu'à un mois, leurs courageuses entreprises avaient été vaines.

Pierre Gaultier de Varennes de la Vérendrye était fils de René Gaultier, seigneur de Varennes, pendant 23 ans, gouverneur des Trois-Rivières. Il fit une campagne dans la Nouvelle-Angleterre en 1704 et une autre, l'année suivante, dans l'île de Terreneuve. Il prit ensuite du service en France et reçut neuf blessures à la bataille de Malpaquet, en 1909. Revenu au Canada, il commanda en 1728, le poste du lac Nipigon, au nord, du lac Supérieur. Croyant à l'existence d'une grande rivière, qui coulerait vers l'Est, jusqu'à la mer de l'Ouest, que l'on cherchait alors, il résolut de la découvrir.

Il s'associa à Montréal, en 1731, quelques personnes qui lui firent l'avance de quelques marchandises de traite et des équipements et partit avec le P. Meseigrer, missionnaire, ses quatre fils et son neveu, M. de la Jamerave, pour son voyage d'exploration. Mais laissé à ses propres forces, il ne put parvenir, malgré son énergie et son dévouement désintéressé, après 12 ans de peines et de sacrifices, qu'à la découverte des terres, enfermées entre les Montagnes Rocheuses et les lacs Supérieur et Winnipeg. Le découvreur bâtit les forts St-Pierre, au Lac des Pluies (1731) ; Saint-Charles, au Lac des Bois, que l'on vient de découvrir; Manupas, sur la rivière Winnipeg, et plusieurs autres. Les contrées découvertes par la Verendrye furent appelées Pays de la Mer de l'Ouest, parce qu'on croyait qu'elles étaient à peu de distance de cette mer. Endetté de 40,000 livres, il revint à Québec dans l'espoir d'obtenir du secours, mais le gouvernement n'écouta point sa requête. Plus tard, les préjugés du ministre s'étant dissipés, le roi le fit capitaine, et lui donna la croix de Saint-Louis. Il se préparait à reprendre le cours de ces expéditions, lorsqu'il mourut le 6 décembre 1749.

L'AMI S'ENVOLE AVEC L'ARGENT

UN INDIVIDU QUI AVAIT MIS SA CONFIANCE DANS UN AMI DE FRAICHE DATE, SE REVEILLE LES POCHES VIDES

Le 17 juillet dernier, un nommé Edouard Ducase, venant des Etats-Unis, se rendait à Saint-Jérôme. Il fit la connaissance de M. Frank Barry, de cet endroit, et se lia vite d'amitié avec ce dernier. Un certain soir, ils partagèrent la même chambre, mais le lendemain, Barry constata la disparition d'une somme de $146 qu'il avait en poche, et aussi celle de son ami d'occasion.

L'affaire fut confiée au grand connétable Jos. Bessette, qui retraça le prévenu à Lynn, Mass. Ce dernier consentit volontiers à venir rendre compte de sa conduite, et, hier soir, tous deux se rendaient au poste central, après l'arrivée du convoi.

Le prisonnier a passé la nuit au poste, et hier matin, il a été conduit à la prison de Sainte-Scholastique, où il subira son procès.

SIROP DU DR FRED DEMERS pour les enfants est reconnu le meilleur pour le sommeil, dentition, contre les coliques et diarrhées. Demandez-le toujours.
ma-s.

CARUSO EST CONTENT

LONDRES, 15—Signor Caruso, le célèbre ténor, interrogé hier soir au sujet de la fuite de sa femme, a haussé les épaules et a déclaré que c'est justement ce qu'il souhaitait. Il a ajouté que ses amis de New York savaient à quoi s'en tenir à ce sujet et qu'il n'avait rien à se eprocher.

BOIS ET CHARBON

Quand vous donnerez votre commande de charbon, si vous voulez avoir le meilleur, le Scranton, adressez-vous à C. A. Duclos & Cie, 30 Dorchester Ouest. Tél. Bell E. 3271.
Mar-j-s-jno.

M. HERBETTE

A l'Union Nationale Française

Lundi soir, à 8 heures et demie, il y aura, à l'Union Nationale Française, réception en l'honneur de M. Louis Herbette, conseiller d'Etat.

Les membres de la colonie française de Montréal et leurs amis sont invités.

M. Herbette fera bientôt un voyage aux centres canadiens de la Nouvelle-Angleterre.

Il s'embarquera pour la France dans les premiers jours de septembre.

M. Herbette fils et M. Truillé iront passer quelques jours à Ottawa, puis se rendront à Toronto, aux Chutes Niagara, à Buffalo, à Philadelphie, à New York et à Washington, et reviendront rencontrer Monsieur Louis Herbette à New York où ils prendront le bateau pour rentrer en France.

ELLE VIENT LE CHERCHER ICI

Dès 8 heures, hier matin, une femme portant sur sa figure toutes les traces de l'épuisement, arpentait les corridors de la cour de police. Elle avait entre ses bras un jeune bébé de quelques mois, et traînant à sa suite trois autres enfants en bas âge, qui semblaient implorer du secours de tous ceux qu'ils rencontraient.

Interrogée par l'un des représentants de la "Patrie," elle déclara s'être mariée à Troy, N.-Y. 6 Pendant plusieurs années, le mari fut le modèle du travailleur, et apporta toutes les attentions à sa femme et à sa famille. Un jour, il disparut sans que la malheureuse épouse sût où il s'était réfugié.

La mère, sans ressource, se mit à travailler en employant les quelques instants qu'elle avait à sa disposition, et, grâce aux économies qu'elle avait faites, elle arrivait à Montréal, où elle avait appris que son mari se trouvait.

La malheureuse mère de famille est dans le dénument le plus complet. Elle a fait émettre un mandat d'arrestation contre son mari.

A LA RECHERCHE D'UN FRERE ABSENT

Madame Hermine Boucher—Hamelin, qui habite à Chicago, serait très heureuse d'apprendre ce qu'il est advenu de son frère, monsieur Antoine Boucher, dont elle n'a pas entendu parler depuis près d'une trentaine d'années. La dernière fois que l'on a reçu de ses nouvelles, M. Boucher habitait ou était de passage à Hull, ou à Ottawa.

Mme Boucher-Hamelin, par l'entremise de la PATRIE, s'adresse à tous ceux qui ont connu M. Antoine Boucher, de bien vouloir lui donner de ses nouvelles, en écrivant à Chicago, rue North Wood, No 71.

LA FABRICATION DU BEURRE

Un concours intéressant à l'exposition de Sherbrooke

Pour la fabrication du beurre les Cantons de l'Est occupent le premier rang au Canada, du moins en ce qui concerne la qualité. Afin d'encourager cette industrie florissante, les directeurs de la grande exposition des Cantons de l'Est ont décidé d'ouvrir un concours de fabrication de beurre. Un vaste local a été réservé à cet effet dans le pavillon de l'industrie laitière. Toute personne — homme ou femme — habitant le Canada pourra prendre part à ce concours. Quatre prix, de $4 à $15, seront décernés aux vainqueurs.

L'association fournira de la crème, des barattes, etc. Le concours commencera à 10 heures du matin, le 1er septembre.

C'est la Banque des Cantons de l'Est qui a donné les prix de ce concours, ainsi que ceux qui seront décernés aux fabricants des trois meilleurs fromages blancs provenant d'une fabrique du Canada, et aussi des trois meilleures boîtes de beurre d'exportation provenant d'une crèmerie où l'on reçoit le lait de 100 vaches au moins. La même banque offre aussi deux médailles d'argent et deux médailles de bronze aux concurrents qui obtiendront la deuxième place dans les concours de beurre et de fromage.

Réduisez votre obésité

Rengo réduit rapidement l'excès de graisse sans le secours d'exercices fatigants ou de régime affamant

ÇA NE COUTE RIEN POUR L'ESSAYER

Rengo réduira l'excès de graisse et reconstituera les forces et la santé de toute personne qui en mangera régulièrement. C'est un produit naturel, délicieux au goût, sûr et inoffensif dans toutes ses



Cette illustration démontre clairement ce que Rengo a accompli

propriétés. Il ne nuit pas aux organes digestifs comme le font un si grand nombre de drogues et de remèdes. Rengo réduira positivement le surplus de graisse en peu de temps et il le fera sans inconvénient pour le sujet. Il est très agréable à manger. Il est préparé sous une forme hautement concentrée et se porte commodément dans la poche, en sorte que l'on peut l'avoir avec soi en tout temps.



Rengo n'exige pas d'exercices épuisants ni de régime affamant comme c'est le cas pour tant de soi-disant remèdes contre l'obésité. Vous pouvez vaquer à vos occupations régulières de chaque jour. Il produit l'assimilation convenable de la nourriture, et envoie dans les muscles, les os et les nerfs, les éléments de nutrition qui les reconstituent, au lieu de les amasser sous la forme d'excès de graisse.

Il n'y a rien de "tout aussi bon" que Rengo. En vente chez tous les pharmaciens à $1.00 la grosse boîte, ou envoyé franco par la poste par la Rengo Co., 3332 Rengo Bldg., Détroit, Mich. La compagnie vous enverra avec plaisir un paquet d'essai gratuit par la poste, si vous lui écrivez directement à Détroit ; on ne donne pas de paquets gratuits aux pharmaciens.

Vendu et recommandé à Montréal, par Quenneville & Guérin, (six pharmacies) ; J. M. Kavanagh, 318 rue Sainte-Catherine Ouest ; H. W. Reynolds, rue Wellington, aussi à l'angle de l'avenue Atwater et de la rue St-Antoine ; J. W. Elcome, rues St-Marc et Ste-Catherine ; W. S. Stone, 4191 rue Ste-Catherine ouest ; Dr J. Leduc & Cie, square Chaboillez. Distributeurs en gros pour Montréal, Frank L. Benedict & Co., 144 rue Craig Ouest.

Mangez Rengo comme des fruits ou des bonbons.

maison à louer dans les deux villages, côté est et côté ouest.

(M. Jos. Godin est à faire subir de grandes réparations à son aqueduc, côté ouest. Il a fait construire deux nouveaux réservoirs.

—On prête à un financier de cette paroisse l'intention d'acheter des lots vacants et d'y faire faire plusieurs constructions nouvelles. L'idée est excellente. Le surcroît de notre population est tel qu'un grand nombre de familles ne trouvent pas à se loger ailleurs qu'aux hôtels.

—Les Révds Frères Ernest directeur, et Nicolas, Jean-Baptiste et Eugène, du collège du Sacré-Coeur de cette paroisse, sont partis pour leur retraite annuelle à Victoriaville.

—Beaucoup de touristes passent les vacances dans notre charmante campagne.

—MM. H. Rompré, D. Laganière et Chs. Tessier, évaluateurs, ont parcouru la paroisse, ces jours derniers, afin d'établir l'évaluation de chaque propriété.

—On prête à un citoyen du village, côté est, l'intention de fonder un journal hebdomadaire en cette paroisse. Nous lui souhaitons d'avance succès.

—Les framboises ont été abondantes cette année et ce délicieux petit fruit achève déjà. Il va cependant être remplacé par les bluets que l'on offre en vente depuis quelques jours.

STE-ANNE DE LA PERADE

(Correspondance spéciale à LA PATRIE)

Ste-Anne de la Pérade, 15 — M. Wilfrid Perreault, de New-York, est en promenade en cette paroisse, l'hôte de ses parents et amis.

—M. Le DeFreighter, employé à la "Royal Mfg. Co." est de retour de Belgique accompagné de sa famille.

—Les foins sont partout terminés. La récolte en est généralement satisfaisante.

—La grande sécheresse a fait tort au jardinage. Les légumes ont encore peu poussé. Néanmoins, le blé d'Inde, les patates nouvelles et les choux ont fait leur apparition dans le menu de nos repas.

—On se plaint avec raison que les colporteurs juifs envahissent nos campagnes. Ces gens qui sont parfois la terreur des ménagères restées seules pendant que les hommes travaillent aux champs, font à notre commerce rural une désastreuse concurrence.

—LE SORT DE NOS INSTITUTRICES—Dimanche, au prône, M. le curé a dénoncé, en termes virulents, la conduite de notre commission scolaire. Il appert que celle-ci n'a pas encore payé plusieurs des institutrices sous son contrôle. Ces pauvres filles gagnent de $75 à $100 par année. N'est-il pas juste de leur payer fidèlement cette maigre pitance ? Le sort de nos institutrices n'est guère enviable.

—Plusieurs citoyens sont à faire signer une requête demandant la construction d'une nouvelle maison d'école dans "le Petit Chenal".

—Les travaux au pont du Pacifique Canadien avancent rapidement. Ils seront terminés vers la fin d'octobre prochain.

—Notre population augmente dans Sainte-Anne de la Pérade. Il n'y a plus une seule

MILTON EAST

Milton East, 15 — Jeudi, le 6 courant, grand pique-nique champêtre organisé par les membres de l'Union St-Joseph, à l'ombre des érables de Mlle Willord. Le matin, une grand'messe fut chantée par le Rév. M. A. Benoit pour les membres de l'Union St-Joseph. Au sortir de l'église, chacun alla chercher son panier et se rendit au bois pour dîner. Près de 50 familles se réunirent. Après le dîner, M. Decelles de St-Hyacinthe, et son assistant, M. Morin, de St-Hyacinthe, ont fait comprendre par leurs belles paroles les nombreux avantages de l'Union Saint-Joseph. Après les discours, des amusements eurent lieu, tels qu'une partie de baseball, des courses de toutes sortes, des parties de palet et aussi du chant. De nombreux prix furent distribués aux vainqueurs et donnés par M. H. Chaput. Tous, après s'être bien amusés, s'en allèrent avec le désir de revenir de nouveau l'an prochain.

GRATIS POUR VOUS MA SŒUR, GRATIS pour vous et pour toute femme souffrant de maladies féminines.



Je suis femme.
Je connais les souffrances de la femme.
J'y a trouvé le remède.
J'enverrai absolument **gratis** mon traitement **domestique**, avec des instructions complètes à toutes celles qui souffrent de maladies propres à leur sexe. Je veux faire connaître ce remède à **toutes** les femmes à **vous**, ma lectrice, pour vous-même votre fille, votre mère ou votre sœur. Je veux vous apprendre comment vous guérir vous-même chez vous sans le concours du médecin. Les hommes **ne peuvent** comprendre les souffrances des femmes. Mais nous, femmes, **savons par expérience** que nous en connaissons plus tous que n'importe quel médecin. Je **sais** que mon traitement domestique est un remède sûr et certain contre les **pertes anormales, ulcérations**, contre les pertes anormales, **déplacement ou chûte du principal organe féminin, périodes abondantes, rares ou douloureuses, tumeurs internes**, aussi douleurs **à la tête au dos et aux intestins, au bas du corps, nervosité, sensation d'une douleur lancinante à l'épine dorsale, mélancolie, désir de pleurer, accès de chaleur, fatigues, maladie de reins et de la vessie, quand ils sont dûs à la faiblesse particulière à notre sexe.**
Je désire vous envoyer un **traitement complet de dix jours tout à fait gratuitement**, afin de vous démontrer que vous pouvez vous guérir seule, chez vous, facilement, promptement et sûrement. Rappelez-vous que **ça ne vous coûtera rien** d'essayer le traitement complet, et si vous désirez continuer, ça ne vous coûtera qu'environ 2 cents par semaine, soit moins de 3 cents par jour. Ça ne vous empêchera pas de travailler et de vaquer à vos occupations. **Envoyez-moi votre nom et votre adresse**, dites-moi ce que vous avez, si vous le désirez, et je vous enverrai le traitement pour votre cas, tout à fait gratuitement, dans une enveloppe ordinaire, par retour du courrier. Je vous enverrai aussi **gratuitement**, mon livre "**WOMAN'S OWN MEDICAL ADVISER**", avec vignettes explicatives montrant pourquoi les femmes souffrent et comment elles peuvent se guérir facilement chez elles. Toutes les femmes devraient l'avoir, afin de pouvoir se **renseigner**. Ainsi, quand le docteur dit: "Il vous faut subir une opération", c'est à vous de décider. Des milliers de femmes se sont guéries avec mon remède de famille. Il **les guérit toutes, vieilles comme jeunes**. Aux mères qui ont des **filles** j'expliquerai un traitement simple à domicile, qui guérit la maladie verte et les pertes douloureuses ou anormales, chez les jeunes personnes. Il en résulte toujours de la santé ou du bien-être. Où que vous résidiez, je puis vous nommer quelques femmes de votre localité qui peuvent dire par expérience, à quiconque souffre que ce **traitement domestique guérit** réellement toutes les maladies des femmes et les rend toutes robustes et bien portantes. **Envoyez-moi votre adresse** et le traitement gratis de dix jours est à vous, ainsi que le livre. Ecrivez aujourd'hui, vu que vous pouvez ne plus revoir cette offre. Adressez :

Mme M. SUMMERS, Boîte H. 44 - - - - - - - WINDSOR, ONT.

LE VIN ST-MICHEL



Défiez-vous des Contrefaçons

Le succès d'un produit engendre la contrefaçon.
On ne s'avisera jamais de contrefaire un produit dont le mérite ne serait pas universellement reconnu.

LE VIN ST-MICHEL

ne pouvait pas échapper à cette consécration du succès. Des commerçants absolument dépourvus de scrupules et de conscience, au risque de compromettre la santé des victimes de leurs dangereuses contrefaçons, ont cherché —sans succès— à l'imiter au détriment du consommateur trop confiant.

Le VIN ST-MICHEL ne se vend jamais au gallon.

Exigez que les bouteilles soient revêtues de l'Etiquette ci-contre et que le bouchon étampé: Vin St-Michel soit recouvert d'une calotte de paille de maïs, retenue par un ruban auquel est suspendue la médaille de St-Michel.

BOIVIN, WILSON & CIE.
AGENTS GENERAUX,
MONTREAL.

Eastern Drug Co. Agents pour les Etats-Unis, Boston, U.S.A.

ON OBTIENT UNE BELLE POITRINE



au moyen des **" PILULES ORIENTALES "** seul produit qui, en deux mois, développe et raffermisse les seins, faisant disparaître les saillies osseuses des épaules et donnant au buste de la femme un gracieux embonpoint sans épaissir la taille. Approuvées par les sommités médicales les "Pilules Orientales" sont bienfaisantes pour la santé et réussissent aussi bien chez la femme que chez la jeune fille. — Traitement facile. — Résultat durable. Renommée universelle.

J. RATIÉ, Pharmacien de 1re cl., **5, Passage Verdeau, Paris.**
Le flacon avec notice $ 1.75.
Représentant à **Montréal** : Arthur DÉCARY, Phien, (Angle des rues Saint-Catherine et Saint-Denis).



POILS FOLLETS, CHEVEUX ET BARBE SUPERFLUS
du visage, du cou, des bras ou du corps
QUELQUES TOUFFUS QU'ILS SOIENT
détruit radicalement sans douleurs et sans endommager en aucune façon la peau la plus délicate avec la rusma ou Dr Semois, de Paris, France.
$50 de récompense à quiconque ne réussit pas.
Et nous n'avons pas peur de le faire essayer. Envoyez-nous 10c pour frais de poste, et nous vous en enverrons un paquet assez gros pour vous convaincre de sa parfaite infaillibilité. Prix $1.50 le flacon, expédié partout, franco. Adressez : COOPER & CO., Dépt. 60, 199 Commissaires et St-Sulpice, Montréal.
MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS.
s-ino.

LISEZ NOS PETITES ANNONCES, CELA EST PROFITABLE.



Bébé Olivette Marchand

LE SAUVEUR DE L'ENFANCE

L'enfant pour grandir et se développer d'une manière normale a besoin de beaucoup de sommeil ; le Sirop d'Anis Gauvin, de l'avis de toutes les mères qui l'ont employé avec le plus complet succès, mérite le titre de "Sauveur de l'Enfance."

M. Joseph Marchand, 5 Second St., Nashua, N.-H., écrit :
M. J. A. E. GAUVIN, Pharmacien Chimiste, Montréal.
Nous avons élevé notre petite famille avec le Sirop d'Anis Gauvin. Notre bébé Olivette, âgée d'un mois, pèse 9 1-4 lbs et jouit d'une bonne santé, dort bien et ne donne aucun trouble. On ne saurait trop recommander votre Sirop aux mères soucieuses d'éviter des souffrances à leurs enfants.
Votre tout dévoué,
J. MARCHAND.

Le Sirop d'Anis Gauvin est en vente partout : 25 cents la bouteille.

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien Chimiste,
850 rue Ste-Catherine Est, Montréal, Canada.
H-15—P-15.

NEURASTHENIE

On ne saurait trop conseiller aux personnes souffrant de Neurasthénie, Surmenage, de faire usage des

Cachets Gauvin
Contre le Mal de Tête

Soulagement instantané, guérison rapide.

25 cents la boîte.

Chez tous les marchands ou par la poste

Feuilleton de "La Patrie" — *Grand roman inédit par Ely Montclerc.*

FORFAITS D'AMOUR

Reproduction et adaptation autorisées par la Société des Gens de Lettres.

92 (Suite)

Rien ne bougea. Alors, se penchant, il allait avec plus de force renouveler le geste, mais tout à coup, se renversant avec un cri rauque, il hurla :

—Au secours ! à l'aide ! au secours ! M. le marquis est mort.

A la tempe, tout à côté des cheveux, une plaie, petite et ronde, se voyait, cerclée de noir.

Un filet de sang coagulé partait de la blessure, contournait l'oreille et se perdait dans les vêtements.

VII

Malgré l'éclat du soleil, les splendeurs de la nature en fête, malgré le printemps radieux et fleuri, une femme dans l'immense château en deuillé, une femme avait le coeur brisé.

Farouche, sombre, le regard chargé d'éclairs sinistres, elle s'entêtait à demeurer rivée près de la couche funèbre où reposait une dernière fois, avant de descendre au sépulcre, le dernier représentant de l'antique race d'Excideuil.

Elle ne pleurait pas, elle ne répandait pas en gémissements son incommensurable douleur.

Sa bouche restait close, ses yeux secs.

Assise au chevet du mort, les bras abandonnés, le buste incliné en avant, elle avait plutôt l'air d'un bas-relief de marbre que d'une vivante.

Pour étendre ce cadavre, qu'elle gardait jalousement, que de peines on avait eues !

Favorisée par la fraîcheur nocturne, déjà commençait la raideur cadavérique ; une heure plus tard, et il eût été impossible de coucher dans sa bière le corps de Thibault d'Excideuil.

Afin de dissimuler ses vêtements, des mains pieuses avaient, sur lui, étendu un suaire. Des fleurs s'amoncelaient en gerbes autour de ses restes mortels.

Le visage calme, les yeux fermés, il semblait avoir quitté ce monde sans même s'en apercevoir, emportant avec lui le mystère de son trépas.

Des gens de justice s'étaient en toute hâte transportés au château; graves, solennels, méticuleux, ils se livraient à une enquête minutieuse, interrogeant le personnel, étudiant le lieu du drame.

Un médecin, le docteur Dommange, avait dû, en pleurant, examiner le corps du marquis, puis rédiger un rapport circonstancié sur les causes de cette mort.

Les couloirs étaient pleins d'ombres silencieuses et affairées.

Suzanne n'entendait rien, Suzanne ne voyait rien ; vainement elle fut questionnée.

Malgré les plus pressantes objurgations, on ne put obtenir de la malheureuse une parole sensée. Voyant cela, les magistrats se résignèrent à attendre un moment plus favorable.

Du reste, après quelques heures, l'enquête avait révélé tout ce qu'elle devait révéler. L'opinion générale s'orientait vers un suicide, bien que cela parut presque monstrueux au premier abord.

Interrogés séparément, les domestiques s'étaient montrés unanimes à déposer que la veille, entre le défunt et sa femme, une scène grave avait eu lieu.

Le motif de cette querelle restait obscurs; toutefois, grâce aux bruits malveillants qui couraient sur le compte de la marquise, bruits propagés, on ne sait par quel mystérieux calomniateur, les hommes de loi se firent vite une conviction:

La jalousie, jalousie plus ou moins justifiée pouvait seule avoir déterminé Thibault au suicide.

Libres de dérider leur langue, les domestiques s'en donnaient de raconter et d'amplifier!

Si l'infortunée Suzanne eût été capable de sang-froid, si elle avait entendu les interrogatoires auxquels, tous, complaisamment, se prêtèrent, elle eût été aussi stupéfaite qu'atterrée en constatant que faits et gestes les plus minimes faisaient l'objet des commentaires variés, malveillants surtout, de sa domesticité.

Elle eût constaté également, non sans un cruel chagrin, qu'on ne lui pardonnait pas d'être jeune, belle et bonne, que tous les actes de sa vie, dénaturés par des bouches hostiles, se retournaient contre elle ; que son mariage avec le pauvre Thibault n'était appelé une "excellente affaire", et qu'on admirait son habileté à l'avoir su capter.

Au milieu de ce fatras de racontars mensongers et stupides, comment démêler la vérité, la vraie?

Mme d'Excideuil était-elle l'espèce d'aventurière habile qu'on se plaisait à insinuer, avait-elle par sa conduite incorrecte poussé son mari, qui l'adorait follement, qui "était faible d'esprit", maladif, hypocondriaque, voire même bizarre, vers une mort volontaire?

—C'est une chose que je démêlerai seulement après avoir eu un entretien avec la marquise, déclara le magistrat commis à l'enquête.

"Du crime, il n'y en a pas... du moins, cela me paraît fort peu probable. Le rapport même du docteur Dommange confirme pleinement la version du suicide.

"La posture du défunt, sa main droite encore crispée, le revolver s'étant échappé de ses doigts et glissant à ses pieds, la blessure démontrant que le coup mortel fut tiré à bout portant...

"Oui, c'est un suicide... Je ne vois pas, ça cas de meurtre, à qui le crime profiterait alors...

"Du reste, quelle habileté infernale il eût fallu pour simuler si parfaitement une mort volontaire !... Personne n'attira M. d'Excideuil au dehors, la nuit dernière; il est sorti de son plein gré, après avoir eu avec sa femme une entrevue orageuse...

"N'est-ce pas votre avis, monsieur le juge de paix?

— Evidemment... évidemment, monsieur le juge d'instruction.

"Toutefois, tant que Mme d'Excideuil n'aura pas parlé, les conjectures les plus folles seront admissibles...

"Puis il y a aussi cette femme, cette vagabonde trouvée presque aux pieds du cadavre, et, qui, depuis ce matin, n'a pas repris connaissance. Le docteur a tout essayé en vain. Elle est plongée dans un état cataleptique dont on ne peut prévoir le terme.

"C'est cette femme, surtout, qui nous révélerait la vérité."

M. Bourgueil haussa les épaules.

— Rien ne prouve qu'elle ait vu quelque chose, rien ne prouve qu'elle ait assisté au drame; il y a même de fortes présomptions pour que ce soit le contraire.

"L'enquête a établi que cette femme fut aperçue par plusieurs personnes dans les bois et cela depuis une bonne semaine; on l'a vue rôdant autour du château; Bertrand, l'un des gardes, affirme qu'elle lui demanda un jour le chemin d'Excideuil.

"C'est donc qu'elle avait quelque chose à y faire.

— Sans doute, mais...

— Je reste persuadé, interrompit péremptoirement le juge d'instruction, que la vagabonde s'est trouvée soudain en présence du cadavre de M. d'Excideuil, et que la commotion éprouvée la fit tomber en catalepsie.

"Ce doit être alors qu'il faisait déjà jour... Néanmoins, je puis me tromper et j'attends avec impatience le retour à la vie de cette femme."

Rappelé d'urgence, le vicomte Roger d'Excideuil était accouru pour se mettre à la disposition des magistrats, bien que son interrogatoire dût être infructueux.

En effet, son absence, notoirement établie depuis la veille, démontrait qu'il ne savait rien.

Sa douleur émut tous les assistants. Oh! pas de manifestations bruyantes. Pas de cris, pas de soupirs. Des yeux rouges, des lèvres qui se crispent afin de retenir les sanglots, une voix profondément altérée, et surtout une manière de se prosterner devant la couche funèbre qui lui attira d'unanimes sympathies.

Tricol, habilement "cuisiné," ne fit point avancer d'un pas l'enquête.

Lui non plus ne savait rien. Ses fonctions le tenaient éloigné du château et de ses habitants, avec lesquels il n'avait que des rapports très espacés. Il ne se mêlait d'aucun racontar, il ne frayait avec personne; c'était une manière d'ours mal léché qui écartait les bavards et les curieux d'un certain regard et d'un certain geste tellement précis, qu'aucun des serviteurs ne s'y frottait plus.

Lorsque le juge demanda au mari de Marthe pour quel motif, la veille, il s'était entretenu longuement avec le marquis, il répondit le plus naturellement du monde:

— J'avais touché les fermages, et je venais rendre mes comptes à mon maître, voilà tout.

— N'avez-vous causé que d'affaires?

— Que d'affaires, uniquement.

— Vous êtes-vous aperçu que M. d'Excideuil fût triste, absorbé?

— Je ne me suis aperçu de rien.

"D'abord, M. le marquis, par nature, était peu communicatif, très concentré; ensuite, s'il avait des chagrins intimes, ce que je crois, ce n'est point à moi, un subalterne, qu'il en eût fait la confidence.

(A suivre)

La HERNIE

950,000 malades de tous les pays du globe portent des appareils de A. Claverie, de Paris; des milliers et des milliers d'attestations reconnaissantes envoyées de tous les points de la terre; l'approbation officielle des grandes académies médicales; les accueils chaleureux faits à ces appareils dans tous les pays où ils ont été introduits: voilà des garanties comme aucun autre spécialiste ne saurait en donner.

C'est assez dire quel intérêt il y a à pour les hernieux à aller voir M. A. Claverie, fils, le practicien si estimé à Paris, qui est à Montréal encore pour quelques semaines, et à faire l'essai de ses merveilleux appareils brevetés.

Ces appareils sans ressort, légers, souples, ne fatiguant pas, pouvant être gardés la nuit, sont LES SEULS qui soient établis D'UNE FACON SCIENTIFIQUE, et qui puissent contenir toutes les hernies sans se déplacer jamais, condition indispensable pour parvenir à la guérison.

M. A. Claverie reçoit les malades, 970 rue St-Denis (près Rachel) le lundi après-midi de 1h. à 6 h; les autres jours (dimanches et fêtes exceptés) le matin de 8 h. ½ à midi; le soir de 6h. ½ à 8h.

Conseils et renseignements donnés gracieusement.

Discrétion absolue.

Faits Indiscutables Concernant

Zutoo

Et les Maux de Tete.

Les Tablettes Zutoo sont reconnues maintenant et sans l'ombre d'une hésitation, l'unique remède sûr sur le marché, contre les maux de tête et les rhumes.

Elles ont pratiquement supplanté tous les autres remèdes et ce sont les seules qui soient employées actuellement sur une grande échelle.

La raison toute entière s'en trouve dans le fait qui suit.

Les tablettes Zutoo ne guérissent pas seulement le mal de tête et les rhumes, mais contrairement à beaucoup d'autres remèdes, elles n'affectent ni le coeur, ni les nerfs ni l'estomac. 21



et PERDEZ-VOUS VOS CHEVEUX

vous ne pouvez pas rivaliser avec une jeune personne. PAS PLUS EN AFFAIRES QU'EN AMOUR, cela n'est pas juste mais c'est vrai—Alors faites usage de la célèbre "LUXURINE" du Dr Prosse, de Paris, France, elle ramènera positivement tous vos cheveux blancs à leur vraie belle couleur naturelle, soit bruns, châtains ou noirs; les empêchera de blanchir et de tomber, elle fera infailliblement disparaître les pellicules et pousser vos cheveux abondants et beaux.

CE N'EST PAS UNE TEINTURE

Cette découverte a été consacrée par deux mémoires acceptés par l'académie de Médecine de Paris.

Pour la faire connaître au Canada nous envoyons gratuitement un échantillon suffisant pour prouver son efficacité prodigieuse contre réception de 10c. pour frais de poste et emballage. Adressez Dr Prosse, Dépt. 66, 199 Commissaires, Montréal.

47-s-jno



Plus de Cheveux Blancs ni de Tetes Chauves avec la Prodigieuse.

CHEVLURINE DE PARIS



surnommé "Nourriture des cheveux," redonne aux cheveux blancs ou gris leur belle couleur de jeunesse sans les teindre soit blond châtain, brun ou noir, détruit les pellicules, arrête la chûte des cheveux et les fait pousser luxuriants; satisfaction garantie ou argent remis. Partout ou la bouteille, ou écrivez Cooper & Co. Dept. 1, 199 Commissaires, coin St-Sulpice, Montréal.

Montréal, Qué.

Una Dame décri le Remède pour l'Eczema

Voici un simple traitement pour les maladies de la peau, telle que herpès, eczéma, dartres, etc., ce remède est si bon que je me crois obligé de le publier dans vos colonnes.

Dissolvez une pleine cuillérée à thé de citron en poudre dans deux cuillérées à bouche d'eau chaude et baignez la peau malade pendant 20 minutes, deux fois par jour. La seule précaution est de s'assurer qu'on a un produit pur tel qu'il sort des usines de produits pharmaceutiques en petits paquets cachetés, et de faire une préparation fraîche pour chaque application. Elle doit être appliquée fraîchement préparée et à chaud.

Toute bonne pharmacie à cette préparation chimique bien connue. Elle semble presque trop simple, mais les meilleures choses sont toujours simples. J'ai guéri mon mari d'un très mauvais cas d'eczéma à la jambe, et mes petits garçons de dartres, avec ce remède; aussi une de mes bonnes amies qui avait une dartre sur la main. Il cautérise l'éruption en peu de jours et arrête immédiatement la démangeaison. Une de mes amies qui avait eu la prescription d'un fameux spécialiste pour les maladies de la peau, me la donna. C'est une découverte sans prix, et j'espère que vous publierez ceci.

Mme R. H. BURNHAM.

CHRONIQUE

LA TUNIQUE DE NESSUS

Madame Caruso a quitté son mari, l'illustre ténor. La publicité de pareils incidents est à proportion de la renommée de qui ils concernent. Il n'y aurait dans celui-ci que beaucoup de snobisme, et un peu de tristesse, si les déclarations de l'intéressé n'ouvraient un plus large horizon et plus philosophique.

Le chanteur s'est empressé de rassurer, par la voix de la presse, un public qu'il a cru touché de son infortune plus qu'il ne la ressentit lui-même. Il affirme que Madame Caruso n'avait aucun sens artistique, qu'elle n'avait jamais compris sa gloire d'être la femme d'un homme illustre, et que, par suite, elle n'était pas digne de participer plus longtemps aux manifestations de cette gloire.

Ainsi se pose, en dehors de toute misérable contigence, un problème vieux comme le monde et son premier héros: la compagne choisie par une célébrité doit-elle être, tout au moins paraître l'égale de son époux? Son sort conjugal lui crée-t-il d'autres obligations que celles généralement dévolues à la maîtresse de maison et à la mère?

Sans chicaner du fait que, en la matière, Caruso s'arroge peut-être une situation morale dont bénéficient ordinairement les seuls créateurs, et non point les interprètes de l'art, sa théorie n'est pas de celles qui s'imposent au bon sens.

A n'interroger que l'histoire du siècle dernier, nous trouvons quelques exemples légendaires d'une disproportion cérébrale entre femme et mari. Les naïvetés de Madame de Talleyrand — on le rappelait très récemment — firent la joie de la Restauration.

Victor-Hugo, bien avant l'apothéose, crut bon d'interdire l'entrée de son temple à celle qu'il avait pourtant élue d'amour. Revenant au foyer après d'extraordinaires absences, Gounod baisait sa femme au front avec sérénité, et jetait sur sa désertion le voile d'une phrase délicatement cavalière. Gœthe, Schumann, Burne-Jones, Ruskin, d'Annunzio, autant de noms qui aspirent au superbe isolement sentimental pour se présenter devant la postérité.

Quelque poids, ou plutôt quelque excuse, ces souvenirs apportent à la thèse de M. Caruso, gardons-nous d'en conclure que les contemporains ont toujours ratifié le dédain des individualités talentueuses à l'égard de leurs moitiés. Et précisément ce terme de "moitié" — un mot superbe que l'on a vulgarisé, voire ridiculisé — traduit par avance le verdict de la foule. Indulgente pour ces grands enfants gâtés, elle leur a souvent pardonné, mais elle ne les a jamais suivis dans cette liberté particulière que l'on pourrait qualifier de lèse-famille. Le choix définitif d'un homme, autant que le sacrement, implique un partage absolu de l'avenir avec celle qu'il aura choisie: désormais elle doit être, elle a le droit d'être "la moitié" de ses jours, bons ou mauvais, obscurs ou glorieux.

Que si la nature ne lui a pas donné des facultés comparables à celles de son esprit,—et vous conviendrez que, par la définition même du génie, ceci est le cas normal—le mari n'en aura que plus de tendre satisfaction à former l'esprit devenu jumeau du sien. Point n'est besoin, d'ailleurs, que la femme du poète écrive en vers; personne ne s'étonnera si la femme du musicien n'a pas appris le piano, ou si la femme du sculpteur se soucie peu de pétrir la glaise. Il convient seulement de les voir tenir chacune sa place, en visite aux Salons, comme elles le tiennent dans leur salon, quand redevenues simplement Madame X..., elles déposent l'insupportable tunique de Nessus, leur qualité de "femme de l'illustre X..."

Le geste de Caruso est d'ailleurs passé de mode. Par une renverse, à son tour excessive, le moindre homme de talent, aujourd'hui, se croit obligé d'en céder une part, sinon la moitié, à sa compagne. On devine au prix de quels ingénieux subterfuges. Dans Paris, en particulier, l'épouse d'un poète s'estimerait déshonorée si, la lune de miel terminée, elle ne soumettait pas au jugement "sévère" de la critique une œuvre que cette critique appréciera comme "une révélation".

Madame Caruso a eu tort de jeter le manche après la cognée. En cherchant bien, elle eût trouvé le moyen de s'illustrer, avec ou dans le concours de son mari.

Et alors, elle lui aurait rendu au centuple les petites avanies dont le ténor l'a pu gratifier jusqu'à présent. Car, si l'on trouve parfois gênant d'être la femme d'un homme célèbre, il n'y a pas de supplice mythologique comparable à celui-ci des temps modernes: être le mari d'une femme célèbre.

JAMES DE FOLLEY.

LES SACS DOIVENT PESER 80 LIVRES

L'un des règlements adoptés par la commission des marchés oblige les cultivateurs à ne pas mettre moins de 80 livres en poids, dans les sacs de patates qu'ils offrent en vente aux consommateurs.

Hier matin, quatre fermiers ont été traduits devant le recorder pour répondre à cette contravention aux règlements de la cité, Ils ont été condamnés à $5 d'amende.

L'inspecteur des marchés tient à prévenir tous les cultivateurs que ce règlement sera à l'averir observé à la lettre et que tous les contrevenants seront poursuivis. Avis à qui de droit.

Musée Eden
284 St-Laurent
Admission 15c. Enfants 5, ouvert tous les jours jusqu'à 10 heures p.m.
1-mer-s-jno

ACTION EN DOMMAGE

Mtre Walsh a pris une action de $2,560 contre M. Benjamin Boyer, au nom de M. H. B. Cunningham.

Dans sa déclaration M. Cunningham allègue ceci:

Etant en société, comme restaurateur avec M. Boyer, le défendeur, il a eu à se plaindre de ce dernier. En conséquence, il demande la dissolution de la société, dans laquelle il avait fait une mise de fonds de $1,700, une reddition de comptes et $2,560 de dommages.

VARENNES

VARENNES, 15. — Mlles Maria et Jeanne Vézina, sont venus passer quelques jours chez leurs cousines, Mlles Lapointe.

—Mme Alexandre Brodeur, de Montréal, est en vacances chez ses parents, à Varennes.

—Mlle Clara Malepart, de Varennes, est allé passer quelques semaines chez son oncle, M. Thérien, de Tétreaultville.

—Mlle Augustine Langlais est en promenade chez sa tante, Mme Charles Langlois, de Montréal.

LES DAMES ET LES MESSIEURS

dont le visage est affecté par un trop grand nombre de BOUTONS A TETE NOIRE, PUSTULES, etc., seront heureux d'apprendre que le simple mélange suivant enraye de façon radicale ces BOUTONS ET PUSTULES, laissant le teint clair, délicat et velouté, dans l'espace d'une à deux semaines.

Procurez-vous chez votre pharmacien, une once de Composé Vimosa, une once d'esprit doux de nitre et quatre onces de sirop de rhubarbe; mélangez le tout et prenez par doses d'une cuillerée à dessert, avec de l'eau, après les repas et au coucher. Procurez-vous aussi une once de bons sels d'Epsom, faites dissoudre dans une tasse d'eau chaude et employez comme lotion sur le visage, soir et matin; vous en verrez les résultats presque immédiatement. Pour les pustules, boutons à tête noire, échauffaisons, eczéma ou n'imqorte quelle éruption de la peau, ce mélange de Composé Vimosa, d'esprit doux de nitre et de sirop de rhubarbe, ne peut être égalé. Le prix modique de cette préparation la met à la portée de tous.

136-sam-jno

L'HERITAGE DES BEAUDET

LE SECRETAIRE D'ETAT DE LA CALIFORNIE ASSURE QUE CE N'EST QU'UN MYTHE

(Correspondance spéciale à LA PATRIE)

UULL, 15 — Un journal montréalais publiait jeudi soir un long article sur la supposée fortune laissée en mourant en Californie par un certain Thomas Beaudet. Aucun héritier n'étant connu, cette fortune — deux millions de piastres — aurait, d'après le confrère été placée entre les mains du secrétaire d'Etat de la Californie, qui voudrait maintenant en disposer. Cette histoire a déjà été publiée dans les journaux, le printemps dernier, et a été causse que, de tous les points de la province de Québec, des supposés descendants de ce Thomas Beaudet réclamèrent une partie de cette fortune.

Les Beaudet d'Ottawa et de Hull, firent de même, mais l'un d'eux, qui connaissait l'histoire de la brique d'or et du prisonnier d'Espagne, dédida de s'adresser directement au secrétaire d'Etat de Californie pour connaître ce qui en était de cette histoire. Voici la réponse qu'il reçut alors et qui anéantit tous les supposés faits publiés par les journaux:

"Sacramento, Cal., 10 avril 1908.
Département du Trésor,
"Etat de Californie,
"Cher Monsieur,

"En réponse à votre lettre du 31 mars, je dois dire que je ne possède aucun renseignement sur la succession d'un certain Thomas Beaudet. Nous recevons nombre de demandes de renseignements de différentes parties du Canada et de la Nouvelle-Angleterre, concernant des héritages qui ne sont que des mythes. De temps à autre, un journal annonce une succession fabuleuse pour laquelle les héritiers sont inconnus.

"La seule raison, pour moi, de la mise en circulation d'histoires semblables est que certains intéressés cherchent à y faire de l'argent.

"Votre tout dévoué,
"W. R. WILLIAMS,
"Secrétaire d'Etat."

En tout cas, au moins deux personnes, l'une de Hull, l'autre d'Ottawa, ont reçu d'un certain Henri Beaudet, de Montréal, des lettres leur demandant de contribuer pécuniairement à un fonds spécial qui serait employé à établir la parenté des héritiers du millionnaire Thomas Beaudet, de Californie.

NOCES D'OR

De M. et Mme Pierre Bégin, à Saint-Jean Chrysostôme

(Correspondance spéciale à LA PATRIE)

ST-JEAN CHRYSOSTOME, 15.— M. et Mme Pierre Bégin, ont célébré avec éclat, récemment, le cinquantième anniversaire de leur mariage.

A 9.30 heures, on se rendit à l'église de la paroisse où un ami de la famille chanta la messe en action de grâce des bienfaits reçus. L'assistance remplissait l'église et l'orgue et le chœur lui jeta les plus mélodieux accords et des cantiques qui allaient s'éparpillant dans les airs.

MM. Etienne Roberge et Théophile Cantin se distinguèrent par leurs voix vibrantes et sympathiques.

M. l'abbé J. Ferland, assistait au chœur.

Après la messe, au retour à la maison paternelle il y eut présentation de splendides cadeaux et de deux adresses dont l'une au nom de la famille par un des petits enfants, et l'autre, par une petite fille de M. Philémon Tardif, dont l'épouse Mme Alice Bégin, mourut l'hiver dernier.

M. Théophile Cantin présenta un joli gâteau de miel, et M. Alfred Blouin, épicier, de Notre-Dame de Lévis, une magnifique pipe.

Le soir, on rit aux larmes, tous les jeux qui enjolivent nos jeunes années furent goûtés encore une fois: la souche à la corde, la course à la patate, etc., etc. Les joyeux grands parents furent portés en triomphe dans leurs fauteuils de fête; on barqueta et c'était plaisir de voir tous ces petits enfants au nombre de cinquante-deux—il y avait même un arrière-petits-fils dont le père Henri Nadeau est cordonnier à Lévis—aux costumes endimanchés qui allaient à l'avance interviewer les plats.

M. et Mme Pierre Bégin eurent dix enfants dont sept garçons et trois filles.

M. Pierre Bégin, cultivateur et échevin de St-David.

M. Louis Bégin, conducteur sur l'Intercolonial et échevin de St-David.

M. Edouard Bégin, commerçant et résidant à St-Roch de Québec.

M. Onésime Bégin, cultivateur à St-Henri.

M. Joseph Bégin, cultivateur6 à St-Louis de Pintendre.

M. Napoléon Bégin, "motorman" sur les tramways de Lévis.

M. Arthur Bégin, cultivateur du bien paternel.

Mme Michel Jacques, marbrier de Notre-Dame de Lévis.

Mme Abraham Rouleau demeurant à St-Henri, et Mme Philémon Tardif, qui est morte l'hiver dernier.

LES PLUS GLORIEUSES CURES ET LES GUERISONS LES PLUS SURPRENANTES SONT OBTENUES PAR LES

PILULES ROUGES

APRES DES ANNEES DE SOUFFRANCES, LES FEMMES SE GUERISSENT PAR CE MERVEILLEUX REMEDE.

"Depuis plusieurs années, je souffrais de dyspepsie nerveuse causée par une constipation opiniâtre. Je diminuais ma quantité de nourriture et malgré cela ma digestion se faisait très mal. J'avais sans cesse de gros maux de tête et des douleurs dans l'estomac. Souvent, dans la journée, j'étais prise de vertige et de fortes palpitations de coeur qui m'affaiblissaient beaucoup. J'avais essayé plusieurs remèdes recommandés par celle-ci et celle-là, mais toujours en vain, mon état s'aggravait chaque jour. Je travaillais sans courage. Enfin, j'étais décidée d'aller consulter un médecin, lorsqu'en lisant les journaux, je fus encouragée par les succès obtenus par les Pilules Rouges. Aussitôt je m'en procurai quelques boîtes. Le soulagement fut immédiat et à peine en avais-je pris six boîtes que j'étais parfaitement rétablie. Depuis un an je ne suis plus la même personne, j'ai engraissé, je mange tout ce que je veux sans ressentir aucune fatigue, aucune douleur. Je suis forte et j'ai du plaisir à travailler. Je dois tout ceci aux bons effets des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine".

Madame H. NADON,
87, rue Dufresne, Montréal.

"J'ai beaucoup souffert d'une maladie que les Médecins n'ont jamais pu soulager. J'étais surtout torturée par des douleurs à l'estomac et, lorsqu'elles se faisaient sentir, tous mes membres devenaient raides et glacés, et pendant des heures j'étais ainsi. Quelquefois aussi j'avais des vomissements, la nourriture la plus légère me fatiguait. J'ai été pendant longtemps à ne prendre que du lait: j'ai alors perdu beaucoup de forces et j'ai dû tenir le lit pendant six mois. Lorsque j'eus commencé à faire usage des Pilules Rouges, un changement s'est vite opéré. Je me suis rétablie lentement, il est vrai, mais enfin toutes mes douleurs sont disparues et mes forces sont revenues. Aux personnes qui s'étonnent maintenant de me voir si bien et qui me demandent à quoi je dois le miracle, je leur réponds que c'est aux Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine".

Madame JOSEPH COMTOIS,
Saint-Didace, Co. Maskinongé, Qué.

Fac-similé d'une boîte de Pilules Rouges



Tous les maux, toutes les souffrances, toutes les maladies que la femme a si souvent à supporter, les maux de tête, les maux de coeur, les migraines, les névralgies, les vertiges, les suffocations, les palpitations, les étouffements, les pâles couleurs, les nervosités, les moments de tristesse, de mélancolie, de découragement, de faiblesse; toutes les difficultés qu'elle a bien des fois pour traverser les périodes plus ou moins critiques de son existence, n'ont souvent d'autres sources que l'anémie.

Le premier soin d'une femme qui n'est pas bien portante, qui souffre ou qui est affaiblie soit par la maladie, soit par toute autre chose, doit donc être de se procurer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui guérissent chaque jour tant de femmes, de jeunes filles, de jeunes mères, de femmes âgées atteintes de différentes maladies qu'aucun autre remède ne parvient à guérir.

Femmes âgées, jeunes mères et jeunes filles, prenez donc les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Quelques boîtes suffiront pour refaire votre santé, vous rendre vos forces, et rétablir ainsi très complètement votre organisme délabré, débilité, anémié ou même épuisé. Seulement, n'acceptez pas le premier médicament venu, car beaucoup de pharmaciens sans scrupules sont payés par des fabricants peu délicats chaque fois qu'ils parviennent à remplacer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine par un de leurs produits.

Exigez donc les Pilules Rouges qui portent sur leur étiquette le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, et qui sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies.

N'acceptez pas non plus de ces Pilules dites "pilules rouges" que des colporteurs et colporteuses, passant par les maisons, allant de porte en porte, vous offrent. Ces gens sont des imposteurs, jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou $2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Adressez-vous par lettres ou personnellement au No. 274 rue Saint-Denis, Montréal, si vous désirez avoir des conseils au sujet de votre santé. Les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.



LA FAVORITE

C'est la mine dont la ménagère se sert avec plaisir car elle lui épargne et son temps et son argent.

Elle ne tache pas les mains.

En Vente chez { A. ROBITAILLE & CIE, 354 St-Paul, Montreal
LETANC HARDWARE CO., 289 St-Paul, Montreal

Si votre épicier en Gros ne l'a pas, écrivez à

UNCLE SAM DRESSING CO., LANORAIE, P.Q.

Représentant à Québec BOIVIN & GRENIER, 63 DALHOUSIE.

NOYE REPECHE

Hier matin, le capitaine du "Prescott", de la compagnie Richelieu et Ontario, faisait savoir à M. Payfer, gérant du service de la morgue, qu'un cadavre flottait non loin du rivage, au pied des rapides de Lachine.

Vers deux heures, le cadavre de ce noyé était repêché et transporté à la morgue. Ce cadavre n'est pas identifié et l'on n'a trouvé dans les poches de ses habits aucune note, aucun papier, pouvant servir d'indice révélateur.

Blue Ribbon Tea

Ce coupon découpé et envoyé par la poste à The Blue Ribbon Tea Co., Boîte postale 2554 Montréal, donne droit à l'expéditeur à un paquet gratuit de notre Thé de 40c. Blue Ribbon. Remplissez le blanc et dites si vous voulez du thé Noir, Mélangé ou Vert.

A MDE _____

RUE _____ VILLE _____

s-jno

Nouveau Feuilleton de la "Patrie"

LA BETE FEROCE

Grand Roman Inédit

Par Jules Mary

Reproduction et adaptation autorisées par la Société des Gens de Lettres.

49 (Suite)

Il se présentait au service... On lui remettait un Bon de pansement... Ce Bon lui donnait droit à une soupe... Oh! la solide soupe, fumante, épaisse et grasse, dans laquelle il plantait sa cuillère avec l'envie de s'y plonger tout entier— Il l'engloutissait et disparaissait... Puis, la chance revenait... Les sous s'accumulaient dans la poche de son grimpant... Il devenait madré, plein d'expérience, connaissait les endroits propices... l'esprit toujours en éveil... toujours prêt à profiter des mille et mille petites occasions de la vie parisienne, boitillant d'un pied inlassable de Grenelle à Montmartre, de Batignolles à Charonne et d'Auteuil à Bercy... porteur de réclames, vendant le complet des courses, camelot un peu partout et faisant le boniment devant les petits étalages en plein vent que la police tolère au long des rues barrées..

Tel était le passé de Cinq-et-Trois —tel était ce passé pour ceux qui ne connaissaient pas ce furet du pavé de Paris...

Mais dans ce passé il y avait eu des actes de bonté charmante...

Dans cette vie de cahots, des actes exquis de dévouement fraternel. Ce gamin avait besoin de tendresse et ceux qui étaient là, en ce moment, et qu'il considérait, surpris de leur gêne, et navré de leurs larmes, constituaient pour lui les seuls êtres qu'il eût jamais aimés dans le monde... Mâchefer et Marcelin... Claudine et Bambine...

Cette entrée burlesque était habituelle à Cinq-et-Trois lorsqu'il était en gaieté.

Mais cette gaieté venait de tomber brusquement devant ces visages éplorés.

Il en fut désorienté, et la rigolade factice de ses paroles ne fit que cacher, en l'accentuant, son inquiétude.

—Mande pardon... J'savais pas... On se croirait à l'Ambigu, quand on est en train de punir la traître... Y a donc les croque-morts dans la maison? Mademoiselle Claudine? Mademoiselle Bambine?... Or, détourne les mirettes?... Bon, v'là que vous chialez, à présent!... Où's qu'y faut établir un trop-plein?...

Elles n'avaient pu se retenir plus longtemps, et maintenant elles pleuraient de toutes leurs forces!...

Cinq-et-Trois avisa Marcelin.

Celui-ci avait fait semblant de ne pas l'apercevoir. Il tournait le dos, très occupé à achever ses préparatifs, tantôt sifflotant, tantôt chantonnant.

—Une malle? Des paniers?... Il déménage? Il part? Où's qu'y va?

Marcelin faisait la sourde oreille, Mâchefer mit Cinq-et-Trois au courant. L'autre, entêté dans son projet, restait indifférent, comme à cent lieues de là. Sur la figure expressive du gamin de la colère passa, au fur et à mesure qu'il comprenait. Il ne laissa pas Mâchefer achever son récit. Il avait tout deviné.

—C'est couru...J 'sais d'quoi il retourne... C'est du propre!

Il se dirigea vers la chambre, Mâchefer, craignant un esclandre, voulut l'arrêter. Cinq-et-Trois se dégagea, frappa sur l'épaule de l'architecte:

—Eh bien, frangin, on ne tend plus le doigt aux aminches?

Marcelin se redressa, se retourna et prit à regret la main qu'on lui offrait... Ou plutôt il voulut la prendre... Mais son geste était si peu cordial, et il apparut un si visible dégoût sur ses lèvres, que Cinq-et-Trois retira son bras et fourra ses mains dans ses poches.

—Ne te gêne pas, mon garçon... Si ça doit te salir?...

—Comme il te plaira!...

—Et veux-tu connaître mon sentiment sur ce que tu te prépares à faire?... Ce, pas de doute... tu quittes la maison pour n'y plus rentrer... Tu te lances... Ton succès du Salon t'a grisé... l'orgueil t'étouffe... La veux-tu, mon opinion?

—Garde-la... Et si elle vaut quelque chose, tâche d'en tirer profit...

Cinq-et-Trois rougit jusqu'au blanc des yeux... Un regard méprisant de Marcelin avait remonté tout le long de ses guenilles, des souliers troués, à la minuscule casquette.

—Non, je veux te la donner gratis, comme je t'ai donné tant de choses... depuis douze ans... Et mon opinion, la voici... Ce que tu te prépares à faire, c'est un acte d'ingratitude qui te portera malheur... En un mot, retiens ça... c'est une saleté!

Marcelin, blême, leva son poing fermé. Cinq-et-Trois ne sourcilla point. Claudine et Bambine se jetèrent entre eux. Et leur tendresse tenta d'excuser Marcelin:

—Est-ce qu'il n'était pas libre? Est-ce qu'il devait se condamner à vivre toute sa vie rue des Grands-Degrés?... Cinq-et-Trois prétendait que c'était la plus belle rue de Paris... Mais il exagère!... Marcelin a promis de revenir... On le verra... tous les jours!...

Cinq-et-Trois haussa les épaules avec une compassion émue. Il regarda Claudine puis Bambine, avec une véritable tendresse, puis il dit, en colère:

—Vous êtes bête à faire pleurer des couteaux.

Il fit basculer une chaise et s'y assit à califourchon, face à face avec Marcelin:

—Une saleté, j'ai dit. Et je le prouve!... aussi vrai que la blafarde commence à nous reluquer du haut des tours Notre-Dame... Ouvre tes cinq-settes... vieux... Facile à lire dans ton âme, et c'est pas chouette, ce qu'on y lit... Ceux qui ont pris soin de toi ne comptent plus, ni Mâchefer, ni Claudine, ni Bambine!... Tu rends l'argent de tout objet qui a cessé de plaire!... Monsieur rougit sans doute d'avoir dû à de pauvres diables, de ne point mourir de faim?... Tu as refusé de me donner une poignée de mains, tout à l'heure... Eh bien, je veux mieux que toi... Un jour, Claudine et Bambine se trouvèrent sans ouvrage... Ça arrive... Mâchefer était malade... Ça arrive... Je n'avais pas le sou... Ça m'arrive plus souvent qu'à mon tour... Mais le plus grave, c'est qu'on avait faim, ici... Toi, vieux, et ton frère François, qui vaut mieux que toi, lui aussi, vous mangiez ferme... Ça n'est pas un reproche... Alors, sais-tu ce que j'ai fait? C'était le carnaval... On cherchait des danseurs... tu sais? Des danseurs enthousiastes? On payait cinq francs... pour gambiller de minuit à six heures... Quarante sous de plus pour le grand écart, et je fais le grand écart comme personne... Sept francs! Une fortune!... qui me tomba six fois de suite... Ton frère et toi, vous avez pu manger votre content, car je n'ai rien gardé pour moi... Au sixième bal, je m'y pris si maladroitement que je me cassai une patte... C'est depuis ce temps-là que je boite, à cause de toi... Ça vaut-il une poignée de mains?... Tais-toi... Tu parleras quand je n'aurai plus rien à dire... Et je n'ai pas fini... Une autre fois, Claudine et Bambine furent malades... Ça arrive... la scarlatine... tous les quatre ensemble... Sans M. Mâchefer qui se tuait, toutes les nuits, sans moi qui n'en dormais plus!... qu'est-ce qui aurait été à la noce?... J'apportais des sous... Mâchefer des pièces blanches... une fois je l'ai vu qui donnait un cig d'un coup! En avait-il brûlé du pétrole, pour gagner ces vingt francs! Et ce n'est pas tout... Ce que j'ai à ajouter, c'est le plus dur, pour moi, et le plus triste... Je l'ai jamais révélé... Ça me fait plaisir de le jaspiner aujourd'hui, pour te rabaisser le plumet... Ecoute... écoute...

Cinq-et-Trois essuya son front couvert de sueurs, et sa voix devint enrouée:

—Je ne te devais rien... et si je me suis attaché à toi et à François, c'est à cause du dévouement que je voyais chez ces deux admirables filles que j'aime de tout mon coeur. Le dévouement ça se gagne... c'est comme les épidémies. Eh bien, moi, sais-tu ce que j'ai fait, par trois fois?... durant ces semaines de maladie et de chômage où on se crevait, ici?... Relève-toi bien haut, redresse la tête et montre tes yeux d'insolence, vieux... Trois fois de suite j'ai volé!... J'ai volé pour toi...

Et, sur un mouvement d'horreur de Claudine et de Bambine:

—Craignez pas!... Ecoutez jusqu'à la fin!... Oui, j'ai volé, parce que c'était une guigne noire... la purée du Saint-Père, quoi!... J'avais beau faire des prodiges, je ratissais pas un rotin, et pour pas me raidir, fallait courir de soupe en soupe... de la barrière du Trône à la porte Daupine... Moi, ça marchait encore, mais ici on ne briffait guère... A la foire aux jambons, j'en ai déniaché un qui pesait quinze livres, sans être vu...

(A suivre)

DERAILLEMENT

BRIDGEPORT, Connecticut, 15— Un homme a été tué et plusieurs autres blessés hier quand une locomotive et trois wagons d'un convoi de marchandises se rendant de New-Haven à Bridgeport, par la ligne de la New-York, New-Haven & Hartford Co., sont sortis des rails à Nangatuck Junction, et sont tombés dans un fossé, la locomotive se renversant sur le côté. Le conducteur Ryan se trouva pris sous la locomotive et fut écrasé. Le mécanicien a été blessé, mais on ne sait pas quelle est la gravité de ses blessures.

LE LINIMENT MINARD GUERIT LA FIEVRE APHTEUSE CHEZ LES VACHES.

ECHOS DE LA CONVENTION DES CANADO-AMERICAINS

Nouveaux détails sur les derniers travaux du Congrès mémorable qui a réuni à Providence, R. I., l'élite des Canadiens-Français de la République voisine. — Le denier de Saint-Pierre et l'Association.

(Dépêche spéciale à la PATRIE)

PROVIDENCE, R. I., 15 — La convention Canado-Américaine s'est terminée, jeudi matin, à 2 heures. Toute la journée de mercredi et une partie de la nuit ont été employés à la discussion des amendements à la constitution, à entendre la lecture des rapports des différents comités et à l'élection des officiers.

Dans l'après-midi des discussions assez vives s'élevèrent au sujet de l'organe officiel de l'Association Canado-Américaine.

Il fut finalement résolu que le journal continuerait à paraître hebdomadaire et qu'un rédacteur en même temps assistant secrétaire général aurait la direction du journal de l'association.

La question des membres sociaux soulève également une longue discussion. Après que tous les amendements eurent été rejetés ou adoptés, le Rév. Eug. Lessard, chapelain général de l'association, demanda que la convention fournisse sa quote-part à l'association du Denier de St-Pierre. Voici un résumé du discours prononcé par

LE REV. EUG. LESSARD.

MM. les délégués,

Pie X, le successeur de Pierre, célébrera le 18 septembre 1908, son jubilé sacerdotal. A l'occasion des fêtes grandioses que le monde prépare, on songe à créer des œuvres utiles et durables. Parmi celles-ci, le comité central d'organisation à Rome recommande tout particulièrement l'extension admirable du Denier de St-Pierre.

Le programme propose une souscription mondiale pour les honoraires de la messe du jubilé.

Cette souscription servira de base à une organisation mondiale du Denier de St-Pierre.

La société franco-américaine du Denier de St-Pierre est déjà établie sa fondation inspirée et encouragée par le représentant du St-Siège en ce pays s'est développée admirablement.

Au cours de l'année dernière, la deuxième de son existence, la société du Denier de St-Pierre a recueilli la jolie somme de $2153.95.

Au mois de décembre sur les contributions recueillies jusqu'au 25 octobre 1907, elle a remis au Souverain Pontife par l'entremise de Son Excellence Mgr Diomède Falconio, délégués apostolique à Washington, le beau montant de $2300. Ces offrandes ont été reçues par le chef de l'Eglise avec grande reconnaissance comme l'attestent deux magnifiques lettres que la presse a reproduites.

Après ce vibrant appel fait à toutes nos sociétés religieuses et nationales par le comité central d'organisation, pouvons-nous rester sourds et indifférents? Non, messieurs. Je crois qu' l est de notre devoir de répondre à l'appel et de nous inscrire bravement et généreusement parmi les souscripteurs. Nous le ferons royalement en nous affiliant à la Société du Denier de St-Pierre. L'occasion est belle— notre convention est ouverte. Nous nous proclamons de bons catholiques. Eh bien! plus d'actes que de paroles. En fils vraiment dévoués de l'Eglise catholique et généreux Canado-Américains, proposons et secondons la proposition suivante:

Que pour réjouir et consoler notre mère la sainte Eglise catholique, nous devons lui venir en aide dans sa détresse. Nous nous engageons dans la société du Denier de St-Pierre, et nous promettons de verser annuellement et jusqu'à nouvel ordre dans la caisse de la Société dite du Denier de St-Pierre, la contribution annuelle exigée de 10 centins de chaque membre des cours et villas de l'A. C. A.

Ce n'est pas seulement, explique l'orateur, une question de prêtres, c'est aussi une œuvre éminemment laïque comme celles qui se poursuivent avec de si beaux résultats parmi les Belges, les Italiens et les Allemands. La somme versée par chacun dans la caisse du Denier de St-Pierre n'est que de 10 cents par année, mais si minime que soit l'offrande, elle sera pour notre élément une source d'influence considérable. Ce sera vraiment ainsi que le dit si bien le distingué chapelain-général, ce sera vraiment le "Gesta Dei per Francos."

Ce n'est pas faire pure ostentation religieuse, mais c'est prouver que nous sommes dévoués, généreux que nous voulons prendre part aux œuvres sublimes du Saint-Père.

N'oublions pas que nous serons jugés selon notre bonne volonté et notre dévouement, et que nous serons traités selon que nous serons connus, et que nous aurons agi. Je suis d'avis que cet acte de générosité nous méritera confiance, reconnaissance et amitié.

Au Canada, où nous avons déjà des frères et des sœurs, on n'attend que la nouvelle de ce beau geste de notre part pour nous accorder confiance et encouragement, et donner à l'épiscopat et au clergé la garantie de nos principes et la preuve des intérêts que nous portons aux œuvres d'instruction de charité et de religion.

Le Dr Charles Charest, de Derry, N. H., et le Dr J. W. McDonald, de Manchester, un ancien zouave pontifical, succédèrent au Père Lessard et firent un vigoureux appel en faveur de l'association du denier de St-Pierre. La proposition à l'effet de venir en aide à cette association fut adoptée à l'unanimité par la convention.

Dans la soirée, le Rév. M. O. Mascicotte, curé de l'église St-Charles Borromée

DEMANDA COMPTE

à la convention de l'administration de l'organe officiel de l'association le "Canado-Américain" et demande également à M. J. E. Bernier, de Manchester, éditeur de l'"Avenir National", qui l'avait autorisé à publier des articles contre la "New-England Investment Co.", cette dernière n'ayant rien de commun avec l'association. M. Bernier donna l'une des raisons qui l'avait induit à publier ces articles, mais il ne voulut pas entrer dans les détails.

Avant de procéder à l'élection des officiers le Rév. Eug. Lessard donne lecture des résolutions suivantes qui furent adoptées par la convention :

RESOLUTIONS

1o Nous membres de l'Association Canado-Américaine affirmons bien haut notre foi profonde et notre soumission entière aux principes et aux lois de l'église catholique romaine.

2o Notre association est animée du plus pur patriotisme. Elle entend être américaine; pleine de respect pour les lois qui nous régissent ; dévouée au drapeau étoilé. Cette allégeance nous permet aussi de bénir et d'aimer le drapeau de notre cher Canada, le drapeau Carillon Sacré-Cœur.

3o Notre association ayant pour but de nous entr'aider en maladie et de protéger nos veuves et nos orphelins ; nous nous engageons à promouvoir l'amitié, l'union et la charité chrétienne parmi toutes les personnes d'origine canadienne-française en Amérique.

4o. Pour être de vrais Canados-Américains nous devons aimer notre belle langue française, l'enseigner à nos enfants ; la parler dans nos foyers.

5o. Nous proclamons l'importance et la nécessité où nous sommes en ce pays d'apprendre et de parler la langue anglaise, la langue officielle de cette république.

6o. Nous sommes convaincus que le moyen le plus efficace d'instruire nos enfants dans les principes chrétiens, avec la connaissance de la langue anglaise et l'amour du beau parler français à l'école. Aussi devons-nous ériger partout où il est possible des écoles paroissiales ; en toute occasion demander avec constance et énergie aux chefs de l'Etat la part de protection et d'assistance à laquelle nous avons droit comme citoyens loyaux et dévoués.

On procède ensuite à l'élection des officiers pour le nouveau terme de deux ans.

M. T. G. Biron de Manchester qui depuis 15 ans était à la tête de l'association a été défait par son adversaire le Dr A.A.E. Brien de Manchester comme président général de l'association.

Le Dr Brien obtint 98 voix et M. Biron 63.

Le Dr J. D. N. Dubeau, de Providence a été élu 1er vice-président-général.

Le Dr L. Vadnais de Marquette, Michigan, 2ème vice-président-général, le Dr Charles Amyot d'Asbestos, P. Q., 3ème vice-président général, M. Calixte Morin, de Manchester, N. H., secrétaire général, M. Joseph Francœur, de Lévis, organisateur général ont été élus par acclamation.

Le bruit avait circulé que M. Albert Ferland briguait le poste de secrétaire général mais son nom ne fut pas présenté à la convention.

M. J.-A. Boivin, de Manchester a été élu trésorier général. Il avait pour adversaire, M. John Mathieu, de Nashua.

La lutte pour le poste de médecin général se fit entre le Dr Damase Caron et le Dr Paul Denis. Le premier obtint 101 voix et le second 58.

L'élection des directeurs prit beaucoup de temps et plusieurs fois l'on fut obligé de faire le ballotage. Voici les noms des directeurs et auditeurs.

J. E. Bernier, Manchester.
M. G. Dupont, Berlin, N. H. acclamation.
Dr J. N. Létourneau, Laconia.
Alfred Ferland, Olneyville, R.I.
J. B. A. Guertin, Nashua, N.H.
Vertume Dufault, Exter. N.H.
Dr Saint-Hilaire, de Québec.
Auditeurs: L. P. Côté, Somersworth, N.H.; A. Letendre, Manchester; E. A. Messier, Quincey.

LA COMMISSION MEDICALE

se compose de MM. les docteurs Lavallée, de Berlin, N.H., J. G. Boucher, de Woonsocket, R.I. . Le Dr. J. A. Lagacé, de Nashua, et le Dr Leduc, de Somersworth, furent élus par acclamation. Immédiatement après l'élection M. Joseph Francœur, de Lévis, organisateur général, procéda à l'installation des nouveaux officiers.

L'endroit où la prochaine convention aura lieu donna matière à une dernière discussion. Quelques-uns optaient pour Nashua, d'autres, pour Sherbrooke ou Montréal.

On prit le vote des délégués,et Nashua obtint 10 voix, Sherbrooke 51 et Montréal 81.

La convention de 1910 aura donc lieu

A MONTREAL

et nous formons des vœux pour qu'elle soit aussi brillante que celle qui vient d'avoir lieu à Providence. L'association Canado-Américaine a toujours marchée de succès en succès et avec son nouveau bureau de direction il n'y a aucun doute doute qu'elle continuera à avancer dans la voie du progrès et de la prospérité.

LE CENTENAIRE

DU CARDINAL MANNING

Les catholiques anglais ont célébré, le mois dernier, par de solennelles fêtes religieuses, en anticipant de quelques jours sur la date exacte, le centenaire du cardinal Manning, et l'on ne peut douter que l'Angleterre protestante elle-même n'ait pris part, discrète sans doute et intime ainsi qu'il convenait, mais réelle et sincère, à ce triomphe posthume de l'un de ceux d'entre ses fils qui l'ont le mieux servie, après comme avant sa conversion au catholicisme, et le plus aimée. Aussi bien cet illustre prince de l'Eglise a-t-il, d'un plus large dévouement et d'un amour encore plus profond, servi et aimé l'humanité. C'est pourquoi il n'y a peut-être pas beaucoup de grands morts qui méritent, à l'égal de celui-là, lequel fut après Gladstone le plus populaire des Anglais de son temps, de vivre dans la mémoire reconnaissante des hommes.

L'occasion du centenaire du cardinal Manning est donc paru bonne pour essayer de rappeler les principaux traits de cette noble et si attachante figure.

Au physique, Manning était grand et d'une maigreur qui faisait paraître sa taille encore plus haute. Une légère teinte de mélancolie voilait sa physionomie ascétique, mais ses yeux, doux et bons, n'en rayonnaient pas moins d'une tranquille lumière. Son front, même dans un âge avancé, n'avait que peu de rides. Ses longs doigts effilés étaient très beaux. La limpidité de sa voix, un peu basse, ajoutait, ainsi pris ses grades universitaires, se ne sais quel charme à la dignité de son caractère, d'ailleurs parfaitement aimable. Il allait à ses visiteurs avec la simplicité d'un homme qui va à d'autres hommes. Les années et le travail—car il fut un grand travailleur et il mourut à la peine le 14 juillet 1892, à quatre-vingt-quatre ans, étant né le 25 juillet 1808 — l'avaient un peu courbé. Son père fut gouverneur de la banque d'Angleterre, et pendant près d'un demi-siècle membre du Parlement. Lui-même, après avoir pris ses gardes universitaires, se destina d'abord à la vie politique, mais il y renonça bientôt pour entrer dans la hiérarchie de l'Eglise anglicane où il obtint une cure, se distingua comme orateur et publiciste, devint en 1840 archidiacre de Chichester, et en 1842, prédicateur de l'université d'Oxford. C'est en 1851 qu'il se convertit et se prépara à recevoir les ordres sacrés. Dès 1860, il était doyen du chapitre de Westminster. Il succédait en 1865 au cardinal Wiseman comme archevêque de Westminster, prenait une part importante aux travaux du Concile du Vatican. Pie X l'appelait en 1875 au Sénat de l'Eglise.

Dans certaines questions très graves qui intéressent d'un côté la religion, et de l'autre les pouvoirs politiques ou le peuple, le cardinal Manning professait des idées d'une hardiesse tout évangélique. Il s'avouait partisan de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, selon fa formule de Cavour.

" Regardez l'Irlande, disait-il, et si noir que soit son ciel, si pauvre que soit sa terre, ne la plaignez pas. Elle est libre dans sa religion, et quand par le ministère d'âmes hautes et généreuses telles que celle de Gladstone, elle aura reconquis l'autonomie de son petit territoire, il faudra que les sages de ce monde naviguent vers une petite île oubliée sur la carte d'Europe pour y admirer l'harmonie qui résulte de ce problème social résolu: l'Eglise libre dans l'Etat libre."

Pour l'Eglise de France, notamment, il ne voyait de libération possible, et par conséquent de dignité et de force, que par la suppression du budget des cultes. Il s'en expliqua, à Rome, pendant le Concile, avec Mgr Darboy, de la manière suivante : " Je crois que l'Eglise de France ne sera pas libre, aussi longtemps que l'on maintiendra le budget des cultes. Le salaire enlève le prestige. La liberté, je le sais, c'est la pauvreté, mais c'est aussi la considération publique, c'est la force. Le clergé n'est ni un instrument de règne, ni un appui dynastique ; il est une force sociale."

Il s'exprimait ainsi au temps de l'Empire. Et l'on se doute bien que le changement de notre règne politique ne lui fit pas changer d'avis. Recevant l'abbé Lemire, le 25 septembre 1888, il lui disait : ", Souvenez-vous bien d'une chose : un gouvernement ne compte pas avec ceux qu'il paie, car, quoi qu'on dise, il sait que ceux qui reçoivent de l'argent peuvent difficilement imposer des conditions. Le peuple, de son côté, a conscience de cette situation délicate, et il ne suit pas volontiers les prêtres qui font de l'opposition au gouvernement et prennent par là une attitude qui lui semble incorrecte." Le symphatique député du Nord a reproduit ces paroles dans le livre fort intéressant qu'il a publié il y a plusieurs années sous ce titre : "Le cardinal Manning et la question sociale."

Si l'illustre prélat souhaitait passionnément que l'Eglise fût indépendante, en son domaine, du gouvernement, il n'en professait pas moins que le devoir du prêtre est de donner à tous les citoyens l'exemple du loyalisme à l'égard des pouvoirs publics. "En ces derniers temps, écrivait-il peu d'années avant sa mort, la France a été infectée par un esprit de sarcasme et de dénigrement contre toute autorité sacrée ou séculière." Et il se félicitait de ce que l'Angleterre eût pu "échapper à cette peste." On ne s'étonnera donc pas que le prince de Galles—aujourd'hui Edouard VII —lui ait rendu, au lendemain de ses obsèques, ce témoignage : "J'avais le plaisir d'être en relations personnelles avec Mgr Manning ; je l'ai trouvé loyal ami et ferme soutien de la famille royale."

C'est grâce à ce loyalisme, connu et apprécié de toute la Grande-Bretagne, que le gouvernement anglais put, sans soulever aucune opposition sérieuse de la part même des protestants les plus antiromains, appeler, en 1885 et 1886, ce prince de l'Eglise romaine à siéger dans les commissions royales pour le logement des pauvres et pour l'éducation publique. Une telle collaboration ne permit pas seulement à Manning de montrer une exceptionnelle compétence dans les questions pour lesquelles on avait ainsi recours à ses lumières. Elle eut un résultat singulièrement plus utile, au point de vue religieux, comme au point de vue national, en contribuant à dissiper bien des préjugés contre le catholicisme.

Le " Standard en a fait l'aveu : " Nous jugions mal les catholiques. Nous suspections leur patriotisme, nous avions tort. S'ils ressemblent à Manning, pourquoi les exclure des fonctions publiques ? Nous respectons toutes les opinions. Nous tolérons tous les "credo" ; sans égard à leurs croyances intimes, nous invitons tous les bons citoyens à coopérer à la grandeur nationale."

Le cardinal avait compris que même en pays protestant il n'est pas bon que les catholiques se considèrent comme des émigrés à l'intérieur. Pareille attitude était d'ailleurs, et surtout, incompatible avec l'action sociale telle qu'il la comprenait et que le grand pape alors régnant l'encourageait à l'exercer. On se rappelle comment il intervint en 1889 dans la grève des dockers, et quel enthousiasme son intervention provoqua parmi le peuple. S'étant rendu compte que les réclamations des grévistes étaient justes et que de grands malheurs pouvaient résulter d'une interruption prolongée du travail, il se rend chez M. Norwood, directeur des Docks. Au cours de cette première visite il n'obtient rien, mais des milliers d'ouvriers lui font, à sa sortie du bureau, une ovation. Et le chef des socialistes de Londres, John Burns, rend compte ainsi aux grévistes de la démarche de Manning : " C'était un grand spectacle que de voir cet illustre cardinal chargé de ses quatre-vingts ans, plein de miséricorde pour le peuple, intercéder en sa faveur auprès de ce Norwood. Je me suis dit qu'en ce moment le meilleur et le pire modèle de deux classes d'Anglais se trouvaient en présence dans la même chambre."

Burns va remercier l'archevêque.

" J'ai senti en le quittant, dira-t-il au retour, que j'emportais plus d'espérance et d'encouragement que je n'en ai tiré d'aucune conversation précédente avec qui que ce soit. " Mais la situation critique se prolongeait. L'évêque anglican de Londres et le lord-maire interviennent à leur tour, et rebutés, se découragent. Le cardinal recommence à négocier. Il obtient enfin des patrons des concessions appréciables. Après quoi, il réunit les chefs de la grève et leur expose avec chaleur la nécessité d'un arrangement. Il insiste pour qu'ils pressent les ouvriers de reprendre le travail. Et comme ses interlocuteurs hésitent : " Messieurs, leur déclare-t-il, si vous refusez de remplir cette mission de paix, j'irai moi-même haranguer la foule des grévistes. Vingt-cinq mille d'entre eux sont mes fils spirituels, ils m'écouteront." Les chefs cèdent. Les comités adhèrent les uns après les autres aux propositions du cardinal. La grève est finie. Léon XIII écrit à Manning pour le féliciter. Et les grévistes reconnaissants offrent à leur défenseur une somme d'argent que celui-ci emploie à fonder un lit d'hôpital.

—C'est du socialisme que vous faites là, lui avait-on dit au fort de la grève.

—Je ne sais pas si c'est du socialisme, avait-il répondu, mais pour moi c'est du christianisme.

Le peuple avait ses grandes et petites entrées à la maison épiscopale de Westminster. Pendant un quart de siècle, on vit Manning descendre chaque jour dans ces salles de parloir où il recevait avec une inlassable bienveillance les petits et les humbles.

Son programme social ? Le Cardinal Manning était très opposé au travail extérieur des femmes, quand celles-ci sont mères de famille : " La loi anglaise défend à la mère de retourner à l'atelier dans le mois qui suit la naissance de son enfant. On admire cette loi et on a raison de l'admirer parce qu'elle est bienveillante. Mais d'après la loi naturelle ce n'est pas seulement le premier mois qui suit l'accouchement, c'est tout le temps de la mère, ce n'est pas seulement une part de ses soins, c'est toute sa sollicitude, c'est toute son attention qui appartiennent à l'enfant. . Je mets en principe que les enfants doivent avoir du pain sans que la mère travaille à l'atelier, et je dis qu'en fait ils en auront si les relations entre le capital et le travail deviennent ce qu'elles doivent être, à savoir justes, c'est-à-dire fondées sur les droits sociaux naturels ; car alors il y aura un minimum de salaire suffisant pour nourrir la famille. Et j'ajoute que les enfants auront le pain en abondance si les relations dont je parle deviennent ce qu'elles peuvent être à savoir généreuses, c'est-à-dire fondées sur la bonté humaine."

Etonnez-vous, après cela, qu'un peuple entier ait fait, le 21 janvier 1892, de la grande église de l'Oratoire au cimetière de Kensal-Green, cortège à la dépouille mortelle du cardinal Manning.

LES FETES DE QUEBEC

On lit dans la "République française" :

"Départ du prince de Galles. — Le prince de Galles a quitté Québec ce matin. Le cortège royal s'est développé de la citadelle à l'embarcadère. Sur tout le parcours, les acclamations de la foule n'ont pas cessé, le prince saluait en s'inclinant. Il s'est embarqué à sept heures sur l'"Indomitable", tandis que retentissaient les salves de l'artillerie. Quelques instants avant son départ, il eut un entretien avec le comte Grey. Il lui dit notamment:

"Je désire vous exprimer surtout le plaisir que m'a inspiré mon séjour à Québec. Je regagne mon foyer avec la satisfaction d'avoir pu aider la population de Québec à rendre hommage, à l'occasion du tricentenaire de la ville, aux mémoires de Wolfe et Montcalm."

TOUT SE VEND, S'ECHANGE ET SE TROUVE PAR LES PETITES ANNONCES DE "LA PATRIE".

LA QUESTION POLAIRE

MAGNETISME TERRESTRE

Charcot et ses courageux collaborateurs ont quitté la France; ils voyagent, emportés par leur petit navire sur les vagues de l'Atlantique, qu'ils auront à dompter du nord au sud avant d'être arrivés sur le terrain de leurs laborieuses explorations; dans quelques jours, un nouvel assaut sera donné au mystère et à l'inconnu.

Elle est donc bien passionnante, cette "question polaire", pour que des hommes comme Chrcot, Gourdon, Llouville, comme les officiers de marine qui les accompagnent,s'arrachent à leurs affections, à leurs plaisirs, suspendent le cours régulier de leur carrière, pour aller essayer de la résoudre? Ils sont donc bien importants, les problèmes qu'elle soulève et dont il faut trouver la solution?

Eh bien, oui. La question polaire est une des plus importantes de la physique du globe. Indépendamment de son intérêt géographique, elle touche à des points essentiels de la science de la terre; son étude, sa solution pourront seules élucider des obscurités de cette histoire, et le départ de l'expédition antarctique française est une occasion de dire en quoi la conquête des pôles est utile à la science générale. Commençons aujourd'hui, par montrer l'importance d'un phénomène particulier que Charcot et ses compagnons vont étudier dans les glaces australes: "Magnétisme terrestre".

—o—

Si la boussole nous fut donnée, au dire des érudits, par des Arabes ou par des Chinois, c'est incontestablement à Christophe Colomb que l'on doit la découverte du phénomène principal qui en régit le fonctionnements: "la déclinaison magnétique".

L'illustre navigateur, en effet,dans son voyage vers l'inconnu de l'ouest coupait pour la première fois, des méridiens que nul être humain n'avait encore traversés. Avant lui, la navigation était restreinte; et le "long-cours" était inconnu, et le trafic maritime se bornait au "cabotage" le long des côtes méditerranéennes ou des côtes septentrionales de l'Europe.Dans ces conditions, la pratique des marins, leurs habitude des côtes, leur connaissance des vents locaux, des courants, suffisaient amplement à la conduite de leurs navires et leur permettaient de suppléer à l'imperfection de leurs instruments nautiques.

Mais, dans sa recherche, d'une côte nouvelle à travers un océan nouveau dont nul navire n'avait encore fendu les flots de son étrave,Colomb n'avait plus à compter sur sa pratique des côtes, sur sa connaissance de la mer: il affrontait un océan inexploré. Astronome sagace et attentif autant que bon marin, il eût vite fait de s'apercevoir que ses boussoles ne marquaient plus le "Nord du monde", dont la direction rigoureuse lui était fournie par l'observation des astres. Il voyait l'aiguille aimantée "nord-ouester", suivant l'expression de ses matelots. Il détermina avec précision cet écart entre le "Nord géographique" et le "Nord Magnétique", donné par la boussole: il avait ainsi découvert la "déclinaison".

—o—

L'aiguille aimantée ne se dirige en effet,pas rigoureusement vers les pôles Nord et Sud de la terre; elle se dirige, dans l'hémisphère Nord, vers un point placé dans la zone glaciale, et qui est à plus de deux mille kilomètres de distance du pôle Nord géographique. Ce point s'appelle le pôle magnétique-Nord. Il y en a un autre, analogue situé sur le continent glacial antarctique: c'est le pôle magnétique Sud. Si l'on réfléchit à ce fait que l'aiguille de la boussole se dirige vers ce pôle magnétique, on conçoit aisément que si un voyageur se déplaçait à la surface de la terre en suivant tout le temps la direction donnée par l'aiguille aimantée, il n'arriverait pas au pôle Nord, mais bien au pôle magnétique de la route qu'il aurait parcouru sur le globe, serait une ligne plus ou moins régulière, qu'on appelle un "méridien magnétique".

L'étude des variations de l'aiguille aimantée. des changements qu'on a constatés dans la valeur de sa déclinaison pendant le cours d'un mois, d'une année, d'un siècle, est d'une importance primordiale, la boussole étant l'instrument indispensable de la navigation. On conçoit donc quel intérêt il y a,pour la science et la marine, à connaître exactement les positions de ces pôles magnétiques vers lesquels convergent les aiguilles de toutes les boussoles du monde.

Le pôle magnétique Nord est d'un accès difficile, mais non impossible, Il est située en terre américaine, dans une presqu'île au nord du Canada, presqu'île baignée par les eaux de la mer Polaire. Plusieurs navigateurs y sont allés, et, récemment le capitaine Amundsen a passé deux hivers consécutifs dans son voisinage. Mais si le pôle magnétique Nord est accessible, on peut dire qu'il est fugitif, et qu'il échappe à la main qui s'avance pour le saisir; il se déplace, en effet, constamment à la surface du globe,et depuis un siècle, ses randonnées ont atteint plus de trois cents kilomètres: c'est un pôle voyageur.

On voit donc l'intérêt qujil y a à en suivre les variations et, pour cela, à en déterminer la position, le plus exactement possible, par des explorations scientifiquement conduites.

Le pôle magnétique Nord, nous l'avons dit, peut être atteint réellement, mais il n'en est pas de même du pôle magnétique Sud.

Celui-ci, en effet, au lieu d'être comme son frère boréal, situé dans une presqu'île où l'on peut aborder par mer, se trouve au contraire,selon toute vraisemblance, au milieu du vaste continent qui paraît envelopper le pôle Austral, de notre planète. Mais l'exploration de ces belles, ne peut se faire par mer ; il faut la faire à pied, en remorquant des traîneaux, en avançant lentement et péniblement; si l'on réfléchit que ce continent est aussi vaste que l'Europe, on comprendra les immenses difficultés que présentent de pareilles recherches, rendues plus dures encore par des froids d'une excessive rigueur.

Aussi, jusqu'à présent, n'a-t-on pas encore atteint le pôle magnétique Sud. Mais on tâche de resserrer de plus enplus les limites entre lesquelles il doit se trouver, en suivant plusieurs méridiens magnétiques, aussi près du sud que possible! c'est-à-dire dans les terres glacées de l'Antarctique. On les trace sur les cartes, et, d'après l'allure générale, on voit vers quel point ils semblent devoir converger. Ce point est la question probable du pôle magnétique.

"Probable" mais non "certaine". Or, à défaut de certitude, il faut une probabilité de plus en plus grande pour faire face aux exigences d'une science de plus en plus rigoureuse. Aussi la recherche de plus en plus exacte de la position du pôle magnétique. Austral est-elle un des premiers problèmes qu'auront à résoudre les savants de l'expédition antarctique française. Disons que, jusqu'à présent,les positions probables que l'on a trouvées pour le pôle magnétique Sud, conduisent à ce résultat curieux, qu'il n'est pas diamétralement opposé au pôle magnétique Nord: autrement dit, la ligne droite qui les réunirait ne passerait pas par le centre de la Terre!

Tout cela montre combien sont intéressantes d'abord, utiles ensuite aux navigateurs, ces observations relatives au magnétisme terrestre, qui ne peuvent se faire dans les glaces des régions polaires.

FEU T. E. LAMB

L'ingénieur-consultant de la société Laurie et Lamb, M. T. Edward Lamb, est mort subitement jeudi soir, à Caledonia Springs.

Fils de feu Thomas Lamb, ingénieur, le défunt était âge de 44 ans.

Il laisse une épouse et une fille. Les funérailles auront lieu aujour-



FAITES FAIRE VOS HABITS SUR MESURE À LONDRES. À MOITIÉ PRIX

Les travail et l'économie vont ensemble, et quiconque désire propérer doit pratiquer ces deux vertus. Pourquoi payer quoi que ce soit au double de sa valeur? Cela n'a ni rime ni raison. Le premier argent gagné est celui qu'on économise, et si **vous faites une économie de 50 cents par dollar,** vous avez deux fois plus d'argent à votre disposition pour d'autres dépenses, ou pour déposer à votre banque. Il n'y a pas maintenant un seul transatlantique qui ne transporte nos costumes. Notre système est la perfection même, et des milliers d'habitants d'outre-mer profitent de l'occasion qui s'offre ainsi à eux de faire faire leurs habits en Angleterre. Notre catalogue, avec brochure explicative de notre commerce, vaut bien la peine qu'on le demande, et en le parcourant on se convaincra immédiatement que nous sommes une maison „ vivante „ „ moderne „ faisant les affaires d'une façon intelligente et équitable. Notre méthode d'habillement par correspondance est simple, et vous pouvez être assuré d'obtenir **les dernières modes,** soit de coupe anglaise soit de coupe américaine, d'un fini parfait et sans égal, à des prix **considérablement au-dessous** de ceux qu'on demande au Canada pour des articles bien inférieurs. Pour cela, il vous suffit, tout simplement, de remplir une carte postale et de l'adresser à nos agents distributeurs au Canada—The Might Directories, Limited—en demandant qu'on vous envoie un choix de nos étoffes. Vous recevrez par retour du courrier notre dernier assortiment d'échantillons, ainsi que les dernières planches de modes de Londres et de New-York, des explications sur la manière de prendre les mesures soi-même d'une façon exacte, un ruban à mesurer, et tout cela gratuitement et franco. Il est si facile de prendre les mesures soi-même que nous nous engageons (chaque brochure contient une forme officielle de garantie) à vous rembourser votre argent en entier, si les habits ne vous vont pas bien ou ne sont pas à votre complète satisfaction. Nous vous expédions les marchandises dans les sept jours de la réception de votre commande, et si elles ne vous conviennent pas, vous n'avez qu'à nous les renvoyer, et nous vous rembourserons votre argent.

COMPLETS SUR MESURE
depuis $5.14 à $11.00

CURZON BROS Go To Curzon

Les tailleurs sur mesure du Monde entier.

(Dept. *H*), 60/62 CITY RD., FINSBURY, LONDRES, ANGLETERRE.

Adresse pour les demandes d'échantillons :
CURZON BROTHERS, aux soins de Might Directories, Ltd. (Dept. *H*), 74-76 Church Street, Toronto, Ontario.

Mentionnez ce journal, s'il vous plaît

Les Pilules de NOIX LONGUES de McGale GUERISSENT LA TORPEUR DU FOIE.



Quand le foie ne fonctionne pas, vous éprouvez du malaise, de la courbature, des maux de tête, la langue est chargée, la bouche est amère et parfois surviennent des nausées, des vomissements jaunâtres, même de la diarrhée bilieuse; c'est alors que vous éprouverez les bienfaits des

PILULES de NOIX LONGUES de McGALE

et tous vos troubles cesseront car les matières invisibles seront éliminées.

25c la boite chez les marchands ou par la malle.

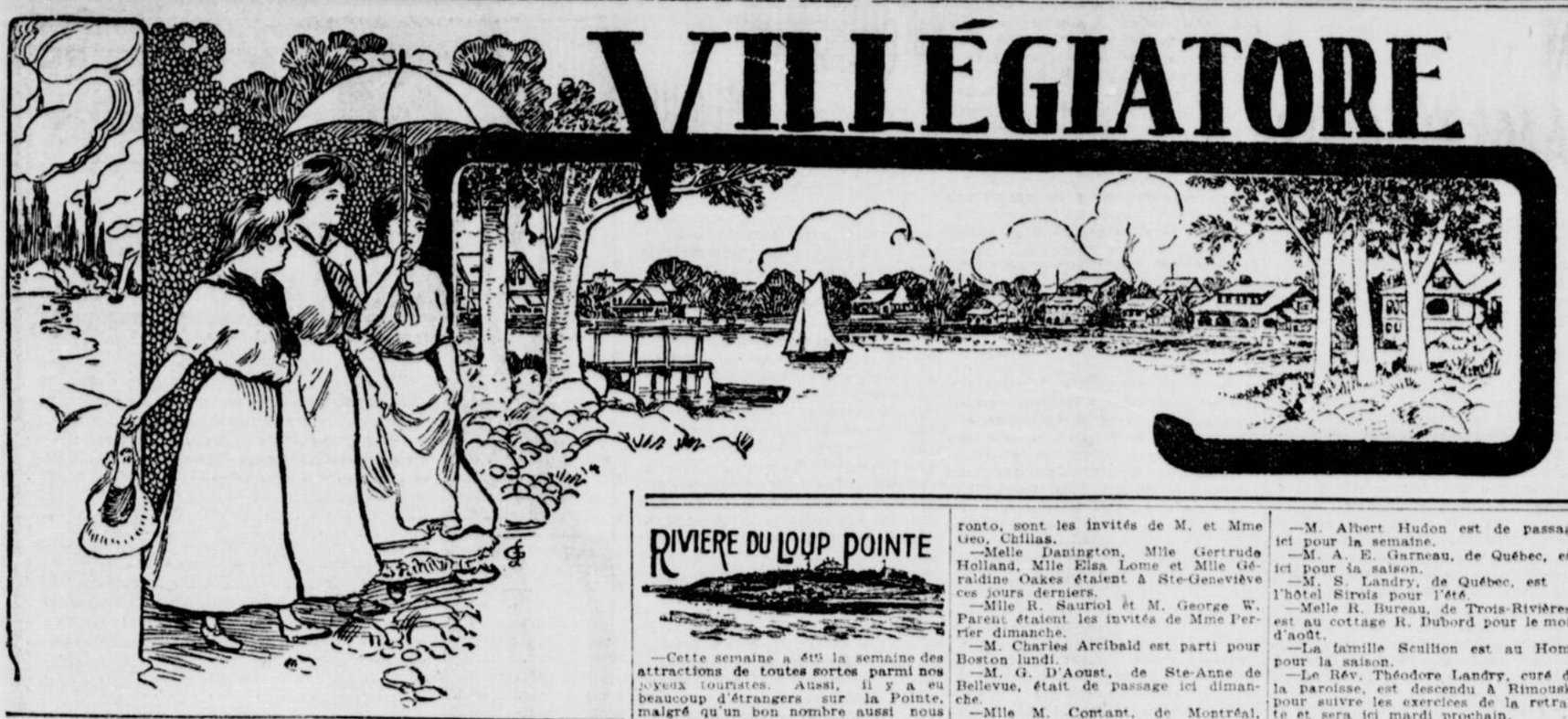
The Wingate Chemical Co., Ltd.
MONTREAL.

R. MACFARLANE & CO., LTD.,
Angle des rues St-Jacques et Richmond
Chassis, Portes, Moulures, etc.

Portes en bois dur laqué de Gilmour, Bois dur—meristier, érable et chêne pour parquets, bouts appareillés toujours en mains.

Fameux érable et hêtre marque "Beaver" de Seamen Kent, en 3-8 et 7-8 pouces.

Bois brut et plané. Solives en épinette et en sapin noir.



VILLÉGIATURE

BOUCHERVILLE



M. Thomas Gauthier, et son fils, M. Arthur, sont revenus de Caledonia où ils ont passé une huitaine.

—Le concert qui sera donné le 24 août prochain, à Boucherville, sera tout un événement artistique, dont se réjouit à l'avance tous ceux qui apprécient la belle musique. M. Paul Dufault, le ténor renommé, nous fera l'honneur et le plaisir de figurer au programme, ainsi que M. Emile Taranto, le distingué violoniste de Montréal.

Mesdames Damien Masson et Chrétien—Zaugg deux musiciennes réputées veulent bien prêter le charme précieux et rare de leur beau talent, au succès de ce concert, dont le bénéfice sera versé au fonds de la bibliothèque paroissiale. Quelques autres artistes se feront aussi entendre ; nous donnerons samedi prochain, le programme de cette jolie et brillante fête artistique.

...On pourra se procurer des billets en s'adressant à M. le vicaire de Boucherville, où à Mme Damien Masson, à Boucherville, au prix de 50 centins.

—M. et Mme Louvigny de Montigny, leur jolie fillette Jacqueline et Mlle Alice Carrier, sont à la "Vieille Maison", pour quelque temps.

—Les courses qui devaient avoir lieu dimanche dernier, ont été remises à cause de la température à dimanche prochain. Tout fait présager un parfait succès, et nous attendons une grande foule de Montréal et des environs de Boucherville.

LONGUEUIL



—M. Anatole Ecrément, prêtre vicaire de Longueuil et sa mère Mme J. A. Ecrément de Montréal, étaient dernièrement en visite à St-Gabriel de Brandon, chez M. George Piché.

—Mme C. J. Valiquette, son fils Jean, sa fillette Annette et M. Julien Goyer sont venus passer une journée chez Mme L. J. A. Beauchemin.

—Etaient dans nos parages ces jours derniers : MM. L. St-Onge, A. Lafleur, C. Morin, A. Sicotte, T. Payment.

—M. Geo. Tremblay était en visite chez les amis dimanche.

—Mlle B. Dussault était de passage ici dimanche.

Lachine



—M. B. Green est revenu des fêtes du tricentenaire de Québec.

—M. et Mme W. A. Fournel ainsi que leur fils Wilfrid, étaient en visite à Saint-Laurent la semaine dernière, les hôtes de M. Emery Grouix.

—Mlle R. St-Denis est en villégiature à Ste-Anne de Bellevue pour un mois.

—Mlle Edna Valois de Vaudreuil a passé une huitaine à Lachine chez ses cousines, Mmes J. L. Hébert et Aquila Jasmin.

—Mme A. Robillard était à Ste-Anne de Bellevue, le jour de la fête de la Bonne Ste Anne, patronne de la paroisse.

—Mme J. A. Valois de Vaudreuil était le passage ici la semaine dernière.

—M. Théophile Déguire et Mme Déguire de la rue Mont-Royal, étaient chez leur fils M. Jos. Deguire, la semaine dernière.

—MM. Emile et Alcide Bauline de Lachine, qui accompagnaient Mlles Ernestine et Léonie Ladouceur de Bordeaux M.lles Eléonore Bauline, Mme Eustache Bauline, M. A. Bauline et Mme Bauline sont de retour de leur voyage à Ste-Anne de Prescott, où ils ont été les hôtes de M. Octave Brunet.

—Mlle Mesnard était à Vaudreuil la semaine dernière, l'invitée de Mlles Judiana et Eugénie Ranger.

—Mme Décary et M. Charles Arthur Décary de Cartierville, sont allés à Lachine la semaine dernière en visite chez M. Jos. Déguire.

—M. Camille Proulx de Lachine, était à Ste-Geneviève ces jours derniers, l'hôte de son père, M. Toussaint Proulx.

—Mlles Martineau ainsi que M. W. Martineau étaient récemment les invités de M. Jos. Deguire.

—Mme D. Richer de Lachine, était à l'Ile Bizard la semaine dernière, l'hôtesse de M. A. Théoret.

—M. G. Gauthier est allé faire visite à des amis de Ste-Anne de Bellevue la semaine dernière.

—Mlles B. et E. Bruneau ainsi que leur jeune frère Henri, étaient dans nos parages ces jours derniers.

—M. A. Doucet de Ste-Anne de Bellevue était de passage ici le 26 juillet.

—Mlle J. Madore de Montréal, était ici la semaine dernière.

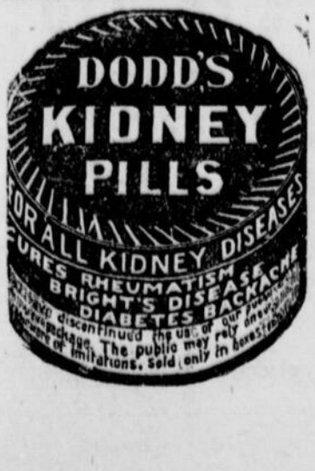
—Mlle R. St-Denis passe un mois à Ste-Anne de Bellevue.

—Mme A. Robillard était à Ste-Anne le jour de la fête de la Bonne Ste Anne.

—Mlles Aurore et Hortense Bastien d'Ahuntsic, après avoir passé quelque temps chez M. A. Descarries, ex-maire de Lachine, sont retournées chez elles.

—Mlles Aimée et Marie-Rose Descarries ont passé une agréable huitaine à Ahuntsic.

—M. J. L. Hébert était à Vaudreuil ces jours dernier.



—M. et Mme Descarries sont allés en auto la semaine dernière, faire visite à M. et Mme Trefflé Hastien d'Ahuntsic.

—M. et Mme Brodeur sont attendus pour les régates.

—Mlle Albertine Labelle accompagnée de Mme J. E. Vallée ainsi que de son fils Gérard de Ste-Anne de Bellevue, a fait un joli voyage à Carillon à bord de l'"Empress", dernièrement.

—M. A. Rousseau était dans nos parages ces jours derniers.

—M. F. D. Monk, M. P., est attendu pour les régates.

—M. et Mme A. Pilon étaient de passage ici la semaine dernière.

—M. M. P. Cousineau, M.P.P., sera au nombre des personnages distingués pour les régates.

—M. et Mme Jos. Gohier de St-Laurent, sont attendus pour les régates.

—Etaient dans nos parages ces jours derniers : MM. C. Lamothe, F. Lapointe, A. Sigouin, T. Jodoin, A. Lamarre, Z. Pichet, A. Paquet, Mlle Y. Dussault, J. Piamondon, A. Pepin, J. B. Lalliberté.

—Les régates auront lieu cette semaine. Le succès qu'elles promettent est insurpassable. Nombre d'étrangers s'y rendront pour l'occasion.

POINTE AUX TREMBLES

—Mme George Millen ainsi que sa mère Mme Déguire d'Ahuntsic, étaient dans notre village ces jours derniers.

—M. Chas. Roy était ici la semaine dernière.

—M. H. Daoust de la Longue Pointe, était à Cartierville ces jours derniers.

—Mme J. W. Berthelet d'Ahuntsic était dans nos parages la semaine dernière.

—MM. W. Fillon, L. Lebrun et A. Dufresne de Fall River, Mass., sont en promenade chez M. J. G. Adélard Fillon de la Longue Pointe.

—Mme Louis Bazin, son fils Louis et sa fille Mme Alphonse Chabot, sont en vacance à la Pointe aux Trembles.

—Etaient dans nos parages ces jours derniers : MM. A. Bessette, J. Gingras, A. Simard, C. Lalliberté, A. Bussière, B. Sicard, M. Morin, C. Cousineau, Mme A. Benard, M. Geo. Aubry, Mlle Z. Plante, M. A. Lacasse, F. Cardinal et O. Tessier.

—Ont fait une jolie excursion en auto, la semaine dernière : MM. J. Ladouceur, A. Laflamme et C. Bigras.

BORDEAUX

—Mlles Alma et Laura Racine étaient dernièrement chez des amis d'Ahuntsic.

—M. et Mme E. Laverty recevaient dernièrement la visite de Mme Jos. Laverty et de Mlle Darragh de Montréal.

—M. et Mme D. Rohde de Calgary, étaient récemment chez des amis.

—M. H. Gagnon est chez M. O. Gagnon pour quelques jours.

—Mlles Annette et Julienne Derousselles sont allées chez des parents à St-Jean Port-Joli.

—Etaient en visite chez M. O. Gagnon dernièrement : Mme R. Gagnon, M. et Mme A. Prévost, M. R. Gagnon, Mlle Y. Gagnon, et M. N. Fontaine.

—Etaient de passage à Bordeaux ces jours derniers : M. Antoine Valiquette, Montréal ; Mme H. Gratton, Montréal chez M. Alexandre Filiatrault ; Mlle J. Racicot, P. Roberge.

—Mlles Ida et Henriette Valiquette étaient, la semaine dernière, en visite à Ahuntsic, les hôtesses de Mlle Philippa Corbeil.

—M. le Dr Fanfan Allaire de Cartierville, était de passage ici la semaine dernière.

—Mlle Antoinette de Bellefeuille est allée faire visite chez M. le Dr Lecavalier ces jours dernier.

—Mlle Vanier recevait Mlle Bourque, de Varennes, la semaine dernière.

—Mlle L. Legault de Montréal, était chez M. L. Desjardins dans la dernière semaine de juillet.

—M. et Mme W. Lorrain de L'Abord à Plouffe, étaient dans nos parages mardi dernier.

—Ont fait une jolie excursion en auto la semaine dernière : MM. G. Cusson, A. Lemoine et O. Sicard.

—Vers le milieu de ce mois le cercle intime de Bordeaux donnera un magnifique concert au profit de l'orgue de l'église. Ce concert aura lieu dans la salle du collège. Plusieurs artistes distingués prêteront leur concours.

KAMOURASKA

—Kamouraska se repeuple de citadins désireux de se reposer et de jouir de la campagne et de la brise saline.

Nous remarquons au Manoir, M. Ouellette et sa famille.

—Le juge et Mme Carroll ont repris leur jolie résidence.

—M. et Mme Carroll, de retour d'Europe, occupent de nouveau leur cottage.

—M. Desrosiers, avocat, et Mme Desrosiers de Montréal, viennent passer un mois parmi nous.

—Mme Legendre de Québec, passe l'été ici, à la pension Pelletier.

—M. Roy, avocat, Mme Roy et sa famille de Québec, sont chez Word pour l'été.

—Mme Boulanger est ici en villégiature à la pension Word.

—Mme Robert et famille, de Montréal, passent l'été ici et sont à la pension Langlais.

—Mlle Belcourt de Montréal passe l'été ici à la pension Pelletier.

—Mme et Mlles Angers sont à la pension Déchêne pour l'été.

—Mme Cinq-Mars de Montréal et famille passent l'été sur nos plages.

—Mlle Resther de Montréal, est à Kamouraska pour le belle saison.

—Mme Dufresne d'Ottawa et sa fille Mme Robinson de Montréal, est à la pension Langlois pour l'été.

—M. E. A. Auger de Québec, qui a passé quelques jours parmi nous, est parti pour New-York.

—MM. Paul et Adolphe Hamel, fils du Dr Hamel de Québec, sont à la pension Pelletier pour quelques temps.

—M. Chase Casgrain jr., de Montréal, descendu en yacht, ainsi que M. Rankin, ont fait escale ici.

—Mlle Panet de Québec, passe l'été chez Ward.

—Le Dr et Mme Rousseau sont venus passer le dimanche ici.

—M. St-George Legendre et sa petite fille, sont venus passer quelques jours avec nous.

—M. et Mme Duprè et famille sont attendus ces jours-ci.

—Le "Mikado" salle de danse, s'est ouverte samedi, sous la présidence de Mlle Lemesurier.

—Le "bridge" est toujours en vogue. Une jolie partie a été donnée par Mlles Resther et Belcourt. Les prix ont été gagnés par Mlles Angers et Carbray.

—Le Tennis est toujours le lieu de réunion chaque samedi. Se donne un thé.

—M. et Mme Lemesurier et famille ont ouvert leur jolie villa pour l'été.

—M. et Mme Fraser ont loué une maison pour l'été.

—Mlle Murray et Mlle Jeanne Pelletier sont parmi nous.

—M. et Mme Chalout de Québec sont à Kamouraska.

—Mme Michaud ainsi que sa fille et son fils passent les mois d'été ici.

—M. J. Baillargeon et famille sont attendus ces jours-ci.

—Mlle S. Semple de Montréal, passe quelque temps ici.

RIVIERE DU LOUP POINTE

—Cette semaine a été la semaine des attractions de toutes sortes parmi nos joyeux touristes. Aussi, il y a eu beaucoup d'étrangers sur la Pointe, malgré qu'un bon nombre aussi nous ait quitté ces jours derniers.

—Sir Elzéar et Lady Taschereau sont encore au milieu de nous, avec leur famille.

—Sir George Garneau est venu passer quelques jours au milieu des siens.

—Lundi, une joyeuse excursion a eu lieu au Brandy Pot, sur le vapeur "Fraserville", qui n'est revenu que le soir chacun emportant un précieux souvenir de son voyage.

—Mardi, Mme Alexandre Taschereau donnait un thé à sa coquette villa, en l'honneur de Lady Taschereau. Un grand nombre de dames y assistaient.

—Mercredi, quelques jeunes gens de Québec, campés depuis quelques jours sur la Pointe, recevaient à leur tentes un grand nombre de personnes en villégiature ici. Un magnifique goûter fut offert aux visiteurs, et durant l'après-midi, il y eut des amusements de toutes sortes et le soir il y eut sauterie à la Maison Blanche. Ce n'est que tard dans la soirée que l'on se sépara, emportant le meilleur souvenir de cette journée si bien employée. D'autres amusements sont à l'affiche pour la semaine prochaine.

—Le major Fages et sa famille, de Québec, sont au Bellevue.

—Le notaire J. H. Olivier et famille qui ont passé quelques semaines parmi nous, nous ont quitté cette semaine pour retourner à Montréal.

—Mme C. de B. Panet, d'Ottawa, après avoir passé quelque temps ici, est partie pour St-André de Kamouraska.

—M. M. Ritchot, de Montréal, est revenu pour le reste de la saison à la Maison Blanche.

—M. Paul Désaulniers, d'Ottawa, après avoir fait le voyage au Saguenay, est arrivé chez son père, M. D. L. Désaulniers, à son cottage, sur le bord de la mer.

—Le colonel White, d'Ottawa, et sa famille, sont arrivés pour le reste de la saison.

—Mme Pendleton, de Montréal, après quelque temps passé à la ville, est revenue à la Pointe.

—M. George Parent, M.P.P., était ici dimanche avec quelques amis.

—Plusieurs autres personnes sont attendues pour passer le dimanche aux différents hôtels et dans les familles qui habitent des cottages.

—La température continue de nous favoriser, toute la semaine encore, nous avons joui d'une température idéale, ce qui favorise les promenades de toutes sortes à Cacouna et au Portage, en chaloupe, yacht, voiture, etc.

—Plusieurs pique-niques ont été donnés pour les jeunes dans le cours de la semaine. Aussi, ils ont su s'en donner à cœur-joie, lors de ces pique-niques en charrettes.

—Le sénateur Casgrain et quelques amis sont venus aborder au quai, la semaine dernière, à bord d'un joli yacht. Après une soirée passée à l'hôtel Belleau, ils sont repartis le lendemain.

—Mme L. J. Lemoine et sa fille Pauline nous ont quittés cette semaine pour un voyage dans la Gaspésie, avec le Dr Lemieux.

—Il y a danse tous les samedis dans la grande salle de l'hôtel Bellevue et souvent les soirs de semaine.

—La famille Dunbar occupe son cottage.

CHARLEMAGNE

—M. Robert Partridge, sa dame et Mlle May, de Fall-River, Mass., ainsi que Mme Alfred Leblanc, de Natick, R.I., passeront un mois chez M. Louis Perreault.

—Thomas Moore et sa famille, de Montréal, ainsi que Mme Pearson, passeront une huitaine chez M. Frédéric Béland.

—M. R. Robert et sa famille, de Boston, Mass., passent quinze jours chez M. Hormisdas Bellehumeur.

LOUISEVILLE

M. et Mme Ernest Minlan, de Worcester Mass., ainsi que Melles Dampel et Evelyn sont venus passer une quinzaine de jours chez leur oncle M. Jos. Fortin.

—M. et Mme Omer Aubry, de Trois-Rivières, étaient dimanche dernier chez M. Onézime Veillette.

—M. Charles Baril, de St-Justin, était à Louiseville dimanche dernier.

—M. Arthur Trépanier, de Montréal, est venu passer ses vacances chez son père M. François Trépanier.

—M. Aimé Loranger et sa dame, de Montréal, sont pour quelques semaines les hôtes de M. et Mme Alphonse Loranger.

—M. Alfred Henripain de Montréal, est venu passer ses vacances chez sa mère Mme A. Henripain.

—Melle Fiorida Pellerin, de Maskinongé, est pour quelques jours chez son beau-frère, M. William Bazin.

—Mme Ovila Dubois et ses deux filles Marguerite et Marie-Jeanne, qui étaient venues passer un mois à Louiseville sont retournées à Trois-Rivières.

—Melles Marie-Anne et Rachel Dejarlais, de Montréal, sont pour quelques jours chez leurs parents.

—M. François Giroux et sa fille, Melle Françoise, de Trois-Rivières, étaient à Louiseville cette semaine.

—M. Charles Nobert de Trois-Rivières, est pour une semaine chez son père M. L. A. Nobert.

—Melle Gratia Mineau, de Montréal, est pour quelques semaines chez son beau-frère M. Edmond Turgeon.

—M. Henri Lacerte et sa dame d'Yamachiche, étaient à Louiseville cette semaine.

—M. et Mme Albert Blais et Mme Alfred Chevalier de Trois-Rivières, étaient à Louiseville cette semaine.

POINTE CLAIRE

—Le docteur Guénette, de Ste-Anne de Bellevue, était de passage dimanche dernier.

—Mlle A. McCarthy, de Montréal, est ici, l'invitée de Mlle A. Douglass.

—M. Roger Dandurand, de Ste-Anne de Bellevue, était de passage ici la semaine dernière.

—M. P. R. Lyman, de Harvard College, Cambridge, Mass., est de retour ici et est parti pour deux semaines, allant visiter M. Percy Lyman, à Kingston, Ont.

—M. et Mme Harold Chillas, de Toronto, sont les invités de M. et Mme Geo. Chillas.

—Melle Danington, Mlle Gertrude Holland, Mlle Elsa Lome et Mlle Géraldine Oakes étaient à Ste-Geneviève ces jours derniers.

—Mlle R. Sauriol et M. George W. Parent étaient les invités de Mme Perrier dimanche.

—M. Charles Arcibald est parti pour Boston lundi.

—M. G. D'Aoust, de Ste-Anne de Bellevue, était de passage ici dimanche.

—Mlle M. Contant, de Montréal, était en visite ici dimanche, l'invitée de Mme Lanctôt.

—M. et Mme Percy Smith, M. Mortimer Hoiland et Mme Max. Lowner, sont de retour de Québec.

—M. et Mme Cummings et Mlle Ernestine Cummings sont les invités de Mme Stewart.

—M. T. P. Marquette était de passage ici dimanche.

—Mlle Alice Johnston est attendue ici le 9 courant d'un voyage en Europe.

—M. Bélanger était de passage ici dimanche.

—M. Fred Bacon, de New-York, est ici, l'invité de ses parents, M. et Mme Alfred Bacon.

—Melle P. Valois, de Vaudreuil, était de passage à la Pointe-Claire jeudi dernier.

—M. et Mme T. C. Casgrain sont de retour de leur voyage à Québec.

—M. et Mme M. H. Smith, de Toronto, sont de passage ici.

—Mme John Fraser et sa fille, Mme Arnold, étaient les invitées de quelques amies, ces jours derniers.

—Melle Mudge était l'invitée de Mme M. E. Shaw, ces jours derniers.

—M. Oswald Duchesneau, qui a passé sa vacance à la Pointe-Claire, est retourné à la ville.

—M. E. Braun est l'invité de Mme Dufort.

—Mlle Edith Lewis visite des amis à la Pointe-Claire.

—Mme Norman Nash et Mlle Nash étaient de passage la semaine dernière.

—M. et Mme Edouard Lanctôt sont ici pour le reste de la saison.

—W. G. Furling était l'invité de Mme M. E. Shaw.

—M. et Mme Arthur Fairie sont ici les invités de Mme Hugh Glassford.

—M. et Mme Joseph Legault étaient les invités de M. Godefroy Leblanc, dimanche dernier.

—MM. S. Lacombe, Louis Cyr et Herménégilde Godin, de Ste-Geneviève, et MM. Chénier et Camille Legault, de la Pointe-Claire, sont de retour d'un joli voyage au Lac Laccaune.

—M. et Mme J. O. Lesage, médecin de la Pointe-Claire, étaient de passage à Ste-Geneviève ces jours derniers.

—M. et Mme Godwill ont passé quelques jours ici, les invités de Mme Bacon.

—Mlle Eva Sherring donnait un thé vendredi dernier. Les tables étaient joliment décorées de fleurs roses et rouges. Les invitées étaient Mme Shirby Chillas, Mlle Shaile, Mlles Lomer, Halland, Dubé, Tellier et Oakes.

—M. Giroux de Montréal, était de passage ici dimanche.

—Mme J. C. Spence est l'invitée de quelques amis ici.

—M. Harvey Trimmingham, du collège McGill, passe quelques jours ici.

—MM. George et Ernest Little, de London, Ont., sont ici les hôtes de Mme M. B. Shaw.

—M. Lalonde de Montréal, était de passage ici dimanche.

—Mlle Meagher et M. McGill Tait, étaient les invités de M. Lawrence Davis ces jours derniers.

—M. Paul Lorrain était de passage dimanche, l'invité de ses sœurs Mlles Lorrain.

—Mme Norman McVicar est l'invitée de ses parents le colonel T. Page et Mme Butler.

—Mme Peller donnait une joyeuse partie de yacht pour des jeunes filles mardi dernier.

—Mme S. Daoust de Ste-Anne de Bellevue, était de passage ici jeudi dernier.

—M. et Mme Jacques Riddell étaient ici la semaine dernière, les invités de Mme George Labbé.

—M. et Mme T. Francis de St-Jean, était de passage ici la semaine dernière.

—M. Arthur Robertson, est attendu ces jours-ci d'un voyage à Vancouver.

—Mlle Jordan de New-York, visite ses parents ici.

—Mlle Thomson de St-Louis est ici, l'invitée de Mlle Letendre.

—Mlle Annette Daoust de Ste-Anne de Bellevue, était de passage ici dimanche.

—M. Allan Macduff était de passage ici la semaine dernière.

—Mme Précourt de Montréal, est en visite chez ses parents, M. et Mme J. Legault.

—M. Alex. Pae était ici lundi dernier.

—M. Mage, de New-York, est l'hôte de M. B. S. Sharing.

—Mme Arnould de Winnipeg, et M. Howard Ambrose, étaient les invités de M. Prentice ces jours derniers.

—M. Hamilton qui a passé quelques jours à Québec, est de retour ici.

—M. Gerald Finberg a passé quelques jours ici.

—M. et Mme Fred Francis, étaient les invités de Mme Macfarlane dimanche dernier.

—M. et Mme J. S. Brierley sont de retour de Québec.

—Mlle May Robertson est à Ste-Agathe l'invitée de Mme M. H. Allan.

—M. S. Johnson, M. T. Reilly et M. Pat. Lawson étaient ici dimanche.

—Mlle Ivy Slater est de passage ici.

—Mlle Edith Lewis est l'invitée de Mme Ross.

—Mlle Minnie Robb était ici la semaine dernière l'invitée de Mlle Ida Macfarlane.

—Mme Gilfen est de passage ici.

—Mlle C. de Repentigny a passé quelques jours à Ste-Anne de Bellevue, l'invité de Mme G. Daoust.

—M. et Mme Victor Martineau, de Montréal, et leurs fillettes Eveline et Marguerite, et Mlle Marie Louise Bouthillier, passent la fin de la saison ici.

—M. Tancrède Barbeau était de passage ici dimanche dernier.

—Mme F. Chauret de St-Henri est venue passer une semaine ici, l'invitée de son beau-frère, M. Magloire Chauret.

—Mlle Marie Louise Hamel de Montréal, passe quelques temps ici, l'invitée de Mlles Chauret.

—Mlle Kuiner est parti pour Toronto, l'invitée de son frère.

—M. et Mme T. Knight étaient les invités de Mme J. B. Letendre la semaine dernière.

—Mlles Lalonde de St-Laurent, passent quelques jours ici, chez M. T. Legault.

—M. et Mme H. Desbarats, ont passé les fêtes du tricentenaire à Québec.

—M. et Mme L. Prévost étaient les invités de M. J. Beaulieu la semaine dernière.

—Mlle A. Lépine après avoir passé une quinzaine chez sa cousine Mlle R. Lépine, est retournée à Montréal, en compagnie de Mlle Jeannette Lépine.

—Mlle B. Henbach passe une semaine à Halifax.

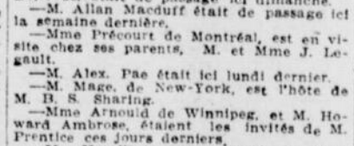
—M. Arthur Larivière est ici, l'hôte de M. Chauret.

—Le docteur Lalonde de Montréal, était de passage ici la semaine dernière.

—Mme E. Mallett, et ses enfants sont de retour d'un voyage de deux semaines à Québec.

—M. Poirier était de passage ici dimanche, l'invité de son oncle M. Poirier.

Cacouna



—Voici la liste des derniers arrivants dans notre village : Le marquis et la marquise d'Argyle, de Londres, sont les hôtes de Sir et Lady H. Montagu Allan, au Château Montrose, à Cacouna.

—M. G. Henry, ingénieur civil était à Cacouna, la semaine dernière.

—M. G. H. Pearson et sa famille sont au Dufferin House pour la saison.

—M. W. Fapster est de retour des fêtes de Québec.

—M. Albert Hudon est de passage ici pour la semaine.

—M. A. E. Garneau, de Québec, est ici pour la saison.

—M. S. Landry, de Québec, est à l'hôtel Sirois pour l'été.

—Melle R. Bureau, de Trois-Rivières, est au cottage R. Dubord pour le mois d'août.

—La famille Scullion est au Home pour la saison.

—Le Rév. Théodore Landry, curé de la paroisse, est descendu à Rimouski pour suivre les exercices de la retraite et sera ici mardi prochain.

—M. Watson Foster, de Montréal, est de passage ici et loge au Mansion House.

—M. et Mme Robidoux, de Toulouse, France, sont installés au Queen Hotel pour un mois.

—La colonie française est bien représentée à Cacouna durant cette saison.

—M. W. Webster, manufacturier de chaussures, est en notre village pour quelque temps.

—M. Auguste Leblanc, de l'Ile Verte, était de passage ici la semaine dernière, dans l'intérêt de la maison Blouin, de Québec.

—Mlles L. Egan sont à l'hôtel Michaud pour l'été.

—Le colonel Oscar Evanturel est venu rejoindre sa famille ici.

—Le Rév. E. Morris, curé de St-Martin, Co. Gaspé, était au presbytère la semaine dernière.

—M. Nap. Dion, M.P.P., a passé le dimanche ici.

—Melle Grace Wood, de Toronto, était l'hôtesse de Mme S. Murray, au Dufferin House.

—Melle Alma Claude, de Montréal, est au Mansion House pour l'été.

—Welle Léopoldine Ouellette, du Cap Chat, Gaspé, est au Mansion House pour la saison.

—Le Rév. Cannon H. Thompson, de Brockville, Ont., est au Clergy House pour l'été.

—M. J. Beaulieu, de Montréal, est en promenade à Cacouna pour un mois.

—M. G. J. Tessier, d'Ottawa, est en promenade à Cacouna pour une semaine.

—MM. J. Lamarche, L.L.B., et Alsine Valiquette, de Montréal, sont arrivés au Mansion House.

—Derniers arrivés au Mansion House : M. F. Durehan et sa famille, M. F. Mullin, M. Arthur Kavanagh, M. Harold Kavanagh, M. Walter Kavanagh, M. Frank M. Teron, de Montréal ; MM. M. V. Cleary, de Chicago ; J. T. Lévesque, Montréal ; P. Berthiaume, Québec ; Arthur Brilland, Matane ; J. Biron, Lévis ; J. T. Duquet, Montréal ; Jos. Tremblay, Rimouski ; Ernest Ferron, Cap Chat ; Alphée Mignault, Rivière Blanche ; Jos. Lévesque, Ste-Luce ; Jos. Martineau et sa famille, Georges Thomson, Lévis ; M. Codville, Trois-Rivières ; Mlle Albina Larocque, Matane ; J. Joubert, Montmagn ; Jules Garon, Rivière Ouelle ; Alphée Nadeau, Rivière des Prairies ; J. Martineau, de Lévis.

—Mlle Anna Desjardins est descendue à Ste-Luce, en promenade chez des parents et des amies pour un mois.

—M. Anselme Levasseur, Winstead, Conn., E.U., est descendu à Cacouna pour y demeurer définitivement.

—M. H. W. Bate a fermé sa magnifique résidence et est remonté en ville.

—M. Mercier, après avoir passé une quinzaine avec sa famille est remonté à Montréal depuis quelques jours.

—M. E. Brodeur, voyageur de commerce de Montréal, ainsi que Mme Brodeur, sont actuellement en visite d'agrément chez des parents et des amis.

—M. et Mme Marcotte viennent d'arriver en notre village pour un séjour prolongé. Ils sont les hôtes de M. P. Marcotte.

—M. H. Dubord et famille passeront la belle saison dans leur magnifique résidence d'été avant leur départ pour Québec.

—Le colonel Evanturel et sa famille occuperont le cottage Desjardins tout l'été.

—Mme Poirier et famille étaient ici jeudi et sont allés à l'ouverture du club Lakeside.

—Melle Nantel, de Montréal, est ici pour la saison.

—La famille Dansereau, de la Pointe, Rivière du Loup, est venue faire visite à Cacouna ces jours passés.

—M. L. P. Verreau est depuis quelques jours en visite chez sa sœur, Mme Beauchamp.

—Mme Bernard, de Lévis, est venue passer quelques jours ici, chez des parents et des amis.

—MM. Raoul et Michel Morris, du Cau Breton, étaient de passage en notre village samedi dernier.

—M. et Mme Samuel Ringuet, de Boston, Mass., étaient en visite ces jours-ci chez des parents et des amis.

—MM. Rémi et Joseph Marcotte, de Montréal, étaient de passage ici en notre village, lundi dernier. Ces messieurs partiront immédiatement pour Port Lewis, où se trouve actuellement leur famille.

—La famille Fraser, de Montréal, est à l'hôtel Dufferin House pour unimois.

—M. Pearson, de Montréal, et famille sont au Dufferin House pour le saison.

—Le docteur Dufresne, qui était en visite chez son beau-frère, l'honorable juge F. X. Lemieux, est remonté à Montréal.

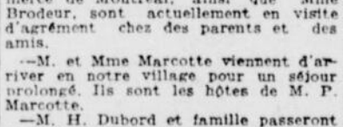
—M. J. Poston, de Montréal, est ici pour la saison d'été.

—Melles Walsh, de Sherbrooke, occuperont le cottage de Mme Georges Le-Bel pour toute la saison.

—M. Armand St-Pierre, de Gaspé, est ici pour la saison.

—Sont à l'hôtel Michaud : M. Oscar Evanturel, Québec ; Melles Egan, Montréal ; M. L. Laberge, Toronto ; Mme R. O. Matte, Hamilton, Ont. ; M. J. Grinwald, Ottawa

CHATEAUGUAY



—M. Marc Bilodeau est en visite ici pour quelques jours.

—Melles Thérèse et Lucette Lavallée étaient les invitées de leur amie Melle Adrienne Letourneau, pour une journée.

—M. et Melle R. K. Smith, de Sydney, Australie, sont en visite à la villa "Grace Dew Warren", résidence de leur frère M. Y. Seath Smith.

—M. Joseph Bénard et Melle L. Bénard de Montréal, étaient de passage à Chateauguay dimanche dernier.

—Melle G. Fraser, de Montréal, est l'invitée de Melle Ettie Wells, pour une couple de jours.

—M. John Erskine, de Toronto, est ici pour un mois, l'invité de M. Y. Smith.

—M. Olivier Barwick est parti pour une couple de semaines à St-Jean N. B., et autres endroits.

—M. et Mme Lovel, de Montréal, étaient les invités de m. et Mme Featherson.

—M. Geirge Uter était à la Crescent Tent pour une couple de jours, la semaine dernière.

—M. S. W. Haskett était dans nos parages cette semaine, l'invité de M. T. C. Smith.

—M. et Mme L. C. Norman ont reçu un grand nombre d'invités à leur magnifique tente "Hiawana".

—Melle Fabiola Boa de Sorel, est en visite ici.

—M. Robert Craik est revenu des fêtes de Québec.

—M. Douglass Richardson est revenu après avoir passé un an au Manitoba.

—Melle S. Hall était récemment l'invitée de Melle Marshall.

—Melle E. Richardson nous a laissé pour passer une couple de semaines à Old Orchard Beach.

Le "Chateauguay Star" a organisé une magnifique excursion dans l'île la semaine dernière.

—M. J. E. Hébert marchand de Beauharnois, était dans nos parages cette semaine.

—Melle Angéline Guérin, de Chateauguay, est partie pour Ottawa pour une promenade de quinze jours chez ses parents.

—Grande fête intime chez M. J. A. Julien à l'occasion du départ de son frère, M. Oscar Julien, des Pères blancs d'Afrique pour l'Afrique.

—Etaient présents, Madame J. Julien, M. et Mme J. Sauvé, M. et Mme Lebeuf, M. et Mme Fortier ainsi que M. l'abbé Siméon Morin.

—M. Gustave Laberge est de passage chez sa mère, Madame Evariste Laberge.

—Melle Aline Dupuis, d'Ottawa, passe ses vacances chez son grand-père M. Léandre Dumouchel.

—M. et Mme R. Laberge passent quelque temps ici.

—Melle Albertine Bourdon des Etats-Unis, est l'invitée de sa cousine Melle Florestine Bourdon.

—M. et Mme Narcisse Lemieux sont en visite chez M. Philorum Picard.

—Melle Léontine Faubert était de passage à Beauharnois chez sa sœur, Mme Arthur Laberge.

—Mme Wellie Lauzon de Montréal était de passage à Chateauguay chez son oncle M. Odilon Letourneau.

—M. Letourneau était chez son frère M. O. Letourneau, dimanche dernier.

—Melle Herminie Picard, de Bellevue, est chez son oncle, M. D. Faubert.

—Melle C. Boursier, de Valleyfield, était dans nos parages la semaine dernière.

—Melles Almeida, Aline et Thérèse Thurston sont ici pour une quinzaine.

—Melle Adrienne Letourneau était l'hôtesse de ses amies, Melles Thérèse et Lucette Lavallée, la semaine dernière.

—Mme J. Délisle est chez son gendre, M. F. Desparois, à Chateauguay.

—Mme Pierre Reed et Melle Tougas, de Dérome, étaient chez M. Joseph Reed, mardi dernier.

—M. E. Chapdelaine était de passage à Ste-Anne de Bellevue.

—Dimanche dernier avait lieu un joli pique-nique organisé par M. Azilda Mallette en villégiature à Chateauguay. Prenaient part à cette jolie excursion, M. et Mme Alix, M. et Mme Joachim Boursier, M. et Mme T. Laberge, M. et Mme Lapalme, Melles Annie Lecavalier, Anna Bélanger, Melle Berthe Mallette, Melle O. Laberge, Jeanne Primeau, Maria Manville, MM. Ernest Laberge, E. Crête, P. Chartrand, Raoul Desjardins.

—M. Harry E. Gee, de Montréal, et Melle Esther Allen étaient en pension chez Mme Sayer la semaine dernière.

—M. Arthur Leduc était chez Mme Bourdon ces jours derniers.

—M. R. Reid et dame et sa fille, Claire, de Beauharnois, étaient de passage chez sa mère Mme N. Reid.

—M. et Mme Amédée Primeau et ses enfants étaient à Chateauguay dimanche dernier.

—Melles Clara et Annie McMahon, M. et Mme Agget sont retournés après un mois, passé chez M. J. Reed.

—M. Fred Mallette, de Butte City, est chez des parents.

—Melles Lillie Banks est l'hôtesse de Melle Lucas.

—Melle A. Tracey est chez Mme W. Murphy, pour une huitaine.

—Melle Marie-Louise Rivet était ici dimanche dernier.

—Mme Z. Cecyre et ses filles Melles Eugénie, Alice et Flore sont à Chateauguay pour une semaine.

—Etaient en visite chez M. J. Lapalme, dimanche dernier, M. et Mme Laplante, M. et Mme Delphis Soucereau, M. et Mme H. Bourdeau, M. L. Bonenfant et M. Théodule Bonenfant, Melle Alice Bourdon, Bernadette Laplante, Valérie et Adélina Laplante, M. Victor Bourdeau et Joseph Coupal, M. et Mme Vincent.

—Dimanche dernier quelques pensionnaires de la maison bien connue "Lapalme" se sont réunis pour présenter à Melles Eva et Maria Lapalme, un magnifique cadeau en reconnaissance du zèle déployé pour ces derniers. Voici les noms des généreux donateurs : M. Percy Milburn, M. et Mme Patterson, M. et Mme Fred Syden, M. et Mme Snactuary, Mme J. Milburn, Melle Flossie Milburn, M. et Mme Sanctuary, Monsieur Hughes, M. Jos. Davies, M. Wm. Johnson, Mme Freeman, Mlle Mills, M. et Mme Raoul Bisaillon, M. Trempe, Mme Bougie, M. Fortunat Laberge, M. Almeida Bonenfant, M. et MmeKingswell, Melle White, M. Harfield, Melle Florence Lydon, M. K. G. Stratly, Mme P. Bussière, M. R. Stern, M. W. Palmer.

L'adresse de circonstance fut lue par M. Percy Milburn.

—Nos sympathies à notre ami, M. Félix Desparois, qui vient de perdre son bébé décédé le 2 août dernier.

—M. Léonidas Desparois et ses sœurs, Melles Amanda et Alexina Desparois ainsi que Melle Alma Ménard, étaient de passage à Chateauguay la semaine dernière.

Caledonia Spring

Se sont enrégistrés au Caledonia Springs Hotels :— M. W. J. Bradley, Lawrence, M

UNE GREVE IMMINENTE

LE RENVOI DU PRESIDENT DE L'UNION DES EMPLOYES DE TRAMWAYS VA PROBABLEMEN DETERMINER UNE GREVE A QUEBEC

(Dépêche spéciale à la PATRIE)

QUEBEC, 15. — Aurons-nous une grève des tramways à Québec ?

Telle est la question du jour.

Il existe depuis une couple de semaines des difficultés très graves entre la compagnie et ses employés.

Une quinzaine d'employés ont été congédiés, et l'on prétend que le vrai motif de leur renvoi est qu'ils appartiennent à l'union.

Le renvoi de M. McNeil, président de l'union a mis le comble à l'excitation. La raison alléguée pour ce renvoi est que ce dernier se serait battu avec un autre employé.

Une assemblée spéciale de tous les employés du tramway a eu lieu la nuit dernière à la Bourse du Travail. L'assemblée a eu lieu à huis clos. Nous croyons savoir que les unionistes demandent à la compagnie de réinstaller leur président, M. McNeil, à son poste de garde-moteur sans quoi la grève sera déclarée.

Les employés du tramway ne sont pas tous membres de l'union. Sur deux cents, ils sont environ cent vingt-cinq unionistes.

Sont-ils assez puissants pour entreprendre une grève contre la compagnie ? Telle est la question. D'un autre côté, les autorités de la compagnie ne veulent transiger aucunement avec l'union qu'elles refusent de reconnaître.

1797 APPELEES I177 ELUES

Chiffres officiels du résultat des examens pédagogiques

(Correspondance spéciale à LA PATRIE)

QUEBEC, 15.—Nous avons donné hier les chiffres approximatifs du résultat des examens passés en juin dernier devant le bureau des examinateurs.

M. J. M. Miller, secrétaire français du département de l'Instruction Publique, nous fournit les chiffres officiels.

Les candidates étaient au nombre de 1797, dont 833 pour le brevet d'école élémentaire, 860 pour le brevet d'école modèle et 104 pour le brevet académique.

Sur ces 1797 candidates, 1177 sont subi l'épreuve avec succès, dont 439 pour le brevet d'école élémentaire, 666 pour le brevet d'école modèle et 72 pour le brevet académique ; 620 ont échoué.

La proportion de celles qui ont réussi est de 66 pour cent ; elle est un peu moindre qu'à l'ordinaire. Les aspirantes au brevet d'école élémentaire ont moins bien réussi que par les années passées, et les aspirantes au brevet d'école modèle modèle ont mieux réussi.

La très grande partie de celles qui ont échoué doivent leur insuccès à l'arithmétique.

TELEGRAMMES DE SYMPATHIE

(Correspondance spéciale à LA PATRIE)

QUEBEC, 15. — Les télégrammes suivants ont été échangés entre le premier ministre de la province de Québec et celui de la Colombie-Anglaise :

"Hon. Richard McBride, premier ministre, Victoria, C. A.

" J'ai appris avec regret l'incendie désastreux qui a causé de nombreuses pertes de vies et tant de pertes matérielles dans votre province, et je désire vous assurer de mes cordiales sympathies dans ce malheur.

(Signé) LOMER GOUIN.

(Réponse)

"Sir Lomer Gouin, premier ministre, Québec.

" De la part du peuple de la Colombie-Anglaise, mes collègues et moi désirons vous remercier de votre aimable message de sympathie.

(Signé) "RICHARD McBRIDE."

DU GRAND OPERA A MONTREAL

S'il faut en croire les rumeurs, nous aurons, cet automne, à Montréal, une courte saison de grand opéra.

Cette rumeur a pris naissance à la suite de la nouvelle que Mme Calvé viendrait à Québec en octobre prochain.

Mme Calvé serait accompagnée d'une partie de la troupe du Métropolitan de New-York, avec l'orchestre complet.

On ignore quel théâtre, du Majesty ou du Théâtre Français, recevra cette troupe d'opéra qui interprètera La Bohème, Carmen, Tristan et Ysolde et probablement Louise de Charpentier.

Nous aurions alors la bonne fortune d'entendre Mesdames Marcella Sembrich, Pauline, Donalda, Emma Calvé et Blanche Arral, ainsi que Pol Plançon, Alvarez et Salignac.

LA PAIX SUCCEDE AUX DESORDRES

(Correspondance spéciale à LA PATRIE)

QUEBEC, 15. — L'hon. S. N. Parent, président de la Commission du Transcontinental, est de retour de la Tuque où il était allé choisir un site convenable pour une gare et des usines. Il a été frappé du changement opéré chez cette population ouvrière, où il y avait jadis tant de désordres causés par l'alcool. Tout est rentré dans l'ordre, grâce à la police que l'on y a organisée récemment.

NOS MINISTRES

Correspondance spéciale à la "Patrie"

QUEBEC, 15.—L'hon. C. R. Devlin est parti, hier soir, pour Montréal.

Le gouvernement Scott est maintenu au pouvoir

(Suite de la 1ère page de la 2e section)

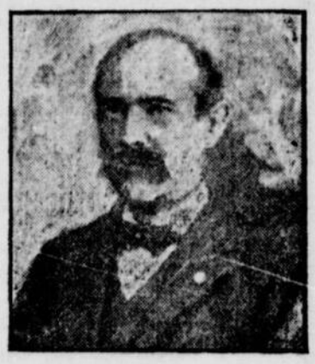
brillamment le championnat des Territoires.

L'HONORABLE M. F. W. HAULTAIN

Frederick William Gordon Haultain est né en Angleterre, à Woolwich, en novembre 1857. Son père était colonel d'artillerie.

Le chef de l'opposition de la Saskatchewan fit ses études à la High School de Montréal, au Collegiate Institute de Peterboro, et à l'Université de Toronto.

Admis au Barreau d'Ontario en 1882, il fut nommé Conseil du Roi en 1902. Elu par acclamation député de McLeod en 1888, il a toujours été réélu depuis.



M. GEORGE-A. SCOTT, élu député conservateur, dans Arm River, à l'élection d'hier, dans la Saskatchewan.

Le 1er octobre 1897, il devenait premier ministre des Territoires et prenait charge des départements de l'Instruction Publique et du procureur-général. Il resta au pouvoir jusqu'à la création des deux nouvelles provinces.

L'HON. W. F. A. TURGEON.

L'hon. William Ferdinand Alphonse Turgeon, procureur général de la Saskatchewan, est un jeune homme de trente ans. D'origine acadienne—il est le fils de M. O. Turgeon, de Bathurst, N. B., député de Gloucester — le procureur général est allié du côté maternel aux Baldwins, une des plus vieilles familles des Provinces Maritimes.

L'hon. M. Turgeon a fait ses études de droit à l'Université Laval. A son arrivée dans l'Ouest, il s'associa à M. J. H. Lamont (aujourd'hui juge de la Cour Suprême de la Saskatchewan) et se classa, en peu de temps au premier rang du barreau de la province.

Le 23 septembre dernier, M. W. F. A. Turgeon était appelé par l'hon. M. Scott au poste de procureur général de la province, vacant par suite de la nomination de M. Lamont comme juge de la Cour Suprême.

M. Turgeon succéda par la même occasion à M. Lamont comme député de Prince-Albert à l'Assemblée Législative. Il fut élu le 12 octobre 1907 par une faible majorité sur le candidat des "droits provinciaux," l'ex-maire Bradshaw.

M. Turgeon est un énergique et un grand travailleur. C'est aussi un orateur éloquent et vigoureux.

Precis de la situation des Partis

D'après les dernières dépêches, voici quel serait la position respective des deux partis. On comprend que des changements peuvent se produire, vu la faible majorité obtenue dans quelques comtés et la difficulté d'obtenir des informations précises.

Libéraux élus	22
Conservateurs élus	17
Pas de nouvelles	1
Election plus tard	1
	41

Majorité du gouvernement 5.

Ministres battus, l'hon. M. Motherwell, dans Qu'Appelle Nord, et l'hon. M. Turgeon, le procureur général, dans Prince Albert Cité. Ce dernier a toutefois été élu dans Duck Lake.

DEUX PONIES EN CADEAU



Vue du joli équipage qui sera tiré au sort au pique-nique des Employés de trammay de Montréal, au Parc Dominion.

COURRIER DE VALLEYFIELD

Correspondance spéciale à la "Patrie"

VALLEYFIELD, 15—A la séance du Conseil, mercredi soir, on a fait les première et deuxième lecture du règlement No 215, accordant un prêt à M. Harvard, de Morrisburg, Ont. de $25,000.00, remboursable en vingt annuités sans intérêt.

—On a aussi passé en première lecture, le règlement 216, accordant un bonus de $5,000 à J. N. Malo, industriel, de Montréal, pour l'aider à établir une manufacture de chaussures en notre ville. La seconde lecture aura lieu jeudi soir, à une séance spéciale du conseil, convoquée à cette fin.

Lundi, le 24 courant, a été fixé pour convoquer une assemblée des contribuables, pour soumettre ces deux règlements à leur approbation.

—Lundi, le 13 courant, M. J.G.H. Bergeron, était de passage en cette ville, de retour d'une tournée politique dans les Cantons de l'Est.

—On s'attend aux élections ici pour la fin d'octobre. Les deux partis semblent bien préparés pour la lutte. Il est toujours questions de M. Achille Bergevin ex-M.P.P., comme adversaire de M. Bergeron. Le nom de M. Papineau, recorder, sera aussi probablement mis devant la convention libérale. Enfin, à Beauharnois, on murmure aussi le nom de M. Robert, industriel.

COURRIER DE JOLIETTE

(Correspondance spéciale à LA PATRIE)

JOLIETTE, 15. — A l'hôpital St-Eusèbe (maison provinciale des Sœurs de la Providence) ont eu lieu les cérémonies suivantes : Mlles Marie-Rose Archambault, de l'Epiphanie; Marie-Irène Farly, de Joliette; Bernadette Gadoury, de Ste-Elisabeth, et Marie-Marguerite-Délia Dugas, de St-Damien, ont revêtu l'habit religieux.

Mgr Archambault présida ensuite la cérémonie de profession des sœurs suivantes : Marie-Marguerite-Emma Fafard, dite Sœur Saint-Louis de Gonzague, Marie-Rose-Alba Lavallée, dite Sœur Marie-Léontine, Marie-Cordélia Champoux, dite Sœur Marie-Henriette, et Marie-Justine Bourgoin, dite Sœur Marie-Rébecca.

Le sermon a été donné par M. le curé D. Lafortune.

Dimanche prochain, fête de l'Assomption, il y aura messe pontificale. Au cours de cette messe, Mgr Archambault conférera le sacrement de l'ordre au Frère Viateur de la communauté des Franciscains. Le Frère Viateur est un des fils de feu Joseph Ducharme, ancien marchand de Joliette. Aussitôt ses études terminées, il entrera dans cet ordre.

—Le 23 courant, l'orchestre symphonique de cette ville donnera une grande soirée de gala. Quelques artistes étrangers, Mme Desmarais, contralto; Albert Chamberland, violoniste virtuose; Nap. Dansereau, violoncelliste, élève de J. B. Dubois, tous de Montréal, ainsi que les artistes de Joliette prêteront leur concours pour ce concert qui aura lieu dans la salle du Marché.

FEU MME ST-LOUIS

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre édition, Madame veuve Jean-Baptiste Saint-Louis, mère de MM. Emmanuel, Clovis et Jean-Baptiste Saint-Louis, est décédée, hier matin, entourée de tous ses enfants.

Madame Saint-Louis était parvenue à un âge très avancé, et les longues années que la Providence lui avait accordées, avaient servi à son zèle infatigable pour le bien et la charité qu'elle aimait à pratiquer, sans bruit et de la façon discrète qui sied aux véritables âmes chrétiennes.

Son mari, M. Jean-Baptiste Saint Louis, qui était entrepreneur, l'avait laissée dans une aisance, qui lui avait permis de répandre le bien autour d'elle, et de se consacrer plus entièrement à l'éducation de ses enfants, qu'elle a su guider dans la vie, d'une façon sûre et avec une prévoyance toute maternelle.

Mme Saint-Louis laisse six enfants, pour la regretter. Ce sont Mesdames Amédée Lamoureux, ...et Louis Galibert ; MM. Clovis, Emmanuel et Jean-Baptiste St-Louis.

Nous prions la famille en deuil, de bien vouloir agréer l'expression de nos sympathies.

MANSEAU

La bénédiction de l'église

(Corr spéciale à LA PATRIE)

MANSEAU, 15.— Le 27 courant, nous aurons la bénédiction de notre église. Dimanche dernier, après la messe il y eut assemblée des paroissiens pour former un comité afin d'organiser cette fête. MM. H. Bergevin et C. Kirouac furent nommés présidents, et MM. J. S. O. Ouellette et J. B. W. Girouard, secrétaires.

— M. Nap. Cormier, commis chez M. Savoie, est malade depuis une huitaine. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

— M. Fred. Powell, descendu dernièrement des Etats-Unis, a fait l'acquisition de la magnifique propriété de M. Georges Perrault, et y fait faire des réparations importantes. Les voyageurs trouveront là, ainsi que chez M. Kirouac et M. Poisson, tout le confort désirable, ces trois hôtels ayant les aménagements les plus modernes.

— Mlles Christine et Léonie Houle sont revenues d'un voyage de quelques jours à Québec.

DEVELOPPEMENT DE NOTRE PAYS

DES INGENIEURS EUROPEENS VIENNENT AU CANADA POUR VISITER LES PRINCIPAUX CENTRES MINIERS ET INDUSTRIELS

Le Canadian Mining Institute organise une excursion, dont l'importance n'échappera à personne. Elle fera mieux connaître nos industries en Angleterre.

Plus de cinquante des principaux ingénieurs de l'Europe feront une tournée à travers le Canada. Ils visiteront tous les centres industriels et miniers du pays.

Le but de cette ecursion est d'intéresser les capitalistes européens aux ressources et aux richesses inépuisables qu'on trouve au Canada.

On visitera d'abord tous les districts miniers des provinces maritimes, puis Cobalt et les autres mines d'Ontario. On se rendra ensuite dans l'Ouest. A Victoria, C. A., aura lieu une convention qui durera trois jours.

Des ingénieurs de Grande-Bretagne, de France, d'Allemagne et de Belgique prendront part à cette excursion.

NOUVELLES D'OTTAWA

INCORPORATION DE SOCIETES.— ASSEMBLEES ANNUELLES DE DIVERSES COMPAGNIES INDUSTRIELLES ET DE CHEMINS DE FER.

(Dépêche spéciale à la PATRIE)

OTTAWA, 15. — Des lettres patentes ont été accordées aux compagnies suivantes : "The Father Morrisey Medicine Company" (limited) de Chatham, N. B., au capital de $99,000; "The Moloa Min. Co" (Ltd), de Toronto, au capital de $250,000 ; "Mexican and Foreign Products Company" de Montréal, au capital de $18,000. Les directeurs de cette dernière compagnie sont MM. Casimir Dessaulles, avocat, Léon Garneau, avocat, Romuald Roy, avocat, Arthur de Sambor, entrepreneur, et Réal Robillard, comptable, tous de Montréal. Des lettres patentes supplémentaires ont été accordées à "The Electric Service Company of Canada" (limited) pour porter le capital de cette compagnie de $100,000 à $3,000,000.

M. John C. Drinkle, de Saskatoon, Saskatchewan, présentera à la prochaine session du parlement une demande en divorce d'avec sa femme Hope Drinkle, résidant maintenant à Winnipeg.

— L'assemblée annuelle des actionnaires de la compagnie de chemin de fer Montréal aux Provinces Line, aura lieu à Montréal, le 9 septembre prochain.

L'assemblée annuelle des actionnaires de l a "Hereford Railway Company" aura lieu à Sherbrooke le 8 septembre prochain. L'assemblée annuelle des actionnaires de la Quebec Railway, Light & Power Co., aura lieu à Québec, le 8 septembre prochain.

L'assemblée annuelle des actionnaires de la compagnie du chemin de fer Témiscouata aura lieu à Québec, le 15 septembre prochain.

L'assemblée annuelle des actionnaires de la compagnie de chemin de fer du Grand-Tronc aura lieu à Montréal, le 15 septembre prochain, et celle de la compagnie des embranchements du Grand-Tronc, le 16 septembre, à Montréal.

L'assemblée annuelle des actionnaires de la compagnie du chemin de fer Ottawa et New-York aura lieu à Ottawa, le 15 septembre prochain, et celle des actionnaires de la Central Railway Company of Canada, le 7 septembre, à Montréal.

RIVIERE-DU-LOUP

(Correspondance spéciale à LA PATRIE)

RIVIERE-DU-LOUP, 15. — Nous apprenons aujourd'hui les fiançailles de M. J. Prudent Proulx, marchand de cette ville, avec Mlle Athaïs Pelletier, fille de M. J. A. Pelletier, marchand de Chicoutimi.

—Mlles Marie-Louise Labrie et Imelda Chassé, sont parties pour un voyage d'une quinzaine de jours à Montréal, St-Hyacinthe, Valleyfield et St-Léonard d'Aston.

—M. P. E. Martin, du bureau de W. A. Potvin, avocat, est parti pour un voyage de vacances d'une douzaine de jours, à Toronto, Niagara et Buffalo.

DECES D'UN ANCIEN DEPUTE

VANKLEEK HILL, 15.— William D. Macleod, ancien député de Kirkhell, Glengarry, est mort ici, vendredi dernier, à la demeure de son fils. Il était cultivateur et possédait d'immenses fermes dans cette région et dans la vallée de la Saskatchewan. Il était aussi intéressé dans l'industrie du fromage qu'il avait établie dans Ontario Est, il y a 35 ans. Il était âgé de 53 ans. Les funérailles ont eu lieu lundi après-midi.

SONT AU RIENDEAU :

G. J. Lavigne, Farnham ; H. Thérien, St-Rémi ; J. N. Lamontagne, Sorel ; A. D. Hébert, Trois-Rivières ; G. F. Hamelin, Grondines ; J. P. Lebel, Cité ; A. T. Taché, Meteghan ; A. Larocque, Webwood ; Jos. de Granpré, Ottawa ; H. A. Loughlin, Laprairie ; J. A. Dulude, Laprairie ; Chs D. Hébert, Art. Beaudoin, Trois-Rivières ; A. Lefebvre et fils, Laprairie ; Louis Lacouture, Alb. Boulet, Québec ; S. Martin, St-Louis ; L. R. Rochewood, Terra Haut, Ind ; S. Sylvestre et fils, W. E. Martin et dame, Québec ; J. L. Godbout, Chicoutimi ; Dr Théo. Gervais, Berthierville ; Nap. Dussault, Deschambault ; F. Chiniqui, Chicago ; P. Fortier, Beauce ; P. H. Julien, Lambton ; R. Guillemette, Southbridge, Mass ; J. A. Carignan, Grand'Mère ; M. et Mme Jos. Cloutier, Beauce ; Alf. Fortier, Amburn, Me ; Geo. Michaud, Lewiston, Me ; Dr Daignault, Acton Vale ; G. Marquis, Batiscan ; L. J. Blondin, Trois-Rivières ; La Daneau, St-François du Lac ; Alf. Gérard, M.P.P., Marieville ; L. P. Courtois, St-Parthélemi ; A. Collerie, St-Jean-Baptiste ; A. Lesieur et fils, St-Hyacinthe ; J. A. C. Huot, Alexandria, Ont ; Tos Larivière, St-Aimé ; P. Peloquin, St-Ours ; A. Lafourcade, Mégantic.

Commandes par la poste rapidement exécutées.

W. H. Scroggie Limited

Rues Ste-Catherine, Universite et Victoria.

Demandez le Catalogue complet.

Nouveautés Européennes en Etoffes à Robes pour l'Automne

Nos employés de la réception des marchandises sont continuellement occupés ces jours-ci à déballer de nouveaux envois de magnifiques marchandises des meilleures provenances du monde. Ces étoffes à robes, par exemple, venant directement des meilleures fabriques françaises et anglaises représentent les nouveautés les plus récentes et les plus demandées pour la saison qui vient. Elles seront exposées lundi au rayon des étoffes du rez-de-chaussée. Elles vous plairont quand vous les verrez, et pour vous engager à acheter promptement, nous avons considérablement réduit les prix.

Drap vénitien rayé, une jolie étoffe française, tout laine, teinte en couleurs solides avec rayures à même, qui sera en grande vogue pour les costumes et jupes d'automne. Les couleurs sont brun clair, brun moyen, vert, marine clair, marine moyen, noir, etc., etc. Prix la verge. 59c

Drap vénitien français, tout laine, étoffe unie, souple et parfaitement finie, dans toutes les teintes nouvelles et les plus beaux coloris pour costumes d'automne, etc., 47 pouces de large. Occasion spéciale. Prix la verge..... 85c

Drap vénitien très supérieur, uni, fini chiffon, dans les plus nouvelles teintes, pour la saison prochaine, la pesanteur qui convient pour les costumes et jupes-tailleur pour Dames, 50 pouces de large. Prix, la verge..... $1.10

Cheviotte à rayures de fantaisie, rien n'est plus à la mode que ce joli tissu que l'élégance s'est approprié. Les teintes sont à rayures de deux couleurs, en brun et olive, vert et paon, marine et vert, etc., etc. C'est une étoffe pure laine et de la pesanteur appropriée aux vêtements de style pour l'automne. Prix, la verge..... 85c

Armure rayée Vandyke, une autre création de cette saison pour costumes de Dames, d'automne, en couleurs unies de brun, marine, etc., etc. Prix, la verge..... 75c

CHALIS ! CHALIS !

Un nouvel arrivage de ces magnifiques tissus pour kimonos, blouses, robes de thé, etc., etc., en un complet assortiment de nouveaux patrons, comprenant patrons à bordure, patrons Paisley, à dessins et à pois sur fonds clairs et foncés. Spécial, la verge..... 39c

$1.25 Sacoches et Porte-monnaie 49c

Sacoches et porte-monnaie de dames, monture de bonne qualité, en peau de crocodile ou de phoque, poches extérieures et accessoires, doublées en moire, aussi sacs indiens souvenirs, valant jusqu'à $1.25..... Spécial... 49c

Un lot spécial de ciseaux de couture et à ongles à **Moitie Prix**

RUBANS, reg. 25c à 39c pour 17½c

Le dernier genre de Paris est de garnir les chapeaux avec des rubans, et on voit bien ici même en ville combien charmants et seyants peuvent être les chapeaux garnis de ruban.

Ce joli ruban de taffetas que nous allons vendre à 17 1-2c est une qualité splendide pour les larges nœuds actuellement si à la mode, il a 5 1-2 pouces de large et existe en toutes les couleurs, y compris les élégantes teintes de marine et brun. Prix rég. 25c et 39c. Prix de vente, la verge.. 17½c

L'INDE A LA CHAMBRE DES LORDS

Un grand débat a eu lieu à la Chambre des lords. Et c'est la question de l'Inde qui en a fait les frais. Il n'est pas de problème plus essentiel pour l'Angleterre. Il n'en est pas qui prête à plus de controverses. La séance avait attiré une nombreuse assistance. "Les gradins et les tribunes, si clairsemés d'ordinaire, s'étaient exceptionnellement remplis. Les femmes et les filles des pairs s'y voyaient en grand nombre. Le maharajah du Nepal, en ce moment à Londres, suivait attentivement cette discussion qui le touche de si près."

Un des attraits du débat était dans l'intervention annoncée de lord Curzon. La brillante carrière de notre ancien confrère, l'éclat de ses débuts, la promptitude de ses succès le désignent à l'attention. Sa politique est discutable. Mais il la défend âprement. Il représente, il a représenté surtout un état d'esprit qui n'est plus en Angleterre aussi vif qu'autrefois, l'impérialisme agressif, autoritaire, empiéteur, ce que l'on appelait, au temps de Louis XIV, le système de la "paix rongeante." Comme tous les hommes qui tiennent à leurs idées, lord Curzon n'admet guère la contradiction. Son discours est un pro domo. Il pourrait tenir en deux mots: " Ma politique était bonne; celle de mes successeurs est mauvaise." Soit au point de vue coloniale, soit au point de vue international, lord Curzon avait des théories à lui qui se résumaient d'un mot: la manière forte. Le gouvernement actuel est d'une autre école.

En ce qui concerne l'administration de l'Inde, le programme opposé par M. John Morley aux critiques de lord Curzon, répond, semble-t-il aux nécessités du moment. Simplification des méthodes bureaucratiques; faculté donnée aux Hindous de régler quelques-unes de leurs affaires en les associant avec prudence à l'exercice du pouvoir exécutif; limitation des interventions administratives anglaises; ce sont là des mesures excellentes, qui répondent non seulement à la situation particulière de l'Inde, mais à celle de tous les pays asiatiques et africains que gouvernent des puissances européennes. Il est, il sera de moins en moins possible que des peuples qui vivent chez eux sous un régime de liberté imposent aux races qu'ils administrent un régime d'arbitraire. Lord Curzon déclare— et peut-être a-t-il raison partiellement— que la culture européenne est mal comprise par les indigènes, qu'en la répandant trop vite, on forme les intelligences plutôt que les caractères. Cela prouve qu'il faut essayer de former aussi les caractères. Cela ne prouve pas qu'on ait eu tort de former les intelligences.

Quant au côté international du problème, il y aurait beaucoup à dire sur la satisfaction qu'inspire à lord Curzon sa propre diplomatie. La façon théâtrale dont il a mené la politique anglaise dans l'Inde et aux environs de l'Inde a-t-elle donné des résultats durables? Ses promenades triomphales dans le golfe Persique ont-elles satisfait autre chose que son orgueil de vice-roi ? L'expédition au Thibet du colonel Younghusband a-t-elle valu à l'influence anglaise des profits égaux aux sacrifices qu'elle lui a imposés? La prétention de défendre le "glacis" de la frontière hindoue est une formule brillante: mais quoi de plus? Si cette frontière avait été sérieusement menacée, les opérations de lord Curzon lui eussent-elles assuré une garantie nouvelle ? Nous ne le pensons pas. Il y a des limites qu'on ne dépasse qu'à ses risques. Il y a des manières de se protéger qui exposent plus qu'elles ne protègent. Si la Russie n'avait pas été vaincue par le Japon; si, depuis lors, sir Edward Grey n'avait pas conclu avec elle l'accord du 31 août 1907, la politique de lord Curzon aurait peut-être coûté à son pays un prix qu'il eût trouvé onéreux.

L'erreur profonde de l'ancien vice-roi est en effet de méconnaître l'éminente valeur de l'arrangement qui a mis fin à la querelle séculaire de "l'éléphant" et de "la baleine." Il se plaint de l'attitude hostile de l'émir d'Afghanistan à l'égard du gouvernement britannique. Dès lors qu'on a, à Londres, l'assurance que cette hostilité ne sera pas exploitée par la Russie, on peut l'envisager sans crainte. Y a-t-il d'ailleurs un meilleur "glacis" pour la frontière de l'Inde que l'engagement pris par le gouvernement du tsar de ne pas faire obstacle à la politique anglaise en Afghanistan? N'est-ce pas toutes les difficultés afghanes, présentes et futures, qui ont été par ces engagements dépouillées de leur gravité internationale? On n'a pas à la Chambre des lords, parlé de la Perse. Mais les troubles dont Téhéran est le théâtre, ne sont-ils pas eux aussi la preuve éclatante de l'esprit de sagesse qui a inspiré l'accord anglo-russe? N'est-ce pas, d'ailleurs l'évidence— les statistiques, les rapports des consuls anglais le démontrent— que si la lutte d'influence eût continué dans l'empire du chah, ce n'est vraisemblablement pas au profit de l'Angleterre qu'elle se fût terminée.

Par l'attitude qu'il prend ainsi, lord Curzon grève d'une lourde hypothèque son avenir politique. On peut s'étonner qu'une intelligence aussi souple que la sienne n'aperçoive pas que l'arrangement avec la Russie, dans son principe et dans ses conséquences, est le plus beau succès de la diplomatie britannique, le gage le plus fort assuré à l'équilibre de l'Europe et à l'équilibre du monde.

Dernieres Dépeches

DEUX HOMMES ASPHYXIES

NEW-YORK, 15 — Deux hommes ont été asphyxiés et une douzaine d'hommes ont bien failli mourir dans un trou d'homme de l'Empire City Subway Co.", dans la 8ème avenue, hier après-midi, par suite d'une fuite de gaz dans un grand conduit. Les deux ouvriers qui sont morts, les nommés Michel Muldoon et Peter Collins, étaient descendus pour trouver l'endroit par où s'échappait le gaz. Comme ils ne revenaient pas, leurs camarades allèrent à leur secours et furent eux-mêmes à demi-asphyxiés. On ferma les conduits du gaz et on put retrouver les deux cadavrss.

UN GRAND PROCES

PITTSBURG, 15 — Quinze procès en dommages et intérêts s'élevant à la somme totale de $675,000, ont été enrégistrés par la cour de circuit des Etats-Unis, hier matin, contre la "Pittsburg Coal Co." Ces procès sont la suite du désastre de la mine Darr, à Jacobs Creek, Penosylvanie, le 19 décembre 1907, explosion dans laquelle 238 personnes périrent. d'ici.

LE MARIAGE DE CHURCHILL

LONDRES, 15 — On annonce que M. Winston Spencer Churchill, président du Board of Trade, va épouser la fille, Clémentine, de feu Sir Henry Montague Hozier, qui pendant trente-trois ans fut secrétaire du cercle de Lloyd.

On croit que le mariage aura lieu dans un mois à St. Margaret, Wesminster. Mlle Hozier est une des personnes les plus charmantes et les plus accomplies de la haute société londonienne. Son père fut un soldat et un correspondant de guerre célèbre, et sa mère était fille d'un des comtes d'Airlie.

TOUJOURS L'AUTOMOBILE

LONG BRANCH, New Jersey, 15 — M. E. R. Thomas, ancien banquier et propriétaire d'écuries, a été grièvement blessé près d'ici, hier soir, quand son automobile heurta et fracassa une voiture dans laquelle se trouvaient plusieurs New-Yorkais qui faisaient une promenade. Les chevaux de la voiture furent tués sur le coup, les voyageurs jetés violemment sur le sol ; M. Thomas et son chauffeur furent projetés à vingt pas de là sur un des côtés de la route. M. Thomas a eu le genou gauche brisé.

UN CAPITOLE JAPONAIS

TOKIO, 15 — On annonce ici que M. Hayashaida qui se trouve en ce moment aux Etats-Unis, en compagnie d'un certain nombre d'architectes pour étudier le style des édifices du gouvernement, à propos de la somme récemment allouée, de $10,000,000 pour la construction d'un nouveau Capitole national à Tokio, a écrit au gouvernement japonais que le Capitole de Washington est le meilleur exemple qu'on puisse proposer au Japon.

UN HEUREUX EVENEMENT

APELDORN, 15 — On annonce ici qu'un heureux événement est attendu dans la famille royale hollandaise. La reine Wilhelmine est en ce moment dans son château royal de Hetloo, près

LE TERRAIN PERDU

Avant le récent remaniement des sièges électoraux, la province était divisée en 25 comtés. Sur ce nombre, les libéraux avaient remporté dix-huit divisions, et les conservateurs sept, soit une majorité de dix-huit. On voit par là quel terrain le gouvernement Scott a perdu hier.

Maisons a vendre

Possession immédiate.

No. 740 Rue Sherbrooke Ouest.

No. 47 Rue Mansfield.

S'adresser à

H. JOSEPH & CO.

PLACEMENTS

COBALT & COLOMBIE ANGLAISE, ACHATS ET VENTES A COMMISSION des Parts & Actions des Compagnies Minières et Industrielles

Sur ou non sur la liste de la bourse.

Achetez des Parts de la United Empire Co., Ltd.

qui vous rapporteront de 25 à 50 p. c., au lieu de 3 p. c. dans votre banque, et votre argent est aussi sûr que dans la banque.

Placement hypothécaire. Argent à prêter sur billets et factures commerciales.

J. T. ARMAND & CIE, courtiers.
8 NOTRE-DAME E., MONTREAL
Longue distance, Tel. Main 2202.
15,20,22,27,29

LA CONVENTION DES ARTISANS

La Société des Artisans Canadiens-français a complété l'organisation de sa grande convention, qui s'ouvrira lundi prochain. Le comité des finances a préparé les différents travaux qui seront soumis aux délégués.

Sa Grandeur Mgr Racicot officiera, demain matin, à la messe solennelle qui sera célébrée à l'église St-Pierre. Le sermon de circonstance sera prononcé par le R. P. Piché.

Toutes les succursales devront se réunir au petit square Viger, au pied de la statue de Chénier, demain, à 9.30 heures a. m., précises.

Les membres de la succursale du Saint-Enfant-Jésus doivent de plus se réunir à leur salle à 8 heures a.m., afin que l'on se rende en corps au rendez-vous général.

Sur tout le parcours de la procession, les habitations des membres de la Société seront décorées. La fête aura un caractère grandiose.

BREVETS CANADIENS OBTENUS PAR DES ETRANGERS

Les inventeurs dont les noms suivent ont récemment obtenu des brevets Canadiens par l'entremise de MM. Marion & Marion, solliciteurs de brevets, Montréal, Canada et Washington, E.U.

Tout renseignement à ce sujet sera fourni gratis en s'adressant au bureau d'affaires plus haut mentionné.

Nos 113,029—David Kennedy, Birkenhead, Ang. Engin rotatoire, pompe et appareil vérificateur.

113,245—Carlo Enrietti, Rome, Italie. Moteurs.

113270—Hans Ries, Munich, Allemagne. Cornue de fournaise à gaz.

113294—Wilhelm Loh, Stein-Blankenberg, Allemagne. Turbines.

113,313 — Wilhelm Mauss, Brakoan, Transvaal. Foret et machines à percussion, activés par l'eau.

113,330—François Dallemagne, Pasages, Espagne. Appareil pour concentrer et séparer le minerai.

113,209—Ernesto L. Belloni, Milan, Italie. Procédé de coloration du marbre.

113,411—Jean Bte Trillon, St-Jeoire, Haute Savoie, France. Fournaise électrique.

L'INSTRUCTION EN FRANCE

LA NATURE SE DEROBE

M. le comte de Mun, de l'Académie française, publie dans le "Gaulois" un article fort intéressant sur l'instruction en France. On verra que l'auteur fait allusion à la statistiqae du lieutenant Rolland que la PATRIE a déjà soumise à ses lecteurs.

"M. Ferdinand Buisson, écrit M. de Mun, qui fut pendant vingt ans directeur de l'enseignement primaire et le grand organisateur de l'école laïque, vient de faire une accablante découverte : "Tous les ans, écrit-il, quinze mille conscrits — et nous sommes au-dessous de la vérité — arrivent au régiment illettrés, ou peu s'en faut." N'allez pas croire que ce soient des "réfractaires de l'école primaire !" Non : "la plupart de ces quinze mille ont été inscrits à l'école."

"Ayant fait cette cruelle découverte, M. Buisson a voulu en avoir le cœur net. Il a creusé les statistiques, et, sans pitié pour l'œuvre scolaire dont il fut l'infatigable artisan, il en étale publiquement les lamentables résultats.

"L'examen du "Compte rendu du recrutement" des dix dernières années révèle un fait que rien ne devait faire prévoir : un arrêt marqué dans les progrès de l'instruction." Voici, dans leur brutale éloquence, les chiffres officiels : sur les 326,793 jeunes gens de la classe 1905, il y en avait 11,044 qui ne savaient ni lire, ni écrire, et 5,086 qui savaient lire seulement. Ne croyez pas que ces 16,130 jeunes gens forment la totalité des illettrés. Il y a dans les tableaux une certaine colonne dont le titre laisse rêveur : elle contient "ceux "dont on n'a pu vérifier l'instruction." Ils sont, dans la classe de 1905, 16,396 ! Combien, parmi ces "non vérifiés", ne savent ni lire, ni écrire ?

"Le ministre de la guerre, au moment où M. Buisson terminait son travail, lui a donné communication du "Compte rendu du recrutement" pour 1907. Le nombre des jeunes soldats s'est abaissé à 313,787 au lieu de 326,793, soit une "perte de quatre pour cent !" Sur ce chiffre, 11,062 ne savent ni lire, ni écrire, vingt-deux de plus qu'en 1906, et celui des "jeunes gens dont on n'a pu vérifier l'instruction" est encore de 16,017.

Notez que ce ne sont pas du tout les départements, si longtemps dénoncés comme les foyers de l'obscurantisme clérical, qui fournissent ces édifiantes statistiques. M. Buisson qui a toutes les cruautés, a dressé un tableau des quarante départements où l'augmentation du nombre des illettrés est la plus frappante. J'y trouve précisément, en dehors de Paris, ceux qui ont pour chef-lieu les trois principales villes de France, Lyon, Bordeaux et Marseille. Les illettrés étaient, en 1905, dans le Rhône, 49 ; dans la Gironde, 173 ; dans les Bouches-du-Rhône, 181. En 1907, leur nombre s'élève, pour les mêmes départements, à 83, 223 et 751, soit une augmentation respective de 34, 50 et 570 : 570 à Marseille, la ville de M. Henri Brisson !... Zuzes un peu !...

"Cela est déjà bien ; mais, que savent les autres, ceux qui, dans les tableaux, figurent comme sachant lire et écrire, ou ayant une instruction primaire plus développée, ou même ayant obtenu le brevet de l'enseignement primaire ?

"Le lieutenant Roland, dans son livre sur l'"Education patriotique du Soldat", a donné la reproduction sténographique de l'interrogatoire d'un homme de sa compagnie, appartenant à la classe de 1905 et au recrutement de la Seine, un enfant de la Ville-Lumière. Ce jeune soldat a été jusqu'à treize ans à l'école et il en est sorti avec le certificat d'études. C'est un lettré.

"Mon confrère Henry Houssaye, a déjà publié ailleurs les passages les plus frappants de cet examen: mes lecteurs ont pu en garder le souvenir. Je n'en indique que les traits saillants. L'intéressant produit de l'école de M. Buisson croit que Bayard vivait sous Louis XIV, lequel "a monté des écoles", que l'amiral Courbet "a fait le combat naval sous le même LouisXIV", que l'Alsace-Lorraine, est "une grande ville à la France", qu'Austerlitz et Iéna sont des généraux; il ne sait pas ce que c'est que Valmy, Hoche et Marceau; mais, en revanche, il est très ferré sur les comiques des cafés-concerts parisiens, sur les coureurs des vélodromes et il sait parfaitement que Théry est arrivé premier dans la coupe Gordon-Bennett, sur voiture Richard-Brasier No 5. Il n'ignore pas, il est vrai, que Victor Hugo est un grand poète, mais d'autres jeunes soldats interrogés ont répondu à l'officier que c'était un "ancien avocat" ou "l'inventeur du vaccinage".

"Le lieutenant Roland conclut avec un accent douloureux: "Cinquante pour cent des jeunes Français qui arrivent au régiment ignorent que cette patrie qu'ils viennent, sans s'en douter, servir, que cette armée, dans laquelle ils entrent, ont eu des siècles de gloire: trente-six pour cent des Français de vingt ans ignorent que la France a été vaincue en 1870-71: quarante-deux pour cent de ces mêmes hommes ignorent qu'à cette même date la France fut dépouillée de deux de ses provinces".

"Voilà l'instruction patriotique annoncée par Paul Bert en 1880, comme la grande victoire de l'esprit laïque! Cela coûte plus de deux cents millions par an.

"L'instruction civique, qui devait en être le complément, n'a pas mieux réussi. La "Revue pédagogique" a publié les résultats d'un examen des recrues, institué cette année pour les soldats d'un régiment d'infanterie "se recrutant à peu près exclusivement dans un département où l'école est très en honneur. —On a demandé à ces jeunes gens "quel est le gouvernement actuel de la France-" Sur soixante-deux, trente-huit ont su dire que c'est la république; vingt n'ont rien répondu du tout: quatre ont fait des réponses fantaisistes, dont l'un, qui est peut-être un pince-sans-rire, a déclaré que le gouvernement, c'est "tous les coups d'Etat assemblés."

"Le "Temps", ayant lu le travail de M.Buisson,s'écrie qu'après vingt-cinq ans d'instruction obligatoire, un pareil résultat est "véritablement déconcertant".

"Mais non, ce n'est pas déconcertant du tout: cela devait infailliblement arriver. Tous ceux qui ont combattu, de 1880 à 1886, les lois sur l'enseignement laïque l'avaient annoncé, et je m'honore d'avoir été du nombre.

"Nous repoussions l'obligation parce que, combinée avec la destruction de l'indépendance communale et la laïcisation forcée, elle constituait la plus intolérable des tyrannies, et nous la repoussions aussi parce que, la pressentant inefficace, nous la savions, en outre, inutile.

"En 1889, répondant à Jules Ferry, qui, dans un discours célèbre, s'était glorifié de son œuvre scolaire, je lui montrais que, depuis quinze ans, la progression de l'instruction était constante.

"M. Buisson vient, dans les tableaux qu'il publie, d'établir la même chose, non plus pour une période de quinze années, mais de 1829 à 1906; la progression est à peu près constante jusqu'aux environs de 1900. L'obligation n'y a rien fait.

"C'est trop peu dire: lorsqu'en 1880, Jules Ferry proposait la législation nouvelle, il déclarait que 10 pour cent des enfants étaient illettrés et il flétrissait cette situation comme indigne d'un pays civilisé. En 1889, les listes de recrutement faisaient apparaître une proportion de 11,70 pour cent d'illettrés.

"A présent, où en sommes-nous ? Avec la catégorie des non vérifiés, on ne sait pas au juste: M. Briand, alors ministre de l'instruction publique, a dit, l'année dernière, trente pour cent!

"Aujourd'hui, M. Buisson constate qu'il y a un arrêt marqué dans l'instruction." Mais il ne veut pas qu'on appelle cela "scottement" la faillite de l'école. "Ce n'est pas l'école, c'est la nature humaine qui se dérobe," dit-il. Le mot est à retenir. L'école est bien là, en effet, l'instituteur aussi; mais les élèves s'en vont. A l'assemblée générale de la "Société d'Economie Sociale," M. Bertillon, directeur du service de la statistique municipale, a constaté que douze mille écoles laïques comptaient moins de vingt élèves. La nature humaine se dérobe.

"Ainsi, on a décrété l'obligation de l'école laïque! on a proscrit les maîtres congréganistes pour tuer la concurrence! on a fermé vingt mille écoles libres!! et voilà le résultat. M. Ferdinand Buisson est devant le pays, l'auteur responsable de cette colossale mystification, et il nous trouve des sots, parce que nous appelions cela une faillite!

"mais il en dresse lui-même le bilan. Ce n'est pas seulement sur l'école qui se lamente, c'est sur le "lendemain de l'école". "La seconde moitié et peut-être la plus fructueuse de l'enseignement populaire nous échappe". Comment ? Mais, depuis vingt ans, on célèbre la beauté des cours du soir, le magnifique développements des cours d'adultes, et l'admirable dévouement des instituteurs qui se consacrent à l'œuvre postscolaire! Ça ne va donc plus? plus d'élèves? ?plus de dévouement? La nature humaine se dérobe.

"M. Laferre, qui veille au salut de l'empire maçonnique, a vu le péril, et il vole au secours de M. Buisson. Dans son empressement, il oublie toute prudence: "La concurrence de l'école cléricale, écrit-il, a disparu sur bien des points. Bon gré mal gré, le père de famille est allé à l'institution d'Etat, faute de choix." En cet aveu, dépouillé d'artifice, apparaît l'âme de ces bons apôtres, qui n'avaient sur les lèvres, en nous étranglant, que des paroles de liberté.

"Or, cela n'a pas suffi: le patient se débat. M. Lafferre aperçoit le cléricalisme "en train de voler aux républicains leurs enfants: il enduit de miel la coupe empoisonnée; il pervertit l'esprit par la séduction des yeux." Ce style imagé signifie que les cléricaux fondent des patronages, et qu'il est grand temps de leur opposer des patronages laïques. "Il faut que recteurs, préfets, inspecteurs, soient les inspirateurs de toutes les œuvres postscolaires", afin de disputer "les enfants à l'homme noir".

"C'est ce que M. Laferre appelle "toutes les ressources de l'initiative privée". L'initiative privée du préfet et du recteur! Ces messieurs ont la faillite gaie.

—o—

"L'arrêt marqué dans les progrès de l'instruction", comme s'exprime M. Buisson, s'est produit dans les dix dernières années. Il le déclare nettement et l'établit par des chiffres. "208,012 jeunes gens en 1906, sont enrégistrés comme possédant ce que la statistique appelle "une instruction primaire plus développéej"... Soit une chute soudaine de près de 50,000."

"Cette période décennale, c'est celle du "grand chambardement",de la victoire des partis révolutionnaires, de la destruction des écoles libres, de l'expulsion des Frères et des Sœurs: c'est le règne des instituteurs athées et antipatriotes, le triomphe de l'école sans Dieu et sans patrie.

"M.Ferdinand Buisson a applaudi à tout cela: il a contemplé d'un regard satisfait ce décisif épanouissement de l'œuvre que, vingt ans durant, il avait préparée, organisée, conduite avec passion, dont il avait sans trêve, avec toutes les ressources du pouvoir, formé, façonné les agents.

"De quoi s'étonne-t-il? S'était-il imaginé que docilement, les parents allaient livrer leurs enfants au minotaure? Le voilà éclairé.Les paysans de France sont soumis au pouvoir et incapables de révolte extérieure: mais quand ils sont mécontents, ils ont une force d'inertie indomptable. Leur nature humaine se dérobe sans bruit. C'est ce qui arrive: ils aiment mieux laisser leurs enfants sans grammaire que de les donner à l'instituteur athée. Toutes les lois d'obligation se briseront contre cette résistance passive."

•

LE CANADA ET L'ANGLETERRE

On lit dans "Paris-Canada" :

La dépêche adressée par le ministre des Affaires Etrangères, lord Grey à la'mbassadeur d'Angleterre, sir Francis Bertie, à l'ouverture des négociations au sujet du traité franco-canadien, a provoqué dans la presse et le Parlement anglais une diversité d'avis sur la portée exacte qu'on doit lui attribuer.

Voici tout d'abord le texte de la dépêche :

Ministère des Affaires Etrangères,
4 juillet 1907

Monsieur,

Dans mon télégramme No du commerce, daté le 23 mai, j'ai informé sir F. Bertie, que sir Wilfrid Laurier voulait entamer des négociations pour conclure un nouveau traité de commerce avec la France, et j'ai demandé à son Excellence de l'aider à atteindre ce but.

Vous avez sans doute pris connaissance de la dépêche du marquis de Ripon, en date du 28 juin 1895, adressée au gouvernements des principales colonies anglaises, dans laquelle il est posé en doctrine que les négociations de cete nature avec le souverain d'un Etat étranger étant le privilège de sa Majesté, les négociations ne pouvaient qu'être conduites par le représentant de Sa Majesté à la Cour de la puissance étrangère.

Je vous communique ci-coutre une copie de cette dépêche.

Je ne vois pas, cependant, qu'il soit nécessaire, dans le cas actuel, de s'attacher à la lettre même de la dépêche, dont le but était d'empêcher une colonie d'entamer des négociations hors la connaissance et indépendamment du gouvernement de Sa Majtsté.

Le choix du négociateur est principalement une question d'à-propos et dans les circonstances actuelles, il vaudrait beaucoup mieux que les négociations fussent conduites par sir Wilfrid Laurier et le ministre des Finances du Canada ou autres ministres qui sans aucun doute vous tiendront au courant de ce qu'ils feront. "Si les négociations ont un résultat à Paris, vous pourriez signer la convention conjointement avec le négociateur canadien, auquel on donnerait tous les pouvoirs nécessaires."

Je suis, avec beaucoup de sincérité et de considération, votre très humble serviteur.

Cette dépêche constitue-t-elle, comme le disent le "Manchester Guardian" et le "Canadian Gazette", une sorte de "révolution constitutionnelle ?" Ouvre-t-elle devant nous une ère diplomatique nouvelle ?

Où est-elle simplement conforme à la coutume ordinairement suivie par le "Foreign Office" de s'associer par avance à la marche des négociations, sans les contrarier d'aucune façon ?

Il n'y a peut-être là qu'une nuance, à ce point dans le courant des choses, que le ministre signataire ne s'y sera pas arrêté. Elle n'en est pas moins, à cause de cela même, digne d'attention.

Ce qui, aux yeux du "Guardian" et de la "Gazette", lui donne sa signification, c'est le fait qui a suivi. Dans le traité d'arbitrage anglo-américain, le gouvernement impérial se réserve de s'assurer le concours du gouvernement canadien, une disposition de cettte sorte équivalant, d'après eux, à la reconnaissance d'un nouveau droit.

En réalité, la liberté commerciale la plus étendue est accordée depuis longtemps au Canada. Nous avançons toujours dans la même voie, sans effort, comme insensiblement. C'est la supriorité véritable de la liberté telle que'ntendue par la Constitution anglaise qu'elle glisse pour ainsi dire sur les choses sans d'aucune façon les ébranler. Nous voyons sans cesse s'accroître notre rôle et grandir notre influence. On peut dire, qu'à chaque phase nouvelle de notre existence politique, il semble qu'on ne nous accorde rien de plus, et que cependant nous recevions davantage.

HECTOR FABRE.

TRICENTENAINE DE MONTREAL

M. Lighthall adresse aux journaux la lettre suivante :

"Dans votre courtois éditorial du 31 juillet, vous émettiez comme principe que la proposition pour Montréal, de célébrer notre tricentenaire de Champlain, mettrait en évidence la conduite de Maisonneuve, comme le véritable fondateur de cette ville. Je ne comprends pas vos vues de cette façon-là. Maisonneuve a certainement établi cette ville comme un lieu de résidence définitif en 1642, et rien ne peut détruire son titre de fondateur véritable, et d'un autre côté, il est également vrai, que Champlain a fait plus qu'une simple visite ici, en 1611. Je n'ai pas en mains la copie de "ses Voyages", mais le long passage qu'il écrit sur son séjour indique qu'il a choisi délibérément le site de cette ville, qu'il lui a donné le nom de Place Royale, qu'à l'endroit où se dressent aujourd'hui les bureaux de la Douane, il avait fait ériger deux "habitations" et qu'à l'endroit où il s'est ensuite fixé, il a érigé le fort de Ville-Marie. Il a éprouvé le sol, en y faisant du jardinage, et il était accompagné d'une légion de commerçants. Les autres rapports indiquent que l'année suivante, ses opérations ont résulté en l'établissement d'un poste de commerce d'été ; de sorte que Champlain a été sans contredit le fondateur du commerce à Montréal. Je crois qu'il est clair que ce sont des événements très importants dans l'histoire de Montréal et bien dignes d'une célébration, ainsi qu'on l'a proposée.

Je ne vois pas quelle serait la difficulté d'organiser le grand "pageant" qui serait et qui devrait être aidé, en l'organisant de telle façon, qu'il recevrait son propre et entier déploiement. Ce serait une grande chose pour Montréal et ce serait parfaitement faisable. Avec chaque $50,000 du gouvernement, de Québec, du gouvernement Fédéral, du Conseil de Ville avec des souscriptions privées, avec l'engagement de M. Lascelles, et surtout, la nomination d'une commission intelligente et désintéressée de cinq membres par exemple, qu'il n'est pas difficile de nommer, le succès serait aussi certain que possible pour toute entreprise telle qu'organisée.

W. D. LIGHTHALL

Camp Beartracks, Lac Tremblant,
Août 12, 1908.

Guéri de Douleurs de Reins, de Rhumatismes, après trois ans de souffrances.

Les douleurs disparaissent, les membres reprennent leur souplesse, les forces reviennent sous les effets des

PILULES MORO

Le rhumatisme semble prendre un plaisir diabolique à torturer ses victimes. Jamais punition inventée par l'homme ou pratiquée par le sauvage n'a causé plus de douleurs et de tortures que cette maladie sans pitié ; elle est opiniâtre et impitoyable lorsqu'une fois elle a envahi le système.

Le rhumatisme laisse après lui des muscles difformés, des articulations et des membres crochus et défigurés et l'agonie que le rhumatisant a à endurer se reflète sur ses traits, lui donne une expression hagarde et sillonne son front de rides.

Le rhumatisme a brisé et vieilli avant le temps un grand nombre d'hommes qui étaient rayonnants de santé et dans la force de l'âge, et les a rendus impuissants comme des enfants. Il attaque la jeunesse et le vieillard pareillement, personne n'en est exempt, mais c'est entre l'âge de 30 et 50 ans que les assauts sont plus fréquents et plus sévères.

Les rhumatisants perdent vite de leur énergie, ils sont inquiets et toujours sur le qui-vive et même dans leurs moments les plus heureux, ils ne sont pas sans avoir de douleurs quelque part.

Le traitement du rhumatisme doit être interne,c'est-à-dire qu'il doit se faire par l'administration de médecines qui purifient le sang et le soulagent d'impuretés. Les applications externes de médicaments ne sont que des moyens de soulagement temporaire qui, naturellement, ne pouvant atteindre le mal dans sa racine, ne peuvent le guérir ou le prévenir.

Les Pilules Moro agissent promptement et sûrement dans tous les cas de rhumatisme en purifiant le sang, en lui donnant de la force et en le débarrassant des impuretés qu'il contient. Elles guérissent toutes les douleurs, depuis la névralgie de la tête jusqu'aux maux de reins et les douleurs dans les bras et les jambes causées par la fatigue et le travail. Elles guérissent toutes sortes de rhumatismes quelle qu'ait été leur durée, le rhumatisme d'un jour comme celui qui existe depuis longtemps. Le certificat suivant l'affirme; c'est une lettre que nous avons reçue tout dernièrement avec autorisation de la publier :

Messieurs,

Je ne sais quoi dire pour vous remercier de vos bons conseils et de votre bon remède, parce que ça vaut bien plus que des remerciements, quand on peut recouvrer la santé et se guérir de douleurs qui durent depuis plusieurs années. C'est bien là le succès que je viens d'obtenir des Pilules Moro. Je n'ai plus aucune douleur maintenant, ni dans les reins, ni dans les membres, mes jambes ont repris leur souplesse, je puis travailler à l'aise, j'ai plus de force, enfin je suis très bien. Les Pilules Moro, je ne les oublierai jamais, j'ai cessé de les prendre, mais j'en ai toujours chez moi pour y recourir au besoin. Le moins que je puisse faire pour faire connaître les Pilules Moro, c'est bien de les recommander à ceux de mes amis que je vois souffrir de rhumatismes, de douleurs de reins, de manque de forces, et je n'en perds pas non plus une occasion".

JOSEPH RIVARD,
6 rue Buck, Nashua, N. H.



Monsieur Joseph Ricard, 6 rue Buck, Nashua, N.H.



Fac-Similé d'une boite de Pilules Moro.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Adressez-vous, par lettre ou personnellement, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, si vous désirez avoir des conseils au sujet de votre santé. Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Moro et vous indiqueront aussi un autre traitement, si votre maladie le requiert.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boite, $2.50, six boites.

Toutes les lettres doivent être adressées :

COMPAGNIE MEDICALE MORO,
272 rue Saint-Denis, Montréal.

Maison D. GAGNON & CIE

Angle Boulevard St-Laurent et rue Dorchester

Durant les deux dernières semaines du mois d'Août

LA VENTE DES MARCHANDISES D'ÉTAPES SERA POUSSÉE AVEC VIGUEUR

afin de faire place pour les grosses marchandises d'automne, qui arrivent tous les jours.

Vente Spéciale de Tapis, Prélarts, Toile à Nappe, Coton à Drap, Toile Cirée à Table et Escalier, Rideaux, Couvrepieds, Stores, Poles, etc.

PRELART pesants, beaux patrons fleuris, job offert à 22c

PRELART extra jolis, bonne qualité ; toutes les largeurs : 1, 1 1-4, 1 1-2, 2, 2 1-2 verges de large, prix réduits, seulement 25c.

PRELART ANGLAIS, en 2 verges de large, grande variété de patrons, à 25c, 30c, 35c.

PRELART ANGLAIS ET ECOSSAIS, extra pesant et des plus durables, pour salle à dîner ; prix réduit 40c et 45c.

RIDEAUX en net blanc, très long 15c, $1.00, $1.25, $1.50, $2.00, $2.50 la paire.

TOILE A NAPPE, très large, à 30c, 35c, 38c, 40c, 50c la verge

COUVREPIEDS blancs, pour grands lits, à 95c, $1.00, $1.10, $1.25, $1.50 chaque.

TAPIS, CARRES, RUGS,SQUARE, en tapestry, toutes les grandeurs pour convenir aux différents appartements. Ces Rugs sont tout d'un morceaux et avec bordure, prix $17.00 en montant.

TAPIS D'ESCALIERS de toutes sortes, 9c la verge. En montant 15c, 20c, 25c, 37 1-2c, 45c, 50c, 60c, la verge.

STORES pour fenêtre unis et fantaisie, prix 40c en montant jusqu'à $1.00.

POLES et ORNEMENTS complets en bois rouge ou chêne, 25c.

SERVIETTES POUR BAINS, un assortiment considérable à 9c chaque en montant jusqu'à 50c.

Prix réduits dans toutes les marchandises d'étapes durant les deux dernières semaines d'août.

Demandez des billets avec chaque achat et vous aurez des présents gratis.

D. GAGNON & CIE

245 Boulevard St-Laurent, coin Dorchester



RHUMATISME

DEMANDEZ UN ECHANTILLON

Pour vous convaincre par vous-même de l'efficacité indiscutable de

L'Elixir Anti-Rhumatique

du Dr. Jos. Comtois, Médecin-Pharmacien

dont le prix est de $2.50 la bouteille. NOUS VOUS ENVERRONS SUR RECEPTION DE 15 CENTINS UN ECHANTILLON SUFFISANT pour vous convaincre de ses merveilleux effets, CONSULTATIONS A DOMICILE OU PAR CORRESPONDANCE, Circulaire gratuite.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Dr Jos. COMPTOIS, Specialiste, 1636 rue St-Jacques, Montreal

Dépôt à Québec : W. BRUNET & CIE. 5.8.12.15.19.22.26.29

Tous les Enfants pensent à la Rentrée des Classes

Avant la réouverture de l'Ecole, notez bien qu'elle doit être nettoyée,

et pour que ce nettoyage soit fait proprement et rapidement, nous sommes les seuls qui puissions vous donner satisfaction et vous être agréables. Souvenez-vous que nous pouvons nettoyer trois cents (300) fenêtres par jour. Nos prix sont les plus bas, pour plus d'informations, Téléphonez Main 1203, à la New-York Window Cleaning Co., 40 Rue des Jurés.

L. TANNENBAUM, Gérant.



Voici la vierge aux beaux yeux bleus
Comme en été le sont les cieux
Rien ne dépare sa beauté
Car ABBEY'S SALT y a veillé

Chez les Marchands
25c et 60c

Abbey's Effer-vescent Salt

"Est une Source de Perpétuelle Jeunesse".

15-19

Echantillon gratuit de Toxico envoyé par la poste à n'importe quelle adresse

ASTHME ET BRONCHITE PERMANEMMENT GUERIS

TOXICO, la grande découverte contre l'asthme, la fièvre des foins, la bronchite, et le catarrhe, a guéri des milliers cas des plus rebelles. Peu importe le temps depuis lequel vous souffrez de l'une quelconque de ces maladies, ou la rigueur des conditions climatériques dans lesquelles vous vivez, Toxico vous guérira.

Si vous avez expérimenté avec d'autres traitements sans avoir pu, obtenir une guérison, ne vous découragez pas, mais essayez à nos frais ce remède d'une réelle valeur.

Ce merveilleux remède est un composé scientifique découvert par un professeur de l'Université de Vienne, Autriche. Il est recommandé par des milliers de personnes.

Ecrivez IMMEDIATEMENT pour recevoir un ESSAI GRATUIT DE TOXICO, avant de l'oublier

Adresse : THE TOXICO LABORATORY, 1123 Broadway, New-York.

305-s-1oo.

LE SODA MAGIQUE



OU SALERETUS EST LE MEILLEUR

E. W. GILLETT COMPANY LIMITED

LONDON, ENG. TORONTO, ONT. CHICAGO, ILL.

RIXE SANGLANTE

CHICAGO, 15—En présence de M. Mathew Comerford, de Minneapolis, et président général de la "Stationery Engineers Union", une douzaine d'hommes ont été blessés, dont deux grièvement, à une assemblée de l'Union, ici,avant-hier soir. Une douzaine d'hommes ont essayé de verrouiller la porte, parce que trois des leurs avaient été chassés de l'union et avaient fondé une nouvelle union de mécaniciens. Emile Massow qui conduisait les manifestants, frappa avec une chaise l'huissier Michel Walsh, qui obéissait aux ordres du président George Goding. Walsh se retourna et frappa plusieurs fois Masson, lui infligeant une blessure au nez. La mêlée devint générale et le président Comerford essaya en vain de rétablir l'ordre.

LE LINIMENT MINARD GUERIT LA DIPHTERIE.

PETITES ANNONCES

TARIF

Invariablement payable d'avance

Petites Annonces Classifiées

— DE —

La Patrie

EMPLOI DEMANDE, 20 mots pour 25 cents ; trois insertions, 1-2 cent par mot extra, chaque insertion.

ELEVES DEMANDES, 20 mots pour 25 cents, trois insertions, 1-2 cent par mot extra.

TOUTES LES autres annonces, "On demande", 20 mots pour 25 cents.

CHAMBRE A LOUER, 10 cents pour 20 mots ou moins, et 1-2 cent par mot extra, chaque insertion.

TROUVE, 10 cents pour 20 mots ou moins, et 1-2 cent par mot extra, chaque insertion.

A LOUER, MAISONS, MAGASINS, etc., 25 cents pour 20 mots ou moins, trois insertions, et 1-2 cent par mot extra, chaque insertion.

PROPRIETE A VENDRE, 25 cents pour 20 mots ou moins, trois insertions, et 1-2 cent par mot extra, chaque insertion.

PERDU, 25 cents pour 20 mots ou moins pour trois insertions, 1-2 cent par mot extra, chaque insertion.

CHANCE D'AFFAIRES, 25 cents pour 20 mots ou moins, trois insertions, et 1-2 cent par mot extra, chaque insertion.

AVIS SPECIAL

Le tarif ci-dessus est au comptant avec la commande. Quand ces sortes d'annonces ne sont pas payées d'avances, il faut faire de nombreuses entrées et le taux est enconséquence beaucoup plus élevé.

Nous n'entrerons dans nos livres aucune annonce classifiée de moins de 5 lignes.

LISTE DES SUCCURSALES

A Montréal et la Banlieue où vous pourrez porter vos "PETITES ANNONCES"

CENTRE

1—Pharmacie Nationale, 204 Boulevard St-Laurent.
8—Pharmacie Robert, coin Saint-Laurent et Craig.
9—Pharmacie Lévesque, 119 rue St-Denis.
43—Pharmacie Lanctôt, coin des rues Ste-Catherine et St-Denis

EST

4—Pharmacie Quenneville, coin des rues Saint-Hubert et Ontario.
12—H. Beaudry, marchand de cigares, coin des rues St-Denis et Craig.
14—Pharmacie Pinsonneault, coin des rues Ontario et Plessis.
15—Pharmacie Hillman, coin des rues Champlain et Ontario.
17—P. D. Racine, épicier, 1101 Est Ste-Catherine, coin DeLorimier.
19—Pharmacie Maillet, coin des rues Craig et Montcalm.
27—Pharmacie Gauvin, coin des rues Maisonneuve et Ste-Catherine.
38—Pharmacie Savard, coin Gain et Ontario.
39—Pharmacie Quenneville, 986 Est rue Ste-Catherine.
41—Pharmacie Généreux, 975 Est rue Ste-Catherine.
42—P. C. Beausoleil, épicier, coin des rues Amherst et Ontario.
49—Pharmacie Lacnance, coin Ste-Catherine et St-Christophe.
53—Pharmacie R. Pagcin, coin Ontario et St-Germain.

MAISONNEUVE

18—Pharmacie Hochelaga No 1850 Est Ste-Catherine, coin Cuvillier.
51—Pharmacie Maisonneuve, coin Desjardins et Notre-Dame, Maisonneuve.
53—H. Ricard, épicier, 557 Ontario, Maisonneuve.

NORD-EST

11—Pharmacie Labranche, coin des rues Rachel et Amherst.
13—Pharmacie J. B. H. d'Orvilliers, coin avenue Delorimier et rue Rachel.
67—M. C. B. Desroches, 1159 Papineau, coin Marie-Anne.

SITUATIONS OBTENUES

pour comptables, commis sténographes, solliciteurs, collecteurs, voyageurs portiers d'hôtels, commis de bar, messagers, garçons de restaurant, journalistes, ouvriers, charretiers, charpentiers, forgerons, servantes. Venez, écrivez ou téléphonez Main 181. The Canadian Employment Information Bureau, 60 rue Notre-Dame Est. Succursales à Halifax, Québec, Ottawa, Toronto, Winnipeg et Vancouver. 38-jno.

AGENTS DEMANDES

AGENTS DEMANDES — La Royal-Victoria Life Ins. Co. demande des agents dans tous les comtés où elle n'est pas représentée. Contrat spécial à des agents compétents et honnêtes. S'adresser à J. G. Dubeau, agent général, Bâtisse Royale, 2, Place d'Armes. Tél. Main 1946. 165-s-jno

Elèves Demandés

INSTITUT STENOGRAPHIQUE

Mlle Irène Joly, diplomée et professeur déléguée de l'Institut Sténographique de France, ex-professeur au Montreal Business College, professeur au Monument National, Sténographie française et anglaise—système unique Clavigraphie et travail de bureau. Termes modérés, diplôme accordé. Position assurée, 359 St-Denis.
28-ma-j-s-1-an

MELLE AMELIA WILSCAM, pianiste aveugle, ouvre ses cours de musique le 1er septembre, assistée de Melle Roussel. Comme les années précédentes, elle y enseignera le mécanisme du piano, la théorie de la musique, le solfège, le chant et l'harmonie. S'adresser le jeudi et le samedi de 2 à 5 heures p.m. au Monument National, chambre 15. Téléphone Bell : Main 5029. 8-15-22-29-5-12

Emplois Demandés

BUREAU DE PLACEMENT GRATUIT, 244 Craig - Est, entre les rues Gosford et Bonsecours. Main-d'oeuvres de toutes sortes fournie. Une visite des patrons est sollicitée. Bureau ouvert de 9 heures du matin à 5 heures du soir. Le samedi on ferme le bureau à 1 heure p.m.— URBAIN LAFONTAINE, gérant.

INSTITUTRICE diplomée modèle français, neuf ans d'expérience, bonnes références, désire s'engager pour enseigner. Ecrire avec conditions. Melle Lemaire, St-Zéphirin, Co. Yamaska. 147-3

UNE SERVANTE RECOMMANDABLE SE TROUVE PAR LES PETITES ANNONCES DE "LA PATRIE".

Associé Demandé

ASSOCIE DEMANDE — On demande demoiselle ou jeune monsieur de bonnes manières, ayant environ $500, pour voyager, comme assistant avec un habile prestidigitateur dans une "Soirée Mystérieuse". Beaux bénéfices. Une chance unique dans la vie pour personne intelligente d'entrer dans la plus fascinatrice des professions lucratives. Expérience pas nécessaire. Pour détails, écrire en faisant sa propre description et mentionnant ses aptitudes personnelles à boîte C., 1121, La PATRIE. 15,17,20

DEMERS & RACICOT

DETECTIVE — Un bureau, bien établi, contrôlant les principales industries, accepterait un associé actif, sachant les 2 langues. Salaire accordé et les bénéfices en sus. $15.00 par semaine. $1,000.00 requis. Permis de visiter les livres d'affaires. (64).

SOUVENIRS MORTUAIRES — Etabli depuis longtemps, commandes en mains pour un fort montant, contrôle exclusif de cette ligne. Salaire $15.00, bénéfices à part. Donnera un profit clair à celui qui joindra, d'au moins $1,200.00. Capital requis, $1,000.00. (89).

ARTICLES BREVETES — Un inventeur acceptera de mettre un associé avec $1,000.00 pour mettre sur le marché des nouveaux genres de publicités, un bon salaire est garanti. (96).

Argent à prêter.

N'oubliez pas les terrains donnés gratis samedi et dimanche au village de la Pointe-aux-Trembles.

DEMERS & RACICOT

52 RUE ST-JACQUES, MAIN 2894.

ON DEMANDE un associé avec $1,000 pour manufacturer le tabac. Je possède machinerie requise avec grande expérience. S'adresser 374 Ste-Catherine Est. F. J. Pilon. 146-3

Situations Vacantes

HOMMES DEMANDES — Des hommes de confiance dans chaque localité du Canada, pour annoncer nos marchandises, clouer des pancartes sur les arbres, les clôtures, les ponts et tous les endroits en vue, et aussi pour distribuer des petites annonces. A commission ou à salaire, $83 par mois et dépenses, $4 par jour. Emploi permanent pour de bons hommes fiables. Expérience non requise. Ecrivez pour informations. Empire Medicine Co., London, Ont. 214-jno

JEUNES GENS, pour devenir chauffeurs et serre-freins, instruisez-vous chez vous par correspondance. Pour informations gratuites, envoyez un timbre à "National Railway Training School Inc", 376 Robert Street (Room 37), St-Paul, Minn., U.S.A. 96-4ms

JEUNES GENS DEMANDES—Jeunes gens, voici l'ouverture des écoles bientôt. Le meilleur avenir en perspective, pour vous, est de venir suivre un cours de télégraphie ici. Il y a une demande considérable d'opérateurs et nous avons l'école qui fournit les meilleurs hommes. Les salaires payés sont de $55.00 en montant. S'adresser de suite à Montreal Telegraphy & Railroad Business School, 120 Ste-Catherine Est, Edifice La PATRIE, Montréal. 145-6

MENUISIER — On demande un bon menuisier et un platrier pour réparations. S'adresser 568 rue Fullum. 147-3

ON DEMANDE un paqueteur et une écoteuse de robes de première classe. S'adresser La Champagne Cigar Factory, 199 Est Notre-Dame. 148-1

ON DEMANDE un chauffeur d'expérience pour faire du Touring aux Etats-Unis. S'adresser ce soir, entre 6 et 7 heures p.m., 163 Ste-Catherine Est. 148-1

VENDEURS — On demande un bon solliciteur dans chaque localité pour vendre des lignes établies et exclusives, d'après un plan nouveau et attrayant. Une chance extraprdinaire de se faire un commerce permanent et profitable, en territoire protégé. Boite 422 Ottawa. 51-j-v-s-jno

Femmes-filles demandées

CLAVIGRAPHE — On demande une jeune fille clavigraphe sachant bien le français et pouvant parler l'anglais. S'adresser 17 Place d'armes, M. Geo. Gonthier. 148-1

COUTURIERES demandées pour travail à la main dans les casquettes d'uniforme. S'adresser 20 rue University. 147-2

INSTITUTRICES—On a besoin de 2 institutrices pour enseigner dans les rangs. Prix $140.00 par année. Dr J. Pelletier, sec.-trés., St-Faustin, Co. Terrebonne. 118-ma-s-jno

INSTITUTRICES — On demande dans la paroisse de Ste-Sophie, Co. Terrebonne, trois institutrices capable d'enseigner le français et l'anglais et une pour le français seulement Salaire pour français et anglais $15,00 par mois et pour le français seulement $13.00. S'adresser à John Jos. Casey, secrétaire trésorier. 144-6

MODISTE — On demande une première modiste dans les chapeaux. Ecrire spécifiant où déjà employée, le salaire demandé. Références exigées. Ecrire à C. 1122 " La Patrie." 147-6

ON DEMANDE—Une dame clavigraphiste et sténographe, pour écrire anglais et français. Ecrire en indiquant expérience et références, Bureau de Poste, Boite 644. 148-2

PREPAREUSE de 1ère classe en chapeaux. Six ans d'expérience, demande place. Références. S'adresse A. R. 196 St-André 146-3

Servantes Demandees

FILLE — On demande une fille générale, pas de lavage, 721 Saint-Hubert. 147-3

A Louer

A LOUER manufacture de 80 x 42, 2 ou 3 étages. S'adresser 377 Ontario Est. 147-7

BELLE BOUTIQUE A louer, bien éclairée, sur la rue, 20 x 30 pds. 34 Préfontaine. S'adresser 21 Ontario Ouest. A. Sarrazin. 146-4

BOUTIQUE DE BARBIER—A Farnham, boutique de barbier, (Barber shop), A louer, située au coin des rue Saint-Pierre et Principale. Bonne chance pour un jeune homme. S'adresser à P. Larochelle, Farnham, P. Q. 147-2

GROCERIE et boucherie à louer, place très centrale, coin William David et Adam. S'adresser C. L'Heureux 550 Ste-Catherine, Maisonneuve. 147-3

UN BOUDOIR à louer meublé au goût de la personne. Tout le confort voulu, sur le devant, coin Saint-Denis et Ontario, 399 Saint-Denis. 147-2

Chambre à Louer

BELLE CHAMBRE meublée sur le devant, femme seule sans enfant, $6.00 par mois. S'adresser 336 Centre. 146-3

MONT-ROYAL, 355 — Chambre ou salon meublés à louer, éclairés au gaz, avec usage de la cuisine si désiré, avec usage du bain. 148-1

VISITATION, 38 — Chambre garnie à louer, toutes les améliorations modernes. Possession immédiate, dans une famille très respectable. S'adresser 38 rue Visitation. F. P. Dupuis. 12,13,16

LA CHANCE VOUS SOURIRA

Dès que vous prendrez l'habitude de lire, tous les jours,

Les Petites Annonces de "La Patrie"

ou il se trouve toujours d'excellentes occasions :

Positions avantageuses, Achats importants, Transactions payantes, Etc.

C'EST LA TRIBUNE POPULAIRE PAR EXCELLENCE.

Chambres à Louer

CHAMBRE meublée ou non, dans une famille privée, sans enfants. S'adresser 638 St-Christophe. 147-3

Chambres et Pension

SAINT-HUBERT, 46 — Pension Ste-Cécile — Mme Côté, propriétaire— Magnifique chambre de salon, pension de table première classe. Les touristes pourront se procurer chambre, pension, avec tout le confort désirable, eau chaude, gaz, électricité, usage piano, téléphone Est 4121. Site enchanteur balcon, beaux arbres, proximité des bateaux, gares Viger, Windsor, Bonaventure.
11-12-13-14-15-17-18-19-20-22

Magasins à Louer

A LOUER — Un ou deux magasins contigus avec changement au choix du locataire, coin des rues Notre-Dame et Guy. S'adresser à J. H. Nault, 803 Notre-Dame. Main 2180. 128-21

MAGASIN—A louer beau grand magasin, 25 x 50, coin St-Denis et Duluth, bon centre d'affaires. S'adresser 831 St-Denis. 145-4

Maison à Louer

A LOUER — Cottage, 11 pièces, cour privée et écurie, 266 Saint-Christophe. S'adresser 1387 Notre-Dame Est. 148-6

A LOUER bon logement, 8 appartements, très chauds, rue Fullum, près Ontario, $12 par mois. S'adresser 568 Fullum. 147-3

A LOUER — Un plain pied (flat), chauffé et contenant huit pièces, sur le carré Saint-Louis, possession immédiate. S'adresser à J. H. Nault, 16 carré St-Louis 128-21

A LOUER 3 logements, $8, $16, $20, ménage fait, gaz, gazeliers, cour seule, rue St-Christophe, près Sainte-Catherine. S'adresser A. L. Tessier, 561 rue St-André. 147-2

A LOUER à la Côte St-Paul, une maison de quatre appartements $8.00 par mois ; aussi à vendre 2 fermes à bon marché, maison et beaucoup de bois. Pour informations, 818 rue Cadieux. 98-4-m.

A LOUER — Au Boulevard St-Denis, coin St-André et De Fleurimont, maison à deux étages formant un seul logement, bain et w. c., jolie résidence, grand jardin bien cultivé, nombreux arbres fruitiers, possession immédiate. S'adresser à J. E. Lafrance, 702 Parc Lafontaine coin Marquette. 11-15

MAISON NEUVE à louer, 2 étages ; central pour maison de pension, 16 chambres. S'adresser C. L'Heureux, 550 Ste-Catherine, Maisonneuve, coin Lasalle. 147-3

MAISONS A LOUER — Appartements Salaberry, coin Sherbrooke et St-Denis. Suites de 3 et 5 chambres, améliorations modernes, chauffées, éclairées, téléphone, eau chaude, concierge. S'adresser Dr Dubeau. 148-3

A Vendre

A VENDRE — Machine à coudre Singer en parfait ordre, bon marché, S'adresser 760B Cadieux. 7148-2

A VENDRE—Un engin de 8 forces à l'huile de charbon. S'adresser à E. Magnan, 207 Christophe Colomb, Montréal. 148-6

A VENDRE — Grande vente à réduction de toutes nos chaussures d'été à prix réduits chez J. O. Boulerice, 933 Ste-Catherine Est. 146-3

A VENDRE—Auto Maxwell Runabout en parfait ordre, modèle 1907. Aussi un auto-buggy tout neuf. Cause de vente, départ, 151 Ste-Catherine Est. 146-4

A VENDRE—Une boutique de plombier avec outils, bonne place d'affaires, poste avantageux pour un commençant. S'adresser le soir de 6 à 9 heures à 709 Marie-Anne Est. 147-3

A VENDRE—Auto de voyage légère, contient 5 places ; vient d'être réparée et est en parfait état. Bon marché à $400. M. J. Weston, New-York Steam Laundry, 333 St-Urbain. 13-15

A VENDRE — Chance exceptionnelle. Bloc de 11 logements et magasin, rue St-Christophe, près Ste-Catherine. Loyer $200.00, prix $22,000.00. S'adresser à A. L. TESSIER, propriétaire, 561 St-André. 147-2

A VENDRE — 50,000 galons de gazoline de première qualité, à vendre au plus bas prix ; aussi huiles grasses carbure batteries, P. Gadbois & Cie., 151 Ste-Catherine Est.
6,18,11,13,15,18,20,22,25,27,29,1

A VENDRE — Tombereau, $25.00 ; gros attelage, $10.00 ; coffre-fort, $25.00. Echangera pour épiceries, 3080 St-Timothée, ou Demers, 52 St-Jacques. 148-1

A VENDRE — Nous achetons, nous vendons et changeons poêles, meubles, articles de ménage. Nous payons les plus hauts prix et donnons satisfaction au public. J. Charlebois, 811 Craig Est. Tél. Bell Est 3966.
15,17,19,21,23,25,27,29,31,2

ATELIER PHOTOGRAPHIQUE A VENDRE — Atelier photographique pourvu d'instruments et ameublements les plus modernes, dans une grande et riche paroisse. Centre d'affaires de plusieurs paroisses. Clientèle nombreuse. S'adresser à L. B. Fontaine & Cie., St-Jacques L'Achigan, comté Montcalm. Conditions faciles.
6-8-11-13-15-18

BRICADES — Bonne terre grise et glaise pour fabriquer la brique de toutes sortes. Ferme située sur le bord de la rivière, à L'Epiphanie, à côté des lignes et dépôts du Pacifique et du Grand Nord. Choix à $350.00 l'arpent. Termes faciles. Echantillons de la brique à nos bureaux. Argent à prêter.

N'oubliez pas les terrains donnés gratis dimanche au village de la Pointe aux Trembles.

DEMERS & RACICOT

52 RUE ST JACQUES, MAIN 2894.

A Vendre

A VENDRE atelier de charpentier et menuisier, l'actif de E. Leclerc & Cie., Limitée, en liquidation, et consistant en machines à travailler le bois, arbre de couche, poulies, moteur engin, etc., et s'élevant à la somme de $3,000.00, le tout pour être vendu comme industrie en activité. Les offres seront reçues par Wilkes & Michaud, liquidateurs, édifice de la Banque des Marchands, Montréal, Téléphone Main 5500. 138-jno,

Blocs à Cheminées

Pierre artificielle de 4 pouces à lambrissage, pierres perforées et tuyaux d'égoût. Dans toutes les dimensions. L. F. Alph. Prieur, 42 1ère Avenue, Maisonneuve. Tél. Est 5505.
146-P-H-4 sem.

Cheminées

PIERRE ARTIFICIELLE

De toutes grandeurs. Très durables et faciles de posage. Pierre perforée pour murs de refendre et lambrissage. Jos. Hogue, 965 Berri. Phone Est 2926. Montréal. 27-306.

COLPORTEURS ! Vendez des coupons de soieries, rubans, voilettes, mousselines que je vends en solde au poids et au mètre! Francisque Bosson, 10 rue Constantine, Lyon, France.
15,22,26,29

COMBUSTIBLE A BON MARCHE

COKE—Pour l'usage de la maison, brûle bien, propre, sans fumée, livré, la tonne $5.50
Anthracite la tonne $7.00
Le coke donne les meilleurs résultats et épargne par tonne $1.50
THE MONTREAL LIGHT HEAT & POWER COMPANY
141-jno

COFFRES-FORTS

COFFRES-FORTS A VENDRE— 100 coffre-forts en stock, neufs et d'occasion. Les plus bas prix. Ahern Safe Co., Ltd., 390 rue St-Jacques. 87—ims.

ENGIN A GAZ de deuxième main de 2 forces, en parfait ordre, à bon marché. S'adresser 396 Hôtel-de-Ville. 147-3

HUILES DE CHARBON

Malgré la hausse de l'huile de charbon, nous la vendrons toujours aux mêmes prix. Huile Canadienne, Américaine et Astrale, 15c, 18c et 22c le gallon. Par 5 gallons, 70c, 85c et $1.05. A nos trois magasins, 900 et 204 rue Ste-Catherine Est et 13 Ave. Mont-Royal. Téléphones Bell Est 5351, 2690 et 3361. Morency, Côté & Cie., marchands de ferronneries. 142-24

KODAKS de R. F. Smith, 116 Notre-Dame Ouest, haut de la ville, 148 Peel. Exposition de printemps de nouveaux et uniques cameras français et anglais. Demandez nouvelle liste d'occasions. 153-24

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

A vendre — Briques, planches, madriers. Démolissons maison du C.P.R. S'adresser 1060 Notre-Dame Est. W. Lajeunesse & Cie. 148-6

M. ELIE AUBIN, 304 rue Rachel a fait l'acquisition d'un lot considérable de chaussures qu'il faut vendre sans réserve, aussi des valises.
m-j-s-15-fs

NOUS avons un lot de chaussures énorme que nous vendrons sans réserve pour faire place aux commandes d'automne. Elie Aubin, 304 Rachel.
147-v-s-7fs.

Peaux de Visons

1600 peaux de visons canadiens à moitié prix, $2.95 et $3.95. Maison Viau, 1327 à 1329 rue Sainte-Catherine Est.
146-1-ms.

VIGAUDINE

Madame, demandez la Vigaudine à votre épicier. Elle est supérieure à l'Eau de Javel pour blanchir votre linge et enlever les taches de fruits, etc. Exigez le coupon de concours qui accompagne chaque flacon. 134-24

Ville de Shawinigan Falls

Reprise rapide des affaires.—Réouverture depuis juin des usines de l'Aluminium.—Grands travaux projetés.

A VENDRE

1o—Un magnifique bloc en pierre et brique, trois étages, avec grands magasins et convenant pour hôtel ou commerce

2o—Un hôtel construction brique au village St-Onge ayant licence et bonne clientèle faite.

S'adresser à

C. LEBRUN, Shawinigan Falls P. Q.

1,8,15

Chevaux et Voitures

A VENDRE — Une voiture Lorry simple ou à échanger pour tombereau. S'adresser 51 St-Charles. 145-4

A VENDRE — Deux chariots à pain et un sleigh à pain. A bon marché. S'adresser 472 Amherst ou à J. Morneau, coin Visitation et Ontario. 148-1

CHEVAL — A vendre, bon marché, un cheval de travail. S'adresser l'après-midi et le soir, 665 St-Denis. 148-3

CHEVAL noir trouvé, front blanc, pattes d'arrière blanches, jeudi le 29 juillet a été mis à l'enclos oublic, chez Oscar Rivet, 812 Notre-Dame Ouest. Si non réclamé dans huit jours il sera vendu 148-3

VICTORIA de charretier, neuf et seconde main, bardage en caoutchouc, fini de première classe, à vendre à bon marché. S'adresser Omer Quintal, 74 Papineau, voiturier. 142-7

VOITURES. — A vendre, 3 express neufs, 2 express de seconde main, charrette de boucher seconde main, 356 Rachel, ou 88 avenue Labelle. Tél. des Marchands 2088. 147-6

Ferme à Vendre

A SAINT-LAURENT — Terre à vendre, 15 minutes de Saint-Laurent. Bonne terre pour toute culture, verger, maison, instruments aratoires. Aucune offre raisonnable refusée. 25 Craig ouest, Montréal. 1,8,15

A VENDRE — Ferme d'élevage de Terrace Hill, Brome Ouest, Qué., 60 milles de Montréal, par le C.P.R., 1-2 mille de la Station et du Village, 140 arpents de terrain uni comme un gazon, ayant 42 têtes de bétail, tous de bonne race, 1500 érables à sucre, équipée pour la fabrication du sucre ; bâtiment de premier ordre, avec eau courante, pelouses et arbres ombreux. Revenu net $2,000 par an. Pour toutes informations écrire à l'adresse ci-dessus. 148-2

DEMERS & RACICOT

Fermes dans toutes les parties de la puissance. Plusieurs à échanger pour propriétés ou places d'affaires.

NOTRE-DAME DE GRACE — Ferme de 81 arpents à la Côte St-Luc, avec bonne maison, granges, etc., 5 arpents boisés, 76 en culture, 600 pommiers qui ont rapporté $800.00. Cette ferme peut être immédiatement subdivisée pour revendre en terrains, tout en cultivant en attendant la construction. Voyez les avantages, tout en retirant un certain montant chaque mois et quadruplant le prix d'achat, vous aurez en même temps l'usage de la ferme. Prix, $17,000.00. Termes faciles. (24).

L'EPIPHANIE — Ferme, vis-à-vis le village, à côté de l'hôtel et du dépôt. Maison et constructions modernes. Sol s'adoptant à tous les genres de culture. Bonne terre à briques, dont des échantillons sont visibles à nos bureaux. A peu près 110 arpents pour $9,000.00. On vendra pour bricades à $300.00 l'arpent. Le premier aura le premier choix. (26).

CHATEAUGUAY BASSIN — A côté de l'hôtel, sur le bord de la rivière, ferme de 40 arpents, près du dépôt. Prix, $4,700.00. Peut être subdivisée et revendue en terrain. Voyez le bénéfice à réaliser. C'est en plein le site pour résidences. (28).

Argent à prêter. N'oubliez pas les terrains donnés gratis dimanche au village de la Pointe-aux-Trembles.

DEMERS & RACICOT

52 RUE ST JACQUES, MAIN 2894.

Lots a Vendre

A ST-LAMBERT

Beaux lots à vendre, 1-2 à 3 arp., près du pont Victoria, à quelques arpents du fleuve St-Laurent, jamais d'inondation. Les chars électriques en voie de construction s'y rendront dans quelques jours. Place idéale pour jouir des beautés de la campagne. Termes faciles. S'adresser sur les lieux, A. Patenaude, prop., ou W. Legault, 626 Parc Lafontaine, Montréal. 87-13-v-s

A VENDRE — Magnifique lot à bâtir, pour le commerce ou résidence, coin de la rue Clark et de l'avenue Pacifique, Montréal Annexe. Grandeur 71 x 88, avec ruelle. Le seul coin à vendre dans les environs. S'adresser à J. E. Lafrance, 702 Parc Lafontaine, coin Marquette. 15-22

Parc Lebrun, Longue-Pointe

MAGNIFIQUES LOTS A VENDRE, PRES DU FLEUVE — Plus beau point de vue de l'Ile. Payables $1.00 et $2.00 comptant, balance en dix ans, sans intérêts, par paiements de 25c, 50c, 75c et $1.00 par semaine ; exemption de taxes pendant 5 ans ; rues, 76 pieds de largeur, (extraordinaire), garnies d'arbres, trottoirs construits et rues faites. Des usines considérables seront prochainement construites près Parc Lebrun. Chars Notre-Dame et Terminal traversent la propriété. Nap. Lebrun, propriétaire, 83 St-Jacques, H. Vincent, agent. 168-4-ms.

Boulevard Bernard

LONGUE-POINTE

Magnifiques lots à vendre, payables $1.00 par semaine. Balance en dix ans, sans intérêt, par paiements de 25c, 50c, 75c par semaine. Exemption de taxes pendant 5 ans. Rues 95 pieds de largeur, garnies d'arbres, trottoirs. Chars Notre-Dame et Terminal traversent la propriété. Voisin de la terrasse Bernard. S'adresser sur les lieux le samedi et le dimanche à Pierre Bernard, propriétaire, ou au notaire Labadie, 15 Côte St-Lambert. 124-25.

NEW WESTMOUNT

La propriété foncière est le placement le plus sûr et le plus profitable pour vos épargnes. Procurez-vous des lots à bâtir à NEW WESTMOUNT, à 11 cents le pied carré, payable 10 pour cent comptant et $5.00 par mois, (ou plus si vous le désirez), et ils ne tarderont pas à vous enrichir. Venez, écrivez ou téléphonez à GEO. MARCIL & CIE., 180 St-Jacques, pour plans et pamphlets gratuits. 79-jno

Magasin à Vendre

A VENDRE—Joli magasin de modes avec bonne clientèle et situé dans un quartier prospère. Vendra à bonnes conditions pour cause imprévue. Ecrire A B 1113 la PATRIE. 144-8

A VENDRE — Magasin bonbons, tabac, excellente petite bière, faisant pour $150.00 d'affaires par semaine, loyer $16.00 par mois avec logement. Beauchamp, 263 Hôtel de Ville. 145-6

A VENDRE — Un magasin de ferronneries de détail, à bonnes conditions, fondé depuis trente ans, pour cause de mauvaise santé. S'adresser à la PATRIE. B., 1114. 146-4

RESTAURANT à vendre, bonne localité, vendra à bas prix, cause maladie. S'ad. 80 ave. Aird, Maisonneuve. 148-3

Meubles à Vendre

AMEUBLEMENTS

complets de maison, de bureaux, etc., etc., aux conditions les plus faciles et aux prix les plus modérés. Nous vous servons honnêtement. La Cie Prince, 55 St-Laurent. 84-jno

Meubles a Vendre

ASSORTIMENT complet, meubles, tapis, prélarts, 25 pour cent meilleur marché qu'ailleurs. Rachel Furniture Co., 269 Rachel, près du Parc Lafontaine, J. B. Duhamel, J. Fleury, gérant. 128-24.

MEUBLES A VENDRE—Embellissez économiquement vos maisons en achetant vos meubles chez E. Germain 963 Sainte-Catherine Est, près Papineau. Nos prix sont bas et nos conditions faciles. Tél. Est 3244. 138-24

MEUBLES réparés, remis à neuf, et rembourrage à bon marché ; matelas en laine, refaits, désinfectés, $1.00. S'adresser F. Fornet, 392 Mont-Royal. Marchands, 2159. 16 j.n.s.

Occasions d'Affaires

A VENDRE PAR

DAGENAIS & BEGIN

AGENTS D'IMMEUBLES
62 rue St-Jacques. Main 5767

Maison meublée sur la rue Berri. Bargain extraordinaire, faut vendre sans faute pour cause de maladie. Propriété payant 10, 12, 14 p. c., toute neuve, finie première classe. A vendre à de très bonne conditions. Passez nous voir pour avoir des renseignements, vous ne perdrez pas votre temps. Autre maison meublée sur la rue Lagauchetière. A vendre à de très bonnes conditions. Hôtel de campagne situé dans une très bonne localité, 40 milles de Montréal, $7,000, propriété comprise, $1,000.00 comptant. Venez nous voir au plus tôt. Autre hôtel, près de l'eau, pour $4,000 propriété comprise, $1000 comptant. Hôtel première classe, faisant des affaires d'or, à vendre ou à échanger contre propriétés de ville. Salle à manger dans Maisonneuve, faisant un profit de $50 à $75 par semaine. Conditions au goût de l'acheteur. Faut vendre sans faute. On désirerait acheter un Hôtel dans les Cantons de l'Est. Nous avons plusieurs demandes pour propriétés de ville. Avis aux propriétaires qui voudraient vendre de venir nous voir. Vous qui voulez acheter un Hôtel, Restaurant, Propriété ou autre commerce, venez nous voir nous en avons de tous les prix et dans toutes les parties de la ville et de la campagne. Et s'il vous manque de l'argent pour acheter la place que vous voudrez, nous vous en ferons avoir, venez sans crainte, vous aurez satisfaction. 148-1
DAGENAIS & BEGIN,
Agents d'immeubles,
62 St-Jacques.
Main 5767.

DEMERS & RACICOT

HOTEL — Rue Notre-Dame, Maisonneuve. Bonne place d'affaires. Vendra $7,500.00 à termes faciles. (104).

MERCERIES — 720 avenue Mont-Royal, coin Cadieux. Magasin de mercerie et pantalons, bien établi. Vendra à réduction sur l'inventaire. Loyer $30.00 par mois. Echangera pour une propriété. Le vendeur se retire d'affaires. Termes faciles. Chiffres d'affaires, $6,000.00. (105).

BOUCHERIE — 206 ave. Duluth, près Berri, un stal bien outillé. Bon cheval de 6 ans, voitures, attelages, stock et clientèle, $350.00. (106).

HOTEL — Rue Notre-Dame, Maisonneuve. Beau bar, grande salle, 8 chambres, loyer $58.00 par mois. Prix, $8,000.00. Echangerait pour propriété. (107).

BARBIER-TABAC — 275 rue Saint-Laurent. Le propriétaire est absent pour cause de maladie. Stock bien assorti et frais. Boutique de 5 chaises avec miroirs et agrès général. Recettes près de $200.00 par semaine. Chance unique de se procurer un bon poste à bas prix. Termes faciles. (299).

HOTEL A OTTAWA — Centralement situé, 34 chambres meublées, recettes de $400 à $500.00. Vendrait $11,000.00. Echangerait contre propriétés. Loué actuellement à $300.00. Occupation immédiate. (302).

RESTAURANT, 882 rue Notre-Dame Ouest, près St-Martin. Bon restaurant par mois. Recettes, $40.00. Prix, $350.00 rant, bien achalandé. Loyer de $10.00 (303).

Argent à prêter. Terrains donnés gratis, dimanche, au village de la Pointe-aux-Trembles.

DEMERS & RACICOT

52 RUE ST JACQUES, MAIN 2894.

A VENDRE PAR

T. GIRARD

68 St-Jacques. Main 2538

Une écurie de louage faisant de très belles affaires. S'adresser T. Girard, 68 St-Jacques. Main 2538.

Glacière à vendre donnant un profit net de $2,000 par année. Prix, $8,000, $4,000 comptant. S'adresser T. Girard, 68 St-Jacques, Main 2538.

Maison de pension à vendre dans toutes les parties de la ville. S'adresser T. Girard, 68 St-Jacques.

Restaurant à vendre, valant $1,000, pour $500, au centre de la ville. S'adresser T. Girard, 68 St-Jacques.

Propriétés à vendre rue St-Christophe, près Ste-Catherine, 6 logements, prix $7,000, $1,000 comptant. S'adresser T. Girard, 68 St-Jacques.

Propriétés à vendre au Parc Terminal, de $1,500 à $200 comptant. S'adresser T. Girard, 68 St-Jacques, Main 2538.

Propriétés à vendre dans toutes les parties de la ville, depuis $1,500 à $30,000. S'adresser T. Girard, 68 Saint-Jacques. Main 2538. 148-6

Terres et Fonds de Commerce

A VENDRE PAR

Gilbert Martin & Cie

38 Notre-Dame Est. Tél. Main 2190.
Le soir, 604 DeLorimier.

Terre en face rivière Ottawa, très bien bâtie, sucrerie, verger ; belle et bonne terre, compris animaux, récolte, instruments aratoires, etc. On accepterait une bonne propriété en échange. 140 arpents.

Terre, Ste-Thérèse de Blainville, 3 milles du village, assez bien bâtie, 60 arpents en culture, 15 en bois, sucrerie 2,000 érables, vendra, prix ridicule, $2,500, $500 comptant, balance $100 par année, intérêt 5 p.c. A qui le bargain ?

Maisons richement meublées, rue Dorchester Ouest, 8 et 9 pièces, chauffées par le propriétaire, loyer $25 et $40 par mois. Vendra $300 et $500. Cause : départ de la ville.

Clos, bois, charbon, foin, etc., excellentes places d'affaires, loyer $20 seulement, donnant un profit net de $125 par mois, vendra $900 et $1,000.

Ecurie de louage et pension, faisant de bonnes affaires, loyer $16 seulement, vendra sous 8 jours $450, une aubaine.

Magasin cigares, loyer $20, 4 pièces, recettes $126 par semaine, vendra $600.

Magasin de fer, commerce très prospère, associé malade, vendra sa part pour $2,500. On prendrait une propriété en échange. Conditions faciles, si vendu vite. S'adresser Gilbert Martin & Cie. 8,11,13,15,18,20

Perdu

SACOCHE—Perdue hier matin dans les chars du Bout de l'Ile, par la rue Ste-Catherine jusqu'à la rue St-Laurent, une sacoche et un parapluie. Récompense libérale à celui qui les rapportera. S'adresser à J. Durand, 385 St-Laurent. 147-3

PERDU, jeudi soir, au parc Dominion, une épinglette en or ornée de grenats. Prière de rapporter au No 111 Ste-Elizabeth, Montréal. 147-3

Pianos a Vendre

Piano Américain de $75

Un magnifique piano carré ; caisse en palissandre de fantaisie, beaux pieds et lyre sculptés, fini noir, clavier complet de 7 octaves, touches en ivoire et en ébène, son splendide, en meilleure condition que beaucoup de pianos droits vendus à double du prix ; grandeur de la caisse, 78 pouces de long par 38 pouces de large ; sera vendu pour $75 comptant, ou à termes mensuels de $10 comptant et à $5 par mois, pour $85. Nous avons encore environ 25 bons marchés en pianos droits et carrés, de $50 à $250. Si vous voulez un bon piano à prix réduit, ne manquez pas de visiter notre stock de seconde main. Pianos qui ont été remis à neuf à notre manufacture. Venez ou écrivez pour la liste des bons marchés à J. W. Shaw & Co., manufacturiers des pianos Shaw, 370 rue Ste-Catherine Ouest. 147-2

A vendre ou a échanger

A VENDRE ou à échanger, propriété de campagne, située à 15 minutes des chars électriques, comprenant 20 arpents ; site magnifique pour résidence privée. S'adresser 111 Ste-Catherine Est. 147-6

A VENDRE ou à échanger, une terre de 140 arpents à Saint-Philippe d'Argenteuil, avec tous les animaux et les agrès aratoires et aussi une maison rue Rivard, deux terrains, Boulevard St-Denis. S'adresser 1165 rue St-

COLONNES D'IMMEUBLES

Propriétés a Vendre

PROPRIETES A VENDRE PAR

E. R. GAREAU

Courtier d'immeubles, Bâtisse Alliance, 107 rue St-Jacques

$8200 — A vendre, rue St-Laurent, ville St-Louis, maison pierre et brique solide contenant deux magasins et deux logements, loyer environ $800.00. Grandeur du terrain, 48 x 80 avec ruelle. Doit être vendu d'ici A quelques jours.

E. R. GAREAU, Bâtisse Alliance, 107 rue St-Jacques, Chambre 68. S'adresser de 9 heures à midi.

$5200 — A vendre, près de l'église de l'Immaculée-Conception, maison façade en pierre contenant plusieurs logements en parfait ordre. Loyer $570.00 par année. Conditions, $1,500.00 comptant.

E. R. GAREAU, Bâtisse Alliance, 107 rue St-Jacques, Chambre 68. S'adresser de 9 heures à midi.

$9500 — A échanger contre maisons à plusieurs logements. Résidence située rue Sherbrooke Est, contenant 14 appartements, y compris toutes les améliorations modernes, écurie de quatre places, remise à voitures et grande cour.

E. R. GAREAU, Bâtisse Alliance, 107 rue St-Jacques, Chambre 68. S'adresser de 9 heures à midi.

$5500 — A vendre, à Viauville, maison façade en pierre contenant trois logements de 6 et 7 pièces. Bain émaillé, w.c., gaz et électricité, le tout construit de première classe, à proximité de la rivière et chars électriques. Conditions faciles.

E. R. GAREAU, Bâtisse Alliance, 107 rue St-Jacques, Chambre 68. S'adresser de 9 heures à midi.

$6000 — A vendre, rue St-Denis, maison pierre et brique solide, deux logements de 6 et 9 appartements, grandeur du terrain 25 x 100 avec ruelle.

E. R. GAREAU, Bâtisse Alliance, 107 rue St-Jacques, Chambre 68. S'adresser de 9 heures à midi.

$5500 — A vendre, quartier Lafontaine, propriété en bon ordre, construite à quatre étages, contenant deux logements de sept pièces chacun, fournaise à eau chaude, bain, w.c., gaz. Profondeur du terrain, 75 pieds, avec passage en arrière.

E. R. GAREAU, Bâtisse Alliance, 107 rue St-Jacques, Chambre 68. S'adresser de 9 heures à midi.

$3500 — A vendre à Belœil, cottage de dix appartements faisant front à la rivière, grandeur du terrain, 100 x 250. Conditions très faciles.

E. R. GAREAU, Bâtisse Alliance, 107 rue St-Jacques, Chambre 68. S'adresser de 9 heures à midi. 148-1

PETITES ANNONCES

(Suite de la page 24)

A Vendre

A VENDRE — BOULANGERIE— A Rock Island, construction de 20 x 55, terrain de 55 x 200, magasin, hangar à farine, agrès complet, chevaux, voitures. Capacité 1,000 pains par semaine. C'est un revenu clair d'un moins $50.00 par semaine pour quiconque prendra cette chance. Toutes les preuves seront fournies à l'acheteur — Peu de comptant et balance très faciles — l'avantage — c'est qu'à Rock Island le poids du pain est moindre qu'ici et les prix de ventes plus élevés. Il en est de même des pâtisseries. Cette boulangerie est au centre de la ville. — (288).

DEMERS & RACICOT

52 RUE ST JACQUES, MAIN 2894.

Divers

CONSEIL HEBDOMADAIRE—A toutes les personnes atteintes d'asthme, de catarrhe, d'oppression,de toux grasse et opiniâtre (suites de bronchites) nous conseillons la Poudre Louis Legras. Elle calme toujours instantanément l'oppression, les crises d'asthme, la suffocation et l'essoufflement des emphysémateux. Le soulagement est obtenu en moins d'une minute et la guérison vient progressivement. Boîte 60c. Pharmacie Lecours, 278 rue Craig Est. Pharmacie Décary, 310 rue Ste-Catherine Est, Montréal. 148-1

HOPITAL dentaire, dentiers, plombage, extraction, faits gratuitement,Bâtisse la PATRIE, coin Sainte-Catherine et Hôtel de Ville. 148-3

Mme ANDREA

de retour de ses recherches scientifiques, recevra sa clientèle (348 Ste-Catherine Est). Elle donne soins et traite toutes maladies des dames par un composé végétal inconnu jusqu'à ce jour avec lequel les opérations se trouvent souvent évitées. Conseils gratuits. (Maison Française de Confiance). Spécialités pour la beauté du visage et du corps, etc. Correspondance. 142-24

ON DONNERA un beau logement chauffé à un couple ou des personnes respectables qui voudraient entretenir une maison en échange et aussi la préférence de prendre un couple en pension, 388 Amherst. 148-4

REPARATIONS DE PIANOS

DEPARTEMENT D'ACCORDS et de réparations de la MANUFACTURE DE PIANOS PRATTE. Pianos remis à neuf. Travail artistique et soigné. ANTONIO PRATTE, 555 rue St-Timothée, près de la rue Sherbrooke. Téléphone Bell Est 2013. 52-104

SOCIETE DE BIENFAISANCE O. I. F.

Nouvelle intéressante

L'Ordre Indépendant des Forestiers accorde maintenant des bénéfices en maladie aux dames et aux demoiselles. Entrez de suite. Pour informations durant ce concours, adressez-vous à Idor Larivière, organisateur, 396 Delorimier. Tel. Bell Est 1812. 106-48

SOCIETE DE BIENFAISANCE O. I. F.

L'Ordre Indépendant des Forestiers vient d'augmenter ses taux : ils le seront encore.

Les membres se proposant de se retirer vu cette augmentation, et dont la protection est encore requise pour leur famille, sont priés de s'adresser à leur confrère soussigné, qui a pris des arrangements très satisfaisants avec une compagnie d'assurances dont les taux ne seront jamais changés et offrant des options des plus avantageuses en cas de retrait.

A. W. BLOUIN,
115-75 220 Champ de Mars.

TAILLEUR—J'ai le plaisir d'annoncer à mes clients, que j'ai reçu mes marchandises d'automne. Paul Phaneuf, 155 Amherst, autrefois 141 Boul. St-Laurent. 15-17

TEINTURERIE, NETTOYAGE. — Avez-vous quelque chose à faire teindre ou nettoyer ? Adressez-vous à "The Canadian Dyeing and Cleaning Co.," 186 Saint-Philippe, Saint-Henri. Tout ouvrage garanti. 13-15-18-20-22-25-27-29-1 S-3-6-8-10-12-15-17-19-22-24-26-29—1 O-3-6.

TUMEURS

TUMEURS CANCERS — Madame Sotteaux, spécialiste, 998B St-Denis, fait disparaître promptement, sans opération, tumeurs, cancers, bosses sur la tête, signes, etc. Guérison sans nuire à vos occupations. Nombreux certificats à montrer. 61-ma-j-s-4ms

Propriétés a Vendre

DEMERS & RACICOT

Propriétés, terrains, fermes, magasins, manufactures, etc., à vendre ou à échanger; toutes les informations sont fournies gratuitement.

$3000 COMPTANT — 300 à 310 rue du Havre, maison à 5 logis, coin de ruelle, près Ontario, avec un terrain à bâtir de 42 x 60 — logis de 4 à 6 pièces — maison bien construite, quoique loués très bas, rapporte $1,002, vendra à un prompt acheteur pour $3,100 (125).

$500 COMPTANT — No. 15 Simard et 51 et 53 rue L'Etang, à Villeray, coin de rues — 2 magasins et 1 logis — réparés à neuf, cause d'incendie — c'est pourquoi la location n'est que de $384.00. Cependant au prix de sacrifice $3,300, cette propriété paie actuellement près de 12 pour cent. Cette maison est neuve — bonne écurie, grenier à foin, hangars, couvertures à l'épreuve du feu, en amiante — il reste un terrain vacant de 25 x 88A côté — compris dans les $3,300. C'est donc un bargain sans égal. (130).

$3200 COMPTANT — 586 rue Alma coin Beaudoin, ville Saint-Louis, maison neuve, façade en pierre, balance en briques pressées, couverture double, 2 logis, 1 magasin avec logis de 4 pièces en arrière, bain émaillé, plomberie découverte, gaz et électricité, écurie de 3 places, 2 hangars, vendra pour $5,200. Le vendeur paiera 4% par an durant 5 ans pour le magasin. (148).

$2500 COMPTANT — 93 à 97 Avenue Duluth, près rue Saint-Hubert, maison de 25 x 40, avec allonge, façade en pierre, 3 logis de 6 pièces, couverture double, bons hangars, prix $5,300. (166).

$3000 COMPTANT — 338 à 342 Centre, Pointe St-Charles — Bonne maison de 40 x 35, avec allonge de 20 x 12 pour les quatre logis, et de 20 x 85 pour les 2 magasins, écurie de 2 places, hangars à voitures, location $1,200, prix $10,000, paie 12 p. c. Termes faciles, $500 par an de 1910 seulement (172).

$2500 COMPTANT — 675 à 677 Ontario, coin Charlemagne, — maison neuve à 2 logis, de 7 pièces et 1 magasin, façade en pierre, fini moderne, écurie de 4 places, remises à 3 étages avec grenier à foin, place désirable pour un charretier, location 9576, prix $5,600, paie au-delà de 10 p. c. Echangera pour une épicerie (185)

$2100 COMPTANT — 636 à 642 rue Tétourneux, près Ontario, Maisonneuve, — Maison solide en briques, 5 logis avec les améliorations modernes, location $576, prix $5,600, au-delà de 10 p.c. (380).

$2000 COMPTANT — Parc Lafontaine, près Roy, maison solide en pierre de taille, 1 flat et 1 logis à 2 étages, escaliers à l'intérieur, pelouse en avant, vis-à-vis le lac — la plus belle partie du lac — résidence possédant les avantages des beautés de la campagne et les commodités de la ville. Prix $7,500 (505).

$13000 — No. 55 Grande Avenue, près rue St-Zotique, quartier Saint-Louis, maison de 25 x 25; terrain 50 à 95, hangars séparés, bonne place pour charretier, termes faciles (663).

$1000 COMPTANT — 355 rue Montana, près Rachel, maison à 2 étages en briques, 25 x 20; terrain 25 x 105, écurie de 5 places, prix $2,000. (664)

$100 COMPTANT — 2627 rue St-André, près St-Zotique, Parc Amherst. Maison de 18 x 12, solage en pierre, terrain 25 x 88. Prix $600.00. Balance payable comme un petit loyer, sans intérêts (1205)

$1700 COMPTANT — 754 - 756 Marie - Anne, près Garnier, maison à 2 logis et un magasin, avec bonne écurie de 3 places et hangars de 13 x 40. Prix $3,200 (1236)

$700 COMPTANT, 231 rue Fabre, près Avenue Mont - Royal — maison neuve de 22 x 25, terrain de 25 x 103, prix $1,150 (1237).

$1600 RUE HUNTLEY près Beaubien, quartier Saint-Denis — maison neuve de 25 x 36; terrain 25 x 100 — occupé en un seul logis, mais divisé pour 2 (1238).

$1100 COMPTANT — 1387 rue St-André, près Gilford — quartier Saint-Denis, maison neuve de 2 logis, briques pressées, solide et bien construite, prix $2,900; vendra aussi 1389, même prix $0,500 comptant (1239-1240)

$300 COMPTANT — 15 et 17 Buller, près rue Cowan, quartier St-Louis, maison neuve, briques, 2 logis, 2 hangars séparés, rapporte $204. Prix $2,000, termes faciles (1241).

$800 COMPTANT — 5ème Avenue, près Davidson, Boulevard St-Paul, 1 logis, prix $1,500.00. Balance à $6.00 par mois sans intérêt, comme un loyer. (1234).

Argent à prêter. N'oubliez pas les terrains gratis au village de la Pointe-aux-Trembles, dimanche prochain.

DEMERS & RACICOT

52 RUE ST JACQUES, MAIN 2894.

PROPRIETES A VENDRE PAR

Gilbert Martin & Cie

38 Notre-Dame Est. Tél. Main 2190. Le soir, 604 DeLorimier

Acheteurs sérieux, voici ce qu'on appelle "chance extraordinaire". Avec $1200 à $1500 comptant, balance payable comme un loyer, on peut acheter un beau coin, en plein centre de Maisonneuve, près de l'église, couvent, collège, manufactures, comprenant 1 magasin, 9 logements loués $1460; prix ridicule, $11,000, si vendu sous 3 jours. Qu'en dites-vous ? 147-3

ACHETEURS ET VENDEURS, visitez le MARCHER D'IMMEUBLES DE MONTREAL, 141 St-Pierre, coin Craig. On fait le commerce des immeubles de toutes sortes dans la ville et les alentours. 92-6-ms

A VENDRE — Maison rapportant 10 et 12 p.c. S'adresser Camille Lalonde, 282 rue Rachel. 88-1-j-s-jno

A VENDRE—357-359-361 Dorion, maison de 6 appartements avec améliorations modernes. S'adresser F. J. Payette, 982 Ste-Catherine Est. 146-3

A VENDRE, un bel emplacement, bâti de maison et dépendances et contenant un joli verger, situé au village de Lavaltrie, à quelques pas de l'église. Conditions libérales. S'adresser à Mme Vve Narcisse Laporte, Lavaltrie. 143-6

PROPRIETES A VENDRE PAR

Gilbert Martin & Cie

38 Notre-Dame Est Main 2190. Le soir 604 Delorimier

Chance exceptionnelle! Avec $600.00 comptant, balance payable comme un loyer, vous pouvez acheter une bonne maison 3 logements de 6 pièces chacun. Revenu $480 par année. Vendra $4,000 si vendue sous 8 jours. Ne manquez pas cette aubaine.

Autre chance extraordinaire ! Beau coin, comprenant un étal de boucher, 9 logements loués $1260, vendra $10,750; $1500 comptant. Offre ouverte pour six jours.

GILBERT MARTIN & CIE. 144-6

Propriétés a Vendre

PROPRIETES A VENDRE PAR

Pigeon Realty Co.

1457 Boulevard St-Laurent. Tél Bell Est 4427.

$12500 — Rue Fairmount, Annexe, 6 plain pieds, façade en brique pressée, 3 étages, toit double, 5 et 6 appartements, bain, lavabos émaillés, plomberie ouverte, fournaise, gaz, électricité, bouilloire. Revenus $1,284. Baux garantis pour 3 ans, $3,000 comptant. Balance $600.00 par année.

$10500 — Clarke (Annexe), six plain-pieds, 3 étages, façade en brique pressée. Toit double, Egoûts au centre, 5 et 6 appartements. Bain et lavabos émaillés. Plomberie ouverte. Bouilloire, gaz. Revenus $1,080. Comptant $3,000. Echangerait pour terrain dans l'Annexe. Balance facile.

$3200 — Rue Huntley, 2 plain-pieds, 2 étages, façade brique pressée. Toit double, 5 appartements chaque. Plomberie ouverte. Echangerait pour un ou 2 terrains et peu de comptant.

$2800 — Buller, 2 plain-pieds, 2 étages. Toit double, 5 appartements chaque. Plomberie ouverte. Bons revenus. Aucune offre raisonnable refusée.

$5200 — Labelle et Avenue Parc de l'Isle, 5 logements, 2 étages. Terrain allant d'une rue à l'autre avec maison donnant sur 2 rues. Améliorations modernes. Toit double, 4, 5 et 8 appartements. Revenus $504; $1,000 comptant. Balance très facile. Offre raisonnable ne sera pas refusée.

$2000 — Alma (Ville St-Louis). Résidence privée, 1 étage, avec terrain à côté. Très moderne. Imitation, 6 appartements. Bain émaillé. Plomberie ouverte. Echangerait pour un ou 2 terrains. Balance facile.

$3800 — Alma, Ville St-Louis, 2 plain-pieds, 2 étages, façade en brique pressée. Toit double, 5 et 6 appartements. Plomberie ouverte. Bons revenus. Y compris avec terrain faisant coin de rue, $1,500 comptant. Balance $200 par année.

$1200 — Buller, maison privée — 1 1-2 étage, maison très moderne, 4 grands appartements. Plomberie ouverte, $200.00 comptant. Balance facile.

$3000 — Buller, Ville St - Louis, maison 2 plain-pieds, 2 étages, brique solide, façade brique pressée. Toit double, égoûts au centre, cave de 6 pieds, 5 appartements chaque. Plomberie ouverte. Bains [illegible] comptant à part hypothèque.

$3000 — Labelle, Boulevard Saint-Denis, 2 plain-pieds, 2 étages, façade en pierre artificielle, 6 appartements chaque. Plomberie ouverte. Bons revenus. Comptant $500.00. Balance $150.00 par année.

$11800 — Esplanade (Annexe) 6 plain-pieds, 3 étages, façade en brique pressée. Toit double. Egoûts au centre, 6 et 7 appartements. Plomberie ouverte. Gaz, électricité. Revenus $1,188.00; accepterait 2 terrains dans l'Annexe et peu de comptant.

$2800 — Rue Mentana, 2 plain-pieds, 2 étages, façade pierre artificielle. Toit double, cave de 5 pieds, 4 et 5 appartements. Plomberie ouverte. Gaz, électricité. Revenus $288. Balance comptant.

$3300 — Huntley, 2 plain-pieds, 2 étages, façade, brique pressée. Toit double, 6 appartements chaque. Plomberie ouverte, gaz, électricité. Bons revenus. Echangerait pour un ou deux terrains. Un coin serait préféré.

$3800 — Rue St-Denis, 2 plain-pieds, façade en pierre, 2 logements avec extension, 7 appartements chaque; couverture double, égoûts au centre, plomberie ouverte, gaz, bons revenus. Comptant $1,000. Balance à termes. Echangerait pour d'autres propriétés. Une offre raisonnable ne sera pas refusée.

$2900 — Rue Bordeaux, (Delorimier), 2 plain-pieds, 3 logements, 2 étages, façade en brique pressée. Toit double, 2 logements de 3 appartements, et un de 5. Revenus $318. Comptant $1,000. Balance à termes.

$14000 — Rue Mance, (Annexe), 10 logements, 2 étages, façade en brique pressée, 5 appartements chaque. Toit double, égout au centre. Plomberie ouverte, gaz, électricité. Revenus, $1,440.00. Vendrait en bloc ou séparément. Comptant, $2,000 pour le tout, ou $500.00 séparément. Balance très facile.

$3800 — Esplanade, (Annexe), 2 plain-pieds, 2 logements, 2 étages avec extension, façade en brique pressée. Toit double, égouts au centre, cave, 6 et 7 appartements. Bain émaillé, plomberie ouverte, gaz, électricité. Revenus $408.00. Termes faciles.

$3200 — Rue St-Hubert, 2 plain-pieds, 2 logements, 2 étages, 5 et 6 appartements. Façade en brique pressée. Gaz, améliorations modernes. Bons revenus. $500.00 comptant. Balance facile.

$3200 — Rue St-Hubert, (près avenue Mont-Royal) 2 plain-pieds, 2 logements, 2 étages, 5 et 6 appartements. Façade en brique pressée. Toit double, égouts au centre. Plomberie ouverte. $1,500 comptant, pas d'hypothèque. Si l'acheteur n'a pas les $1,500 voulus, on lui prêterait ce qui lui manque pour compléter le montant demandé.

$7500 — Rue St-Hubert. Très beau coin, avec 2 magasins, épicerie et étal de boucher, 2 étages avec un logement de 6 appartements. Hangars et écurie en brique. Très belle cave de 6 pieds. Echangerait pour d'autres propriétés ou terrains, ou $3,000 comptant. Balance facile.

$6000 — St-Urbain, (Annexe), 3 plain-pieds, 3 logements, 3 étages, avec extension. Façade en brique pressée. 1 logement de 6 appartements et de 7 appartements. Bains et lavabos émaillés. Plomberie ouverte, gaz, électricité. Revenus, $618. Echangerait pour terrain et peu de comptant.

Beaucoup de terrains à vendre, sur l'avenue Papineau, Mont-Royal, Simard, Chabot, dont les paiements seront très faciles.

Toutes les personnes qui désireraient échanger leurs terrains pour des propriétés avec peu de comptant feraient bien de s'adresser à PIGEON REALTY CO., 1457 Boulevard St-Laurent, près avenue Mont-Royal. Bell Est 4427. 15.18.20

Propriétés a Vendre

PROPRIETES A VENDRE PAR

C. E. L. DESAULNIERS & FILS

71a Saint-Jacques

NOTRE-DAME DE GRACE, devant l'église, maison moderne, 10 chambres, avec grand terrain à bâtir. Conditions faciles. Echangera pour propriété de ville.

DROLET, près Roy, six tenements loués $1,200, $10,500. Comptant $4,500.

LONGUE-POINTE, près de l'eau, bonne maison, conditions faciles.

BOUCHERVILLE, bonne maison conditions faciles, échangera pour propriété.

DORION, près Rachel, deux beaux flats, $4,000.

BERRI, près Mont-Royal, deux beaux logements, écurie, $5,000.

PLESSIS, près Ontario, 4 flats $3,500.

BOYER, deux flats avec boutique.

RIVARD, près Duluth, deux flats, $2,500.

DROLET, près Rachel, deux flats, $2,750.

ST-ANDRE, cottage, $2,500 et $3,300.

DROLET, 6 flats, $8,000. 12 flats, $16,000.

JEANNE D'ARC, près Ontario, 3 flats Comptant $500.

CHRISTOPHE COLOMB, 3 flats $5,200 et $6,500.

MONT - ROYAL, magasin, logements, $7,500 et deux magasins et logements, $9,800. Loues $1,000.

ST-HUBERT, près Mont-Royal, deux flats, six chambres, $3,400.—3 flats modernes, $8,500.

BREBOEUF, près Mont-Royal, deux flats, écurie, $2,650.

RIVARD—6 flats loués $1,060. $9,000.

AMHERST, près DeMontigny, 6 flats, $6,450.

PARTHENAIS—5 flats loués $660. — $5,750.

LAPORTE, St-Henri, près le Carré, six flats loués, $1,200.—$11,300.

ESPLANADE, 3 flats, $5,000. Six flats, $10,000. Six autres loués $1,300.—$12,000.

LAVAL, deux flats avec fournaises, $7,000.—3 flats près de l'église, $10,000.

RACHEL.—Magasin et logements, $4,800 et $5,200.

ST-DENIS—3 flats avec fournaises, $7,000, $10,500, $11,000, $12,000. — Flat et Tenament, près Roy, $8,000.

LETOURNEUX — Six flats. Prendra terrain en échange.

PONTIAC, devant l'église St-Sacrement, 2 flats, $2,600.

LABELLE—3 flats, $2,000. Comptant, $500.

STE-CATHERINE—Deux magasins, logements, $5,700.

DROLET—Six flats $8,000—Deux flats, $2,750, près de l'église.

DELORIMIER — 3 beaux flats, $6,800.

ST-URBAIN, Annexe, 3 flats, seulement $5,200.

C. E. L. DESAULNIERS & FILS, 71a St-Jacques. Bureau, 9 à Midi. Résidence, 1186 Berri, près Mont-Royal. Bell Est 3129 Marchands 1906.

PROPRIETE A VENDE PAR

Gilbert Martin & Cie

38 Notre-Dame Est. Main 210. Le soir 604 Lelorimier.

Acheteurs sérieux, attention : il va de votre intérêt de lire attentivement l'annonce ci-dessous, où vous trouverez à placer votre argent à un intérêt fabuleux, soit 16 à 30 pour cent. Est-ce assez ?

$1200 $300 comptant, rue de Gaspé, bonne petite maison bien finie, 1 logement, 5 pièces.

$1300 $800 comptant, rue St-Urbain, belle localité, 1 logement loué $144.

$1350 $500 comptant, rue de Gaspé, maison un logement bien fini.

$2400 $1,000 comptant, rue Alma, bonne maison, façade brique pressée, 2 logements dont un peut être occupé par l'acquéreur.

$2600 $1,600 comptant, rue Casgrain, bonne maison, 2 logements bien finis, un bargain !

$2200 $1,200 comptant, rue Rivard, 2 logements bois et brique, en bon ordre.

$2500 $1,000 comptant, rue Gilford, 2 logements, 5 pièces chacun, revenu $228.

$2600 $1,000 comptant, rue Lasalle, 2 logements loués $252.

$2800 $1,200 comptant, rue Labelle, localité enviable, 2 beaux logements, 6 pièces, bain, gaz, électricité, revenu $276.

$3200 $1,500 comptant, rue Huntly, maison 1ère classe, 3 logements bien loués.

$2000 $500 comptant, balance $10 par mois, Avenue Mercier, Parc Lebrun, cottage 6 pièces.

$2800 $700 comptant, balance très facile, cottage rue Rivard.

$3300 $1,000 comptant, rue des Carrières, terrain 5660, 4 logements loués $360, donnant 18 1-2 p.c. sur $1,000 déboursés.

$3300 $1,000 comptant, Ave. Delorimier, 2 logements modernes, loués $372.

$3500 $1,500 comptant, rue Sanguinet, 4 logements neufs, façade brique pressée, revenu $400.

$5000 $1,000 comptant, rue Bordeaux, Delorimier, 3 logements, 1 épicerie, revenu $456, donnant 20 par cent d'intérêt sur $1,000 déboursées.

Propriétés a Vendre

GILBERT MARTIN & CIE

$5300 $2,000 comptant, rue Chambord, près Parc Lafontaine, 4 logements loués $540.

$5500 $1,000 comptant, rue Orléans, près Ste-Catherine, Maisonneuve, terrain 45 x 98, 4 beaux logements loués $600, donnant 27 p.c. sur $1,000 déboursées. C'est extraordinaire !

$5700 $1,200 comptant, Ave. Delorimier, 7 pièces, revenu $588, donnant 20 p.c. sur $1300 déboursées.

$5700 $2,000 comptant, rue Parthenais, terrain 26 x 142, maison moderne, 5 logements loués $650. Cette maison doit être vendue dans 3 jours.

$5800 $1,500 comptant, rue Parthenais, Delorimier, 5 logements modernes, revenu $648. Grand bargain ! Il faut vendre.

$6500 $2,000 comptant, Ave. Delorimier, cottage solide, 1ère classe, moderne sous tous rapports, 8 pièces. Vaut la peine d'être visité, belle place pour médecin.

$7200 $1,200 comptant, balance $300 par année, brique solide terrain 45 x 125, 7 logements loués $744. Pointe St-Charles, donnant 23 p.c. sur $1,200 déboursées.

$7800 $3,000 comptant, balance 5 p.c., Ave. Delorimier, 3 logements loués $770, pierre et brique solide, fournaise, etc., localité désirable.

$9500 $2,000 comptant, balance $200 par année, rue Bordeaux, Delorimier, 6 logements louès $936.

$13500 $5000 comptant, balance 5 p.c., rue Bordeaux, 6 logements modernes, fournaises etc., beaux arbres en face, réunissant les commodités de la ville aux agréments de la campagne.

$15000 $3,000 comptant, rue Sherbrooke Est, 7 logements modernes, bien loués. On peut vendre sans recevoir d'argent, donnant des sûretés seulement.

$15000 $3,000 comptant, coin, 1 magasin, 15 logements loués $1,860, donnant 30 p.c. sur $3,000 déboursées, c'est extraordinaire.

$11000 $3,000 comptant, rue Bordeaux, Delorimier, 6 logements modernes, loués $1,100.

$12000 $3,000 comptant, rue Bordeaux, Delorimier, 6 logements des plus modernes loués $1,200. Beaux arbres en face. Vous achèteriez ces maisons, si vous les voyiez.

$20000 $5,000 comptant, Boulevard St-Laurent, coin, terrain 75 x 110, 1 magasin, 7 logements. Cette propriété vaudra $25,000 avant 3 ans.

Pour vendre, acheter ou échanger promptement et avantageusement une propriété, adressez-vous à GILBERT MARTIN & CIE., 38 rue Notre-Dame-Est. 8-11-13-15-18-20

PROPRIETES A VENDRE PAR

J. T. Armand & Cie

Courtiers d'immeubles, 8 Notre-Dame Est., Montréal. Tél. Main 2202

Achats et ventes des Propriétés en ville et à la Campagne. Si vous avez une Propriété à vendre faites-le mettre sur notre liste. Cela ne vous coûte rien, seulement au cas où une transaction est faite la commission usuelle sera à payer. ACHETEURS CONSULTEZ NOTRE LISTE, CELA NE COUTE RIEN.

A VENDRE

$2300—Rivard, maison 2 logements.

$2500—St-Christophe, cottage 8 chambres.

$2600—Chambord, maison 2 logements.

$3000—Clark, (près Fairmont), maison 2 logements.

$3200—Sanguinet (près Roy) Maison 2 logements.

$3300—Drolet, (Maison 2 logements.

$4000—St-Louis (Annex), maison 2 logements.

$4300—Mance (près Mont-Royal), Maison 2 logements.

$5000—Sanguinet (près Ste-Catherine), maison 4 logements.

$5200—Mance, maison 2 logements.

$5200—St-André, près Sherbrooke, 2 cottages, 7 chambres chacun.

$5500—Dorchester Est. Résidence, 10 chambres.

$5500—Palm, Saint-Henri, maison 3 logements.

$5700—Craig Est. Résidence, 11 chambres.

$6000—Berri. Résidence, 14 chambres.

$6200—Parc Lafontaine, maison 3 logements.

$6300—Mance (Annex), maison 3 logements.

$6500—Laval. Résidence, 10 chambres.

$6500—St-André, 1 magasin, 3 logements.

$6600—Amherst, maison 5 logements.

$7000—Brooke, Westmount. Maison 3 logements.

$7600—St-André, maison 6 logements.

$8000—St-Denis, maison 2 logements.

$8000—Elm, Westmount. Résidence, 9 chambres.

$8200—Delorimier, maison 3 logements.

$9500—Ste-Famille, maison 2 logements.

$9500—Laval, maison trois logements.

$10000—St-Christophe, maison 6 logements.

$12000—Berri, 2 maisons, 6 logements.

$15000—Barré, bloc de 23 logements. Rapport $1,780.

$16000—Montcalm, maison 15 logements.

$17000—Notre-Dame Ouest, hôtel, store, 7 logements.

$22000—St-Denis, maison, 6 grands logements.

$23000—Carré St-Louis, jolie résidence, 12 chambres.

$25000—Avenue des Pins, joli bloc, 6 logements.

A vendre en dehors de la ville, Strathmore, Valoisville, Lachine, Côte et Boulevard St-Paul, Côte des Neiges, Outremont, 2 jolies îles à Ste-Rose, Charlemagne, Ahuntsic, Viauville, Longueuil, St-Jean, St-Hyacinthe, etc. Fermes à vendre dans toutes les parties de la province.

J. T. ARMAND & CIE., 8 Notre-Dame Est, Montréal. 15-22-29

Propriétés a Vendre

PROPRIETES A VENDRE PAR

BRUNET

JASMIN ET PARIZEAU

Courtiers d'immeubles, 76 St Jacques Tél. Main 6767

$600 — Rue Marcil, maison en bois, terrain 25 x 95; comptant $300 balance $5.00 par mois; bonne place pour petit restaurant.

$625—Rue du Rosaire, près de l'église de Villeray, maison en bois. Terrain 50 x 75. Comptant $300.00. Balance, $5.00 tous les 3 mois.

$1700 — A St-Laurent. Maison en brique. Terrain 50 x 150, coin de rues dans le village. Prix, $1,700; comptant $400.00. Balance $100.00 par année.

$1800 — Parc de Lisle, 2 étages, 2 logements. Bois et brique, $400.00 comptant. Balance $100.00 par année.

$2800 — Rue St-Hubert, près des PP. du St-Sacrement, 2 logements, comptant $1,000. Bal. $100 par année.

$2800 — Rue Montgomery, maison 2 étages; 2 logements et une épicerie avec écurie; belle cave, coin de rues. Revenus $324; hypothèque $1,800 à 5 p.c. Comptant, $600.00.

$3000 — Rue Garnier, maison bois et brique, 2 étages, 2 logements avec cuisine d'extension, boutique et écurie, près des chars, de l'église et des écoles. Prix, $5,000, comptant $800. Hypothèque à 5 p.c. bonne pour 4 ans.

$3100 — Rue Huntley, près de l'église, des écoles et des chars, 2 logements très bien finis. comptant $800.00. Prendrait 2 terrains en échange.

$3800 — Rue Albina, Mile - End, près du couvent, de l'église et des chars, à 4 logements, rapportant $444.00. Comptant $500.00. Balance $150 par année à 5 pour cent.

$4000 — Rue Esplanade, près St-Viateur, 3 étages, 2 logements. Chauffage à eau chaude. Peu de comptant requis.

$4200 — Rue Ste-Elisabeth près Demontigny, 3 étages, 2 logements, rapportant $480. Comptant $1,700.

$4300 — Rue Bourbonnière, près Ste-Catherine, 3 étages, 3 logements. Revenus, $466.00; comptant $1,000. Balance facile. Pourrait prendre possession d'un logement immédiatement.

$4500 — Rue Dorion, près Ontario, 3 étages, 4 logements, très bien loués et bien finis. Peu de comptant requis.

$4500 — Rue Iberville, bois et brique, solage en pierre, cave de 9 pieds, 2 étages, 4 logements. Revenus $528. Peut rapporter $600.00. Conditions faciles.

$4700 — Rue Berri, près Cherrier, 3 étages, 3 logements, cour et écurie. Comptant, $2,000.

$4800 — Rue Waverley "cottage", 1 logement, 2 1-2 étages, 10 appartements, chauffage à eau chaude. Très moderne. Comptant $1,800. Balance hypothèque à 5 p. c.

$5000 — Rue Esplanade, près Villeneuve, 3 étages, 3 logements très bien finis. Peu de comptant.

$5000 — Rue Cadieux, près Mont-Royal, façade en pierre, 4 logements, terrain 42 1-2 x 90. Hypothèque à 5 1-2. Comptant, $1,000.

$5000 — Rue Lasalle, Maisonneuve, près Ontario, Brique solide, 2 étages, 4 logements, peut se vendre séparément $500.00 comptant. Balance $100.00 par année.

$5200 — Rue Hutchison, maison moderne. Un des plus beaux sites d'Outremont, 2 logements. Comptant, $2,000. Prendrait un terrain en échange. Hypothèque à 5 p.c.

$5300 — Rue St-Urbain, près Fairmount, 3 étages, 3 logements. Revenus $540.00. Conditions faciles.

$5700 — Rue des Erables, 3 étages, 3 logements, façade en pierre. Revenus 10 p.c. Conditions faciles.

$6000 — Rue Visitation, coin de rues un magasin, et 4 logements. Comptant $1,500. Balance dans 5 ans.

$6300 — Rue Mance, près Fairmont, cottage très bien fini, 2 étages, 10 appartements. Système de chauffage à eau chaude.

Propriétés a Vendre

BRUNET, JASMIN ET PARIZEAU

$10000 — Rue Ontario, coin de rues,comprenant une grocerie, un magasin de modes et 4 logements, 3 étages. Brique solide. Belle cave cimentée. Hypothèque $5,600 à 5 pour cent. Avis aux spéculateurs.

$12000 — Rue Esplanade, 3 étages, 6 logements, 7 appartements. Maison 50 x 66. Chauffage à eau chaude. Loués à $16 et $17. Rapportera l'an prochain $1,350. Comptant $2,000. Balance facile.

BRUNET, JASMIN & PARIZEAU, 76 Saint-Jacques. Main 6767. Le soir, M. Brunet, 720 rue Mance, tél. Est 5787; M. Jasmin, à Saint-Laurent, tél. Mont-Royal 43; M. Parizeau, 1297 Notre Dame Est. Tél. Est, 4188. 15-19-26

Propriétés de Campagne A Vendre

DEMERS & RACICOT

Propriétés de campagne. Plusieurs à échanger contre propriétés de ville, terrains, fermes ou places d'affaires.

ST-JEROME — L'ancienne résidence de feu l'hon. juge de Montigny. Cottage sur terrain de 7 arpents, fruits, vignes, arbres d'ombrages. Terrain à fronts sur la rue principale et sur la rivière. Site idéal pour toutes les saisons. Passage, 38c, aller et retour. Le terrain vaut au bas mot $500.00 de l'arpent. Prix, $4,300.00, termes faciles. Photo à nos bureaux. (150).

MONTREAL-SUD — Sur la ligne des tramways. 2 logis, 2 magasins, grande glacière pour boucher. Ecurie, grenier à foin, hangars, terrain de 172 x 60. Prix, $4,000.00, termes faciles. Cette propriété vaudra $5,000.000 dans 3 mois. Photos à nos bureaux. (162).

PONT VIAU — Maison en pierre solide, terrain de 18 arpents. Arbres fruitiers et d'ombrages, près de la rivière et tramways, à 30 minutes du centre de la ville. Prix, $5,000.00, termes faciles. (164).

BOUCHERVILLE — Propriété de M. A. Gauthier, sur le bord de la rivière. Maison de 36 x 36, 9 pièces, terrain de 155 x 120. Améliorations modernes. Près de l'église, bateau, chars, etc. Belle place à proximité de la ville. Les tramways conduiront à cette propriété sous peu de mois, elle vaudra alors $5,000.00. Prix, $3,100.00. (165).

Argent à prêter. N'oubliez pas les terrains gratis au village de la Pointe aux Trembles, dimanche prochain.

DEMERS & RACICOT

52 RUE ST JACQUES, MAIN 2894.

MAISON à vendre, 241 à 245 rue Orléans, Maisonneuve, 3 logements loués $432 par année. $4,000. $1,800 comptant. S'adresser 661 Ontario, Maisonneuve. 146-2

MAISON à vendre contenant 2 beaux logements, aussi un lot 25 x 105. Endroits magnifiques. Conditions avantageuses. S'adresser le soir à T. Renaud, 340a Chambord. 145-6

Nos 735, 737, 739 DeMontigny Est, près Visitation, chance rare, magasin, trois logements, bonne propriété, trois étages en brique

Colonnes d'immeubles

Vous vou.ez un lot à

L'EXTENSION

— DE —

L'avenue du Parc

Seulement $90 en montant, payables, 5 p.c. comptant.

Balance par petits paiements mensuels.

Horloge-Banque d'épargne donnée gratis aux acheteurs

Visitez sans retard l'"Extension de l'Avenue du Parc"

Vous verrez le mouvement considérable qui s'opère dans le marché aux immeubles. L'"Extension de l'Avenue du Parc", est une propriété offerte en vente au moment où l'argent est rare, et cependant,nous y faisons un volume d'affaires énorme.

Pourquoi ? Parce que nous vendons les lots à la moitié du prix de la propriété adjacente.

Prenez les tramways Amherst-Annexe et descendez à l'angle des avenues du Parc et Van Horne. Des plans gratuits et de plus amples détails vous seront donnés par M. W. C. BALL, au bureau sur la propriété, OUVERT TOUS LES JOURS, ou chez

F John Findlay,
30 RUE ST-JEAN.

CHARLES DARWIN

L'UNIVERSITE DE CAMBRIDGE ORGANISE DES FETES EN SON HONNEUR.

L'Académie des sciences de Paris vient d'être invitée par l'université de Cambridge à des fêtes en l'honneur de Charles Darwin. On célébrera à la fois le centième anniversaire de la naissance de l'illustre naturaliste et le cinquantenaire du plus célèbre de ses livres: l'"Origine des espèces". De ce grand événement de l'histoire scientifique et de ses conséquences intellectuelles,nous n'avons rien à dire. Il nous souvient que Victor Hugo, qui avait sans doute négligemment lu l'"Origine des espèces", n'en professait pas moins des idées très arrêtées sur l'ouvrage et sur son auteur. Il affectait d'appeler Darwin "l'Anglais Darvain".

Et quand un grave Anglais, correct, bien [mis, beau linge,
Me dit: "Dieu t'a fait homme et moi je [te fais singe;
Rends-toi digne à présent d'une telle fa- [veur!"
Cette promotion me rend un peu rêveur.

Ces vers résument les hypothèses darwiniennes avec plus d'humour que d'xactitude, Les hommes de génie, ne sont pas tenus, comme le commun des mortels, de tout comprendre et de cultiver en eux-mes l'esprit d'équité. Victor Hugo ne nous renseigne donc que sommairement sur l'œuvre du naturaliste anglais. Il semble bien qu'il ait dédaigné aussi de se documenter sur la personne et sur le caractère de Darwin. Si nous analysons le premier vers de ce quatrain, nous n'y trouvons qu'une seule assertion incontestable: Charles Darwin était Anglais. Accordons encore à Victor Hugo que c'était un "Anglais correct". Mais Darwin n'était ni grave, ni particulièrement bien mis. Quant au beau linge", il ne figure dans cette esquisse psychologique, que pour les exigences de la rime. Il est regrettable que Victor Hugo soit mort avant la publication de la monographie écrite par Francis Darwin à la gloire de son père. S'il avait lu ces deux volumes, dans l'élégante traduction française de M. de Varigny, il se serait fait un devoir djapporter au portrait quelques retouches.

Il n'est aucunement besoin d'être docteur ès-sciences naturelles pour respecter et aimer en Darwin un des hommes les meilleurs et les plus simplement grands qui aient vécu. Au printemps de 1876, se trouvant à la campagne, dans le Surrey, l'illustre savant, pleins de jours et d'honneurs, écrivit, pour sa femme et ses enfants, une esquisse de sa vie. Ces "Souvenir du développement de mon esprit et de mon caractère" servent de préface au livre de Francis Darwin. Ce sont des pages de la plus sincère et de la plus exquise bonhomie. Oserons-nous dire que Darwin, dans ses ouvrages de science, peut, en toute défférence, être considéré comme un auteur difficile? La joie de raconter sa jeunesse et de s'attendrir sur lui-même le transforme en un charmant conteur, plein de verve et de gaîté. Il n'a pas l'ombre de prétention littéraire. Ses relations avec les Muses furent toujours un peu froides. Au collège, il admirait les "Odes" d'Horace et les drames historiques de Shakespeare, mais il délaissait facilement les poètes pour collectionner des insectes. Il confesse qu'il perdit de bonne heure les goûts esthétiques. "Jusqu'à l'âge de trente ans, les poésies de tous genres, telles que les œuvres de Milton,Gray, Byron, Wordsworth, Coleridge et Shelley, me procurèrent un vif plaisir. Shakespeare fit mes délices, principalement par ses drames historiques, lorsque j'étais écolier.J'ai dit aussi que la peinture, la musique surtout me donnaient d'agréables sensations.Maintenant,depuis un bon nombre d'années, je ne puis supporter la lecture d'une ligne de poésie; j'ai essayé dernièrement de lire Shakespeare,et je l'ai trouvé si ennuyeux qu'il me dégoûtait".

Voilà qui ne serait pas pour réconcilier Victor Hugo avec "l'Anglais Darvain". Brouillé avec les poètes, Darwin garda de l'indulgence avec les romanciers. Il se faisait lire des romans par ses filles, quitte à s'assoupir entre deux chapitres. "Les romans, dit-il, qui sont des œuvres d'imagination, ceux mêmes qui n'ont rien de remarquable, m'ont procuré pendant des années un prodigieux soulagement, un grand plaisir, et je bénis souvent tous les romanciers". Il n'exigeait des romanciers qu'une seule chose: un dénouement heureux. Il va même jusqu'à exprimer ce vœu: "Une loi devrait empêcher les romans de mal finir". Il conclu en formulant une théorie: "Un roman, suivant mon goût, n'est une œuvre de premier ordre que s'il contient quelque personnage que l'on puisse aimer. Et si ce personnage est une jolie femme, tout est pour le mieux".

Tel était Darwin en tant qu'esthète littéraire. Mais ne nous y fions pas: il y a chez ce doux vieillard optimiste un pince-sans-rire de pure race anglo-saxonne. Il excelle à mettre les railleurs de son côté. "Plusieurs de mes critiques ont dit en parlant de moi: C'est un bon observateur, mais il n'a aucune puissance de raisonnement". Il ajoute sans rien perdre de son flegme: "Je ne pense pas que ceci soit exact". Darwin avait le sentiment du comique. Il est portraitiste, et quelques traits lui suffisent à camper le modèle. Lorsqu'il s'embarqua sur le "Beagle" pour son grand voyage d'exploration, il eut pour capitaine un vieux loup de mer colérique et bon enfant. Fitz-Roy était un vrai personnage de Dickens. "Plus tard, après être devenu intime avec Fitz-Roy, j'appris que j'avais sérieusement encouru le risque d'être rejeté par lui à cause de la forme de mon nez. Fitz-Roy était ardent disciple de Lavater et croyait pouvoir juger le caractère d'un homme par le contour de ses traits ... Il se demandait si le propriétaire d'un nez comme le mien posséderait une énergie et une détermination suffisantes pour un pareil voyage. Mais je pense que dans la suite il eut la conviction que mon nez l'avait induit en erreur". Lorsque Darwin revint de son voyage,il obtint, au foyer domestique, un succès qu'il rappelle complaisamment: "Ce qui prouve que mon esprit se développa pendant mes recherches, c'est une remarque faite par mon père, qui était un des plus perspicaces observateurs que j'aie jamais vus. Il était de disposition sceptique et n'était nullement un adepte de la phrénologie. Dès qu'il me vit. après mon voyage. il se retourna vers mes sœurs en s'écriant: "Mais la forme de sa tête est complètement changée!"

Dans cette tête, modifiée par l'amour de la science, il y avait bien de la finesse et de l'ironie sans méchanceté, l'observateur au regard aigü prenait sur ses contemporains de petites notes secrètes. Ruskin lui expliqua ses Turner; il consentit à y voir tout ce que l'enthousiaste visionnaire savait découvrir; mais plus tard, il avoua à son fils qu'il n'avait été si clairvoyant que par courtoisie. Un aurf tre jour, il se trouva en face de Carlyle. "Sa causerie était très piquante et très intéressante, comme ses écrits, mais il s'arrêtait longtemps sur le même sujet. Je me rappelle un curieux dîner chez mon frère, où parmi les convives se trouvaient Babbage et Lyell, qui aimaient tous les deux à parler.Carlyle nous réduisit tous au silence,en nous haranguant sur les avantages du silence pendant tout le dîner".

Cet homme n'aimait ni les gros livres, ni les longs discours. Il rappelle avec quelque satisfaction, l'immense succès de l'"Origine des Espèces", les soixante mille exemplaires vendus en Angleterre, les traductions dans toutes les langues. "Mais, dit-il, un autre élement de succès pour mon livre fut sa dimension modérée". Une de ses citations favorites était cette parole de Tristram Shandy: "Ne permettez à aucun homme de dire: Allons je vais écrire un in-douze"!

Ces quelques pages d'autobiographie se terminent par cette phrase, où l'on sent un magnifique orgueil, sous l'affectation d'humilité: "Avec les capacités modérées que je possède, il est vraiment surprenant que j'aie pu influencer à un degré considérable la croyance des savants sur quelques points importants".

Cela n'est vraiment pas mal dit, pour un homme qui n'était point "littérateur".

POUR DOMPTER LES CNEVAUX VICIEUX

Un journal américain donne un procédé très simple pour ferrer, sans difficulté et sans danger, les chevaux qui ruent.

Il consiste à relier la tête du cheval à sa queue au moyen d'une corde qui, fixée à la queue, vient s'attacher au mors, ce qui permet au cheval de ne remuer la tête que d'un seul côté.

Il est impossible au cheval, ainsi attaché, de ruer du côté où se trouve la corde.

Lorsque l'animal est ferré d'un côté, la corde est attachée de l'autre, et l'opération se poursuit et se termine aisément.

Le journal ajoute qu'un animal difficile, attaché ainsi plusieurs fois, se laisse ensuite ferrer sans lancer aucune ruade.

La même publication nous assure que, pour maîtriser en une minute, un cheval vicieux qui se cabre et rue, il suffit de lui passer un cordage léger en avant de la mâchoire, juste au-dessus des dents du haut, de le ramener entre les dents et de le fixer en arrière du cou. Un cheval ainsi harnaché ne peut ni se cabrer ni ruer, et quelques séances d'un pareil dressage suffisent à lui faire perdre à jamais ses fâcheuses habitudes.

CARTES D'AFFAIRES

ACADEMIE DE COUPE

ACADEMIE NATIONALE de coupe de robe, couture et confection. Madame Ethier, professeur, 36a Notre-Dame Ouest. Tél. Main 1725. 161-1-ar

ACHATS ET COLLECTION

BONIN J. ARTHUR, achats de comptes, billets et collection. 60 Notre-Dame Est. Tel. Main 1183. 72-30c

AVOCATS

N. A. MILLETTE, avocat, 97 St. Jacques, chambre 17. Tél. Main 2789. Résidence, 295 Rachel, Est 5684. 58-m-j-s-1an

RHEAUME THEODULE, avocat,procureur, édifice la "Presse", chambre 3. Tél. Main 5493. Résidence, Uptown 1462. 104-1an c

CHIRURGIEN-DENTISTE

DR NAP. DESJARDINS, chirurgien-dentiste, 1689 Notre-Dame Ouest, St-Henri. Tél. Westmount 1127. Consultations 2 à 5 heures. 16—6ms-m-j-s

COLLECTEUR

LAPALME, J. E., collecteur, 54 Notre-Dame Est. Achats de comptes de toutes sortes, billets, jugements, etc. Tél. Bell Main 2583. 92-m-j-s-1an

COMPTABLE ET AUDITEUR

J. A. BERTHIAUME, comptable et auditeur, 28 avenue Lalonde, près Fullum, Montréal. 137-1n

COURTIER D'IMMEUBLES

PIGEON REALTY CO., 1457 Boulevard St-Laurent près avenue Mont-Royal, courtiers en immeubles. Bell Tél. Est 4427. Montréal. 98-ma-j-s-1an-c.

DENTISTE

Dr BELANGER, dentiste, 1295 Boulevard St-Laurent. Tél. Est 5790. Bureau du jour et du soir. 114-1-an.

EVALUATEURS

S. & O. MEUNIER, évaluateurs, collecteurs, administrateurs de propriétés. Tél. Main 1650. 30 St-Gabriel. Montréal. 94-1-an

HENRI BEAUDET

HENRI BEAUDET—Achat de créances, collections, agent thé et café naturel. 76 rue St-Gabriel. Tél. Main 4099. 144-m-j-s-2-m

INGENIEURS-ARPENTEURS

OUIMET & LESAGE, Ingénieurs civils, Arpenteurs, Géomètres. Tél. Main 1916. 21 rue St-Jacques, Montréal. 116—ma-j-s-1-an

MARCHAND-TAILLEUR

S. L. ROUTTENBERG & CO., marchands-tailleurs et d'habits tout faits, marchandises sèches, tapis, prélarts, costumes de dames une spécialité, comptant ou crédit. 739 Ste-Catherine Est et 566 Notre-Dame, Maisonneuve. Bell Tel. Est 4450. 120-42

NOTAIRES

J. A. OGDEN, notaire, 97 St-Jacques, chambre 73. Tél. Main 4365. Bureau du soir, 1813 Ste-Catherine Est, près Davidson. 96-jno

THS. TOUZIN, notaire, 20 St - Jacques. Bureau du soir, 1418 Boulevard Saint-Laurent. Règlements de succession et argent à prêter sur hypothèques. 88-1-an

POMPES FUNEBRES

Dufault et Ranger, entrepreneurs de pompes funèbres. J. A. W. Dufault, prop. Tél. Bell Est 2323. Marchands, 1704, 784 Ontario Est. 104-m-j-s-1an

PATRONS-MODELES

En bois ou métal, concernant mécanique ou architecture. Joseph Lacroix, 74 Wellington. Tél. Main 1095. Résidence, 76a Dufresne. 122-12ms

Maisons d'Education

Académie Sainte-Marie

269 St-André

La réouverture des classes aura lieu le lundi, 31 août.

Cours complet pour jeunes filles : français, anglais, piano, violon et mandoline ; coupe et couture. Préparation aux diplômes pour classe et musique.

Melle LABELLE,
Directrice.

15,19,22,24,26,29,31,1,4,5

Académie St-Urbain

Les classes ouvriront le 1er septembre.

696, rue Saint-Urbain,

11, 12, 15, 18, 20, 22, 25, 27, 29, 31

BUSINESS COLLEGE

ST-TITE

Le meilleur pour compléter un cours sérieux de commerce et de télégraphie, l'enseignement se fait exclusivement en anglais. Cours anglais complet, arithmétique, tenue des livres, magasins gros et détail, et Banque, écriture, sténographie anglaise et française, clavigraphie et une spécialité la télégraphie pratique et tenue générale d'une station. 8,12,15,19

International Business College

198 Ste-Catherine Ouest.

REOUVERTURE LE 17 D'AOUT

Cours commercial, sténographie, clavigraphie et télégraphie. Toutes matières enseignées par des experts d'après les **METHODES** les plus **NOUVELLES**. Attention toute spéciale à l'enseignement **PRATIQUE** de l'**ANGLAIS**. Une visite nous est toujours agréable. Prospectus sur demande. Tél. Main 309.

ANGUS CAZA,
134-jno. Directeur.

COLLEGE BOURGET

RIGAUD

Cours classique et cours commercial anglais. Rentrée des élèves, le 1er Septembre. 146-15

COLLEGE DE VALLEYFIELD

Cours commercial comprenant toutes les branches d'une instruction commerciale complète. Cours classique, sous le nom spécial de "Séminaire". Le Collège de Valleyfield réalise tout ce qu'il y a de plus moderne en fait d'installation.

Pour renseignements adressez-vous à Monsieur l'abbé A. P. SABOURIN. 140-18

Collège de St Laurent

Sous la direction de la Congrégation de Ste-Croix. Cours classique et commercial en français et en anglais. Avantages spéciaux pour l'étude pratique de la langue anglaise, vu les nombreux élèves américains qui viennent faire leurs études dans cette institution. Entrée le 3 septembre. 4,6,8,11,13,15,18,20,22,25,27,29,1

COURS DE M. DE

KERMENO

DOUZIEME ANNEE

PREPARATION AUX EXAMENS.—Droit, Médecine, Pharmacie, Art dentaire, Service civil, etc. Demandez le Prospectus.

Cours Classique Complet en Quatre Ans

271a ONTARIO EST, - MONTREAL

Tél. Bell. Est 1720. 145-26

COURS PARTICULIERS

DE MLLE LANCTOT

Mlle Beaupré Successeur

Institution unique pour jeunes filles. Chaque élève seule avec une maîtresse. Français, anglais et arithmétique spécialement enseignés. Instruction religieuse et sciences profanes font partie du cours régulier. Leçons d'une heure.

Arts d'agrément à volonté, par des professeurs du dehors, choisis avec soin.

Salle d'étude où le travail des élèves peut être surveillé.

Aussi cours préparatoire à la 1ère communion.

Classe générale pour enfants de 5 à 9 ans.

Pour plus d'informations, s'adresser à la directrice, Mlle M. Beaupré, rue Saint-Denis, 632, angle avenue des Pins. 1,8,15,22,29

ECOLE COMMERCIALE PRATIQUE

St-Hyacinthe, P. Q.

Institution pour les jeunes gens des deux sexes qui désirent s'initier en peu de temps aux choses du commerce. La durée des cours n'est que de huit à dix mois. Que sert de dépenser des années à étudier des choses qui peuvent s'apprendre en quelques mois, à l'Ecole Commerciale Pratique.

Matières Enseignées

Arithmétique (d'après une méthode spéciale), tenue des livres, calligraphie, sténographie française et anglaise, correspondance, français et anglais.

Ouverture des classes. Mardi 1er Septembre

Demandez le prospectus.

B. LALIME, Principal.

139-mer-s-jno

Ecole Polytechnique

Les cours s'ouvrent le 12 Septembre. Les examens d'admission, 2e session, commencent le 1er Septembre à 9 heures.

13-15-20-22-27-29-3-5-10-12

Seminaire de Joliette

Cours préparatoire, commercial et classique. La rentrée des élèves aura lieu le 2 septembre.

F. M. Roberge, C. S. V.
Supérieur.

15-17-20-22-24-27-29-31-1-2

JEUNE FILLE

Voulez-vous vous créer une position d'avenir ?

SANS AUCUN DOUTE, VOUS LE DESIREZ

Une foule de bonnes positions attendent dans le monde commercial, industriel ou professionnel des jeunes filles pouvant les occuper. Les jeunes filles intelligentes désirant de bons emplois ne manquent point ; ce qui se fait rare ce sont les personnes ayant une instruction pratique ; possédant les connaissances absolument nscessaires dans ce siècle où tout doit se faire avec une rapidité vertigineuse.

Il n'est pas une industrie, un établissement de commerce de quelque importance, un bureau d'affaires quelconque qui veuille se sevir de l'ancien système de correspondance à la main. Le rapide clavigraphe a supplanté l'encombrant encrier, l'agile crayon de la sténographe a jeté au rancart la lourde plume de l'écrivain.

Une connaissance parfaite de la sténographie française et anglaise ainsi qu'une complète maîtrise du clavigraphe sont maintenant indispensables à toute employée de bureau. Si nous avons aujourd'hui tant de jeunes filles qui voient de si excellentes positions se fermer devant elles c'est que jusqu'à ces derniers temps il n'y avait point d'institution leur offrant un enseignement pratique pour leur communiquer les connaissances dont elles ont absolument besoin pour répondre "OUI" à l'inévitable question qui leur est toujours posée par le patron auquel elles s'adressent pour obtenir de l'emploi : "Connaissez-vous parfaitement la Clavigraphie et la Sténographie Anglaise et Française."

L'ECOLE COMMERCIALE PRATIQUE DE ST-HYACINTHE a comblé cette malheureuse lacune et aujourd'hui toute jeune personne désireuse d'arriver à se créer une situation aussi rémunératrice qu'agréable peut le faire en un espace de temps relativement court en suivant les leçons de clavigraphie et de sténographie anglaise et française données dans cette institution.

Le professeur Lalime a ajouté à son établissement dont la renommée grandit sans cesse avec le nombre de ses élèves qui obtiennent d'importantes positions, deux pièces vastes et bien éclairées pour l'enseignement spécial de ces matières.

Dix-neuf machines à clavier caché sont à la disposition de la classe; la méthode d'enseignement exclusive à l'Ecole Commerciale Pratique permet à l'élève de se rendre maître de n'importe quelle machine à écrire dans un espace de temps si restreint que les experts du clavigraphe eux-mêmes en sont étonnés.

La sténographie anglaise et française est enseignée sur des principes identiques qui donnent des résultats merveilleux de précision et de rapidité.

Jeunes filles qui ne voulez pas être condamnées à ne gagner que de soixante-quinze à cent dollars par année, réfléchissez avant de vous choisir une carrière et suivez l'exemple que vous ont donné les personnes de votre sexe gagnant annuellement de quatre cents à huit cents dollars. Apprenez la clavigraphie et la sténographie anglaise et française à L'ECOLE COMMERCIALE PRATIQUE de St-Hyacinthe et dans trois ou quatre mois vous serez en état de remplir à la satisfaction de n'importe quel patron un emploi qui vous rapportera tout autant.

Pour plus amples renseignements s'adresser à B. Lalime, Principal.

LE CANCER MIEUX CONNU

A la dernière séance de la Société de biologie de Paris, le docteur Doyen a fait une importante communication sur la constitution du cancer. La voici en substance : Le docteur Metchnikoff a mis en relief le rôle de certaines cellules dites phagocytes, qui dans notre organisme jouent un rôle de défense par l'absorption des germes infectieux.

En étudiant l'action du microbe du cancer sur ces cellules, le docteur Doyen a découvert qu'il était absorbé, non par la cellule elle-même, mais par son noyau, qui le digère rapidement.

De même, par le procédé d'investigation dit des coupes à l'argent, le docteur Doyen a établi que pour le développement normal du cancer, c'était dans le noyau des cellules cancéreuses que se logeait le microbe.

Ainsi infestées, ces cellules malades se développent de manière anormale, détruisant les tissus sains auxquels elles se substituent.

Cette découverte du docteur Doyen en permettant d'expliquer de nombreux phénomènes cancéreux dont on ne percevait point jusqu'ici le mécanisme, fixe toute l'étiologie du cancer.

On sait que le cancer est caractérisé par une végétation désordonnée de cellules dérivant de nos tissus normaux. Dès lors, le parasitisme des cellules cancéreuses et leur multiplication ne sont autres qu'une réaction de défense contre le microbe.

En terminant les développements de sa communication, dont nous avons seulement indiqué le principe, le docteur Doyen posait ces conclusions :

1o. Ces noyaux des cellules jouent un rôle actif dans les questions de bactériologie ;

2o. Le parasite du cancer est un parasite intérieur aux cellules et à leurs noyaux ;

3o. Le cancer est une maladie parasite du noyau des cellules normales ;

4o. Ce parasitisme de l'intérieur du noyau de la cellule explique l'anarchie dans le développement des cellules, qui caractérise le cancer.

CHEZ LE DOCTEUR DOYEN

Va-t-il être possible maintenant, après cette découverte, de pratiquer avec certitude la guérison du cancer ? De quelle application thérapeutique la communication du docteur Doyen est-elle susceptible ? C'est ce qu'on lui a demandé.

Le docteur Doyen a répondu :

—" Autre chose est la question biologique relative à la constitution même de la maladie, et autre chose la question thérapeutique qui vise à la guérir.

" Il convient de ne pas mélanger les deux. Il y a beaucoup de manières de traiter avantageusement le cancer, suivant les cas. Mes communications diverses en ont indiqué plusieurs.

" Mais la communication sur laquelle vous me questionnez ne vise, elle, que l'étude de la maladie.

" Maintenant que le résultat de cette étude, que la connaissance du mécanisme de cette maladie, puisse nous servir à établir sa thérapeutique la plus avantageuse, voilà qui n'est pas douteux.."

TRIBUNE LIBRE

L'emprunt de Maisonneuve

Monsieur le Rédacteur,

La votation pour le règlement d'emprunt à Maisonneuve, aura lieu à l'Hôtel de Ville de cette municipalité, lundi prochain, le 17 courant, à 8 heures avant-midi, et se continuera jusqu'à 5 heures de l'après-midi.

Il y a une multiplicité de raison pour que le règlement soit supporté par un vote presque unanime.

Nous sommes menacés de voir notre ville annexée à la cité de Montréal d'un jour à l'autre, et ce, par une législation arbitraire ; alors, pourquoi ne pas prendre les mesures nécessaires pour protéger notre ville et en assurer son développement d'ici à quelques années.

Les travaux que notre règlement comporte sont généralement des améliorations de première nécessité, et, dans ce règlement nous consacrons qu'une somme modérée pour des travaux d'embellissement.

Il se fait une légère opposition dans Viauville, qui n'aura d'ailleurs nulle conséquence grave contre notre projet. C'est aussi étonnant que peu raisonnable de la part de quelques citoyens de Viauville de s'opposer à notre emprunt, quand on songe qu'il y a déjà neuf ans, quand Viauville était dans un état absolument désert, et qui n'y avait qu'une seule habitation dans tout ce territoire, les canaux d'égouts, les pavages de rues avaient été accordés par le conseil de ville de cette époque, et ce, pour le bénéfice de propriétaires de terrains de cet endroit, qui eux, voulaient vendre leur terrain après y avoir obtenu tous les travaux qui ont servi au progrès accompli depuis ce temps là. Nous constatons avec fierté que cette partie de notre ville s'est édifiée d'une façon prodigieuse dans le cours de ces quelques années.

Mais, je dois faire observer ceci. Il y a neuf ans les travaux avaient été donnés à un coût excessif, soit cent pour cent plus cher qu'ils ne coûtent actuellement à la corporation de notre ville. Mais, cependant, les critiques de cette époque n'y voyaient que du bon.

Aujourd'hui c'est une autre partie de Maisonneuve qui a besoin de travaux pour son développement. C'est la partie nord.

Cette partie n'est pas plus éloignée du centre de la ville que ne l'était Viauville, il y a 9 ans. Et dans le temps, la première avenue paraissait être aussi éloignée de toute habitation que ne le paraît le nord de Maisonneuve où nous ferons des canaux d'égout en vertu d'un règlement que nous soumettrons au vote populaire lundi prochain.

Il me semble qu'il n'est que juste que les citoyens de Viauville donnent leur appui aux propriétaires de terrains dans la partie nord. Ceux-ci obtiendraient à leur tour les mêmes avantages que les propriétaires de Viauville ont obtenus ; car les résultats obtenus dans Viauville à la suite de la construction de canaux d'égouts dans tout ce territoire doivent être un garant suffisant pour les encourager et les convaincre que c'est une mesure de progrès.

Maintenant, il est notoire, que les propriétaires de terrains au nord de la rue Sherbrooke, qui obtiennent des canaux d'égouts, se sont obligés, par contrat signé en bonne et due forme aux obligations suivantes :

La succession Desjardins s'est engagée à payer les canaux d'égout argent comptant. M. Isaie Préfontaine s'est engagé à payer l'intérêt sur le coût des canaux déboursé par la ville. La Compagnie de l'Est s'est engagé à construire pour $30,000 de logements par année, et, ainsi assurer le paiement de l'intérêt déboursé par la ville.

N'est-ce pas que ces propriétaires sont soumis à des engagements assez coûteux ?

Il est un autre motif qui mérite la considération des citoyens propriétaires, c'est que, environ 400 pères de famille dans Maisonneuve, gagnent leur existence par l'activité que les membres du conseil a su faire naître dans notre ville depuis quelques années.

Ce serait déplorable généralement si l'emprunt n'était pas voté favorablement ou s'il était contesté après avoir reçu l'assentiment des voteurs.

Car, durant un règne comme celui-ci où les usines du Pacifique Canadien et de l'American Locomotive ont presque totalement suspendu leurs opérations, et en outre de cela, l'industrie en général s'est vu obligée de réduire considérablement son activité, et ce serait, dis-je, déplorable de voir notre municipalité suspendre radicalement tous les travaux, et ainsi contribuer à une crise générale chez la population ouvrière de votre ville.

Je fais appel à tous les propriétaires qui ont droit de vote dans Maisonneuve, de favoriser de leur vote, lundi prochain, notre règlement d'emprunt, et par ce fait, ils accompliront un devoir qui est dans leur intérêt, et aussi dans l'intérêt de la classe ouvrière, dont la vie dépend sur l'activité que créera la dépense des fonds de cet emprunt.

J'ai l'honneur de me souscrire, Monsieur le rédacteur,

Votre dévoué,
ALEX. MICHAUD,
Président de la Commission des Finances de Maisonneuve.

Montréal, 14 août 1908.

Vallières

605 STE. CATHERINE EST, COIN MONTCALM.

Vente extraordinaire a l'occasion de l'ouverture des Classes qui aura lieu dans quelques jours.

CETTE VENTE COMMENCERA

LUNDI, le 17

Pour se continuer les deux dernières semaines d'Aout.

Les Bons Marchés offerts pour cette circonstance seront sans précédents.

VOICI une LISTE de PRIX QUE NOUS VOUS ENGAGEONS de CONSULTER :

PLAIDS pour robe d'écolière, 40 pouces de large, régulier 25c, pour **15c**

MAGNIFIQUE CACHEMIRE, tout laine, de couleur et noir, régulier 35c, pour **24c**

TWEED, tout laine, très bien choisi pour costume, régulier 50c, pour **24c**

Très Jolie FLANELLETTE, cachemire, 27 pouces de large, régulier 15c, pour.. **9c**

FLANELLETTE unie, blanche, bleu, rose et rouge, en coupons, régulier 12½c et 15c, pour **8c**

COTON A DRAP, croisé, grande largeur, régulier 35c, pour **19c**

COTON pour taies d'oreillers, régulier 15c, pour **9c**

COTON LONSDALE, 36 pouces de large, valant 15c, 18c et 20c, pour **10c**

ESSUIE-MAINS en toile Hacaback, très grands, 22 x 40, régulier 20c pour **12½c**

BAS NOIRS unis, pour fillettes, excellente valeur **12½c**

BAS par côtes, très solides pour garçons, régulier, 35c, pour **19c**

CAMISOLES (corps) et caleçons, excellente marchandise, pour garçons que nous vendrons en montant, depuis **25c**

CAMISOLES, par côtes, pour fillettes, régulier 25c, pour..... **12½c**

JUPONS, JAQUETTES ET CALECONS BLANCS, garnis de dentelle et broderie, régulier $1.50 et $2.00, pour **95c**

ROBES DE MAISON "Rappers" en indienne anglaise, faites avec volants et garnies de "braid", régulier $1.50 et $1.75, pour.... **95c**

ROBES D'ENFANTS, de 5 à 12 ans, foncées et pâles, garanties au lavage, régulier $1.25, $1.75, pour **59c**

ROBES D'ENFANTS de 2 à 8 ans, assorties de couleur, et lavables, régulier 75c et $1.00, pour **39c**

DENTELLE TORCHON, régulier 5c, 10c et 15c, pour **2½c**

BRODERIE EN LAWN, 3 poucs de large, très belle marchandise pour **2½c**

BRODERIE EN LAWN, 7 pouces de large, pour.. **5c**

BRODERIE pour cache-corsets, 13 pouces de large, régulier 20c, pour **8c**

BLOUSES pour garçons de 5 à 10 ans, régulier, 75c, pour **29c**

CONFECTIONS

CACHE-CORSETS, garnis de dentelle et insertion, régulier 25c, pour **14c**

CACHE-CORSETS, chemises, caleçons en coton blanc garnis de dentelle, régulier 35c, pour **22½c**

BLOUSES BLANCHES, en linon et mousseline Suisse, avec devant en broderie, épaulettes nouvelles, régulier $2.00 pour..... **$1.19**

COLLERETTES en peau de soie, unie et brochée, régulier $10.00, pour.. **$5.95**

BLOUSES EN SOIE, crème garnie de dentelle et insertion de valencienne, régulier $5.00, pour **$2.49**

Coupons d'Etoffes à Robes

Tous ces coupons d'étoffe à robe de 1 verge à 5 verges seront vendus exactement la moitié du prix de la valeur réelle.

FLANELLE VERTE, double largeur, prix variants de 25c, 35c et **50c**

TOILETTE DE LIT, dessus de bureaux en lawn,très joliment brodés, régulier 65c pour **43c**

CONFORTABLE en mercerisé fleuri, avec très jolis dessins, régulier $2.25, pour **$1.50**

COUVERTES de laine, grises pâles, avec bord bleu, grandeur 56 x 74, régulier $4.50 la paire, pour **$3.69**

COUVERTES en laine blanche, avec très jolis bords, grandeur 56 x 74, régulier $3.25 la paire, pour **$2.50**

COUVREPIEDS (Honey Comb) blanc, avec ou sans frange, 9 x 4 et 10 x 4, régulier $1.35, pour **$1.05**

COUVREPIEDS en couleur avec frange, régulier, $1.25, pour **99c**

Maison Vallières

605 Rue Ste-Catherine Est, Angle Montcalm.

WILFRID TALBOT

Marchand de Bois en Gros et en Detail

AUSSI

COMMISSION

Toutes sortes de bois de construction. Epinette, Pruche, Pin, Merisier, Bois carré, Bois préparé, Lattes, Bardeaux, Cèdres, etc. J'achète et je vends toutes les qualités de bois, et j'ai les meilleures facilités pour recevoir toute espèce de consignations à commission. Satisfaction garantie.

Vous etes invites a correspondre avec moi.

TELEPHONE BELL EST 77. WISEMAN AVE, OUTREMONT.

MONTREAL.

147-3

BIBLIOGRAPHIE

"Un divorce", pièce en trois actes, par Paul Bourget et André Cury.

Aujourd'hui paraît en librairie "Un Divorce", la pièce en trois actes que M. Paul Bourget a extraite de son roman, en collaboration avec M. André Cury. On se souvient des discussions ardentes auxquelles a donné lieu cette œuvre lors de son apparition sur la scène du Vaudeville en janvier 1908. Il n'y eut pas de feuille importante qui, pendant les premières représentations, n'eût chaque jour sur ce sujet — pour ou contre — un article de polémique philosophique ou sociale ou une série de réponses aux enquêtes publiquement ouvertes sur cette triple question : Mariage indissoluble ? Divorce ? Union libre ? Le présent volume reproduit en tête de la pièce quatre documents importants se rattachant à cette campagne de presse.

Cent vingt représentations successives ont prouvé à quel point ce problème, étudié par les auteurs avec un rare souci d'impartialité, a passionné le public parisien. Les lecteurs feront le même accueil à ces trois actes écrits en une langue sobre et vigoureuse et qui justifient cette parole d'Alexandre Dumas fils, qu'une "véritable œuvre théâtrale doit être capable de plaire au coin du feu comme aux chandelles".

Un volume in-16. Prix : 3 fr. 50 — Librairie Plon-Nourrit et Cie, 8, rue Garancière, Paris — 6e.

LES PETITES ANNONCES DE "LA PATRIE" COUTENT PEU ET RAPPORTENT BEAUCOUP.

Dans les Ténèbres d'une Grotte

La tragique aventure dont fut victime M. Hans Strainer, au fond de la Grotte du Dragon, prouve qu'il est toujours dangereux de s'aventurer sans guide, dans les endroits inexplorés

Le " Melbourne ", sous le commandement de H. P. Davidson, naviguait paisiblement dans les parages des îles de la Sonde. Le temps était clair et pur et la mer d'un calme plat. Le capitaine, qui connaissait admirablement ces parages, guidait avec assurance son navire



A la demande de Hans Strainer, le capitaine Davidson met une chaloupe du " Melbourne " à la disposition des passagers pour se rendre à terre.

au milieu des récifs qui parsèment ce coin de notre globe. Groupés autour de lui, sur la dunette, les passagers admiraient le magnifique spectacle qu'ils avaient sous les yeux et considéraient avec curiosité les rocs et les îlots que le navire dépassait à tout instant.

Bientôt, l'un d'eux, un Autrichien du nom de Hans Strainer, eut l'idée d'aller explorer un de ces minuscules coins de terre, il en demanda l'autorisation au capitaine Davidson qui voulut bien y consentir et mit une chaloupe à sa disposition et à celle de quelques autres passagers qui désiraient l'accompagner.

Nos explorateurs montèrent donc sur leur frêle embarcation et ne tardèrent pas à gagner le sol de l'îlot. LA deux groupes se formèrent : les uns se mirent en route pour faire le tour de l'îlot, tandis que d'autres entreprenaient l'ascension d'une montagne qui s'élevait non loin du rivage. Parmi ces derniers se trouvaient Strainer.

Les ascensionnistes, après avoir franchi sur un pont primitif une petite rivière qui traversait l'îlot, gravirent de compagnie près d'une soixantaine de mètres, mais, peu à peu leur groupe se clairsema; si bien que Strainer se trouva bientôt seul, très en avant.

C'est à ce moment qu'il découvrit dans la paroi de la montagne l'entrée d'une grotte qu'il se mit en devoir d'explorer. Comme il s'était muni d'une torche avant de quitter le navire, ainsi que de quelques bougies, il enflamma sa torche et pénétra hardiment sous la voûte obscure.

Une entrée très haute le conduisit à un hall plus haut encore. De là il s'engagea dans un couloir plus étroit. D'admirables stalactices, de monstrueux stalagmites se voyaient de toutes parts. Poussé par un imprudent désir de pénétrer plus avant, Strainer avança plus vite que la prudence ne le commandait, si bien qu'avant qu'il ne se soit engagé très loin, il se heurta violemment le front contre une aspérité de la roche et tomba sans connaissance sur le sol, pendant que sa torche, lui glissant des mains, s'éteignait à terre.

Strainer ne put jamais apprécier la durée de son évanouissement, la seule chose dont il ait gardé le souvenir, c'est que lorsqu'il reprit ses sens, il essaya de retrouver sa torche, mais sans succès.

Il se résolut alars à prendre une de ses chandelles et se mit en devoir de l'allumer. C'est alors qu'il lui fut donné de vérifier l'exactitude du proverbe qui dit qu'un malheur n'arrive jamais seul. Dans sa précipitation à prendre ses allumettes, il ouvrit si maladroitement la boîte qui les renfermait, que son contenu tomba sur le sol mouillé.

Ce second accident rendit Strainer soucieux, car il entrevit tout à coup les dangers de la situation et les périls qu'il allait courir s'il ne parvenait pas à se procurer de la lumière.

A tâtons, sur le sol humide, il ramassa quelques-unes de ses précieuses alumettes et essaya de les allumer en les frottant contre les flancs de la boîte. Hélas, aucune d'elles ne s'enflamma car elles étaient imbibées de l'eau qui couvrait le sol.

A partir de cet instant, la situation de Strainer devint intolérable et ses souffrances effroyables. Laissons-le, d'ailleurs, contrer lui-même à nos lecteurs ses heures d'angoisse dans les ténèbres de la grotte :

" Quand je vis que les allumettes que j'avais ramassées à terre ne prenaient pas, j'en cherchai d'autres au fond de mes poches et j'en découvrir deux dans mon gousset. Cette trouvaille me rendit aussi heureux que celle du plus grand trésor du monde. Cependant, malgré mon impatience d'avoir de la lumière, malgré mon désir de me mettre en route vers la sortie de ma prison, je n'essayai pas immédiatement d'enflammer les précieuses allumettes. Je les mis auparavant contre ma peau, afin de les sécher à la chaleur de mon corps.

Au bout de quelques minutes, je me risquai d'une main tremblante à frotter l'une d'elles contre ma boîte. Il faut croire que mon émotion était grande et ma main mal assurée, puisque l'allumette se brisa contre la boîte et tomba sur le sol.

Il ne me restait plus à présent qu'une seule allumette qui constituait mon usique ressource. Je ne saurais dire avec quelle angoisse, quelle émotion, je me risquai à la frotter contre la paroi de la boîte. Je retins ma respiration, je donnai à mon bras le plus d'énergie et de fermeté que je pus, puis je fis le geste décisif et... pffut ! l'allumette enflammée brilla comme une étoile minuscule au bout de mes doigts. Vous imaginez ma joie !

Hélas, elle ne fut que de courte durée, car, lorsque je voulus allumer une de mes chandelles, je m'aperçus qu'une goutte d'eau était tombée de la voûte sur la mèche de celle que je tenais à la main, de telle sorte que je ne pouvais espérer l'allumer. De la main gauche, la droite tenant l'allumette enflammée, j'essayai d'extraire de ma poche une autre chandelle, mais, malheur! le mouvement que je dus faire pour cela fit osciller l'allumette. Un courant d'air malin passa par là et, en un clin d'œil, la nuit se fit à nouveau autour de moi.

Affolé, à quatre pattes, je tâtai le sol autour de moi, pour rechercher si une des allumettes tombées tout à l'heure pouvait être bonne encore. Je dus bientôt me convaincre qu'elles étaient toutes absolument hors d'usage.

Découragé, je restai là, immobile, dans la plus profonde obscurité. Cette situation se prolongea plusieurs heures. J'avais peur de remuer, de m'avancer dans la nuit de la grotte.

Peu à peu, cependant, mom esprit se dégagea de cet engourdissement et je repris un peu de courage. Je décidai de ne pas rester plus longtemps à l'endroit où je me trouvais, mais de me diriger de mon mieux vèrs l'entrée de la grotte en suivant, à rebours, le chemin parcouru par moi quelques temps auparavant.

Ramassant mon bâton ferré qui, par bonheur, ne s'était pas brisé dans ma chute, je le dirigeai devant moi, puis, tenant mon bras gauche au-dessus de ma tête, pour la préserver du choc des stalactites, je me mis en route.

J'avançais doucement, à petits pas, mais, malgré les précautions que je prenais, je me heurtais fréquemment aux aspérités des parois de la grotte et, tantôt mon bras, tantôt ma tête, tantôt mes genous ou mes coudes étaient contusionnés par ces chocs.

Comme le sol était effroyablement glissant, je tombai plus d'une fois et me relevai tout contusionné. Cependant je ne faisais pas attention à ces accidents et, pendant longtemps je marchai.

D'après les calculs que je faisais tout en cheminant péniblement, je ne devais pas tarder à atteindre le grand hall que j'avais traversé quelques heures avant. Hélas ! j'ai su depuis que chacun des pas que je faisais m'en éloignait au lieu de m'en rapprocher !

A un certain moment, je m'engageai dans un couloir resserré à l'extrémité duquel je croyais trouver la grande salle qui devait me servir de point de repère. Peu à peu ce passage se resserra sur moi, il se fit plus étroit, plus bas ; si bien qu'à la fin je fus obligé de poursuivre ma route sur les genoux, puis à plat ventre. Une cruelle déception m'attendait au bout de ce chemin si pénible : quelques mètres plus loin je me heurtai à une muraille de granit qui me barrait le passage.

Fort désappointé je revins en arrière et trouvai un autre couloir. Je le suivis, mais il me conduisit bientôt à une large fissure au bas de laquelle j'entendis couler un ruisseau. De nouveau je fus obligé de rebrousser chemin.

Sans me décourager, j'entrepris de suivre un autre passage. Celui-ci me conduisit dans un grand hall que je supposai être celui que je cherchais avec tant de persévérance. Je me crus sauvé et la joie envahit mon âme. Sans hésitation je traversai la salle souterraine en droite ligne, pensant trouver de l'autre côté l'entrée du couloir qui me mènerait vers le jour. Je vous laisse à penser combien fut grand mon désappointement lorsque je m'aperçus qu'il n'y avait, à cette salle, qu'une seule issue : celle par laquelle je venais d'y pénétrer !

Voici comment je fus amené à constater cette triste réalité. Lorsque e débouchai dans ce hall, je dus, pour y entrer, descendre d'une hauteur à peu près égale à la moitié de celle de mon bâton ferré, et cela, parce que le niveau du couloir qui m'y avait conduit était supérieur à celui de la salle. La pierre sur laquelle j'avais posé le pied pour y descendre était une pierre si unie et si parfaitement lisse et ronde que j'en avais fait la remarque. Or, après avoir longé les parois de la salle, voilà que je me retrouvais devant cette pierre que je reconnaisais au toucher. Au-dessus d'elle, à la hauteur que j'avais précédemment remarquée, je sentais l'entrée d'une galerie. La preuve me parut donc faite; mais, afin d'être plus sûr de ne pas me tromper, je plaçai trois pierres sur celle que j'avais reconnue et je fis à nouveau le tour de la salle en tâtant les parois pour rechercher une issue. Peu après je retrouvai mes trois pierres entassées sur le roc sphérique. Il ne m'était plus permis de douter, j'étais dans une impasse dont il était urgent de sortir.

Je regrimpai donc dans la galerie supérieure et je la suivis jusqu'à un endroit où, à ma gauche, je trouvai un autre couloir dans lequel je m'engageai. Je le suivis assez longtemps, mais sa pente était si rapide que je m'aperçus bientôt que je ne pouvais être dans le bon chemin.

Alors le découragement se glissa dans mon cœur et je m'assis, exténué, sur une pierre. J'étais profondément abattu, car il ne m'était plus permis d'en douter; j'étais égaré, enseveli vivant dans ce sépulcre d'ombre et de nuit!

Meurtri de toutes parts, je sentais mes forces m'abandonner peu à peu. Que me restait-il à faire? Perdu dans ce labyrinthe de couloirs et de galeries, comment retrouverais-je jamais mon chemin ! Allais-je donc périr au fond de ces ténèbres?

Comprenant qu'à errer ainsi à l'aventure sans idée générale et sans plan, je risquais de n'obtenir aucun résultat, je décidai que j'allais explorer tous les couloirs qui se trouveraient à ma gauche et qu'ensuite j'explorerais tous ceux qui se trouveraient à ma droite. Cette idée me parut si excellente que je me hâtai de la mettre en pratique. En réalité, mon plan excellent en théorie ne valait rien en réalité, car les couloirs avaient un nombre infini de branchements, et, d'autre part, en prenant constamment à ma gauche ou à ma droite, je finissais par tourner dans un cercle sans fin, si bien que, deux ou trois fois je parcourus la même route.

Pendant quatre jours et quatre nuits je poursuivis cet effroyable cheminement dans ces obscurs couloirs. Le froid, la faim, la fièvre et la crainte de la mort me tenaillaient la chair et l'esprit. Je subis de nombreux accidents, mais le plus sérieux est celui qui m'arriva à la fin du second jour.

Ainsi que je l'ai dit, je me servais de mon bâton ferré pour reconnaître devant moi le chemin que je suivais et, toujours, mon bras gauche protégeait ma tête. Je ne pouvais, on le comprend sans peine, examiner attentivement le sol sur lequel je m'engageais, si bien que, tout à coup, mon pied glissa, je chancelai et tombai dans une crevasse large et profonde. Par bonheur, il y avait de l'eau dans cette excavation, si bien que je n'allai pas me rompre les os sur des arêtes de rochers, mais que je pris un bain glacé dont je me tirai du mieux que je pus. Trempé et grelottant, je sortis de ce trou.

Soutenu par je ne sais quelle force surhumaine, je marchais toujours cependant: droit devant moi.

Soudain je m'arrêtai, immobile et tremblant.

Au loin, dans le fond de la galerie il me semblait voir des lumières. Des hommes agitaient des torches et lançaient des cris d'appel. Etait-ce encore un mirage de mon esprit fatigué? ou bien les passagersdu Melbourne, inquiets de ma disparition accouraient-ils à mon secours?

Je me mis à appeler à l'aide de toutes mes forces. Des cris de joie me répondirent et, moins de cinq minutes après, le capitaine Davidson et mes compagnons de voyage étaient auprès de moi.

J'ai su depuis que mon séjour dans la grotte infernale n'avait pas duré moins de cinq jours et que mes compagnons, qui me recherchaient depuis quatre jours, étaient décidés à abandonner le soir même cette entreprise.

PIERRE COURLAIN.



A TERRE. — Après avoir mis pied à terre, les passagers du " Melbourne " explorèrent l'îlot. Ils traversèrent une petite rivière sur un pont primitif et se séparèrent en deux groupes.



SAUVE! Après avoir erré pendant cinq jours dans la grotte du Dragon, exténué par le froid, la faim et la fièvre, Hans Steiner retrouve ses compagnons.

MINARDS' LINIMENT CO.,LIMITED

Messieurs — J'emploie depuis des années le LINIMENT MINARD à bord de mon vaisseau et dans ma famille, et, pour les maux de tous les jours et les accidents de la vie, je considère qu'il n'a pas d'égal.

Je n'entreprendrais pas de voyage sans lui, dût-il me coûter un dollar la bouteille. Capt. F. R. DESJARDINS, Str. "Starke", St-André, Kamouraska.

LA CONFERENCE DES TYPOGRAPHES

BOSTON, 15 — La convention de l'Union Internationale des Typographes a tenu deux séances aujourd'hui.

L'Eau Caledonia
"MAGI"



De la source rocheuse à votre table—Intacte—Immaculée. Mousseuse — Délicieuse.—Embouteillée aux sources mêmes—Bouteilles stérilisées

Caledonia Springs Co., Ltd.
Caledonia Springs, Ont.

Dépôt à Montréal :
350 rue Ste-Catherine Ouest. Tél. Up 3937
12-15-26-29.

Jules Robin & Cie
COGNAC

Le Cognac Jules Robin & Cie a été le leader sur le marché Canadien pendant au-delà d'un demi-siècle et entend conserver sa réputation.
En vente chez tous les principaux Négociants en Vins.
JOHN HOPE & CO., *Agents pour le Canada,* MONTREAL.

QUELQUES-UNS DES
PIANOS
OFFERTS A PRIX
de BARGAINS
AU MAGASIN DE PIANOS ET DE MUSIQUE DE SHAW

Piano droit **Gerhard Heintzman**, légèrement usagé, grand format, caisse en noyer fantaisie, échelle complète, beau son. Ce piano coûte $450 neuf ; un prompt acheteur peut l'avoir maintenant pour $285.

Piano droit **Shaw**, derniers dessins, caisse en acajou, 3 pédales, 7 1-3 octaves ; paraît et résonne comme un neuf. Le prix primitif était de $359, nous le vendrons maintenant pour $225.

Nouveau piano droit **Karn**, dernier dessin ; une belle aubaine pour l'acheteur. Ce piano n'a jamais été employé. Le prix était de $400, mais comme nous voulons nous en défaire, nous le vendrons pour $275.

Piano carré **Heintzman & Co.**, un des meilleurs de cette fabrique, coûte $450 ; en parfait ordre. Nous le vendrons pour $145.

Cottage droit, beau piano droit, petit format, 7 octaves ; belle caisse et beau son. Coûte environ $300. Nous le vendrons pour $75.

Piano carré, bonne caisse unie, beau son, touches d'ivoire, en bon ordre, $60.

Piano droit **Williams**, grand format, caisse de couleur foncée, bon son ; coûte $400 ; nous le vendrons pour $190.

Aussi 25 autres pianos et orgues à des prix variant de

$25.00 à $250.00 ; Conditions : $5.00 à $10.00 par mois.

Si vous voulez un bon piano à bon marché, ne manquez pas de vous adresser au magasin de pianos et de musique de

J. W. SHAW & CO.
Manufacturiers des
SHAW PIANOS
qui sont offerts à des prix de gros et livrés à la demeure du client. Conditions faciles si on le désire.

370 rue STE-CATHERINE Ouest

MOUCHOIRS ET SERVIETTES

Depuis nombre d'années la ménagère économe a eu des griefs contre la **buanderie** à cause des marques faites sur ses serviettes de table et mouchoirs, et qui étaient certainement disgracieuses. Il est cependant bien simple à comprendre que ce n'était pas chose facile de laver ces articles sans quelque identification pour les marquer. Après beaucoup d'expérimentation "la

Toilet Laundry

buanderie qui connaît son affaire", a découvert une méthode par laquelle, on se dispense complètement des marques, et ces articles restent immaculés.

425 RUE RICHMOND.
TELEPHONE "P 3480
14-m-j-s

LA COMPAGNIE DE VITRINES DE MONTREAL
A. T. BARI, Propriétaire



Manufacturier de vitrines en nickel, argent, noyer noir, cerisier, ébène, mahogany. Fournitures pour bijoutiers, pharmaciens, hôtels, magasin et bureaux, 336-338 rue Craig Ouest, Montréal. Tél. Main 2074. 35-m-j-s-jno

Chas. St-Pierre & Cie.
Entrepreneurs Généraux
—SPECIALITE :—
Charpente et Menuiserie
Reparations de tous genres
PRIX MODERES
116a Waverly, Ville St-Louis, Montréal
Téléphone Est, 6218.
126-m-s

RESTAURATEUR "POLO"



Il ne brûle pas ni ne détériore les cheveux, car c'est avant tout un tonique. Le restaurateur "Polo" est d'un réel mérite pour rendre ou conserver aux cheveux la couleur et la souplesse des jeunes années.

UNE LETTRE QUI NE LAISSE AUCUN DOUTE

Messieurs,
Je soussigné certifie que la préparation "Restaurateur du Dr Polo" est très recommandable. Elle prévient la chute des cheveux et les remet à leur état primitif. J'étais "operator" de nuit voilà plus de cinq ans et je m'aperçus que mes cheveux grisonnaient bien vite quoique je fus encore jeune. C'est alors que je fis usage du "Restaurateur du Dr Polo" et aujourd'hui mes cheveux ont la couleur qu'ils avaient à l'âge de quinze ans.
(Signé) E. DEVERCHERE,
Agent du C. P. R.
Missanable, Ont. 23 juillet 1908.
Prix : 50 cts la bouteille

La Cie du Dr "Polo" Props., Joliette, Qué.
Fac-Simile de l'étiquette
Dépots aux pharmacies
QUENNEVILLE & GUERIN et H. LANCTOT
118-s-jno

SIPHONS INJECTEURS A VAPEUR



Tuyaux enfer Valves, Appareils pour Engins à Vapeur

Samuel Fisher,
57 RUE SAINT-SULPICE
Montréal.
112-s-jno

Mis en Conserve dans Toute leur Fraicheur



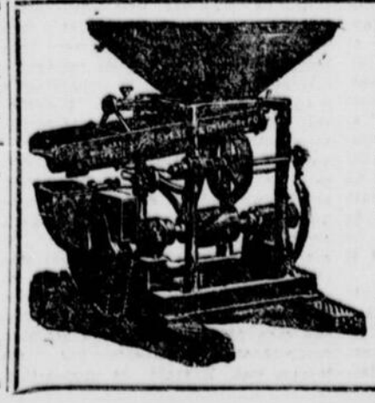
Grâce au procédé employé, les Légumes et les Fruits marque "Gazelle" conservent à un degré extraordinaire leur délicatesse et leur saveur naturelle. Nous garantissons absolument leur pureté et leur qualité. Demandez à votre fournisseur

les Conserves Canadiennes de Fruits et de Legumes Marque Gazelle

Légumes "Gazelle" : Tomates, Blé d'Inde, Pois verts "Early June", Petits pois verts fins, Haricots jaunes (Golden Wax Beans), Haricots verts (Refugee Green Beans).
Fruits "Gazelle" : Framboises, Fraises, Prunes, "Greengage", Cerises Rouges sans noyeux, Poires "Bartlett", Pêches jaunes "Crawford", Pommes.

Poires Bartlett "Gazelle"
Le procédé de la marque "GAZELLE" conserve à ce fruit délicieux toute son excellente saveur sa délicatesse.

HUDON, HEBERT & CIE. LTEE., MONTREAL



Moulange 'Champion'

Construite pour s'adapter à toutes sortes de pouvoir soit vapeur, électricité ou hydraulique. Solide, durable et d'une réelle économie pour les meuniers.

Toutes les dimensions.
Demandez le Catalogue.

S. Vessot & Cie.
JOLIETTE, QUE.
P-15 H-22

FINANCES ET COMMERCE

Bourse de Montréal

Notre marché financier a été un peu irrégulier, suivant en cela l'exemple de Wall Street, où les valeurs ont baissé de quelques points depuis jeudi.

Ouvert à 173, le C. P. R., recula à 168 1-2, mais clôtura à 170. Environ 1,500 parts ont changé de mains. Les actions de cette importante compagnie sont légèrement affectées par la grève aux usines Angus. A New-York, elle montre plus de fermeté que tous les autres chemins de fer, si on excepte le Soo, qui a grimpé à 120 1-4, la plus haute cote qu'il n'a pas atteinte depuis longtamps. Quelques milliers de parts du Soo furent vendues ici.

LES TRACTIONS

Le tramway de Montréal a décliné de 182 à 180. Il a été inactif. Quant au tramway de Toronto, il monte de 105 à 107 pour clôturer à 106 5-8 avec 715 parts en tout.

Le Détroit oscilla autour de 41, et il s'en est vendu 570 parts. L'Illinois avança d'un point, tandis que le Twins est resté stationnaire à 90 1-2.

Le Rio a enrégistré une hausse de cinq points. Ouvert à 55 1-8, il grimpa facilement à 61 avec un total de 1,305 parts. Le Winnipeg a été fort à 163, mais il a été plus ou moins négligé.

NOS INDUSTRIES

Le Lake of Woods a fléchi de 89 3-4 à 89, et trois cents parts ont été achetées. Le Mackay C. et le Mackay P. ont fait preuve de fermeté.

L'Havana a monté de 3 points, puis recula de deux points. Sept cents parts ont changé de mains.

Le Laurentide P est resté stationnaire à 111 1-2, de même que le Coal à 57. Un certain nombre de parts de l'Ogilvie P. furent vendues à 116 1-2. Le Coal P., ex-div. a touché 100. L'Iron C. déclina à 15 1-4, tandis que l'Iron P. monta de 65 à 66 avec 715 parts.

Le Shawinigan a été en demande à 70, et plus de 1,500 parts ont été achetées. Le Scotia a fléchi de 48 1-4 à 48 avec 205 parts.

LES OBLIGATIONS

Les obligations de nos principales valeurs ont été négligées. Celles de l'Iron & Steel ont touché 77 et 78, et il s'en est vendu pour $15,000. Il s'est vendu pour $17,000 d'obligations du Mexican L. & P., à 86 1-2.

LES FRUCTUATIONS DU MARCHÉ

Valeurs	Ouverture	Haut	Bas	Clôtures	Ventes.
C. P. R.	173	173	168 1-2	170	1,485
Détroit	39 7-8	41	39 1-2	40 1-4	570
Power	95	95	94 1-2	94 5-8	366
New Street	172 1-2	173	172 1-2	173	200
Street	182	182	180	180 3-4	155
Toronto	105 1-2	107	105 1-2	106 5-8	715
Soo	119 5-8	120 1-4	118 3-4	118 1-2	1,520
Illinois	88	89	88	89	459
Lake of Woods C	89 1-2	89 3-4	89	89	305
Mackay C	70	70	68 3-4	69	170
Mackay P	69 1-2	69 5-8	68 3-4	69 1-8	146
Havana C	30	33	30	31	720
Havana P	80 1-4	80 1-2	80 1-4	80 1-2	125
Laurentide P	111 1-2	111 1-2	111 1-2	111 1-2	36
Mexican L. & P	69 7-5	71 3-4	69 1-2	71	1,627
Mexican P	107	108	106	108	582
Twins	90 1-2	90 1-2	90	90 1-4	140
Coal C	57	57	57	57	225
Ogilvie C	105 1-4	105 1-4	105 1-4	105 1-4	25
Ogilvie P	116 1-2	116 1-2	116 1-2	116 1-2	49
Coal P. ex-div	100	100	100	100	30
Iron C	15 1-2	15 1-2	15 1-4	15 1-4	225
Iron P	65	66	65	66	715
Penman's	35	35	35	35	125
Rio	55 1-8	61	55 1-8	60	1,305
Shawinigan	70	70	70	70	1,545
Can. Converters	45	45	45	45	25
Scotia	48 1-4	48 1-4	48	48	205
Ohio	16	16	15 3-4	15 3-4	110
Winnipeg	163	163	163	163	100
Bell Telephone	136	136	136	136	41
Duluth	15	15	15	15	215
Total					14,261
BANQUES.					
Nova Scotia	277 1-8	277 1-8	277 1-8	277 1-8	10
Merchants	154 1-2	154 1-2	155	155	18
Royal	215	215	215	215	32
Eastern Townships	152	152	152	152	2
Commerce	160	160	160	160	8
Hochelaga	133 1-2	135	133 1-2	135	7
Montreal	234	234	234	234	14
Quebec &	124	124	124	124	14
Total					105
OBLIGATIONS.					
Iron & Steel	77	78	77	78	$15,000
Nova Scotia Con.	101 1-2	101 1-2	101 1-2	101 1-2	2,000
Textile "C"	85	85	85	85	11,000
Ogilvie	105	105	105	105	1,000
Mex. L. & P	86 1-2	86 1-2	86 1-2	86 1-2	17,000
Mex. Elec	85	85	85	85	2,000
Winnipeg Elec	101	101	101	101	1,000
Rio	85 1-2	85 1-2	85 1-2	85 1-2	10,000
Total					$59,000

INFORMATIONS FINANCIERES

Le rapport financier de la banque d'Angleterre, pour la semaine terminée jeudi matin, montre que la réserve a augmenté de £867,000, l'encaisse métallique de £493,467. La circulation a diminué de £373,000 et les dépôts du public de £93,000. Le taux d'escompte reste le même à 2½ pour cent.

—o—

Durant la semaine du 8 août, six mines seulement de Cobalt ont expédié du minerai. Les expéditions se chiffrent par 387 tonnes. Depuis le 1er janvier jusqu'à date, il a été expédié 11,671 tonnes.

Le total des expéditions de la semaine se lit comme suit :

	Livres
Drummond	66,800
LaRose	184,000
Nipissing	190,230
O'Brien	191,760
Townsite	41,000
Temiskaming	100,000

—o—

Le rapport financier des banques nationales de New-York, pour la semaine du 8 août, montre que le surplus a augmenté de $140,700, les prêts de $2,390,700, les espèces de $4,478,300, et les dépôts de $3,115,200. La circulation a diminué de $146,500 et les offres légales de $558,800.

—o—

Durant la semaine finissant hier, les compensations des banques de Montréal se sont élevées à $26,992,999 contre $28,772,011 pour la semaine correspondante de 1907 et $26,697,438 pour la semaine correspondante de 1906.

—o—

La banque impériale d'Allemagne vient d'acheter, à Londres, $3,500,000 d'or provenant des mines du Sud-Africain, à un taux très élevé. Les mines du Rand ont produit énormément durant juillet.

La banque de France détient en réserve $135,000,000 de plus qu'au 1er janvier La banque d'Autriche a en réserve $7,000,000 de plus qu'il y a un an.

L'approvisionnement d'or augmente constamment en Europe. Il semble qu'il diminue en Amérique.

L'assemblée mensuelle des directeurs du Pacifique Canadien a eu lieu hier après-midi.

Il a été déclaré un dividende de deux pour cent sur les actions privilégiées et un dividende de trois pour cent sur les actions ordinaires pour les six mois finissant le 30 juin.

Un bonus de 1-2 de un pour cent a été ajouté aux dividendes sur les actions ordinaires, ce bonus étant pris à même le produit de la vente des terres dans l'ouest. Après avoir payé les dividendes et autres charges, il reste un surplus de $5,579,715 comparé à $9,339,005 l'année dernière.

Les chiffres des recettes brutes, pour l'année, accusent une diminution d'environ $1,000,000 sur l'année précédente, Les dépenses d'exploitation ont augmenté d'environ $3,000,000, de sorte que les recettes nettes ont diminué de $4,000,000.

Les recettes brutes se sont élevées à $71,384,173, les dépenses à $49,591,807, laissant une balance de $21,792,366 de recettes nettes. Le surplus a été de $15,676,922.

—o—

A l'assemblée annuelle de l'Illinois Traction Co., tenue hier après-midi il a été démontré que les recettes brutes et nettes de la compagnie, pour les premiers six mois de l'année fiscale, avaient été très satisfaisantes, bien que les recettes des steamers accusent une diminution considérable.

Les recettes brutes, pour les six mois finissant le 20 juin, se sont élevées à $,913,517. Les recettes nettes ont été de $774,924 contre $731,435 pour la période correspondante, de 1907.

—o—

Voici les recettes brutes des chemins de fer du continent américain qui ont fait rapport pour le mois de juin:

		Diminution
Etats-Unis	$94,348,204	$22,904,694
Canada	5,458,000	1,282,000
Mexique	1,835,716	409.043
Total	$101,641,920	$24,595,737

Vingt-neuf chemins de fer rapportent, pour la 4me semaine de juillet, $10,678,883 de recettes brutes, une diminution de $2,256,627 ou une diminution nette de 17.44 pour cent comparée avec la période correspondante, l'année dernière.

Pour le mois de juillet, 25 chemins de fer ont enrégistré $30,166,042 de recettes brutes, une diminution de $4,806,981 ou 13.74 pour cent comparée avec la même période, il y a un an.

BROWN, DeLARONDE & CO.,
BANQUIERS ET COURTIERS
97 RUE ST-JACQUES
Commandes de stocks et d'obligations exécutées à toutes les Bourses.
Attention spéciale apportée à l'achat de valeurs de première classe
COMME PLACEMENT
mer-v-s-120

NOUVELLES COMMERCIALES

LONDRES, 15. — Les rapports du Board of Trade, pour le mois de juillet, indiquent une diminution de £5,500,000 dans les importations du pays comparée avec le mois correspondant en 1907, et une diminution de £6,750,000 dans les exportations.

LES EXPORTATIONS DE BLE

Les exportations de blé et de farine des Etats-Unis et du Canada, la semaine dernière, indiquent une augmentation de 1,000,000 de boisseaux sur la semaine correspondante de l'année dernière.

MARCHE DE MONTREAL

La semaine dernière, on a reçu 78,149 boites de fromage, contre 86,395 boites pour la semaine correspondante de l'année dernière. Depuis le 1er mai, on a reçu 936,752 boites contre 1,089,390 boites pour la période correspondante de l'année dernière.

NOS EXPORTATIONS EN EUROPE

FROMAGE. — La semaine dernière, il a été expédié de Montréal en Europe, 60,216 contre 77,428 boites pour la semaine précédente, et 72,575 boites pour la semaine correspondante de 1907. Depuis le 1er mai il a été expédié 821,219 boites contre 963,687 boites pour la période correspondante de l'année dernière.

BEURRE. — La semaine dernière, les exportations se sont élevées à 3,869 colis contre 5,822 colis pour la semaine précédente et 4,188 colis pour la semaine correspondante de l'année dernière. Depuis le 1er mai, il a été exporté 59,092 colis contre 50,250 colis pour la période correspondante de l'année dernière.

La semaine dernière, on a reçu 20,575 colis de beurre contre 14,984 colis pour la semaine correspondante de l'année dernière. Depuis le 1er mai, on a reçu 230,375 colis contre 233,538 colis pour la période correspondante de l'année dernière.

PRODUITS DE LA FERME

FROMAGE.—Marché ferme et assez actif. Nous cotons : fromage d'Ontario, 12 1-4c à 12 1-2c; fromage de Québec, 12c à 12 1-8 la livre.

BEURRE.—Bonne demande, prix sans changement. On cote comme suit : crêmerie de premier choix, 23 1-2c en gros lots, et 24c la livre en petit lots.

OEUFS.—Le marché est plus facile, mais les prix sont sans changement. Nous cotons : lots choisis, 23c; No 1, 20c; No. 2, 16c la douzaine.

PORC FRAIS.—La demande est assez bonne, et les prix sont fermes. Nous cotons: porc frais de l'abattoir, $10.00 à $10.25 le 100 livres.

AVOINE.—Marché ferme avec bonne demande. Nous cotons : No. 2 blanche de Manitoba, 48c; No. 3, 47c le boisseau.

FARINES.—Prix fermes avec assez bonne demande. Nous cotons : patentes de blé de printemps, choix, $6.10; secondes, $5.50; patentes de blé d'hiver, $5.00; straight rollers, $4.30 à $4.50; straight rollers en sacs, $1.90 à $2.10 ; extras, $1.05 à $1.75 ; farine d'avoine, $2.37 1-2c le sac ; farine de blé d'inde, $1.85 à $1.95 le sac.

FOIN PRESSE. —Marché tranquille, mais ferme. On cote comme suit: No 1, $12.00 à $13.00; extra No 2, $11.50 à $12.00; ordinaire No 2, $9.50 à $10.00; mélangé de trèfle, $8.50 à $9.00; trèfle, $7.00 à $7.50 la tonne en lots de char.

CONSTITUTION DE LA PERSE

LA "CAMARILLA" DU SCHAH EST VIVEMENT AFFECTEE PAR LA NOUVELLE DE LA CRISE TURQUE ET CHERCHE A ABOLIR LA CONSITUTION PERSANE

TEHERAN, 15. — Depuis dimanche le service télégraphique est interrompu et toutes les personnes qui se sont réfugiées à l'ambassade de la Porte Ottamane ont été priées d'en sortir sur le champ.

La "camarilla" du Schah a reçu avec un vif déplaisir la nouvelle des événements de Turquie, car elle a l'intention d'abolir complètement la constitution persane. Le Scheik Fazlulla, chef du parti anti-constitutionnel a reçu des fonds pour organiser des assemblées publiques à Meshyd et à Djume ; dans ces assemblées on va tâcher d'influencer le peuple de façon à ce qu'il se prononce contre les prochaines élections, quand la date fixée par le souverain persan sera arrivé.

On se rappelle que dernièrement les marchands persans qui habitent Constantinople ont télégraphié au Schah qu'ils se feront naturaliser sujets ottomans, si la constitution persane n'est pas respectée. On croit que l'instigateur de cette démarche des marchands persans est l'ambassadeur de Perse à Constantinople M. Arfa Dowled. Le bruit court qu'il sera prochainement remplacé par M. E. Dowleh.

On projette en ce moment de lancer un emprunt de dix millions de tomans, qui serait remboursé à raison de deux millions par an ; cet emprunt serait garanti par l'Angleterre et la Russie, à condition que l'aviseur financier, M. Bozos, approuve le budget et les dépenses du gouvernement, aussi bien que l'usage qui sera fait de l'emprunt ainsi contracté.

LIQUIDATION DE PANAMA

PARIS, 15. — Avant-hier, s'est terminé un scandale historique ; le Tribunal Civil a autorisé le liquidateur actuel de la Cie du Canal de Panama à faire la dernière distribution de l'actif de la Cie sur la base de 1 pour cent aux petits actionnaires et de 86 pour cent aux autres porteurs d'actions. Quand le payement aura été terminé, les actionnaires auront reçu 11 pour cent de leurs placements.

OPERATION DE L'APPENDICITE

M. CURTIS GUILD, GOUVERNEUR DU MASSACHUSETTS, A ETE OPERE, HIER APRES MIDI, A BOSTON, DE L'APPENDICITE —L'OPERATION A REUSSI

BOSTON, 15. — Hier après-midi, le gouverneur du Massachusetts, M. Curtis Guild a été opéré avec succès de l'appendicite, à l'hôpital Charles Cate. Un bulletin émanant de la State House avait annoncé dans l'après-midi d'hier, que le gouverneur avait été contraint d'abréger le congé qu'il passait dans les bois du Maine, car il se sentait atteint d'une maladie que l'on reconnut, au retour du gouverneur à Boston, comme étant l'appendicite. On décida de tenter l'opération. Mme Guild est resté au chevet de son mari à l'hôpital et ne le quittera que lorsque tout danger sera écarté.



N'en Mettez pas Trop

On va deux fois plus vite avec le cirage "JUST OUT" de Day et Martin, qu'avec n'importe quel autre. Essayez-le sur vos souliers. Mettez-en seulement la moitié de ce que vous employez habituellement des autres cirages. "JUST OUT" donnera un brillant plus éclatant et plus durable, et en frottant moins aussi.

Dites nous si votre fournisseur ne tient pas le nouveau cirage de Day & Martin, et nous verrons à ce que vous en soyez rapidement fourni.

CHAS. CYDE 22 rue St-François-Xavier, Montréal.
AGENT POUR LE CANADA.

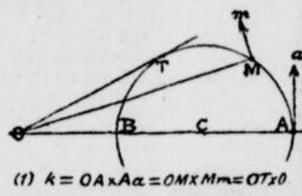
LOI DES AIRES

SA FAUSSETE

En 1846, dans son " Cours de Mécanique ", 2ème partie, page 5, Duhamel disait : " On peut toujours " obliger un point à se mouvoir sur " une courbe quelconque et de telle " manière que les aires décrites par " le rayon vecteur mené d'un point " fixe quelconque au point mobile " soient provortionnelles au " temps ".

" On peut donc supposer qu'un " point mobile décrit une courbe " donnée quelconque par l'action " d'une force dont la direction passe par un point fixe quelconque."

Duhamel se trompe : tout cela est erroné.



$$x = \frac{a \sin e(t+L)}{\sin \lambda} + A \cos e(t+l), \quad (5)$$

$$y = \frac{b \sin e(t+M)}{\sin \mu} + B \cos e(t+m), \quad (6)$$

$$z = \frac{c \sin e(t+N)}{\sin \nu} + C \cos e(t+n), \quad (7)$$

$$x' = \left[\frac{a \cos e(t+L)}{\sin \lambda}\right] - A \sin e(t+l)e, \quad (8)$$

$$y' = \left[\frac{b \cos e(t+M)}{\sin \mu}\right] - B \sin e(t+m)e, \quad (9)$$

$$z' = \left[\frac{c \cos e(t+N)}{\sin \nu}\right] - C \sin e(t+n)e. \quad (10)$$

$$\{x'' = -e^2 x, \quad y'' = -e^2 y, \quad z'' = -e^2 z\} \quad (11)$$

$$fx + gy + hz = 0 \quad (12) \quad \{\lambda = L, \mu = M, \nu = N\} \quad (13)$$

(1) $k = OA \times Aa = OM \times Mm = OT \times 0$

(2) $OA > OM > OT$, $Aa < Mm$ (3)

(4) $Aa > Mm$.

En effet, supposons un mobile M, parcourant le demi-cercle AMTB de centre C, sous l'influence d'une vitesse initiale Aa, perpendiculaire à l'extrémité du diamètre BCA et d'une force centrale O, située sur le prolongement du diamètre BA.

Soit k la constante des aires, nous aurons les 3 égalités (1), dans lesquelles Aa représente la vitesse perpendiculaire, au vecteur OA, Mm représente la vitesse perpendiculaire au vecteur OM, zéro représente la vitesse perpendiculaire au vecteur OT, OT étant tangent en T au demi cercle.

Ainsi, dans (1), on voit que k est égal à OA, Aa, produit qui n'est pas "NUL". On voit aussi que k est égal à OT multiplié par zéro, et par conséquent "NUL ". Donc k ne peut être CONSTANT, car il ne peut être à la fois NUL et NON-NUL ! ! ! Donc " la LOI DES AIRES est FAUSSE ".

REMARQUE

1o.

En T, la vitesse n'a pas de composante NORMALE au vecteur.

En A, la vitesse a une composante NORMALE MAXIMUM.

Donc : " la composante NORMALE va en " diminuant " de A en T ; donc l'inégalité (4).

2o.

En vertu des inégalités (2) et de la Loi des Aires, on a (3), c'est à dire que la composante NORMALE de la vitesse va en " augmentant " de A en T.

Donc : IMPOSSIBILITE du mouvement dans ces conditions " contraires ".

Donc : IMPOSSIBILITE de la LOI des AIRES dans le " cas actuel ".

PROBLEME

" Déterminer le mouvement d'un " point attiré vers un centre fixe, " par une force proportionnelle à " la distance."

SOLUTION

a, b. c, A. B, C, e, l, m, n, L, M, N, lambda, mu, nu étant des constantes, posons les égalités (5), (6), (7) et dérivons, nous aurons les égalités (8), (9), (10), ainsi que les égalités (11) qui en dérivent et le PROBLEME est RESOLU.

Dans son " Manuel des Candidats à l'Ecole Polytechnique, 1858 ", M. Catalan dit : " la solution de ce problème est tellement simple que nous ne l'aurions pas donnée si elle n'offrait une vérification de quelques propriétés générales du mouvement d'un point matériel."

La solution qu'il en donne n'est qu'un cas très particulier de la nôtre. On l'obtient en annulant A, B. C, puis en posant les équations de condition (13) et de plus en supposant e égal à l'unité.

L'annulation de A, B, C, entraine la suppression de l, m, n, et par conséquent équivaut à la disparition de six constantes arbitraires.

Dans le problème actuel, les 3 égalités (11) ne servent à déterminer qu'une seule constante ; la constante e.

D'un autre côté, on a à sa disposition que les six valeurs initiales x, y, a, y', y', z', pour la détermination indispensable des constantes a, b, c, A, B, C, l, m, n, L, M, N.

M. Catalan a-t-il ignoré ou annulé ces constantes. Dans la dernière hypothèse, en vertu de quelle Loi a-t-il opéré cette suppression ?

Prière aux mathématiciens de donner la détermination "rationelle " et non " arbitraire " de ces constantes. Elle existe, puisqu'ils ont trouvé une conique à accélération centrale pour trajectoire et puis l'égalité (12), dans laquelle les constantes f, g, h, sont parfaitement déterminées, sans être nulles. !

Avec nos équations " générales " (5), (6), (7), l'égalité (12) n'est possible que pour f, g, h, NULS.

Ainsi je PRIE les géomètres, ou plutôt je DEFIE les géomètres de DETERMINER RATIONELLEMENT les constantes a, b, c, A, B, C, e, l, m, n, L, M, N, avec, pour données initiales, les valeurs initiales de x, y, z, x', y', z', x'', y'',z''.

Dr ARTHUR DUVAL,
483a St-Denis, Montréal.
Août 1908.

LES RUINES DE FERNIE, C. A.



Vue de la rue principale de Fernie, C.A., telle qu'elle apparait depuis la récente conflagration.

Banque d'Hochelaga

Avis de Dividende

Avis est par les présentes donné qu'un dividende de deux pour cent (2 p.c.), égal au taux de huit pour cent (8 p.c.) par année sur le capital payé de cette institution, a été déclaré pour le trimestre finissant le 31 août prochain et sera payable au Bureau-Chef de la Banque en cette Ville et à ses succursales, le et après le premier jour de septembre prochain, aux actionnaires inscrits au régistre le 15 août.

Par ordre du Conseil de Direction.

M. J. A. PRENDERGAST,
Gérant-Général.

m-j-s-au-29 août

BANQUE DE MONTREAL

AVIS est donné par la présente qu'un DIVIDENDE DE DEUX ET DEMI POUR CENT sur le capital-actions payé de cette institution a été déclaré pour le trimestre courant et qu'il sera PAYABLE à son siège social dans cette ville et à ses succursales, le MARDI, PREMIER SEPTEMBRE PROCHAIN, et les jours suivants, aux actionnaires enregistrés au 15 août.

Par ordre du Bureau de Direction,

E. S. CLOUSTON,
Gérant Général.

Montréal, 17 juillet 1908.

1,8,15,22,29

12%

Les actions du Nipissing paient 12 p.c. J'ai un lot de 20 actions à vendre à bas prix, Valeurs achetées et vendues.

A. J. ESTES,
Valeurs et obligations
36-37 Edifice Banque Sovereign
MONTREAL, CANADA
6-8-11-13-15-18

O. LACROIX
NEGOCIANT EN GROS
19 RUE ST-JOSEPH, QUEBEC.
Patates et Choux de Siam à la tonne, au char etc.,etc,
Correspondance Sollicitée
Les prix les plus bas du marché.
Tel. Bell. Longue distance Quebec No 2504

DERNIERES AMELIORATIONS
Eclairage parfait et toutes les facilités pour accomplir le meilleur travail possible.
C. A. LAMOTHE,
Maréchal-ferrant et tondeur
24 RUE BERTHELET
Le ferrage de chevaux trotteurs, coureurs et de chevaux de voitures pour messieurs, est une spécialité de cet établissement up-to-date. Le seul établissement du genre au Canada.
N.B.—Salle d'attente spéciale pour cochers. 65-s-jno

Province de Québec,
District de Montréal.
COUR SUPERIEURE
Dame Rose Mary Lewis, des cité et district de Montréal, épouse commune en biens d'Alfred Fortier, constable, du même lieu, et dûment autorisée à ester en justice.
Demanderesse.
vs.
Alfred Fortier, du même lieu,
Défendeur.
Une action en séparation de biens à ce jour, été intentée par la demanderesse, au défendeur.
Montréal, 5 août, 1908.
ARTHUR LARAMEE,
Procureur de la demanderesse.
8,15-22-29-5

Avis de CESSION VOLONTAIRE
Dans l'affaire de
Elphège Ouimet, Epicier
Coin Orléans et Lafontaine, Maisonneuve.
AVIS est par le présent donné que le sus-nommé a, le IIIème jour d'août courant, fait entre mes mains une cession volontaire de ses biens pour le bénéfice de ses créanciers.
Les créanciers sont priés de produire leur réclamation à mon bureau dans un délai de quinze jours du présent aviz afin d'être colloqués sur ma feuille de dividende.
Montréal, 15 Août 1908.
NAPOLEON ST-AMOUR,
Cessionnaire
11 Place d'Armes, Montréal.

AUX IMPRIMEURS
NOUS FAISONS
Le Reglage et la Reliure
Pour le Commerce.
VENEZ NOUS VOIR.
DEMANDEZ NOS PRIX.
La Cie de Publication de "La Patrie" Limitée.
(DEPARTEMENT DES JOBS)
Tel. Bell Est 5800
148-6

AVIS IMPORTANT
Ne placez plus vos économies à 3 p. c. sans garanties
alors que nous pouvons vous assurer un revenu annuel de cent pour cent, dès la seconde année, dans des terrains fertiles à culture spéciale. En versant $5.00 par mois, pendant un an, vous vous ferez un revenu annuel de $60.00 gagé sur des propriétés. Preuves et renseignements gratuits.
ECRIRE, P. O. BOX 951, MONTREAL.
Agents sérieux demandés
102-2ms.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT
Avez-vous une idée ?—Si oui, demandez le Guide de l'inventeur qui vous sera envoyé gratis par Marion & Marion, Ingénieurs-Conseils,
Bureaux : { Edifice New York Life, Montréal,
{ et 907 G Street, Washington, D. C.

BREVETS,
Marques de Commerce, etc.
C. C. COUSINS,
SOLLICITEUR DE BREVETS
Chambre 506 Bâtisse New-York Life.
Téléphone Main 3459.
231-jno

DEPARTEMENT des CHEMINS de FER et CANAUX

CANAL WELLAND
AVIS AUX ENTREPRENEURS

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant à l'endos "Soumission pour construction d'un dock près de Welland", seront reçues à ce bureau jusqu'à 4 heures lundi, 24 août, 1908.

Les plans, devis et la forme du contrat à exécuter pourront être vus le et après le 13 août 1908, au bureau de l'ingénieur surintendant du Canal Welland, St. Catharines, Ont., endroit auquel on pourra se procurer des formules de soumission.

Les soumissionnaires sont requis d'accepter l'échelle de salaire préparée ou à être préparée par le Département du Travail, ladite échelle davant former partie du contrat.

Les entrepreneurs sont priés de se rappeler que les soumissions ne seront prises en considération qu'à la condition d'être strictement faites en conformité avec les formules imprimées et que dans le cas de compagnies, elles devront porter la signature, la nature de l'occupation et l'endroit de résidence de chacun des membres de la compagnie.

Un chèque de banque accepté pour la somme de $4,000 doit accompagner chaque soumission, et ladite somme sera confisquée si le soumissionnaire refuse d'exécuter son contrat pour les travaux, aux taux mentionnés dans l'offre soumise. Le chèque ainsi envoyé sera retourné aux parties respectives dont la soumission n'aura pas été acceptée.

La plus basse ni aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

Par ordre,
L. K. JONES,
Secrétaire.
Département des Chemins de fer et Canaux.
Ottawa, 10 août 1908.
Les journaux qui insèreront cette annonce sans l'autorisation du Département, n'en seront pas payés. 147-f

Departement des chemins de fer et Canaux
CANAL LACHINE
AVIS AUX ENTREPRENEURS

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant à l'endos : " Soumission pour murs en béton et élargissement du Canal," seront reçues jusqu'à 4 heures, lundi, le 31 août 1908.

Les plans, devis et la forme du contrat à passer pourront être vus au bureau de l'ingénieur surintendant des Canaux de Québec, No. 2 Place d'Armes, Montréal, le et après le mercredi, 12 août 1908.

Les soumissionnaires seront requis d'accepter l'échelle de salaires préparée, ou à être préparée par le Département du Travail, ladite échelle devant former partie du contrat.

Les entrepreneurs sont priés de se rappeler que les soumissions ne seront prises en considération qu'à la condition d'être strictement faites en conformité avec les formules imprimées, et que dans le cas de compagnies, elles devront porter la signature, la nature de l'occupation et l'endroit de résidence de chacun des membres de la compagnie.

Un chèque de banque accepté pour la somme de $20,000, payable à l'ordre du ministre des Chemins de fer et Canaux, doit accompagner chaque soumission, et ladite somme sera confisquée si le soumissionnaire refuse d'exécuter son contrat pour les travaux, aux taux mentionnés dans l'offre soumise. Le chèque ainsi envoyé sera retourné aux parties respectives dont la soumission n'aura pas été acceptée.

La plus basse ni aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

Par ordre,
L. K. JONES.
Secrétaire.
Département des Chemins de fer et Canaux.
Ottawa, 10 août 1908.
Les journaux qui insèreront cette annonce sans l'autorisation du Département, n'en seront pas payés. 147-f

AVIS DE SUCCESSION

Les personnes endettées envers la succession de feu sieur T. J. Charbonneau, en son vivant ingénieur civil et arpenteur, ou qui pourraient avoir des réclamations contre cette succession, sont requises de se présenter soit au bureau d'affaires qu'occupait le défunt, 15 Boulevard St-Laurent, soit au domicile de M. Clovis Gascon, à St-François-de-Sales, pour règlement de leurs comptes d'ici au 15 août prochain.

CLOVIS GASCON,
Tuteur.
146-3

Province de Québec,
District de Montréal,
Ville de St-Louis,
COMTE HOCHELAGA

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné, seront reçues jusqu'à CINQ HEURES de l'après-midi de JEUDI, le VINGTIEME jour du mois d'AOUT, MIL NEUF CENT HUIT, pour le tout ou en partie de SIX CENT VINGT - CINQ MILLE PIASTRES ($625,000.00) de DEBENTURES, à QUATRE ET DEMIE POUR CENT (4 1-2 p.c.) en coupons de MILLE PIASTRES chacun, payables en QUARANTE ANS.

Cette issue est faite pour la rédemption de la dette flottante de la dite ville de St-Louis, et pour l'exécution des améliorations, telles que spécifiées dans le règlement connu et désigné sous le numéro CENT QUARANTE HUIT (148), de la dite ville.

Les dites DEBENTURES porteront QUARENTE ET DEMIE POUR CENT et sont payables les premiers jours de mai et de novembre de chaque année, à LA BANQUE DES MARCHANDS DU CANADA, à Montréal.

Un chèque certifié pour DEUX POUR CENT (2 p.c.) de la valeur du montant de la soumission, devra accompagner chaque soumission.

La dette consolidée de la Ville, limitée à 15 p. c. de la valeur taxable est de $ 276,716.00
Propriété taxable d'après rôles d'évaluation 8,533,056.00
Revenu de l'année 1907 ... ... 126,319.83

Taux de la taxe sur la propriété taxable est de 15, sur la valeur de la dite propriété.

La plus haute ou tout autre soumission n'est pas nécessairement acceptée. Pour plus amples informations, si désirées faire applications au sous-1902 Boulevard Saint-Laurent, Ville de St-Louis.

St-Louis 7 août 1908.
A. F. VINCENT,
1902 Boulevard Saint-Laurent, Ville de Saint-Louis. 8-11-13-15-17-19

EN BRETAGNE

Notes de voyage. — Propos divers

—PAR—

F. X. Le NOBLET DUPLESSIS

(Suite)

Nous gravissions, je crois, le mont, avec à nos trousses tout un régiment de solliciteurs. Horresco referens ! Mais, motus.

Essayons de donner un croquis aussi simple que possible du célèbre rocher. Au nord et à l'ouest il n'y a guère d'accès et une végétation sauvage couronne les escarpements. C'est sur le flanc opposé qu'est suspendue la ville traversée par une seule rue où s'entassent des logis de granit et de bois. Un rempart très élevé ceinture ces maisons avec leurs jardinets. Et on monte, on monte taujours. Excelsior ! De chaque côté des auberges, des magasinets, des magasinets et des auberges. De larges écriteaux indiquent en lettres flamboyantes que la visite est gratuite, mais sacrebleu ! qu'il en coûte cher de ne rien payer. C'est d'abord le musée qui renferme les épaves historiques provenant du Mont et des monastères des environs. Encore là ça ne coûte rien mais le cicerone a la bouche ouverte, mais surtout le bras tendu ce qui est beaucoup moins fatigant si on en croit le proverbe.

Grimpons toujours ! Le roc mesure 80 mètres de haut mais l'abbaye qui le couronne surélève son profil à plus de 150 mètres au-dessus des grèves. Cette abbaye a été construite au XVème siècle par Pierre Leroy. C'est une sorte de donjon. Des degrés très raides montent dans l'ombre sous une voûte rampante : c'est l'impressionnant escalier du Gouffre qui se termine par une porte du XIIe siècle surmontée de trois niches occupées jadis par différents saints entre autres Saint Aubert. Vous ais-je dit que Saint Aubert étant évêque d'Avranches (ville de Normandie, toute proche qui de nos jours est le siège...d'un haras épatant, Saint Michel lui apparut mouiv fois et lui ordonna de bâtir une chapelle sur le Mont Tombe ? Le saint évêque être le jouet d'un rêve et passa outre mais un jour, Saint Michel, mécontent renouvelle son vœu et toucha rudement le front d'Aubert du bout de son doigt. Lorsque le prélat, le lendemain, parut devant ses chanoines il portait à la tête un trou, et ce trou on peut le voir sur son crâne conservé à Avranche. C'était indiscutable, il fallait 'marcher' et on se mit à l'œuvre avec ardeur.

C'est sur ces entrefaites que la forêt de Scissy sombra sous l'innondation phénoménale de 709. La mer se fit complice de Saint Michel et engloutit tout, sauf le roc sur lequel Saint Aubert devait bâtir son sanctuaire.

Une légende savoureuse très jolie, se rattache à cette inondation, semblable au déluge, et je ne puis résister au plaisir de l'emprunter textuellement à Monmarché qui lui l'a sans doute empruntée à X.Y.Z.

Un pasteur, nommé Amel, fuyait le déluge de toute la vitesse de ses jambes, entrainant avec lui sa femme, Penhor, (quel nom) et son jeune fils, Raoul, vêtu des couleurs de la Vierge. Mais l'eau montait, montait toujours.

Alors Amel hausse Penhor sur ses épaules pour "la faire durer," et, pour "le faire durer" à son tour, Penhor soulève son fils au-dessus de sa tête. Or, au même moment la Madone d'une chapelle voisine, surprise, elle aussi, par le flot, remontait au ciel en une nouvelle assomption ; elle aperçoit au-dessus de l'eau l'enfant et sa robe bleue : " Ce petit est à moi," pense-t-elle, et elle s'arrête pour le prendre en ses bras. Mais quelle est cette résistance inattendue ? La Vierge redouble d'efforts pour soulever le chérubin, et voici qu'à sa suite émergent Penhor, tenant l'enfant, puis Amel tenant Penhor. Et Notre-Dame attendrie ne voulut pas séparer cette "grappe de cœurs" ; elle reprit son vol glorieux, emportant avec elle le père, la mère, et l'enfant, "car les familles où l'on s'entraine, conclut la légende, restent unies jusque dans le ciel."....

Véritable ville forte l'abbaye fondée par Saint Aubert subit de nombreux sièges surtout durant la guerre de 100 ans. En 1622 elle sert de lieu de détention pour les moines indisciplinés et au XVIIIe siècle de prison d'Etat où furent enfermées de nombreuses victimes des lettres de cachet. Après la révolution on y envoie moisir 300 prêtres dans ses cachots et l'abbaye restera sanctuaire d'infamie jusqu'en 1863, alors que la commission des monuments historiques en deviendra propriétaire et se chargera de la restauration générale.

Mais trève de digressions et poursuivons notre visite.

Par l'escalier du gouffre on accède à la salle des gardes, où il y a une vaste cheminée du XVème siècle. Un passage oblique avec emmarchements nous permet de gravir l'escalier abbatial qui aboutit sur la plateforme du Saut Gauttier d'où on a une vue magnifique sur la baie. Gauttier est le nom d'un sculpteur qui du temps de François 1er sauta de cette terrasse dans un accès de folie.

Nous sommes au niveau du sol de l'Eglise qui occupe le point culminant et le centre de l'abbaye. Cette église se présente dans sa majestueuse nudite, avec le contraste frappant de deux époques et de deux styles. La nef, les piliers et les arcs triomphaux soutenant la tour centrale, et le transept avec ses deux chapelles semi-circulaires sont de l'époque romane, et appartiennent à l'église commencée en 1020. La nef fut fermée en 1780 par une façade de style Jésuite. Cette façade s'ouvre sur la plateforme de l'ouest. Le chœur appartient au style flamboyant. De nombreux chefs-d'œuvres de sculpture s'offrent à notre vue, et au milieu de tout cela "l'escalier de dentelle" qui monte sur un arc-boutant et aboutit à la galerie supérieure du grand comble. Nous sommes à 120 mètres au-dessus des grèves, et 40 mètres plus haut encore, est juchée la statue de St-Michel par Frémiet, sur la fine flèche moderne de la tour centrale.

Il nous reste à visiter les régions souterraines du mont, où il y a des cryptes d'une architecture admirable. C'est d'abord le promenoir des Moines, bâti au XIIème siècle, et la chapelle Saint-Symphorien, dite aussi "cachot du diable." En dessous du promenoir, s'étend la crypte de l'Aquilon de style roman pur. Puis vient le charnier des moines, où les religieux étaient directement descendus de l'église et enterrés dans la chaux vive. Frissonnons à la vue de l'emplacement de la cage de fer ou entre autres prisonniers, mourut, rongé par les rats, le gazetier Dubourg, sous Louis XV. Et que dire de cette grande roue en bois, énorme qui servait à monter les vivres et dans laquelle des prisonniers tournaient comme des écureuils. Parcourons une suite de cachots affreux, de sépulcres pour vivants...

Enfin: la Merveille, bâtiment qui résume par sa grâce et son originalité, l'art normand du XIIIème siècle. Cette construction monumentale apparait du dehors comme un prodige de hardiesse, un chef-d'œuvre d'équilibre, de grandeur, de majesté harmonieuse. C'était là que vivaient les religieux, dans leur quartier spécial, loin du bruit hors de la vue des foules, ayant comme spectacle unique l'immensité de la mer.

La Merveille comprend à l'étage supérieur le cloître et le réfectoire; à l'étage intermédiaire, la salle des chevaliers et salle des hôtes; au rez-de-chaussée le cellier et l'aumônerie.

De toutes ces salles construites avec un art parfait, c'est, sans conteste, le cloître qui remporte la palme. Achevé en 1228, il fut restauré vers 1880. C'est un bijou d'architecture, orné de 220 colonnettes supportant des arceaux ornementés de rosaces et de bas-reliefs en granit et sculptés avec une délicatesse inouïe. Une frise de 140 roses variées est la perfection même. D'autres sculptures ornent les murs du cloître, mais je ne veux pas abuser de votre attention.

Les autres salles renferment aussi des trésors de toutes sortes, mais il faudrait des volumes pour les décrire.

Parlant du cloître où les fleurs et le feuillage de granit ont été fouillés avec une incomparable maîtrise, Chs. Lefard dit:

"O vieux cloître baigné de grâce orientale,
"Un artiste parfait a d'un ciseau subtil
"Sur la frise ajouré cette flore idéale
"Où le granit vaincu frémit comme un [pistil.."

Tel est ce rocher, qui a vu s'accumuler toutes les grandeurs de l'Histoire, de la foi et de l'art et où chaque siècle en passant a déposé des souvenirs et des monuments qui émerveilleront la postérité.

Je terminerai ces trop longues chroniques en citant encore Monmarché, à qui je dois déjà trop.

"C'est une merveille unique, mais "c'est encore une merveille qui ne "recommencera jamais plus"... et plus loin: "Le mont ne pouvait "surgir qu'en un temps où toutes "les personnalités s'effaçaient, où "tous les efforts coopéraient dans "un idéal commun, supérieur à "tous, en un temps où l'art vivait "d'une vie propre en dehors et au-"dessus des artistes, c'est-à-dire où "l'art avait une âme, où l'art était "une Foi!

"Ces temps sont révolus. L'idée "qui avait créé le mont l'a déser-"té; ce n'est plus qu'une sublime "enveloppe, vide de la vie qui l'a "emplie durant près de douze cents "ans; il ne connaît plus l'animation "des frocs et des armures, ni les "splendeurs de la liturgie. Ah! si "l'on pouvait encore, par les nuits "sereines, voir la silhouette des "sentinelles errer sur les remparts, "puis, à cent mètres au-dessus des "grèves, les grandes verrières go-"thiques flamboyer comme des pa-"ges de missel, tandis que les chants "sacrés monteraient dans le silen-"ce et s'envoleraient dans le vent "avec la grande voix de la mer!

"Mais la réalité de jadis ne sera "plus à tout jamais qu'un rêve de "poète. Le mont est mort à la re-"ligion du Christ; du moins, il vi-"vra éternellement pour la religion "de la Beauté."

On ne peut mieux dire, et vous m'en auriez voulu de ne pas citer cette page toute entière. Mais, le mont Saint-Michel est-il réellement mort, et pour toujours, à la religion du Christ?

F. X. LENOBLET DUPLESSIS.
Evian-les-Bains, 9 juillet 1908.

(A suivre)

UN CRIME QUI N'EST PAS PUNISSABLE

Combien de gens lisant cet article sont entrés dans une pharmacie pour demander un remède réputé ayant fait ses preuves, et à qui quelque pharmacien sans scrupule a dit : "Oui, nous avons cela, mais avez-vous jamais essayé cet autre remède, il est tout aussi bon et coûte moins." Le pharmacien qui ainsi n'a pas à cœur l'intérêt de votre santé, mais celui de sa poche, car il a un plus gros bénéfice sur l'imitation à bon marché.

Pour la protection et l'avantage du public, nous voulons affirmer que L'EXTRAIT DE FRAISES SAUVAGES DU DR FOWLER a été employé dans des milliers de familles pendant les soixante-trois dernières années et n'a jamais manqué d'apporter un prompt soulagement et la guérison dans tous les cas de diarrhée, dysenterie, coliques, crampes d'estomac, fièvre d'été, mal de mer, choléra infantile, choléra morbus et tous dérangements d'intestins. Quand vous achetez L'EXTRAIT DU DR FOWLER, vous ne faites pas une expérience avec un nouveau produit, mais vous faites l'acquisition d'un remède qui a supporté l'épreuve des années.

Mademoiselle Lettie Reid, Vivian, Ont., écrit : "L'année dernière, je souffrais horriblement de crampes dans l'estomac et ne savais quoi faire, jusqu'à ce qu'une amie m'eût engagée à essayer L'EXTRAIT DE FRAISES SAUVAGES DU DR FOWLER et comme j'étais heureuse d'essayer quoi que ce soit, j'en achetai une bouteille.

"Quand j'en eus absorbé quatre doses, je trouvai du soulagement, et depuis lors, je ne manque jamais d'en avoir une bouteille chez moi."

SHERBROOKE VA RECEVOIR L'ALLIANCE NATIONALE

C'est demain, le 16 août qu'auront lieu à Sherbrooke, la grande fête religieuse et la procession qui précéderont l'ouverture de la convention de l'Alliance Nationale, laquelle commencera à siéger régulièrement, lundi avant-midi.

La ville de Sherbrooke a fait des préparatifs considérables pour cette démonstration extraordinaire ainsi que pour recevoir dignement le grand nombre d'étrangers qui vont séjourner dans ses murs pendant quelques jours. Il n'y a pas de doute que nos compatriotes de là-bas offriront l'hospitalité la plus brave aux vaillants mutualistes.

La session du Conseil Général s'ouvrira sous la présidence de M.

La session du Conseil Général Les membres du bureau exécutif qui seront aussi présents sont: MM. H. Laporte, ancien président général; L. A. Lavallée, 1er vice-prés.-gén.; A. G. H. Béique, M.D., 2e vice-prés.-gén.; L. J. D. Papineau, sec.-gén.; A. St-Cyr, trésorier-gén.; T. Cypihot, médecin en chef; S. Beaudin, C.R., aviseur légal ; Eug. H. Godin, avocat, directeur; F. C. Laberge, J. A. Lapierre, M.D., A. Delorme et J. E. Brossard, directeurs.

LES LAMINOIRS CARRIER-LAINE

VENDUS A LA BANQUE DE MONTREAL POUR $380,000.

QUEBEC, 15 — Les laminoirs de la société Carrier Lainé et Cie., de Lévis, ont été vendus par le shérif, hier, à la porte de l'église de Notre-Dame de Lévis. La vente a été faite par l'huissier Leclerc. M. T. J. Cockburn s'en est porté acquéreur au nom de la Banque de Montréal pour $380,000.

La première offre a été faite par M. Joseph Paquet, qui a offert $50,000. Le notaire Ed. Taschereau, représentant d'un syndicat, a offert ensuite $100,000, puis M. Cockburn, représentant la banque de Montréal a offert $150,000. La lutte s'est faite entre ces derniers, auxquels s'est joint M. L. O. Audet, représentant d'un syndicat lévision, qui a offert jusqu'à $350,000.

Finalement les immeubles ont été adjugés pour $380,000 à M. T. J. Cockburn, représentant de la banque de Montréal.

Cette somme est payable dans les trois jours suivant la vente.

L'hon. L. A. Taschereau représentait la banque de Montréal ; M. Ferd. Roy, représentait la succession Vaughan. L'hon. M. Pugsley était aussi présent.

Une idée populaire qui a prévalu pendant longtemps est que tous les thés sont semblables, mais le thé Salada est en train de causer une joyeuse surprise à des milliers de buveurs de thé. Vendu par tous les épiciers. 148-1

BEAU SUCCES

Pour le cercle Saint Michel

(Corr. spéciale à LA PATRIE)

SAINT-MICHEL DE NAPIERVILLE, 15. — Samedi soir, le 8 août dernier, avait lieu dans la salle du couvent de Saint-Michel une soirée récréative et musicale, donnée par les membres du Cercle St-Michel, au profit des Révérendes Sœurs de Sainte-Anne. Cette soirée était d'autant plus intéressante qu'il s'agissait d'un début, ce cercle n'ayant jamais paru en public.

Voici le programme exécuté par nos jeunes gens :

" Barbotin et Picquoiseau ", comédie jouée par MM. Wilfrid Monet, L. G. Trudeau, Léo Trudeau, Roch Trudeau, Amédée Monet, Joseph Coupal, Victor Bourdeau, James Onséki, Rosario Vanchesteing et J.-Bte Coupal.

Entrée, " Royal Purple ", Mina Deane ; Ouverture, " Home Circle ", R. Schlepegrell ; Chanson, " Savez-vous quoi ? ", Honorius Cardinal ; Déclamation, " Le Cauchemar ", A. Monet ; Mazurka, " The Iron Crown ", M. E. Orndoff ; Chanson comique, " Onsécoi ", H. Cardinal ; Déclamation, " Un héros de 15 ans ", W. Monet ; Polka, " An Evil ", M. E. Orndoff ; Sujet comique, " Le docteur gratis ", Am. Monet, L. G. Trudeau ; Finale. " Hot shot ", T. H. Rollinson.

Une assistance très nombreuse remplissait la salle.

C'est avec un brio extraordinaire et une très grande habileté que la pièce a été enlevée.

Quant à la musique, tout le monde connaît les habiles musiciens que sont Wilfrid Rémillard et sa sœur, Madame Eugène Lazure.

La saynète " Le docteur Gratis ", a été très applaudie.

Avant de se séparer, M. l'abbé L. M. Taillon, curé de la paroisse, a bien voulu dire quelques mots, et ses paroles furent des paroles d'encouragement pour nos jeunes acteurs et des félicitations pour leur succès.

A la demande générale, cette soirée sera répétée, samedi, le 22 août. Nous sommes d'avance assurés du succès.

AFFAIRES CRIMINELLES

(Dépêche spéciale à la PATRIE)

QUEBEC, 15. — Un drame du couteau qui s'est déroulé le 29 juillet, a eu son dénouement hier matin en cour de police.

Deux marins du steamer "Broomfeld", John Pond, second mécanicien, et Horace Weighill, troisième officier, furent poignardés au cours d'une bagarre avec d'autres marins. Deux matelots, Jorge Hernandy, Espagnol, et Manuel Surveran, Portugais, furent arrêtés comme auteurs de l'affaire.

Leur procès s'est instruit ce matin, devant le magistrat Panet-Angers.

Le Portugais Surveran, qui a été reconnu comme étant celui qui a manié le couteau, a été condamné à trois mois de travaux forcés. L'Espagnol Hernandez a attrapé un mois.

Un nommé E. Stephen, 6 rue du pont, a été arrêté, hier soir, pour menaces envers sa mère. Il a été condamné, ce matin, à un mois de prison.

ANODYNE-ANTIPHLOGISTIQUE

Le remède du jour.
L'avez-vous déjà employé?
Si vous souffrez de rhumatisme, de douleurs articulaires, de plaies gangreneuses, de gerçures aux mains, etc., ne manquez pas d'essayer l'ANODYNE-ANTIPHLOGISTIQUE. Le mode d'emploi est facile, et les résultats sont excellents. Faites-en l'essai une fois et vous en garderez toujours chez vous. C'est le médecin à la maison.

En vente chez les principaux pharmaciens.

ANODYNE-ANTIPHLOGISTIQUE:
Dépôt Général, 58 rue du Pont, Québec.

OMER ROCHETTE

(Dépêche spéciale à la PATRIE)

QUEBEC, 15. — On nous apprend qu'Omer Rochette n'a pas revêtu la défroque des forçats au Pénitencier de Saint-Vincent de Paul. Il sera, dit-on, employé à la comptabilité. Rochette a fait un bon cours commercial.

POUR VOL

(Dépêche spéciale à la PATRIE)

QUEBEC, 15. — Un vieillard de 75 ans, nommé Joseph Patry, a été condamné, hier matin, à trois mois de prison, pour vol d'une barre de fer chez M. McKay, chaudronnier.



Délicieuse et Piquante

Laissez-nous vous donner quelques faits sur la manière dont nous faisons la Bière Dawes de Lachine.

Laissez-nous vous dire pourquoi la Bière Dawes de Lachine possède cette délicieuse saveur piquante qui la caractérise — pourquoi elle remplace l'appétit disparu par une appréciation des bonnes choses à manger—pourquoi elle aide la parfaite digestion des aliments — pourquoi elle est sans le moindre effet réactif commun à presque toute autre bière.

Il faut vous dire tout d'abord que notre brasserie est établie à Lachine depuis 1811.

Nous nous attachons depuis 97 ans à perfectionner la Bière Dawes de Lachine — c'est là notre droit à la suprématie — et nous en produisons des millions de gallons par année.

Nous sommes, de générations en générations, des brasseurs pratiques et expérimentés.

Dès le début nous avons compris que la Bière pour être bonne *au* Canada devait être brassé au Canada — que les conditions locales, le climat, etc., rendaient impossible la préparation parfaite, au Canada, des meilleures Bières Anglaises ou Américaines.

Dans ces circonstances nous avons étudié le procédé de brassage à tout endroit de quelque importance où l'on fait la bière—à l'étranger et aux Etats-Unis.

Chaque fois que nous avons découvert une amélioration dans le procédé du brassage — appareils ou installation spéciale que nous croyions de quelque avantage pour le brassage de la bière *au* Canada, pour la consommation canadienne, nous nous sommes procuré telles améliorations sans égard au coût — puis nous avons fait l'essai pour constater si elle répondait à nos espérances.

Grâce à cette manière d'agir nous avons dans notre brasserie, des machines et des procédés qui, croyons-nous, ne se trouvent nulle part ailleurs au Canada.

Dawes' Lachine Ale

Mais il y a autre chose que l'installation et les procédés.

Les ingrédients sont pour nous d'une grande importance.

Tous nos ingrédients sont achetés par un des directeurs personnellement.

Nous faisons notre propre malt et choisissons notre propre orge.

Nous payons les prix les plus élevés pour l'orge que nous pourrions obtenir à bien meilleur marché.

Nous donnons à notre malt le temps d'arriver à une maturité parfaite—non seulement pendant 4 ou 5 jours, car nous avons nos germoirs et aussi les moyens d'avoir des grandes quantités d'ingrédients.

Notre houblon est de la meilleure qualité qui se puisse trouver sur les marchés de l'univers.

Il n'y a pas de riz dans la Bière Dawes de Lachine—pas de substitution de malt—Nous usons seulement la meilleure qualité de malt.

L'eau que nous employons est pure et claire, filtrée plusieurs fois pour prévenir toute trace de matière étrangère aux germes.

Après tout, cependant, notre procédé de brassage est le grand point.

En effet à quoi servent les meilleurs ingrédients du monde si vous ne savez pas faire le brassage ?

Comme nous l'avons déjà dit, nous faisons le brassage depuis 97 ans.

Un ou l'autre de nos directeurs a la surveillance personnelle de notre brassage, du commencement jusqu'à la fin du procédé.

Nous avons les plus grands entrepôts du Canada pour faire vieillir notre bière.

Nous faisons vieillir notre bière de plusieurs mois, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à parfaite maturité.

Voilà pour quelles raisons, lecteurs, la Bière Dawes de Lachine est délicieuse et piquante—pourquoi elle donne de l'appétit, active la digestion et pourquoi elle n'a pas de réaction désagréable.

Commandez dès aujourd'hui, à votre fournisseur, une douzaine de Bière Dawes de Lachine et faites-en l'essai. Voyez à ce que le fameux cheval de Lachine—toujours vainqueur—soit sur l'étiquette de la bière que vous achetez.

DAWES & CO. MONTREAL PALE BITTER ALE LACHINE P.Q.

DEMANDEZ A VOTRE FOURNISSEUR UNE CAISSE DE LA BIERE DAWES DE LACHINE, MARQUE CHEVAL ROUGE — UNE EXCELLENTE BIERE.

Dawes & Co., Limited

Les plus Grands Brasseurs du Canada

ETABLIS EN 1811

Bureau Principal : LACHINE. Succursales : MONTREAL, OTTAWA.

MONTREAL : 521 rue Saint-Jacques.

DAWES & CO. MONTREAL INDIA PALE ALE LACHINE P.Q.

MARQUE CHEVAL NOIR — LA QUALITE SUPERIEURE, MOELLEUSE ET DELICIEUSE. BIERE CAPSULEE. LA CREME DE LA CREME DES BIERES CANADIENNES. UNE VIEILLE BIERE SUPERIEURE.

L'AVEZ-VOUS VUE ?

LA FABRIQUE MINIATURE DE BLÉ CONCASSÉ (Shredded Wheat)

EN PLEINE OPERATION CHEZ

DUPUIS FRERES Ltée,

Le Grand Magasin à Rayons de l'Est,

447-449 SAINTE-CATHERINE EST

Voyez l'intéressant procédé de fabriquer la plus pure, la plus nette et la plus nutritive des céréales au monde, et goûtez à quelques plats délicieux de Shredded Wheat.

Un produit Canadien pour les Canadiens.

1073 4-8-11-15-18



Cette préparation est en vente chez tous les pharmaciens.

Dépôt Général, 58 du Pont, - QUEBEC.

128-j-a-jno.

LUBY

Le grand succès et la renommée qu'il a déjà acquis prouvent que le RENOVATEUR PARISIEN DE LUBY POUR LES CHEVEUX rend les cheveux gris à leur couleur naturelle, et par ses propriétés balsamiques, il renforce la croissance, enraye toutes les pellicules et laisse le cuir chevelu propre et sain. Chez tous les pharmaciens, 50 cts la bouteille. 96—sam-jno.

Allez--Ecrivez ou téléphonez vos commandes pour

BOIS de SCIAGE

J. H. REDFERN, 920 RUE CHARLEVOIX

PHONE MAIN 56. - - MONTREAL, QUE.

et vous le recevrez au plus bas prix.

—LIVRAISON PROMPTE ET EXACTE—

116—j.-s.-jno

SECRET DU CONFORT PENDANT LES CHALEURS

POUR LES FEMMES OBERES

Le seul moyen d'être à l'aise malgré l'obésité pendant les chaleurs, c'est de devenir maigre, c'est-à-dire de réduire. C'est un paradoxal, mais c'est vrai, — et on dit que la vérité est amère. En vérité, envisager la nécessité de réduire, au moyen d'exercices ou de la diète est une amère perspective pour toute personne obèse, homme ou femme. Mais réjouissez-vous, ces vieilles méthodes sont finies, démodées.

Dès nos jours, les gens obèses bien informés qui veulent manger suffisamment pour se sentir dégagés intérieurement et soulagés d'une charge extérieure, vont chez le plus proche pharmacien où ils achètent pour peu d'argent, ½ once de Marmola, ¾ once d'Extrait fluide de Baume de Cascara et 4¾ onces de sirop simple. Ils prennent tranquillement cela pendant quelque temps à raison de une cuillerée à café par dose, après les repas, et à l'heure du coucher, et se trouvent bientôt à perdre leur excès de graisse au taux de 12 à 16 onces par jour.

Ils mangent la même nourriture et n'ont pas besoin d'exercice et cependant ils maigrissent. De plus, par cette méthode, ils ne deviennent pas ridés et leur estomac ne se dérange pas. Cette inoffensive préparation domestique s'attaque à la graisse, non à celui qui l'absorbe. En cela, elle est différente, très différente, vous en conviendrez, des "remèdes" usuels.

Le Secret de la Beauté,



du Teint, la Peau et les Formes

dans des milliers et des milliers de cas se trouve dans l'emploi du

LAIT DES DAMES ROMAINES

surnommé "Nourriture de la Peau".

Il enlève comme par magie les taches de rousseurs, les rides, les boutons à tête noire, guérit les éruptions, irritations, coupures, plaies, etc. Il adoucit et parfume la peau plus que toute poudre ou beau de toilette et rend le teint clair et couleur de rose. Pour développer et raffermir de Buste, remplir les creux du cou et des joues il opère des merveilles quand les meilleurs spécifiques ont échoué. Faites-en l'essai il ne coûte que 50c partout, ou si vous le préférez, nous vous en enverrons par la malle à nos frais, adressez Cooper & Co., 193 des Commissaires, Montréal. 47-s-1no

Cook's Friend Baking Powder



Pourquoi gaspiller de la bonne farine, du beurre et des oeufs en employant une pauvre poudre à pâte qui fait un produit indigeste. Il n'y a pas même l'excuse du bon marché, car la poudre à pâte "Cook's Friend," une pure crême de tartre de raisin— ne coûte pas plus cher que les médiocres, donne des résultats beaucoup supérieurs

F. L. BENEDICT & CO., MONTREAL.

MAL DE TETE

"Mon père avait été souffrant du mal de tête pendant ses vingt-cinq dernières années et il ne trouva de soulagement que lorsqu'il commença à prendre vos Cascarets. Depuis qu'il a commencé à prendre des Cascarets il n'a jamais eu mal à la tête. Ils l'ont entièrement guéri. Les Cascarets donnent les résultats pour lesquels vous les recommandez. Je vous accorde le privilège d'employer mon nom."

E. M. DICKSON,
1120 rue Resiner W., Indianapolis, Ind.

Best for The Bowels
Cascarets
CANDY CATHARTIC
THEY WORK WHILE YOU SLEEP

Ils sont efficaces, agréables au goût, ils font du bien, ne rendent jamais malade, n'affaiblissent jamais ni ne resserrent, 10c, 25c, 50c. Jamais vendus à la pesée. La véritable tablette porte la marque C. C. C. Garantis guérir, ou votre argent vous est remis.

Sterling Remedy Co., Chicago ou N. Y.
VENTE ANNUELLE, DIX MILLIONS DE BOITES



POITRINE PARFAITE

sans massage avec les fameuses

PILULES PERSANES

$1.00 la boite. 6 boites pour $5.00. Société des produits Persans, Boite Postale 1031, Montréal. 1,8,15,22,29



Correspondance de Madeleine

D. C.—Votre article était joliment fait, aussi me suis-je bien gardée de le mettre de côté, et de travailler à ma façon le sujet que vous m'offriez généreusement. Je vous remercie de la gracieuse attention et de votre intéressante collaboration.

OLIVETTE— Votre réponse a été bien reçue, soyez sans crainte.

MADELEINE-MARIE— "L'Ecole littéraire" est un cénacle composé d'écrivains déjà arrivés, et pas du tout une école où l'on admettrait les jeunes filles, même les mieux douées—littérairement parlant. D'ailleurs, les femmes ne sont pas admises dans cette école-là, ainsi que ces messieurs en ont déjà décidé. Vous avez certainement des aptitudes, cultivez-les en lisant beaucoup, et en écrivant souvent, ne vous décidant à livrer au public qu'un travail plusieurs fois revu et corrigé. Je vous souhaite tout le succès que vous méritez, aimable amie.

MARGUERITE—Je comprends votre indignation en voyant un nom français très joli et très pittoresque changé pour un nom anglais qui ne signifie rien. Espérons que l'A. C. J. C. aidera à réprouver toutes ces profanations contre la plus belle et la plus aimée des langues ! C'est le snobisme qui nous vaut tout cela. Ah ! les snobs ! ! Continuons de parler notre bon français, et essayons, par notre exemple de réagir contre l'incroyable bêtise et l'inexcusable apathie de certains des nôtres.

VIOLETTE DE PARME. — Grand merci du charmant souvenir.

TRICOLORE—Je n'ai pas encore lu votre travail, mais soyez sûr que s'il m'est possible—comme je le crois,— de lui accorder l'hospitalité au Royaume j'en serai vraiment contente.

CLAIRETTE XXX—Hélas ! ce n'est pas toujours facile à prouver, ceux qui calomnient ainsi une jeune fille honnête sont des êtres vils et méprisables. Tâchez de convaincre cette personne de la fausseté de tels propos, et invoquez le témoignage de ceux qui savent que votre conduite est exempte de tout reproche. J'espère que vous parviendrez à confondre le lâche qui vous a aussi bassement injuriée.

UNE ABONNEE DE LA "PATRIE" — Puisque vous serez accompagnée de votre sœur, et que les parents du jeune homme vous recevront pendant cette visite, il me semble que rien ne s'objecte à cette promenade dont la perspective vous réjouit, je le devine.

MARGUERITE DES BOSQUETS.— Votre lettre si affectueuse et si sympathique m'a été bien douce à recevoir, et je vous sais un gré infini de faire rayonner sur ma vie, le meilleur de votre esprit et de votre cœur.

DUCHESSE DE RIENDUTOUT—Ma jolie Duchesse, vous avez souffert, et voilà que votre jeunesse et votre bonheur s'assombrissent de vilaines appréhensions. Ne craignez pas ainsi, car j'en connais plusieurs qui ont eu des symptômes fort pénibles, et qui cependant se portent fort bien aujourd'hui. Je voudrais vous donner de l'espoir, de cet espoir qui vraiment fait vivre, en nous donnant la force de lutter jusqu'à vaincre le mal. Vous m'écrirez bientôt de longues lettres, longues, longues, où vous m'ouvrirez votre cœur d'amie. Soignez-vous bien, et que la joie vous revienne plus belle et plus complète que jamais.

SENSITIVE — Le petit article est accepté, et la publication n'en saurait tarder, si elle n'est déjà faite ce jour-même.

MADAME STILROILLINETTE—Pour atteindre le cœur de l'homme, il faut souvent attendrir la femme qui connaît mieux le chemin de ce cœur. Vous savez que notre Maire a une fille aussi aimée qu'elle est bonne et charmante. Que ne vous adressez-vous à notre jeune mairesse qui est la bonté et la charité même. Je suis sûre qu'elle s'attendrira, et vous obtiendra la faveur désirée, si la chose est possible,—bien entendu. Je vous souhaite de réussir pour le bien-être des chers petits pour lesquels votre dévotion maternelle se fait si tendre.

FRANÇOISE — Les visites, dans ce cas, sont facultatives. Vous n'êtes nullement obligé, mais vous pouvez parfaitement faire ces visites si le cœur vous en dit.

MAMAN — Nous attendons le mot... dites-le bien vite.

FRANÇAIS — Je crois que vous êtes tout à fait rassurée maintenant sur le sort de votre manuscrit et j'ajoute qu'il aurait été dommage de lui faire les "honneurs du panier".

T. A. J. — Je ne me rappelle pas en ce moment l'adresse des religieuses trappistines, mais je suis sûre qu'un correspondant aimable voudra bien me donner ce renseignement pour vous. Les bons souhaits que vous me faites me sont fort sensibles et je vous en remercie amicalement.

FLEUR FLETRIE — Ce que vous me dites de vos impressions me peine au-delà de toute expression, car j'espérais que tous ceux qui iraient là-bas, en reviendraient réconfortés et heureux: "Qu'est-ce que l'amour vrai ?" Celui qui s'oublie, qui se sacrifie tout pour le bonheur de l'être aimé.

UNE AMIE — Merci pour la jolie carte-souvenir. 1. On ne met pas "Mademoiselle" lorsque l'on signe son nom au bas d'un acte quelconque. 2. Emportez cette petite bourse si cela vous plaît. 3. Merci encore pour la belle caresse faite à ma mignonne par " une amie " bien gentille.

ISOLA. — 1. Une jeune fille employée dans un bureau, se permettra d'écrire à son patron, au cours de ses vacances, si elle a quelque affaire à traiter avec lui — seulement. 2. Oui.

ANXIEUSE DE SAVOIR—Ces questions relèvent de la conscience de chaque individu, et je ne saurais me prononcer là-dessus. Seulement la "Vocation" que vous savez vient fort bien avec le temps, et je crois qu'il ne faudrait pas attacher une grande importance à des propos plus ou moins sérieux, du moins, je le présume. Si l'on vous demande d'engager ainsi votre conscience, n'en faites rien, car on ne fait pas de telles promesses. Puisse tout s'arranger de façon à vous permettre d'être heureuse telle que vous le rêvez.

MARJOLAINE. — Vous êtes aimable, et je vous remercie.

HUMBLE VIOLETTE. — On ne lutte jamais en vain contre soi-même, croyez-m'en, et il arrive un moment où de se sentir vainqueur, nous éprouvons une immense joie. Vous êtes une fille soumise, aussi Dieu vous bénira.

ROSE SAUVAGE — Vous aimeriez à vendre des ouvrages à l'aiguille et vous avez le talent de réussir parfaitement, les broderies, fils tirés, etc., et vous seriez prête à exécuter les commandes que l'on vous ferait. Je me ferai un plaisir de vous communiquer toute demande qui me sera adressée, pour vous, contente de rendre service à une amie bien gentille.

ANGELE - BERTHE — Mais certainement que vous serez ma petite amie, et tout de suite encore, car votre sincérité me plaît infiniment. Pourquoi attendre, alors que nos amitiés se rechercheront. Vous me direz alors tout ce que vous n'osez confier à d'autres, de vos rêves, de vos espoirs, et soyez sûre que jamais je ne traiterai de chimères des illusions chères et jolies.

CHOUETTE — Bonjour, bonne Chouette, quel plaisir de retrouver votre sourire et votre grâce affectueuse.

MARCELLE — Existe-t-il un "jardin de l'enfance" anglais et catholique, en ville, dans le nord de la ville préféré ? Voilà la question posée à nos correspondantes, et je suis sûre que l'on me donnera une réponse pour vous, bientôt.

FELIXINE — 1. Beaucoup moins. 2. Les modistes vous offrent maintenant des chapeaux qui peuvent se porter hiver et été. Choisissez dans ceux-là, et vous serez sûre d'être bien et chic. 3. M. et Madame X.

SERINGA — Votre nom embaume la jolie fleur d'été qui tant et si bien parfume nos jardins. Je vous permets, certes.

KI KSE KÇA ? — C'est original ce pseudo-là. J'ai fait le changement désiré, et je vous souhaite de trouver l'Idéal que vous rêvez pour atteindre le Bonheur.

MARIE DE LA CROIX—Du bœuf de belle qualité, que vous coupez en petits morceaux, et que vous faites bouillir dans une quantité raisonnable d'eau, vous laissez cuire et diminuer, puis vous coulez avec soin.

L'ANCIENNE — Ne soyez pas inquiète, l'article est là tout près de moi, attendant quelques petites modifications que je lui ferai subir, avec votre permission, avant de le livrer à la publicité.

NUAGE — Merci de votre toute charmante appréciation, c'est fort aimable à vous de me dire de si bonnes choses. Procurez-vous " 1000 questions d'étiquette " par Mme M. Sauvalle, que vous trouverez dans toutes les librairies au prix de 50 centins. Les œuvres de Laure Conan, Marriett de Maryan, de René Bazin, Roger Doutre, et combien d'autres, qu'un bon libraire saura vous recommander.

MADELONNE— Le compliment m'est allé au cœur, et je vous en remercie affectueusement. Vous ne serez pas surprise que je ne publie pas ces lignes, n'est-ce pas, et vous aurez tout de suite compris pourquoi.

COK-LICOT — 1. Parfaitement, par carte. 2. Le format ordinaire, les cartes de dames un peu plus grandes que celle du monsieur. 3. Oui, en spécifiant " remercients pour envoi de fleurs et sympathies ". 4. Oui. 5. Oui à chaque personne. 6. Les "remerciements" sont écrits au haut de la carte de Madame. 7. J'ai donné la formule un peu plus haut, dans cette même reponse.

ARTHURETTE.—1o. Lisez dans la réponse à "Félixine" No 2, où vous trouverez le renseignement désiré. 2o. Oui. 3o. Pas nécessairement, mais faites en sorte que la nuance du chapeau s'accorde bien avec celle de la robe.

GASPARD NEUVILLE—J'espère que notre "critique" autorisera la publication des vers que vous m'avez adressés en des termes courtois et charmants.

LILI—Comment aussi peut-on ne pas aimer les enfants ? Voilà une question que je ne saurais certes résoudre, et je comprends que cela vous étonne tristement de rencontrer quelquefois indifférence et même antipathie pour ces jolis êtres, dans le cœur d'une femme. Est-ce bien joli votre campagne, ces temps-ci, et y coulez-vous les heures très douces.

REGINA O.—Si vous voulez me donner votre adresse, je vous ferai parvenir le nom d'une personne qui achètera vos timbres, si toutefois ils ont de la valeur.

V. RUG...—Je vous remercie de vous intéresser à notre correspondance jusqu'à me permettre de tirer d'embarras une personne qui s'adresse au Royaume.

INCONNUE—1o. M. et Madame si vous adressez à une dame seule, mais si cette dame a son mari, Monsieur voudra sa carte propre. 2o. Pas nécessaire. 3o. Demandez à la librairie Déom 632 Ste-Catherine est, les "1,000 questions d'Etiquette" de Mme Sauvalle. Le volume 50 centins, plus les frais de poste, qui doivent s'élever à six ou huit centins.

DESIREUSE DE SAVOIR— 1o. Si c'est un homme sérieux, offrez-lui un beau livre choisi dans les sujets qui peuvent l'intéresser et le charmer. 2o. Vous écrivez bien le mot : "philippine". 3o. Faites envoyer le volume par la librairie où vous l'achèterez, en ayant soin d'y joindre quelques mots, indiquant sa provenance.

MUETTE—Il faut être un peu sorcier pour deviner cet écusson, et je n'aurais certes jamais pu comprendre, sans votre aimable intervention. Je vous remercie donc de cela, et plus encore de tout ce que votre patriotisme et votre bonté vous suggèrent de bon et de doux à m'offrir. C'est vous qui m'avez appris la mort de notre petite amie "Jeanne d'Ohan" et cela m'a causé un vrai chagrin. J'ai beaucoup aimé cette jeune fille qui ne m'a jamais ménagé ses attentions et ses bontés. Aussi je la regrette avec vous, bien sincèrement. Je lui rends ici, l'hommage auquel elle a droit, hommage que j'aurais tout de suite rendu à sa chère mémoire, si plus tôt j'avais su la triste nouvelle. Merci de me permettre de réparer ce qui n'était ni oubli ni indifférence, mais ignorance.

F. A. B.—Je regrette un état de choses qui me prive des lettres d'une correspondante que je désirerais bien fort garder. Je communique votre lettre au directeur de la PATRIE afin qu'il fasse que le précieux journal soit mieux servi dans votre jolie ville.

DOLORES — Je ne croirai jamais que vous m'oubliez, car je sais ce que vaut le souvenir chez vous. Merci de votre affectueux billet, il m'a apporté outre le plaisir toujours nouveau de vous lire, l'assurance bien bonne de votre constante affection.

UNE CANADIENNE TOUJOURS — Oui, toujours, et combien dévouée à son pays et à sa race ! Des Canadiennes comme vous, il nous en faudrait des légions, et alors... alors je n'aurais pas besoin de réclamer pour notre race. Sa cause serait si bien défendue que la victoire serait certaine et constante. Je voudrais bien vous emmener vers la santé, là, où la nature est si belle et si puissante, qu'elle vainc la maladie... et chasse tous les microbes. Défendez-vous contre le mal, n'est-ce pas, défendez-vous bien, car vous avez ici un rôle trop noble à remplir, pour la quitter, faute de forces. Vivifiez-vous, de grâce, par amour, par amitié, par devoir... parce que vous êtes la Canadienne nécessaire à la grandeur de la race, à la joie de sa famille et de ses amitiés.

—o—

UN DERNIER MOT

On s'étonne quelque part que je ne réponde pas au dernier article de "Champlain" publié la veille des fêtes du troisième centenaire. Et que répondrais-je à ce monsieur qui s'acharne à me prouver que ma prose ne vaut rien, excellente façon de me punir, semble-t-il, de l'attitude prise contre le programme des fameuses fêtes québecoises. Vais-je tomber dans le ridicule: "Et moi, je vous soutiens que ma prose est bonne."

Non.

Le triste sire de l' "Evénement" s'obstine à dissimuler sa vraie personnalité ; mais tout masqué qu'il est, il ressentira peut-être l'injure du mot "lâche", que je lui lance à la figure.

Ceux qui lisent, ont observé que je n'avais pas été la seule à protester, et que plusieurs journaux avaient énergiquement dénoncé l'organisation des dernières fêtes. Et cependant "Champlain" les ignore, trouvant plus commode de ne pas entreprendre de polémique avec le "Nationaliste", la "Vérité" et autres feuilles, où des "hommes" ont dit aux personnages de cet acabit, ce qu'ils pensaient de leur patriotisme. Il a trouvé plus commode, dis-je, de se battre avec une femme, et en se cachant encore !

Les fêtes de Québec sont terminées, elles ont été fort brillantes, mais de l'avis de M. Goldwin Smith, un Anglais dont l'opinion est toujours respectée, on n'aurait pas dû confondre la victoire de Wolfe avec la fondation de Québec.

Je n'ai jamais dit autre chose.

Pourquoi Mtre Champlain ne répondrait-il pas à M. Goldwin Smith, ou encore à M. Jules Fournier, deux hommes ? — mais, soyons sûrs qu'il n'en fera rien.

Et à la fin de son dernier "envoi", ce monsieur s'avisant soudain d'être courtois, me baise les mains, s'il vous plaît. Vous voyez ce beau chevalier !

—o—

En vérité, je crois que les "pageants" lui ont tourné la cervelle, et qu'il s'est cru, le pauvre, pour de bon, de l'époque chevaleresque où les femmes même celles qui osaient écrire, étaient traitées avec esprit et respect.

Et ce temps là, ce n'est certes pas vous, "Champlain", sous n'importe quel déguisement, qui le ferez revivre.

Puisse la tranquillité où vous êtes rentré, après tout ce brouhaha, vous faire retrouver vos "esprits". A Champlain, calme, méditant sur la grandeur des fêtes du troisième centenaire, vous vous direz qu'après tout les "cerveaux brûlés" de l'espèce de Madeleine, la pécheresse si vous aimez encore ce terme qui vous fut cher, — ont conservé aux plaines d'Abraham, leur nom historique qui faillit bien être changé en parc Edouard VII.

Et qui sait, si nous n'avions pas protesté avec autant de véhémence, s'il ne se serait pas glissé dans votre programme, outre la néfaste reconstitution de la défaite de Montcalm encore autre chose pour humilier le sentiment canadien-français.

Vos fêtes étaient grandioses, mais Champlain n'en fut pas le véritable héros. Vous le savez bien, d'ailleurs, rappelez-vous l'arrivée du "Don de Dieu" qui fut presque un hors-d'oeuvre. Pitié !

MADELEINE.

NOTE — Toute communication concernant le "Royaume des femmes" doit s'adresser à

MADAME MADELEINE,
"La vieille Maison",
Boucherville

LA VERITE S. V. P.

(Corr. spéciale à LA PATRIE)

TEMISKAMING-NORD, Dollardville, 15.— Un feu de forêt éclate-t-il quelque part, vite on fait la remontrance au colon, ce négligent, cet ennemi de la forêt! Le colon est-il l'ennemi de la forêt? Seuls les intéressés ou irréfléchis disent cela, car la forêt est le compagnon et le gagne-pain du colon. Le colon est-il négligent, coupable ? Je dis, non. Le coupable c'est le marchand de bois, le gouvernement.

Le colon est partout enserré par le propriétaire des limites. Y a-t-il un lot pris par un colon, vite le département en avise le marchand de bois qui s'abat, tel un oiseau de proie sur ce lot, sous prétexte de prendre le bois de commerce.

Là comme dans tous les chantiers des compagnies, c'est la destruction; pour avoir un arbre on en détruit deux ou trois cents jeunes et vieux. Il faut bien des chemins, des skids, leviers, etc., et faire un lit à l'arbre qui va tomber, puis cet arbre a une tâche pourrie, trop de nœuds, ou il survient une bordée de neige et il reste là. C'est là, la réserve de bois sec qui, l'été prochain, détruira le reste de la forêt.

Je connais telle place sur la Rivière Nation, sur la Gatineau et autres endroits où les colons ramassent ces vieux arbres abattus par les compagnies, et les vendent au commerce. Ici même nous n'avons d'autre pin que celui qu'ont laissé à terre il y a dix ou quinze ans, les Messieurs Klock, Gillies et autres. Sur ma terre j'ai de quoi faire 500 billots de pin dans le bois qu'y a laissé à terre, il y a 10 ans, M. Gillies. Et combien sont pourris ou ont été brûlés par le feu de forêt!

Il est un fait connu des gens de chantier. Il n'y a pas la moitié du bois marchand coupé dans le bois qui se vend au moulin.

Et pourquoi le marchand serait-il économe? Le gouvernement lui vend les limites presque pour rien. Il faudrait qu'il se donne du trouble, fasse des améliorations, mette du capital, tandis que laissant la coupe et le flottage sans trop faire de déboursés, le prix du bois sur le marché lui donne un bénéfice raisonnable. Dans un rayon de 10 milles autour d'ici, il y a pour plus de cinquante mille piastres de billots qui pourrissent dans les savannes et les baies de la rivière Ottawa. Il y a du bois d'un an et de 20 ans qui est là abandonné. Pourquoi le marchand se trouverait-il le bois debout ne lui coûte presque rien; le mesureur lui a alloué un bon pourcentage qui le dispense du droit de coupe et de flottage sur ce qui est prévu devoir rester en route, et la limite ne lui coûte qu'une bagatelle.

Oui, le gouvernement est coupable d'encourager le gaspillage du bois par le bas prix auquel il veut les limites à bois, et le marchand est coupable de préparer, d'entasser à plaisir des bûchers immenses de bois sec, qui demain seront un fléau pour le pays. Il y a un an la compagnie la Colonial, faisait chantier dans le canton Guérin; elle y entassait le bois au point qu'en bien des endroits aujourd'hui, la forêt est inabordable, nul être vivant ne peut passer à travers le fouillis de pins et d'épinettes coupés et abandonnés.

La semaine dernière, quelques colons voulaient faire brûler des abattis, toute la colonie s'était réunie pour contrôler le feu. Si demain ou l'an prochain un accident fait étendre le feu, on oubliera le travail du colon défendant son gagne-pain, la forêt; on oubliera l'action coupable de la compagnie Colonial qui a préparé inconsciemment peut-être les bûchers de bois sec.

Du moins respectez le travail et le désintéressement du colon qui ne peut répondre aux accusations parce qu'il consacre tout son temps à soigner et préserver son domaine, son amie, la forêt.

TAMBOUR.

Le Mécanisme est l'âme d'un piano. Exigez un piano au Mécanisme

"OTTO HIGEL"

Il n'y a pas de meilleur chocolat que le

CHOCOLAT DE MOTT

Tout bon cuisinier qui en fait usage vous dira cela.



Le Vin Tonique "Byrrh"

avec de la glace et de l'eau—un breuvage idéal pour l'été. Rafraichit sans débiliter.

Embouteillé à Thuir, France, par Violet Frères, Props.

16-J—15-A

2 dans 1

Cirage à Chaussures

Le cirage parfait pour chaussures de dames conserve le cuir le plus fin et donne un joli brillant qui ne disparaîtra pas et ne salira pas les vêtements les plus délicats.

Aucun marchand soucieux de sa réputation ne dira que quelque autre chose est aussi bonne.

Chez tous les marchands, Boites de 10c et 25c.





Le veritable et seul Authentique. Mefiez-vous des imitations vendues d'apres les merites du LINIMENT MINARD

Minard's Liniment Co. Ltd. m-7-s

LA FEDERATION NATIONALE

L'ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES EMPLOYEES DE MANUFACTURE. — LA FETE DU TRAVAIL

C'est vraiment une grande faveur que Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Montréal, a bien voulu nous accorder en nous donnant l'avantage à nous, travailleuses canadiennes-françaises et catholiques, de célébrer dignement la fête du Travail, qui avions tant désiré ce jour spécialement choisi pour remercier le Créateur de toutes choses, de ses grâces, et lui demander les bénédictions nécessaires pour bien remplir notre devoir, en travaillant consciencieusement sous l'égide de ceux à qui il a plût à Dieu de favoriser de la fortune, et qu'il comble aussi de ses bénédictions les patrons qui en employant, donnent en même temps les moyens de gagner notre vie honorablement et procure aussi le moyen de développer les talents des employés droits et probes.

Le 16 août prochain, aura lieu, au Monument National, chambre 6, l'assemblée de l'Association professionnelle des employées de Manufactures, il y aura distribution des bénéfices en cas de maladie ; le 19 juillet dernier, nous avons payé 13 jours de maladie, soit $6.50. Nous sommes heureuses de soulager ainsi nos compagnes. Notre désir est de continuer cette œuvre déjà bien commencée, nous espérons donc que les personnes qui ont souscrit, l'année dernière, s'empresseront de renouveler leurs billets pour l'année qui commencera avec le mois de septembre, on pourra se procurer des billets aux adresses suivantes :

Mlle Eva Lefrançois.
Mlle M. R. Prévost, 1362 rue Bordeaux.
Mlle Maria Chicoine, 103 rue Montana.
Mlle Amérilda Hogue, 634, rue Desjardins.
Mlle E. Forget, 93, rue Saint-Denis.
Mlle E. Lortie, 214, Avenue de l'Hôtel de Ville.
Mlle M. Dowesnard, 342, rue Des Seigneurs.
Mlle Alice Grenier, 498, rue Ste-Emélie, St-Henri.
Mlle M. Auclair, 71, rue Lagauchetière ouest.
Mlle Alice Emard, 153, rue Davidson, Hochelaga.
Mlle Laura Robert, 307, rue Dorion.
Mlle Rosa Chevalier, 829, rue Montana.
Mlle H. Lalonde, 22, rue Prince Arthur.
Mlle Adèle Lalumière, 534, rue Visitation.

GRAND DANGER POUR LES BEBES DURANT LES CHALEURS

Il meurt plus d'enfants durant les chaleurs qu'en tout autre temps de l'année. La diarrhée, la dysenterie, le choléra, le choléra infantile et les maux d'estomac surgissent sans crier gare, et quand vous n'avez pas, à votre portée un remède qui puisse donner un prompt soulagement, il arrive souvent que le moindre retard est cause que le mal devient incurable. Pendant les mois des chaleurs, il devrait y avoir des Tablettes Baby's Own dans chaque maison où il y a de petits enfants. Une dose, de temps à autre, de ces tablettes, préviendra les maux d'estomac et d'intestins. Ou si le mal surgit à l'improviste, l'emploi immédiat de ce remède rétablira parfaitement l'enfant. Mme J. Renard, New-Glasgow, Qué., dit : "Un de mes enfants eut une grave attaque de diarrhée que les Tablettes Baby's Own ont guérie promptement. Je ne connais pas de remèdes aussi efficaces contre les maladies d'estomac et d'intestins." Vendues par les marchands de remèdes ou envoyées par la poste, moyennant 25 cents la boite, par "The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont. 148-P-H

EXCELLENT BREVET

Mlle Berthe Forget, 310 rue Mont-Royal ayant subi un examen devant les examinateurs de la province de Québec, a obtenu un brevet de capacité d'école primaire intermédiaire (école modèle) avec la note "très grande distinction."

PLACES D'EAU FAVORITES

L'air des montagnes et de la mer, les sports de tous genres, des hôtels et un service excellent, voilà ce que l'on trouve à la Malbaie, la perle du St-Laurent, et à Tadoussac, la baie de Naples du Canada La grande augmentation dans le nombre de touristes due à la beauté naturelle, à la salubrité de ces endroits, et aussi aux charmants voyages que l'on fait à bord des bateaux de la compagnie de navigation R. & O. Pour pamphlets d'hôtels illustrés et livre traitant de voyages d'été, s'adresser à Jos. F. Dolan, agent des passagers de la ville, 126-128 rue Saint-Jacques, vis-à-vis le bureau de Poste. 146-3

LE RETOUR DU VAINQUEUR

QUEENSTOWN, 15—Parmi les passagers du steamer "Oceanic" se trouve John J. Hayes, du club Irlando-Américain, vainqueur de la course de Marathon, aux jeux olympiques.

PATERSON'S

Nouveaux Biscuits délicieux, faits de crême de blé, exquis, excellents, friables, frais. En boites en fer-blanc seulement de bons épiciers. Achetez par nom.

CAMBRIDGE WAFERS

117

L'Habitude de la Santé

Beaucoup de personnes ont l'habitude d'être malades. Comme il vaudrait beaucoup mieux qu'elles apprissent à se maintenir bien portantes, car la santé, après tout, est en grande partie une question d'habitude que tous peuvent acquérir avec un peu de pratique.

PILULES BEECHAM

enseignent de bonnes habitudes à l'estomac, au foie, aux reins et aux intestins. Si vous êtes sujet aux attaques bilieuses, si vous souffrez de constipation ou êtes troublé par l'indigestion, la nervosité ou le mal de tête, les Pilules Beecham réformeront toutes ces mauvaises habitudes et donneront un exemple de bonne santé que le corps suivra promptement. Vous pouvez rompre avec toutes les habitudes de maladie en mettant de temps à autre à profit les suggestions transmises par les Pilules Beecham.

Préparées seulement par Thomas Beecham, St. Helens, Lancashire, Angleterre.
En vente chez tous les pharmaciens au Canada et aux Etats-Unis d'Amérique.
En boites de 25 cts.

MON TRAITEMENT D'ESSAI GRATUIT PEUT VOUS GUERIR



KINGSTON, Ont., 6 juin 1908.

Chère Madame Currah : Je me sens tellement mieux après avoir usé du traitement de dix jours d'Orange Lys, que vous avez été assez aimable de m'envoyer, que je n'en ai pas besoin de plus. En fait, je me sens tout à fait bien et il y a maintenant un mois que j'ai cessé le traitement. (Miss) F. T. W.

Des lettres analogues à celle ci-dessus ne sont pas rares, quoique bien entendu, de tels cas ne soient pas fréquents. La plupart des femmes qui ont souffert pendant un certain temps auront besoin d'employer l'Orange Lys plus longtemps que ne le permet l'emploi du seul traitement d'essai gratuit pour obtenir une guérison complète, mais dans tous les cas, elles en ressentiront un bien sensible. Plus tard, le résultat acquis sera permanent, qu'elles continuent ou non l'emploi de l'Orange Lys. Ce remède n'est pas interne et ne contient ni alcool ni autre stimulant. C'est un traitement appliqué extérieurement qui agit directement sur les organes malades. Dans tous les cas de maladies des femmes, ces organes sont congestionnés d'une façon plus ou moins complète et l'Orange Lys soulagera et fera disparaître cette congestion aussi radicalement et certainement que l'action de l'ammoniaque et le savon nettoient le linge sale : c'est un simple problème chronique, et le résultat est toujours le même, un pas vers une meilleure santé et une guérison complète.

Afin que chaque femme malade puisse s'assurer de ses bonnes qualités, sans frais, j'enverrai assez d'Orange Lys pour dix jours de traitement absolument gratuitement à chaque personne qui voudra bien m'envoyer son adresse.

Mme F. X. CURRAH, Windsor, Ont.
15,22,29,5

TRIBUNE LIBRE

Une réponse à M. l'abbé Baillargé

St-Jean, P.Q., 11 aout 1908.

Monsieur le Rédacteur de la " Patrie," Montréal.

Monsieur,

Ayant été absent, samedi et dimanche derniers, ce n'est qu'aujourd'hui que je lis dans la "Patrie" l'article intitulé "M. Villemagne et la Jeunesse Catholique." Voulez-vous me permettre d'y répondre?

M. F. A. Baillargé tronque ma phrase pour se rendre la critique plus aisée. La voici textuellement: D'aucune façon, les fêtes données en son honneur, n'avaient à revêtir un caractère "purement" religieux. Alors pourquoi cette exhibition de "seuls" drapeaux religieux?

Je n'aurais donc tenté aucune remarque si une démonstration civilement patriotique avait été accompagnée d'une démonstration religieuse. Et je persiste à penser qu'elle aurait dû être d'abord civile. Quelle que soit la profondeur de la foi de Champlain, c'étaient ses œuvres de navigateur, de pionnier, de diplomate, de politique qui ont abouti à la fondation et à l'existence durable de Québec, ainsi qu'à la pénétration de la civilisation en Amérique, c'étaient ces œuvres que l'on fêtait, ou plutôt que l'on honorait. La meilleure preuve de ce que j'avance, c'est que les Etats-Unis (nation protestante en majorité) et la France, libre-penseuse, en majorité, puisque vous le voulez, étaient invités ainsi que son A. R. le Prince de Galles, protestant aussi et même, dit-on, franc-maçon.

Or, de Champlain, vous m'en faites uniquement un missionnaire (soit dit sans tenter d'abaisser le rôle sublime du missionnaire). S'il n'avait été que missionnaire, vous n'auriez pas plus invité les Etats-Unis et la France que pour les fêtes en l'honneur de Monseigneur de Laval.

J'ai dit que la religion est une conviction du cerveau et du cœur qui est intime et qui doit rester intime sous peine de perdre de sa pureté.

Evidemment, il est de notoriété publique que les personnes les plus sincèrement religieuses sont celles qui se taisent et pratiquent leur religion sans faiblesse comme sans forfanterie. C'est trop souvent une étiquette que certains se collent pour tromper sur la qualité de la marchandise.

Quant à l'affirmation que la France est née de Dieu d'abord, et de la France ensuite, j'estime que c'est là un acte de naissance bien vague. J'admire votre profonde croyance, M. Baillargé. Dites que la foi de Champlain lui a permis de mener à bien son œuvre admirable, qu'il a trouvé dans sa croyance un reconfort moral puissant, etc., etc., très bien, mais admettez aussi qu'il s'est allié aux Hurons. Si vous mettez la volonté de Dieu partout, tous se trouvera tellement simplifié qu'un beau jour on vous demandera pourquoi il laisse tomber la foudre sur ses églises.

A propos des fêtes de Jeanne d'Arc, la France, en effet, donne un exemple de l'heureux amalgame d'une démonstration patriotique et religieuse, mais vous, vous n'avez fait de vos fêtes qu'une manifestation religieuse et uniquement religieuse.

Notez, puisque vous parlez de Jeanne d'Arc et des fêtes d'Orléans que je pourrais m'appuyer sur les paroles de M. Thalamas, professeur d'histoire au lycée Condorcet, disant il y a quelques années au fils de M. Georges Berry à propos de Jeanne d'Arc, que l'histoire se composait d'abord de faits prouvés, et non de suppositions. J'aurais pu également vous rappeler les termes de la lettre de M. Clémenceau aux députés du Loiret à propos des traditions, lors des fêtes de Jeanne d'Arc, l'année dernière. Mais je veux terminer vite.

Quant au remplacement des drapeaux anglais et français par quelques paroles dans un discours, vous avouerez bien que c'est d'autant plus maigre comme manifestation patriotique que le drapeau de St-Louis et de Jeanne d'Arc n'était pas le drapeau tricolore.

Après tout cela, je souhaite de tout mon cœur, à vous-même et, à M. Paradis, d'y aller... au Paradis.

Pardon du jeu de mots, mais je suis de si bonne humeur!

Ve

DANS L'ARÈNE POLITIQUE



POURQUOI CETTE STUPIDE CAMPAGNE ?

Le "Soleil"

Les conservateurs sont mal venus, en vérité, lorsque, comme à l'heure présente, ils s'attaquent au prestige personnel de Sir Wilfrid Laurier et feignent de voir, dans le rôle que joue ce prestige personnel, au point de vue politique, une condition anormale et dangereuse.

Il n'est rien de plus ridicule que cette prétention, et dans une démocratie comme la nôtre, surtout, puisqu'aussi bien le prestige dont jouit un homme politique comme Sir Wilfrid Laurier, est la résultante d'une longue série d'efforts, d'une lutte incessante sous les yeux de tout un peuple.

Ce prestige a été conquis à la face du pays, et le peuple qui est le seul juge dans l'arène politique, en consentant à Sir Wilfrid Laurier cet hommage volontaire, n'a fait que rendre, avec justice, hommage au lutteur qui sut, peu à peu triompher et de ses rivaux et des obstacles.

D'ailleurs, les conservateurs auraient mauvaise grâce à nous venir corner aux oreilles un pareil refrain, eux qui ne doivent d'être restés si longtemps au pouvoir qu'à la popularité personnelle de Sir John Macdonald.

Quel est l'homme tant soit peu renseigné qui oserait prétendre qu'au seul et unique prestige personnel de Sir John Macdonald, le parti conservateur ne doit pas les victoires de 1887 et 1891 ?

Le prestige tout puissant qu'exerçait sur l'électorat canadien le seul nom de Sir John Macdonald, jamais messieurs les bleus, ni les tories n'y ont trouvé à redire ; bien moins encore y voyaient-ils une anomalie, non plus qu'un danger pour le pays.

Comme Sir John Macdonald, le glorieux chef du parti libéral, Sir Wilfrid Laurier, a conquis peu à peu, cette popularité prestigieuse, qui est l'expression sensible de la confiance que ses concitoyens ont mis en lui, après l'avoir vu depuis trente ans à l'œuvre au milieu d'eux.

Depuis douze ans qu'il tient d'une main si ferme le gouvernail de l'Etat, il a guidé le Canada à travers bien des écueils et si aujourd'hui, nous voguons à pleine voile sur l'océan du progrès, nul ne peut songer un seul instant, même parmi ses plus acharnés détracteurs, à prétendre que nous ne sommes pas redevables au génie de cet homme d'Etat d'un résultat si heureux.

Serait-ce simplement parce que Sir Wilfrid Laurier est Canadien-français, que le prestige conquis par lui, au prix de victoires incessantes, dues à son énergie, à ses talents, et à son patriotisme sincère, serait susceptible de constituer une anomalie ? alors que celui dont jouissait Sir John Macdonald aurait été parfaitement légitime ?

C'est bien à cela que se réduit en somme, toute la stupide campagne que mènent les organes conservateurs contre le prestige dont jouit, à juste titre, Sir Wilfrid Laurier.

Nos adversaires ne pouvaient rien imaginer qui put achever de les discréditer plus sûrement aux yeux de l'électorat canadien.

LA CONTRE-PARTIE DE LA CAMPAGNE DES CASTORS.

Le " Canada "

Le " Halifax Herald ", comme le " Mail & Empire ", de Toronto, comme d'autres journaux anglais tories, du Dominion, demandent à leurs compatriotes de voter contre Laurier, parce qu'il est TROP FRANÇAIS.

Pendant ce temps, l' " Evénement ", l' " Action Sociale ", la " Vérité " — nous l'avons vu encore ces jours derniers — déclarent Sir Wilfrid TROP ANGLAIS.

La vieille et honteuse farce de 1900 et de 1904 recommence, parce qu'on sent les élections proches.

Mais la masse intelligente et tolérante des électeurs, — celle qui comprend l'esprit de la Confédération et travaille à le maintenir — aura raison, au prochain appel au peuple, des myopes et des presbytes, de ceux qui frappent à gauche et de ceux qui frappent à droite, de ceux qui insultent notre race et de ceux qui la flagornent.

DELOYAUTE !

Le "Temps" d'Ottawa.

Tandis que le fanatisme tory cherche dans les provinces anglaises à représenter Sir Wilfrid Laurier comme visant par sa politique à maintenir et à propager la nationalité canadienne-française, l'esprit de parti conservateur, dans Québec remue ciel et terre pour le représenter comme traître à sa race et à sa langue.

Parlant de l'agrandissement de la province de Québec, par l'annexion de l'Ungava, le "Halifax Herald" disait l'autre jour :

"Cela signifie d'abord, la séparation plus complète de l'Est, Anglais d'avec l'Ouest Anglais par un vaste état ayant d'autres lois, une autre religion et une autre langue que celles de la majorité anglaise. Ce fait a toujours été une vérité et cette vérité s'affirme de plus en plus. Durant longtemps, Québec a occupé les deux rives du Saint-Laurent, et, maintenant, elle s'empare du détroit d'Hudson. Cela signifie encore que le drapeau tricolore qui a supplanté l'Union Jack sur les bords du Saint-Laurent en toutes occasions, fera battre ses couleurs étrangères depuis la Rivière Ottawa jusqu'à l'Océan Atlantique. Cela signifie, enfin, que c'est un encouragement dangereux à la réalisation de ce genre ; le maintient et la propagation de la nationalité française en Canada, par la création d'un état empire à cause de ses proportions et toutes les affections et les sentiments se résument bien mieux dans le drapeau tricolore que dans celui de la Grande Bretagne.

Simultanément, l'"Evènement" écrivait en titres flamboyants :

" Le 30 juin 1908, M. Monk demande un teyte de loi pour assurer la nomination d'un secrétaire français, à la commission des chemins de fer. Le premier s'oppose à cette demande, c'est Sir Wilfrid Laurier!"

Notre intention n'est pas de relever les élucubrations auxquelles le "Halifax Herald" a donné publicité. Elles n'en valent pas la peine. il suffit de signaler cet appel aux préjugés de races, pour en punir les auteurs.

Il en est autrement des deux phrases mises en vedette dans l'organe conservateur de Québec. Elles tendent à créer l'impression que Sir Wilfrid Laurier est opposé à la nomination d'un secrétaire français à la commission des chemins de fer. Le journal en question fait œuvre de déloyauté en ne renseignant qu'à moitié ses lecteurs. Il oublie volontairement qu'il y a deux manières de tromper : parler contre la vérité, ne pas dire toute la vérité.

TRAITRISE ENVERS L'UNION

(Du "Chronicle" d'Halifax)

Il n'y a pas de plus grand traître à l'intérêt du Canada et au bien du pays que le journal qui, de propos délibéré et avec intention, travaille à soulever les passions de races et de religion, et à envenimer les relations qui existent entre les deux grandes nations qui éomposent le peuple canadien.

Le Canada a déjà beaucoup souffert par le passé de cette infâme manœuvre. Le double jeu qui a été joué en 1900, quand le cri de " Laurier est trop anglais " fut soulevé dans Québec, par les alliés du même parti qui criaient dans les cantons reculés d'Ontario, qu'il " était trop français ", ce jeu, on l'essaie encore. La rebuffade écrasante que reçurent alors les boutefeu qui tentaient d'arriver au pouvoir par des moyens aussi méprisables aurait dû servir de leçon au parti "tory", mais nous regrettons d'avoir à nous rendre à l'évidence et de constater une recrudescence de cette campagne de race, qui ne menace pas seulement le parti libéral mais l'intégrité même de la confédération.

—o—

Il n'y a jamais eu de plus criminelle appel aux préjugés dans une contrée libre que celui qui est impudemment fait par le principal organe de M. Borden, dans la Nouvelle-Ecosse.

Dans son numéro de samedi, ce journal déclare : " Il y a au Ca- " nada un corps puissant, dont le " lien principal n'est pas la politi- " que libérale ou conservatrice, ni " aucun lien politique ordinaire. " Cette alliance est une alliance de " race et de langage, pour parler " ouvertement, c'est un lien de sang " unissant ensemble tous les Cana- " diens-français sous un chef Cana- " dien-français.....

" Ainsi, alors que le Canada an- " glais est divisé en deux partis po- " litiques d'égale force, un Canada " français compact et solide est " jeté dans la balance et y pèse de " tout son poids formidable... Cette " alliance de race est une offense au " Canada anglais ; elle est aussi " une violation du "fair play" dans " l'arène politique. Pour ces " deux raisons (ici, notez l'appel " direct), cette alliance exige une " contre-alliance." ...

Il y a des phrases encore bien plus insidieuses et plus incendiaires dans cet article, mais nous en avons rapporté suffisamment pour indiquer le motif en vue. C'est un appel aux préjugés de races pour soulever l'élément anglais de ce pays, contre Sir Wilfrid Laurier, et pour exciter leurs passions contre leurs concitoyens de Québec. Il est presqu'incroyable qu'un journal poussera un cri de race aussi misérable, en ces jours d'unité et de bonne harmonie. Mais ce n'est là qu'une phase du double jeu qui est joué au nom du parti tory.

—o—

L'autre phase est manifestée par les alliés de M. Borden, dans notre province de Québec. Et comme dans les temps passés, une tentative est faite pour soulever les Canadiens-Français contre Sir Wilfrid Laurier, en l'accusant d'être un impérialiste.

Le " Nationaliste ", l'organe de M. Bourassa, l'allié de M. Borden, dans Québec, sur lequel le parti tory a fondé ses espérances, a adressé une épître au Prince de Galles, à la fin de la célébration du tricentenaire. Dans cet article, le "Nationaliste" fait un appel rusé au peuple de Québec, dans le bu. d'exciter les passions populaires contre Sir Wilfrid Laurier et le parti libéral, au profit de M. Bourassa et de M. Borden.

IL FAUT CHASSER TOUS LES HOMMES TARES

(Extrait d'une lettre signée "Un libéral fort humilié" et publiée dans le "Herald", d'Halifax.)

Des accusations d'immoralité contre un ancien membre du gouvernement ont été lancées par des journaux canadiens et américains. Si ces accusations étaient fondées, il y avait raison plus que suffisante pour qu'il cess d'être un aviseur du gouverneu général. Si les accusations étaient fausses, les accusateurs auraient dû être poursuivis.

" Un autre membre du cabinet a été accusé d'avoir été mêlé à une escapade, qui a été commentée et discutée vivement par toutes les classes de la société au Canada. Vers ce temps-là, le ministre a été saisi d'une "prostration nerveuse," et comme la "vie officielle" n'avait plus de charmes pour lui, il a été abandonné.

Dans chaque cas que nous venons de signaler, les faits ont été rapportés avec force détails. Ces histoires sont aussi bien connues des canadiens et des anglais qui habitent Londres, qu'elles le sont des citoyens d'Ottawa.

Pouvez-vous imaginer l'honnête Alexandre Mackenzie ou Edward Blake siégeant au conseil de Sa Majesté avec des collègues "corrompus" ?

Et si, politiquement et moralement, des hommes "corrompus" ne devraient pas être tolérés dans un cabinet, ils ne devraient pas plus l'être comme membres du parlement.

Vous avez une majorité de plus de soixante à la Chambre des Communes, et VOUS DEVRIEZ ETRE ASSEZ FORTS ET ASSEZ COURAGEUX pour exiger que tous les hommes corrompus soient chassés de la vie publique, et spécialement du grand parti libéral.

UN LIBERAL PROFONDEMENT HUMILIE.

UN DOUBLE JEU

(L'"Advertiser" de London, Ont.)

Le plan de la campagne contre le gouvernement Laurier présente des caractères contradictoires suivants les divers journaux, mais ils ont tous néanmoins un trait commun; ils font tous un appel au fanatisme de race et de croyance.

L'opposition dans la Saskatchewan prend pour étayer son attaque les questions scolaires du bill de l'autonomie.

Dans Ontario le gouvernement Laurier sera attaqué de ce même côté et le nouveau champion conservateur, le "Toronto News", sera à l'avant-garde. Dans ces deux provinces l'administration Laurier sera accusée de faire le jeu de la hiérarchie Catholique Romaine. D'autre part, dans la province de Québec le premier ministre sera stigmatisé comme traître à sa race et à sa religion. Déjà on excite tous les préjugés religieux. Le chef des mécontents est naturellement H. Bourassa. Son journal, le "Nationaliste" a eu le mauvais esprit de crier contre la participation des Anglais aux fêtes de Québec. Il déclare que ces fêtes n'ont été qu'une mascarade impériale, machinée par Lord Grey, qui s'est fort peu soucié des sentiments des Canadiens-français et il va même jusqu'à accuser Sir Wilfrid Laurier d'avoir outragé les sentiments de ses compatriotes.

"La Vérité", l'"Action Sociale" et autres journaux conservateurs se déchaînent contre la législation scolaire du gouvernement Laurier et une société s'est formée, sous le nom d'"Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française", qui, sous le manteau de la religion n'est en réalité qu'une arme du parti conservateur. Il rassemble toute son énergie pour lutter contre le gouvernement Gouin, à cause de la politique progressive d'éducation de ce dernier et ses orateurs dénoncent à chaque assemblée le règlement des questions scolaires dans le Manitoba et le Nord-Ouest.

Le "Hamilton Herald" résume toute la question lorsqu'il dit: "Il y a de fortes chances que, tandis que le Premier Ministre sera attaqué dans Ontario, comme réactionnaire soumis à la domination du clergé, il sera attaqué dans sa propre province comme étant moderniste, instrument des orangistes et Dieu sait quoi encore. Mais peu importe, ce n'est pas la première fois que le Premier Ministre se trouve pris entre deux feux."

SIR WILFRID ET LA LIGNE ALL-RED

(Le "Sun" de St-Jean, N. B.)

Sir Wilfrid Laurier propose pour la solution de la ligne All Red., une solution tellement pratique dans sa simplicité que l'on s'étonne de ne point l'avoir encore vu se produire.

Son plan n'est pas, contrairement à ce que l'on a annoncé, d'organiser une nouvelle compagnie servant ce grand dessein du commerce impériale, non plus d'offrir une subvention à une compagnie existant déjà mais de s'assurer la coopération à ce projet des deux grands moyens de transport qui, par leur énergie et leur esprit d'entreprise, ont déjà établi des communications pratiques entre le Canada, la Grande-Bretagne et l'Extrême-Orient.

A l'heure présente, la poste, les passagers, le gros du fret, tout cela est partagé entre les Allan et le C. P. R. Le trafic vers l'Ouest est pratiquement aux mains du C. P. R. Le plan de Sir Wilfrid Laurier, le voici : Ces deux compagnies s'uniront, établiront et dirigeront une ligne de steamers, à l'est et à l'ouest, répondant aux conditions du marché dit All-Red, et rempliront ainsi la mission d'obtenir de rapides communications impériales entre l'Angleterre, l'Australie et le Canada.

Cette idée ne peut apparaître que des plus simples, et admirablement adoptée à la réalisation des espérances que suscita le projet All-Red.

Les Allan et le C. P. R., ont déjà obtenu, en commun, de tels résultats transatlantiques qu'on ne saurait douter de leur succès transpacifique. Si l'œuvre de ces deux groupes se réalise, nul doute que le grand projet ne vienne tôt à achèvement, et Sir Wilfrid Laurier aura, une fois de plus, mérité la reconnaissance du Canada, comme homme d'Etat et comme homme d'affaires.

CHARGES POUR LES INFIDELES.

(Le "Mail & Empire.")

L'une des inventions les plus scandaleuses du gouvernement d'Ottawa est le système de récompenser ment envers leurs constituants. Le cas de M. Macpherson, M.P., en est un exemple.

Ce personnage est entré au parlement comme un adversaire, de l'immigration asiatique. Ses concitoyens de Vancouver étaient opposés à l'admission des Japonais et des Chinois sur ce territoire. L'an dernier, le gouvernement Laurier commit la sottise de négocier un traité avec le Japon. Soit par négligence ou soit à cause de son désir d'importer de la main-d'œuvre orientale au Canada, le gouvernement consentit à l'entrée libre des immigrants Japonais.

Lorsque ce nouvel arrangement vint en vigueur, il y eut révolution sur les côtes du Pacifique. On comprit que les droits du peuple avaient été sacrifiés. Afin de corriger son erreur, on envoya M. Lemieux au Japon. Tout ce qu'il obtint du gouvernement japonais, c'est qu'il restreindrait l'entrée de ses sujets au Canada, s'il en voyait la nécessité.

Cet état de choses était fort désagréable à la Colombie Anglaise, et il y avait lieu de croire que les députés exprimeraient librement leur opinion à ce sujet. Mais les députés libéraux, au lieu de condamner ce qui avait été fait, défendirent avec vigueur le gouvernement. Quelques-uns abandonnèrent publiquement leurs engagements passés pour voter contre leur conscience et leurs électeurs.

La rumeur circula alors que des marchés avaient été conclus. M. Ralph Smith devait être gouverneur du Yukon ; M. Galligher devait entrer dans la commission des chemins de fer ; M. Macpherson, de Vancouver, allait être nommé préfet du pénitencier ou maître de poste de la ville. On disait que ces membres du parlement avaient été achetés et l'on en discutait ouvertement le prix.

Aujourd'hui, le cas de M. Macpherson est réglé : il a reçu sa récompense, il devient maître de poste, ce qui lui procure une sinécure pour le reste de ses jours.

Nous saurons bientôt ce que le pays paiera pour les autres députés.

EXCURSION DORMEZ

Elle aura lieu le 25 août

Nous sommes heureux d'annoncer au public que vu le succès obtenu ces deux dernières années dans le grand concert artistique organisé par G. Dormez lui ont valu cette année l'ppui de MM. J. Pony, A. Martin, Ed. Archambault, J. M. Grothé, H. Lafleur, qui afin de l'encourager n'ont pas hésité à lui offrir gracieusement des prix. Chaque personne assistant à l'excursion, aura droit au tirage de cette tombola si gracieusement offerte.

Figureront au programme, les principaux artistes français et cadiens connus à Montréal, Mmes Rhéa, Harmant, Dalvé, Fébronie, Deluy, Verteuil, Lydia de Nessy, Dubuisson, Durouvray, Berlinguet, ainsi que MM. Harmant, Leclerc, Fleury, Dubuisson, Dalkerty, Granier, Narbonne, R. de Varennes, etc., etc.

Nous sommes persuadés que c'est en foule qu'on se rendra à cette brillante soirée, où la devise est gaieté et toujours de la gaieté. Musique par l'orchestre M. Blasi.

Beau ou mauvais temps l'excursion aura lieu à bord du vapeur Beaupré, qui fera arrêt à la traverse de Longueuil pour prendre des artistes prêtés gracieusement.



Quelques faits concernant la Brasserie Molson

La nouvelle salle du brassage, terminée il n'y a que 18 mois, est la plus vaste et la plus moderne du Canada.

Dans la salle du brassage se trouve une des plus spacieuses--sinon la plus spacieuse--bouilloire en cuivre pour la bière qu'il y ait dans la Puissance. C'est une bouilloire d'une capacité de 400 barils,—c'est-à-dire qu'on peut brasser suffisamment de bière dans un brassage pour remplir 90,000 bouteilles d'une chopine.

La nouvelle salle d'emmagasinage--absolument à l'épreuve du feu--donne maintenant à la brasserie Molson une capacité d'emmagasinage de 30,000 barils ou neuf millions (9,000,000) de chopines de bière.

Le département de l'embouteillage—aussi le plus grand du Canada—a une capacité de 80,000 bouteilles par jour.

La bière Molson est plus populaire aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été au cours de ses 122 ans d'existence.

Buvez la bière qui a supporté l'épreuve du temps.

l'India Pale Ale

MOLSON

UNE RICHE CARGAISON

L'"EMPRESS OF CHINA" ARRIVE HIER AVICTORIA, C.A., A TRANSPORTE DE CHINE EN AMERIQUE, UNE CARGAISON DE SOIERIES EVALUEE A $1,250,000

VICTORIA, Colombie Anglaise, 15—Après avoir échappé au désastreux typhons de Hong-Kong, par moins de vingt-quatre heures, et avoir fait une traversée heureuse jusqu'à ce qu'il eût rencontré les brouillards au large de l'île de Vancouver, l'"Empress of China" est entré dans notre port hier soir, ayant à son bord 62 passagers de première classe, 51 de seconde classe et 364 Chinois, passagers d'entrepont. Il avait une cargaison de soie brute et de soieries, valant environ $1,250,000.

LA RECOLTE DU NORD-OUEST

La solidarité croissante des provinces de cette Puissance doit être apparente pour tous. Le produit de l'une est une nécessité pour une autre. Les yeux des provinces de l'Est ne sont pas seuls à être dirigés sur la production du blé presque phénoménale de l'Ouest Canadien. Chaque hameau ou bourgade des provinces d'Ontario et de Québec a contribué au défrichement de ces provinces fertiles de l'Ouest.

Les récoltes, d'après les rapports du gouvernement pour cette saison, si elles sont bien moisonnées et rentrées, surpasseront de beaucoup celles des années précédentes en qualité et en quantité.

On estime que 25,000 ouvriers de fermes seront requis des autres provinces pour travailler aux moissons. Les fils de l'Ouest font un pressant appel aux sentiments confraternels et patriotiques de l'Est, leur demandant d'envoyer tous les hommes forts et habiles dont ils peuvent disposer pour les aider dans ce travail d'une importance nationale.

Le Pacifique Canadien qui a rendu possible le merveilleux développement de l'ouest, annonce qu'il transportera les moissonneurs de la province de Québec les 20 et 27 août et les 1er, 2, 14 et 18 septembre aux prix de dix piastres. Il appartient maintenant aux fermiers des vieilles provinces de montrer qu'ils sont fiers des progrès du Canada comme nation en coopérant, avec le Pacifique Canadien, à l'envoi dans l'ouest de tous les hommes dont ils peuvent disposer.

148-1

NOUVEL AMBASSADEUR A BERLIN

BERLIN, 15—Sir Edward Gorchen, en ce moment ambassadeur de la Gde Bretagne à Vienne, remplacera à Berlin Frederick C. Lacelles, ambassadeur d'Angleterre en Allemagne, qui prend sa retraite le 24 octobre.

Le roi Edouard a proposé ce nouvel ambassadeur à l'empereur Guillaume, à l'entrevue de Cronberg, et l'empereur a répondu que ce choix lui plaisait.

NOUVELLES DES CHEMINS DE FER



Hier après-midi, un câblogramme a été reçu d'Angleterre, annonçant que le Grand Tronc ne pouvait payer des dividendes que sur les actions garanties pour les six mois finissant le 30 juin. Ce rapport a été désappointant, car la compagnie a, l'année dernière, payé des dividendes sur ses actions de troisième privilège. La décision des directeurs, cependant, n'a pas causé une grande surprise à ceux qui sont au courant des recettes des chemins de fer sur ce continent, durant les douze mois écoulés. Les recettes ont diminué en un temps où les dépenses ne pouvaient pas être réduites dans la même proportion.

Les actionnaires du Grand Tronc souffrent des mêmes conditions qui ont obligé plusieurs chemins de fer américains à réduire où à passer leurs dividendes.

La position financière du Grand Tronc a été causée par trois choses : une diminution générale dans le commerce ; l'impossibilité de réduire les dépenses pour rencontrer cette réduction et l'intervention de la commission des chemins de fer, qui a décrété des réductions de taux pour les lignes de fret, alors que les chemins de fer étaient mal préparés pour réduire les taux.

Le câblogramme de Londres dit : " Le rapport du Grand Tronc, pour les six mois finissant le 30 juin, montre un surplus de recettes sur ajout à une balance de £6,700 déajoutez à une balance d £6,700 depuis décembre 1907, fait un montant total de £187,200 disponible pour les dividendes. On pourra payer le dividende régulier de 4 pour cent sur les actions garanties, et il restera une balance d'environ £1,000 à être transportée.

" Le rapport du Grand Tronc Ouest, pour l'année finissant le 30 juin 1908, montre un surplus suffisant pour payer l'intérêt sur les obligations de première hypothèque et il restera une balance de £13,100."

ILS SE NOIENT

KILBOURNE, Wisconsin, 15.—Une chaloupe de plaisance a chaviré dans la rivière Wisconsin, avant-hier après-midi, et quatre habitants de Chicago se sont noyés. Ce sont: Mlle Mabel Ward, Mme Wm. G. Heath, son fils, et M. E. G. Pfeiffer.

La chaloupe contenait neuf personnes, dont Mme Pfeiffer et sa fille. De nombreuses personnes se trouvaient sur le quai, et on organisa rapidement les secours. Néanmoins, on ne put sauver que cinq personnes.

LE DANGER DES ALLUMETTES

GLADSTONE, Manitoba, 15 —Avant-hier après-midi la petite Edna Willis-croft âgée de 3 ans, en jouant avec des allumettes, a mis le feu à ses vêtements et avant qu'on pût la secourir, fut si grièvement brûlée qu'elle mourut dans la soirée.

LA DELIVRANCE DE LA SYRIE

Les membres de la colonie syrienne de Montréal se sont réunis, hier soir, au No 220 rue Notre-Dame-Est, afin de procéder à la préparation d'un grand banquet qui aura lieu dans une couple de semaines.

Ce banquet, dans l'esprit des Syriens-musulmans de notre ville, commémorera l'évènement sans égal, dans l'histoire contemporaine de la Syrie, de la reconnaissance par le sultan Abdul-Hamid d'une constitution revendiquée par la partie de la Jeune Turquie et qui doit changer complètement la vie religieuse, civile et intellectuelle des Syriens-musulmans.

Le comité chargé de préparer activement le banquet a été nommé hier. Il est composé de MM. docteur Malouf, Moïse Khouri, marchand ; Michael N. Zarbatany, éditeur du journal arabe Ash-Shehab, et Alex. Cudsy, teneur de livres chez MM. Malouf, Jarjour et Cie.

Ce banquet sera sans contredit un des grands évènements de la saison qui va s'ouvrir bientôt ; les 3,000 Syriens de Montréal étant représentés avantageusement dans le commerce, dans la finance et même dans le monde des professions libérales de notre ville.

Or, une colonie de ce nombre et de cette force matérielle et morale, doit nécessairement attirer l'attention publique dans une circonstance inoubliable qui ouvre à toute une nation les portes de la liberté civile et religieuse.

On sait que la colonie syrienne de Montréal possède un journal imprimé en langue arabe, lu dans chaque foyer syrien de notre ville et répandu aux Etats-Unis, dans tous les pays d'Europe, en Asie, en Syrie et Mont-Liban, (Egypte).

Ce journal n'existe que depuis 3 mois et paraît deux fois par semaine, sous un format de huit pages, et la circulation qu'il atteint lui permettra de paraître 8 fois par semaine, sous peu.

Journal politique et littéraire, le 'Ash-Shehab' (Etoile Brillante) s'occupe de toutes les questions qui préoccupent l'opinion publique sur tous les continents.

Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de féliciter nos concitoyens syriens de l'heureux évènement et nous faisons des voeux pour que cette ère nouvelle soit pour eux une ère de prospérité matérielle et morale.

Nous annoncerons dans quelques jours la date des fêtes et le programme qu'elles comportent.

LES CHEVEUX DISENT LE CARACTERE

On dit que la couleur des cheveux indique le tempérament d'une personne

Bien des gens croient que les cheveux blonds ou pâles dénotent l'affection et les cheveux noirs la constance. Une personne sans cheveux n'est pas dépourvue de caractère ; loin de là. La disposition de la moyenne des hommes chauves est de montrer une telle sollicitude pour le bien-être des autres qu'ils se négligent eux-mêmes. Un germe cause la calvitie. Le Prof. Sabouraud, de Paris, France, a inoculé à un lapin les germes de Pelliculres, ce qui rendit le lapin totalement chauve en cinq semaines. Pour débarrasser le cuir chevelu de ces germes dangereux, il est nécessaire d'appliquer l'Herpicide de Newbro.

" Détruisez la cause — vous enlevez l'effet."

Vendu par les principaux pharmaciens. Envoyez 10c en timbres pour un échantillon à The Herpicide Co., Détroit, Mich.

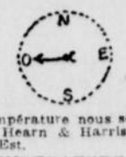
Deux grandeurs, 50c et $1.00.

J. M. Kavanagh, 2295 rue Ste-Catherine Ouest ; Quenneville & Guédin, 6 magasins ; J. O. Quenneville, Hull, P. Q. ; Pharmacie White, Aylmer, P. Q., agents spéciaux.



Toronto, 15. — Demain : Vents modérés, beau et plus frais.

VENT:



Les chiffres de la température nous sont fournis par la maison Hearn & Harrison, 10-12 rue Notre-Dame Est.

NOTES DE LA TEMPERATURE

Quelques averses locales se sont produites hier de la Vallée de l'Ottawa aux Provinces Maritimes, mais le temps a été beau, en général, au Canada et la température s'est élevée un peu dans les Provinces de l'Ouest.

CALENDRIER

DEMAIN DIMANCHE 16 AOUT 1908

Fête du jour : Solennité de l'Assomption.
Lever du soleil 5.00. K
Coucher du soleil 7.07.
Lever de la lune : 9.53.
Coucher de la lune : 10.18.

PHASES DE LA LUNE

Dernier quartier : le 18, à 4 h. 31 du soir.
Nouvelle lune : le 26, à 6 h. 5 du soir.

DEUX NOUVEAUX SOUS-MINISTRES

M. F. C. T. O'HARA EST NOMME SOUS-MINISTRE DU COMMERCE ET M. J. A. COTE, SOUS-MINISTRE DE L'INTERIEUR

(Dépêche spéciale à la "Patrie")

OTTAWA, 15 — La Gazette officielle d'hier contient les nominations suivantes: M. Francis Charles Trench O'Hara, d'Ottawa, surintendant du service des commissaires de commerce est nommé sous-ministre du commerce et contrôleur en chef de l'immigration Chinoise.

M. E. L. C. Forster, d'Ottawa, est nommé assistant analyste des laboratoires attachés au département du Revenu de l'Intérieur. M. Joseph Arthur Côté, d'Ottawa, est nommé sous-ministre de l'Intérieur.

DES CONFERENCES PEDAGOGIQUES

Dans le district d'inspection de M. B. Lippens,, les conférences pédagogiques auront lieu prochainement d'après l'itinéraire suivant:

Saint-Chrysostôme, école des garçons, lundi 31 août et mardi 1er. septembre.

Sainte-Martine, couvent, mercredi, 2, et jeudi, 3 septembre.

Laprairie, couvent, vendredi 4, et samedi 5 septembre.

Beauharnois, couvent, lundi 7 et mardi 8 septembre.

Valleyfield, école Salaberry, mercredi 9 et jeudi 10 septembre.

Saint-Anicet, école du village, vendredi 11 et samedi 12 septembre.

Ssance du matin à 10 heures précises.—Indemnité 75c par jour. — Chaque institutrice est tenue de préparer d'avance un rapport, contenant les détails suivants: Nom, âge, brevet, année, bureau. — Municipalité, arrondissement, rang. — Longueur, largeur, hauteur de la salle de classe.—Défauts ou lacunes concernant la maison, le mobilier, la salle de classe, l'aérage, la lumière, les dépendances, le terrain.

LES LAMINOIRS CARRIER-LAINE

(Correspondance spéciale à LA PATRIE)

QUEBEC, 15. — Nous annonçions dans une autre colonne la vente des usines Carrier-Lainé à la banque de Montréal.

La présence de l'hon. M. Pugsley, ministre des travaux publics dans le gouvernement fédéral, à la vente, semble donner de la consistance à la rumeur qui veut que le gouvernement se rende acquéreur de ces usines pour le service de la marine du Canada.

PAS DE PICOTE A MONTREAL

On nous informe au bureau d'hygiène, qu'il n'y a pas un seul cas de variole en ville, quoi qu'en disent certains journaux.

Le Dr J. E. Laberge, regrette que des nouvelles aussi graves soient publiées. Elles sont de nature à effrayer les touristes et à les éloigner de la ville.

M. Laberge affirme qu'aucun cas de variole n'a été découvert à Montréal.

LA BONNE BLAGUE

Le garçon de Bureau.—Pardon, Monsieur, un Monsieur s'est présenté quand vous étiez sorti.

Le directeur du Journal—Que voulait-il?

Le garçon de Bureau—Il a dit qu'il était venu pour vous donner une bonne râclée.

Le directeur du Journal.—Que lui avez-vous répondu?

Le garçon de Bureau.—J'ai dit que je regrettais beaucoup que vous fussiez absent.

FORMIDABLE EXPLOSION, DELUGE DE GRAISSE

L'établissement de MM. Racette et Frère, fabricants de conserves, situé au No. 133 rue Panet, est partiellement démoli par l'explosition d'une bouilloire.— Un homme blessé. — $2,000 de pertes. — Scènes cocasses.

Quelle gibelote !... et surtout quelle odeur de cuisine !... Fumet de rôts et de graisse de porc fondue, qui poursuivait d'une façon agaçante toute la gent affairée de la rue Sainte-Catherine-Est, qui s'introduisait intrus en ce jour de vendredi, dans maintes demeures, provoquant "ipso facto" les plus bizarres impressions gastronomiques.

Pendant que le bon populo était tout ébaubi de cette atmosphère alourdie des vapeurs de graisse, deux braves gens s'adressaient de mutuelles échanges de félicitations et de sympathies du fait qu'ils avaient échappé providentiellement à une mort épouvantable.

Au fond d'une cour, dont la porte d'entrée, située rue Panet, porte le No 133, se trouve un immeuble qui sert de salaison et de fabrique de conserves. Deux ouvriers et un apprenti y sont contamment employés au dépeçage des viandes, à leur salage, à leur cuisson, et à leur empaquetage. L'un est chauffeur ; l'autre dépeceur. Cette fabrique appartient à MM, J. Racette et frère.

Or, hier après-midi, le chauffeur, M. Ovila Deysz, qui habite rue St-Denis, No 2345, et le dépeceur, M. Joseph Vallières, étaient à leurs travaux, avec toute l'activité, que détermine une fin de semaine, quand l'immense bouilloire, qui contenait en ébullition une forte quantité de stéarine, sous une pression de soixante livres, se mit à gronder d'un grondement sourd et prolongé.

Les deux ouvriers avaient immédiatement envisagé la situation terrible, qui s'offrait à eux, si inopinément : c'était l'explosion imminente de la bouilloire et pour eux la mort inéluctable.

Ils se jetèrent en courant dans la direction de la porte, qu'ils ne purent atteindre : une force les soulevait de terre avec une violence inouïe et les acculait contre un mur, dans un fracas de fer, de poutres et de plâtres brisés.

Le bruit de l'explosion avait été si fort que les deux ouvriers qui avaient été épargnés d'une façon si providentielle, gisaient sur le sol sans conniassance, par suite de la dépression nerveuse qu'ils venaient d'éprouver. Deysz cependant avait été quelque peu brûlé à la cuisse par une injection de vapeur de graisse.

Plusieurs des maisons qui sont placées, en manière de circonvolution, près de la fabrique furent joliment ébranlées.

Chez M. Houle, entr'autres, au No 135 de la rue Panet, les vitres des fenêtres furent quelque peu brisées. Sur les tapis du plancher, sur les rideaux même, on fut par trop surpris de trouver de larges taches de graisse.

Sur la rue Plessis, près de la rue Lagauchetière, et sur la rue Visitation, près des Pères Oblats, on a vu tout à coup tomber du ciel, à la suite de l'explosion, une pluie d'huile et de graisse bouillante.

Dans plusieurs cours et sur la rue Panet, surtout on aurait pu marcher dans des flasques de stearine et les enfants se divertissaient à voir suspendus aux cordes à linges, ainsi que des stalactites de glace, des boules de suif et des fromages de porc.

Dans plusieurs familles, on a trouvé de quoi préparer les aliments pour toute une semaine.

Quand les deux employés de MM. Racette eurent repris leur sens, un spectacle banal s'offrait à leurs yeux. De l'immeuble qui contenait la bouilloire, il n'en restait plus qu'une partie délabrée. La chaudière, heureusement n'avait pas été endommagée, et l'immense glacière, attenant à la fabrique, ne portait que des avaries peu coûteuses à réparer. La bouilloire était plusieurs fois sectionnée, et la plaque d'acier qui la formaient était éparse dans la cour, dans un immense amas de briques, de plâtre, et de viandes bouillies.

Un apprenti avait obtenu congé, hier après-midi. N'eût été la faveur qu'on lui avait accordée, il est à craindre qu'il aurait trouvé la mort dans cette catastrophe. Car, nous disait le dépeceur de la fabrique, il se tenait presque constamment à quelques verges de la bouilloire, à cause de ses occupations.

C'est lui qui en doit à la Providence !

Le chiffre des pertes, subies par MM. Racette, dans cette explosion, n'a pas encore été établi. D'une façon approximative, elles s'élèvent à au-delà de $2,000

La bouilloire valait à peu près $500; la viande, de la meilleure qualité qu'elle contenait, avait été payée $300, et les dommages à l'immeuble s'élèvent dans les $1,000, sans compter les pertes des appareils de dépecage, de salage et autres. On venait d'acheter cette viande qui était de la meilleure qualité.

Ces avaries seront réparées sans retard, et les nombreux clients de MM. Racette et Frère n'auront point à s'inquiéter, ils continueront à fabriquer leurs conserves très prochainement.



LA FABRIQUE DE CONSERVES DE MM. RACETTE & FRERE, APRES L'EXPLOSION DE LA BOUILLOIRE. — Dessin d'un artiste de la PATRIE.



M. JOSEPH VALLIERES, qui a également échappé à la mort.



M. OVILA DEYSZ, qui a échappé miraculeusement à la mort.

COURAGE ET SUCCES !

Quand nos joueurs liront ces lignes, les acclamations du triomphe ou le glas de la défaite se seront fait entendre pour eux; ils auront connu l'ivresse du triomphe ou l'amertume d'un revers.

A distance, nous leur souhaitons courage et succès, et nous espérons sincèrement que nos vœux se réaliseront.

Les "National" ont su faire bonne figure cette année, parmi les clubs rivaux, et ils sont montés presque jusqu'au premier rang.

La journée d'aujourd'hui est décisive.

Un échec reculerait dans un lointain brumeux et incertain l'espoir de la victoire pour la saison; un succès assurerait presqu'à coup sûr la palme tant convoitée.

Tous les yeux sont tournés vers Toronto.

Notre club national saura-t-il nous faire honneur ?

Les nouvelles du télégraphe seront les bienvenues.

—M. et Mme Jos. Majeau, après avoir passé deux semaines à Québec pour les fêtes du IIIe Centenaire, sont partis pour un mois à la Mansion House, Cacouna.



FOURRURES

Escompte d'Eté

Voici quelques-uns de nos bas prix:

Manteaux en Simili-Phoque . . $22.50

Manteaux en 'Pony' noir de Russie, maintenant tres fashionables, $40 et au-dessus.

Manteaux de haute qualite doubles en fourrure $45 et plus dans toutes les couleurs.

O. NORMANDIN,
GROS ET DETAIL
350 Boulevard Saint-Laurent.

En faisant réparer vos fourrures pendant l'été vous évitez la presse et épargnez de l'argent.

VENANT D'ARRIVER DU LABRADOR

1500 Peaux de Visons Canadiens

Valeur extra pour manchon, collerette, manteau, casque, étole, valeur $5, $7, $8, en vente cette semaine à ***$1.95, $2.95 $3.95.***

Huit jours de vente seulement.

1500 coupons de prélarts à ***19c*** la verge, 2 verges de large.

25 pièces de prélarts linoléum valeur 50c réduit à ***29c*** la verge.

MAISON VIAU, 1327 Rue Sainte-Catherine Est.

LES RESULTATS SONT CONNUS

LES CONCOURS DE L'ASSOCIATION DE TIR DE LA PROVINCE DE QUEBEC ONT PRIS FIN HIER. — LES VAINQUEURS.

Les totaux de pointage du concours de l'Association de Tir de la Province de Québec, à la Pointe-aux-Trembles, sont maintenant connus, et voici les principaux résultats.

M. F. W. Porter, du 8ème Royal Fusilliers de Québec, a gagné le prix individuel des débutants. Le sergent M. J. Quinn, du même régiment, est deuxième, suivi de près du sergent-major N. Finlayson, du 2ème C. A.

M. W. R. Dunlop, qui gagna le prix des débutants, la première journée, est quatrième dans le grand total, et M. S. M. Sproule, du McGill Rifle Club, cinquième.

Le grand prix pour les équipes est gagné par le 5ème Royal Ecossais, avec une avance de 10points sur l'équipe de l'Association de Tir de la cité de Québec. Le 3ème Victoria Fusilliers est troisième au total.

A 800 verges, le caporal George Lambton, du Prince de Galles, et M. W. Pugh, de la société de tir de la cité de Québec font un total identique de 50 points.

A 900 verges : 1er, lieutenant McFarlane ; 2e, médecin-major S. H. Martin, du 13e Dragons Ecossais.

A 100 verges : 1er, sergent W. Collinge, 1er Prince de Galles ; 2e, sergent G. W. Sharp ; 2e C. A. ; 3e, caporal G. Copping, 3e V.R.C.

La réunion de cette année, fut un des concours les mieux suivis de tous ceux organisés par la P.Q.R.A. Le pointage fut aussi très élevé. Les tireurs de campagne furent aussi excellents et le système de réunir les tireurs en sociétés a produit de bons résultats.

Les tireurs de Montréal pourront retirer leurs prix tous les soirs de la semaine prochaine au bureaux de l'association.

UN CADAVRE SUR UN ILOT DESERT

DEPUIS PLUSIEURS JOURS UN CADAVRE EST ECHOUE SUR UNE PETITE ILE EN BAS DES RAPIDES ET L'ON NE PEUT L'ATTEINDRE.

Les voyageurs qui descendent les rapides de Lachine en bateau, peuvent apercevoir au pied d'un îlôt le cadavre d'un noyé, que l'on a été dans l'impossibilité de repêcher, hier après-midi.

Le capitaine du "Prescott" steamer de la compagnie Richelieu et Ontario avait déjà aperçu ce cadavre, il y a quelques jours, et hier matin, il en avisait M. Achille Payfer, gérant du service de la Morgue

Celui-ci s'est rendu à l'endroit indiqué avec le fourgon funèbre et quelques-uns de ses employés. Le courant qu'il faut traverser pour aller jusqu'à l'île est si dangereux, que l'on n'a point oser s'y aventurer On fera certaines tentatives, aujourd'hui, pour dégager le cadavre du lieu où il se trouve, afin de les repêcher dans un endroit plus propice.

ECRASE SOUS UNE MACHINE

Vers neuf heures, ce matin, un ouvrier du nom de Joseph Tremblay, a été broyé à mort par une machine à perforer la pierre, dans une carrière, située à l'intersection des rues Ontario et Orléans.

Le malheureux a succombé à ses blessures, quelques minutes après ce terrible accident, avant l'arrivée même de la voiture de l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame, que l'on avait appelée d'urgence. Son cadavre a été transporté à la morgue.

Comme nous apprenons cette triste nouvelle, au moment où le journal va sous presse, nous sommes forcés de remettre à lundi un compte-rendu plus détaillé de ce triste accident.

De retour.

Le détective Lamouche est revenu d'un voyage accompli, dans plusieurs villes des Etats-Unis, notamment Buffalo, Chicago et Niagara Falls.

M. Lamarche est enchanté de son voyage accompli dans les conditions les plus heureuses.

On annonce le retour, à Montréal du lieutenant Egan et de sa femme partis depuis quelques semaines en voyage à Biddeford, Maine, où ils ont visité des parents et des amis.

ROME LE FAIT PROTONOTAIRE

UN MISSIONNAIRE CANADIEN, DES ETATS-UNIS, L'ABBE F. X. PREFONTAINE, RECOIT UNE HAUTE DISTINCTION.

Rome vient d'honorer à la prélature un des prêtres-pionniers du Nord-Ouest des Etats-Unis, M. l'abbé F. X. Préfontaine.

Mgr Edward J. O'Dea, évêque du diocèse, vient de recevoir cette nomination du secrétaire du Pape.

Cet honneur conféré par Rome est



Mgr PREFONTAINE, que le Pape vient de nommer Protonotaire Apostolique.

le couronnement d'une longue vie de travail apostolique, de sacrifices et de dévouement.

Arrivé, le premier, sur le territoire de l'ouest américain, Mgr Préfontaine, y fonda la première paroisse et ne cessa de promouvoir les intérêts de la cause de la religion dans cette région.

Né à Longueuil du mariage de François-Xavier Préfontaine et de Geneviève Sabourin, Mgr Préfontaine fit des études très brillantes au séminaire de Nicolet. Ordonné prêtre en 1869, il partit, la même année, pour les missions de l'ouest américain.

Premier curé de Seattle, l'année même de son ordination, le dévoué missionnaire se donna corps et âme, à l'œuvre de l'évangélisation des sauvages et à l'édification des catholiques déjà installés dans cette partie du pays.

Tôt connu et vénéré de la population de toutes confessions de Seattle et des environs, Mgr Préfontaine remplit la contrée du renom de ses œuvres pieuses.

Mgr Préfontaine est le frère de Mme Luc Dubuc, de Longueuil.

LES ASSOMMEURS A WESTMOUNT

Le recorder MacMahon, de Westmount, a condamné, hier, à une amende de $15 ou un mois de prison, un Italien du nom de BenRossi, qui a assailli le Dr T. P. Shaw, au moment où celui-ci passait sur la rue en compagnie de sa femme.

Appréhendé par le constable Curley, l'Italien a opposé la plus vive résistance et n'a été ameré au poste qu'après une lutte opiniâtre.

BADEN-POWELL VISITE QUEBEC

LE HEROS DE MAFEKING EST ARRIVE DANS LES MURS DE LA VIEILLE CAPITALE HIER APRES-MIDI

QUEBEC, 15. — Parmi les passagers de l'"Empress of Ireland" qui vient d'arriver hier après-midi ici, se trouvent le Major Général Baden Powell, le héros de Makefing, et le député Hamar Greenwood.

ON EST INQUIET SUR SON SORT

UN JEUNE GARCON DISPARAIT AU MOMENT OU IL SE RENDAIT CHEZ SES PARENTS.

(Correspondance spéciale à LA PATRIE)

HAM NORD, comté de Wolfe, 15.— Le jeune David Dionne, âgé de 13 ans, est disparu quelque jours avant



Le jeune DAVID DIONNE, de Manville, R. I., disparu ces jours derniers.

de retourner chez son père, M. Elie Dionne, demeurant à Manville, R.I.

Le jeune garçon demeurait chez M. Houle, de St-Adrien de Ham, comté de Wolfe. On se demande ce qu'il est devenu.

En ville.

M. et Mme Joseph Cloutier, de Saint-Ephrem Tring sont de passage en ville, et partiront ces jours-ci pour Ottawa et les Chûtes Niagara.

En voyage.

—Madame Dr Des Roches et son fils Henri, sont partis pour les Mille Iles, Toonto, Padry-Sound et les Chutes Niagara. Ils seront de retour dans deux semaines.

QUEBECOISES EN AFRIQUE

CINQ RELIGIEUSES S'EMBARQUENT POUR LES MISSIONS LOINTAINES DU CONTINENT NOIR.

(Correspondance spéciale à LA PATRIE)

QUEBEC, 15. — Cinq jeunes filles du district de Québec qui sont entrées dans la communauté des Sœurs Blanches d'Afrique s'embarqueront cet après-midi pour la France à bord du "Sardinian". Ce sont Mesdemoiselles Léa Roy, de Saint-Georges de Beauce; Eugénie Lacoursière, de Batiscan; Marie Valin, de Saint-Augustin; Rose-Anna Boisvert, de Saint-Evariste de Beauce ; Suzanne Prince et Cécile Duquet, de Québec.

Hier, Mgr P. E. Roy, a dit la messe pour elles.

DES RAPPORTS A RECTIFIER

Le chef-adjoint Tremblay tient à rectifier les rapports qui ont été publiés, par certains journaux, au sujet de la réorganisation du département des incendies, s'il est appelé à succéder au chef Benoit.

Le chef Tremblay ne nie pas que des changements pourraient être effectués tôt ou tard, mais il ajoute que s'il est placé à la tête de la brigade, il ne recommandera jamais de renvoyer les vieux employés, comme l'a insinué faussement un journal. Il y a plusieurs de ces employés qui ont servi fidèlement la ville, et il serait injuste de les jeter sur le pavé.

"Je suis certainement en faveur, a ajouté le chef Tremblay, de protéger les vieux employés par tous les moyens possibes, et j'espère que personne ne se méprendra sur mes intentions à ce sujet."

NAISSANCES

CHEVRIER—A Montréal, le 10 courant, au No 161 Avenue Esplanade, Madame J. N. Chevrier une fille.
Parrain et marraine, M. et Mme A. G. Yon.

ROBIN—A Montréal, le 11 courant, au No 52 rue Maisonneuve, l'épouse de M. George Robin un fils, Joseph, Edouard George.
Parrain et marraine, M. et Mme J. Ed. Fortin.

DECES

GAGNON—En cette ville, au No 63 St-André, à l'âge de 51 ans et 10 mois, M. Adhémar Gagnon, époux de Pamela Beaupré.
Avis des funérailles plus tard. 148-1

HARDIE dit LESAGE—A Montréal, le 14 août 1908, à l'âge de 71 ans et 11 mois, Jérémie Hardie dit Lesage, rentier.
Le convoi funèbre partira de sa demeure, à Ste-Thérèse, après le train de 9 heures partant de la gare du Mile-End, lundi le 17 courant, pour se rendre à l'église paroissiale, et de là au cimetière, lieu de la sépulture. 148-1

SAINT-LOUIS—En cette ville, le 14 courant à l'âge de 85 ans, 4 mois et 25 jours, Madame Marguerite Boisseau, veuve de feu M. J. B. St-Louis.
Les funérailles auront lieu lundi le 17 courant.
Le convoi funèbre partira de sa demeure, coin des rues St-Georges et Ste-Catherine à 8.45 heures a. m. précises, pour se rendre à l'église de Notre-Dame et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.
Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.
Prières de ne pas envoyer de fleurs. 148-1

EFFROYABLE INCENDIE
un épicier de Westmount a perdu son stock de sardines au Golf Club.

Dr Léon Archambault,
DENTISTE
395 Rue Rachel, — COIN — ST-DENIS
Téléphone Est 3848.
67-1-s-jno

L'expansion de la Partie Est de Montréal

Un nouveau magasin départemental s'élèvera bientot rue Saint-Denis, près de la rue Sainte-Catherine. — Renseignements intéressants.

Lorsque les directeurs de la PATRIE choisirent pour site de leur nouvel édifice, le coin des rues Hôtel-de-Ville et Sainte-Catherine-Est, ils le firent dans le but d'aider au mouvement qui se fait depuis quelques années pour enlever à l'ouest le monopole des affaires.

Les Canadiens-français, tout aussi bien que les Canadiens-anglais peuvent avoir leur quartier commercial.

Pour cela ils doivent se grouper.

La partie Est de la ville était autrefois, comme centre d'affaire, chose négligeable.

Aujourd'hui, nous avons dans cette partie de grands magasins qui prospèrent et font, chaque année, un montant d'affaires considérable.

Pour n'en citer que quelques-uns, nous mentionnerons les maisons Dupuis & Frères, Letendre, Fils & Cie, Chas. Desjardins & Cie, A. I. Vallières & Cie, N. G. Valiquette Limitée et F. Lapointe.

Actuellement Chas. Desjardins & Cie, font construire au coin des rues Sainte-Catherine-Est et Berri, un superbe édifice. N'est-ce pas là une preuve que le commerce se développe dans la partie Est ?

Citons encore le grand magasin départemental qu'on construira rue Saint-Denis, près de la rue Sainte-Catherine, tout à côté de l'école Polytechnique, à l'endroit même où l'on démolit actuellement plusieurs vieilles maisons.

Nous ne pouvons pas aujourd'hui, pour des raisons toutes particulières, dire le nom du marchand qui occupera ce grand magasin, cependant nous pouvons assurer nos lecteurs que ce sera un des plus plus grands et des plus riches magasins de la ville.

C'est la succession Victor Beaudry qui le fait construire. MM. Pauzé et Fils en sont les entrepreneurs et l'architecte est M. Joseph Sawyer.

M. J. A. Major a le contrat de démolition.

On le voit, la partie Est fait des progrès et nous en sommes sûrs, les années qui viendront en verront encore de plus grands.

P. A. V. — Une grande occasion, propriété située dans le centre de la ville, plain-pieds, logements et maisons à un seul logement. S'adresser immédiatement P. Fishman, 71A rue Saint-Jacques. Tél. Main 3196. 133-26

PROPRIETE A VENDRE rue Amherst, No 111-117 ; 6 logements et boutique, revenus $996 par année ; bon site, 64 pieds de front par 78 pds de profondeur. S'adresser au No. 115 rue Amherst. 148-3

A VENDRE— Piano carré Evans Bros 7 1-3 octaves, touches d'ivoire et d'ébène. Pieds sculptés. Son puissant, $135. Conditions $10 comptant et $1 par semaine. Layton Bros., 144 rue Peel. 15-18-

A VENDRE — Piano droit Heintzman & Co., 7 octaves, touches d'ivoire et d'ébène. Format moyen. Caisse en placage d'ébène, son splendide, $240. A conditions faciles. Layton Bros., 144 rue Peel. 15-18

ST-DENIS, 71A — Grandes et petites chambres meublées à neuf, pas d'enfants, bain émaillé, eau chaude continuellement, prix modéré. 148-1

JEUNE HOMME — On demande un jeune homme pour avoir soin des chevaux. S'adresser à A. Hoofstetter, coin Labelle et Dorchester. 148-1

NOS 557, 559, 561 Plessis, quatre logements en brique, avec écuries, beau terrain 40 x 113. Loyer, $37.50 par mois. $450 par année. Prix, $3,900. Voir le propriétaire. M. HARNOIS, 559 Plessis. 143-6